



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



1.

Etymologie

der neuhochdeutschen Sprache

mit einem

ausführlichen etymologischen Wörterverzeichnis

zugleich 3. Auflage von Bauer-Frommanns Etymologie.



Ein Hilfsbuch für Lehrer und für Freunde einer gründlichen
Einsicht in die deutsche Sprache

von

Dr. Konrad Duden,

Direktor des Königlichen Gymnasiums und Realprogymnasiums zu Hersfeld.



München 1893.

C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung
Oskar Beck.

70685-

C. H. Beck'sche Buchdruckerei in Nördlingen.



PF 3571
D8
1893
MAIN

Vorwort.

Vor mehreren Jahren wandte sich die Verlagshandlung mit der Bitte an mich, das im Jahre 1859 von Friedrich Bauer herausgegebene und im Jahre 1877 in 2. Auflage von G. Karl Frommann überarbeitete und bedeutend erweiterte Buch „Etymologie der neuhochdeutschen Sprache mit ausführlichem Wörterverzeichnis“ abermals zu überarbeiten. Ich übernahm gern die ehrenvolle Aufgabe, indem ich hoffte, es werde sich nur um wenige Änderungen und Nachträge zu der 2. Auflage handeln. Allein bald erkannte ich, daß, wenn das Buch seinen Zweck, ein zuverlässiges „Hilfsbuch für Lehrer, wie auch für Freunde einer gründlichen Einsicht in die deutsche Sprache“ zu sein, auch heute noch erfüllen solle, dessen vollständige Umarbeitung erforderlich sei, und es regten sich Zweifel, ob ich bei der geringen Muße, die mir mein Amt für litterarische Arbeiten übrig läßt, im stande sein werde, in einer meiner beiden verehrten Vorgänger würdigen Weise das Buch umzugestalten. Indessen je länger ich mich mit der Arbeit beschäftigte, um so mehr wuchs die Lust daran und mit ihr die Hoffnung, etwas schaffen zu können, das dem täglich größer werdenden Kreise der „Freunde einer gründlichen Einsicht in die deutsche Sprache“, denen es an Zeit und Gelegenheit mangelt, in den großen grundlegenden Werken Belehrung zu suchen, willkommen und nützlich sein könne.

Bauers Buch war dem Verfasser „unter der Hand“ entstanden, als er die 7. Auflage seiner neuhochdeutschen Grammatik herausgab und „bei dieser Gelegenheit den Teil, der von der Etymologie handelte, ganz neu bearbeitete“. Es war zunächst als ein Hilfsbuch für Lehrer gedacht, denen eine Anweisung gegeben werden sollte, wie sie den genannten Teil der Grammatik in anregender und die Liebe zur Muttersprache weckender Weise behandeln könnten. Es war eine Ergänzung zu seiner Grammatik und setzte voraus, daß der Leser diese zur Hand habe. Das Wörterverzeichnis enthielt wenig mehr als die in dem Buche selbst und in der Grammatik in Bezug auf die Etymologie behandelten Wörter. Frommanns Bearbeitung brachte das Buch wieder in Einklang mit der inzwischen erschienenen 15. Auflage der Grammatik und brachte dem Wörterverzeichnis eine große Bereicherung, indem es ihm eine namhafte Zahl von Wörtern einreichte, die etymologisches Interesse boten, „wobei, — um mich der eignen Worte Frommanns zu bedienen — namentlich auf solche Wörter Rücksicht genommen ist, deren Herkunft durch Umbildung und Umdeutung in dem geschichtlichen Entwicklungsgange unsrer Sprache verdunkelt worden“.

Das neue Buch nun hat mit seinen Vorgängern gemein, daß es nicht den Fachgenossen neue Ergebnisse wissenschaftlicher Forschung bieten soll. Es enthält vielmehr wie jene nur eine dem Bedürfnis der über die Etymologie Belehrung suchenden Freunde der Sprache — seien sie nun Lehrer oder Lernende — entgegenkommende Bearbeitung vorhandenen Materials. Aber es bietet dieses Material übersichtlicher und vollständiger. Der abhandelnde Teil des Buches ist mit Beseitigung der nur für Lehrer berechneten Belehrung über Methodik von jeder Verbindung mit der Bauerschen Grammatik losglöst und zu einem selbständigen Ganzen ausgebaut worden, und das Wörterverzeichnis, welches in Frommanns

Bearbeitung 940 Wörter enthielt, ist fast zu einem Wörterbuche angewachsen. Es enthält rund 3250 Wörter.

Was den ersten Teil betrifft, so gibt das Inhaltsverzeichnis über dessen Gliederung genügenden Aufschluß. In betreff des großen Zuwachses, den das Wörterverzeichnis erfahren hat, bemerke ich folgendes.

Es sollten außer den in dem systematischen Teil des Buches behandelten Wörtern alle Wörter aufgenommen werden, deren Urverwandtschaft mit Wörtern nichtgermanischer Kultursprachen, insbesondere des Griechischen und des Lateinischen mit Sicherheit oder doch mit großer Wahrscheinlichkeit angenommen werden kann. Ferner sollten alle Lehnwörter Aufnahme finden. In diesen beiden Beziehungen ist also Vollständigkeit erstrebt worden. Die Auswahl der zahlreichen sonst noch aufgenommenen Wörter ist mit Rücksicht auf das etymologische Interesse, das sie zu bieten schienen, getroffen worden. Das gilt besonders von manchen Wörtern, die zwar mit Wörtern außergeermanischer Sprachen nicht verwandt zu sein scheinen, auf deren Zusammenhang mit Wörtern anderer germanischer Sprachen hinzuweisen aber nützlich schien. Andre wieder verdanken ihre Aufnahme dem Wunsch, ausdrücklich hervorzuheben, daß sie trotz etwaigen Anklangs an Wörter anderer Sprachen doch mit diesen etymologisch nicht zusammenhängen. Auch Fremdwörter, deren richtiges Verständnis durch Angabe ihrer Etymologie gefördert werden konnte, haben in ziemlich großer Anzahl Zulaß gefunden. Wo zwischen den hervorragenden Vertretern der etymologischen Forschung keine Übereinstimmung herrschte, ist dies ausdrücklich angegeben.

Daß ich nur aus den besten Quellen geschöpft und nirgend haltlose Vermutungen mitgeteilt oder aufgestellt habe, wird der Sachkundige leicht erkennen, ebenso, daß in den wenigen Fällen, wo ich mein eignes Urteil dem andrer gegen-

über gestellt habe, dies nur aus wohlerrwogenen Gründen geschehen ist.

Ich bin mir wohl bewußt, daß trotz aller Sorgfalt, deren ich mich befließigt habe, doch in dem Wörterverzeichnis mancher Irrtum untergelaufen, manches Versehen unberichtigt geblieben sein wird, und ebenso wird es in dem ersten Teil des Buches an Mängeln und Irrtümern nicht fehlen.¹⁾ War es mir doch nicht möglich, das in Zeitschriften und Monographien zerstreute Material vollständig zu überschauen und zu verwerten. Wohlwollende Beurteiler bitte ich, die Umstände, unter denen das Buch entstanden ist, und den Zweck, den es verfolgt, freundlich in Betracht zu ziehen. Wenn gleich ich die Hoffnung hege, es werde auch Fachgenossen zu bequemer Orientierung dienen können, so ist doch sein Hauptzweck, Gebildeten aller Stände das von den Meistern der Wissenschaft Erarbeitete und in großen Werken Niedergelegte leicht zugänglich zu machen.

Möge das Buch denn zu seinem bescheidenen Teile dazu mitwirken, die Einsicht in den Bau unsrer Sprache, besonders in ihre Lautverhältnisse, die Kenntnis der Verwandtschaft der deutschen Wörter untereinander und ihres verwandtschaftlichen Verhältnisses zu Wörtern andrer Kultursprachen und eben dadurch die Freude an dem köstlichen Gut, das wir in unsrer Muttersprache besitzen, in immer weitere Kreise zu tragen.

Für Berichtigungen, sei es in öffentlichen Anzeigen des Buches oder in schriftlichen Mitteilungen, werde ich stets sehr dankbar sein.

Hersfeld, den 13. April 1893.

Konrad Duden.

¹⁾ Auf S. 32 ist irrtümlich als das dem deutschen Worte Raub im Lateinischen entsprechende Wort rapina angegeben; das Versehen ist im W.V. unter rauben berichtigt.

Inhaltsverzeichnis.

	Seite
Einleitung	1
I. Der phonetische Teil	2
1. Innere Wortbildung	4
A. Wandel der Vokale	4
1. Der Ablaut	4
2. Brechung und Umlaut	6
3. Andere Veränderungen der Vokale	10
4. Übersicht über den Ursprung der neuhochdeutschen Vokale	10
B. Wandel der Konsonanten	17
1. Einteilung der neuhochdeutschen Konsonanten	17
2. Übersicht über den Ursprung der neuhochdeutschen Konsonanten	22
a. Liquidae	22
b. Spirantes	23
α. Lippenlaute	24
β. Zungenlaute	24
Das sch	25
γ. Kehllaute	26
c. Mutae	26
1. Das Gesetz der Lautverschiebung	27
Beispiele für die Zahnlaute	30
" " " Lippenlaute	32
" " " Kehllaute	33
2. Andere die Mutae betreffende Veränderungen	34
α. Lippenlaute	34
β. Zungenlaute	35
γ. Gaumenlaute	36
C. Veränderung der Wörter durch Umstellung und durch Ausfall von Lauten	36
1. Umstellung	36
2. Auslassung einzelner oder mehrerer Laute und zwar	
a. vorn (Aphärese)	36
b. in der Mitte (Synkope)	37

	Seite
2. Äußere Wortbildung	38
A. Wortbildung durch Ableitung	38
1. Vokalische Ableitungselemente	38
2. Konsonantische Ableitungselemente	39
a. Liquidae	39
b. Spiranten	40
c. Mutae	42
B. Wortbildung durch Zusammensetzung	44
a. Zusammengesetzte Substantive	46
b. " Adjektive	48
c. " Verba	49
d. " Adverbia	52
Übersicht über die neuhochdeutschen starken Verba mit Angabe von Wörtern, die durch innere oder durch äußere Wortbildung aus ihnen gebildetsind	53
Verba der I. Klasse	54
" " II. "	60
" " III. "	65
" " IV. "	67
" " V. "	71
" " VI. "	74
" " VII. "	79
Die unregelmäßigen Verba	81
II. Der logische oder begriffliche Teil	82
A. Allgemeines	82
B. Modifikation der Wurzelbedeutung durch die Wort- bildung	87
1. Durch den Ablaut	87
2. Durch Ableitungsendungen	89
a. Verba	91
b. Substantive	92
α. Konkrete	92
β. Abstrakta	94
c. Adjektive	98
3. Durch Zusammensetzung	103
a. Zusammensetzung von Begriffswörtern	105
b. " von Begriffswörtern und Formwörtern	111
c. " von Formwörtern mit Formwörtern	119
 Etymologisches Wörterverzeichnis	 121—272

Abkürzungen.

Die gebrauchten Abkürzungen sind die allgemein üblichen, wie ahd., mhd., nhd. für alt-, mittel-, neuhochdeutsch, ags. für angelsächsisch u. s. w.

Av. bedeutet Aventinus, Chronik.

P. F. „ Paul Flemming.

S. Fr. „ Sebastian Franck.

G. „ Goethe.

Gr. „ Grimm.

Hed. „ Hedio, Chronik der alten christlichen Kirchen.

Fr. R. „ Friedrich Rückert.

Less. „ Lessing.

Z. „ Zinkgraf.

Wenn bei den Namen folgender Schriftsteller nichts weiter angegeben ist, so sind deren nachstehend genannte Werke gemeint:

Andresen, Volksetymologie.

Diez, Etymologisches Wörterbuch der Romanischen Sprachen.

Ducange, Glossarium mediae et infimae Latinitatis.

Fick, Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen.

Grimm, Deutsches Wörterbuch.

Heyne, der betreffende Teil von Grimms Wörterbuch, oder sein Deutsches Wörterbuch.

Kluge, Etymologisches Wörterbuch der Deutschen Sprache.

Lexer, der betreffende Teil von Grimms Wörterbuch, oder sein Handwörterbuch der Mittelhochdeutschen Sprache.

Litttré, Dictionnaire de la Langue Française.

Roßberg, Deutsche Lehnwörter.

Sachs, (Großes) Französisch-Deutsches und Deutsch-Französisches Wörterbuch.

Sanders, Deutsches Wörterbuch.



Einleitung.

Unter Etymologie im weitern Sinne versteht man die Lehre von der Zurückführung der Wörter auf ihren Ursprung, ihr Etymon (*ἔτυμον*), d. h. die wahre Bedeutung. Sie gewährt einen Einblick in die Geschichte der Wörter, gibt Aufschluß über deren mannigfache Wandlungen und die Gesetze, nach denen diese Wandlungen erfolgt sind, und versucht bis zu dem Born vorzudringen, aus dem das Leben der Sprache hervorquillt, indem sie die Grundbedeutung der Lautgruppen, welche als die Wurzeln der Wörter erscheinen, erforscht.

Die Etymologie im engern Sinne ist die Lehre von der Wortbildung. Sie gibt uns die Gesetze an die Hand, nach welchen innerhalb einer bestimmten Sprache sich die Wörter gebildet haben und noch bilden, und lehrt uns, welche Wörter aus derselben Wurzel erwachsen sind.

Die Etymologie der neuhochdeutschen Sprache hat es daher zunächst mit den Gesetzen der Wortbildung im Neuhochdeutschen zu thun, und diese darzulegen ist die Hauptaufgabe dieses Buches.

Da aber ein Verständniß für diese Gesetze nicht gewonnen werden kann, wenn man nur die innerhalb des Neuhochdeutschen sich vollziehenden Vorgänge betrachtet, so mußte gezeigt werden, wie die Laute unsrer Sprache sich aus den entsprechenden Lauten anderer Sprachen entwickelt haben. Insbesondere mußte das Gesetz der Lautverschiebung, obwohl diese nicht innerhalb des Neuhochdeutschen vor sich geht, ausführlicher dargelegt werden. Es wird dadurch nicht nur dem Zweck der Etymologie im engern Sinne ge-

dient, indem Einsicht in die Zusammengehörigkeit lautlich auseinanderfallender Wörter, wie z. B. bitter und beißen, gewährt und deren tieferes Verständnis gefördert wird, sondern es wird auch das Interesse für die Etymologie im weitem Sinne geweckt und, in bescheidenen Grenzen allerdings, befriedigt, insofern als man durch die Kenntnis von der Entstehung der Laute unsrer Sprache, namentlich durch die Kenntnis des Gesetzes der Lautverschiebung einen Ausblick in die Verwandtschaft unsrer Sprache mit andern Sprachen gewinnt. Zuweilen fällt schon durch die bloße Zusammenstellung von deutschen Wörtern mit griechischen und lateinischen einerseits und mit gotischen und englischen andererseits ein Licht auf die Grundbedeutung der allen gemeinschaftlichen Wurzel, und es tritt das geistige Band, welches weit auseinanderstrebende Zweige eines Stammes zusammenhält, deutlich zu Tage.

In höherem Maße als in dem abhandelnden Teil dieses Buches findet naturgemäß in dem Etymologischen Wörterverzeichnis die Etymologie im weitem Sinne Berücksichtigung. Es gibt nicht nur über die Verwandtschaft der deutschen Wörter untereinander, sondern auch, soweit es möglich ist, über ihre Herkunft von, oder ihre Urverwandtschaft mit Wörtern anderer Sprachen Aufschluß.

Indem wir die Wörter nach Laut und Begriff, nach der leiblichen und nach der geistigen Seite, betrachten, gewinnen wir einen phonetischen und einen logischen Teil der Etymologie und behandeln beide Teile gesondert.

I. Der phonetische Teil.

Die Lautverbindung, welche die Grundbedeutung eines Wortes trägt, nennt man seine Wurzel. Aus einer Wurzel erwachsen oft zahlreiche Wörter, die man ihres gemeinsamen Ursprungs wegen als Wortfamilien bezeichnen kann. Wurzel einer Wortfamilie ist demnach die Lautverbindung, die allen zu einer Familie gehörigen Wörtern zu Grunde liegt. So ist z. B. sit (lat. sed) die Wurzel von sitzen, Sitz, Sasse (in Insasse, Hintersasse; Kotsasse;

ansässig), setzen (Gesetz, entsetzen), Satz, Sattel, siedeln (an-, besiedeln, Einsiedler), Sessel. Ferner ist zwi die Wurzel von zwei, entzweien, Zweifel, Zweig, Zwillich (über den zweiten Teil dieses Wortes vgl. d. W.V.), Zwilling, zwie- (in Zwieback, Zwiespalt u. s. w.), zwier, Zwirn, Zwiesel (Gabelzweig), zwischen, Zwist, Zwitter, zwölf, zwanzig.

Man sieht schon aus diesen Beispielen, daß die Wurzel sich in den mannigfaltigen Gestalten, welche die daraus entstammenden Wörter annehmen, wesentlich, aber doch nicht durchaus gleich bleibt. Die Abweichungen von der ursprünglichen Gestalt der Wurzel sind keineswegs willkürlich; sie beruhen vielmehr auf bestimmten Lautgesetzen oder auf Gesetzen der neuhochdeutschen Rechtschreibung. Im allgemeinen sind innerhalb des Nhd. die Konsonanten viel weniger der Umwandlung unterworfen als die Vokale, welche insbesondere durch das Gesetz des Ablauts in mannigfacher Weise sich verändern.

Die Wurzel ist stets einsilbig und hat, was für unsre Sprache im Gegensatz z. B. zu den romanischen charakteristisch ist, als Trägerin der Bedeutung in allen nicht zusammengesetzten Wörtern den Hauptton. Nur lebendig, leibhaftig und wahrhaftig machen eine Ausnahme von dieser Regel.

Die Wurzel endet in der Regel auf einen Konsonanten, auf einen Vokal nur in Partikeln, Fürwörtern und Zahlwörtern, z. B. in de-, ge-, du, da, zwi (s. oben zwei). Bei andern Wörtern, deren Wurzel auf einen Vokal endet, ist ein Konsonant ausgefallen, z. B. bei Ei ein g, bei See, Klee, Heu, Frau ein w.

Die Wörter, in welchen die Wurzel — die an sich einen Begriff nur im allgemeinen, d. h. nicht im Sinne eines Verbums oder Nomens u. s. w. ausgestaltet enthält — im bedeutsamen Wort unmittelbar, sei's mit oder ohne Endung, zur Erscheinung kommt, nennt man Wurzelwörter. Solche sind die starken Verba, aus welchen der ganze Reichtum der Sprache entsproßt, und diejenigen Nomina, welche die bloße Wurzel zeigen, wie Sinn, Wink, wirr. Auch die Partikeln gehören zu den Nominalwurzeln, da sie ursprünglich Kasusformen sind.

Man unterscheidet innere und äußere Wortbildung. Jene hat es mit der Umgestaltung der Wurzelsilbe zu thun, diese mit

den Bildungen, welche durch Ableitung und Zusammensetzung entstehen.

1. Innere Wortbildung.

Um bei den oft sehr verschiedenen Gliedern einer Wortfamilie die gemeinsame Wurzel erkennen zu können, der sie alle entsprossen sind, ist es erforderlich, die Veränderungen, denen sowohl die Konsonanten wie die Vokale unterliegen, kennen zu lernen.

Diese Veränderungen sind sehr verschiedener Art. Zum Teil erscheinen sie unter denselben Bedingungen so regelmäßig, daß man sagen kann, es liege ihnen ein Lautgesetz zu Grunde, zum Teil treten sie vereinzelt auf und erwecken dadurch den Schein der Willkür, während sie vielleicht die Vorboten neuer Gesetze sind. Denn unsre Sprache ist, wie alle lebenden Sprachen, nicht etwas Starres, Abgeschlossenes, sondern sie ist in stetem Fluß und daher auch in stetem Wandel begriffen. Man nennt die Veränderungen der Laute, welche auf erkennbaren Gesetzen beruhen, wohl auch organische, denen dann die andern als unorganische gegenüberstehen.

Das wichtigste Gesetz für den Wandel der Vokale ist das Ablautgesetz, dem sich die Gesetze über den Umlaut, die Brechung, sowie über den regelmäßigen Einfluß gewisser Konsonanten auf vorhergehende Vokale anschließen. Für den Wandel der Konsonanten ist das wichtigste Gesetz das der Lautverschiebung, das uns besonders über die Verwandtschaft deutscher Wörter mit Wörtern andrer Sprachen Aufschluß gibt.

Wir betrachten zunächst die Gesetze, nach denen der Wandel der Vokale vor sich geht.

A. Wandel der Vokale.

1. Der Ablaut.

Man nimmt für die deutsche Grundsprache — d. h. für eine nicht durch Sprachdenkmäler bezeugte, sondern nur erschlossene, allen germanischen Sprachen zu Grunde liegende Sprache — drei Grundvokale an, nämlich kurzes *a*, *i* und *u*. Von diesen bewahrt *a* unter allen Umständen die Natur des Vokals, während *i* und *u* leicht in die Konsonanten *j* und *w* übergehen. Jede Wurzel enthält

ursprünglich einen dieser drei Vokale als ihren Grundvokal. Dieser Grundvokal unterliegt nun, je nachdem man in der Konjugation oder in der Wortbildung beschränkende Beziehungen ausdrücken will — z. B. Gegenwart, Vergangenheit, Mehrheit in der Vergangenheit, den Verbalbegriff an sich, den Substantivbegriff — gewissen Veränderungen. Unter diesen ist die wichtigste die Steigerung. Sie ist eine doppelte und tritt bei allen drei Grundvokalen ein.

Die erste Steigerung besteht darin, daß dem Grundvokal der Vokal *a* vorgesetzt wird. So entstehen aus den einfachen Grundvokalen *a*, *i*, *u*, drei neue Vokale *aa*, *ai*, *au* *), die aber, wie man annimmt, noch innerhalb der germanischen Grundsprache in *â*, *ei*, *iū* übergingen.

Bei der zweiten Steigerung wiederholt sich derselbe Vorgang: es tritt *a* vor die Vokale der ersten Steigerung. Dieses *a* verbindet sich mit dem *a* der ersten Steigerung zu *â*, so daß wir erhalten *âa* = *â*, *âi*, *âu*, die ebenfalls noch innerhalb der germanischen Grundsprache zu *ô*, *ai* *au* werden.

Eine weitere Veränderung des Grundvokals entsteht durch Schwächung. Diese findet nur bei dem Vokal *a* statt und besteht darin, daß dieser in *u* und in *i* übergeht.

So erhalten wir für die germanische Grundsprache folgende Vokalreihe:

2. Schwächung	1. Schwächung	Grundvokal	1. Steigerung	2. Steigerung
<i>i</i>	<i>u</i>	<i>a</i>	<i>â</i>	<i>ô</i>
		<i>i</i>	<i>ei</i>	<i>ai</i>
		<i>u</i>	<i>iū</i>	<i>au</i>

Im Ahd. erleiden mehrere dieser Vokale eine Veränderung. Es wird nämlich aus dem *ô* der A-Reihe *uo*, aus *ei* der I-Reihe *î*, aus *ai* derselben Reihe *ei*, aus *iū* der U-Reihe zuweilen *û* und aus *au* derselben Reihe *ou* oder — vor gewissen Konsonanten — *ô*.

Das Mhd. bewahrt diese Vokale unverändert und setzt nur zuweilen — vor gewissen Konsonanten — an die Stelle des *ei* der

*) Einen Versuch zur Erklärung des Vorschlags von *a* vor *i* und *u* s. in Scherer, Zur Geschichte der deutschen Grammatik 2. Ausg. 1890 S. 36 ff. Vgl. auch Grotemeyer, Progr. des Gymn. zu Kempen 1876 S. 5 ff.

zweiten Steigerung der I-Reihe ein *ê*, so daß sich für das Mhd. folgende Vokalreihen ergeben:

<i>i</i>	<i>u</i>	<i>æ</i>	<i>â</i>	<i>uo</i>
		<i>î</i>	<i>î</i>	<i>ei</i> (<i>ê</i>)
		<i>u</i>	<i>iu, û</i>	<i>ou</i> (<i>ô</i>)

Dieser durch Ablaut gewonnene Reichtum an Vokalen vermehrt sich nun noch durch andre Vorgänge, von denen Brechung und Umlaut die bedeutsamsten sind.

2. Brechung und Umlaut.

Brechung und Umlaut haben miteinander gemein, daß sie der Beschaffenheit des Vokales der auf die Wurzelsilbe folgenden Silbe ihre Entstehung verdanken. Beide Vorgänge bestehen in einer Annäherung oder Assimilation des Wurzelvokals an den Vokal der folgenden Silbe. Es wird nämlich einerseits das *i* und *u* der Wurzelsilbe durch das *a* der folgenden Silbe zu *ë* und *o*, und andererseits werden die Vokale *a, â, uo, u, o, iu, û, ou* und *ô* durch das *i* der folgenden Silbe zu *e, æ, üe, ü, ö, ie, iu, öu* und *æ*. Jenen Vorgang, die Veränderung, welche der Vokal *a* hervorruft, nennt man Brechung, dieser, die Annäherung des Vokals der Wurzelsilbe an das *i* der folgenden Silbe, heißt Umlaut.

Auch statt des *u* und *i* der ersten und der zweiten Schwächung der A-Reihe erscheinen dieselben Vokale, die durch Brechung aus den Grundvokalen *u* und *i* hervorgehen, und zwar unter denselben Bedingungen. Statt des *u* erscheint nämlich *o* und statt des *i* erscheint *ë*, wenn die folgende Silbe im Ahd. ein *a* hat.

Gleichwohl ist der Vorgang hier anders aufzufassen als bei der Brechung der Grundvokale *u* und *i*. Es spaltete sich nämlich der Grundvokal *a*, wie auch im Griechischen, zunächst in *a, o, ë*, und erst durch weitere Schwächung wurde aus *o* ein *u* und aus *ë* ein *i*. Mit andern Worten: die erste Schwächung führte über *o* zu *u*, die zweite über *ë* zu *i*, aber beide kamen nicht ans Ziel, die Verwandlung des *o* in *u* und des *ë* in *i* wurde aufgehalten, wenn die der Wurzelsilbe folgende Silbe ein *a* hatte.*) Indessen da, wenn auch der Vorgang hier ein anderer ist als bei der Brechung

*) Vgl. hiezu Scherer, Geschichte der deutschen Sprache. S. 49.

der Grundvokale *u* und *i*, doch die äußere Erscheinung sich als dieselbe darstellt, nämlich *o* und *ë* in der Wurzelsilbe, wenn die folgende Silbe im Ahd. ein *a* aufweist, so unterscheiden wir im folgenden beide Vorgänge nicht voneinander.

Die Brechung unterbleibt, wenn zwischen dem Vokal der Wurzelsilbe und dem (ahd.) *a* der folgenden Silbe eine Konsonantenverbindung mit den Nasalen *m* und *n* steht, also vor *mm*, *nn*, *mpf*, *nd* und *ng*, z. B. mhd. *geswummen* (ahd. *geswumman*), *gewunnen*, *gekrumphen*, *gebunden*, *gesungen*; *sunne* (ahd. *sunna*); ebenso ahd. *brimman*, nicht *brëmman*. Im Nhd. wird dieses Gesetz vor *mm* und *nn* meist nicht mehr beachtet. Es tritt also in den hieher gehörigen Fällen eine Brechung ein, die im Mhd. und im Ahd. nicht vorhanden war: geschwommen, gewonnen, begonnen; dagegen bleibt *u* in Brunnen (mhd. *brunne*), neben Bronnen und Bronn.

Ferner ist im Nhd. bei vielen Verben der drei ersten Klassen die Brechung des *i* zu *ë* aus dem Plur. des Präs. auch in die erste Person des Sing. eingedrungen, z. B. wir helfen (ahd. *hëlfamë*s), ich helfe (ahd. *hilfu*, mhd. *hilfe*); ebenso ich gebe, stehle st. mhd. *gibe*, *stîle*. Ähnlich verhält sich's mit den Verben der IV. Klasse, die im Sing. Präs. *ie* statt des dem mhd. *iu* entsprechenden *eu* haben; ich biete (mhd. ich *biute*, wir *bieten*), ich gieße (mhd. ich *giuze*, wir *giezen*). In der 2. und 3. Person ist das *eu* in dichterischer Sprache erhalten: du beutest, er beut.

Wenn das die Brechung bewirkende *a* einem andern Vokale weicht, so tritt häufig auch bei der Wortbildung in der Wurzelsilbe der ungebrochene Vokal wieder ein, z. B. in irden (ahd. u. mhd. *irdën*), neben Erde (ahd. *ërda*, mhd. *ërde*), Gewitter (ahd. *gi-witiri*), neben Wetter (ahd. *wëtar*); ferner für (zugleich mit Umlaut, ahd. *furi*) neben vor (ahd. *fora*).

Verwandt mit dieser Erscheinung ist der Vorgang, den man Rückumlaut nennt. Er besteht darin, daß mit dem Wegfall des den Umlaut bewirkenden *i* oder *j* auch der Umlaut wegfällt, also der frühere Vokal wieder eintritt. So tritt im Impf. u. Part. des Perf. der Verba brennen, nennen, rennen, senden, wenden das ursprüngliche *a*, welches im Inf. infolge des dem *i* gleichw. den *j* der ahd. Endung *jan* umgelautet war, wieder zu Tage.

ist es bei einigen Adverbien, und wie brannte zu brennen, so verhalten sich schon (mhd. *schôn*, *schône* = auf schöne Weise) zu schön (ahd. *scôni*, mhd. *schæne* und *schaen*), fast (ahd. *fasto*, mhd. *vaste* u. *vast* = sehr) zu fest (ahd. *festi*, mhd. *veste* u. *vest*) und spat, jetzt nur noch mundartlich (ahd. *spâto*, mhd. *spâte*) zu spät (ahd. *spâti*, mhd. *spæte*).

Wenn wir nun die durch Brechung und Umlaut neu entstandenen Vokale in die S. 6 gegebene Tabelle der mhd. Vokale so einreihen, daß die durch Brechung entstandenen neben, die durch Umlaut entstandenen unter die ursprünglichen Vokale gesetzt werden, während die durch den Einfluß nachfolgender Konsonanten ins Leben gerufenen in Klammern neben den Vokalen stehen, aus denen sie hervorgegangen sind, so gewinnen wir mit einem Blick eine Übersicht über den ganzen Reichtum des Mhd. an Vokalen und über die Verwandtschaft, in der die einzelnen Vokale zu einander stehen. Die Tabelle hat folgende Gestalt.

	Schwächungen		Grundvokale	Steigerungen	
	2.	1.		1.	2.
A-Reihe	<i>i, ē¹⁾</i>	<i>u, o¹⁾</i>	<i>a</i>	<i>â</i>	<i>uo</i>
		<i>ü, ö</i>	<i>e</i>	<i>æ</i>	<i>üe</i>
I-Reihe			<i>ī, ē</i>	<i>î</i>	<i>ei (ē²⁾)</i>
U-Reihe			<i>iu, o</i>	<i>iu, ie³⁾; û</i>	<i>ou (ô⁴⁾)</i>
			<i>ü ö</i>	<i>iu öu (oe)</i>	

Mit diesen Vokalen gehen nun im Nhd. folgende Veränderungen vor. Das *uo* der A-Reihe wird lang *u*, und *üe*, der Umlaut von *uo*, wird lang *ü*; das *î* der I-Reihe wird *ei*; das ursprüngliche *iu* der U-Reihe wird *eu*, das neben *iu* als 1. Steigerung von *u* erscheinende *â* wird *au*, und das durch Umlaut aus diesem *û* entstandene *iu* wird *äu*; *ou* und *öu* werden *au* und *äu*. Ferner werden die Umlaute von *a*, *â* und *ô* im Nhd. anders bezeichnet als im Mhd. Es wird nämlich der Umlaut von *a* außer durch *e*, wie in

¹⁾ Daß hier nicht wirkliche Brechung vorliegt, ist S. 6 gezeigt worden.

²⁾ *ē* entsteht aus *ei* vor *r*, *w* und *h*, z. B. *lêren* aus der W. *leis* (vgl. Geleis).

³⁾ *ie* ist aus *io* entstanden, das Brechung aus *iu* ist.

⁴⁾ *ô* entsteht aus *ou* vor *h*, *l*, *r*, *n*, *d*, *t*, *z* und *s*, z. B. in *bôt* und *blôz*.

Eltern und behende, auch durch ä, wie in älter und Hände, und die Umlaute von â und ô werden durch ä und ö wiedergegeben, so daß sie, wenn keine andre Bezeichnung der Länge eintritt, von dem Umlaut von u und o durch die Schrift nicht unterschieden werden.

So ergibt sich für das Nhd. folgende Tabelle, in der wir die verschiedene Bezeichnung des E-Lautes und die Bezeichnung der Länge der Vokale durch den Zirkumflex beibehalten.

	Schwächungen		Grundvokale	Steigerungen	
	2.	1.		1.	2.
A-Reihe	i, ě	u, o ü ö	æ e und ä	â â	û û
I-Reihe			ī, ě	ei	ei (ē)
U-Reihe			ū, o ü, ö	eu, ie; au äu äu	âu (ô) âu (ô)

Innerhalb dieser Vokalreihen nun vollzieht sich in Flexion und Wortbildung der Wandel der Vokale in den Wurzelsilben. Doch ist es darum doch nicht immer leicht, ein gegebenes Wort einer der drei Reihen mit Sicherheit zuzuweisen. Denn nicht nur sind i und ě der A- und der I-Reihe, u, o, ü und ö der A- und der U-Reihe gemeinsam, sondern eine große Schwierigkeit entsteht auch dadurch, daß im Nhd. die Quantität der Vokale sich vielfach geändert hat. Es sind nämlich im Mhd. lange Vokale im Nhd. oft kurz, und noch viel häufiger im Mhd. kurze im Nhd. lang geworden. Daß dadurch das Einordnen eines gegebenen Wortes in die ihm zukommende Reihe erschwert wird, liegt auf der Hand. So würde man das Wort *Licht*, wenn man es für sich allein betrachtet, der I-Reihe zuweisen, in der allein ein kurzes i vorkommt. Es gehört aber der U-Reihe an, wie man aus dem ihm zur Seite stehenden *leuchten* erkennt — im Mhd. hieß es *licht* — während *Sieg*, das man wegen des in der Tabelle nur in der U-Reihe erscheinenden ie dieser einreihen möchte, zur A-Reihe gehört. Es hieß mhd. *sige* und *sic* mit kurzem i, und die Sprachforschung lehrt, daß das i der Wurzelsilbe aus a hervorgegangen ist. Das ie in *Sieg* ist nur eine im Nhd. eingeführte Bezeichnung für die Länge des i und hat mit dem ursprünglich diphthongischen ie der U-Reihe nichts zu

thun. — Ebenso gehört Zug trotz des langen u, das in der Tabelle nur in der A-Reihe vorkommt, nicht dieser, sondern der U-Reihe an, wie die verwandten Formen ziehen und das altertümliche zeugt erkennen lassen. Das mhd. *zuc* hatte ein kurzes u.

Außerdem ist zu beachten, daß einzelne der in der Tabelle aufgeführten Vokale auch noch einen andern Ursprung haben können, als den dort angegebenen.

3. Andere Veränderungen der Vokale.

Es gibt noch eine ganze Reihe von Veränderungen der Vokale, die sich nicht auf die bisher behandelten Gesetze und Neigungen zurückführen lassen. So geht zuweilen das *ë* des Mhd., also das durch Brechung aus *i* entstandene *e*, in *ä* über, und zwar sowohl in kurzes, wie in -wärts aus mhd. *wërt(s)*, als in langes, wie in *Bär* aus mhd. *bër*. Ferner wird dasselbe *ë* zuweilen, das durch Umlaut von *a* entstandene *e* oft in *ö* verwandelt, z. B. in *erlöschen* aus mhd. *erlëschen* (intrans.); *Hölle* aus mhd. *helle*, *Schöffe* aus mhd. *scheffe*. Zuweilen ist es nur ein Wechsel in der Schreibung, wenn ein Vokal an die Stelle des andern tritt. So z. B. wenn der Umlaut von lang *a* statt durch *ä* durch *e* oder *ee* bezeichnet wird, wie in *schwer*, mhd. *swære*, *leer*, mhd. *lære*.

In andern Fällen wieder entstehen in der Tabelle angeführte Vokale, besonders Diphthonge, in anderer Weise als durch die in der Tabelle veranschaulichten gesetzmäßigen Vorgänge. So ist z. B. das *ei* in *Getreide* nicht Steigerung von *i*, und das *eu* in *neu* ist nicht Steigerung von *u*.

Alle diese Dinge, sowie auch die Entstehung des in der Tabelle gar nicht vorkommenden Diphthongs *ai* und des nur in Ableitungssilben erscheinenden tonlosen *e* werden am besten im folgenden Abschnitt behandelt, der die verschiedenen Entstehungsarten der nhd. Vokale übersichtlich zusammenstellt.

4. Übersicht über den Ursprung der neuhochdeutschen Vokale.

Das nhd. kurze *a* hat sehr verschiedenartigen Ursprung. Zunächst entspricht es dem mhd. kurzen *a* und ist der Grundvokal der A-Reihe, z. B. in *Halle* mhd. *hal*, *fand* mhd. *vant*. — Ferner

ist es aus dem mhd. *â*, der ersten Steigerung der A-Reihe, entstanden, so in Rache mhd. *râche*, lassen mhd. *lâzen*. In dem Pluralis des Präteritums der zur I. Klasse gehörigen Verba steht es statt mhd. *u*, z. B. sangen mhd. *sungen*; hier ist es aus dem Sing. in den Plur. eingedrungen. Endlich ist es in einigen Wörtern aus nicht immer erkennbaren Gründen aus andern Vokalen entstanden oder aus älteren Formen wieder aufgelebt, z. B. in Eidam mhd. *eidem* aus ahd. *eidum* u. *eidam*; Bräutigam mhd. *brütegome* aus ahd. *prätigomo*, Nachbar aus mhd. *nâchgebâr* aus ahd. *nâhkipuro*.

Das nhd. lange *a* — geschrieben *a*, *aa* oder *ah* — entspricht entweder dem mhd. *â*, z. B. in Wahn mhd. *wân*, kamen mhd. *kâmen*, oder es ist aus mhd. kurz *a* entstanden, wie in mahlen mhd. *maln*, Saal mhd. *sal*, aß mhd. *az*, und so fast regelmäßig in den Verben der II. und regelmäßig in denen der III. Klasse, wo überall im Nhd. das lange *a*, welches im Mhd. nur im Plur. vorhanden war, auch in den Sing. eindringt: mhd. ich *schrac*, ich *saz*, aber wir *schrâken*, wir *sâzen*.

Das nhd. kurze *ä* ist weitaus in den meisten Fällen der Umlaut von *a*, entspricht also dem mhd. *e*, so in Stärke mhd. *sterke*. In einigen Wörtern ist die mhd. Bezeichnung dieser Umlaute durch *e* beibehalten, z. B. Gerber zu gar, Henne zu Hahn mhd. *han*, Eltern neben älter, behende neben Hände. Zuweilen steht kurz *ä* für mhd. *ë*, wie in -wärts mhd. *wërt(s)*.

Lang *ä* — geschrieben *ä* oder *äh* — entspricht entweder dem mhd. *æ*, ist also Umlaut von lang *a*, mhd. *â*, z. B. wähne mhd. *wæne*, oder es ist Verlängerung eines im Mhd. kurzen Vokales, und zwar des *e*, des Umlautes von *a*, wie in wählen mhd. *weln*, oder des *ë*, der Brechung von *i*, wie in Schädel mhd. *schêdel*, Bär mhd. *bêr*.

Das nhd. kurze betonte *e* in Wurzelsilben ist entweder der Umlaut von *a*, wie in Gerber, Henne, Eltern, behende (vgl. oben kurz *ä*), oder es ist Brechung des *i*, entspricht also dem mhd. *ë*, wie in brechen mhd. *brêchen*, essen mhd. *ëzzen*.

Das tonlose *e* in Ableitungs- und Flexionssilben ist durch Abschwächung aus vollen Vokalen entstanden. Dieser allmähliche

Übergang aller volleren Vokale der Bildungssilben in ein tonloses *e* hat seinen Grund in dem Übergewicht, welches die mit dem Hochton versehene Stammsilbe über die vorn oder hinten ihr angefügten Bildungssilben geltend machte. Als Beispiele führen wir an: vermissen, mhd. ebenso, ahd. *farmissjan*; erlegen, mhd. ebenso, ahd. *irleccan*; Tochter, mhd. *tohter*, ahd. *tohtar*; Hirte, mhd. ebenso, ahd. *hirtī*; Worte, mhd. *wort(e)*, ahd. *wortō*; tausend, mhd. *tāsent* und *tāsint*, ahd. *tāsunt*.

Auch das lange *e* — geschrieben *e*, *ee* oder *eh* — hat verschiedenen Ursprung. Einmal entspricht es einem mhd. langen Vokal und zwar entweder dem *ê*, der zweiten Steigerung der I-Reihe, wie in Seele mhd. *sêle*, lehren mhd. *lêren*, *lêrn*, oder dem *æ*, dem Umlaut von *â*, wie in schwer mhd. *swære* (ahd. *suâri*, von einem Subst. *suâri* Schmerz), selig mhd. *sælic* (zu dem ahd. Subst. *salida* Heil, Segen). Dann aber ist es auch die dem Nhd. eigne Verlängerung des im Mhd. kurzen Vokals der Stammsilbe und zwar des *e* oder des *ë*, z. B. in legen mhd. *legen*, Mehl mhd. *mël*, Steg mhd. *stëg*.

Das kurze *i* entspricht zunächst dem mhd. *i* und ist dann entweder zweite Schwächung von *a*, wie in binden, finden; oder es ist der Grundvokal der I-Reihe, wie in ritt, schritt. Ferner erscheint es als Verkürzung des zur U-Reihe gehörenden mhd. Diphthongen *ie*, wie in Dirne, mhd. *dierne*, Licht, mhd. *lieht*. Auch in nicht ist es aus älterm *ie* entstanden; doch ist das *ie* in mhd. *nicht* (neben *niht*) kein ursprünglicher Diphthong, sondern es beruht auf Zusammenziehung; die ahd. Form heißt *nêowight*.

In einigen Wörtern steht kurz *i* infolge ndrl. Einflusses statt *e* als Umlaut von *a*, wie in wichen zu Wachs, Gitter zu Gatter; in andern wieder ist es an die Stelle von *ü* getreten, wie in Findling st. Fündling, spitzfindig st. spitzfündig, spritzen st. sprützen, Kissen st. Küssen. Endlich ist es in Bräutigam, mhd. *briutegome* aus ahd. *prütigomo*, und in Nachtigall mhd. *nahtegal* aus ahd. *nahtigala* st. des im Mhd. durch Abschwächung entstandenen *e* wieder eingetreten.

Lang *i* — geschrieben *i*, *ie* oder *ih* — ist entweder aus dem mhd. Diphthong *ie* entstanden, oder es ist die Verlängerung des

mhd. kurzen *i*. Der mhd. Diphthong *ie* gehört entweder zur ersten Steigerung der U-Reihe, wie in *biegen*, *lieb*; oder er ist durch Zusammenziehung entstanden, wie in den reduplizierten Verben, z. B. *briet*, *stieß*. Ebenso beruht *ie* in vier auf uralter Zusammenziehung. Der ahd. Form *fior* liegt eine ältere mit *tw* zwischen *i* und *o* zu Grunde; vgl. got. *fidvôr*, lat. *quatuor*.

Das aus mhd. kurzem *i* entstandene nhd. lange *i* wird zuweilen mit bloßem *i* und mit *ih*, doch in der Regel (wie das aus dem Diphthong hervorgegangene immer) mit *ie* geschrieben. Beisp.: *mir*, *dir*, *wir*; *ihm*, *ihnen*, *ihr*; *liegen*, *nieder*, *Sieg*.

Vereinzelt steht *ie* an Stelle des mhd. *üe* in Mieder mhd. *müeder*, *muoder*.

Kurz *o* hat ebenfalls verschiedenerlei Ursprung. Zunächst ist es das mhd. kurze *o*, also Brechung aus *u* — und zwar sowohl aus dem *u* der ersten Schwächung von *a*, wie in *geholfen*, als auch aus dem Grundvokal *u*, wie in *Horn*.

Dann tritt es, gewissermaßen eine neue nhd. Brechung, an die Stelle des mhd. *u*. Im Mhd. unterbleibt nämlich, wie schon oben S. 7 dargelegt ist, die Brechung in der Regel, wenn auf das (*i* oder) *u* der Stammsilbe *mm*, *nn* oder überhaupt *m* oder *n* mit einem andern Konsonanten folgt, also *geswummen*, *begunnen*, *summer*, *nunne*, *wunne*; *gesungen*, *gesprungen*.

Von diesen Wörtern erhalten nun die mit *mm* oder *nn* im Nhd. in der Regel *o* statt *u*, also *geschwommen*, *begonnen*, *Sommer*, *Nonne*, *Wonne*. Nebeneinander bestehn *Brunnen* und *Bronnen*. Man nennt diesen Vorgang auch *Lautsenkung*.

Ferner ist kurz *o* zuweilen an die Stelle des mhd. *ou* und *ô* getreten, welche beide der 2. Steigerung der U-Reihe angehören, z. B. in *soff* mhd. *souf*, *floß* mhd. *flôz*.

Endlich steht es in einigen Wörtern statt mhd. *a*, so in *boll* — veraltend neben *bellte* — mhd. *bal*, *glomm* mhd. *glam*, *klomm* mhd. *klam*, *molk* mhd. *malc*, *quoll* mhd. *qual*, *scholl* mhd. *schal*; ebenso in *focht* mhd. *vah*t, *flocht* mhd. *vlaht*, *erlosch* mhd. *erlasch*; *schmolz* mhd. *smalz*, *schwoll* mhd. *swal*; ferner zugleich mit Verkürzung für mhd. *â* in *Brombeere* mhd. *brâmber*. Man nennt diesen Vorgang, der auch bei lang *o* erscheint, *Lautverdunkelung*.

Das lange o des Nhd. hat viererlei Ursprung. Erstens ist es das mhd. *ô*, welches neben *ou* die 2. Steigerung der U-Reihe bildet und seinen Ursprung dem Einfluß der nachfolgenden Konsonanten verdankt. Vgl. die Tabelle Anm. 4. S. 8. Beispiele: Ohr mhd. *ôre* (wurzelverwandt mit lat. *auris*), Lohn mhd. *lôn*, got. *laun*, Brot mhd. *brôt* (in nördl. Mundarten *brauf*).

Dann ist es Stellvertreter des mhd. *uo* — also 2. Steigerung der A-Reihe — in einigen Verben, wie schwor, hob mhd. *s(w)uor*, *huop*.

Ferner ist es die Verlängerung von mhd. kurz *o*, so in oben, Ofen mhd. *obene*, *oven*, Lohe, Moder mhd. *lohe*, *moder*, vereinzelt auch von mhd. kurz *u*, so in wir bogen, boten, flogen mhd. *bugen*, *buten*, *flugen*, wo der Vokal des Sing. im Nhd. in den Plur. eingedrungen ist.

Endlich steht es infolge von Lautverdunkelung (s. S. 13) für mhd. *â*, so in Argwohn mhd. *wân*, Monat mhd. *mânôt*, Mond mhd. *mâne*, Odem mhd. *âtem*, Schlot mhd. *slât*, Woge mhd. *wâc*; ferner mit Verlängerung des im Mhd. kurzen *a* bei den Verben wob, pflog, schor, gor, wog, bewog, erwog mhd. *wap*, *pflac*, *scar*, *gar*, *wac*.

Kurz *ö* ist zunächst der Umlaut von kurz *o*, so in Örter, Wörter. Außerdem steht es in einer ganzen Reihe von Wörtern statt *e*, und zwar sowohl statt des mhd. *e* — des Umlautes von *a* — so in dörren, ergötzen, löschen, Flötz, Geschöpf, Schöpfer, Hölle, Löffel, Schöffe, schöpfen, schröpfen, wölben, zwölf, mhd. *derren*, *ergetzen*, *leschen*, *vletze*, *geschepfe*, *scheppure*, *helle*, *leffel*, *scheffe*, *schepfen*, *schrepfen*, *welben*, *zwelf* — als auch statt des mhd. *ë* — der Brechung von *i* — so in erlöschen mhd. *erlëschen* (intrans.), Schnörkel, früher *Schnirkel* und *Schnërkel*.

Lang *ö* ist ebenfalls entweder Umlaut von lang *o*, mhd. *ô*, so in Öhrchen, löhnen mhd. *ærelîn*, *lœnen*, oder es ist zugleich mit Verlängerung des Vokals aus mhd. *e* und *ë* entstanden, so in ge- und entwöhnen, schwören mhd. *ge-* und *entwenen*, *swern*, Köder, Löwe mhd. *kërder*, *lêwe*. In einigen Wörtern tritt es auch an die Stelle von mhd. *ü*, so in König mhd. *künec* und mögen mhd. *mügen*.

Kurz u entspricht dem mhd. *u* und ist also entweder der Grundvokal der U-Reihe — so z. B. in Fluß, Schluß — oder 1. Schwächung der A-Reihe, wie in Bund, Trunk. Stehen Formen mit *ie* oder *eu* zur Seite, so ist ersteres, stehen Formen mit *i* oder *a* zur Seite, so ist letzteres der Fall.

Ferner ist kurz u an die Stelle von mhd. *uo* getreten, so in Husten — in Süddeutschland fast allgemein noch mit langem u gesprochen — mhd. *huoste*, Mutter mhd. *muoter*.

Lang u ist entweder aus mhd. *uo* hervorgegangen, ist also 2. Steigerung der A-Reihe — so in grub mhd. *gruop*, Mut mhd. *muot*, gut mhd. *guot* — oder es ist Verlängerung des mhd. kurzen u, z. B. Zug mhd. *zuc*.

Kurz ü entspricht dem mhd. *ü*, ist also Umlaut von kurz u; als solcher ist es auch zu betrachten in den poetischen Formen gûlden, hûrnen, da das o in Gold, Horn erst durch Brechung aus u entstanden ist.

In einigen Wörtern ist ü an die Stelle von i getreten, so in Würde, würdig mhd. *wirde*, *wirdec*, Sündflut mit Anlehnung an Sünde, mhd. *sin-* und *sintvluot*.

Lang ü steht an Stelle des mhd. *üe*, des Umlautes von *uo*, so in Bücher, Güte, kühn mhd. *büecher*, *güete*, *küene*; ferner ist es Verlängerung des mhd. *ü*, wie in Bühne, Mühle mhd. *büene*, *müle*.

In einigen Wörtern steht es statt *ie*, so in trügen, betrügen, lügen mhd. *triegen*, *betriegen*, *liegen*.

Der Diphthong au entspricht entweder dem mhd. *û*, ist also 1. Steigerung der U-Reihe — so in Bauch, Daumen, laut, mhd. *bûch*, *dûme*, *lût* — oder dem mhd. *ou*, d. h. der 2. Steigerung der U-Reihe, wie in Haupt, Laub mhd. *houbet* und *houpt*, *loup*.

In einigen Wörtern ist nhd. *au* aus mhd. *âw* entstanden, so in blau (mhd. *blâ*, gen. *blâwes*), grau (mhd. *grâ*, gen. *grâwes*). In Frau, schauen u. a. entspricht das nhd. *au* dem mhd. *oww* (*vrouwe*, *schouwen*), welches durch Spaltung des *w* zu *u* und *w* entstanden zu sein scheint, also *vrouwe* aus *vrowe*.

Der Diphthong âu ist der Umlaut von au, gleichviel ob

dieses auf mhd. *û* oder auf *ou* zurückgeht, entspricht also demjenigen mhd. *iu*, welches Umlaut von *û* ist, oder dem mhd. *öu*. Ersteres ist der Fall z. B. bei Häuser mhd. *hûs*, (*hiuser*), letzteres bei Häupter mhd. *houpt*, (*höupter*). Daher steht es auch in einigen Fällen, wo zwar im Nhd. kein entsprechendes Wort mit *au* zur Seite steht, wohl aber im Mhd. eine Form mit *û* oder *ou*, z. B. Säule mhd. *sûl*, sträuben mhd. *strouben*, und entsprechend dem mhd. *öu* in dräuen mhd. *dröuwen*. Außerdem steht es in einigen Wörtern statt des gleichlautenden Diphthongs *eu*, der dem mhd. *iu* entspricht, so in Knäuel mhd. *knüwel* und *kliuvel*, wo vielleicht die nördl. Form Klauen*) eingewirkt hat, täuschen mhd. *tiuschen* (mit irrthümlicher Anlehnung an das erst im Nhd. auftretende Tausch), Räude mhd. *riude*.

Der Diphthong *ei* entspricht dem mhd. *î* oder dem mhd. *ei*, ist also 1. oder 2. Steigerung der I-Reihe. Beisp. Beil, Weib, reiten mhd. *bîl*, *wîp*, *riten*; reizen, heißen mhd. *reizen*, *heizen*.

Statt dieses letzteren *ei*, welches früher von dem ersteren in der Aussprache allgemein unterschieden wurde und in manchen Gegenden Deutschlands, besonders in Schwaben, noch unterschieden wird, schreibt man in einigen Wörtern *ai*, nämlich in Kaiser, Laib, Laie, Mai, Maisch, Rain, Saite, Waid, Waise, mhd. *keiser*, *leip*, *leie*, *meie*, *meisch*, *rein*, *seite*, *weit*, *weise*. In einigen andern erst im Nhd. vorkommenden Wörtern fremden Ursprungs schreibt man ebenfalls *ai*, nämlich in Bai, Hai, Mais, ebenso in Laich, das erst spätmhd. vorkommt.

In wenigen Wörtern ist das mhd. *ei* durch Zusammenziehung entstanden; auch diesem *ei* entsprechen im Nhd. entweder *ei*, so in Getreide, Reinhard, mhd. *getreide*, *reinhart*, oder *ai*, wie in Hain, Maid, spätmhd. *hain* aus *hagen*, *meit*. Vgl. weiter unten, wo von der Elision die Rede ist.

Der Diphthong *eu* entspricht demjenigen mhd. *iu*, welches 1. Steigerung der U-Reihe ist, z. B. in Beule, Beute, euch, heute, mhd. *biule*, *biute*, *iuch*, *hiute*. Ferner steht es auch für mhd. *öu*, also als Umlaut von *ou*, und zwar in den Fällen, wo im

*) Diese Form ist wie *Knäuel* durch Dissimilation aus mhd. *kliuvel* entstanden.

Neuhochdeutschen keine Form mit *au* zur Seite steht, z. B. freuen, Freude, Heu, leugnen, streuen, mhd. *vröuwen*, *vröude*, *höu*, *löugenen*, *ströuwen*.

In neu hat das *eu* einen andern Ursprung, es scheint das *w* der mhd. Form *nīwe* mit einem Vorschlag von *u* gesprochen und so der Diphthong *iu*, nhd. *eu*, entstanden zu sein, nach dessen Bildung dann allmählich das *w* ausfiel. Ob auch in reuen, Treue, mhd. *riuwen*, *triunwe*, das Verhältnis dasselbe ist, erscheint zweifelhaft. Vielmehr dürfte bei diesen Wörtern, die offenbar zur U-Reihe gehören, das *u* ursprünglich sein. — Dagegen entspricht wieder die Bildung der Form *Leu* aus mhd. *lëwe* dem oben über das *eu* in neu Gesagten. Vgl. S. 15 über die Entstehung von *au* aus *ouu*, aus *ow*.

B. Wandel der Konsonanten.

Auch die Konsonanten der deutschen Sprache sind mannigfachem Wandel unterworfen, und zwar vollzieht sich derselbe zum Teil innerhalb der hochdeutschen Sprache in Wortbildung und Flexion, zum Teil bei der Abzweigung des Hd. von der gemeindeutschen Sprache, zum Teil schon bei der Abzweigung der das Slawische und das Germanische noch ungesondert umfassenden Sprache, des Slawo-germanischen, aus dem westindogermanischen Sprachstamm. Vgl. S. 27.

Es wird dem Überblick über die vielfachen Wandlungen unsrer Konsonanten sowie dem Einblick in die Gesetzmäßigkeit der meisten dieser Übergänge förderlich sein, wenn wir der Darlegung derselben die Einteilung der Konsonanten vorausschicken.

Die nhd. Konsonanten.

Man teilt die Konsonanten nach zwei Einteilungsgründen ein, nämlich erstens nach ihrer Beschaffenheit, die von der Art ihrer Hervorbringung abhängig ist, zweitens nach der Artikulationsstelle, d. h. nach der Stelle des Mundes, wo sie hervorgebracht werden.

Nach dem ersten Einteilungsgrunde unterscheidet man 1) Momentanlaute, 2) Dauerlaute.

Die Momentanlaute sind *p*, *t*, *k* und *b*, *d*, *g*. Sie entstehen
Duden, Etymologie der neuhochdeutschen Sprache. 2

dadurch, daß der an einer Stelle des Mundes bewirkte Verschuß der Sprachorgane geöffnet wird und dann der aus der Lunge kommende Luftstrom hindurchdringt. Der Luftstrom bewirkt eine Bewegung, ein Schwingen der anliegenden Teile des Mundes und dadurch entsteht ein Geräusch, ein Laut. Je nachdem die Stimmbänder dabei unthätig bleiben oder mitschwingen, sind die so entstehenden Laute stimmlos, oder stimmhaft; die erstern nennt man auch harte, die letztern weiche Konsonanten. Die stimmlosen oder harten Momentanlaute sind p, t, k, die stimmhaften oder weichen b, d, g.

Den Namen Momentanlaute haben diese Laute deswegen, weil sie in dem Augenblicke, wo sie entstehen, auch wieder vergehen: sie können nicht weitertönen. Deshalb nennt man sie auch Mutae, stumme Laute, und diesen Namen wenden wir, weil er am weitesten verbreitet ist, zu ihrer Bezeichnung vorzugsweise an. Sie heißen auch Verschußlaute, weil vor ihrer Erzeugung die Sprachorgane vollständig verschlossen werden, und Explosivlaute, weil der beim Öffnen des Verschlusses durchdringende Luftstrom eine Art leichter Explosion hervorbringt.

Die Dauerlaute sind f (v), w; ß (hartes s), s (weiches s); sch; ch, j; h; — m; l, r, n. Diese Laute haben alle die Eigenschaft miteinander gemein, daß man sie beliebig lang kann fortönen lassen, und daher haben sie ihren Namen. Wegen ihrer Fähigkeit fortzutönen stehn sie den Vokalen näher als die Mutae und man nennt sie deshalb wohl auch Halbvokale. Doch bleibt dieser Name besser für eine Gruppe unter ihnen vorbehalten.

Während nämlich die Erzeugung aller Mutae auf dieselbe Weise — durch Verschuß und Wiederöffnen der Sprachorgane — vor sich geht, werden die Dauerlaute auf verschiedene Weise hervorgebracht. Gleichartig ist die Erzeugung der Laute f, w; ß, s, sch; ch, j.

Es wird nämlich an einer Stelle des Mundes nicht ein Verschuß, sondern bloß eine Annäherung der Sprachorgane aneinander, eine Verengung, bewirkt. Indem nun der Luftstrom durch diesen engen Kanal hindurchgeht und sich an den Wänden desselben reibt, setzt er diese in Schwingung und bewirkt so einen Laut, der

forttönt, solange der Luftstrom dauert. Man nennt diese Laute daher Reibelaute (*Fricativae*); üblicher ist der Name Spiranten (Hauchlaute), den wir beibehalten. Je nach der Beteiligung der Stimmbänder bei der Hervorbringung der Laute unterscheidet man auch bei den Spiranten wieder stimmlose oder harte, nämlich *f*, *ß* (hartes *s*), *sch*, *ch*, und stimmhafte oder weiche, nämlich *w*, *s* (weiches *s*), *j*.

Den Spiranten am nächsten steht der Hauchlaut *h*; er entsteht, wenn man beim Ausatmen der Luft durch den Mund die Zungenwurzel dem hintern Gaumen etwas nähert, also die Kehle etwas verengt.

Die noch übrigen Dauerlaute *m*, *l*, *r*, *n* haben wieder die Art der Entstehung miteinander gemein. Sie stehen den Vokalen näher als alle übrigen Konsonanten, insofern als bei ihrer Erzeugung vorzugsweise, wie bei der Bildung der Vokale ausschließlich, die Stimmbänder thätig sind, während die Teile der Mundhöhle wegen der geringeren Verengerung der Sprachorgane nur wenig mit-schwingen. Aus diesem Grunde paßt für sie der Name Halbvokale. Üblicher ist die Bezeichnung *Liquidae*, flüssige oder Schmelzlaute. In engerem Sinne wird dieser Name für *l* und *r* gebraucht, während für *m* und *n*, bei deren Erzeugung der Luftstrom unter Verschuß der Sprachorgane an den betreffenden Stellen des Mundes durch die Nase entweicht, *Nasales* nennt.

Nimmt man die Artikulationsstelle zum Einteilungsgrunde, so ergeben sich drei Hauptgruppen von Konsonanten, nämlich

1. die Lippenlaute, *Labiales*,
2. die Zungen- oder Zahnlaute, *Linguales* oder *Dentales*,
3. die Kehllaute, *Gutturales*.

Öffnet man die zuvor vollständig geschlossenen Lippen, so daß der Luftstrom aus der Lunge hindurchdringt, so entstehen die *Mutae* *p* und *b*; nähert man die Lippen einander, so erzeugt der hindurchgehende Luftstrom die Spiranten *f* und *w*; schließt man die Lippen und läßt den Luftstrom durch die Nase dringen, so entsteht der nasale Laut *m*.

Schließt man die Mundhöhle durch Andrücken des vorderen Teiles der Zunge an die Rückseite der obern Zahnreihe und bewegt

dann die Zunge schnell nach unten, so erzeugt der durch die Öffnung dringende Luftstrom die Mutae t und d; läßt man die Luft durch die zwischen Zungenspitze und dem vordersten Teile des Gaumens gebildete Verengung ausströmen, so entstehen die Spiranten ß (hartes s) und s (weiches s); zieht man dabei die Zungenspitze ein wenig zurück, so entsteht die Spirans sch. Läßt man bei vollständigem Verschuß der Mundhöhle durch Zungenspitze und Oberzähne die Luft durch die Nase entweichen, so entsteht der (dentale) Nasal n. Wenn der Verschuß zwischen Zunge und Zähnen vorn im Munde zwar bestehen bleibt, aber durch Senkung des mittleren Zungenrückens und Entfernung der Zungenränder von den hintern Backzähnen zu beiden Seiten des Verschlusses eine Öffnung bewirkt wird, so erzeugt die hier ausströmende Luft die Liquida l. Wird der Verschuß durch Vibrieren der Zungenspitze abwechselnd schnell hintereinander aufgehoben und wiederhergestellt, so entsteht die Liquida r. Vielfach wird das r auch durch Vibrieren des Zäpfchens (lat. uvula) erzeugt und heißt dann uvulares r.

Die dritte Artikulationsstelle ist hinten im Munde. Bewirkt man durch Andrücken der Zungenwurzel an den hintern Gaumen oder die Kehle einen vollständigen Verschuß und läßt dann beim plötzlichen Öffnen derselben die Luft hindurchströmen, so entstehen die Mutae k und g; werden die genannten Organe einander nur genähert, so erzeugt die durch die Verengung strömende Luft die Spiranten ch und j. Werden bei fortbestehendem Verschuß durch Entfernen der Zungenränder von den hintern Backzähnen schmale Öffnungen gebildet, und läßt man durch dieselben den Luftstrom aus der Nase entweichen, so entsteht der (gutturale) Nasal n. Hebt man den Zungenrücken ein wenig gegen die Kehle und läßt bei geöffnetem Munde den Luftstrom austreten, so entsteht der schwach artikulierte reine Hauchlaut h.

Wir haben im vorstehenden drei Artikulationsstellen angenommen, an denen die Erzeugung der Laute stattfindet. In Wirklichkeit gibt es eine größere Anzahl; insbesondere entstehen eine Anzahl von Lauten zwischen dem Verschuß durch Zungenspitze und Oberzähne einerseits und dem durch Zungenwurzel und Kehle bewirkten andererseits. So liegt die Artikulationsstelle für das auf i folgende

ch und für j vor derjenigen des k und g, sowie des auf a folgenden ch. Man unterscheidet daher unter den alle diese Laute umfassenden Gutturalen 2 Gruppen, die an dem hintern weichen Gaumen gebildeten Velares, eigentliche Kehllaute, k, g, (a)ch und h, und die weiter vorn gebildeten Palatales oder Gaumenlaute. Zwischen diesen und den Dentalen liegt der Laut sch, dessen Erzeugungsweise oben beschrieben ist.

Die weitere mannigfache Verschiedenheit von Lauten, die durch die Schrift nicht bezeichnet wird, lassen wir hier unberücksichtigt.

Die nachstehende Tabelle enthält die konsonantischen Laute des Neuhochdeutschen nach beiden Einteilungsgründen geordnet.

Die neuhochdeutschen Konsonanten.*)

	Momentanlaute		Dauerlaute			
	Mutae		Hauchlaute, Spirantes		Flüssige Laute, Liquidae	
	stimmlose oder harte, Tenuēs	stimmhafte oder weiche, Mediae	stimmlose oder harte	stimmhafte oder weiche	eigentliche Liquidae	Nasenlaute, Nasales
Lippenlaute, Labiales	<i>p</i>	<i>b</i>	<i>f</i> ¹⁾	<i>w</i> ²⁾		<i>m</i>
Zahnlaute (Zungenlaute) Dentales (Linguales)	<i>t</i> ³⁾	<i>d</i>	<i>β</i> (hartes s) ⁴⁾	<i>s</i> (weichess)	<i>l, r</i>	<i>n</i>
Cerebralis ⁵⁾ , breiter Zischlaut			<i>sch</i> ⁶⁾			
Kehllaute, Gutturales	Gaumenlaute Palatales		(i)ch	<i>j</i>		
	Eigentliche Kehllaute Velares	<i>k</i> <i>g</i>	(a)ch	<i>h</i>		(ba)n(g)

¹⁾ Zur Bezeichnung desselben Lautes dient auch v und in Fremdwörtern ph; vgl. vor und voll neben für und Fälle; Photographie.

²⁾ Derselbe Laut wird in Fremdwörtern auch durch v bezeichnet, wie in Vasall.

³⁾ Derselbe Laut wird in einigen deutschen Wörtern — Thal, Tha-

*) Die in dieser Übersicht über die nhd. konsonantischen Laute fehlenden deutschen Buchstaben x und z sind einfache Zeichen für doppelte Laute: x ist = ks, z = ts.

ler, Thon, Thor, Thran, Thräne, Thür, thun — und in Fremdwörtern auch durch *th* bezeichnet.

*) Das harte oder stimmlose *s* wird auch, namentlich im Auslaut, durch *ß* bezeichnet.

*) Nach der Artikulationsstelle kann man diesen Laut linguopalatal nennen.

*) Der entsprechende weiche oder stimmhafte Laut erscheint in Fremdwörtern und wird durch *j* oder (vor *i* und *e*) durch *g* bezeichnet: Journal, Genie.

Von den in der vorstehenden Tabelle aufgeführten Konsonanten sind die Liquidae die beständigsten; sie unterliegen nur wenigen Veränderungen und stehen im großen und ganzen unverändert an derselben Stelle, wo sie in den Wurzeln der Ursprache standen.

Für die Spiranten gilt nur zum Teil dasselbe; zum Teil sind sie aus andern Konsonanten der Wurzeln entstanden, oder sie bezeichnen — wie *sch* — Laute, die in der deutschen Grundsprache nicht vorhanden waren, vgl. S. 25.

Die nhd. Mutae sind vorwiegend aus andern Mutis der Ursprache hervorgegangen und zwar nach dem Gesetz der Lautverschiebung.

Übersicht über den Ursprung der nhd. Konsonanten.

Wir stellen nun alle Veränderungen, welche die Konsonanten sei es durch die Wortbildung innerhalb der deutschen Sprache, sei es bei der Abzweigung aus älteren Sprachstämmen, sei es bei der Übernahme von Fremdwörtern erfahren haben, übersichtlich zusammen, und zwar so, daß wir von dem heutigen Lautbestande ausgehen.

a. Liquidae.

Die Liquidae gehen zuweilen in einander über.

1. *l* entsteht aus *r*; Tölpel aus *Törpel*, *dörper* = Dorfbewohner; Pilgrim, Pilger aus lat. *peregrinus* Fremder*); ebenso das der Volkssprache angehörige balbieren st. barbieren.

Zuweilen findet sich *l* und *r* in demselben Stamm: wandeln und wandern, schütteln und (er)schüttern; ähnlich Marmel (-stein) und Marmor.

2. *l* entsteht aus *n*: Himmel got. *himins* (von einem untergegangenen Verbum mit der Bedeutung bedecken); Orgel aus gr.-lat. *organon*; Esel aus lat. *asinus* (nicht aus dem Dim. *asellus*).

*) Neuerdings ist *pelegrinus* schon für das Lateinische nachgewiesen.

3. l entsteht durch Assimilation aus k: Marschall aus mhd. *marschale* (= marschalk). Zuweilen wird es unorganisch eingeschoben: Tischler, mhd. *tischer*.

4. r entsteht aus s: war aus mhd. *was*, zu wesen = sein; frieren mhd. *vriesen*, dazu auch Friesel; küren, Kur zu kiesen; verlieren aus mhd. *verliesen*; lehren got. *laisjan*, zu derselben W. wie Geleise; nähren got. *nasjan*; in genesen, wozu nähren — mhd. *nern* — das Faktitiv ist, bleibt das s.

5. m entsteht aus n vor Lippenlauten: empor mhd. *enbor* (zu *bërn* tragen); Amboß mhd. *anebôz* und *anbôz*. Zuweilen fällt dabei ein t aus: Himbeere mhd. *hintber*; Wimper mhd. *wintbrâwe*; empf- aus ent- vor f: empfangen mhd. *entvâhen*, empfinden mhd. *entvinden*. — Ferner tritt m an die Stelle von n in Turm mhd. *turn*.

6. m entsteht durch Assimilation aus b oder p: Zimmer mhd. *zimber*; krumm mhd. *krump*; Lamm mhd. *lamp*.

7. n entsteht aus l: Knoblauch älter mhd. *klobelouch*, zu kloben, klieben spalten; Knäuel, mhd. *kliuvel*, nhd. *Klauen*.

8. n entsteht aus m: Besen mhd. *bësem* (mundartl. noch Besem); Boden mhd. *Bodem*; Faden mhd. *vadem*; Busen mhd. *buosem*; Zunft zu ziemen, (An)kunft zu kommen, Brunft zu brummen, vgl. S. 24, 4; Heinrich aus Heimrich, der daheim Herr ist.

9. n entsteht durch Assimilation aus d oft in der Volkssprache: anner st. ander, Kinner st. Kinder.

10. n ist oft unorganische Anfügung oder Einschlebung: nun mhd. *nû*; albern mhd. *alber*; sondern mhd. *sunder*; so auch bei vielen Substantiven im Nom. wie Bogen, Balken, mhd. *boge*, *balke*. Einschlebung ist es in Schaffner zu schaffen, Bildner zu bilden, nackend aus nackt.

b. Spirantes.

Über die Entstehung unserer Spiranten aus Mutis der Ursprache vgl. weiter unten die Lautverschiebung. Andere Entstehungsarten derselben sind folgende.

α. Lippenlaute.

1. f entsteht vor dem t der Ableitung aus b und p, z. B. Gift von geben, Trift von treiben.

2. f entsteht aus p bei dem Übergang nrd. Wörter ins Hd.: kneifen aus kneipen; ebenso entsteht es durch nrd. Einfluß aus b in schnaufen neben schnauben. In Hefe mhd. *heve* und *heffe*, ahd. *hevo* und *heffo* ist das ältere f erhalten geblieben, während in dem dazu gehörigen heben mhd. *heben* und *heven*, ahd. *hevan* und *heffan* im Nhd. nur b steht. In einigen Wörtern, in denen im Nhd. bald f bald b steht, während sie im Mhd. und Ahd. nur b haben, ist ebenfalls das f durch nrd. Einfluß entstanden: Kofen neben Koben, Hafer neben Haber.

3. f entsteht durch Assimilation aus ch: Hoffart aus Hochfahrt.

4. f wird unorganisch eingeschoben: Vernunft zu vernehmen, (An-, Zu)kunft zu kommen, Zunft zu ziemen, Brunft zu brummen, vgl. S. 23, 8.

5. f und v wechseln in demselben Stamm: Fülle, voll; für, vor; fürder, fordern, fördern, Fürst neben vorder, vorderst.

6. pf entsteht durch Verstärkung aus f: schlüpfen zu schließen; Schöpfer zu schaffen; Tropfen, tropfen zu triefen; empfangen ent in empfangen, empfehlen, vgl. oben S. 23, 5.

7. pf entsteht aus vordischem p in einigen früh entlehnten und der Lautverschiebung unterliegenden Fremdwörtern: Pforte aus lat. *porta*; zuweilen ist in demselben Worte das eine p zu pf, das andere zu f geworden: Pfaffe aus lat. *papa*; Pfeffer aus lat. *piper*.

β. Zungenlaute.

1. s entsteht vor dem t der Ableitung aus der dentalen Muta: Last zu laden.

2. s entsteht aus dem mhd. *z* = β der Endung im Neutrum der Adjektive und Pronomina: bitteres aus mhd. *bitterez*, das aus mhd. *daz*, was aus mhd. *waz*.

3. s wird unorganisch eingeschoben: Kunst zu können, Brunst zu brennen.

4. Das durch Lautverschiebung aus dem d der ältesten Laut-

stufe hervorgegangene β wechselt zuweilen in demselben Stamm mit z oder tz : schießen und Schütze, wissen (= wißßen) und Witz, beißen und beizen.

sch.

Der mit *sch* bezeichnete Laut steht seiner Artikulationsstelle nach zwischen den Zungen- und den Kehllauten. Er ist dem Ahd. noch fremd und im Mhd. im Vergleich zum Nhd. noch selten. *)

1. *sch* entsteht vor *r* und vor Vokalen schon im Mhd. aus ahd. *sc* = *sk*: schreiten mhd. *schrîten* aus ahd. *scrîtan*; Schrift mhd. *schrift* aus ahd. *skrift*; Schaf mhd. *schâf* aus ahd. *scâf*; schaffen mhd. *schaffen* aus ahd. *scafan*.

2. *sch* entsteht regelmäßig aus dem anlautenden *s* des Mhd. vor *l*, *m*, *n* und *w*: schlafen aus mhd. *slâfen*, Schlag aus mhd. *slac*; schmecken aus mhd. *smecken*, schmal aus mhd. *smal*; schneiden aus mhd. *snîden*, schnell aus mhd. *snël*; schweigen aus mhd. *swîgen*, Schwalbe aus mhd. *swalwe*.

Ebenso verändert sich in den im Mhd. mit *sp* und *st* anlautenden Stämmen das *s* in den Laut von *sch*. Hier folgte aber die Schrift der Aussprache nicht. Man schreibt also springen, stehn, obgleich man das *s* wie *sch* spricht. **)

3. *sch* entsteht auch noch in einigen andern Fällen, namentlich hinter *r*, aus mhd. *s*, ζ oder *z*: anheischig aus mhd. *ant-heizec*; Hirsch, älter Hirß, aus mhd. *hirz* und *hirz*; herrschen aus mhd. *hersen*; Kirsche aus mhd. *kirse*.

In Süddeutschland und in einem großen Teile Mitteldeutschlands wird in der Volkssprache nach *r* das *st* regelmäßig wie *sch* gesprochen z. B. in Fürst, der erste; auch das einfache *s* nach *r* lautet dort in der Regel wie *sch*. ***)

*) Die westfälische Mundart hat diesen jüngsten unter den *hd.* Lauten gar nicht aufgenommen.

**) In norddeutschen Mundarten hat sich vor *p* und *t* im Anlaut die Aussprache des *s* als *s* erhalten. Sie ist aber keineswegs mustergültig und wird auch in Norddeutschland auf der Bühne ebensowenig geduldet wie in Süddeutschland die Aussprache des auslautenden *st* als *scht*, z. B. in Geist, ist.

***) Wie allgemein diese Aussprache in Süddeutschland ist, geht u. a. daraus hervor, daß von Raumer in der Orthographischen Konferenz, welche im Jahre 1876 in Berlin tagte, vorschlug, statt *Kommers* *Kommersch* zu schreiben.

γ. Kehl-laute.

1. ch entsteht vor dem t der Ableitung aus der gutturalen Muta und aus dem Hauchlaut h: Schlacht zu schlagen, Wucht, Gewicht zu (be)wegen (W. *wac*), Zucht zu ziehen, Sicht zu sehen.

Anmerkung. Vor dem t der Flexion, wo in der Regel ein Vokal ausgefallen ist, bleibt hier wie bei den Lippen- und Zungenlauten der auslautende Konsonant des Stammes unverändert, also gibt, läßt, mögt (aber mochte); ebenso wenn vor dem t der Ableitung ein Vokal ausgefallen ist, z. B. Predigt aus mhd. *predigt*, Vogt aus mhd. *voget*.

2. ch entsteht aus f durch nrd. Einfluß: Lachter für Lafter (nicht verw. mit Klafter), Nichte für mhd. *niftel*, zu Neffe, Schlucht für Schluft.

3. ch entsteht aus h vor s: Fuchs aus mhd. *vuhs*, Wachs mhd. *wahs*; dieses ch wird regelmäßig wie k gesprochen, dagegen schwankt die Aussprache zwischen k und ch in höchst mhd. *höh(e)st*, nächst mhd. *näh(e)st*.

4. ch ist nach mhd. Weise im Auslaut einiger Wörter stehn geblieben, die sonst h haben: hoch, höchlich neben hoher, Höhe (in Hoheit ist der Auslaut ganz ausgefallen); Rauchwerk (Pelz) neben rauh, bei Luther noch „rauch“; Jachtaufe (schnelle Taufe, Nottaufe) neben jäh; nach zu nahe; Schmach zu schmäh.

5. h' entsteht aus j und aus w: blähen mhd. *blæjen*, mühen mhd. *müējen*; drohen mhd. *drouwen*, froher mhd. *vrōwer*.

6. h wechselt mit g in demselben Stamm: seihen und seigen, Reihen und Reigen, Schwäher und Schwager; zuweilen verdrängt es das g: Reiher mhd. *reiger*, Geweih mhd. *gewige*. Vgl. auch S. 29, A. 7 und 8; ferner S. 36, 3.

7. h wird in vielen Wörtern lediglich zur Bezeichnung der Vokallänge eingeschoben: Jahr, Mehl, ihm, Rohr, Stuhl, mhd. *jar*, *mël*, *rôr*, *stuol*.

Unorganisch vorn angefügt wird es in heischen mhd. *eischen*.

8. j entsteht durch nrd. Einfluß aus i; je, jemals, jemand aus mhd. *ie*, *iemals*, *ieman*.

9. j wechselt mit g in jäten und gäten mhd. *jēten* und *gēten*, jäh und (älter) gäh mhd. *gæhe* und *gäch*.

c. Mutae.

Die Mutae der ältesten Lautstufe, wie sie im Altindischen, im

Griechischen und im Lateinischen erhalten ist, haben im Verlauf der Entwicklung bis zum Hochdeutschen sich am wenigsten an ihrer Stelle behaupten können. Sie haben vielmehr einen regelmäßigen Wechsel durchgemacht. Das Gesetz, nach welchem sich dieser Wechsel vollzogen hat, nennt man das Gesetz der Lautverschiebung. Eine genauere Kenntnis dieses Gesetzes ist unerlässlich, wenn man den Ursprung unserer nhd. Mutae und einiger Spiranten, sowie den etymologischen Zusammenhang hochdeutscher Wörter mit solchen derjenigen Sprachen, welche — wie das Gotische, das Niederdeutsche, das Englische — der zweiten, oder — wie das Sanskrit, das Griechische und das Lateinische — der ersten Lautstufe angehören, erkennen will. Es erscheint daher angemessen, in diesem Abschnitt zuerst dieses Gesetz zu behandeln und dann eine Übersicht über die innerhalb des Hochdeutschen erfolgenden Veränderungen der Mutae und die Fälle, wo andere Konsonanten im Hd. in Mutae übergehen, folgen zu lassen.

1. Das Gesetz der Lautverschiebung.

Unter Lautverschiebung versteht man den regelmäßigen Übergang der Mutae der indogermanischen Ursprache in andre Mutae desselben Organs.

Dieser Übergang vollzog sich natürlich allmählich, so allmählich wie die Loslösung neuer Sprachen aus dem gemeinsamen Mutter-schoße der Ursprache vor sich ging.

Erst in der fertigen neuen Sprache sehen wir die Verschiebung der Laute als eine vollendete Thatsache vor uns.

Eine solche Lautverschiebung nun hat zweimal stattgefunden.

Die erste vollzog sich zum Teil schon bei der Bildung der slawo-germanischen Sprache, und vervollständigte sich bei der Abzweigung des Germanischen aus dem Slawogermanischen,*) die zweite, als sich das Hochdeutsche von der deutschen Grundsprache als ein besonderes Glied absonderte.

Das Gesetz der Lautverschiebung — sowohl der zweiten als der ersten — ist nun folgendes.

*) Das Slawische hat mit dem Germanischen gemein die Media an der Stelle der Aspirata der früheren Lautstufe.

Es geht regelmäßig die Tenuis p, t, k in die entsprechende Aspirata ph oder bh (gr. φ, lat. f), th oder dh (gr. θ, kh oder gh*) (gr. χ), ferner die Media b, d, g in die entsprechende Tenuis p, t, k, endlich die Aspirata ph oder bh (gr. φ, lat. f), th oder dh (gr. θ), kh oder gh (gr. χ) in die Media b, d, g über.

Da die Mutae der Ursprache im Griechischen und Lateinischen im großen und ganzen unverändert geblieben sind, so können uns diese Sprachen als Vertreter der ersten Lautstufe dienen, und ebenso können neben dem Gotischen das Englische und das Niederdeutsche, deren Mutae die Lautstufe der deutschen Grundsprache bis auf geringe Abweichungen — so geht das gotische th im Ndrd. in d über — bewahrt haben, als Vertreter der zweiten Lautstufe gelten.

Zur Veranschaulichung diene zunächst ein Wort, welches an zwei Stellen die regelmäßige Lautverschiebung zeigt.

Griech. u. Lat.	φράτηρ,	frater
Got. u. Engl.	brothar,	brother
Hochd. (Althd.)	pruodar.	

Wenn das Gesetz keine Ausnahme erlitte, so würde sich die Lautverschiebung nach folgender Tabelle vollziehen:

	Labiales			Dentales			Gutturales		
Griech.-Lat.	π (p)	β (b)	φ (f)	τ (t)	δ (d)	θ (th)	κ (k)	γ (g)	χ (ch)
Got.-Engl.	f	p	b	th	t	d	ch	k	g
Hochd.	b	f	p	d	th	t	g	ch	k

In Wirklichkeit aber finden eine ganze Reihe von Abweichungen statt, von denen die wichtigsten folgende sind.

1. Das f (st. ph oder bh) und das an Stelle des ch (für kh oder gh) stehende h des Gotischen d. h. der zweiten Lautstufe ist keine aspirierte Muta, sondern eine Spirans und ist als solche der Lautverschiebung in der Regel nicht mehr unterworfen. Wo daher im Gotischen f und h steht, bleibt in der Regel auch im Hochd. f und h stehen.

*) Die vorgermanische aspirierte Muta kann sowohl die Media + h als die Tenuis + h sein; letzteres ist viel häufiger. Im Griechischen verschwindet dieser Unterschied, im Lat. entspricht das f sowohl dem gr. φ als dem gr. ϕ, dessen Stelle in lat. Wörtern gewöhnlich v einnimmt; th und ch kommen nur in Fremdwörtern vor; zuweilen entspricht dem gr. θ ein lat. f: θήρ, fera.

2. Wie schon das Gotische für die Lippen- und die Kehl-laute keine aspirierte Muta hatte, so hat das Hochd. auch für die Zahn-laute keine; es ersetzt dieselbe durch $z = \beta$, d. i. die harte (stimmlose) Spirans desselben Organs oder im Anlaut durch z . Im Nhd. steht für zz im Inlaut ss und für z im Auslaut oft s .

3. Die Tenues p, t, k unterliegen der Lautverschiebung nicht, wenn sie durch einen vorhergehenden Konsonanten gestützt werden also im Anlaut sp, st, sk und im Auslaut ht und ft .

Diese und andre weniger weitgreifende Abweichungen werden am besten durch eine Tabelle, welche die Lautverschiebung so darstellt, wie sie in Wirklichkeit sich vollzieht, zur Anschauung gebracht.

	Labiales			Dentales			Gutturales		
Griech.-Lat.	π (p)	β (b)	φ (f)	τ (t)	δ (d)	θ (th)	κ (k)	γ (g)	χ (ch)
Got. u. Engl.	f	p	b	th^3	t^4	d	h^7	k	g
	(für ph od. bh)			(zuw. d)			(für kh oder gh)		
Hochd.	f^1	f	p^2	d^5	z^6	t	h^8	ch^9	k^2
	(zuw. b)	od. pf (nhd. b)		(zuw. t)	od. z		(zuw. g)	(od. chh) (nhd. g)	(nhd. k u. ch)

¹⁾ Vgl. S. 28, 1 und S. 32: gr. *ἐπτά*, engl. seven, ahd. sibun.

²⁾ Die Verschiebung von got. b und g zu hd. p und k findet nur im streng Ahd. statt: got. *brôthar*, streng ahd. *pruodar*, sonst *bruodar*, mhd. *bruoder*, nhd. Bruder; got. *giban*, streng ahd. *kepan*, sonst *geban*, mhd. und nhd. *geben*.

³⁾ Das Got. hatte für die dentale Aspirata ein besonderes Zeichen, nämlich θ ; das engl. th bezeichnet zwei verschiedene Laute, einen harten und einen weichen, die im Angels. auch durch die Schrift unterschieden wurden. An Stelle dieses th steht im Got. zuweilen d , welches dann im Hd. — wie das dem gr. θ entsprechende — zu t wurde, z. B. *πατήρ*, *pater*, got. *faðar*, ahd. *vaðar*, nhd. Vater; *μήτηρ*, *mater*, got. (ags.) *mōðar*, ahd. *muotar*, nhd. Mutter. Diese Abweichung von der allgemeinen Regel wird durch das Vernersche Gesetz (Kuhns Z. f. vgl. Sprachforschg. XXIII 2 Heft) auf die Betonungsverhältnisse der entsprechenden Wörter in der indog. Ursprache, bzw. dem Snskr., zurückgeführt.

⁴⁾ In der Verbindung mit r wird t im Hd. nicht verschoben: bitter zu beißen und beizen von W. *fid* (in lat. *findo* spalten), Eiter von W. *oid* (in gr. *οἶδος* Geschwulst).

⁵⁾ Daß an dieser Stelle zuw. im Hd. t statt d und im Got. d statt th steht — vgl. Vater got. *faðar* neben Bruder — beruht auf einer physiologischen Verschiedenheit des ursprünglichen indogermanischen t , über welche das Vernersche Gesetz Aufschluß gegeben hat. Vgl. A. 3. Eine Nachwirkung dieses Gesetzes ist auch in dem Wechsel von t und d in leiden litten, schneiden schnitten zu erkennen. Vgl. auch den Wechsel von h und g in demselben Stamm in Schwager und Schwäger, ferner in ziehen, zogen u. s. w. A. 7 und 8.



⁶⁾ Vgl. v. S. 29, 2.

⁷⁾ Statt dieses h, welches die Aspirata der Kehl-laute ersetzt, steht zuweilen g, z. B. gr. ὄκος, lat. *oculus*, got. *augo* und dieses g bleibt dann auch im Hd.: ahd. *ouga*, nhd. Auge. Zuweilen tritt dieses g erst im Hd. auf, während das Got. noch h hat, so daß dann die Lautverschiebung in dieser Reihe ganz regelmäßig verläuft: gr. ἑυρος, lat. *socer*, got. *swāthra*, ahd. *swēhur*, mhd. *swēher*, nhd. Schwäher (Schwiegervater) neben ahd. *swāgar* (unbezeugt), mhd. *swāger* in der Bedeutung Schwiegervater und Schwager.

⁸⁾ Zuweilen wechseln h und g in demselben Stamm: Reihen und Reigen, seihen und seigen; vgl. A. 5 u. 7; vgl. ferner S. 26, 6 und S. 28, 2.

⁹⁾ Statt dieses ch findet sich im Mhd. und im Nhd. wie im Got., bes. im Anlaut, auch k: lat. *granum*, got. *kaur̥n*, ahd. *chorn*, aber mhd. *korn*, nhd. Korn; lat. *gustare*, got. *kiusan*, ahd. *chiosan*, aber mhd. und nhd. kiesen; lat. *gelidus*, got. *kalds*, ahd. *chalt*, aber mhd. und nhd. kalt; und im Inlaut lat. *ager*, got. *akrs*, ahd. *achar*, nhd. Acker. — Vgl. S. 34.

Wie die Tabelle zeigt, ist die Lautverschiebung nur bei den Zahnlauten vollständig durchgeführt, nur daß das Hochdeutsche an die Stelle der Aspirata die entsprechende Spirans β oder als deren Stellvertreter im Anlaut z setzt.

Beispiele für die Zahnlaute.

1. Tenuis		Aspirata		Media	
1. Griech.-Lat.		2. Got.-Engl.		3. Hochdeutsch.	
Griech.	Lat.	Got.	Engl.	Ahd.	Nhd.
τείνειν	tendere	thanjan	thenjan (ags.)	denjan	dehnen
τρεῖς	tres	threis	three	drî	drei
σύ = τύ	tu	thu	thou	du	du
	tenuis	thunnr	thin	dunni	dünn
φράτηρ*)	frater	brôthar*)	brother	pruodar	Bruder
	iterum	vithra		widar	wieder
ἕτερος		anthar	other	andar	ander
ὀδούς,	dens				
ὀδόντος	dentis	tunthus	tooth	zand	Zahn**)

*) Während hier die Lautverschiebung dem Gesetz gemäß vor sich geht, findet sich bei πατήρ pater in der 2. Lautstufe statt th ein d — got. fadar, nörd. Vader — und dieses d wird dann in der 3. Lautstufe regelrecht zu t — ahd. vatar, nhd. Vater. Vgl. Anm. 3 zur Tabelle S. 29.

**) Der Zahnlaut ist im Nhd. ganz ausgefallen; im Mhd. wurde er zunächst dem Auslautgesetz entsprechend im Nom. zur Tenuis, in den übrigen Formen blieb er d, also zant, zandes, zende; dann fiel er ganz aus. In Mundarten nörd. Stämme findet er sich noch: tant.

2. Media		Tenuis		Aspirata (Spirans)	
1. Griech.-Lat.		2. Got.-Engl.		3. Hochdeutsch.	
Griech.	Lat.	Got.	Engl.	Ahd.	Nhd.
ὀδούς	dens	tanthus	tooth	zand	Zahn
	dingua *)	tuggo	tongue	zunga	Zunge
δάκρυ	dacruma *)	tagr	tear	zahar	Zähre
δαμᾶν	domare	tamjan	tame	zeman	zähmen
δύο	duo	tva	two	zuei	zwei
δείκνυμι	(in)dicare	gateihan	tôgjan u.	zeigôn	zeigen
	dicere eigtl.		aftihan,		
	zeigen		asächs.		
	ducere	tiuhan	tiohon	ziohan	ziehen
ἔδειν	edere	itan	eat	ëzzan	essen = eßßen
εἰδέναι	videre	vitan	wit	wizzan	wissen =
ἰδεῖν			(witz)		wißßen
ἰθαο		vatô	water	wazzar	Wasser = Waßßer
καρδία	cor, cordis	hairto	heart	herza	Herz
	odium	hatis	hate	haz	Haß
πούς, ποδός	pes, pedis	fôtus	foot	vuoz	Fuß

*) dingua und dacruma werden als Urformen für lingua und lacruma angesehen.

3. Aspirata		Media		Tenuis	
1. Griech.-Lat.		2. Got.-Engl.		3. Hochdeutsch.	
Griech.	Lat.	Got.	Engl.	Ahd.	Nhd.
θήρ	fera *)	an-dyr	deer	tior	Tier
aeol. θήρ					
θύρα	fores *)	daúrô	door	turi	T(h)ür**)
θυγάτηρ		daúhtar	daughter	tohtar	Tochter
ἔθος		sidus	ags. sido	situ	Sitte

*) Das Lateinische hatte kein th; dem gr. θ entspricht lat. f, das auch schon in gr. Dialekten für θ steht.

**) Das h ist nur Dehnungszeichen.

Für die Lippen- und Kehllaute gilt das Gesetz, daß das f (ph) und h (ch) der 2. (gotischen) Lautstufe — mag man diese Laute nun als Spiranten oder als Aspiratae auffassen — im Hochd. nicht

weiter verschoben werden, also im Hochd., wo es keine Aspiratae gibt, in der Regel als die Spiranten f und ch erscheinen. Ausnahmen s. u.

Beispiele für die Lippenlaute.

1. Tenuis		Aspirata (Spirans)		Spirans	
1. Griech.-Lat.		2. Got.-Engl.		3. Hochdeutsch.	
Griech.	Lat.	Got.	Engl.	Ahd.	Nhd.
πούς	pes	fōtus	foot	vuoz*)	Fuß
πατήρ	pater	fadrš**)	father	vatar*)	Vater
	pecus	faihu		vihu*)	Vieh
πολύ		filu		vilo*)	viel
	pellis	fill		vël*)	Fell

*) V ist nur eine andre Schreibung für f, kein anderer Laut.

**) Über das d statt th s. S. 30, Anm. *).

Im Inlaut geht die Lautverschiebung zuweilen ganz regelmäßig vor sich, d. h. das p der ersten Lautstufe wird in der zweiten f und in der dritten b, z. B.

Griech.	Lat.	Got.	Engl.	Ahd.	Nhd.
ὑπερ	super	ufar	over	ubar	über

Zuweilen nimmt schon das Gotische mit Überspringung des f ein b an, während andre auf derselben Lautstufe stehende Sprachen wie das Englische, Plattdeutsche, Nordische regelrecht die Spirans haben, die dann im Hochd. in b übergeht, z. B.

Griech.	Lat.	Got.	Engl.	Ahd.	Nhd.
ἐπτά	septem	sibun	seven	sibun	sieben

Auch manche Wörter, die im Gotischen fehlen, zeigen im Inlaut die regelrechte Lautverschiebung von p über f zu hochd. b:

Griech.	Lat.	Got.	Engl.	Ahd.	Nhd.
—	aper	—	ags. ēofor	ēbar	Eber
—	rapina	—	ags. reuf	roub	Raub

Im Auslaut wird ebenfalls das f des Gotischen im Hd. zu b:

Griech.	Got.	Nörd.	Ahd.	Mhd.	Nhd.
ἀπό	af	af	aba	abe	ab

2. Media		Tenuis		Spirans	
1. Griech.-Lat.		2. Got.-Engl.		3. Hochdeutsch.	
Griech.	Lat.	Got.	Engl.	Ahd.	Nhd.
	labi	hláupan	leap	loufen	laufen
τύρβη (?)	turba (?)	thaurp		dorof	Dorf
κάνναβις	cannabis	altn. hanpr	hemp	hanaf	Hanf

Anm. Wörter mit b im Anlaut in den angeführten beiden Sprachen der ersten Lautstufe, p in denen der zweiten und f in denen der dritten Lautstufe sind noch nicht ermittelt worden; auch für den Inlaut sind Beispiele selten. Unter den oben angeführten ist *τύρβη*, *turba* wegen der Bedeutung („Menge, Gedränge“) unsicher, *κάνναβις*, *cannabis* ist wahrscheinlich ein Lehnwort. Für die zweite Lautverschiebung — von der Stufe des Gotischen zu der des Hochdeutschen — sind zahlreiche Beispiele vorhanden; z. B. Got. *pund* (entlehnt aus lat. *pondo*), ahd. *phunt*; got. *greipan*, ahd. *grifan*, nhd. greifen; got. *raupjan*, mhd. *roufan*, nhd. raufen; got. *diups*, ahd. *tiuf*, nhd. tief.

3. Aspirata		Media		Tenuis	
1. Griech.-Lat.		2. Got.-Engl.		3. Hochdeutsch.	
Griech.	Lat.	Got.	Engl.	Ahd.	Nhd.
φηγός	fagus	bōka	beech ags. bōc	puocha ¹⁾	Buche
φράτηρ	frater	brōthar	brother	pruodar	Bruder
φέρειν	ferre	baíran	bear	pēran	(ge)bären
	frangere	brikan	break	prēchan	brechen
φύλλον	folium	altn. blad	blade	plat	Blatt
γραφεῖν		graban	(grave ags. grafan)	grapán	graben
κεφαλή	(caput) ²⁾	háubith	head, ags. heafod ²⁾	houpit	Haupt
νεφέλη	(nebula) ³⁾	(nibls?) ³⁾	alts. nēbal	nēpal	Nebel

¹⁾ Daß auch schon im Ahd. neben den streng dem Gesetz der Lautverschiebung folgenden Formen mit p solche mit b vorkommen, ist oben S. 29, Anm. 2 erwähnt.

²⁾ Das ags. *heafod* entspricht dem lat. *caput*, in welchem p statt der gr. Aspirata steht; vgl. auch d. folgende Wort.

³⁾ Im lat. *nebula* steht b statt der gr. Aspirata, vgl. Note 2; got. *nibls* ist nicht belegt.

Beispiele für die Kehllaute.

1. Tenuis		Aspirata (Spirans)		Media (Spirans)	
1. Griech.-Lat.		2. Got.-Engl.		3. Hochdeutsch.	
Griech.	Lat.	Got.	Engl.	Ahd.	Nhd.
κέρας	cornu	haúrn ¹⁾	horn	horn	Horn
κάλαμος	calamus	halam	halm	halm	Halm
καρδία	cor	hairto	heart	herza	Herz
κύων	canis	hunds	hound	hunt	Hund
ἐκυρός	socer	svaihra		swēhar	Schwäher, Schwager ¹⁾
ὄκος	oculus	áugo ¹⁾	ags. eage	ouga	Auge ¹⁾
μήκων				māgan	Mag(samen), Mohn
δέκα	decem	taihun	alts. tehan	zēhan	zehn

¹⁾ Das Gotische hatte keine gutturale Aspirata; an die Stelle der Duden, Etymologie der neuhochdeutschen Sprache.

selben tritt h oder g und dieses g bleibt dann im Hd.; vgl. Anm. 7 zur Tabelle S. 30.

2. Media		Tenuis		Aspirata. (Spirans)	
1. Griech.-Lat.		2. Got.-Engl.		3. Hochdeutsch.	
Griech.	Lat.	Got.	Engl.	Ahd.	Nhd.
γένος	genus	kuni	vgl. king	chunni	vgl. König ¹⁾ (Geschlechtsherr)
γόνυ	genu	an. knê	knee	chnio	Knie
	granum	kaurn	corn	chor(o)n	Korn
gau (snskr.)		altn. kû	cow	chua	Kuh
	gustare	kiusan		chiosan	kiesen
	gelidus	kalds	cold	chalt	kalt
ἐγώ	ego	ik	ndrl. ik	ih	ich
	regnum	reiki	ndrl. rick	richi	Reich
ζύγον	jugum	juk	yoke	joh	Joch
ἀγρός	ager	akrs		achar	Acker ¹⁾

¹⁾ Vgl. Anm. 9 zur Tabelle S. 30.

3. Aspirata		Media		Tenuis	
χόρτος	hortus ¹⁾	gards	garden	karto	Garten ²⁾
χθές	heri	gistra	yesterday	këstar	gestern
χήν	(h)anser	gans	goose	kans	Gans
	hostis	gasts		kast	Gast
	(eigtl. Fremder)				
	homo	guma		komo	(Bräuti)gam
χολή		altn. gall		kalla	Galle
ἔχειν		áigan	ags. ágan	eikan	vgl. eigen
λέχος		ligrs		lëkar	Lager

¹⁾ Im Lat. entspricht h der gr. Aspirata χ.

²⁾ Vgl. Anm. 2 zur Tabelle S. 29.

2. Andere die Mutae betreffende Veränderungen.

α. Die Lippenlaute.

1. b entsteht aus p im Inlaut von Fremdwörtern, während im Anlaut p haftet: Pöbel von lat. *populus*; auch in Bischof aus gr.-lat. *episcopus* ist b aus p entstanden.

2. b entsteht aus w: gelb mhd. *gel*, G. *gelwes*; Farbe mhd. *Farwe*; hieb mhd. *hiew*; Abenteurer mhd. *âventiure*, aus rom. *adventura*, wo v den Laut w bezeichnet.

3. Über den Wechsel von b und f vgl. S. 24, α , 2.

4. bb kommt nur in Wörtern vor, die dem Ndrd. entlehnt sind, wie Ebbe, Knubbe (verw. mit Knopf) neben Knappe, Knollen im Holz.

5. p steht statt b in Pracht, mhd. meist *braht*, zu brechen; es entspricht dem lat. f in *frangere*. Vgl. die Tabelle der Lautverschiebung, S. 29. Vgl. indessen brechen unter den Verben der II. Klasse.

6. pp erscheint statt b in einigen Nebenformen mit veränderter Bedeutung: Knappe neben Knabe, Rappe neben Rabe.

7. pp beruht in einigen Wörtern auf niederd. Einfluß: schleppen zu schleifen, Suppe zu saufen, Treppe zu traben.

β . Die Zungenlaute.

1. d steht zuweilen, namentlich im Anlaut statt t, wahrscheinlich durch ndr. Einfluß: Damm mhd. *tam*, Dampf mhd. *tampf*, Deich mhd. *tîch*, dauern mhd. *tûren*, dichten mhd. *tichten*; hindern mhd. ebenso, ahd. *hintarôn* (eigtl. nach hinten treiben); Geld, mhd. und ahd. *gëlt*, zu gelten; auch das erst nhd. Gilde, ndrl. *gîld*, gehört zu gelten.

2. d wird unorganisch eingeschoben oder angefügt: Gemeinde, eilends, vollends; jemand, niemand, mhd. *iemān*, *nieman*. In Spindel mhd. *spinnel* von spinnen ist d aus n entstanden.

3. t entsteht zuweilen aus d: Ton mhd. und älter nhd. *dôn*, T(h)üringen älter Düringen.

4. tt entsteht in der Konjugation aus d: schnitt zu schneiden, litt zu leiden. Vgl. Anm. 5 zur Tab. S. 29.

5. t wird oft unorganisch eingeschoben: entgegen, entlang, entzwei, ordentlich, gelegentlich, anderthalb, meinethalben, meinethwegen; unorganisch angefügt ist es in Habicht mhd. *habech*, Obst mhd. *obez*. In Wetterleuchten verdankt das unorgan. t seinen Ursprung der Anlehnung an leuchten, S. d. W.V. — In Brunft, Brunst, Ankunft, Vernunft, Ranft, Zunft ist t Ableitungselement.

Über den Einfluß, welchen das t der Ableitung auf die vorausgehenden Mutae ausübt, vgl. oben S. 24, α , 1 u. β , 1; S. 26, γ , 1.

γ. Die Gaumenlaute.

1. g entsteht aus j: Ferge mhd. *verje*, doch auch schon *verge*; Scherge mhd. *scherje* und *scherge*; Käfig mhd. *kevjē*.

2. g entsteht aus ch; Reisig mhd. *risech*, Werg mhd. *wereich*; ferner in der neuen Orthographie adelig, mhd. *adellich*, eklig, spätmhd. *erklich*.

3. g wechselt mit h in demselben Stamm: gediegen zu gedeihen, Zug und zog zu ziehen. Vgl. S. 26, 6, Anm. 8 zur Tab. S. 30.

4. k entsteht durch nördl. Einfluß aus ch; melken ahd. *mēlchan*, mhd. *melchen* und *melken* (zu Milch). Von den Formen Dekan und Dechant ist letztere die ältere und hat Lautverschiebung erfahren, erstere ist neuerdings zum zweiten Mal aus lat. *decanus* entlehnt.

5. ck entsteht aus g: nicken zu neigen, schmücken zu schmiegen, zücken zu ziehen (vgl. ob. 3).

6. ck wechselt mit ch in demselben Stamm: wach und wacker, wecken; Loch und Lücke, locker. Vgl. auch Anm. 9 zur Tabelle auf S. 30.

C. Veränderung der Wörter durch Umstellung und durch Ausfall von Lauten.

Zur inneren Wortbildung kann man auch die Umstellung von Lauten und die Auslassung einzelner oder mehrerer Laute rechnen.

1. Die Umstellung oder Metathesis, welche in andern Sprachen einen weiten Spielraum hat*), findet im Hd. nur bei wenigen Wörtern statt, nämlich in Born aus Bronn, Bernstein für Brennstein, bersten aus mhd. *brēsten*, ebenso barst, geborsten aus mhd. *brast*, *gebrosten*; befehlen aus mhd. *bevēlhen*; Ähre, mhd. *cher*.

2. Auslassung einzelner oder mehrerer Laute.

a) vorn (Aphärese): am häufigsten fällt im Anlaut ein älteres h aus, z. B. in laufen, got. *hlaupan*; lauschen aus dem germ. Stamm *hlus* (indogerm. *klus*), zu welchem auch ahd. *hlōsen*,

*) Vgl. z. B. das Griechische: ἔ-θαρ-ον und θνή-σσω.

mhd. *losen* (so noch mundartlich) = zuhören, horchen gehört; neigen mhd. *nigen*, ahd. *nigan* und *hnigan*, got. *hneivan*; Rabe, mhd. *rabe* und *rabēn*, ahd. *рабо* und *hraban*; wer, mhd. *wēr*, ahd. *hwēr*. Hier ist überall anzunehmen, daß das h einem k der — allerdings nicht überall nachzuweisenden — indogerm. W. entspricht. — Über Uhr aus lat. *hora* s. d. W.V. — In Rasen, welches erst im ältern Nhd. aus ndr. *wrase* übernommen ist, ist w ausgefallen, während in der derselben W. entstammenden eigentlich hd. Form Wasen — mhd. *wase* — das r ausgefallen ist. Im Anlaut von sollen, dem eine ahd. Form *solan* entspricht, ist ein k-Laut ausgefallen, der in dem verwandten Schuld, ahd. *sculd*, erhalten ist. — In Bischof aus gr.-lat. *episcopus* ist das anlautende e schon im Ahd. (*biscof*) ausgefallen; dagegen heißt es got. *aipiscaupus*.

b) in der Mitte. Die Auslassung eines Vokals in der Mitte eines Wortes nennt man Synkope. Beispiele: Held aus ahd. *helid*, Hemd aus mhd. *hemede*, ahd. *hemidi*; Adler aus mhd. *adelar*; bleiben aus ahd. *biliban*; gleich aus mhd. *gelich*. Die Auslassung eines Konsonanten nennt man Elision. Beispiele: ch fällt aus in Gleisner aus mhd. *gelichesenære*; r fällt aus in Ekel aus älterm *Erkel*, Köder aus mhd. *kerder* (eigtl. Regenwurm); fodern neben fordern; n fällt aus in König aus ahd. *chuninc*, Pfennig aus mhd. *pfenninc*; w nach Vokalen fällt aus in: bauen aus mhd. *bûwen*, trauen aus mhd. *trûwen*, euer aus mhd. *iuwer* (das w tritt in der Abkürzung Ew. bei Ew. Wohlgebornen etc. zu Tage); hauen von mhd. *houwen*, schauen von mhd. *schouwen*. Vgl. S. 15 und S. 17.

Wenn ein Konsonant zwischen zwei Vokalen elidiert wird, so tritt zuweilen Kontraktion ein, z. B. aus mhd. *Reginhard* wird Reinhard, aus *hagen* Hain, aus *maget* Maid (mhd. *meit*), aus *tagedingen* (ver)theidigen. Vgl. S. 16.

Ein Vokal und ein Konsonant sind ausgefallen in größte, mhd. *græziste*, beste, mhd. *bezziste*, Seele, got. *saivala*, welches auf eine urgermanische Form *saivolô* hinweist, steil mhd. *steigel*.

Ausfall eines oder mehrerer Laute tritt auch häufiger bei Zusammensetzung ein. Beispiele: binnen aus be-innen, auch bleiben

und gleichen kann man hieherziehen, vgl. oben S. 37, b); sechzehn statt sechzehn, Siegmund statt Sigismund, heute aus ahd. *hiû tagû* = an diesem Tage, Samstag aus *sambeztag*, Albert aus Adelbert. Auch Elend, ahd. *elilendi*, und Welt, mhd. *wërlt*, ahd. *wëralt* (vgl. engl. *world*) gehören hieher, da sie Zusammensetzungen sind. Vgl. d. W.V. In Junker aus mhd. *junc-herre* und Jungfer aus mhd. *junc-vrouwe* hat die Zusammensetzung Verkürzung des zweiten Teiles bewirkt. Vgl. Wimper aus mhd. *wintbrâwe* und die mundartl. Bildungen Hamfel aus Handvoll, Mumfel aus Mundvoll.

2. Äußere Wortbildung.

A. Wortbildung durch Ableitung.

Unter Ableitung verstehen wir die Hinzufügung einzelner Laute oder Lautgruppen an die Wurzel oder an die aus der Wurzel durch Ablaut entstandenen Formen. Ursprünglich waren diese Laute oder Lautgruppen bedeutsame Silben, d. h. sie sind aus selbständigen Wurzeln hervorgegangen. Die Bedeutung dieser Wurzeln hat sich aber allmählich so abgeschwächt, daß man sie in vielen Fällen gar nicht, in manchen nur noch dunkel erkennt, während sie in einzelnen Fällen noch ganz deutlich hervorleuchtet.

Über die Bedeutung der Ableitungselemente, soweit sie noch ermittelt werden kann, wird im II. Teil, der von der logischen oder begrifflichen Seite der Etymologie handelt, ausführlicher die Rede sein. Hier, wo sich's um die phonetische oder lautliche Seite der Wortbildung handelt, genügt es, die Ableitungselemente (-silben und -laute) zusammenzustellen, und soweit es möglich ist, auf ihren Ursprung hinzuweisen.

1. Vokalische Ableitungselemente.

e. Dieses e ist überall eine Abschwächung eines älteren vollen Vokals; es entstand aus ahd. i in Hirt-e, blöd-e, bös-e, öd-e, weis-e; aus ursprünglichem u, das aber schon im Ahd. in i überging (woher der Umlaut zu erklären), in den von Adjektiven gebildeten Abstrakten wie: Güt-e, Härt-e, Röt-e.

ei und ie. Diese Ableitungssilben bekunden ihren fremdländischen Ursprung schon dadurch, daß sie stets den Ton haben.

Das **ei** ist aus mhd. *ie* entstanden; es sollte, da mhd. *i* = nhd. *ei* ist, eigentlich *ie* lauten, aber das *e* wird regelmäßig abgeworfen. Zu Grunde liegt das romanische *ia*, *ie*, welches eine Feminin-Endung mit abstrakter Bedeutung ist. Ursprünglich nur in Fremdwörtern angewendet, wie in Barbar-*ei*, Türk-*ei*, gelangte die Endung bald zu weiter Verbreitung, indem sie vielfach an deutsche Substantiv- und Verbalstämme trat, wie in Pfarr-*ei*, Vogt-*ei*, Maler-*ei*, Tändel-*ei*, Heuchel-*ei*. Dagegen ging das *ie* nie über die Fremdwörter hinaus; vgl. Poes-*ie*, Melod-*ie*, Geograph-*ie*.

Bei Ländernamen ging die lat. Endung *ia*, frz. *ie* meist in *ien* über, z. B. in As-*ien*, Span-*ien*, Ital-*ien*; bei einigen überwog die mhd. Endung *ie*, aus der *ei* ward, wie in Türk-*ei*, Lombard-*ei*.

2. Konsonantische Ableitungselemente.

Diese waren ursprünglich alle mit Vokalen verbunden.

a. Liquidae.

el, abgeschwächt aus ahd. *al*, *il*, *ul*, welche wiederum auf noch älteres *ala*, *ila*, *ula* zurückweisen. Bei manchen der hiehergehörigen Bildungen wirkt das *i* noch nach in dem Umlaut, z. B. in Erm-*el* von Arm, Schweng-*el* zu schwang, Gürt-*el* zu Gurt. Diese Ableitungssilbe ist weit verbreitet in Substantiven und findet sich auch bei einer Anzahl von Adjektiven, wie dunk-*el*, eit-*el*, wank-*el* (mütig), ed-*el*, üb-*el*. **el** bei Verkleinerungsformen ist andern Ursprungs; es entsteht wie **lein** aus dem ahd. *ili*, *ilin*, *ilin*, mhd. *lîn*.

m, **me**, **em** aus ahd. *am*, älter *ama*. Beispiele: Hël-*m*, Mël-*m*, Mul-*m*, Qual-*m*; Blu-*me*, Sa-*me*; Bes-*em* (so noch mundartlich, dafür in der Schriftsprache jetzt Bes-*en*), Brod-*em*, At-*em*, Bus-*en* (st. des ältern Bus-*em*, vgl. S. 23, 8); die alte Endung *am* ist bewahrt in Eid-*am*, Bros-*am*.

n, **en** aus ahd. *an*, *ana*, z. B. in Zor-*n*, Spor-*n*, Zwir-*n*; Leh-*en*, Wag-*en*, Zeich-*en*, off-*en*, trock-*en*. Von den Substantiven auf *en* gehören nicht hieher die oben besprochenen Bussen, Besen, Boden, bei denen *n* aus *m* entstanden ist, und diejenigen, welche erst im Nhd. auf *en* ausgehen, während sie im Mhd. *e* hatten, wie Bogen, mhd. *boge*, Braten, mhd. *brâte*, Graben,

mhd. *grabe*. Vgl. S. 23, 10. Bei einigen ist dieser Übergang noch nicht ganz vollzogen, so daß beide Formen nebeneinander bestehen, z. B. Namen und Name, Schaden und Schade.

Ein andres **en**, **n** ist das aus ahd. *în* entstandene, vermittelt dessen aus Substantiven, die einen Stoff bezeichnen, Adjektive gebildet werden, z. B. eich-en, buch-en, gold-en, silber-n, kupfer-n, ferner von dem Plural gebildet gläser-n, hölzer-n, nach deren Analogie dann Formen wie thöner-n, beiner-n entstanden.

in aus ahd. *innâ*, mhd. *inne*: König-in, Frennd-in, Hünd-in, Löw-in.

er. Diese Endung ist sehr verschiedenen Ursprungs. Zum Teil beruht sie auf ahd. *ar*, *ir*, *ur*, die alle schon mhd. *er* wurden, und deren Bedeutung nicht mehr zu erkennen ist, z. B. in Ack-er, Schlumm-er, Fehl-er, Lag-er; zum Teil liegt ihr die bedeutsame Endung ahd. *ari*, *âri* mhd. *ære* zu Grunde, z. B. in Fisch-er, Web-er, Sprech-er, Schäf-er und mit eingeschobenem unorganischem n oder l Bild-n-er, Schuld-n-er, Tisch-l-er, Künst-l-er. Vgl. S. 23, 1. — Auch bei Adjektiven findet sich die Endung *er*, aus ahd. *ar* z. B. in bitt-er (zu beißen), wack-er (zu wachen) und erst nhd. in leck-er. — Über die Verbalendung *ern* vgl. Teil II, Verba.

ier ist eine romanische Endung; sie ist in Fremdwörtern meist erhalten, wird aber zuweilen noch um ein deutsches -er vermehrt, z. B. Kass-ier-er neben Kass-ier, Tapez-ier-er neben Tapez-ier. Die Verbalendung *ieren* gehört ursprünglich nur Fremdwörtern an, wie stud-ieren, reg-ieren; dann wurde sie auch an deutsche Stämme gehängt, wie in halb-ieren, haus-ieren.

b. Spiranten.

Selten erscheinen als Ableitungselemente die labialen Spiranten **f** und **w(e)**, wie in Schurf (zu scheren) und Witwe (vgl. d. W.V.).*) Oft ist das w in b übergegangen, wie in gelb, mürb, Farbe, Narbe, Schwalbe, oder es ist in u verwandelt, wie in grau,

*) Die Frage, ob das w oder we in den folgenden Wörtern, oder in einem Teil derselben nicht vielmehr zur Wurzel gehört (vgl. z. B. blau mit lat. *flavus*) mag hier unerörtert bleiben.

blau, Klaue (mhd. *klāwe*), Braue (mhd. *brāwe*) — vgl. S. 15 — oder es ist ganz ausgefallen, wie in Schnee (schon mhd. *snê* aus *snêwe*), Klee (mhd. *klê*, aber im Gen. noch *klêwes*), treu (mhd. *triuwe*), neu (mhd. *niuwe*); vgl. S. 17.

Häufig finden sich die dentalen Spiranten als Ableitungselemente, nämlich

s und **se** in Hal-s, Flach-s (flechten), Kreb-s (verw. mit Krabbe), Flech-se (flechten), Hül-se (hehlen), Brem-se (brummen, ahd. *brëman*), Fär-se (Farren).

sch hat verschiedenen Ursprung. Meist beruht es auf altem Doppelsuffix *s-k(a)*, so in Fi-sch (ahd. *fi-sk*), Men-sch (ahd. *menn-isco*, ursprgl. Adj. „männisch“, von *man* Mann), Wun-sch (ahd. *wun-sc*). Häufig ist das Ableitungssuffix (i)sch in Adjektiven, vgl. unten II, 3.

Aus **z** und **s** entsteht **sch** in Hir-sch (mhd. *hir-z*, älter nhd. Hir-ß), Bir-sch (v. mhd. *bir-sen*), herr-schen (mhd. *her-sen*). In Mundarten wird jedes s nach r wie sch ausgesprochen, z. B. Fürscht, ersch, Kommersch. Vgl. S. 25.

nis ist ein Doppelsuffix aus **n** und **is**; dieses beruht auf älterem *isse* oder *usse* und *üsse*, von denen das erstere Umlaut bewirken kann, das letztere nicht, z. B. Empfäng-nis (mhd. *empfenc-nisse*), aber Verdam-nis (mhd. *verdam-nüsse*).

z und **tz**, **ze** und **tze** erscheinen als Ableitungselement u. a. in Schur-z, Sal-z, Fil-z, Spel-z, Bli-tz, Wan-ze, Wür-ze, Gla-tze, Ka-tze. Dagegen gehört in Sitz, Satz, Witz u. a. das **tz** zur Wurzel.

Als Verbalableitungssilbe erscheint **zen**, z. B. in äch-zen (von ach), lech-zen (von lech, leck) und vereinzelt **enzen** in faul-enzen, mundartlich auch in bock-enzen, rauch-enzen.

st hatte ursprgl. vokalischen Anlaut in Ang-st (mhd. *ang-est*, ahd. *ang-ust*), Dien-st (mhd. *dien-est*, ahd. *dion-ôst*), Ern-st (mhd. *ërn-est*, ahd. *ërn-ust*), Ober-st (mhd. *ober-ost*, -ist ahd. *ober-ôst*) und ähnlich **st** in den Superlativen.

Neueren Ursprungs ist **st** in Ob-st, Pala-st, Pap-st, wo dem auslautenden **z** oder **s** ein unorganisches **t** angefügt wurde; vgl. mhd. *ob-ez*, ahd. *ob-az*, mhd. *pala-s*, spät ahd. ebenso, mhd. *bäbe-s*

neben *bābe-st*, ahd. *bābe-s*. Ähnlich verhält sich's mit dem *t* in Axt, mhd. *ackes*, ahd. *acchus*. Vgl. S. 35, 5.

sal und **sel** sind doppelte Bildungselemente, aus älterm *is-al* entstanden; Beispiele sind Drang-sal, Müh-sal (davon müh-selig), Trüb-sal (davon trüb-selig), Rät-sel, Häck-sel, Überbleib-sel.

Von den gutturalen Spiranten kommt **j** als Ableitungselement nicht mehr vor, nur noch Spuren desselben sind im Umlaut erkennbar in einigen Wörtern wie Erb-e (ahd. *erb-i*, got. *arb-ja*), End-e, Heck-e, Rück-en. Dagegen ist **ch** häufig und zwar entweder in der Ableitungssilbe **chen** oder mit *i* verbunden als **ich** und mit angefügtem *t* als **icht**. **chen** ist gleich **lein** und dem süddeutschen **el**, **le**. Es ist allmählich im Nhd. zur Alleinherrschaft gelangt; fast nur bei Stämmen auf *ch* braucht man noch *lein*, oder eine Verbindung beider Ableitungssilben, nämlich **elchen**, z. B. Büch-lein, Büch-elchen, Bäch-lein, Bäch-elchen, so auch Säch-elchen. Merkwürdig sind die von Pluralien auf *er* gebildeten Diminutiva, wie Kind-er-chen, Haus-er-chen, Kleid-er-chen, Mäul-er-chen. **Ich** findet sich in Fitt-ich, Bott-ich, Kran-ich u. s. w., **icht** in Dick-icht, Hab-icht, Eich-icht, Röhr-icht, Spül-icht u. a., ferner in einer Anzahl von Adjektiven, wie mehl-icht, thör-icht, fels-icht u. s. w. Hier erscheint es nur als Nebenform von *ig*. Über **lich** in Adjektiven s. am Schluß des Abschnittes über die zusammengesetzten Adjektiva.

c. Mutae.

Von den Muten der Lippenlaute findet sich *p* gar nicht, *b* nur in der Silbe *be* als Bildungselement verwendet, so in Scher-be, Gewöl-be; doch ist selbst hier eine Wurzel ohne *b* nicht nachweisbar. Um so häufiger ist die Anwendung der Zungenlaute zu Wortbildungen.

t, sehr häufig ohne Ableitungsvokal. Über die Einwirkung dieses *t* auf die vorhergehenden Mutae s. o. S. 24, α , 1 u. β , 1 u. 26; über die Einschlebung von *f* und *s* vor *t* siehe S. 24, α , 4 u. β , 3. Auch in Adjektiven findet sich dieses *t*, z. B. in dich-t, fes-t, wüs-t. In zahlreichen hiehergehörigen Wörtern ist das *t* unverschoben, d. h. es findet sich auch in den Sprachen, die auf einer andern Lautstufe

stehn, z. B. dem Gotischen, dem Niederländischen und dem Englischen, an der gleichen Stelle ein *t*, nicht, wie es nach den Gesetzen der Lautverschiebung zu erwarten wäre, ein *d*, z. B. Trift, engl. drift, Frost, engl. frost, Geist, engl. ghost. Vgl. S. 29, 3. Dagegen ist in einer andern Anzahl von Wörtern das Bildungssuffix *t* ein verschobenes; es entspricht also einem got.-engl. und niederländischen *d*; so in Mut, ndrl. *mœd*, Wirt, got. *wairdus* (Gastfreund), Braut, engl. *bride*. Hieher gehören noch Ort, Hort, Draht, Bart, Glut, That, Saat, Brut, Fahrt, Naht und das Neutrum Blut, engl. *blood*.

Auch *d* (de) ist entweder unverschoben, wie in Hund, Wald, Schild, Wind, Rand, Sand, Rinde, Schande, Sünde, Stunde, Wunde, Kind, Land, Geld — oder es ist verschoben, wie in Mund, engl. *mouth*, Erde, engl. *earth* (got. *airpa*), Gnade, altsächs. *ginātha*, ebenso in Bürde, Heide, Bild, Magd und in den Adjektiven wild, lind, fremd. Hieher gehören auch die von ahd. Wörtern auf *ida* und *idi* stammenden auf *de*, das zuweilen in *te* oder *t* übergeht, z. B. Gebär-de, Freu-de, Gemein-de, Gier-de, Begier-de, Beschwer-de, Behör-de, Zier-de, Hem-d(e), Gelüb-de, Gebäu-de, Gemäl-de, Geschäf-t(e) (mhd. *gescheffede*), Getrei-de.

nd, meist noch als Partizipialsuffix erkennbar: Feind, eigtl. = hassend, v. ahd. *fiēn* hassen, Part. *fiant*; ähnlich Heiland, Wigand (= kämpfend), Freund; Jugend und Tugend sind abstrakte Begriffe, die wohl nicht auf partizipialer Bildung beruhen. In Leumund, mhd. *liumunt*, steht eine Ableitungssilbe *-munt*, die sonst im Deutschen nicht vorkommt.

t und *d* wechseln bei einigen Endungen, die den alten Ableitungsvokal ins Nhd. gerettet haben. Hieher gehören Klein-od (mhd. *klein-ôt*, ahd. nicht nachgewiesen), Heim-at (mhd. *heim-ôt*, ahd. *heim-ôti*), Mon-at und Mon-d (mhd. *mân-ôt*, ahd. *mân-ôd*), Zier-at (mhd. *zier-ôt*, ahd. nicht vorhanden), Arm-ut (mhd. *arm-uote*, ahd. *arm-uoti*).

Von den Kehllauten gilt *g* als altes Ableitungselement in Wörtern wie Bal-g, Dran-g, Ber-g, Zwer-g, Wan-ge, Zan-ge, Zun-ge; ferner in Adjektiven wie kar-g, jun-g. Doch läßt sich

nicht überall eine W. ohne das g nachweisen, dieses scheint vielmehr in einigen der genannten Wörter z. B. in Zange (vgl. gr. *δακνω*, beißen) zur W. zu gehören.

Die adjektivische Ableitungssilbe **ig** geht entweder auf ahd. *ic* oder *ac* (mhd. *ic* oder *ec* ohne Unterschied) zurück, im erstern Falle bewirkt sie Umlaut, im letztern nicht. Beispiele: nôt-ig (mhd. *nœt-ic*, ahd. *nôt-ic*), mächt-ig (mhd. *meht-ec*, ahd. *maht-ic*), dagegen blut-ig, (mhd. *bluot-ic*, ahd. *bluot-ac*) und viele andre.

Bei den Substantiven auf **ig** ist ein n ausgefallen; so steht Pfenn-ig für Pfenn-ing, Kön-ig für Kön-ing, Hon-ig für Hon-ing. Erhalten ist die Ableitungssilbe **ing** in Her-ing, Bück-ing, Schilling (von schallen). Häufig erscheint ing verbunden mit dem Suffix l als Doppelsuffix **ling**, so in Wörtern wie Früh-ling, Schöß-ling, Jüng-ling, Säug-ling, Haupt-ling, Dichter-ling, Weich-ling. Die Ableitungssilbe **ung** ist desselben Ursprungs wie ing. Beide entstehen nämlich dadurch, daß das Suffix **ng** zu Stämmen auf a tritt und dieses a dann zu i oder u geschwächt wird. Jetzt findet sich ung, abgesehen von Bill-ung, Nibel-ung und Horn-ung wohl nur noch in Abstrakten aus Verbalstämmen, wie Schöpf-ung, Zieh-ung und in Sammelnamen wie Wald-ung, Stall-ung.

ke scheint Ableitungselement zu sein in Schur-ke.

Die mit den Ableitungssilben **heit (keit)**, **schaft**, **tum**, **rich**, **bar**, **lei**, **lich**, **sam**, **haft** gebildeten Substantive und Adjektive sind ebenso wie die mit Vorsilben gebildeten Wörter der Form nach Zusammensetzungen. Vgl. B, a, 7 u. 8, und b, 7 und 8.

B. Wortbildung durch Zusammensetzung.

Die Zusammensetzung bildet neue Wörter, indem sie zwei selbständige Wörter zu einem Worte verbindet. Die Verbindung kann eine engere oder eine losere sein. Der Form nach unterscheiden sich beide in der Regel dadurch, daß das erste Wort der engern Zusammensetzung, die man auch die eigentliche Zusammensetzung nennt, nie ein Flexionszeichen hat. Es zeigt entweder den reinen Stamm wie in Landmann, Rathaus, oder einen Kompositionsvokal. Ob dieser als ein besondres zur Bildung von Kompositen vorhandenes Element anzusehen, oder, wie andre Forscher

annehmen, nichts weiter ist als der jetzt meist in e übergegangene alte vokalische Auslaut der Stämme — ursprünglich a, i, u — ist für die Unterscheidung beider Arten von Zusammensetzungen gleichgültig. Wo dieser Vokal erscheint, liegt immer eigentliche Zusammensetzung vor. Beispiele: Bade-gast, Hage-stolz. In Nachtigal und Bräuti-gam sind im Nhd. auffallenderweise die volleren Vokale anstatt des im Mhd. bereits eingetretenen e wieder aufgelebt.

Die losere oder uneigentliche Zusammensetzung zeigt das erste Wort in der Regel in der Form, die es im Satzverhältnis hatte, aus der sie erwachsen ist, z. B. Königs-sohn, Tages-licht, lebens-voll, gottes-fürchtig, todes-mutig, freuden-arm. Sie läßt sich oft wieder in die einzelnen Bestandteile auflösen, z. B. Königs-sohn, Tages-licht = Sohn des Königs, Licht des Tages. Weiteres s. unten bei dem logischen Teil. Hier sei nur noch bemerkt, daß das s am Ende des Bestimmungswortes nicht immer Flexionszeichen ist. Es erscheint nicht selten gleichsam als Stellvertreter des „Kompositions vokals“. In diesem Falle ist nur durch die Bedeutung zu erkennen, ob eigentliche oder uneigentliche Zusammensetzung vorliegt. So ist Winds-braut eigentliche Zusammensetzung: es bedeutet nicht die Braut des Windes, sondern einen von Wind und Braut verschiedenen neuen Begriff. Wolfs-milch ferner ist eigentliche Zusammensetzung, wenn es die bekannte Pflanze, uneigentlich, wenn es die Milch des Wolfes bedeutet.

Auffallend ist die Verwendung des s bei Substantiven weiblichen Geschlechtes, und zwar sowohl in eigentlichen wie in uneigentlichen Zusammensetzungen, z. B. in Frauens-person, Hülfs-truppen, Achts-erklärung, Auktions-katalog. Wahrscheinlich verdankt dieses s seinen Ursprung den lateinischen Genitivformen solcher Wörter, die zu Zusammensetzungen gebraucht wurden, wie in Religions-friede, Universitäts-gebäude, Auktions-katalog. Von hier aus drang dieses s, das im Mhd. noch gar nicht vorkam, im Nhd. auch an deutsche Feminina und nahm so die Stelle eines Kompositionszeichens ein, z. B. in Liebes-dienst, Armuts-zeugnis. — Ebenfalls wird im Nhd. die im Mhd. noch seltenere Verwendung starker Genitive des Plurales in Zusammensetzungen häufig, z. B. Eier-schale, Männer-rock (mhd. *man-roc*),

Hörner-schall (mhd. *horn-schal*). In Formen wie Frauen-schule, Liebfrauen-kirche, Glocken-haus, Glocken-blume, Linden-baum, Sonnen-schein liegt kein Pluralis vor, sondern Frauen-, Glocken-, Linden-, Sonnen- sind alte Genitivformen des Singularis, und wir haben also uneigentliche Zusammensetzung vor uns, der bei manchen Wörtern im Mhd. eine eigentliche zur Seite steht, z. B. *glocke-hûs, sunne-schîn*.

Das Grundwort bestimmt die Wortklasse, zu welcher das zusammengesetzte Wort — Kompositum — gehört. Nur die Zusammensetzungen, deren zweiter Bestandteil eine Präposition ist, machen davon eine Ausnahme, s. S. 52. Nach dem Grundwort kann man die zusammengesetzten Wörter einteilen in Substantive, Adjektive, Verba, Adverbien.

a. Zusammengesetzte Substantive.

Die zusammengesetzten Substantive können als Bestimmungswort haben

1. ein *Substantiv*, z. B. Not-ruf, Blatt-laus, Faust-kampf, Stein-wurf, Wege-lagerer; uneigentliche Zusammensetzungen: Glücks-kind, Tages-licht, Eier-schale, Götzen-dienst. (Über Winds-braut und Wolfs-milch vgl. ob. S. 45.)

2. ein *Adjektiv*, z. B. Jung-frau, Alt-vater, Blind-schleiche, Bitter-salz; uneigentliche Zusammensetzungen sind selten; Beisp.: Mitter-nacht, Tiefen-kasten und andre Namen wie Weißen-stein, die, wie auch Mitter-nacht, aus Ausdrücken mit Präpositionen hervorgezogen sind.

3. ein *Numerale*, z. B. Ein-klang, Zwie-tracht, Dreifuß, Viel-eck, Erst-geburt.

4. ein *Verbum*, z. B. Schreib-feder, Brenn-glas, Grab-scheit; Schreibe-buch, Scheide-wasser, Lese-buch, Ruheb-bank. Das Verbum erscheint — sei's ohne den „Bindevokal“ e oder mit demselben — in der Form des Infinitivstammes, niemals als Infinitiv, daher auch Formen wie Rechnen-buch, Zeichen-lehrer falsch sind. Es muß vielmehr der Infinitivstamm rechnen-, zeichen-, der im Infinitiv ein e ausgeworfen hatte, wieder hervortreten, also: Rechen-buch, Zeichen-lehrer. In uneigent-

lichen Zusammensetzungen wie Leidens-gefährte, Lebens-zeichen betrachtet man das Bestimmungswort besser als substantivierten Infinitiv, also als Substantiv.

Dagegen gehören hierher Wörter, wie Wissen-schaft (aus mhd. *wissent-schaft*), Verwandt-schaft, Verschwiegen-heit, in denen Partizipia als Bestimmungswörter zu einem ursprünglich substantivischen Grundwort hinzugefügt werden. Vgl. den Schluß dieses Abschnittes.

5. ein *Adverb*, z. B. Außen-seite, Heim-weh, Hin-weg.

Wohl davon zu unterscheiden sind diejenigen Substantive, die als Ableitungen von zusammengesetzten Verben aufgefaßt werden müssen, z. B. Fort-dauer, Heim-kehr, Zusammen-kunft, Dar-lehn, Her-kunft.

6. eine *Präposition*, z. B. Ab-grund, An-zahl, Auf-geld, Bei-wagen, Bei-blatt, Für-wort, Für-witz, Vor-bote, Vor-teil, Vor-zimmer, In-grimm, In-land, Ein-geweide, Mit-glied, Nach-mittag, Nach-teil, Neben-sache, Neben-weg, Ob-hut, Ob-mann, Über-mut, Über-rock, Um-weg, Um-kreis, Unter-leib, Unter-welt, Wider-wille, Zu-kost, Zwischen-glied.

Auch diesen Zusammensetzungen stehen zahllose Ableitungen von zusammengesetzten Verben gegenüber, z. B. Ab-lauf, Ab-zug, An-fall, An-fang, An-flug, An-zeige, Auf-bau, Auf-bruch, Aus-beute; Aus-bund, Bei-stand, Für-bitte, Für-sorge, Vorschrift.

7. Anstatt des Bestimmungswortes dient eine Vorsilbe, d. h. eine Silbe, die nicht mehr als selbständiges Wort vorhanden ist.

Zur Bildung von Substantiven werden folgende Vorsilben verwendet: aber, after, ant, erz, ge, miß, un, ur. Mit Ausnahme von ge erhalten sie alle den Hochton. Beispiele: Aber-witz, Aber-glaube; After-weisheit, After-miete; Ant-litz, Ant-wort; Erz-bischof, Erz-engel, Erz-narr; Ge-nosse, Gemahl, Ge-birge, Ge-wölbe (Ableitungen von Verben sind dagegen Ge-brüll, Ge-winst, Ge-schichte u. a.); Miß-brauch, Miß-ernte, Miß-griff; Un-art, Un-ding, Un-stern; Ur-bild, Ur-kunde, Ur-sache, Ur-sprung.

8. Als Zusammensetzungen kann man auch die Substantive auf *heit*, *keit*, *schaft*, *tum*, *rich* betrachten. Diese jetzt als Ableitungssilben erscheinenden Bestandteile jener Substantive waren nämlich ursprünglich selbst Substantive, die meist noch im Mhd. ein selbständiges Leben hatten: *heit*, mhd. *diu heit* bedeutete Zustand, Gattung; *keit* ist aus *heit* entstanden; *schaft*, mhd. *diu schaft* bedeutet eigentlich Geschaffenes, dann Zustand, Gesamtheit; *tum*, mhd. *daz tuom* ist ursprünglich Urteil, dann Macht, Stand; *rich*, got. *reiks*, ist ursprünglich Herrscher, mhd. *rîche* adjektivisch mächtig, reich. Beispiele: Krank-heit, Christen-heit, Bitter-keit, Süßig-keit; Feind-schaft, Bürger-schaft; Reich-tum, Herzog-tum, Juden-tum, Ente-rich, Wüte-rich.

b. Zusammengesetzte Adjektive.

Sie haben als Grundwort statt eines Adjektivs auch ein Partizipium; als Bestimmungswort können sie erhalten

1. ein *Substantiv*, z. B. grund-fest, see-krank, liebevoll, wonne-trunken, hals-brechend, erd-geboren, nachtumhüllt, sonn-verbrannt; uneigentliche Zusammensetzungen: manns-hoch, hoffnungs-voll, sorgen-frei, meilen-weit, bluts-verwandt, kriegs-gefangen.

2. ein *Adjektiv*, z. B. hoch-gebaut, klein-laut, gelbgrün, früh-reif, hell-tönend, warm-fühlend, neu-belebt, hoch-gelobt. Uneigentliche Zusammensetzungen sind die verstärkten Superlative, wie aller-bester, aller-liebster.

3. ein *Numerale*, z. B. ein-tönig, zwei-spännig, dreijährig; erst-geboren.

4. ein *Verbum*, z. B. denk-würdig, leb-los, lernbegierig. Uneigentliche Zusammensetzungen: sterbens-krank, liebens-würdig.

5. ein *Adverb*, z. B. immer-grün, ober-deutsch. Nicht Zusammensetzungen, sondern Ableitungen von zusammengesetzten Wörtern sind Adjektive wie rück-läufig, hin-fällig, obenstehend, wieder-kehrend.

6. eine *Präposition*, z. B. ab-hold, auf-recht, auswärtig, ein-heimisch, in-wendig, vor-laut. Ableitungen von

Zusammensetzungen sind an-mutig, vor-witzig, neben-sächlich, ober-flächlich.

7. Anstatt des Bestimmungswortes dient eine Vorsilbe. Zur Bildung von Adjektiven werden verwendet die Vorsilben *erz*, *ge*, *un*, *ur*. Alle außer *ge* haben den Hochton, nur *un* hat zuweilen den Tiefton. Beispiele: *erz-dumm*, *erz-faul*; *ge-streng*, *ge-treu*; *un-recht*, *un-schön*, und mit dem Tiefton auf *un* *un-endlich*, *un-glaublich*; *ur-alt*, *ur-schlau*. Adjektive mit anderen Vorsilben, wie *be*, *ent*, *er*, *miß*, *ver*, *zer* sind Ableitungen, z. B. *be-reit*, *ent-behrlich*, *er-freulich*, *miß-günstig*, *ver-dächtig*, *zer-brechlich*.

8. Als Zusammensetzungen kann man auch die Adjektive auf *bar*, *haft*, *lich*, *sam* betrachten, denn diese Silben waren ursprünglich selbständige Adjektive. Es bedeutete nämlich *bar* mhd. *bære* angemessen; *haft*, mhd. *haft*, behaftet; *lich*, got. *leiks*, gleich (im Ahd. und Mhd. kommt es nicht mehr als selbständiges Adjektiv vor, wohl aber als Substantiv *diu lîch* Körper, während als Adjektiv *gelîch* = gleich an seine Stelle trat); *sam*, mhd. *sam*, got. *same* (vgl. engl. *the same*) ähnlich, gleich. Alle diese jetzt zu bloßen Ableitungssilben herabgesunkenen ursprünglichen Adjektive verbinden sich mit Substantiv-, Adjektiv- und Verbalstämmen. Beispiele: *dank-bar*, *frucht-bar*, *offen-bar*, *brauch-bar*, *halt-bar*; *dauer-haft*, *schüler-haft*, *bos-haft*, *krank-haft*, *schwartz-haft*, *zag-haft*; *glück-lich*, *schmerz-lich*, *süß-lich*, *ält-lich*, *glaub-lich*, *rät-lich*; *ehr-sam*, *tugend-sam*, *satt-sam*, *bedeut-sam*, *förder-sam*.

Die Wörter auf *lei* sind eigentlich aneinander gerückte Genitive, die zunächst attributive Genitive waren und dann wie unflektierbare Adjektive gebraucht wurden, z. B. *einer-lei*, *zweier-*, *mancher-*, *vieler-lei* (*lei*, *leie* war mhd. noch ein selbständiges Substantiv und bedeutete Art).

c. Zusammengesetzte Verba.

Zusammengesetzte Verba erhalten als Bestimmungswort

1. ein *Substantiv*, z. B. *preis-geben*, *acht-geben*, *teil-nehmen*, *haus-halten*, *statt-finden*, *rad-schlagen*. Bei

der Konjugation wird das Substantivum vom Verbum getrennt, beim Partizipium des Präteritums wird *ge*, beim Infinitiv mit *zu* wird dieses zwischen die beiden Bestandteile geschoben, z. B. ich gebe preis, preisgegeben, preiszugeben. Die Zusammensetzung ist eine uneigentliche. Nicht Zusammensetzungen, sondern Ableitungen von zusammengesetzten Substantiven sind Wörter wie rat-schlagen, hand-haben, hof-meistern, wett-eifern; auch rade-brechen gehört hieher, obwohl ein Substantiv „Radebreche“, Brechung auf dem Rade, nicht nachweisbar ist. Alle diese Wörter werden schwach konjugiert, können das Subst. nicht vom Verbalstamm trennen und nehmen das *ge* im Part. und das *zu* im Inf. vor sich: er rat-schlagt, geratschlagt, zu ratschlagen, er radebrecht, geradebrecht, zu radebrechen. — In ehebrechen scheint eine Zusammenrückung des Akkusativs und des Infinitivs vorzuliegen; das Wort kommt nur im Infinitiv vor.

2. ein *Adjektiv*, z. B. frei-lassen, los-sprechen, bloßstellen, tot-schlagen, hoch-achten, irre-leiten. Die Konjugation ist dieselbe wie bei den mit Substantiven zusammengesetzten, also: ich lasse frei, freigelassen, freizulassen. Hier wie dort liegt keine enge, eigentliche, sondern eine lose, uneigentliche, Zusammensetzung vor. Nur voll kann mit Verben eine eigentliche Zusammensetzung bilden; es verliert dann den Hochtou und wird wie eine Vorsilbe behandelt; z. B. ich voll-bringe, voll-bracht, zu voll-bringen, wie ver-liegen, ver-loren, zu ver-liegen. Dagegen gehört voll-schöpfen — ich schöpfe voll, vollgeschöpft, vollzuschöpfen — wieder zu den uneigentlichen Zusammensetzungen. — Ableitungen von zusammengesetzten Substantiven oder Adjektiven sind arg-wöhnen, früh-stücken, lang-weilen, offenbaren, recht-fertigen; ebenso wahrscheinlich auch froh-locken, lieb-kosen, lieb-äugeln, obwohl ein zu Grunde liegendes Kompositum hier nicht nachzuweisen ist. (Vgl. indessen über die Herkunft von frohlocken das W.V.) Dafür spricht wenigstens die Konjugation: ich lieb-kose, geliebkost, zu liebkosen.

3. ein *Adverb*, z. B. dar-stellen, fort-gehen, heim-kehren, her-kommen, hin-laufen, nieder-setzen, voran-gehen, weg-gehen, wieder-kehren, zurück-bleiben. Das

Adverb kann stets vom Verb getrennt werden: ich kehre heim; ge und zu werden zwischengeschoben: heim-gekehrt, heim-zu-kehren.

4. eine *Präposition*. Hier sind zwei Fälle zu unterscheiden: die Präposition ist entweder vom Verb trennbar, oder sie ist untrennbar. Die trennbare Präposition hat, der Regel für die Bestimmungswörter folgend, den Hochtton, die untrennbare hat den Tieftton.

Stets trennbar sind die Präpositionen ab, an, auf, aus, bei, ein, mit, nach, ob, vor, zu. Beispiele: ab-laufen, an-zünden, auf-fallen, aus-bleiben, bei-stehen, ein-legen, mit-fühlen, nach-fragen, ob-siegen, vor-rücken, zu-sprechen.

Entweder trennbar oder untrennbar sind durch, über, unter, wider, hinter. Als trennbare Bestimmungswörter haben sie den Hochtton, als untrennbare den Tieftton, und dementsprechend ist auch die Konjugation verschieden. Im allgemeinen läßt sich sagen, daß bei der sinnlichen Bedeutung die Trennbarkeit, bei der übertragenen die Untrennbarkeit Regel ist.

Beispiele: trennbar: durch-dringen, ich bin durchgedrungen, über-setzen, ich habe (die Truppen) übergesetzt, unterstellen, ich habe (das Gefäß) untergestellt, wieder-holen, ich habe es wiedergeholt (wider und wieder ist ursprünglich dasselbe), hinter-bringen, er hat (etwas) hintergebracht = hin-untergeschluckt. (Doch so wohl nur mundartlich; überhaupt findet sich für hinter als trennbares Bestimmungswort in der Schriftsprache kein Beleg.)

Untrennbar: durch-drängen, ich bin (von der Wahrheit) durch-drungen, über-sätzen, ich habe (das Buch) übersetzt, unter-stellen, er hat (das fälschlich) unterstellt, wieder-hólen, ich habe (die Aufgabe) wiederholt, wider-rúfen, er hat (den Befehl) widerrufen. hinter-bríngen, man hat (mir die Sache) hinterbracht.

5. eine *Vorsilbe*. Wir schließen die mit Vorsilben gebildeten Verba den mit Präpositionen gebildeten an, betrachten die Vorsilben also als Elemente der Zusammensetzung. Sämtliche Vorsilben nämlich, die zur Bildung von Verben verwendet werden, sind

aus Präpositionen hervorgegangen. Es sind *be*, *ent* (*emp*), *er*, *ge*, *ver* und *zer*. Auch *miß* kann man als Vorsilbe betrachten, da es als selbständiges Wort nicht mehr vorhanden ist. Im Mhd. lebte noch das Substantivum *misse* Irrtum. Die Vorsilbe verwächst untrennbar mit dem Grundwort. Da sie ihre volle Bedeutung verloren hat, so erhält sie nie den Hochton. Das Part. Prät. der hieher gehörenden Verba erhält niemals das Augment *ge*.

Beispiele: *be-schneiden*, *be-bauen*, *b-leiben* (aus *be-leiben* mhd. *be-liben* eigtl. übrig sein), *be-gegnen*; *ent-gelten*, *ent-decken*, *ent-arten*, *em-pfangen*; *er-bauen*, *er-halten*, *er-lösen*; *ge-frieren*, *ge-fallen*, *ge-raten*; *ver-leiten*, *ver-bitten*, *ver-schlafen*; *zer-brechen*, *zer-rinnen*; *miß-achten*, *miß-brauchen*, *miß-gönnen*.

d. Zusammengesetzte Adverbia.

Sie können als Bestimmungswort enthalten

1. ein *Substantiv*, z. B. *meilen-weit*, *tage-lang*, *himmel-wärts*;
2. ein *Adjektiv*, z. B. *gerade-weg*, *schlecht-hin*;
3. ein *Pronomen*, z. B. *dies-seits*, *jen-seits*;
4. ein *Adverb*, z. B. *hier-her*, *dort-hin*, *heim-wärts*;
5. eine *Präposition*, z. B. *ab-wärts*, *aus-wärts*, *mit-hin*, *bis-her*.

e. Zusammensetzungen, deren Grundwort eine Präposition ist.

Sie werden in der Regel zu Adverbien. Der Hochton ruht auf dem zweiten Bestandteil der Zusammensetzung. Die Präposition kann als Bestimmungswort zu sich nehmen

1. ein *Substantiv*, z. B. *berg-auf*, *berg-ab*, *himmel-an*;
2. ein *Adjektiv*, z. B. *weit-aus*, *nahe-zu*;
3. ein *Pronomen*, z. B. *des-halb*, *meinet-wegen*;
4. ein *Adverb*, z. B. *da-von*, *dar-aus*, *hier-gegen*, *wo-bei*.
5. eine *Präposition*, z. B. *an-bei*, *bei-an*, *durch-aus*, *neben-an*, *neben-bei*, *mit-unter*, *vor-an*, *vor-aus*, *vor-über*, *zu-vor*, *zu-wider*.

Beispiele für die Wortbildung aus den starken Verben.

Um von dem Reichtum der Wörter, welche durch innere und äußere Wortbildung aus dem Grundstock unsres Sprachschatzes, den starken Verben, geschaffen worden, eine Anschauung zu gewähren, lassen wir nunmehr nach der einundzwanzigsten Auflage von Bauer-Dudens Grammatik*) ein Verzeichnis sämtlicher starker Verba der nhd. Sprache mit einer großen Anzahl von Wörtern folgen, die aus ihnen entsprossen sind, und zwar geordnet nach den Stammformen, auf welche man sie mit Sicherheit oder mit Wahrscheinlichkeit zurückführen kann. Als Stammformen gelten das Präsens, das Präteritum (Imperfektum) — im Mhd. meist mit verschiedenem Vokal im Singularis und Pluralis — und das Partizipium des Präteritums, also z. B. finde, fand (mhd. Plur. *funden*), gefunden. Der Inf. hat im Nhd. immer den Vokal des Präsens.

Da die durch Ablaut entstandenen Wörter nicht selten auf Formen zurückweisen, die im Nhd. andre Vokale angenommen haben, als sie im Mhd. hatten, so erscheint es nützlich, über jeder Klasse auch die Vokalreihen anzugeben, welche den ihr angehörigen Verben im Mhd. zukamen. Im allgemeinen sei hier vorausgeschickt, daß im Mhd. die Verba der I., II., III., IV. und VI. Klasse im Präteritum, und außerdem viele Verba der I., ferner die der II., III. und IV. Klasse auch im Präsens im Singularis und Pluralis verschiedene Vokale haben.

Die Klassen I., II., III. und V. gehören der A-Reihe an und zeigen den Grundvokal a im Singularis des Präteritums. Von ihnen haben die drei ersten im Präsens den Vokal der 2. Schwächung *ë* oder *i*; Klasse V. hat auch im Präsens den Grundvokal a.

Zur I-Reihe gehört Klasse VI. Sie zeigt den Grundvokal *i* im Pluralis des Präteritums, während der Singularis die 2. und das Präsens die 1. Steigerung zeigt.

Zur U-Reihe gehört Klasse IV. Sie zeigt den Grundvokal *u* ebenfalls im Pluralis des Präteritums. Auch hier bietet der Singularis des Präteritums die 2. und das Präsens die 1. Steigerung.

*) Grundzüge der neuhochdeutschen Grammatik für höhere Bildungsanstalten und zur Selbstbelehrung für Gebildete. München, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung. 1891.

Die Verba der VII. Klasse haben nur scheinbar im Präteritum den Ablaut; sie bilden es vielmehr durch Reduplikation der Stammsilbe.

Auch die sogenannten unregelmäßigen Verba können zu den starken gerechnet werden, da ihr Präsens ursprünglich das Präteritum eines verloren gegangenen starken Verbums war. Sie werden daher ebenfalls hier mit aufgeführt.

I. Klasse, zur A-Reihe gehörig. Grundvokal im Sing. des Präteritums, 1. Schwächung im Plur. des Prät. und im Partizip des Prät., 2. Schwächung im Präsens.

		Präs.	Prät.	Part. Prät.	
	Mhd. S.	<i>i</i>	<i>a</i>	<i>u</i> und <i>o</i>	
	Pl.	<i>i</i> oder <i>ë</i>	<i>u</i>		
	Nhd. S.	<i>i</i> oder <i>ë</i>	<i>a, u</i> oder <i>o</i>	<i>u</i> und <i>o</i>	
	Pl.	<i>i</i> oder <i>ë</i>	<i>a, u</i> oder <i>o</i>		
Beispiele:	1. Mhd.	S.	ich <i>binde</i>	<i>band</i>	<i>gebunden</i>
		Pl.	wir <i>binden</i>	<i>bunden</i>	
	Nhd.	S.	ich <i>binde</i>	<i>band</i>	<i>gebunden</i>
		Pl.	wir <i>binden</i>	<i>banden</i>	
	2. Mhd.	S.	ich <i>hilfe</i>	<i>half</i>	<i>geholfen</i>
		Pl.	wir <i>helfen</i>	<i>hulfen</i>	
	Nhd.	S.	ich <i>helfe</i>	<i>half</i>	<i>geholfen</i>
			du <i>hilfst</i>		
	Pl.	wir <i>helfen</i>	<i>halfen</i>		
	3. Mhd.	S.	ich <i>quille</i>	<i>qual</i>	<i>gequollen</i>
		Pl.	wir <i>quellen</i>	<i>quollen</i>	
	Nhd.	S.	ich <i>quëlle</i>	<i>quoll</i>	<i>gequollen</i>
			du <i>quillst</i>		
	Pl.	wir <i>quellen</i>	<i>quollen</i>		
	4. Mhd.	S.	ich <i>wirde</i>	<i>wart</i>	<i>geworden</i>
		Pl.	wir <i>wërden</i>	<i>wurden</i>	
Nhd.	S.	ich <i>wërde</i>	<i>ward u. wurde</i>	<i>geworden</i>	
		du <i>wirst</i>			
Pl.	wir <i>werden</i>	<i>wurden</i>			

binde: Binde, Bindfaden. Buchbinder; — *Band*, *Bande*, unbändig, bändig; — *Bund*, bündig, Bündel, Bündnis.

finde: Finder, erfinderisch, empfindsam; —; *) — Fund, Findelhaus von Findel = Findling, spitzfindig, mit unechtem i, für ü; vgl. S. 12.

schinde: Schinder; —; — Schund (das Geschundene, der Abfall).

schwinde (vergehen, langsam abnehmen): der Schwind, die Schwinde (Flechte), Schwindsucht, Schwindel, schwindeln; — der Schwand, schwenden z. B. den Wald (schwinden machen, ausroden), verschwenden; — der Schwund (wie Schwind und Schwand das Abnehmen), Beinschwund. Geschwind gehört einem andern Stamme an, vgl. mhd. Adj. *swinde* stark, gewaltig.

winde (kreis- oder spiralförmig, auch in Bogen- und Schlangenlinie bewegen): wind (und weh), vgl. den Ausdruck „sich vor Schmerzen winden“, windisch, auch winsch (beide wohl nur mundartlich, = sich schief windend, verdreht, verkehrt), Winde, Windel, Windung, über-, verwinden; — Wand (der Ort, wo sich etwas wendet, die Seite, die senkrechte Begrenzung eines Raumes), davon answendig, Gewand**), wenden***), Sonnenwende, Bratenwender, Wendeltreppe, Wendung, notwendig, abwendig, wetterwendisch, bewandt, Bewandtnis, gewandt, verwandt (in enger Beziehung stehend, von verwenden), Wandel (Umtausch, Schadenersatz, Mangel, Übergang aus seinem Wesen in das eines andern Dings), wandeln, wandern, bewandert; — unumwunden.

dinge (ursprünglich mündlich verhandeln, besonders über den Preis von etwas, auch vor Gericht), ahd. und mhd., auch älter-nhd. schwach, abgeleitet zunächst von Ding, das ursprgl. gerichtliche Verhandlung bedeutet: Gedinge (L. Mietwohnung), Beding, Bedingung, Bedingnis, verteidigen (mhd. *tagedingen*, Narrenteiding (mhd. *teidinc* = *tagedinc* = Gerichtstag = Verhandlung, Gerede, also Narrenteiding = thörichtes Gerede).

dringe: dringlich, zudringlich; — Drang, Drangsal, gedrang (= zu-

*) —; bedeutet, daß von der entsprechenden Ablautsform (hier also von *fand*) keine Ableitungen vorhanden sind.

**) Mischt sich mit dem völlig verschiedenen mhd. *wāt* (Leinwand aus *linwāt*); es findet sich mhd. *gewant* schon neben *gewate*.

***) Das Faktitivum von *winden*: eine andere, auch entgegengesetzte Richtung geben.

sammengedrängt, eng; fast veraltet, doch noch bei Schiller:
Da sperren auf gedrangem Steg, Zwei Mörder plötzlich seinen
Weg), drängen, Dränger, Gedränge, Bedrängnis: — gedrun-
gen, Adj.

klänge: Klinge, Klingel, klingeln. — Klang, Klingklang; —.

(ge)linge (das Ziel erreichen): —; langen, gelangen.

ringe (winden, drehen, kämpfen): Ringer; — Rank (Biegung,
Krümmung des Weges; so noch in der Schweiz, sonst fast
nur als Plur. in bildlichem Sinn); die, alt auch der Ranke,
ranken, verrenken; Range, böser Bube. — Von einer andern
Wurzel mit abgefallenem Anlaut **h**: Ring, umringen (schw.),
rings, Ringel (kreisförmig Gewundenes), Ringeltanz, ringeln,
Rinken, der (Schnalle); — davon wahrscheinlich auch Rang
(Reihe, zunächst kreisförmige).

schlinge (hin und herziehend winden)*): Schlingpflanze, Schlinge;
— Schlange, schlängeln, schlank, schlenkern; — veralt. Schlung
(das Verschlingen und Schlund), Schlüngel, dafür jetzt meist
Schlingel; vgl. S. 12.

schwinge: Schwingstock, Schwinge, Schwinger, Schwingel (eine Pflanze,
ein Turngerät), Schwingung; — Schwang (Schwingung, was
im Brauch, in häufiger Bewegung ist), Schwengel, schwank,
Schwank, schwanken, schwenken; — Schwung.

singe: Singsang, Singetanz, veraltet Singer; — Sang, Sänger, sengen
(singen machen, knistern machen), die Sange (nach L. ge-
röstete Ähre, aber mhd. und noch mundartl. = Ährenbüschel,
von einer wahrscheinlich ursprünglichen Bedeutung des Wortes
„sammeln“); — süngeln (prickelnd brennen).

springe: Spring, der (Quelle), Springer, Springbrunnen; — sprengen,
Sprengel (Weihwedel, Bezirk des Pfarrers), Sprengel (springende
Falle, Fleck), gesprengelt, sprenkelig; — Sprung, Ursprung,
ursprünglich.

zwinge (mhd. *twinge*, daher:) der Twing (das ist doch hart, daß
wir die Steine selbst Zu unserm Twing und Kerker sollen
fahren. Sch.), Zwing (Werkzeug zum Festhalten, Spitze am

*) Mit diesem Wort mischt sich ein anderes schlingen gleich dem
mhd. *slinden*, wovon Schlund.

Stock), Zwinger, unbezwinglich; — Zwang, zwingen; — unbezwungen.

sinke: Sinker (matte Sinker, Fr. R.); — senken, Senkel (Schnürsenkel, Senkblei), Absenker (Ableger), Gesenke, —.

stinke: stinkig, Stinker; — Stank, stänkern, Stänker, Stänkerei; —.

trinke: Trinker, trinkbar; — Trank, tränken, Tränke; — Trunk, trunken.

hinke (früher stark): Hinkebein, Hinkreim; —; —.

winke (Grundbed. zurückweichen, sich einbiegen): Wink, Winkel, winkelig; — Wank (ohne, sonder Wank), wank (der Frauen Sinn ist wank und schwach, F. R.), wanken, wankel (= unbeständig, z. B. das wankle Glück, Fr. R.), Wankelmut; —.

schwimme: Schwimmer, Schwimmsattel; — Schwamm, schwemmen, Selwemme; — Sumpf (ahd. *swumft* und *sunft*, altnord. *sund*, zusammengeschwommenes Wasser).

(be)ginne: Beginn, Anbeginn, Beginner, Klp.; —; — das mhd. *gunst*, *anbegunst* = Anfang, Ausgangspunkt lebt noch in dem Ausdruck „in der Gunst sein“ = am Ausgangsstrich stehen (bei Kinderspielen).

rinne (wegfließen): Rinne, Rinnsal; — rennen (ursprünglich rinnen machen, laufen lassen); — Runs, der, Runse, die (das Bette jäh abstürzender Berggewässer, Sch.), blutrünstig.

sinne: Sinn, sinnig, sinnlich, Sinnbild, Gesinnung; —; — besonnen, Besonnenheit.

spinne (Wurzb. ziehen, dehnen): Spinne, Spinner, Spindel, Gespinst, spinnbar, Spinnrad; — spannen, Spanne, das Gespann, Vorspann, Einspänner, einspännig, Spannung; —.

(ge)winne (durch Arbeit und Mühe, auch überhaupt erlangen): Gewinn, Gewinner, Gewinnst; —; — (vielleicht gehört hieher:) Wonne (mhd. *wunne*, urspr. Weide, Wiese; vgl. das altertümliche „Wunn und Weide“ = Wiese und Weide), Wonnemonat (eigentl. Weidemonat); wund, Wunde, verwunden (vgl. mhd. *winne*, Schmerz, von got. *winnan*, Schmerz empfinden).

wirre: wirr, Wirren Plur., Wirrsal, Gewirre; — Wirrwarr; — verworren.

helfe: Helfer, Behelf, Hilfe, behilflich, Gehilfe, hilfreich; —; —
Hülfe, behülflich u. s. w.; — unbeholfen.

gelte (urspr. Dargeliehenes oder dessen Wert zurückgeben, opfern;
dann einen gewissen Preis haben): gölt! (Interj. nicht wahr?
aus dem Präs. Konjunkt.), Geld (mhd. *gëlt*), Gilde (aus dem
Angelsächsischen und Englischen, eine zu gleichem Zweck ver-
bundene Körperschaft, urspr. Opfer, dann die beim Opfer-
schmause versammelte Genossenschaft), Entgölt; — Gülte (Ab-
gabe), göltig; —.

schelte: Schelte (Zurechtweisung), Scheltwort; —; — bescholten.

(ver)dörbe (unbrauchbar werden): Verdörb, der, Verdörben, Ver-
dörbnis, derb (mhd. ungesäuert, fest; nach Grimm wäre es
das Unverdorbene, Kräftige); — verderbe (faktit., schw., zum
Teil auch stark), Verderber, verderblich, Verderbtheit; —
Verdorbenheit.

störbe (sich zu Ende mühen?): erstörben, verstörben, der Störb
(das Sterben), Störbedrüse (L.), störblich, Störbling (ein zu
vorzeitigem Tode bestimmtes lebendes Wesen; —; —. Ganz
veraltet: sterben faktit. = töten.

wörbe (Wurzb. sich drehen, dann hin und her gehen, um etwas
zu erlangen): Erwerb, Wërber, Wërbung, Gewërb; das Wërft,
die Wërft (zum Schiffsbau*), Wirbel, wirbeln; —; — Sensen-
wurf (Handhabe einer Sense).

wërfe: entwërfe, verwerflich; Werft, der, beim Gewebe, auch die
Werfte; Maulwurf (*moltwërf*); —; — Wurf, Entwurf, Würfel,
würfeln, Worfel, worfeln, Worf- und Wurfschaufel.

wërde (alt entwërden = entgehen und vergehen L., P. Fl. „Wer-
den und Entwerden.“ Birken.). Verwandt sind -wärts und Wirtel.

bërge: Bërg (gleichsam die Feste, der Schutz der Gegend), Gebirge,
Herbërge (Heer = Leute); —; — Burg, Burgemeister, Bürger
(urspr. Burgbewohner), Bürgermeister, Bürgë, bürgen (Gewähr
leisten), borgen (auf Bürgschaft anvertrauen), Borg.

klimme (mit eng angedrücktem Körper emporsteigen): Klimmstg
(das Stg heißt ein den Mast von vorn festhaltendes dickes

*) Das Wort ist dem Ndrd. *werf* entlehnt.

Tau); — klemm (knapp), klemmen, Klemme, der und die Klamm (Bergschlucht), der Klamm (eine Art Krampf), klamm (eng, knapp — ich habe mir die Zeit so klamm gemacht, daß u. s. w. Less. —, feucht, z. B. die Wäsche ist noch klamm), — die Klamme (alt = Zange), Klammer, klammern; — beklommen.

glimme: Glimmstengel, Glimmer, glimmern; —; —.

mélke (für mëlche): frischmëlk, Mëlkfaß, Milch, milchen, Milcher (männl. Fisch), milchig, Milchstraße; —; — Molke, molkicht. schmélze: —; Schmalz, Schmelz (frz. *émail*, farbiges Glas), schmelzen faktit., schw.), Schmelzer, Smalte, zunächst aus dem ital. *smalto*, welches wiederum deutschen Ursprungs ist (Kobaltglas); —.

bëlle (früher stark): Beller, Bello (Hundenname); — Ball (weidmännisch = Laut, Anschlag); —.

quëlle (aufwallend zum Dasein kommen, dann einsaugend sich ausdehnen, vgl. brennen): Quëll, Quëlle; — quellen (faktit., schw.); —.

schwëlle: Schwiele (mhd. *swil*); — zum Prät. *swal* schwellen (faktit. schw.), Schwelle, Schwall; — Schwulst, Geschwulst, schwülstig.

schalle (für schëlle, das sich im Laufe der Zeit mit dem schw. schalle vermischt, mhd. *schille*, Prät. *schal*, Plur. *schullen*, Partiz. *geschollen*): Schilling, Schëlle: — Schall, schallen (schw.), schellen (fakt.), Schelle (schallender Schlag ins Gesicht); —; — verschollen, Scholle.

Mhd. *hille*, Inf. *hëllen*, Prät. *hal*, Plur. *hullen*, Part. *gehollen* (nhd. schw. halle): hëll (vom Ton auf Licht und Farbe übertragen), Hëlle, erhëllen, einhëllig; — Hall, Halle (= Saal)*; behëlligen (ermüden), kommt v. mhd. *hellec* müde.

Mhd. *brinne* (eigentl. aufwallen von Feuer und Wasser), *bran*, *brunnen*, *gebrunnen* (nhd. schw. *brenne*, intrans.): —; — brennen (faktit.), Brennstoff, Brenner, brenzeln, brenzlig, Bernstein, Brand, Brander (Brandschiff), branden (æstuar), Brandung; — Brunst, Brunnen, Bronn, Born. · Wegen der Versetzung der Buchstaben in Bernstein und Born vgl. das mhd. *burne* (= *brinne*), das engl. *burn*; s. auch S. 36).

*) Heller, alt Haller, eine kleine Münze, wurde so genannt von der schwäbischen Stadt Hall (aus dem kelt. *hal* = dem gr. *ἅλς*, spr. hals, Salz).

Mhd. *dinse, dans, dunsen, gedunsen*, ziehen, nhd. nur noch im Partizip: (auf-)gedunsen. Verwandt mit dehnen.

Verlorne starke Verba: denke (die Verstandesthätigkeit auf einen Gegenstand nachforschend richten; das verlorne Stammwort drückt wohl eine Thätigkeit des Geistes, eine Bewegung oder Erhebung der Seele aus), Gedanke, Bedacht, bedächtig, bedächtlich, bedacht-sam, Andacht, andächtig, Verdacht, verdächtig, Gedächtnis, danken, Dank, Undank; — dünken, Dünkel.

Von einer Wurzel, die „hell scheinen“ und „hell lauten“ bedeutet zu haben scheint: Fink, Funke (mhd. *vanke* und *vunke*), funkeln.

II. Klasse, zur A-Reihe gehörig. Grundvokal im Singularis,

1. Steigerung im Pluralis des Präteritums, 1. Schwächung im Partizipium des Präteritums, 2. Schwächung im Präsens.

	Präs.	Prät.	Part. Prät.
Mhd.	S. <i>i</i>	<i>a</i>	<i>o</i>
	Pl. <i>ë</i>	<i>â</i>	
Nhd.	S. <i>ë</i> oder <i>i</i>	zuweilen <i>ā</i> oder <i>ō</i> und <i>ö</i>	<i>o</i>
	Pl. <i>ë</i>	<i>ä</i> oder <i>ö</i> , <i>ā</i> , <i>ō</i> und <i>ö</i>	
Beispiele: 1. Mhd.	S. <i>nim</i>	<i>nam</i>	<i>genomen</i>
	Pl. <i>nēmen</i>	<i>nāmen</i>	
Nhd.	S. <i>nēhme</i>	<i>nahm</i>	<i>genommen</i>
	<i>nimmst</i>		
	Pl. <i>nēhmen</i>	<i>nahmen</i>	
2. Mhd.	S. <i>wige</i>	<i>wac</i> (u. <i>wuoc</i>)	<i>gewēgen</i>
			(s. Kl. III.) u.
	Pl. <i>wēgen</i>	<i>wāgen</i> (u. <i>wuogen</i>)	<i>gewogen</i>
Nhd.	S. (be)wēge, wiege	wog	gewogen
	Pl. (be)wēgen, wiegen	wogen	
3. Mhd.	S. <i>riche</i>	<i>rach</i>	<i>gerochen</i>
	Pl. <i>rēchen</i>	<i>rāchen</i>	
Nhd.	S. <i>rāche</i>	roch (rächte)	gerochen
	Pl. <i>rāchen</i>	rochen (rächten)	(gerächt)
4. Mhd.	S. <i>lische</i>	<i>lasch</i>	<i>geloschen</i>
	Pl. <i>lēschen</i>	<i>lāschen</i>	
Nhd.	S. (er)löschen	(er)losch	
	(er)lischest		(er)loschen
	Pl. (er)löschen	(er)loschen	

befehle; anbefhlen, empfehlen, anempfehlen, Befehl; —; — Befohlenschaft (veraltet).

(ver)hähle (mhd. *hîl*, *hal*, Plur. *hâlen*, *gehôln*): Hëhler, Hëlm (die bergende Schutzwaffe); — zu *hal*: Held (urspr. der Deckende, Schützende), Hölle (ö für e, vgl. S. 14, mhd. *helle*, der verborgene Ort, Unterwelt, zunächst von der Todesgöttin Hel, welche die Verstorbenen empfängt und festhält), Halm (von der hohlen Form, vgl. lat. *calamus* und *celare*); — zu *hâlen*: Hehl (mhd. *hæle*), hehlen (schw.); — hohl, höhlen, Höhle, Hülle, hüllen, Hülse, aushüllen, unverhohlen.

stëhle: Stëhler; — zu mhd. *stâlen*: Diebstahl; — verstohlen.

nëhme (mhd. *nim*, *nam*, Plur. *nâmen*, *genomen*): Nëhmer, Benëhmen; — zu *nam*: Name, das Empfangene, Zugeteilte, Angenommene, Grimm W.), nâmlieh, nennen (aus nemmen); — zu *nâmen*: Annahme, genehm (mhd. *genæme*), vornehm, vornehmlich; — Vernunft (die aufnehmende, auffassende Kraft des Geistes), vernünftig, vernünfteln.

komme (mhd. *kum* für *quime*, ahd. *quimu* — daher er kömmt, mhd. *kûmt* — Inf. *quëmen*, *quam*, *quâmen*): Nachkomme, Ankömmeling, Herkommen; — zu *quâmen*: bequem (alemann. kommlieh), bequemen; — vollkommen, der Willkomm, willkommen (nach Willen, zur Freude gekommen), bewillkomm(n)en, Ankunft, Abkunft, zukünftig.

(ge)bäre (mhd. *bir*, Inf. *bërn*, Prät. *bar*, *bâren*, *geborn*, lat. *fero*, gr. *φέρω* (spr. fero), engl. to *bear* — mit der Bedeutung tragen, hervorbringen): Bärme (eigentl. niederl. Hefe, was trägt = hebt), entbëhren (sich außer dem Zustande des Tragens einer Sache befinden); —; — zu *bâren*: bar, mhd. *bære* (cf. lat. *-fer*, tragend, fähig zu tragen, geeignet, gemäß), fruchtbar, eßbar, offenbar, offenbaren*); Bahre, aufbahren, gebaren (sich), Gebärde, Eimer, Zuber (ahd. *eimpar*, *zuipar*, Gefäß mit einer, mit zwei Handhaben); — Geburt, gebürtig, Gebühr (das zu Tragende, Last, Pflicht, Schicklichkeit), ge-

*) bar, mhd. *bar*, bloß (unbedeckt), mit barfuß, barhaupt, Barschaft (was offen daliegt), ist verschieden von diesem bar und gehört einer im Deutschen sonst nicht vorhandenen Wurzel an.

bühren, Bürde, aufbürden, empor (*elatus* vgl. S. 23), Borkirche, (mhd. *bor*, Höhe, Vorsprung), Borwisch (Kehrwisch mit langem Stiel, um damit hoch hinauf wischen zu können), urbar (für *urbor*, Ertrag gebend). — Empören (aus *en* = *ent* und mhd. *bôr* Trotz, also = in Trotz versetzen, in Aufregung bringen) gehört einem andern Stamm an.

bërste (aus dem Niederd., umgestellt, mhd. *briste*, *brast*, *brâsten*, *gebrosten*, vgl. S. 36): nhd. *brëste* veralt., nur noch *bre-sthaft* (gebrechlich), das Gebrësten; — der *Brast* (veraltet, Geräusch, Menge, Kummer; von körperlichem Vollsein braucht es die Volkssprache); —; —.

trëffe: Trëff, Trëffer, Trëffen, das (Inf.), trëfflich, triftig (erst nhd. = bedeutsam, zutreffend, vgl. *treiben*); — betroffen.

drësche: Drëschflegel, Drischel (Dreschflegel) die; — Dräsch (alt, was man auf einmal drischt); — Drusch, Aus-, Erdrusch (Ertrag des Dreschens).

brëche: Brëche (Flachsbrëche), Verbrëcher, Gebrëchen, Steinbrëch, Brëcheisen; — zu *brach*: Pracht*) (mhd. *bracht*, Lärm, Geschrei), *breche* (schw., z. B. Flachs), *radebreche* (schw.); — zu mhd. *brâchen*: brâch, Brâche (umgebrochener und unbesäter Acker), brâchen; — Bruch, brüchig, Brocken, brocken, bröckeln.

sprëche: Fürsprëch, Sprëcher, Sprichwort; — zu mhd. *sprâchen*: Sprâche, Gespräch; — Spruch, ansprüchig.

stëche (trans. und intrans.): Stëchapfel, Stëcher, bestëchlich, Stich, Stichel, sticheln, Stickel (spitzer Pfahl, Pfiem), stichel (steil), sticken (mit der Nadel), ersticken (trans. und intrans.); — zu mhd. *stach*: Stachel, stacheln, Stecken; — Zahnstocher, Stock, stöcken (in den Stock setzen), stockig, stocken, Stück, stücken, zerstückeln.

stecke (intr. worin fest haften, verdickte Form von *stëchen*, abgeleitet von Prät. *stach*; ahd. und mhd. nur schwach; auch nhd. schwach, daneben aber eine unorgan. starke Form *stak* selbst im Präs. „Wo stickst du?“ G., doch selten; — trans.

*) Im Nhd. nur im edlen Sinn: Glanz, mischt sich mit mhd. *brëhen*, leuchten. Der Anlaut *p* neben *b* schon im 16. Jahrh., vgl. S. 35, 5. Übrigens ist die Ableitung des Wortes aus *brëche* nicht unbestritten. S. d. W.V.

- stechend haften machen, Fakt. von stächen, nur schwach): Steckling (Reis zum Pflanzen), Stecknadel, Besteck, Versteck; — auch gestockt (wohl nicht mehr schriftdeutsch, doch: es könne keiner den andern richten, er sei denn in ihm gestockt. Z.).
- räche für räche (*riche, rach, rächen, gerochen*): Rächer; — zu *rächen*: Rache (mhd. *râche*); —.
- (er)schrücke (mhd. *schricke, schrac, schräken, erschrocken, aufspringen, zusammenfahren*): Heuschrecke (Heuspringer), Schrëck, Schrëcken, schrëcklich, schrëckhaft, Schrëckschuß; — zu *schrac*: schrecken (faktit., schw.); —; —.
- wëbe (mhd. *wibe, wap, wâben, gewëben*. Dieses Verbum ist aus der III. Klasse in die II. Klasse übergetreten): Wëber, Wëbstuhl, Gewëbe, Wift (feiner Faden); später auch in der Bedeutung: hin und herfahrend sich bewegen: lëben und wëben, wofür auch wëbern L., wibeln („wiblet voller Würm“. Hed.), Kornwiebel; — zu *wap*: Wabe, wabeln, wabern (in Bewegung sein), Waberlohe; —; — Weibel zu dem von mhd. *wibe* abgeleiteten Vb. *weibe* = sich hin und her bewegen; Feldweibel.
- pflëge (mit etwas zu thun haben, um es zu regieren — vgl. Landpflëger — zu üben, zu versorgen): Pflëge, Pflëgevater, Pflëger, Pflëgling; Pflicht, pflichtig, verpflichten; —; —.
- fëchte; Fëchter, Gefecht; —: — Fuchtel (nichtscharfer Degen zum Hauen), fuchteln.
- flëchte (mhd. *vlihte, vlaht, vlâhten, gevlohten*): Flëchte, Korbflëchter; — Flachs, Flechse (Sehne) ist wurzelverwandt.
- schwäre (mhd. *swir, swar, swâren, gesworn*, Bdtg. schmerzen, seit dem 12. Jahrh. auch schwer werden): Schwäre, schwierig (mhd. *swirec*); —; — zu mhd. *swâren*: schwer, schwerlich, Schwer, beschweren, Beschwerde; —; — Geschwür ist entsteht aus Geschwär, Lss. (mhd. *geswër*).
- schwöre (mhd. *swer, swuor, geswarn und gesworn* aus Klasse V. in II. übergegangen); Verschwörung; — zu *swuor*: Schwur; — Geschworne.
- hebe (mhd. schw. Präs., *huop, huoben, gehabt*, aus Klasse V. in II. übergegangen, Bdtg. in die Höhe bewegen; Hebe (Heb-

opfer, L.), Hebamme, Hebel, Heber, erheblich, Hefe (vgl. S. 24); — Abhub, Behuf (aus dem Niederd., **f** für **b**); — erhaben. Aus derselben Wurzel haf (lat. *cap-ere*): Hafen (Topf), Habicht (für Habich, der fangende festhaltende Raubvogel, Gr.), Haft, haften, -haft, -haftig, heftig (ursprünglich beharrlich), Heft, Heftel (der, das und die); heften, hefteln. — Nicht verwandt ist haben (lat. *hab-ere*): Habe, behäbig, habhaft, Hafen für Schiffe).

schäre (mhd. *schir*, *schar*, *schären*, *geschorn*, Bedeutung trennen): Schärer; — zu *schar*: Pflugschar, Schar (*sectio*), scharen, Scharte, Scherge (mhd. *scherje* [über **g** statt **j** vgl. S. 36, 1] ursprünglich Scharführer, dann Ausführer höherer Befehle), bescheren (als Geschenk zuteilen); — zu *schären*: Schere (mhd. *schære*); — Schür, schürig. Eine Fortbildung aus derselben Wurzel ist: Scherbe; — scharf, schärfen; — Schurf, schürfen. Verwandt ist scharren.

gäre (mhd. *gir*, *gar*, *gären*, *gegorn*: Gist (üblicher Gischt, Gësch, dazu gischen und geschen = aufbrausen); wurzelverwandt ist vielleicht Geist; Gas ist eine willkürliche neuere Wortbildung.

lösche (mhd. *lische*) intrans. —; — zu mhd. *lasch*: löschen trans., Löschbrand, unauslöschlich. Über **ö** für **ø** s. S. 14.

wiege (mhd. *wige*, *wac*, *wâgen*, *gewëgen* (also ursprgl. zu Kl. III), Bdtg. sich bewegen, neigen): bewëgen (stark), Wiege, wiege (schwach, davon gewiegt), Gewicht, wichtig, Wëg (der linienartige Raum, auf welchem hin eine Bewegung geschieht), wëgen, wëg, wâgen, erwâgen (ä für ë, vgl. S. 11); — zu *wac*: Wagen (Mittel sich fortzubewegen), Wagner, bewegen (schw.), beweglich, Bewegung, wackeln; — zu *wâgen*: Wage, wagen (gleichsam auf die Wage, Kippe setzen), Wagnis, Woge (mhd. *wâc*, Gen. *wâges*, m.), wogen; — Wucht (ein neueres Wort aus dem niederd. *wucht*).

Mhd. *zim*, *zam*, Plural *zâmen*, *gezomen*, nhd. schw. *zieme*: ziemlich. Zimmerlich, zimpferlich (mhd. *zimphan*, weinen) ist dunkeln Ursprungs; — zahm, zähmen; — Zunft.*) — Zu mhd. *quîl*, *qual*, *quîlen*, *gekoln* (leide) gehört das faktitive quâlen.

*) Das mhd. starke Verbum *zëmen* hat die Bedeutung „zukommen,

Verlornes Verbum der Wurzel *tal* mit der Grundbedeutung absehen auf: Ziel (mhd. *zîl*), erzielen: — Zahl, erzählen; —.

III. Klasse, zur A-Reihe gehörig. Grundvokal im Singularis,

1. Steigerung im Pluralis des Präteritums, 2. Schwächung im Präsens und im Partizipium des Präteritums.

		Präs.	Prät.	Part. Prät.
	Mhd.	S. <i>i</i>	<i>a</i>	<i>ē</i>
		Pl. <i>ē</i> oder <i>i</i>	<i>â</i>	
	Nhd.	S. <i>ē</i> oder <i>i</i> { zuweilen	<i>ā</i>	<i>ē</i>
		Pl. <i>ē</i> oder <i>i</i> { ie		
Beispiele: 1.	Mhd.	S. <i>gîbe</i>	<i>gap</i>	<i>gegêben</i>
		Pl. <i>gêben</i>	<i>gâben</i>	
	Nhd.	S. <i>gêbe</i>	<i>gab</i>	<i>gegêben</i>
		<i>gibst</i>		
		Pl. <i>gêben</i>	<i>gaben</i>	
2.	Mhd.	S. <i>trîte</i>	<i>trat</i>	<i>getrêten</i>
		Pl. <i>trêten</i>	<i>trâten</i>	
	Nhd.	S. <i>trête</i>	<i>trat</i>	<i>getrêten</i>
		<i>trittst</i>		
		Pl. <i>trêten</i>	<i>traten</i>	
3.	Mhd.	S. <i>bîte</i>	<i>bat</i>	<i>gebêten</i>
		Pl. <i>bîten</i>	<i>bâten</i>	
	Nhd.	S. <i>bitte</i>	<i>bat</i>	<i>gebêten</i>
		Pl. <i>bitten</i>	<i>baten</i>	
4.	Mhd.	S. <i>lîge</i>	<i>lac</i>	<i>gelêgen</i>
		Pl. <i>lîgen</i>	<i>lâgen</i>	
	Nhd.	S. <i>liege</i>	<i>lag</i>	<i>gelêgen</i>
		Pl. <i>liegen</i>	<i>lagen</i>	

gêbe; *Gêber*, Gift (das Gegebene, in böser Absicht Gegebene), Mitgift, freigêbig, ergiebig, vergêblich, vergêbens (zwecklos gegeben); — zn mhd. *gâben*: Gabe, begaben, gäng und gâbe. *trête*: *Trêter*, *Tritt*, *betrêten*; —; —. *Trotte* (Kelter). — *Trott*, *trotten*, *trottieren* sind aus roman. Formen deutschen Ursprungs entstanden.

wohl anstehen“, daher *Zunft* das Zukommende, *Passende*, das *Gesetz*, die *Regel* für einen *Verein*, *Genossenschaft* selbst.

- esse: Esser, eßbar; — zu mhd. *az*: atzen, Atzung, ätze, Ätzung (mhd. *atzen* und *etzen*); — zu mhd. *âzen*: Aas, Leichnam, (aus und neben Aaß, Viehfutter, vgl. *esca*, Grimm W.).
- frässe (aus ver und essen, durch Essen aufzehren): Frässer; —; — zu mhd. *frâzen*: Frâß, gefräßig.
- (ver)gesse: vergänglich; — zu mhd. *vergaz*: ergötzen, eig. vergessen machen, dann erfreuen (früher richtiger: ergetzen, vgl. S. 14), ergötzlich; vielleicht auch Gasse (Durchgang zwischen Erhöhungen, von dem einfachen Wort, das ein Kommen, Finden bedeutet haben muß, vgl. got. *bigitan*, gelangen, und, engl. *to get*); —.
- messe: der Messer, das Mëß (Maß, nur noch mundartlich), die Mëtze und der Mëtzen, vermessen (Adj.); —; — zu mhd. *mâzen*: Mâß, gemäß, mäßigen, anmaßen.
- lëse (sammeln): die Lëse, Lëser; —; —.
- (ge)nëse: Genësung; — zu mhd. *genas*: nähren, Nahrung, nahrhaft (vgl. S. 23, 4); —.
- wëse: abwësend, anwësend, Wësen, wësentlich, verwësen, Verwëser, verwësllich; —; —.
- (ge)schëhe (werde wirklich, besonders durch höhere Schickung, werde zu teil): Geschichte, schicken (härtere Form von schëhen, machen, daß etwas geschehe, verfügen, ordnen), Schicht (Ordnung), schichten, geschickt (Adj.) von schicken, Schick, Geschick, Schicksal, schicklich; —; —.
- sëhe: Ansëhen, Sëher, Sëhkraft, Vorsëhung, Sicht, Gesicht, sichtbar, sichtlich, ansichtig; —; —.
- bitte: Bitte, Bittgebët, Fürbitter, bëten, Gebët, bëtteln, Bëttel; —; —.
- sitze: Sitz, Beisitzer, zweisitzig, Sitzung, Sëssel, säßhaft, besëssen; — zu mhd. *saz*: Satz, setzen, Gesetz, Setzer, Setzling, Satzung; — zu mhd. *sâzen*: Gesäß, ansässig, Beisasse, Truchseß. — Wurzelverwandt von mhd. *sidelen*, von *sidel*, *sëdel* aus dem lat. *sedile*: ansiedeln, Einsiedel.
- liege (mhd. *lige*): Anliegen, gelëgen, verlëgen, Gelëgenheit; — zu mhd. *lac*: legen, Ableger, Beleg; — zu mhd. *lâgen*: Lage, Gelag. Lager statt Läger, mhd. *lëger* (vgl. S. 11), gehört zum Präs. liege.

IV. Klasse, zur U-Reihe gehörig. Grundvokal im Plur. des Präteritums und (gebrochen) im Part. Prät., 1. Steigerung im Präsens, 2. Steigerung im Sing. des Präteritums.

		Präs.	Prät.	Part. Prät.
	Mhd.	S. <i>iu, û</i> Pl. <i>ie, û</i>	<i>ou, û</i> <i>u</i>	<i>o</i>
	Nhd.	S. { Pl. } <i>ie, au</i>	<i>ō oder ö</i>	<i>ō oder ö</i>
Beispiele: 1.	Mhd.	S. <i>biute</i> Pl. <i>bieten</i>	<i>bôt</i> <i>buten</i>	<i>geboten</i>
	Nhd.	S. <i>biete</i> du bietest, dicht. beutst Pl. <i>bieten</i>	<i>bot</i> <i>boten</i>	<i>geboten</i>
	2. Mhd.	S. <i>triufe</i> Pl. <i>triefen</i>	<i>trouf</i> <i>truffen</i>	<i>getroffen</i>
	Nhd.	S. <i>triefe</i> Pl. <i>triefen</i>	<i>troff</i> <i>troffen</i>	<i>getroffen</i>
3.	Mhd.	S. <i>triuge</i> Pl. <i>triegen</i>	<i>trouc</i> <i>trugen</i>	<i>getrogen</i>
	Nhd.	S. <i>trüge</i> (û st. ie) Pl. <i>trügen</i>	<i>trog</i> <i>trogen</i>	<i>getrogen</i>
	4. Mhd.	S. <i>sûfe</i> Pl. <i>sûfen</i>	<i>souf</i> <i>suffen</i>	<i>gesoffen</i>
	Nhd.	S. <i>saufe</i> Pl. <i>saufen</i>	<i>soff</i> <i>soffen</i>	<i>gesoffen</i>

biete (mhd. *biute*, Plur. *bieten*, *bôt*, Plur. *buten*, *geboten*): Gebiet, Gebieter; —; — zu mhd. *buten*, *geboten*: Bot = Vorladung, Gebot, Bote, Botschaft, Büttel (Gerichtsbote).

sied: Sieder, Siedepfanne, siedheiß, Siedehitze; —; — zu mhd. *suden*, *gesoten*: Sôd, Sôdbrennen, Sâd, Absûd, sâdeln.

schliefe (sich gleichsam gleitend durch oder in einen Raum oder aus demselben bewegen); Schliefer (Muff); —; — zu mhd. *sluffen*, *gesloffen*: schlüpfen, Schlupfwinkel, schlüpferig, Schluff, wofür gewöhnlicher Schlucht, vgl. S. 26, 2. Das Wort mischt sich vielfältig mit *schleife* und *schleiche*, vgl. diese, z. B.

- Unterschleif, Schleichhandel und Schleifhandel, veraltet nhd. und mundartlich Unterschlauf, vgl. mhd. *sloufen*.
- triefe (mhd. *triufe*, *trouf*, Plur. *truffen*, *getroffen*): Triefauge; — zu *trouf*: traufen, träufen, träufeln, Traufe; — zu *truffen*, *getroffen*: tropfen, Tropfen, Tropf, tröpfeln.
- saufe (mhd. *sûfe*, *souf*, *suffen*, *gesoffen*): Säufer, Saufgelage; — zu *souf*: besaufen (sich), ersäufen; — zu *suffen*: besoffen, Suff, süffig; — Suppe niederdeutsch vom Plur. Prät. von *supen* = saufen; hochd. müßte es Supfe heißen. Vgl. S. 35, 7.
- (ver)drieße: der Verdrieß (alt „Hab des kein Verdrieß.“ V.), verdrießlich; —; — zu mhd. *verdruzzzen*: verdrossen, Verdruß, überdrüssig.
- (ge)nieße: der Genieß (alt „die sich an die Reichen von Genieß wegen henken.“ S. Fr.), Nießbrauch, Nutznießung; — zu mhd. *genôz*: Genosse (der mit einem genießt); — zu *genuzzzen*: Genuß, Nutz, nutzbar, nütze, hützen, nützlich.
- fließe: Fließpapier: — zu mhd. *flôz*: Flöß, Flößen, Flößer; — zu mhd. *fluzzzen*, *geflozzzen*: Fluß, flüssig, Flosse. — Nicht unmittelbar hierher gehört: Flut, wohl aber das mehr niederd. flott und das durchs Romanische (ital. *flotta*, franz. *flotte*) gegangene Flotte. Das Flôz (früher Fletz) gehört zu dem ahd. *flaz*, flach, gr. *πλατύς* (spr. platýs). Zu derselben Wurzel vielleicht auch: der Flâz (plumper Mensch), sich hinflâzen (mhd. *vletzen* = breit da liegen, lagern); mundartlich noch: das Fletz = Fußboden.
- sprieße: ersprießlich; —; — zu mhd. *spruzzzen*, *gesprozzzen*: Sproß (der), Sprosse (die), Sprößling, sprossen; dazu auch spritzen, Spritze (i für ü, vgl. S. 12).
- gieße: Gießer, Gießbach; —; — zu mhd. *guzzzen*, *gegozzzen*: Guß, Gosse.
- schieße: Schießgewehr; — zu mhd. *schôz*: Schöß (der in Form eines Geschosses oder Spießes spitz zulaufende Teil des Kleides, bzw. des Körpers), Geschöß (= Schöß), Schößling (Schöß-kind); — zu mhd. *schuzzzen*, *geschozzzen*: Schoß = Schößling, schossen, Schoß (vom Zusammenschießen des Geldes), Geschoß, Schuß, anschüssig, Schutz (der, Plur. Schütze =

Schleusenbrett, wodurch man das Wasser schießen läßt), Schütze, ABC-Schütz (*tiro*, Anfänger im Schießen). — Mit Anschluß an schieße, aber von schützte: Schutz (eigtl. Sicherung durch aufgeschüttetes Land), schützen, Schützling, Flurschütze.

schließe: Schließe, Schließer, schließlich; —; — zu mhd. *sluzzen*, *geslozzzen*: Schloß (mhd. *sloz*, Schließwerkzeug und Burg), Schlosser, Schlüssel, Schluß, schlüssig, Beschluß. — Schleuse ist das roman. *schusa* (= *exclusa*), franz. *écluse*, daher richtig mit **s**, nicht mit **ß**.

krieche: Kriecher, Kriecherei, Kreuchauf (Name); —; —.

rieche (mhd. *riuche*, Prät. *rouch*, Plur. *ruchen*, *gerochen*): Riechfläschchen, Riecher; zu *rouch*: Rauch (mhd. *rouch*), rauchen, räuchern; — zu *ruchen*: Geruch, altertümlich Ruch. Dagegen sind ruchbar (aus ruchtbar von niederd. *ruchte*, *n.* = Geschrei), Gerücht, berüchtigt zu rufen zu stellen. Anrützig scheint durch Anlehnung an riechen aus dem fast veralteten anrützig entstanden zu sein.

kliebe: kliebig, Klieber, Kliebhacke, Nebenf. klaube (mhd. *klübe*, stückweise auf- oder ablesen), davon kläubeln; —; — zu mhd. *kläben*: Kloben (Spalt, gespaltener Stock), Kluft, Geklüft, Knoblauch (für Kloblauch, mhd. *klobelouch*), gespaltener Lauch, vgl. S. 23, 7.

schiebe (mhd. *schiuibe*, Prät. *schoup*, Plur. *schuben*, *geschoben*): Schieber, Schiebling (Wurstart), eigentl. Schübling zu *schuben*, Geschiebe, Einschiebsel; — zu *schoup*: Schaub (Strohbüschel), Schaufel (mhd. *schüvel*), schaufeln; — zu *schuben*: Schub, Schublade, -karren, Aufschub, Schübel (wohl nur noch mundartlich, mhd. *schübel*, *schebel*, was geschoben, ein-, vorgeschoben wird), Schober, Schopf. — Schuft vom niederd. *schuven* = schieben (vgl. dazu das niederd. *Schöveling*, der sich überall muß herumschieben lassen). — Schuppe, schuppen schuppig kommt von schaben (mhd. Prät. *schuop*). Ebendahin gehört wohl auch Schaft.

schniebe, Nebenf. schnaube (mhd. *snübe*): schnaufe; —; — zu *snuben*, *snoben*: schnoben, schnobern, schnopern, schnopporn

(alle 4 bei G.), schnupfern (mit schniebendem Laute beriechen). Schnupfen (von einem vorauszusetzenden *schniefen*, vgl. schlupfen, schlüpfen zu schliefen), schnuffeln, schnüffeln, Schnuppe, sneuzen sind aus derselben Wurzel erwachsen und zum Teil aus dem Niederd. aufgenommen.

schraube: Schraube; —; — verschroben.

stiebe: Nasenstüber (statt — stieber, vgl. S. 15); — zu mhd. *stoup*: Staub, stauben, abstäuben; — zu mhd. *stuben*, *gestoben*: Stöber (Jagdhund, Less. Nath. 5, 5.), stöbern, Gestöber.

(er)kiese (mhd. *kiuse*, *kôs*, *kurn*, *gekorn*. Bdtg. prüfen, versuchen, prüfend wählen): Weinkieser; —; — zu *kurn*, *gekorn*: auserkoren, Kurfürst, Willkür, willkürlich, küren (auch kören G. dazu Körhengst); vgl. S. 23, 4. Von derselben Wurzel ist Kost, kosten, das mhd. prüfend beschauen, wahrnehmen heißt; später aber vermischt es sich in der Bedeutung mit dem auch der Form nach verwandten lat. *gustare*, schmeckend prüfen. — Ein anderes Kosten, davon die Kosten, Unkosten, kostbar, köstlich, kommt aus dem Rom. und ist das lat. *constare*.

(ver)liere: verlierbar, Verlies; — zu mhd. *verlös*: lose (entbunden, leichtfertig, durchtrieben), los in Zusammensetzungen, wie herzlos, ferner lösen, Lösung; — zu mhd. *verlurn*: Verlust, verlustig. Vgl. S. 23, 4.

friere: Gefrierpunkt, Friesel; —; — zu mhd. *vrurn*: Frost, frostig, frösteln. Vgl. S. 23, 4.

biege: biegsam; — zu mhd. *bouc*: beugen (mhd. *bougen*); — zu *bugen*: Bogen, Bug (gebogene Stelle), Bügel, bügeln. Bucht, bücken, Buckel, Bückling. Bug (mhd. *buoc*), Obergelenk des Armes, Vorderteil eines Schiffes, kommt aus einer andern, sonst im Deutschen nicht nachweisbaren Wurzel, zu der das gr. *πῆχυς* (spr. *pêchys*) = Unterarm gehört.

fliege: Fliege; —; — zu *flugen*: Flüg, flugs, Flügel, beflügeln, flügge (durch niederd. Einfluß aus flücke).

lüge (statt liege, mhd. *liuge*, vgl. S. 15): — zu mhd. *louc*: leugnen: — zu *lugen*: Lug, Lüge, Lügner.

trüge (statt triege, mhd. *triuge*, vgl. S. 15); Betrüger (mhd.

triegære), früher auch Betrieger (Voß), betrüglich, früher auch betrieglich, G.; — zu *trugen*: Trug, Betrug, trügerisch. sauge (mhd. *süge*): Biensaug (das und der, Pflanze), Sauger; — zu mhd. *souc*: säugen, Säugling.

fliehe: entfliehen; — Floh? (Flüchtiger); — zu *fluhen*: Flucht, flüchten, flüchtig.

ziehe: Ziehbrunnen, Zieher, Ziehung, Zeug, zeugen, Zeuge (insofern er beigezogen wird, eine Aussage zu bewahrheiten); —; — zu mhd. *zugen*: Herzog, Zögling, Zug, zögern, bezüglich, Zügel, zügeln, Zucht, Züchter, züchtig, züchtigen, Zuck (ein schnelles Ziehen), zucken, zücken, entzücken.

Got. *siukan*: siech, siechen, Seuche; — Sucht, süchtig, süchteln.

Mhd. *smiuge*, *smouc*, Pl. *smugen*, *gesmogen*, nhd. schwach schmiege; —; — zu *smugen*: Schmuck, schmück Adj., schmücken; schmuggeln (aus dem Niederd.).

Verlornes Verbum der Wurzel: Licht (mhd. *lieht*), licht Adj., lichten, leuchten, Leuchte, Leuchter; — Lohe, lichterloh, lohen.

V. Klasse, zur A-Reihe gehörig. Grundvokal im Präsens und im Part. des Präteritums, 2. Steigerung im Präteritum.

		Präs.	Prät.	Part. Prät.
	Mhd.	S. u. Pl. <i>a</i>	<i>uo</i>	<i>a</i>
	Nhd.	S. u. Pl. <i>a</i>	<i>ū</i>	<i>ā</i> und <i>ä</i>
Beispiele: 1.	Mhd.	S. <i>mal</i>	<i>muol</i>	<i>gemaln</i>
		Pl. <i>malen</i>	<i>muolen</i>	
	Nhd.	S. <i>mahle</i>	schwach:	gemahlen
		Pl. <i>mahlen</i>	mahlte	
	2. Mhd.	S. <i>var</i>	<i>vuor</i>	<i>gevarn</i>
		Pl. <i>varen</i>	<i>vuoren</i>	
3.	Nhd.	S. <i>fahre</i>	fuhr	gefahren
		Pl. <i>fahren</i>	fuhren	
	Mhd.	S. <i>schaffe</i>	<i>schuof</i>	<i>geschaffen</i>
		Pl. <i>schaffen</i>	<i>schuofen</i>	
	Nhd.	S. <i>schaffe</i>	schuf	geschaffen
		Pl. <i>schaffen</i>	schufen	

mahle (mhd. *mal*, *muol* — älternhd. noch *muhl* — *gemaln*): Mahlgang. Von einem verlornen ahd. *mēlan*, das dem mahlen zu Grund liegt, kommen: Mēhl, mundartlich Mēlm (Staub),

Milbe; — zum Sing. Prät. ahd. *mal* (von *mēlan*): Malter (was auf einmal gemahlen wird, Getreidemaß), malmen; — zum Plur. Prät. -mal (Zeiteil); — zum got. Partiz. *mulans*: Mühle, der Mulm (Erdenstaub) G., mulmig, mundartlich die Molt (Erdenstaub), Maulwurf (für Moltwurf); Müller aus mlat. *multor*, d. i. lat. *molitor*.

stehe (Präs. mit Dehnungs-*h* aus der mhd. Form *stēn*, die neben *stān* vorkommt, gebildet. Prät. fast veraltet stund, stunden, jetzt: stand, standen, Konj. stünde und stände; mhd. Prät. *stuont*, *stuonden*, Part. gestanden. Das dazu gehörige Präs. ist stande*), mhd. selten, ahd. *standu*, got. *standa*, *stôth*, *stôtum*): Vorsteher, Auferstehung, unausstehlich, unwiderstehlich, Stehpult, Stand, ständig, verständlich, verständigen, Verstand, standhaft, Ständer, Geständnis, Standpunkt. — Stunde (Haltepunkt in der Zeit), stündig, stündlich, stunden kommen wahrscheinlich von einem anzunehmenden noch älteren Verb derselben Wurzel.

Die Wurzel des Verbums selbst ist *sta*; *n* ist Präsensverstärkung. Aus dieser Wurzel kommen: Statt (mhd. *stat*), Präp. statt, anstatt, Stätte, dazu erstatten, bestatten, Stadt (eins mit *stat*), Städter, städtisch; (mhd. *state* von mehr abstrakt. Bed.) dazu „von statten“, „zu statten“, ausstatten, gestatten, stattfinden, statthaben, statthaft, stattlich; Gestade (mhd. *stat*, *stades*, Ufer); Stadel (Scheune), stät, stätig und stetig, bestätigen, stets (statt stäts). Urverwandt durch das Romanische: Staat (vom lat. *status*, dem Begriff nach entsprechend dem franz. *état*), auch in der Bedeutung Prunk: Staatskleid, Staat machen.

fahre: Vorfahr, Fahrzeug, Fahrt, Wallfahrt, Hoffart (d. i. Hochfahrt, vgl. S. 24, α, 3, urspr. = hoher Sinn), Fähre, Fährte, Ferge (Fährmann), Gefährte (der die Reise, die Fahrt durchs Leben teilt), fertig (zur Fahrt bereit), fertigen; — Fuhre, führen. — Aus derselben Wurzel, wenngleich nicht von fahren abgeleitet: Furt (seichte Stelle im Wasser, Durchgang), Frankfurt.

*) Auch im älteren Nhd. „Standt (steh) auf, daß dir Gott alle deine Sünde vergebe.“ Limb. Chronik; mundartlich noch: ich stēn.

grabe: Grab, Grabscheit, Gräber, Graben; — Grube. (Gruft durch das Rom. vom gr.-lat. *crypta*, unterirdisches Gewölbe.)

schaffe: Erschaffung, beschaffen, rechtschaffen (so beschaffen, wie es recht ist), -schaft in Zusammensetzungen (bedeutet die Beschaffenheit, den Zustand, die Gesamtheit, als: Eigenschaft, Leidenschaft, Ritterschaft), schaffen, schwach (anordnen, leisten), dav. Schaffner, Geschäft, schäftig, beschäftigen; schöpfen, Nebenform von schaffen, Schöpfer, Schöpfung, Schöffe (Beisitzer des Gerichts, ö für e s. S. 14). — Wurzelverw. vom lat. *scaphum* Schaff (ein Gemäß), Scheffel.

lade: Lade, Ladung, Last (vgl. S. 24, β , 1), lasten, lästig, belästigen; —. Damit mischt sich ein anderes lade, ursprünglich schwach, wohin berufen, Einladung.

wasche: Wäsche, Wäscher; —. Ob wischen, Wisch hieher gehört, ist zweifelhaft.

backe: Bactrog, Zwieback, Gebäck, Bäcker (älternhd. Beck).*)

trage: Trage, Träger, erträglich, Vertrag, Tracht, Eintracht, trächtig, Getreide (mhd. *getregede*, Bodenertrag); —.

schlage: Schlag, Schlagbaum, Baumschlag (Schlag = Art; dazu: einem nachschlagen = nacharten; diese Bedeutung hatte schon das einfache ahd. *slahan*), Schlegel, Schläger, Schlacht, schlachten, Schlächter, Geschlecht, ungeschlacht; —.

wachse: Mißwachs, Gewächs, Wachstum; — Wuchs, -wüchsig.

Mhd. *span. spuon*, an die Mutterbrust ziehen, anlocken, eingeben (die Brust zum Säugen): abspannen (mischt sich mit einem andern abspannen, z. B. vom Wagen) für abspanen = abspenstig machen, „das Gesinde abspannen“ L., „Widerspennigkeit“ Av., widerspenstig, Gespenst (Verlockung, geisterhafter, täuschender Trug), gespenstig, Spanferkel; —.

Verlorne Verba der Wurzel: Bedeutung singen: Hahn, Henne; — Huhn (verwand mit lat. *canere*).

„ : baß = besser, fürbaß (besser vorwärts); — Bûße (Nutzen), büßen. Batten (helfen) kommt von einem andern Wort, dem ahd. *pata*, Hilfe.

*) packen, Pack gehört nicht hieher, es ist romanischen oder keltischen Ursprungs.

VI. Klasse, zur I-Reihe gehörig. Grundvokal im Plur. des Präteritums und im Part. Prät., 1. Steigerung im Präsens, 2. Steigerung im Sing. des Präteritums (des Mhd.).

		Präs.	Prät.	Part. Prät.
	Mhd.	S. <i>i</i> *)	<i>ei, ê</i>	<i>i</i>
		Pl. <i>i</i>	<i>i</i>	
	Nhd.	S. <i>ei</i>	<i>ie, i</i>	<i>ie, i</i>
		Pl. <i>ei</i>	<i>ie, i</i>	
Beispiele: 1.	Mhd.	S. <i>stige</i>	<i>steic</i>	<i>gestigen</i>
		Pl. <i>stigen</i>	<i>stigen</i>	
	Nhd.	S. <i>steige</i>	<i>stieg</i>	<i>gestiegen</i>
		Pl. <i>steigen</i>	<i>stiegen</i>	
	2. Mhd.	S. <i>lihe</i>	<i>lêch</i>	<i>gelihen</i>
		Pl. <i>lihen</i>	<i>lihen</i>	
3.	Nhd.	S. <i>leihe</i>	<i>lieh</i>	<i>geliehen</i>
		Pl. <i>leihen</i>	<i>liehen</i>	
	Mhd.	S. <i>snide</i>	<i>sneit</i>	<i>gesniten</i>
		Pl. <i>sniden</i>	<i>sniten</i>	
	Nhd.	S. <i>schneide</i>	<i>schnitt</i>	<i>geschnitten</i>
		Pl. <i>schneiden</i>	<i>schnitten</i>	
4.	Mhd.	S. <i>bize</i>	<i>beiz</i>	<i>gebizzen</i>
		Pl. <i>bizen</i>	<i>bizzen</i>	
	Nhd.	S. <i>beiße</i>	<i>biß</i>	<i>gebissen</i>
		Pl. <i>beißen</i>	<i>bissen</i>	

greife: greifbar, greiflich; — zu mhd. *griffen*: Griff, Begriff. — Griffel, ahd. auch *craf*, von gr.-lat. *graphium*. Grippe, vom franz. *gripper* (dem Niederdeutschen, bezw. dem Holländischen entlehnt), ergreifen.

kneife (drücken,-besonders mit den Spitzen zweier Finger oder mit der Zange): — Kniff. Nebenf. kneipen (aus dem Niederl., ursprünglich und gewöhnlich schwach), Kneip-zange neben Knief-zange, Kneipe (Schenke, gedrückter Raum, gleichs. Klemme), davon kneipen = zechen.

pfeife: Pfeife, Pfeifer, Gepfeife; — Pffif, pffiffig, Pffiffigkeit.

*) Aus dem mhd. *i* des Präsens wird nhd. *ei*, welches nunmehr mit dem mhd. Ablaut des Präteritums im Sing. *ei* zusammenfällt.

schleife (intrans. sich gleitend fortbewegen, und trans. durch diese Bewegung glätten): Schleifer, Schleife (Eisbahn); — zu mhd. *sleif*: schleife, schwach faktit., gleiten machen, dem Erdboden gleich machen, davon Schleife (eine Art Schlitten und Schlinge); — Schliff. — Nebenf. aus dem Niederd. ist schleppen. Vgl. schliefen und schleichen.

gleite: —; — zu mhd. *glitten*: glitschen, Glitsche (Eisbahn zum Glitschen).

reite (Wurzelbedtg. allgemein: aufsitzen, sich fortbewegen, auch trans.): Reiter, Reiterei, Reitpferd; — zu mhd. Prät. *reit*: bereit, bereiten, bereits; — Ritt, Ritter, beritten, rittlings.

schreite: unüberschreitbar; — Schritt; Fortschritt.

schneide: Schneidmühle, Schneide, Schneider, zweischneidig; — zu mhd. *sneit*: die Schneide (ahd. *sneitta*, mhd. *sneite*, ein Durchhau); — Schnitt, Schnitte, Schnitter, schnitze, Schnitz, Schnitzel = Schnitsel, Schnitzer, schnitzeln; Schneise (Waldweg) ist andern Ursprungs.

streite: zum Präs. Streit, Streiter, streitig, streitbar, streithaft; —; — unbestritten, strittig (von einem älternhd. der Stritt).

leide (Wurzelbedtg. angeblich, doch nicht sicher: sich fortbewegen, dann etwas durchmachen): Mitleiden; — zu mhd. *leit*: leid, Leid, leidig, leidlich, verleide schwach, leider, leiten, schwach, (führen, Faktitivum vom ahd. *lidan*, gehen machen), begleiten; — zu mhd. *liten*: Glied (mhd. *glit*, *gelit*, das Gehende, sich Bewegende = Gelenk).

beiße: beißig (mhd. *bizic*); — zu mhd. *beiz*: Nußbeißer, beize schwach (beißen machen, hetzen, ätzen), Beize; — Biß, Imbiß, Bissen, bissig (für beißig), bitter (mit stockender Lautverschiebung, vgl. S. 29, Anm. 4), bitzeln (wiederholt beißen, in der Volkssprache).

(be)fleiße: Fleiß, fleißig, sich befließen; — beflissen, geflissentlich. gleiße (veraltet gliß, geglissen*)): Gleißle (die, Glanzpersilie). — Von dem Prät. entsprang ein neues starkes Verbum ahd.

*) Ganz verschieden davon ist *gleise*, schw. von *gleichsen*, mhd. *gelichesen* von gleich, thun, als wäre man ein anderer, heucheln; dav. Gleisner.

- glizzinôn*, mhd. *clizan*, wovon glitzern. Verwandt ist glinzen, mhd. und älternhd. Prät. *glanz*, davon Glanz, glänzen; auch Glas, Glast (Glanz) und Glatze sind urverwandt.
- reiße: Reißbrett, Ausreißer; zu mhd. *reiz*: reize; Reiz; — Riß, rissig, Ritz (der), ritzen, Ritze (die).
- schleiße (spalten, reißen, abnützen): verschleißen, Verschleiß, im Sinne von Verkauf erst nhd.; — zu mhd. *sleiz*: schleiß, schwach, faktitiv, dazu Schleiße (dünn gespaltener Holzspan); — Schlitz, schlitzen.
- schmeiße: —; — zu mhd. *smeiz*: schmeiße, schwach faktitiv, davon Geschmeiß, Schmeißfliege; — zu mhd. *smizzen*: Schmiß, schmitzen, verschmitzt, Schmitze.
- spleiße (aus einander fasern), vom Präs. Spleiße, spleißig; — Spliß. — Splitter, splintern.
- (er)bleiche (Wurzbdtg. schimmern, dann matt schimmern): —; — zu mhd. *bleich*: bleich, bleiche, schwach faktit., Bleiche, Bleicher; — verblichen, Blick, blicken, blitzen (mhd. *bliczen*), Blitz. — Aus dem Plur. Prät. bildet sich ein neues ahd. Verbum *plēhhan*: davon Blēch (ursprünglich Glanz); — von dem Prät. eines solchen Verb. *plah*: blecken (Faktitiv von blicken, sichtbar machen, z. B. die Zähne).
- (g)leiche (intrans.): von gleich, davon ferner: trans. gleiche, der Gleicher, die Gleiche, Gleichnis, meinesgleichen, desgleichen (absol. Gen.), obgleich, zugleich, gleichfalls, Vergleich. Gleich ist zusammengesetzt mit ge und -lich (mhd. *-lich*, *gelich*, aussehend wie) und gehört zusammen mit mhd. *lich*, Leib, nhd. Leiche, Leichnam (aus ahd. *lich* und *hamo* = leibliche Hülle). Leichdorn.
- schleiche: Schleichhandel, Blindschleiche. Schleicher; —; — Schlich.
- streiche: Landstreicher; — zu mhd. *streich*: Streich, streicheln; — Strich.
- weiche (dem Drucke nachgeben): unausweichlich; — zu mhd. *weich*: weich (einem Druck leicht nachgebend), weichen, schwach (ahd. *weihhēn*, weich werden), weichen, schwach, (ahd. *weihhan*, weich machen), erweichen, Weiche, weichlich, Weichling; — verwichen.

schreie: Schreier, -schreierisch; — zu mhd. *schrei*: Schrei, Geschrei.
speie (mhd. *spie*, *spei* und *spé*, *spiwen*); speie schw.; — zu mhd.
spei: Speichel. — Zu dieser Wurzel auch spützen, speuzen,
spucken.

scheine: Schein, fadenscheinig, wahrscheinlich, scheinbar, Erscheinung; —. Verwandt: Schëmen (Schattenbild), Schimmer, schimmern, alle von dem Plur. Prät. des mhd. *schîne*, scheine.

bleibe (aus be-leibe, Wurzbdtg. übrig sein): Leib, leiben (und läben), der Leib ist eine Bleibstätte der Seele, Leben ist ein Wohnen und Bleiben. Bleiben ist ein Sein (vgl. Grimm W.), leibhaft, leiblich, Bleibstatt, überbleiben, Überbleibsel. — läben, Lëben.

reibe: der Reiber, die Reibe, Reibel, Reibstein, Reibung; —.

schreibe: Schreibheft, Schreiber, unbeschreiblich, vom lat. *scribere*.
— Schrift, schriftlich, von *scriptum*.

treibe: zum Präs. Treiber, Zeitvertreib, Treibeis, Getreide; —; —
Trieb (weist auf ein mhd. *trip* aus dem Plur. Prät., daneben ein *trip* aus dem Präs.), Getriebe, durchtrieben, Trift, triftig
(z. B. ein Schiff, vgl. treffen). Wegen des *f* in Trift vgl. S. 24, 1.

meide: Vermeidung, unvermeidlich; —.

scheide; den Ableitungen von diesem Wort liegen 2 mhd. Verba zu Grunde 1) *scheide*, *schiet*, *schieden*, *gescheiden*,*) wie das Part. zeigt, zur Kl. VII gehörig — 2) *schide*, *scheit*, *schiden*, *geschiden*. Zu diesem gehört gescheit (*geschide*), dagegen zu 1: ab-, be-, hin-, ver-, unterscheide; entscheide (mhd. *entschide* und *entscheide*) kann zu 1 und 2 gehören; Bescheid, Unterscheidung, Scheide; — auf *schiet*, *schieden* weisen Formen wie *beschiet*, *underschiet*; — bescheiden, Adj., beschieden, abgeschieden (*abgescheiden*); — Scheit, scheitern, Scheitel gehören zu dem verwandten mhd. *schite*, *scheit*, *schiten*, *geschiten*, welches regelrechte Lautverschiebung zeigt, während bei 1 und 2 die Lautverschiebung stockt.

preiße: preislich, hochpreislich, Anpreisung, Seligpreisung v. frz. *priser*.

*) Die Form *gescheiden* findet sich auch noch im ältern Nhd., zumal immer bei Luther: „Laß mich nur nicht dort ewiglich von dir sein abgescheiden“; vereinzelt auch bei Rückert.

weife:*) Weifer, Weifung, weis (machen), dasselbe wie weise (*sapiens*), nafeweis, weislich, Weisheit; die Weise, der Weifel (Führer der Bienen, die Bienenkönigin), Beweis; — Versch. verweisen (*s* für *ß* mhd. *verwîzen*), Verweis.

schweige (erst mhd. stark, ahd. schwach): geschweige (*ne dicam*), schweigsam, Schweiger, Schweignis G.; — zu mhd. *sweic* ein jetzt veraltetes faktitives *schweige*; — verschwiegen.

steige: Steig, Steiger, steigern; — zu mhd. *steic*: steil (aus mhd. *steigel*, vgl. S. 37); — Stäg, Stiege.

(ge)deihe (Wurzelbedtg. heranwachsen, mhd. auch austrocknen, fest werden): gedeihlich; —; — gediegen (über *g* vgl. S. 30, Anm. 8), dicht, dick. — Ob Degen (Knabe, Diener, Held, davon auch Schweizerdegen, Buchdrucker und -setzer — nicht verwandt mit Degen, aus dem mittellat. *daga, ensis* — Gr. W.) von derselben Wurzel stammt, ist ungewiß.

leihe: Leihhaus; — zu mhd. Prät. *lēch*: Lehen, Anlehen, entleihen.

zeihe: verzeihlich; — zu Plur. Prät. *zigen*: Inzicht (Beschuldigung), bezichtigen, Bezicht, verzichten. — Zu derselben Wurzel auch Zeichen, vgl. lat. *dico*, gr. *δείκνυμι* (*deíknymi*).

Mhd. *klîben*, *kleip*, *klîben*, älternhd. und bei neueren Dichtern: bekleibe, beklieb, beklieben (wurzeln, anwachsen, haften); — zu *kleib*: veraltet, kleiben, schw. faktitiv, haften machen; — zu *klîben*: klêben, Klêber, klêbrig. Von einem verwandten Stamm: Klette, klettern.

Mhd. *nîgen*, *neic*, *nîgen*, (nhd., auch mhd. *neigen* schw.): geneigt, Neigung; — zu *neic*: Neige; — nicken, Genicke.

Verlorne starke Verba der Wurzel: zum Prät. Sing.: weinen schw.; — winseln.

„ : zum Prät. Sing.: heiß, Heir Rauch, dafür jetzt Herauch (entstellt Höhenrauch, nach andrer Ableitung auch Harauch); Hitze, hitzen, hitzig.

„ : zum Prät. Sing.: Schweiß, schweißen, schweißig; — schwitzen, schwitzig.

„ : zum Präs.: Geschmeide, geschmeidig; — Schmied (mhd. *smît*), Schmiede, schmieden.

„ : zum Präs.: schw. seihen, seigen L., Seihe und Seige (Sieb und Fischernetz), versiegen (älter verseigen = durch Abfließen trocken werden, verschwinden) — vom Sing. des Prät. seiger (senkrecht,

*) Mhd. und älternhd. schwach, mischt sich mit dem starken mhd. *weise*, selten *weis*, *gewisen*.

Bergbau), Seiger (Schacht); Seiger (Uhr, bes. Sand-, Wasseruhr).
Über den Wechsel von g und h vgl. S. 30, Anm. 8.

VII. Klasse. Hieher gehören die reduplizierenden Verba, welche sämtlich im Präteritum ein nicht durch Steigerung, sondern durch Zusammenziehung entstandenes *ie* haben; das Präsens hat entweder *a, â, uo* (nhd. *ā, ä, ū*) oder *ei* (nhd. *ei*), oder *ou, ô* (nhd. *au, ö*); das Part. des Präteritums hat immer den Vokal des Präsens.

		Präs.	Prät.	Part. Prät.
	Mhd.	<i>a, â, uo</i>	<i>ie</i>	<i>a, â, uo</i>
		<i>ei</i>		<i>ei</i>
		<i>ou, ô</i>		<i>ou, ô</i>
	Nhd.	<i>ā, ä, ū</i>	<i>ie</i>	<i>ā, ä, ū</i>
		<i>ei</i>		<i>ei</i>
		<i>au, ö</i>		<i>au, ö</i>
Beispiele:	1.	Mhd. <i>valle</i>	<i>viel</i>	<i>gefallen</i>
		Nhd. <i>falle</i>	<i>fiel</i>	<i>gefallen</i>
	2.	Mhd. <i>râte</i>	<i>riet</i>	<i>geräten</i>
		Nhd. <i>räte</i>	<i>riet</i>	<i>geräten</i>
	3.	Mhd. <i>ruofe</i>	<i>rief</i>	<i>geruofen</i>
		Nhd. <i>rufe</i>	<i>rief</i>	<i>gerufen</i>
	4.	Mhd. <i>heize</i>	<i>hiez</i>	<i>geheizten</i>
		Nhd. <i>heiße</i>	<i>hieß</i>	<i>geheißen</i>
	5.	Mhd. <i>loufe</i>	<i>lief</i>	<i>geloufen</i>
		Nhd. <i>laufe</i>	<i>lief</i>	<i>gelaufen</i>
	6.	Mhd. <i>stôze</i>	<i>stiez</i>	<i>gestôzen</i>
		Nhd. <i>stöße</i>	<i>stieß</i>	<i>gestoßen</i>

falle: Fall, Falle, falls, allenfalls, fällig, Gefälle, fällen.

halte: Halt, halt (Adv.), ungehalten, Statthalter, Haltung, nachhaltig, haltbar, Behälter, Verhältnis.

falte: Falte, Falter, faltig, fälteln, Einfalt, einfältig, vielfältig.

spalte: Spalt, Spalte, Spalter, spaltig, Spaltung, Zwiespalt, zwiespältig. Angelehnt an *spalte*: Spält und Spëlz (der, Getreideart), Spëlze (die, Getreidehülse) aus lat. *spelta*.

salze: Salz, salzig, salzigt.

fange: Fang, Empfang, Empfängnis, empfänglich, Fänger, befangen, Bifang (schmaler Ackerstreifen zwischen zwei Furchen). Vom

urspr. *fâhe*: fähig, befähigen. — Wurzelverw. wahrscheinlich Finger; es weist auf ein *finge*, *fang*.

hange: Hang, hängen, anhänglich, henken, Henker, Henkel.

gehe (aus mhd. *gên*, vgl. ich *stên* unter stehe, selten *gange*): Vor-
geher, Gang, Gänger, gangbar, gäng, gängeln.

schläfe: Schlaf, schlaftrunken, Schläfer, schläfrig, einschläfern, schlaff.

brâte: Bratspieß, Braten, Bräter (Bratmaschine), Wildbret für Wildbrât.

râte: Rat, Ratschlag, Heirat (Rat, Entschluß, eine Ehe — ahd. *hîwa* —
zu schließen), rätlich, ratsam, Rätsel, Geräte, geraten.

lasse (mhd. *lâze*): Ablaß, Unterlaß, unerläßlich, gelassen, nachlässig.

Verw. laß (mhd. *laz*, Superl. davon: letzte), lässig (mhd. *lezzig*), vgl. lat. *lassus*, letzen (vgl. lat. *lædere*, beschädigen, veraltet: „Man wird nirgends letzen noch verderben auf meinem heiligen Berge.“ L.), verletzen; letzen auch in der Bdtg. erquicken, Letzte (Abschied, Abschiedstrunk).

blâse: Blase, blasig, Bläser, Gebläse. — Wurzelverwandt: blähe, Blatter.

heiße: Geheiß, Schultheiß (der Verpflichtungen auflegt), Verheißung, anheischig (d. i. anheißig von mhd. *antheiz*, das Versprechen, vgl. S. 25, 3). Das Wort hat nichts zu schaffen mit heischen (mhd. *eischen*), verlangen.

haue (mhd. *houwe*): Verhau, Haue, Heu (mhd. *höuwe*), heuen, Gehau, Gehäu(e) (Forstwesen). Hieb und Hieber (Hiebwaaffe, Schläger) sind spätere unorganische Bildungen mit dem Schein des Ablauts.

laufe: Lauf, läufig, Läufer, Zeitläufte.

rufe: Ruf, Rufer, Beruf. Über Gerücht, berüchtigt, ruchbar für und neben ruchtbar vgl. riechen in Kl. IV.

schrote (stark nur noch im Partiz., grob in Stücke schneiden): das Schrot (grob gemahlenes Getreide), Bleikügelchen zum Schießen; ein abgeschnittenes Stück Metall als Gewicht, daher: von echtem Schrot (vollem Gewicht) und Korn (vorschriftsmäßiger Beschaffenheit), vierschrötig, schrote, schw., (schiebend fortbewegen, davon:) Schröter (Weinschröter), Schröter (Hirschkäfer).

stoße: Stoß, Stößel, stößig, unumstößlich. Verwandt sind: stottern, stutzen, Stutz (Stoß, Anprall; ferner in der Bedeutung etwas Abgestumpftes), Stutzen (Stutzbüchse), stutzig. Wahrscheinlich

gehört auch Stutzer hieher, etwa einer, der alles an sich und seiner Kleidung aufs sorgfältigste zustutzt.

Die unregelmäßigen Verba.*)

kann, Plur. können (mhd. *kunnen* und *künnen*), verwandt mit kennen: kund (urspr. Part. Prät. mit Abfall des Augments), Kunde (der = Bekannte), Kunde (die), bekunden, künden, verkünden, kundig, erkundigen, Kundschaft kündigen, Kunst, künstlich; kennen, Kennzeichen, Kenner, Kenntnis, kenntlich; — König (mhd. *künec*, Geschlechtsoberhaupt, zu *künne* (Geschlecht) und Kind („stammend von“) sind einer germanischen Wurzel *kan* entsprossen, welche mit dem lat. *genus*, *gignere* u. s. w. zusammenhängt und erzeugen bedeutet.

darf, Plur. dürfen (mhd. auch *durfen*): —; Notdurft, dürftig, bedürfen, bedürftig, Bedürfnis. — Verwandt darben, bieder (biderb), eigtl. dem Bedürfnis entsprechend, brauchbar, tüchtig.

soll (ahd. *scal*), Plur. sollen (mhd. *suln*): —; schuld Adj. (urspr. Part. Prät.), Schuld (mhd. *schult*), schulden, Schuldner, schuldig Schultheiß, vgl. heiße.

mag, Plur. mögen: Macht, urspr. Part. Prät. von got. *magan*, Ohnmacht, mächtig; — zum Plur. mhd. *mügen*: möglich, vermögen, Vermögen.

weiß, Plur. wissen: —; Wißbegierde, wissentlich, Unwissenheit, Wissenschaft, Vielwisseur, Witz, gewiß; bewußt, Bewußtsein; Gewissen, ursprünglich Part. Prät. von einem starken Verb, ahd. *kawizan*; ein solches *wizan* liegt unserem wissen zu Grunde. Hierher gehört auch weisfagen, das jetzt an weise und sagen angelehnt ist, aber von einem ahd. *wizago* (Seher, Prophet) herkommt, welches mit „sagen“ nichts zu thun hat.

muß, Plur. müssen (urspr. Statt, Platz, Spielraum haben, können; dann durch Nötigung bestimmt werden): Muße, müßig, (ver-)müßigen (sich ver- oder gemüßigt = genötigt sehen).

Mhd. *touc*, Plur. *tugen*: taugen, tauglich, Taugenichts: — Tugend, tüchtig. Im älteren Nhd. noch tügen.

*) Auch Präterito-Præsentia genannt, d. h. ursprüngliche Präterita mit Präsensbedeutung, von denen sich neue schwache Grundformen bilden.

Duden Etymologie der neuhochdeutschen Sprache.

II. Der logische oder begriffliche Teil.

A. Allgemeines.

Auf dem phonetischen Unterbau, welcher zunächst nur die Einsicht in die Lautverhältnisse und die äußere Gestalt des Wortes gewährt, erhebt sich die Einsicht in den logischen oder begrifflichen Teil der Etymologie.

Wie der Leib der Träger und das Gefäß ist für die Seele, von ihr unterschieden und doch wesentlich eins mit ihr, weil er organisch mit ihr zu einem Ganzen verbunden ist, so sind die Laute und Formen gewissermaßen das leibliche, der Begriff, die Bedeutung, das geistige Element des Wortes. Das eine ist verschieden von dem andern, und doch sind beide wesentlich eins, weil sie organisch verbunden sind. Nur wenn die Verwandtschaft der Wörter einer Familie auch nach der begrifflichen Seite erkannt ist, ist die vollkommene etymologische Einsicht gewonnen. Man muß zu erkennen suchen, wie der Wurzelbegriff, die Wurzelbedeutung, all den mannigfaltig modifizierten, abgeleiteten und zusammengesetzten Begriffen und Bedeutungen, die uns innerhals einer Wörterfamilie begegnen, zu Grunde liege und bei ihnen durchscheine. Daher ist von jeder Familie die ursprüngliche Bedeutung der Wurzel aufzusuchen, und daraus sind durch manche, oft versteckte Mittelglieder, die Bedeutungen der Ableitungen u. s. w. nachzuweisen. Wie die Wurzel selbst, so haben auch die aus ihr entsprossenen einzelnen Stämme, ja auch die einzelnen Wörter eine Grundbedeutung, die man suchen muß, um den Zusammenhang der ihnen zukommenden verschiedenen Bedeutungen zu erkennen. So gelangt man zur genetischen Entwicklung der Bedeutungen einer Wortfamilie und jedes einzelnen Wortes in ihr.

So wenig aber ein bloßer Gleichklang, Gleichheit oder Ähnlichkeit der Laute, zweier Wörter etwas für ihre Verwandtschaft beweist, wenn nicht auch zwischen ihren Bedeutungen eine Brücke zu schlagen ist, so wenig berechtigt die Ähnlichkeit der Bedeutungen zweier Wörter zur Annahme ihrer wirklichen Verwandtschaft, wenn die Lautverhältnisse nicht stimmen. Die Lautverhältnisse können aber sehr wohl „stimmen“, wenn auch die Laute der zu vergleichenden

Wörter mehrfach verschieden sind, wie z. B. bei Zug und ziehen, oder quer und (über-)zwerch, die nahe verwandt sind, während Zwerg und -zwerch trotz des Gleichklangs etymologisch keine Verwandtschaft haben. Für willkürliches Spiel der Phantasie ist auf diesem Gebiete kein Raum, und wo Verwandtschaft nicht sprachgeschichtlich nachweisbar ist, da haben wir kein Recht, sie anzunehmen.

Die Wurzeln unsres Sprachschatzes finden wir fast ausschließlich in den starken Verben der gegenwärtigen nhd. Sprache und älterer deutscher Sprachstufen. Aus diesen Wurzeln entspringt der Reichtum unsrer Sprachformen. Der in den starken Verben wie eine innere Lebenskraft zur Geltung kommende Ablaut, für welchen die spätere Zeit die schöpferische Fähigkeit verloren hat, ihre im Vergleich mit der Unzahl schwacher Verba, welche durchweg als abgeleitet erkennbar sind, verhältnismäßig geringe Anzahl, ferner die für die meisten von ihnen nachweisbare allgemeine Bedeutung, auf die sich die Bedeutung der Stämme und Ableitungen zurückführen läßt — alles das berechtigt zu der Annahme, daß die starken Verba die Quelle unsres Sprachschatzes, daß sie im Vergleich mit allen andern Wörtern das Erste, das Primäre sind.

Allerdings hat man auch die Ansicht aufgestellt, daß die Substantive das Erste und die Verba das Zweite, das Sekundäre seien. Demnach wäre z. B. winden von Winde, gewinnen von Gewinn abgeleitet. Nach einer andern Ansicht wiederum soll weder das Verbum noch das Substantivum das Erste sein, sonder es soll beiden eine gemeinsame „ideelle“ Wurzel zu Grunde liegen, in der die Bedeutung von Verbum und Substantivum noch unentwickelt ruhe. Allein beide Ansichten gewähren kein richtiges Bild von den That-sachen. So wenig wie der Begriff eines Baumes an sich, der nicht zu einer bestimmten Art von Bäumen gehörte, vollziehbar ist, so wenig ist ein Wort denkbar, das weder eine Thätigkeit, noch ein Sein ausdrückte, sondern eine „Indifferenz von beiden“ wäre. Wo man, wie in den oben angeführten Beispielen, zweifelhaft sein könnte, ob das Substantiv oder das Verb das Frühere sei, da zeigt doch die Betrachtung des Begriffes der beiden Wortklassen, daß das Verb dem Substantiv vorausgehen muß. Der Begriff des Seins, das dem Substantiv zukommt, setzt den der Thätigkeit, den das Verb aus-

drückt, voraus. Der Begriff des Seins ist immer entweder das Subjekt oder das Objekt der Thätigkeit. So ist z. B. die Winde ein Ding, das windet, und Gewinn ist etwas, das man gewinnt. So eng auch für die Anschauung Thätigkeit und Sein verbunden sind, so überwiegt doch der Begriff der Thätigkeit. Zwar ist eine Thätigkeit an sich so undenkbar wie ein Sein an sich, und eine Thätigkeit oder ein Zustand setzt ebenso notwendig ein Sein voraus, von dem die Thätigkeit gilt, wie das Sein nur als ein thätiges oder zuständliches gedacht werden kann. Aber dennoch ist das Wort für die Thätigkeit ohne Zweifel älter als das für das Sein; die Begriffe fließen, decken u. s. w. entstehen früher als die Begriffe Fluß, Dach u. s. w.

Wenn es auch nicht überall mit Bestimmtheit nachgewiesen werden kann, so darf doch mit Sicherheit angenommen werden, daß die Grundbedeutung aller Wurzeln eine sinnliche gewesen ist. Es müssen also, da wir die Verba als das Frühere annehmen, die ersten Wörter eine sinnliche, eine in die Sinne fallende Thätigkeit bezeichnet haben. Erst wenn man diese sinnliche Grundbedeutung, die meist sehr allgemeiner Art ist, gefunden hat, besitzt man den Schlüssel zum genauen Verständnis der Wörter und begreift die innere Verwandtschaft anscheinend der Bedeutung nach weit auseinandergehender aus einer Wurzel erwachsener Wörter. So werden z. B. die Bedeutungen der Wörter Erwerb, Gewerbe, Wirbel und ihrer Verwandtschaft mit einander klar, wenn man weiß, daß die ursprüngliche Bedeutung des zu Grunde liegenden Verbums werben ist sich drehen.

Zur richtigen Einsicht in die Bedeutung der Wörter ist es wesentlich, daß man die Funktion d. h. die Aufgabe der Hauptwortklassen sich stets gegenwärtig halte. Wir lassen daher eine kurze Angabe dieser Funktionen, aus der sich auch die Verwandtschaft der übrigen Wortklassen mit den beiden Hauptwortklassen, dem Verb und dem Substantiv, ergeben wird, folgen.

Die Verba bezeichnen eine Thätigkeit. Sie sind entweder subjektive, die keines ergänzenden Objekts bedürfen, oder objektive, die nur in Verbindung mit einem Objekt einen vollständigen Sinn geben. Die meisten Wurzelverba sind subjektive, werden aber

leicht zu objektiven, z. B. fahren, ziehen. Eine besondere Art von objektiven Verben sind die transitiven, deren Objekt so gedacht wird, daß es die Einwirkung der Thätigkeit erleidet. Zu den transitiven gehören die faktitiven oder kausativen Verba. Diese bedeuten ein Bewirken, Veranlassen, daß das Objekt die Thätigkeit des Wurzelverbs ausübe; z. B. das Vieh tränken = machen, daß das Vieh trinke, die Glocken läuten = machen daß die Glocken lauten.

Die Substantiva bezeichnen ein Sein, und zwar das Sein einer Person oder das Sein einer Sache.

Die Substantiva bezeichnen entweder wirklich seiende — konkrete — Dinge, wie Mensch, Tier, Stall, Wasser; dann nennt man sie selbst Konkreta. Oder sie bezeichnen nur als seiend gedachte, von dem Sein abgezogene — abstrakte — Begriffe, Thätigkeiten, Zustände, Eigenschaften, z. B. Schrei, Krankheit, Schönheit, Tugend; dann nennt man sie selbst Abstrakta.

Die Konkreta teilt man ein in Eigennamen — Nomina propria — die ein Einzelwesen aus der Menge gleichartiger herausheben und mit einem besondern Namen bezeichnen, z. B. Caesar, Rom, Main, und in Gattungsnamen — Appellativa — die eine ganze Gattung bezeichnen, z. B. Mensch, Stadt, Fluß.

Eine besondere Art der Gattungsnamen bilden die Stoffnamen — Materialia — wie Blei, Mehl, Wasser. Sie bezeichnen Begriffe, die man nicht, wie z. B. die oben angeführten Gattungsnamen Mensch, Stadt, Fluß, als Einzelwesen, sondern nur in einer bestimmten Menge denken kann.

Auch die Sammelnamen — Kollektiva — rechnet man in der Regel zu den Gattungsbegriffen. Dahin gehören z. B. Wald, Gemeinde, Herde, Bürgerschaft. Sie bezeichnen die Gesamtheit der Individuen, die ein Ganzes bilden. Sofern die Sammelnamen eine Vielheit von Einzelwesen unter einen gemeinsamen Thätigkeitsbegriff stellen und diesen Thätigkeitsbegriff als ein Sein darstellen, so kann man sie auch zu den Abstrakten rechnen.

Die Adjektive bezeichnen eine einer Person oder Sache begelegte Eigenschaft. Sie stehen begrifflich dem Verbum nahe. Denn sie drücken wie dieses eine Thätigkeit oder einen Zustand

aus, sei es nun als Prädikat, z. B. er ist wach (vgl. er wacht), oder als Attribut, z. B. der wache (wachende) Knabe. Ihre Herleitung von Verben ist oft leicht zu erkennen, zumal wenn man mit den Lautgesetzen vertraut ist. So gehört bleich zu bleichen, bitter zu beißen. (Vgl. oben S. 75.)

Die Pronomina oder Fürwörter sind Stellvertreter der Nomina, also des Substantivs und des Adjektivs. Einen Begriff bezeichnen sie an sich nicht, sondern sie erhalten ihre Bedeutung erst durch den Zusammenhang, in dem sie auftreten, durch die Beziehung, in die sie gesetzt werden. So kann man mit den Wörtern er und dieser an sich keinen Begriff verbinden. Man nennt die Pronomina daher im Gegensatz zu den Begriffswörtern auch Formwörter. Vgl. S. 104.

Die Numeralia oder Zahlwörter sind ebenfalls Formwörter.

Die Adverbia, auch Umstandswörter genannt, dienen zur näheren Bestimmung eines Thätigkeitsbegriffs. Sie sind entweder, wenn sie von Adjektiven herkommen, wie diese, Begriffswörter, z. B. er schläft gut, läuft schnell; oder, wenn ihre Bedeutung erst aus dem Zusammenhang, aus der Beziehung zum Sprechenden erhellt, Formwörter, z. B. hier, morgen.

Die Präpositionen oder Verhältniswörter bezeichnen das Verhältnis, in dem ein Ding oder eine Person zu einer Thätigkeit steht. Sie stehen demnach nie allein, sondern nur in Verbindung mit einem Substantiv oder Pronomen und sind ebenfalls Formwörter.

Die Konjunktionen oder Bindewörter haben die Aufgabe, die Beziehung oder das Verhältnis der Sätze oder auch einzelner Satzteile zu einander darzustellen. Auch sie sind Formwörter.

Die Artikel oder Geschlechtswörter bilden keine eigene Wortklasse. Der bestimmte Artikel ist nichts anderes als das abgeschwächte Pronomen der, der unbestimmte ist nichts weiter als das abgeschwächte Zahlwort ein.

Die Interjektionen oder Unterscheidungswörter können keine Satzglieder sein und werden daher nicht zu den Wortklassen oder Redeteilen gerechnet. Sie sind entweder bloße Naturlaute, wie Oh! he! ei! oder sie sind als Ausrufe gebrauchte Wörter anderer Wort-

klassen, wie halt! O Gott! Oje! oder auch elliptische Sätze wie:
o daß! still! fort!

B. Über die Modifikation der Wurzelbedeutung durch die Wortbildung.

1. Durch den Ablaut.

Die durch Ablaut aus den Wurzeln der starken Verba gebildeten Wörter können in der Regel auf eine der ablautenden Stammformen des Verbums, Präsens, Präteritum und Partizipium des Präteritums, zurückgeführt werden. Man glaubt nun annehmen zu können, daß die Wörter, die aus dem Präsens gebildet sind, eine Beziehung auf die Zukunft, eine „Bestimmung“, die aus dem Singularis des Präteritums gebildeten eine Beziehung auf die Gegenwart, eine „Wirklichkeit“, die aus dem Pluralis desselben Tempus und aus dem Partizipium des Präteritums gebildeten eine Beziehung auf die Vergangenheit, einen „Erfolg“ bezeichnen.

Als Beispiele dafür führt man an:

Helm (aus dem Präs. des mhd. Verbums *helen*), die bergende zum Schutz bestimmte Waffe; Hölle (entst. aus mhd. *helle*, verw. mit Halle, vom Sing. des Prät. ich *hal*), die verbergende Unterwelt, ebenso Halm, der bergende „hohle“ Schaft; Hehl (aus dem Plur. Prät. *hålen*), die verborgene Sache, das Geheimnis; Höhle (vom Part. Prät. *geholn*), die durch Aushöhlen entstandene Wölbung, ferner hüllen (mit Erhaltung des umgelauteten ältern Vokals u des Partizipiums), durch Bedeckung geheim halten.

Weg (aus dem Präs. *wëgen* = bewegen), die zum Weiterbewegen dienende Straße; Wagen (aus dem Prät. *wac*), das fortrollende, sich bewegende Fahrzeug; Woge (aus mhd. *wâc* vom Plur. Prät. *wâgen*), die durch Bewegung des Wassers entstandene Welle.

Reißzeug (aus dem Präs. *rize*), das zum Entwerfen, Einritzen bestimmte Zeug; Reiz (aus dem Sing. Prät. *reiz*), der hinreißende Eindruck; Riß (aus dem Plur. Prät. *rizzen* oder dem Part. *geriZZen*), die durch Reißen entstandene Öffnung.

Schließe (aus dem Präs. *sliuze*), die zum Schließen bestimmte Krampe; Schloß (mhd. *slôz* aus dem Sing. Prät. *slôz*), das Ver-

schließende; Schluß (aus dem Plur. Prät. *sluzzen*), die durch Schließen erfolgte Beendigung.

Binde (vom Präs. *binden*), das zum Binden Bestimmte; Band (vom Sing. Prät. *bant*), das Bindende; Bund (v. Plur. Prät. *bunden*), das durch Verbindung Gewordene, die durch Verbindung entstandene Vereinigung.

Ähnlich liegt in Grab (von Präs. *graben*) die Bestimmung, es bedeutet den zum Eingraben, Begraben bestimmten Platz, während Grube (vom Prät. *grub*) die durch Graben bewirkte Vertiefung bedeutet. Pfeife (vom Präs.) ist das zum Pfeifen bestimmte Werkzeug, Pfiff (vom Prät.) der durch Pfeifen bewirkte Laut.

Indessen soviel Ansprechendes auch das hier aufgestellte Gesetz über die Bedeutung des Ablauts bei der innern Wortbildung hat, so läßt es sich doch keineswegs überall durchführen. Überdies zeigt schon die Betrachtung der angeführten Beispiele, daß er jedenfalls innerhalb des Neuhochdeutschen nicht mehr zu erkennen ist. Dem steht schon das im Neuhd. eingetretene Zusammenfallen der Ablaute des Sing. und des Plur. des Prät., ferner die so häufige Veränderung der Quantität der mhd. Vokale im Nhd. entgegen. Wir können daher dem Gesetze für das Erkennen der Grundbedeutung der neuhochdeutschen durch Ablaut gebildeten Wörter keine durchgreifende Bedeutung beilegen. Auch darf nicht unerwähnt bleiben, daß dem von Wilh. Wackernagel aufgestellten Gesetz auch an sich gewichtige Bedenken entgegenstehn. So ist es nicht leicht zu erkennen, woher der Unterschied der Bedeutung zwischen Wörtern, die in dem Sing. des Prät. ihren Ursprung haben, von denen, die sich an den Plur. desselben anschließen, stammen sollte. So steht denn auch der Auffassung Wackernagels diejenige Beckers gegenüber, nach welcher der Ablaut der Stämme, wiewohl er dem Ablaut des Verbums entspricht, doch nicht aus den verschiedenen Formen des Zeitworts herzuleiten ist und seine Bedeutung mit den durch die Konjugationsformen bezeichneten Zeitverhältnissen und Entwicklungsstufen der Handlung nichts zu thun hat. Vielmehr bezeichnen nach dieser Auffassung die durch Ablaut gebildeten Substantiva ganz allgemein ein Subjekt der Thätigkeit, welche das Wurzelverbum ausdrückt, z. B. Fluß ist ein Ding, das fließt, Fliege ein

Ding, das fliegt. Und wie die Bedeutung der Wurzelverben höchst unbestimmt ist, so daß in ihnen oft nicht nur die subjektive und objektive, sondern auch die aktive und die passive Bedeutung noch nicht bestimmt geschieden sind, so ist auch die Bedeutung der durch Ablaut gebildeten Substantive sehr unbestimmt: sie sind höchst vieldeutig und gerade dadurch geeignet, die mannigfachsten Besonderheiten der Begriffe zu bezeichnen, wie es das Bedürfnis der Sprache fordert. Es bezeichnet z. B. wie Fliege das aktive so Trank und Gabe das passive Subjekt, das was getrunken, gegeben wird.

Zunächst entstehen konkrete Begriffe, aus denen auch abstrakte werden, z. B. Lauf, Läufe (des Hasen) und Lauf (der Sonne); oder es bilden sich für beide Bedeutungen verschiedene Formen aus wie Trank und Trunk (dieser konkret und abstrakt), Schloß und Schluß.

Die Modifikation der Wurzelbedeutung geschieht

2. durch Ableitungsendungen.

Die Ableitungsendungen schließen sich entweder unmittelbar an die Wurzel an, wie in Schwindel, Rinne, Werber, oder an die Ablautsbildungen, wie in Tränke von Trank, (be)trunken von Trunk, Schwengel von Schwang. Reine Ablautsbildungen ohne Endung, wie Band, Bund, Schwand, Schwund, bleich, brach nennt man Stämme. Ihnen zunächst stehen die durch bedeutungslose Endungen, wie e und t bei Substantiven, el, er, en und t bei Adjektiven gebildeten Mittelformen, wie Grub-e, Sprach-e, Fahr-t; eit-el, bitt-er, eb-en, dich-t.

Von diesen unterscheiden sich wesentlich die durch bedeutungsame Endungen gebildeten sogenannten Sproßformen. Sie werden in der Regel von Stämmen, jedoch nicht selten auch unmittelbar von Wurzelverben gebildet. Ist dies der Fall, so steht der vom Wurzelverbum gebildeten meist eine von einem Stamm gebildete Sproßform zur Seite und die beiden Wörter werden dann der Bedeutung nach unterschieden, so z. B. Schnitter neben Schneider, Ritter neben Reiter. Charakteristisch für die Sproßformen ist, daß sie immer die Form des durch den Stamm, aus dem sie erwachsen, ausgedrückten Begriffes ändern, d. h. aus einem Substantivbegriff wird

ein Adjektivbegriff — Dieb, dieb-isch — aus einem Sachbegriff ein Personenbegriff — Schiff, Schiff-er — aus einem männlichen Personenbegriff ein weiblicher — König, König-in — aus einem konkreten Begriff ein abstrakter — Freund, Freund-schaft. — Die Formen der Begriffe sind in den Sproßformen bestimmter geschieden als in den Stämmen. So treten z. B. Personen- und Sachbegriff, Konkretum und Abstraktum, welche in den substantivischen Stämmen noch nicht durch die Wortform unterschieden werden, in den Sproßformen bestimmt auseinander, und es ist anzunehmen, daß jeder Ableitungsendung, die zur Bildung von Sproßformen dient, ursprünglich nur eine Begriffsform entspricht. So bezeichnet -er einen männlichen, -in einen weiblichen Personenbegriff, -nis ein Abstraktum, -ig einen Adjektivbegriff.

Durch die bedeutsamen Ableitungsendungen werden aber nicht nur neue Begriffsformen — z. B. aus Substantiven Adjektive, aus konkreten Begriffen abstrakte — gebildet, sondern sie dienen auch zur Bezeichnung mancher Beziehungsverhältnisse der Begriffe, sie geben das Zeit-, Zahl- und Modusverhältnis an. So bezeichnet -eln, z. B. in hüsteln und spötteln, etwas Ähnliches wie die griechischen Iterativ-, Frequentativformen auf -άζω, -ίζω, -άσχω, das lateinische -esco; -chen und -lein bezeichnen wie griech. -ίον, -ισκος, lat. -ulus eine Diminutivform; die Endungen -bar und -sam bezeichnen wie gr. -νός, -λός, -τός und -τίος, lat. -ax, -ilis, -bundus und -cundus das Modusverhältnis der Möglichkeit und Notwendigkeit.

Zuweilen erhalten die Ableitungsendungen im Verlaufe der Zeit eine ihnen ursprünglich fremde, eine Nebenbedeutung. So wird z. B. das Tadelnde, Gehässige oft durch die Endungen -isch, wie in weibisch, kindisch, -ling, wie in Dichterling, Höfling, -eln, wie in frömmeln, witzeln ausgedrückt, und die ursprünglich nur die Verkleinerung bezeichnende Endungen -chen und -lein erhalten die Bedeutung des Freundlichen, Liebkosenden, wie in Väterchen, Mütterlein.

Von der Ableitung verschieden ist die Abänderung. Sie verwandelt zwar auch die Form des Wortes, aber sie ist ursprünglich nicht mit einer Veränderung des Begriffs verbunden. Sie besteht in dem Übergang eines Lautes in einen verwandten Laut,

z. B. in Ratte und Ratze, Knabe und Knappe, stechen und stecken, ferner in der Vorsetzung des Augments, der Silbe ge-, z. B. in hören und gehören, horchen und gehorchen, oder in der Anfügung einer bedeutungslosen Endung, d. h. einer solchen, die den Begriff des Wortes nicht modifiziert, z. B. bei Dach, Decke, Deckel, die ursprünglich alle dasselbe bedeuteten. Alle diese Vorgänge haben ihren Grund nicht in der Absicht, neue Begriffe zu bilden, sondern sie beruhen nur auf den Lautverhältnissen und unterscheiden sich dadurch wesentlich von der eigentlichen Ableitung, die stets neue Begriffe bildet. Obgleich nun aber die durch Abänderung entstandenen Formen, Abänderungsformen genannt, an und für sich nichts anderes bedeuten als die ursprünglichen Wortformen, so werden sie doch vielfach, wie die meisten der oben angeführten Beispiele zeigen, benutzt, um Unterarten desselben Begriffs zu unterscheiden. Man kann sie daher mit Spielarten einer und derselben Spezies von Blumen vergleichen.

Bei den Ableitungen im einzelnen betrachten wir

a. die Verba.

Die abgeleiteten, schwachen Verba, welche weitaus die Mehrzahl aller Verba bilden, werden erstens von einem Nomen (Substantiv oder Adjektiv) abgeleitet, indem das Substantiv oder Adjektiv die Flexion und Bedeutung eines Verbums annimmt. Das so entstandene Verbum drückt dann den Begriff des Nomens in der Begriffsform der Thätigkeit aus und ist entweder intransitiv, z. B. hungern von Hunger, dursten von Durst, donnern von Donner; erkalten (mhd. *kaltten*) von kalt, siechen von siech, welken von welk, oder transitiv, z. B. wählen von Wahl, läutern von lauter, glätten von glatt, erheitern (mhd. und noch bei Klopstock *heitern*) von heiter. Diese haben, da sie im Ahd. die Endung *jan* haben, den Umlaut. Vgl. wärmen warm machen und erwärmen (mhd. *warmen*) warm werden, ebenso erkalten und kälten.

Zweitens werden schwache Verba von Verbalstämmen abgeleitet. Solche Verba fallen in der Bedeutung entweder mit den

Wurzelverben zusammen und treten an deren Stelle, wenn diese außer Gebrauch gekommen sind, wie z. B. hallen für mhd. *hellen*, dampfen für mhd. *dimpfen* — oder sie erhalten eine modifizierte Bedeutung. Unter diesen sind die zahlreichsten die faktitiven Verba. Sie wurden im Ahd. durch das Suffix *ja* gebildet, und nehmen daher, wo der Stammvokal des Umlauts fähig ist, stets den Umlaut an, z. B. tränken zu trinken, trank, sengen (eigtl. singen machen) zu singen, sang, senken zu sinken, sank, setzen zu sitzen, saß. In allen diesen Verben ist der Grundvokal a.

Mit der Endung -eln werden von Verben, Substantiven und Adjektiven Verba abgeleitet, die zunächst den Begriff des Anfangens, der Herabminderung enthalten, dann aber oft in den des Verächtlichen übergehen, vgl. neben lächeln, husteln, kränkeln, denen nur der Begriff des Anfanges oder der Herabminderung zukommt, Wörter wie frömmeln, künsteln, witzeln.

Den abgeleiteten Verben, welche eine Herabminderung des ursprünglichen Begriffs bezeichnen, stehen solche gegenüber, die eine Steigerung oder Wiederholung ausdrücken, so besonders die mit -zen gebildeten, z. B. schluchzen von schlucken, krächzen von krachen, ächzen von ach, ferner eins mit -enzen, nämlich faulenzen von faul. Auch nicken zu neigen, schmücken zu schmiegen, bücken zu biegen gehören hieher, ebenso wahrscheinlich schlengkern (v. einem mundartlich erhaltenen schlengen, das Faktitiv zu schlingen ist) und schnattern, dessen Ursprung dunkel ist.

Mit eingeschobenem r bildet man Impersonalia, die einen Hang, eine Neigung bezeichnen, z. B. mich lächert, mich schläfert und andre der niedrigeren Volkssprache angehörige Bildungen.

b. Substantive.

α. Konkreta, gebildet durch die Endungen*)

er (ahd. *ari*, *âri*, mhd. *ære*, z. B. *videlaere*; vgl. gr. *της* u. *τῆς*, *τηρ* u. *τῆρ*, *τωρ*, z. B. *αὐλήτης*, *σωτήρ*, *ῥήτωρ*, und lal. *or*,

*) Es werden hier, wo von der Modifikation der Wurzelbedeutung durch die Ableitungsendung die Rede ist, natürlich nur die Fälle berücksichtigt, wo Wurzel und Anfügung noch als verschiedene Elemente gefühlt werden, und wo man auf Grund etymologischer Forschungen oder der Vergleichung zahlreicher Beispiele auf die Bedeutung der An-

- z. B. *victor*). Diese Endung bezeichnet männliche Personennamen, meist von Verben gebildet, wie Bäcker, Läufer, Jäger, Richter, Schreiber, Erzieher, doch auch von Substantiven besonders von Städte- und Ländernamen abgeleitet, wie Gärtner, Schüler, Harfner, Töpfer; Kölner, Schweizer. Die Übertragung auf Sachnamen erklärt sich leicht durch Personifizierung, z. B. in Bohrer, Zeiger, Wecker. Ganz anderer Art ist die bedeutungslose Endung *er* (ahd. *ar*, *ir*, *ur*, mhd. *er*), z. B. in Bruder, Acker, Hammer (vgl. S. 40 und S. 89). Die Endung *ier* ist romanischen Ursprungs. Vgl. S. 40.
- in (ahd. *inna* und *în*, mhd. *inne* und *in*, z. B. *chuninginna*, *chuningin*, *küniginne*, *künigin*; gr. *αινα*, z. B. *Ἡεράπεινα*, lat. *ina*, z. B. *regina* Königin; vgl. auch gr. *σσα*, z. B. *Κίλισσα* und lat. *ix*, z. B. *nutrix*). Mit dieser Endung werden von männlichen Personen- und Tiernamen Feminina gebildet, z. B. Fürstin, Dienerin, Löwin.
- chen und lein, el (ahd. *ihho* und *ilin*, *ilin*, *ili*, mhd. *kîn* u. *lîn*; gr. *ιον*, *ίσχος*, *ύλος*, lat. *ellus*, *ulus*, z. B. *μειράκιον*, *asellus*) sind Diminutivendungen. Alle hieher gehörigen Wörter sind Neutra, z. B. Tischchen, Bäumchen, Söhnlein, Mägdlein, Mädcl. Zuweilen, wenn der Stamm auf *ch* oder *g* ausgeht, wird vor *chen* noch *el* eingeschoben: Bächelchen, Wägelchen. Über die Anfügung der Endung *chen* und *lein* an den Plural auf *-er*: Bilderchen, Kinderlein, Männerchen vgl. S. 42.
- ling. Mit dieser Endung werden von Substantiven, zuweilen auch von Adjektiven, zunächst Personennamen gebildet: Findling (ursprgl. Fündling), Häuptling, Täufling; Weichling, Fremdling, Jüngling. Die Form wird aber auch, wie die auf *er*, auf Tier- und Sachnamen übertragen: Hänfling, Frischling, Setzling, Häckerling, Silberling. Während

fügung schließen kann. Viele Wörter erkennt man zwar als Ableitungen, aber die Zerlegung in Wurzel oder Stamm und Ableitungselement ergibt keine gesonderten Begriffe, wie z. B. bei Hal-s, Vog-el. Solche Endungen sind hier ebensowenig berücksichtigt, wie diejenigen, welche dem Wort keine neue Bedeutung geben, so daß es lediglich die Bedeutung des bloßen Stammes hat.

die Bildungen auf er immer ein thätiges Subjekt bezeichnen, bezeichnen die auf ling auch häufig ein leidendes wie Lehrling, Täufling, Zögling. Die Nebenbedeutung des Verächtlichen wie in Dichterling, Höfling, Feigling ist der Endung nicht eigen.

ing (ahd. und mhd. *inc*) bildet Personennamen, wie Edeling. Im Nhd. geht die Endung in ig über: König, mhd. *küninc*. Sie liegt auch vor in Eigennamen wie Thüringer, Merovinger. Übertragen auf Sachnamen ist sie noch häufiger: Pfennig neben Pfennig, Schilling, Schierling, Zwilling.

rich (mhd. *rih* und *rich*, ahd. *rih* und *rich*, verwandt mit lat. *rex, regis* und mit dem Adj. reich. Vgl. oben S. 48, 8). Die Endung bildet Personen-, bes. oft Eigennamen, ferner Tiernamen und Pflanzennamen. Bei Personennamen bezeichnet sie die Herrschaft, z. B. Fried-rich, Hein-rich, abgeschwächt in Wüterich; bei Tiernamen hat sie ursprünglich dieselbe Bedeutung und schwächt sich ab zu der Bezeichnung des männlichen Geschlechts, wie in Ente-rich, Gänse-rich; bei Pflanzennamen bezeichnet sie ursprünglich ebenfalls die Herrschaft, Macht: Wege-rich am Wege herrschend, abgeschwächt in Weide-rich u. a.

β. Abstrakta, gebildet durch die Endungen

ung. Die Substantive auf ung werden vorzugsweise von abgeleiteten, meist transitiven Verben und zwar besonders von solchen, die mit Vorsilben zusammengesetzt sind, gebildet: Dämpfung, Achtung, Leitung; Beachtung, Gewährung, Erfindung, Verwendung, Unterwerfung, Übertretung, Verwerfung, Zerreiβung. Diese bezeichnen den abstrakten Begriff einer transitiven Thätigkeit, wie der substantivische Infinitiv transitiver Verba, und haben daher einen Genitiv des Objekts bei sich. Vergleichsweise selten sind die Ableitungen auf ung von Wurzelverben, wie Haltung, Schwingung, Sitzung, Geltung, Gährung, Ziehung, die z. T. intransitive Bedeutung haben. Die intransitive Bedeutung kommt besonders den von reflexiven Verben abgeleiteten Bildungen zu, wie Bewerbung, Beziehung,

Erinnerung, Verschwörung, Wendung. Als das leidende Objekt der transitiven Thätigkeit erscheint die Bildung auf ung, wenn sie das Gethane bezeichnet, z. B. in Mischung (das Produkt des Mischens), Schöpfung (das Geschaffene), Erwartung (das Erwartete) u. s. w. Den durch die transitive Thätigkeit bewirkten Zustand bezeichnet sie in Ordnung, Spannung, Stimmung, Verwirrung u. a. Endlich werden mit der Endung ung zuweilen von Substantiven und Adjektiven Kollektiva gebildet wie Stallung, Waldung, Kleidung; Niederung. In Hornung, sowie in den Eigennamen Bildung, Nibelung scheint ung die Herkunft, die Abstammung zu bezeichnen. Hornung (Februar) ist dann als der Sohn des Horn (des Januar), der „kleine Horn“, aufzufassen und die Nibelungen sind die Söhne des Nebels.

ge. Die mit dem Augment, der Vorsilbe ge, gebildeten Formen gehören eigentlich zu den Zusammensetzungen. Da aber in ihnen das an sich nicht bedeutsame Augment eine den ursprünglichen Begriff modifizierende Bedeutung angenommen hat, so werden sie angemessen hier unter den durch Ableitungssilben gebildeten behandelt. Sie sind teils Kollektivformen und bezeichnen dann, wenn sie von Stämmen konkreter Bedeutung abgeleitet sind, den Inbegriff einer Vielheit, z. B. in Gebirge, Gestirn, Gebüsch, Gefilde, Gewässer, und von Stämmen abstrakter Bedeutung abgeleitet eine Verstärkung der Thätigkeit wie in Gedränge, Getöse, Gespött. Teils sind sie, von Verben abgeleitet, Frequentativformen und bezeichnen die Wiederholung oder die längere Fortsetzung einer Thätigkeit, z. B. Geflüster, Geplauder, Gepolter, Gewimmer.

nis (ahd. *nissa*, *nissi*, auch *nassi* und *nussi*, mhd. *nisse*, *nusse*, *nüsse*, *nis* und *nus*). Von Adjektiven gebildet, bezeichnen diese Ableitungen ursprünglich den abstrakten Begriff des Adjektivs, haben aber oft eine konkrete Bedeutung angenommen: Wildnis, Finsternis, Geheimnis, Gleichnis. Von Verben gebildet, und zwar fast nur von abgeleiteten, besonders von solchen, die mit Vorsilben zusammengesetzt sind,

bezeichnen die Wörter auf *nis* den abstrakten Begriff des Verbums, wie Zeugnis, Hindernis, Fäulnis, Erlaubnis, den Begriff des Gethanen, wie in Bekenntnis, Erzeugnis, Ersparnis, oder den Zustand, wie in Verhältnis, Bedrängnis, Verdammnis. Zuweilen läßt sich das zunächst zu Grunde liegende Verbum nicht nachweisen, wie in Begängnis, Gedächtnis, Verständnis, Bündnis, die nicht von den Substantiven Verstand und Bund abzuleiten sind, wie Bildnis nicht von Bild. Die hieher gehörigen Bildungen sind meist Neutra, selten Feminina, wie Wildnis, Finsternis. Beide Geschlechter haben einige wenige wie Erkenntnis.

sal, sel (ahd. *is-al*). Diese Endung tritt ursprünglich nur an substantivische Stämme: Drangsal, Labsal, Mühsal, Schnitzel (= Schnitt-sel), später wird sie auch zu Ableitungen von Verbalstämmen verwendet: Einschießel, Überbleibsel. Die Bedeutung ist, ähnlich wie bei den Bildungen auf *nis*, zunächst ein abstrakter Begriff, besonders der des Gethanen wie in Schicksal, Wirrsal, Anhängsel; dieser geht aber leicht in einen konkreten über; so kann Anhängsel, Einschießel auch konkret sein, ferner sind konkret Rinnsal, Scheusal, Schnitzel u. a. Fast alle sind Neutra, einige bald Neutra, bald Feminina, wie Labsal, meist Neutrum, Mühsal, meist Femininum.

ei ist fremder Abstammung (roman. *ia, ie*, mhd. *ie*). Die Formen auf *ei* wurden zunächst von Substantiven gebildet, wie Jägerei, Reiterei, dann auch von Verben mit der Endung *eln* und *ern*, wie Heuchelei, Plauderei. Von Personennamen gebildet bezeichnen sie entweder einen abstrakten Begriff, besonders die Verrichtung, die Kunst, das Handwerk einer Person, z. B. in Färberei, Gerberei, Druckerei; diese gehen sehr leicht in einen konkreten Begriff über und bezeichnen dann besonders die Wohnung oder die Werkstätte, wie außer den genannten z. B. Brennerei, Brauerei; vgl. auch Abtei, Bürgermeisterei. Oft nehmen sie auch den Kollektivbegriff an, wie Reiterei (sowohl das Reiten, wie die Gesamtheit der Reiter), Länderei; ähnlich, von Sachnamen ge-

bildet, Wüstenei, Bücherei. Die von Verben abgeleiteten bezeichnen den abstrakten Begriff der Thätigkeit, wie Heuchelei, Schmeichelei, Tändelei, Plauderei, Zauberei. Zuweilen tritt die Nebenbedeutung des Tadelnden hinzu, wie in Ziererei, Reimerei, Leserei.

e (ahd. *i*) und heit und das daraus entstandene keit (mhd. *ec-heit*) dienen (wie die gr. Femininendungen *της* und *ώνη*, lat. *tas* und *tudo*) zur Bildung abstrakter Substantive von Adjektiven und von Personennamen. Sowohl die von Adjektiven gebildeten Formen, wie Güte, Schöne, Schönheit, Größe, Blindheit, Freiheit, Dankbarkeit, Ewigkeit, als auch die von Personennamen abgeleiteten, wie Kindheit, Mannheit, Gottheit, Christenheit, Thorheit, bezeichnen alle zunächst einen abstrakten Begriff, der aber in einen konkreten übergehen kann, wie z. B. in Höhe, Tiefe, Feuchtigkeit; Süßigkeit (Pl. Süßigkeiten = süße Speisen). Die Formen auf e, heit und keit sind dem Begriff nach ursprünglich nicht unterschieden, zuweilen aber braucht man e und heit zur Unterscheidung des konkreten und des abstrakten Begriffes wie in Ebene und Ebenheit, Fläche und Flachheit. Die Endsilbe heit bestand noch im Mhd. als Substantiv in der Bedeutung Wesen, Art und Weise. Sie ist also eigentlich das Grundwort einer Zusammensetzung; ihrer Bedeutung nach aber ist sie zu einer bloßen Ableitungssilbe herabgesunken.

schaft, tum sind ebenfalls ursprgl. Substantiva (mhd. *schaft*, ahd. *scaf* = Gestalt, Beschaffenheit, mhd. und ahd. *tuom* = Stand, Würde). Vgl. das oben über heit Gesagte. Sie werden meistens an Personennamen gefügt: Herrschaft, Feindschaft, Meisterschaft; Königtum, Heidentum; zuweilen an Adjektiva: Gemeinschaft, Barschaft; Heiligtum, Eigentum. Der abstrakte Begriff, Verrichtung, Stand, Würde der Person ist als die Grundbedeutung anzusehen wie in Herrschaft, Meisterschaft, doch geht er auch in den konkreten Begriff über, z. B. in Barschaft, Eigentum. Beide Bildungen haben oft die Bedeutung eines Kollektivums, wie Ritterschaft, Bürgerschaft, Priestertum, Judentum.

Duden, Etymologie der neuhochdeutschen Sprache.



c. Adjektive.

Die abgeleiteten Adjektive werden erstens von Substantiven gebildet, indem ein konkreter oder ein abstrakter Begriff eines Seins, wie Dieb, Gold, Macht, Dank die Begriffsform einer Thätigkeit annimmt: diebisch, golden, mächtig, dankbar. Zweitens werden sie von Verben abgeleitet. Dann bezeichnen sie Beziehungsverhältnisse des Begriffs, den Modus, die Möglichkeit, Geneigtheit, die Verhältnisse einer aktiven und passiven Thätigkeit (wie die gr. auf *ικός, ιμος, νός, λός*. z. B. *γραφικός, χητήσιμος, δεινός, δειλός* und die Adj. verbalia, z. B. *ἀκουστός, φιλητός*, und die lat. auf *ax, ilis, bilis, idus*, z. B. *rapax, facilis, debilis, rapidus* und die Participia Fut. wie *amandus, amaturus* und die Formen auf *cundus* und *bundus*, z. B. *cogitabundus, verecundus*). Wenn von Adjektiven neue Adjektive gebildet werden, so bezeichnen sie das Beziehungsverhältnis der Art und Weise, sind also eigentlich adjektivisch gebrauchte Adverbia der Art und Weise; s. unter lich. Endlich werden von Adjektiven auch Verkleinerungsformen gebildet, die den Begriff des Adjektivs abschwächen wie rötlich, bläulich.

Die adjektivischen Ableitungsendungen sind
 ig (mhd. *ic* und *ec*, ahd. *ic* und *ac*; die Verschiedenheit des Ursprungs des nhd. *ig* aus ahd. *ic* oder *ac* ist noch an dem Vorhandensein oder Fehlen des Umlauts zu erkennen). Mit dieser Endung werden vorzugsweise von Substantiven abstrakter Bedeutung Ableitungen gebildet, z. B. mächtig, lustig, kundig, fleißig, d. h. Macht, Lust, Kunde, Fleiß habend. Da die Stoffnamen, obgleich sie Konkretes bezeichnen, doch den Abstrakten iusofern nahestehen, als sie, wie diese, Artbegriffe ohne Unterscheidung von Individuen ausdrücken, so werden auch von ihnen Adjektive auf *ig* gebildet, wie harzig, sandig, wässrig. Meist wird die Endung an Substantive ohne Ableitungsendung, also an Stämme gefügt, zuweilen aber auch an abgeleitete Substantive, die mit dem Augment *ge* gebildet sind, wie gesprächig, geschäftig und an die mit *sal* gebildeten, wie mühselig, trübselig, saumselig, oft an Zusammensetzungen, zumal solche konkreter Bedeutung, wie blauäugig,

hartköpfig, langbeinig, hoffärtig. Auch von Formwörtern werden mit *ig* Adjektive gebildet, wie *meinig*, *hiesig*, *heutig*. Die von Verben gebildeten Adjektive auf *ig*, wie *säumig*, *brummig*, *stößig*, *gefällig*, *rührig* bezeichnen eine Geneigtheit oder Fähigkeit.

isch (mhd. *isch*, *esch*, ahd. *isc*) bildet Ableitungen sowohl von Personen-, Völker-, Länder- und Ortsnamen (wozu auch Himmel, Hölle, Erde und Stadt zu rechnen sind), als von abstrakten Substantiven: *diebisch*, *dichterisch*, *germanisch*, *semitisch*, *preußisch*, *spanisch*, *kölnisch*, *römisch*, *himmlich*, *höllisch*, *irdisch*, *städtisch*; *neidisch*, *höhnisch*, *spöttisch*, *argwöhnisch*. Die letztern bezeichnen eine Geneigtheit zu einer Thätigkeit, die erstern das Verhältnis eines attributiven Genitivs, während die auf *ig* ein prädikatives Verhältnis bezeichnen: ein *mörderischer Angriff* = der Angriff eines Mörders, die *Hegel(i)sche Schule* = die Schule Hegels; aber ein *mächtiger König* = ein König von großer Macht, ein *mutiger Mann* = ein Mann von Mut. Wo Bildungen auf *lich* zur Seite stehn, nehmen die auf *isch* eine tadelnde Nebenbedeutung an, z. B. *herrisch*, *kindisch*, *weibisch*. — Die häufige Anwendung der Endung *isch* zu Ableitungen von Personennamen auf *er*, wie *dichterisch*, *malerisch*, gab Anlaß zu Bildungen wie *regnerisch* (für älteres *regnig*, *regnicht*).

icht (mhd. *oht*, *ah*t und *eht*, ahd. *ah*t, *oht*) bildet Ableitungen von Substantiven konkreter Bedeutung, wie *dornicht*, *sumpficht*, *bergicht*, *felsicht*. Diese Form besteht oft neben der Form auf *ig* ohne wesentlichen Unterschied in der Bedeutung und entspricht wie diese den lat. Bildungen auf *osus*, wie *spinusus* *dornig* und *dornicht*; zuweilen bezeichnet sie eine Ähnlichkeit; so ist z. B. *gallicht* = der Galle ähnlich, *gallig* = Galle habend. So z. B. noch *schwefelichter Rauch* = dem Schwefel ähnlicher, *milchichte Flüssigkeit* = der Milch ähnliche.

licht (mhd. *loht*, *leht*) bildet neue Adjektive von Adjektiven, die eine Gestalt, Farbe oder einen Geschmack bezeichnen. Die hieher gehörigen Bildungen haben, wie die Adjektive auf *lich*,

die Bedeutung der Ähnlichkeit: länglicht, grünlicht, süßlicht. Diese Form der Ableitung, noch bei Schiller häufig — „der Sonne rötlicher Untergang“, „der rötlichte Klee“ — weicht allmählich der auf lich.

- en (mhd. *in*) bildet Adjektive aus Substantiven konkreter Bedeutung, besonders zur Bezeichnung des Stoffes, woraus etwas gemacht ist: buchen, tannen, eichen, irden, golden (gülden), wollen; bei Stämmen auf er wird nur n angefügt: kupfern, silbern, eisern (von einer mhd. Substantivform *iser* neben *isen*). Einige sind aus pluralischem er der Substantive gebildet: gläsern, brettern, hölzern, nach deren Analogie auch andre ern statt oder neben en zeigen: zinnern, wächsern, stählern, strohern, thönern; beinern, steinern. Die beiden letzteren könnten der Form nach auf die mundartl. Pluralia Beiner, Steiner zurückgeführt werden, doch liegt kein Grund vor, sie anders aufzufassen als die erstgenannten.
- lich (mhd. *lich*, *lich*, ahd. *lih*, vgl. got. *leiks* und engl. *like*). Diese Endung war ursprgl. ein selbständiges Adjektiv mit der Bedeutung ähnlich, aber sie hat, wie heit, schaft, tum und die adjektivischen Ableitungssilben bar, sam, haft, da die Bedeutung der Wurzel (ähnlich) in den Ableitungen, die eigentlich Zusammensetzungen sind, sehr verallgemeinert ist, im Nhd. vollständig die Natur der Ableitungssilben angenommen. Die Bedeutung der Ähnlichkeit findet sich nur in einigen wenigen Formen, die obendrein neuern Ursprungs sind, wie süßlich, rötlich, väterlich. Die andern haben die allgemeine Bedeutung der Weise und sind eigentlich als adjektivisch gebrauchte Adverbia der Art und Weise zu betrachten. Eine Anzahl solcher Bildungen kommen nur als Adverbien vor, wie fälschlich, ewiglich, gewaltiglich, freilich, kürzlich, gewißlich, wahrlich, höchlich. Auch die zu Adjektiven gewordenen, seien sie nun, wie gänzlich, von Adjektiven, oder wie thätlich, rühmlich, sichtlich, von abstrakten Substantiven abgeleitet, können nur als Attribute zu Substantiven abstrakter Bedeutung gesetzt werden und bezeichnen dann die Weise der Thätigkeit. So ist z. B. ein gänzlicher

Mangel ein Mangel, der in einer Weise stattfindet, die das Ganze betrifft. Man kann aber nicht sagen „ein gänzlicher Held“; ebenso „eine thätliche Beleidigung“, aber nicht „ein thätlicher Mann“, „eine rühmliche That“, aber nicht „ein rühmlicher König.“ Selbst in den wenigen Fällen, wo die Verbindung einer derartigen Form auf lich mit einem Personennamen möglich ist, tritt die ursprünglich adverbiale Natur derselben hervor. So ist ein glücklicher Spieler ein Spieler, der mit Glück spielt, ein nächtlicher Dieb ein Dieb, der bei Nacht stiehlt. Man kann mit diesem Übergang der ursprünglich als Adverbia dienenden Formen auf lich in die Funktion der Adjektive die Verwendung der adverbialen Zusammensetzungen mit Weise zu attributiven Adjektiven vergleichen, z. B. ein teilweiser Erfolg, ein stufenweiser Fortschritt, eine scherzweise Bemerkung, statt ein teilweise, stufenweise eintretender Erfolg, Fortschritt, eine scherzweise gemachte Bemerkung.

Ganz anderer Art sind die mit der Endung lich von Verben abgeleiteten Formen; sie sind ursprünglich Adjektive, können prädikativ wie attributiv gebraucht werden und bezeichnen das Modusverhältnis der Möglichkeit, sei es aktivisch, z. B. dienlich, sterblich, was dienen, sterben kann oder muß, oder — der viel häufigere Fall — passivisch, z. B. beweglich, glaublich, thunlich, zerbrechlich. Vgl. die lat. Ableitungen auf *ilis* und *ibilis*: *mobilis*, *credibilis*, *facilis*, *fragilis*. Diese Bildungen auf lich stehen der Bedeutung nach denen auf sam und bar ganz nahe: vgl. rätlich und ratsam, geiflich und greifbar.

Auch von Personennamen werden wieder Adjektive auf lich gebildet. Diese haben ursprünglich die adverbiale Bedeutung der Art und Weise; so ist ein väterlicher Rat ein Rat, wie ihn ein Vater gibt, eine fürstliche Belohnung eine Belohnung, wie sie ein Fürst gibt. Oft aber nehmen sie die Bedeutung eines attributiven Genitivs an, z. B. das fürstliche Schloß = das Schloß des Fürsten. Dieser Gebrauch entspricht nicht der Bedeutung der Formen auf lich, die nur die Art und Weise,

oder, von Verben gebildet, die Möglichkeit bezeichnen. Man sollte ihn daher auf die einmal in diesem Sinne üblichen Wörter wie königlich, fürstlich u. s. w. beschränken und z. B. Ausdrücke wie bäuerliche, bürgerliche Verhältnisse nur gebrauchen, wenn man Verhältnisse bezeichnen will, wie sie bei den Bauern, bei den Bürgern vorkommen, nicht aber, wenn man die Verhältnisse der Bauern, der Bürger meint. Noch weniger zu billigen ist es, wenn man von Sachnamen gebildete Adjektive auf lich ohne Rücksicht auf den etwa schon feststehenden Gebrauch wie attributive Genitive verwendet. So ist z. B. ländlich nur „wie es auf dem Lande üblich ist, dem Lande zukommt“, nicht aber „des Landes“, oder „von Land“. Man sage also nicht „ländlicher Besitz“, sondern Landbesitz oder Besitz von Land.

Über den Unterschied der Bildungen mit lich und isch aus denselben Stämmen, wie kindlich und kindisch vgl. unter isch S. 99.

bar (mhd. *bære*, ahd. *pâri* von mhd. *bërn*, ahd. *përun*, lat. *ferre* tragen). Die dem lat. *fer*, z. B. in *fructifer* fruchtbar, entsprechende Endung wird zu Ableitungen von Substantiven und von Verben verwendet und bedeutet die Möglichkeit — in aktivem und passivem Sinn — und die Geneigtheit: fruchtbar, dankbar, dienstbar (aktiv), hörbar, eßbar, sichtbar (passiv).

sam (mhd. und ahd. *sam*, von dem untergegangenen Adj. *sam* ähnlich; vgl. engl. *the same* derselbe). Verwendung und Bedeutung dieser Endung ist ähnlich wie die von *bar*. Beispiele: furchtsam, friedsam, heilsam, mühsam, gewaltsam; biegsam, lenksam (neben lenkbar) wirksam. Von Adjektiven werden nur folgende abgeleitet: gemeinsam, genügsam, langsam, seltsam, einsam. Von einigen dieser Adjektive werden abstrakte Substantive gebildet wie *Gehorsam* (mhd. auch *diu gehôrsame*), *Gewahrsam* (mhd. *diu gewarsame*), die Gerechtsame = das Recht.

haft (mhd. und ahd. *haft*, mhd. noch als selbständiges Adj. in der Bedeutung gehalten, von haben) dient zu Ableitungen von ab-

strakten Substantiven, wie schamhaft, sündhaft, lasterhaft; von Verben, wie lebhaft, schwatzhaft, flatterhaft, naschhaft, schmeichelhaft; von Adjektiven wie boshaft, krankhaft, zaghaft (von dem alten Adj. zage); von Personen- und Tiernamen, wie mannhaft, meisterhaft, schalkhaft, riesenhaft, bärenhaft, eselhaft, ochsenhaft. Die Bedeutung ist eine modale. Die Geneigtheit bezeichnen z. B. lügenhaft, tugendhaft, schwatzhaft; die Möglichkeit bezeichnen z. B. glaubhaft, ganghaft (dafür jetzt fast nur gangbar); das Verhältnis der Weise bezeichnen z. B. leibhaft, krampfhaft, schmerzhaft und die von Adjektiven abgeleiteten, wie boshaft. Diese sind, wie die entsprechenden auf lich, eigentlich als attributive Adjektive verwendete Adverbia. Die Ähnlichkeit bezeichnen die von Personen- und Tiernamen abgeleiteten, wie meisterhaft, eselhaft.

Zuweilen werden haft und ig verbunden, wie in leibhaftig, teilhaftig, wahrhaftig. Solche Bildungen liegen abstrakten Substantiven wie Wahrhaftigkeit, Lebhaftigkeit, Sündhaftigkeit zu Grunde.

3. Modifikation und weitere Individualisierung der Wurzelbedeutung durch Zusammensetzung.

Die Zusammensetzung, Komposition, ist ein überaus fruchtbares, noch jetzt täglich neue Wörter schaffendes Wortbildungsmittel. Sie verbindet entweder zwei Wurzeln oder eine Wurzel und eine Vorsilbe. Durch sie verwachsen zwei Begriffe zu einem Begriff, zwei Wörter zu einem Wort. Von den zwei Wörtern ist eins das Grundwort: es bildet die Unterlage des neuen Wortes und nimmt fast ausnahmslos dessen letzte Stelle ein; das andre ist das Bestimmungswort. Es modifiziert die Bedeutung des Grundwortes so, daß der allgemeine Begriff zu einem besondern, der generelle zu einem speziellen, einem Artbegriff wird. Es nimmt fast immer die erste Stelle ein. Wie im Satz das bestimmende individualisierende Wort den Hauptton hat, so hat auch im zusammengesetzten Wort das Bestimmungswort den Hauptton, Hochton genannt, das Grundwort den Nebenton, Tieftton genannt. Ausnahmen sind

schr selten, wie in Jahrhundert. Die Zusammensetzungen erwachsen zwar alle aus Satzverhältnissen, wie sie im Substantiv mit seinem Attribut, im Verbum mit seinem Objekt vorliegen, z. B. krummer Stab, Wasser trinken, trink Wasser; aber sie sind — abgesehen von einigen uneigentlichen Zusammensetzungen — nicht etwa durch Zusammenziehung der beiden Glieder entstanden und fallen keineswegs der Bedeutung nach mit diesen zusammen. Vgl. S. 111. Während die Satzverhältnisse Begriffe bezeichnen, die erst im Augenblick der Rede und für den Augenblick gebildet werden, bezeichnen die Zusammensetzungen bereits vorhandene und bekannte Dinge. So ist z. B. krummer Stab ein attributives Satzverhältnis und bezeichnet einen Stab, dem die Eigenschaft krumm zukommt; aber Krummstab ist eine Zusammensetzung und bezeichnet den bekannten Stab, den die Bischöfe führen. Ebenso ist trink Wasser ein für den Augenblick gebildetes objektives Satzverhältnis, aber Trinkwasser eine Zusammensetzung. Die innige Verschmelzung zweier Begriffe zu einem Begriff durch die Zusammensetzung zeigt sich durch die rhythmische Einheit des Tones, die auch dann hervortritt, wenn eins oder beide Glieder der Zusammensetzung selbst Zusammensetzungen sind, z. B. Búchstaben-schrift, Hérzbeutel-wasser-sucht. Vielfache Zusammensetzungen, in denen die rhythmische Einheit nicht leicht festzuhalten ist, widersprechen daher dem Genius der Sprache und müssen als Afterbildungen bezeichnet werden. Solche sind z. B. Staatsschuldentilgungskommissionsrat, Waren-ausgangsanmeldungs-bureau.

Zusammensetzungen können zwei Begriffswörter, ein Begriffswort und ein Formwort und zwei Formwörter miteinander verbinden. Die Begriffswörter bilden den eigentlichen Stoff oder Inhalt des Denkens; sie sind für sich allein, auch außer allem Zusammenhang der Rede verständlich und erwecken in der Seele eine Vorstellung, z. B. Haus, Blume, gelb, blühen. Dahin gehören 1) die Substantive, 2) die Adjektive, 3) die Verba, 4) die meisten Adverbien, besonders die von Adjektiven und Substantiven abgeleiteten als weislich, rücklings, morgens. Die Formwörter dagegen dienen bloß der Form des Gedankens. Sie haben an sich keinen Inhalt, sie drücken nicht Begriffe, sondern Beziehungen

oder Verhältnisse der Begriffe zu dem **Sprechenden** aus. Sie haben also eine ähnliche Funktion wie die Flexionsendungen der Deklination und Konjugation. So zeigen sie z. B. an, ob der Sprechende eine Handlung als wirklich oder bloß möglich, als bereits vergangen oder noch während, ob er ein Ding als ein einzelnes, oder in der Mehrzahl, oder in einer bestimmten Anzahl, ob er es als oberhalb oder unterhalb seines Standpunktes erscheinend ansieht u. s. w. Formwörter sind demnach 1) die Pronomina, 2) die Zahlwörter, 3) die Hilfszeitwörter, 4) diejenigen Adverbien, die bloß ein Verhältnis eines Begriffs zu einem Sprechenden ausdrücken, wie jetzt, morgen, heute, hier, dort, vorn, hinten, oben, unten, her, hin, vielleicht, kaum u. s. w., also besonders die pronominalen Adverbien, 5) die Präpositionen, 6) die Konjunktionen.

Die Zusammensetzung zweier Begriffswörter verbindet zwei selbständige Begriffe zu einem neuen spezielleren; bei der Zusammensetzung eines Begriffsworts mit einem Formwort wird in den Begriff eine Beziehung mit aufgenommen; bei der Zusammensetzung von Formwörtern mit Formwörtern wachsen zwei Beziehungsverhältnisse in eins zusammen.

Bei allen drei Arten der Zusammensetzung kann die Verbindung der beiden Elemente eine innige oder eine mehr äußerliche sein. Jene ist die eigentliche Zusammensetzung, auch Verschmelzung, diese die uneigentliche, auch Zusammenfügung genannt. Doch sind die Grenzen zwischen beiden nicht überall scharf zu ziehen. Vgl. S. 45.

a. Zusammensetzung von Begriffswörtern.

Ob bei den Zusammensetzungen von Begriffswörtern eine Verschmelzung oder eine bloße Zusammenfügung vorliegt, läßt sich in der Regel schon an der Form erkennen. Bei der eigentlichen Zusammensetzung entbehrt nämlich das erste Wort jeder Flexion und widerstreitet der Konstruktion; ursprünglich sind beide Wörter durch einen Kompositionsvokal verbunden.*) Die uneigent-

*) Die Annahme, daß der Vokal, der nach Grimm Kompositionsvokal genannt wird, eigentlich zu dem ersten Bestandteil der Zusammensetzung gehöre und ursprünglich sowohl i und u wie a sein könne, kann hier unerörtert bleiben. Vgl. S. 44.

liche spätere Zusammensetzung hat Flexionsendungen, besonders das genitivische *s*, und läßt sich in ein Satzverhältnis auflösen. Der erste Bestandteil ist hier stets ein Nomen. Die eigentlichen Zusammensetzungen bezeichnen einen einfachen Begriff eigener Art, die uneigentlichen lassen sich als Glieder eines Satzverhältnisses auffassen, die nur in ein Wort zusammengezogen sind. Bei beiden Arten der Zusammensetzung enthält das Bestimmungswort entweder eine attributive oder eine adverbiale Bestimmung, oder eine Ergänzung, ein Objekt. Nicht überall läßt sich daher zwischen beiden eine scharfe Grenze ziehen, zumal da auch die Form nicht überall ein sicheres Kennzeichen an die Hand gibt. Um so mehr erscheint es angemessen, den ursprünglich verschiedenen Charakter beider Arten hervorzuheben.

Was die eigentliche Zusammensetzung oder Verschmelzung betrifft, so muß als ihr spezifisches Kenn- und Unterscheidungszeichen festgehalten werden, daß ihr erster Bestandteil, das Bestimmungswort, mit der Konstruktion des Satzes gar nichts zu thun hat und durch die Verbindung mit dem zweiten, dem Grundwort, seine Selbständigkeit vollständig verliert. Das zeigt sich äußerlich in dem Mangel jedes Flexionszeichens des Bestimmungswortes. Man kann es ihm nicht ansehen, ob es der starken oder der schwachen Deklination angehört, auch kann es kein Plural sein. Ursprünglich wurde an das der Flexion entkleidete Wort ein Kompositionsvokal angesetzt, der im Ahd. *a* war, z. B. *haga-stalt* Hage-stolz, *hova-man* Hof-mann, *grasa-wurm* Gras-wurm (Raupe), *wëga-rih*, *Wege-rich* (Das jetzt als Ableitungssilbe erscheinende *rich* war ursprüngl. ein selbständiges Subst.; vgl. S. 94). Im Mhd. und Nhd. ist dieses *a* (dem im Griech. *o*, im Lat. *i* entspricht*) zu *e* geworden, aber zugleich hat die Verwendung des Kompositionsvokals, der auch im Ahd. schon häufig fehlt, sehr abgenommen. Im Nhd. erscheint er nur noch als Rest eines früher verwendeten Bildungsmittels in einer Anzahl von Wörtern, besonders nach den stimmhaften Verschluß-

*) Beispiele wie *ήμερο-φύλαξ*, *νικο-ποιός*, *χειρο-μαντία* neben solchen wie *τοπο-γράφος*, wo das *o* zum Stamm des ersten Wortes gehören könnte, sprechen dafür, daß in diesem *o* ein Kompositionsmittel vorliegt, nicht ein Flexionszeichen. Dasselbe gilt für das *i* im Lateinischen: vgl. *Terri-cola*, *causi-dicus*, *fructi-fer* neben *homi-cida*.

lauten b, d, g, z. B. in Labe-trunk, Rübe-zahl, Siede-hitze, Bade-gast, Bade-mantel, Hunde-loch, Heide-lerche, Scheide-wasser, Pferde-fleisch, Hage-stolz, Tage-buch, Tage-reise, Zeige-finger; — ferner nach den Liquiden n und s, z. B. in Schweine-fleisch, Reise-kleid, Nase-weis. Nicht immer indessen ist ein dem ersten Bestandteil der Komposition angefügtes e als Bindevokal, also als Stellvertreter des ahd. a aufzufassen, es kann auch die im Mhd. bereits durchgedrungene Abschwächung der ahd. Bildungsvokale*) i und o sein. Diese an der Stelle des Ableitungsvokals erscheinenden Bildungsvokale verschlingen den Kompositionsvokal, z. B. in ahd. *prûti-gomo*, *nahti-gala*; dieses i, welches schon im Mhd. zu e abgeschwächt war, ist auffallenderweise im Nhd. wieder aufgelebt: mhd. *briute-goume*, *nahte-gal*, nhd. Bräuti-gam, Nachti-gal. Ähnlich sind Formen wie Mäuse-falle, Läuse-kraut zu beurteilen, in denen der Umlaut auf das alte i zurückzuführen, kein Pluralis anzunehmen sein dürfte. Vgl. Grimm Gr. II S. 391, 396, 401 u. 402 des Neuen Abdrucks. Übrigens ist es nicht leicht, die Natur der Buchstaben, die sich an den ersten Bestandteil der Komposita anschließen, überall richtig zu erkennen. Abgesehen davon, daß die Natur der erwähnten „Bildungsvokale“ i und u, welche von manchen als Kompositionsvokale, von andern ebenso wie der Bindevokal a als zum Stamme des ersten Wortes der Zusammensetzung gehörig angesehen werden, nicht durchaus feststeht, macht auch noch das Antreten eines n, l oder r an den Bindevokal e Schwierigkeit. Vielleicht hat der Umstand, daß die Ableitungssilben an, el, er nicht selten am Ausgang des ersten Wortes der Zusammensetzung erscheinen und zwar ohne Bindevokal, dazu geführt, diese Silben, besonders en, selbst als Kompositionselemente aufzufassen und sie bei Wörtern zu verwenden, wo sie nicht hingehören, so z. B. in Augen-braue, mhd. *ouge-brâ* und

*) Das Wort Bildung, im engen Sinn gebraucht, bezeichnet nach Grimm in der Lehre von der Wortbildung eine von der Ableitung und von der Flexion verschiedene, doch dieser vergleichbare Änderung des Wortes, wodurch besonders Unterschiede des Grades, der Zahl und der Zeit ausgedrückt werden, wie durch das komparative und das superlative er und es in größ-er, größ-es-te, durch das plurale er in Wörter und durch das verbale et in regn-et-e.

ouc-brâ, Tannen-baum, mhd. *tan-boum*. Ferner hat ohne Zweifel die Analogie zu den zahlreichen Zusammenfügungen mit der Genitivendung der Feminina auf en zu solchen Bildungen mitgewirkt. Als Beispiele eines in der angegebenen Weise verwendeten el und er dienen: Heidel-beere, Heidel-berg, Fichtel-gebirge, Ringeltaube, Gundel-rebe; Gunder-mann, Ascher-mittwoch. Die Anwendung von en in Fällen, wo weder ein Plural, noch eine Genitivform auf en vorliegt, macht eigentliche Komposita uneigentlichen, die aus Zusammenschiebung mit Genitivformen auf en entstanden sind, gleich: Dornen-krone, mhd. *dorn-krone*, Fürstentum, mhd. *vürst-tuom*. Wo die Annahme einer Femininendung en möglich ist, da kann man sagen, das eigentliche Kompositum geht der Form nach in ein uneigentliches über, vgl. das oben angeführte Tannenbaum, Dornenkrone, ferner Dinten-faß, mhd. *tint-horn*.

Die Verbindung beider Wörter ohne jedes Bindemittel, die auch schon im Ahd. häufig ist, wie in *wîn-garto* Wein-garten, *erd-rihhi* Erd-reich, *vic-boum* Feigenbaum, *ouc-salba* Augensalbe, ist für die eigentliche Zusammensetzung oder Verschmelzung weitaus am häufigsten. Vgl. noch Jung-frau, Land-volk, Schafstall, Süß-holz.

Was die Bedeutung der eigentlichen Zusammensetzung, die Modifikation, welche der Begriff des Grundwortes durch dieselbe erfährt, betrifft, so besteht dieselbe immer darin, einfache Begriffe speziellerer Art zu bilden. Andre Sprachen, welche, wie das Lateinische und besonders die romanischen Sprachen, weniger als die deutsche und die griechische zur Komposition geeignet sind, bilden dafür oft besondere einfache Wörter, oder sie substantivieren Adjektiva, bei denen zunächst ein Substantivum — das Grundwort unserer Zusammensetzungen — zu ergänzen ist, z. B. patria (erg. terra), frz. patrie Vaterland, vinea (erg. terra). frz. vigne Weinberg, ovile (stabulum) frz. bergerie (v. berger Schäfer) Schafstall, aerarium (erg. pennum Vorrat, also eigentl. Erzvorrat), Schatzkammer, frz. zu vergl. trésorerie Schatzamt von trésor (gr.-lat. thesaurus Schatz). Vgl. auch lat. quercetum Eichwald, frz. beurrée Butterbrod, poirier Birnbaum, baignoire Badewanne, journal Tagebuch. Sehr häufig bedient sich die franz. Sprache der Verbindung zweier

Wörter durch die Präpositionen à und de, wo wir Zusammensetzungen bilden: pot à fleur Blumentopf, salle à manger Speisesaal, boîte aux lettres Briefkasten, verre à vin Weinglas; mine de fer Eisenbergwerk, maître de poste Postmeister.

Die Modifikation, welche das Bestimmungswort dem Begriffe des Grundwortes in eigentlichen Zusammensetzungen gibt, ist sehr mannigfacher Art. Am häufigsten gibt es ein adverbiales Verhältnis an. In diesem Falle ist das Bestimmungswort meist ein Substantiv, zuweilen ein Adverb. Beispiele für

das Raumverhältnis: Wasser-huhn (das im W. lebt), Aug-apfel (A. im Auge), Blatt-laus (L. am Blatt), Rhein-wein (am Rhein wachsender W.), See-luft (von der S. herkommende L.), Turm-wächter (W. auf dem Turm), grund-fest (fest im G.), hals-starrig (starr am Halse, den Hals nicht gern biegend);

das Zeitverhältnis: Nacht-wächter (der bei Nacht wacht), Morgen-rot (das Rot am Morgen), Not-fall (der zur Zeit der Not eintretende F.);

das Verhältnis der Weise: Krebs-gang (Gang wie der des Krebses), ähnlich Hasen-scharte, Staub-regen, kugel-rund, vogel-frei, himmel-blau, hell-rot (hell ist adverbial zu fassen);

das Kausalverhältnis in seinen verschiedenen Arten: Frost-beule (Ursache); Jagd-hund (Zweck), ebenso Wein-faß, Geld-beutel; Messer-stich und Stein-wurf (Mittel oder Werkzeug).

Seltener bezeichnet das Bestimmungswort ein Objektverhältnis zum Grundwort, weil das Objekt nicht so leicht mit dem dasselbe verlangenden Begriff zu einem einfachen Begriff zusammenschmilzt. Hier ist meistens in dem Grundwort der Tätigkeitsbegriff, der im Satzverhältnis mit einem Akkusativobjekt oder mit einer Präposition und ihrem Kasus verbunden erscheint, noch lebendig. Beispiele für

das Verhältnis des Akkusativobjekts: Wein-trinker, Landbau, Minne-sänger, Geschicht-schreiber, Reep-schläger (Seiler), Wasser-träger;

das Verhältnisobjekt (ausgedrückt durch Kasus mit Präpositionen): Blut-gier (G. nach Blut), ähnlich Ehr-geiz, Ahnenstolz (St. auf Ahnen), wonne-trunken (tr. von Wonne), geld-

gierig (g. nach Geld), dienst-willig (w. zum Dienst), kugel-fest (f. gegen Kugeln).

Oft modifiziert das Bestimmungswort das Grundwort wie ein Attribut. Den hierher gehörigen eigentlichen Zusammensetzungen liegen zwar attributive Beziehungen zu Grunde, doch sind sie nicht, wie die uneigentlichen, durch Zusammenfügung von Attribut und Grundwort entstanden. Beispiele für

das Genitivverhältnis: Ernte-zeit, Regen-zeit, Natur-laut, Vogel-gesang;

das Appositionsverhältnis (das Bestimmungswort bezeichnet oft die Spezies, das Grundwort das Genus): Reh-kalb, Hirsch-kuh, Schaf-bock, Mutter-schwein, Rind-vieh. Fast pleonastisch erscheint das Bestimmungswort in Zusammensetzungen wie Dienst-bote, Dieb-stahl, Leut-betrüger, Gau-dieb. In diesem Worte ist das Bestimmungswort eigentlich als attributives Adjektiv (gau ist nördl. = schnell) aufzufassen und es ist daher auch ein Beispiel für

das Verhältnis attributiver Adjektive, wie Krumm-stab. Wie attributive Adjektive fungieren auch die substantivischen Bestimmungswörter in Zusammensetzungen wie Feuer-regen (feuriger R.), Sturm-wind (stürmischer W.), Gott-mensch (der zugleich Gott ist), Fürst-bischof (B. mit fürstlichem Rang), Wetter-hahn (der das Wetter anzeigende H.), Schweiß-tuch (das den Schweiß trocknende T.)

Bei der uneigentlichen Zusammensetzung oder Zusammenfügung bezeichnet das Bestimmungswort entweder — und zwar am häufigsten — das Verhältnis des attributiven Genitivs, oder ein objektives Verhältnis. Sie sind durch Zusammenziehung zweier Wörter in eins entstanden und das erste Wort behält die Flexion bei, die es im Satzverhältnis hatte. Dabei ist zu erwägen, daß der Genitiv wie in gehobener Rede noch jetzt, so im Mhd. überhaupt dem Substantiv, von dem er abhing, oft vorausgesetzt wurde, z. B. mhd. *hungers nôt, slâfes zît, vrouwen stîme*. Der Genitiv kann im Singularis und im Pluralis der starken und der schwachen Deklination erscheinen. Zuweilen werden dieselben Wörter einerseits zu Verschmelzungen, andererseits zu Zusammenfügungen verwendet;

vgl. z. B. Land-mann und Lands-mann, Wasser-not (Mangel an W.) und Wassers-not (N., die das W. verursacht).

Auch die Zusammenfügungen bilden in der Regel neue einfache Begriffe, wenn sie auch von Haus aus nichts weiter waren als Zusammenziehungen von Wörtern, die ein Satzverhältnis bilden. So ist Langeweile ein neuer einfacher Begriff geworden, der nicht ganz dasselbe bezeichnet wie lange Weile. Auch ein Königssohn ist nicht mehr ganz dasselbe wie eines Königs Sohn.

Die Modifikation des Begriffs des Grundwortes durch das Bestimmungswort ergibt sich durch die Satzverhältnisse, aus denen die Zusammenfügungen hervorgegangen sind. Beispiele für

das Verhältnis des attributiven Genitivs: Bäckers-frau, Glücks-kind, Glücks-rad, Himmels-bote, Kalbs-fell, Königssohn, Landes-herr, Schwanen-feder, Linden-blatt, Gerstenkorn, Samen-keim, Trauben-saft, Toten-kopf; Kleiderpracht, Götter-speise, Länder-tausch, Völker-scheide, Hörner-schall. Über das s als Kompositionsbuchstaben in Wörtern wie Religions-friede, Hülfstruppen, Frauens-person u. s. w. vgl. S. 45. In Zusammenfügungen, deren Bestimmungswort ein Adjektiv ist, hat in der Regel, geradeso wie in den Satzverhältnissen, aus denen sie hervorgegangen sind, das Grundwort den Hauptton, z. B. in Krausemünze, Langeweile. — Beispiele für objektive Verhältnisse: lebens-satt, lobens-würdig; heil-bringend, blut-stillend, herz-zerreißend; das Blut-vergießen, Wein-trinken; gott-ergeben, fluch-beladen, ruhm-bedeckt, sturm-bewegt, zorn-erfüllt. Hier ist das Grundwort immer ein Adjektiv oder eine Verbalform, bes. der Infinitiv und die Partizipien.

b. Zusammensetzung von Begriffswörtern und Formwörtern.

Durch Zusammensetzung eines Begriffsworts mit einem Formwort wird in den Begriff eine Beziehung mit aufgenommen. Sehr zahlreich sind Zusammensetzungen von Verben mit Präpositionen und präpositionellen Adverbien. Das Formwort modifiziert dann die Bedeutung des Grundwortes in der Weise, daß es die Richtung der Thätigkeit ausdrückt. So bezeichnen in auf-legen, ab-legen die Präpositionen auf und ab die Richtung des Legens

auf etwas hin oder von einer Stelle weg. Die Substantive und Adjektive, welche mit Formwörtern zusammengesetzt zu sein scheinen, sind meistens Ableitungen von zusammengesetzten Verben, wie Auf-lage, Ab-lage, Ab-trag, Auf-satz, Aus-ruf, Bei-trag. Es gibt aber auch solche, die ohne Vermittelung eines Verbs entstanden, also als wirkliche Zusammensetzungen zu betrachten sind. Bei diesen bezeichnet die Präposition nicht die Richtung einer Thätigkeit, sondern den Ort, wo sich etwas befindet, z. B. in Vor-stadt, Vor-hof, Vor-teil, Vor-welt, Vor-witz, Unter-kleid, Unter-welt, Mit-welt, Mit-glied, Nach-teil, Nach-welt, Zu-kost, Zu-gemüse, Bei-name, Bei-spiel, Auf-geld, Wider-haken; über-reif, vor-laut. Außer den Präpositionen kommen auch noch einige andere Formwörter als Bestimmungswörter vor: zurück (selbst ein Kompositum), rück, z. B. zurück-blicken, Rück-kehr; wieder (ursprünglich dasselbe wie die Präposition wider und daher zuweilen neben dieser erscheinend wie in Wieder-hall neben Wider-hall): wieder-holen, wieder-bringen; zusammen (selbst ein Kompositum): zusammen-setzen, Zusammen-hang; un: Unglück, un-mäßig; miß: Miß-brauch, miß-liebig. In allen diesen Fällen hat das Bestimmungswort als das den Begriff des Grundwortes modifizierende, das individualisierende Element den Hauptton.

Ganz anderer Art sind die Fälle, wo die Präposition mit ihrem Kasus zu einem neuen einfachen Begriff zusammenwächst. Hier hat das Grundwort den Hauptton. Beispiele: zu-frieden, vor-handen, ins-geheim, vor-lieb, be-hende (mhd. *bî hende*, bei der Hand); Zusammensetzungen von Präpositionen mit Begriffswörtern werden Formwörter in: an-statt, bei-sammen, für-wahr, ins-besondere, ins-gemein, über-haupt, zu-folge, zu-gleich, zu-rück, zu-erst, zu-letzt, z-war (mhd. *ze wære* in Wahrheit). In ähnlicher Weise entstehen auch neue Formwörter durch Zusammenziehung von Fürwörtern, Zahlwörtern und Pronominaladverbien mit Begriffswörtern: der-gestalt, der-art, der-maßen, der-malen; ein-mal, zwei-mal, alle-mal, nie-mals, je-mals, aber-mals (aber ist als Zahlwort aufzufassen), einer-lei (lei ist das mhd. Subst. *lei*, ein dem Altfrz. *ley*, von lat. *lex*, entlehntes Fremdwort, das Art, Herkommen bedeutet; vgl. S. 49), vieler-lei,

aller-hand, alle-zeit, aller-dings, allent-halben, einiger-maßen, keines-wegs, viel-leicht; da-mals, hier-orts. Ähnliche Bildungen sind im Lat. *imprimis*, *denuo* (*de novo*), *in vicem*, *propediem*, *quare*, *quamobrem*, *quomodo*, *eiusmodi*, *obviam*, wo überall keine Verschmelzungen, sondern Zusammenziehungen vorliegen.

Bei den mit Präpositionen zusammengesetzten Verben ist die den Grundbegriff modifizierende Bedeutung der Präposition verschieden, je nachdem dieselbe bei der Flexion vom Verbum getrennt werden kann z. B. ich setze ab, oder nicht z. B. es überläuft mich. Im erstern Falle ist die Präposition der eigentliche Träger des entstandenen spezielleren Begriffs und hat daher den Hauptton, wie in ab-setzen, auf-sitzen, bei-legen; im zweiten Falle verliert sie ihre volle, sinnliche Bedeutung, sinkt zu dem Werte einer Vorsilbe hinab und hat untergeordneten Ton, wie z. B. in unter-stellen (fälschlich annehmen) neben *unterstellen*, überhólen (zuvorkommen) neben überholen (z. B. über den Fluß). Bei den eigentlichen Vorsilben hat sich derselbe Vorgang schon früher vollzogen: sie sind meist ebenfalls aus Präpositionen entstanden. Ähnlich wie mit den Präpositionen verhält es sich auch mit dem aus wider entstandenen wieder und mit miß und voll: wiederhólen neben wiederholen, mißbraúchen, vollénden. Die als Vorsilben gebrauchten Präpositionen über, unter, um, wider und die Vorsilbe miß haben, wenn sie zur Bildung substantivischer Stämme verwendet werden, den Hauptton: Übergabe zu übergében, Übersicht zu überséhen, Unterhalt zu unterhálten, Unterlaß zu unterlássen, Umfang zu umfängen, Widerstand zu widerstéhen, Widerspruch zu widerspréchen. Ebenso die Vorsilben ant, ur, un in Zusammensetzungen mit Hauptwörtern z. B. Ant-wort (davon antworten), Ant-litz, Ur-teil, Ur-laub, Un-glück. Vgl. un S. 119.

Über die Bedeutung der zur Zusammensetzung verwendeten Vorsilben ist folgendes zu merken.

be (aus bei, mhd. *be*, ahd. *pi* und *pî*) bedeutet ringsum, von allen Seiten; es ist verwandt mit um (mh. *umbe*, ahd. *umpi*, vgl. lat. *amb* in Zusammensetzungen wie *ambire* und gr. *ἀμφι*).

Daher ist be-sehen = von allen Seiten ansehen, ähnlich be-

schneiden, be-hauen, be-arbeiten. Aus der Bedeutung „von allen Seiten“ entwickelt sich naturgemäß die Bedeutung „vollständig, vollkommen“, wie in be-greifen, be-gießen, be-schauen, be-säen, be-graben. Die meisten der mit be gebildeten Verba sind transitiv, doch gibt es auch einige intransitive, wie be-ruhen, be-harren, be-ginnen, be-hagen, b-leiben (aus be-leiben, vgl. d. W.V); transitiv und intransitiv ist be-stehen. Sehr häufig werden intransitive Verba durch Zusammensetzungen mit be transitiv, z. B. weinen be-weinen, sitzen be-sitzen, wachen be-wachen, sprechen be-sprechen. Tritt die Vorsilbe be vor ein transitives Verbum, so nimmt das zusammengesetzte Wort oft ein neues Objekt im Akkusativ zu sich und das frühere Objekt wird ein Verhältnisobjekt mit der Bedeutung eines Mittels oder Werkzeugs, z. B. Getreide bauen und ein Feld mit Getreide be-bauen, ein Haus bauen und einen Platz mit einem Hause be-bauen, Wasser gießen und Blumen mit Wasser be-gießen, Erbsen pflanzen und ein Beet mit Erbsen be-pflanzen.

Sehr oft liegt transitiven Verben, die als Zusammensetzungen mit der Vorsilbe be erscheinen, kein einfaches Verbum zu Grunde, sondern sie sind unmittelbar aus Substantiven oder Adjektiven gebildet, z. B. be-rauschen, be-flecken, be-gründen, be-fehden, be-schränken, be-wirten; be-trüben, be-schweren, be-gütigen, be-lustigen, be-fleißigen. Diesen letzteren schließen sich Bildungen an wie be-schönigen st. beschönen, be-endigen st. beenden, be-friedigen st. befrieden, als ob es Adjektive schönig u. s. w. gäbe. Mit dem er des Plurals der Neutra und dem er des Komparativs werden Wörter gebildet wie be-völkern, be-geistern; be-reichern. Oft ist nur ein Partizip der Vergangenheit im Gebrauch, wie in be-güttert, be-leibt, be-haart, be-moost, be-tagt, be-jahrt, be-lesen, be-amtet, be-mittelt, be-herzt, be-rüchtigt.

Obwohl unsre Vorsilbe be und die Präposition bei aus derselben Quelle erflossen sind (ahd. sind beide in der Form

pî noch ungeschieden), so hat sich die Bedeutung doch auch in den Zusammensetzungen verschieden entwickelt; vgl. be-legen und bei-legen, be-setzen und bei-setzen, be-kommen und bei-kommen.

Im Gr. und Lat. entspricht unserm *be* etymologisch, wie schon angegeben, *ἀμφί* und *amb* (in *ambire*); der Bedeutung nach entsprechen in gr. Zusammensetzungen am meisten die Präpositionen *ἐπί* und *περί*, während *ἀμφί* fast nur die sinnliche Bedeutung hat: *ἐπιβαίνω* beschreiten, *ἐπιπλέω* befahren, *περιέπω* behandeln (eigtl. um etwas herum sein); in lateinischen entspricht fast vollständig *con* aus *cum*: *confirmo* bestätigen, *conscendo* besteigen, *contego* bedecken.

er (mhd. *er*, ahd. *ar*, *ir*, *ur*, ahd. auch noch selbständige Präposition wie got. *us*), Die alte Form *ur* ist noch erhalten in *Ur-heber*, *Ur-kunde*, *Ur-laub*, *Ur-sprung*; *Ur-schlecht* (mhd. *urslecht*, Pocken) und *Ur-ständ* (mhd. *urstende* *Auf-erstehung*) sind jetzt veraltet. Die Vorsilbe bezeichnet eine Richtung und zwar 1) von innen nach außen, wie in *er-gießen* (*effundo*), *er-regen* (*excito*), *er-schöpfen* (*exhaurio*). 2) von unten nach oben: *er-bauen*, *er-füllen*, *er-heben*, *er-wachsen*, *er-wecken*, *er-ziehen* (ursprgl. rein sinnlich *hinaufziehen*). Daraus entwickelt sich leicht 3) die Bedeutung des Werdens, Beginns, also die Inchoativbedeutung: *er-blassen*, *er-bleichen*, *er-blinden*, *er-grauen*, *er-kalten*, *er-kranken*, *er-lahmen*, *er-matten*, *er-müden*, *er-röten*, *er-starren*. Wie das lat. *re* bezeichnet es 4) zurück und wieder: *er-lösen*, *er-quicken*, *er-setzen*, *sich er-gehen*, *er-holen*, *er-innern*. Mit der Grundbedeutung der Richtung auf ein Ziel stimmt überein 5) die Bedeutung des Erlangens, z. B. *er-langen*, *er-reichen*, *er-eilen*, *er-finden*, *er-reichen*, *er-bitten*, *er-betteln*, *er-jagen*, *er-obern*, *er-raten*, *er-sinnen*; zuweilen ist diese Bedeutung abgeschwächt zu einer bloßen Hervorhebung des einfachen Verbalbegriffs, wie in *er-nennen*, *er-wählen*. Die Intransitiva zeigen den Beginn der Handlung an, z. B. *er-beben*, *er-blühen*, *er-bar-men*, *er-glühen*, *er-löschen*. Viele transitive von Adjek-

tiven gebildete Zusammensetzungen mit er haben faktitive Bedeutung, z. B. er-muntern, er-bittern, er-niedrigen, er-frischen, er-leichtern, er-schweren.

Das Griechische und das Lateinische haben keine dem er vollständig entsprechende Präposition oder Vorsilbe. Im Gr. entsprechen zuw. *ἐκ* und *ἀνά*: *ἐξανθίσσω* erblühen, *ἀναγινώσκω* erkennen; im Lat. entsprechen am meisten *ex* und *re*: *excito* erregen, *educō* erziehen, *repleo* erfüllen, *restituo* ersetzen.

ver (mhd. *ver*, ahd. *far*, *fir*, *for*, *fer*, aus den Präpositionen vor, ahd. *vora*, und für, ahd. *vuri*). Die verschiedenen Bedeutungen dieser Vorsilbe entwickeln sich aus der Grundbedeutung fort, weg. Sie bezeichnet 1) den Gegensatz zum einfachen Verbum, das Umschlagen ins Gegenteil, daher den Verlust, das Verderben: ver-achten, ver-bieten, ver-bilden, ver-bitten, ver-führen, ver-kaufen, ver-kennen, ver-reden, ver-thun, ver-wirken; ver-derben, ver-gehen, ver-kommen, ver-wachsen, ver-wesen; 2) das Zuviel und daher das Verkehrte: ver-salzen, ver-sauern, ver-schlafen, ver-alten; ver-legen, (sich) ver-lesen, ver-messen; 3) den Ausgang, das Ende, die gänzliche Verwendung: ver-backen (alles Mehl), ver-brauchen, ver-spielen, ver-blühen, ver-bluten, ver-bleiben. Die Grundbedeutung fort, weg tritt 4) besonders deutlich hervor in Wörtern wie: ver-drängen = wegdrängen, ver-geben = weggeben (in anderm Sinne = falsch geben, auch = vergiften, endlich = verzeihen), ver-schenken = wegschenken, ver-schwinden, ver-fliegen. — Modifiziert zu der Bedeutg. von verdecken, unzugänglich machen erscheint die Bedeutung von weg, fort 5) in Verben wie ver-bauen, ver-kleben, ver-mauern, ver-riegeln, ver-siegeln, ver-schneien = zubauen, zu-kleben u. s. w. Auch verwachsen im Sinn von zuwachsen, ver-halten = zurückhalten gehören hierher. Daran schließt sich 6) die Bedeutung des Bedeckens mit etwas und des Verwandeln in etwas, z. B. in ver-glasen, ver-golden, ver-silbern, ver-kalken, ver-kohlen, ver-steinern; ferner mit dem Begriff der Verwandlung in den von Adjektiven

gebildeten Transitiven wie ver-bessern, ver-bittern, verdunkeln, ver-kleinern, ver-schlimmern, d. h. besser, bitter u. s. w. machen. — Abgeschwächt erscheint die Vorsilbe endlich 7) wenn sie nicht mehr eine bestimmte Bedeutung hat, sondern nur im allgemeinen die Bedeutung des einfachen Verbums verstärkt, wie in ver-ändern, ver-bergen, ver-hehlen, ver-wechseln; bei einigen wird dann das Intransitivum transitiv, z. B. ver-fluchen, ver-spotten. Bei einigen ist ein einfaches Verbum im Nhd. nicht nachzuweisen: ver-liegen (mhd. *verliesen*, auch ahd. gibt es kein einfaches Verbum *liosan* trennen mehr, wiewohl es ohne Zweifel bestanden hat), ver-heeren, ver-öden, ver-wüsten (mhd. auch noch einfach: *heren*, *æden* und *wüesten*).

Im Griech. und Lat. gibt es keine Präposition oder Vorsilbe, die all diesen Bedeutungen entspräche. Die Bedeutung des Verkehrten (s. o. 2.) hat *παρά* in *παροράω*, *παρακούω* (sich) versehen, verhören = falsch sehen und hören; *κατά* entspricht der Bedeutung von 6: *καταγγυρόω* versilbern, und *μετά* sehr häufig der Bedeutung des Veränderns überhaupt: *μεταβάλλω* verändern, *μεθίστημι* verstellen = umstellen. Im Lat. entsprechen oft *per*, z. B. *pereo* vergehn, *permuto* verändern; *ob* (im Sinne von 5): *obstruo* verbauen, *obtego* verdecken, ferner *a* und *de* (besonders im Sinne von 4 u. 7): *aberro* abirren, (sich) verirren, *abscondo* verbergen, *desolo* verlassen, vereinzeln, *devasto* verwüsten.

ent, zuw. em und emp (mhd. *ent* und *en*, ahd. *ant*, *int*, *in*). Die alte Form *ant* erscheint nur noch in Ant-litz und Ant-wort, wovon das Verb antworten. Mundartlich kommt sie noch vor in dem altbairischen Ant-laß = Ablaß, Erlaß; sie steckt auch in Amt (mhd. *am-bet*, ahd. *am-paht*, *am-baht*, got. *and-bahti*, vgl. d. W.V.). Die Grundbedeutung, welche auch die im Got. noch selbständige Präposition *and* zeigt, ist gegen, entgegen. Am deutlichsten erscheint diese Bedeutung da, wo das Kompositum einen feindlichen Gegensatz bezeichnet, wie in ent-gelten; abgeschwächt ist sie und bedeutet das Werden, das Entstehen eines Zustandes oder bei Transitiven das

Versetzen in einen neuen Zustand gegenüber dem früheren, z. B. in ent-brennen, ent-schlafen, ent-springen, entstehen; ent-bieten, ent-blößen. Daraus entwickelt sich leicht, wenn der Nachdruck auf das Austreten aus dem frühern Zustand gelegt wird, die privative Bedeutung, wie in ent-arten, ent-behren (nicht mehr tragen, haben), ent-ehren, ent-fallen, ent-haupten, ent-laden, ent-setzen, ent-siegeln, ent-waffnen, ent-wöhnen, ent-wurzeln. Besonders häufig sind solche Bildungen mit Substantiven und Adjektiven, wie ent-blättern, ent-völkern; ent-heiligen, ent-sündigen, ent-schuldigen.

Etymologisch entsprechen gr. *ἀντί* und adv. *ἄντα* gegen, entgegen, lat. *ante*. Der Bedeutung nach entspricht gr. neben *ἀντί* ein *ἄντα* — wie in *ἀντιδίδωμι* dagegen geben, *ἄνταμιβομαι* entgegnen, antworten — *ἀπό*, wie in *ἀποφεύγω* entfliehen; lat. *ex*, *a* und *de*: *evado* entgehen, *effugio* entfliehen, *exardesco* entbrennen, *abdico* entsagen, *abstineo* enthalten, *detego* entdecken, *desuesco* entwöhnen.

zer (mhd. *ze* und *zer*, ahd. *za*, *ze*, *zi*, *zar* und *zer*, got. *dis*), Die Bedeutung von zer ist die der völligen Trennung; es verstärkt entweder den Begriff der Trennung, wie in zerbersten, zer-malmen, zer-reißen, zer-schneiden, zertrümmern, oder es schafft ihn erst, wie in zer-arbeiten, zer-beißen, zer-fallen, zer-gliedern, zer-hauen, zerlegen, zer-schlagen.

Im Griech. entsprechen *διά* und *κατά*, wie in *διακόπτω* zerhauen, *κατακλάω* zerbrechen; im Lat. entspricht das auch etymologisch verwandte *dis*: *disjungo* zerlegen, *distero* zerreiben, *dispono* zerlegen.

ge (mhd. *ge*, zuw. *gi*, ahd. *ka*, *ki*, *ke* und *ga*, *gi*, *ge*) entspricht nach Etymologie und Bedeutung dem lat. *co*, *con* (der Präposition *cum* = gr. *ξύν*), bezeichnet also zunächst zusammen, wie in ge-rinnen, ge-frieren, ge-stehen (= bei seiner Behauptung bleiben). Wie in diesem Worte, so bezeichnet ge in manchen andern die Dauer, das Anhaltende, so in ge-hören, ge-schweigen, ge-brauchen. Der Begriff des

Dauernden, des Gewordenen liegt auch dem *ge* in dem Partizipium der Vergangenheit zu Grunde. Über *ge* in Substantivbildungen vgl. S. 95.

un (mhd. und ahd. *un*) ist verwandt mit *ohne* (mhd. *âne*, ahd. *ānu* und *āno*, gr. *ἄνευ*) und hat wie dieses privative Bedeutung. Es hat im Gegensatz zu den übrigen bei der Zusammensetzung verwendeten Partikeln in der Regel den Hauptton; den Tieftton hat es nur in Zusammensetzungen mit Adjektiven, die von Verben abgeleitet sind, wie *un-denkbar*, *un-fehlbar*, *un-längbar*, *un-möglich*, *un-glaublich*. Es kommt nur in Zusammensetzungen mit Substantiven und Adjektiven vor. In den ersteren verwandelt es den einfachen Begriff in sein Gegenteil, wie in *Un-geduld*, *Un-heil*, *Un-gunst*, *Un-glaube*, *Un-schuld*, *Un-sterblich*, *Un-geschick*; der Begriff des Gegenteils wird oft zu einem tadelnden, wie in *Un-art*, *Un-kraut*, *Un-zucht*, oder zu dem des Widernatürlichen, z. B. in *Un-mensch*, *Un-tier*, ähnlich in *Un-hold*. Bei Adjektiven bezeichnet *un* die Entziehung der Eigenschaft, die das einfache Wort hat, und daher oft das Gegenteil davon: *un-bändig*, *un-blutig*, *un-deutsch*, *un-frei*, *un-schön*, *un-edel*.

Im Griechischen und Lateinischen entsprechen nach Etymologie und Bedeutung *ἀν* und *ἀ* (*α* privativum) und *in*; z. B. *ἀναιδής* unverschämt, *ἀπειθής* ungehorsam; *iniustus* ungerrecht, *intolerabilis* unerträglich.

c. Zusammensetzung von Formwörtern mit Formwörtern.

Durch diese Zusammensetzung werden zwei Formwörter zu einem verbunden; es verschmelzen also zwei Beziehungsverhältnisse in eins. Auch hier ist das eine Wort das allgemeinere, das andre das bestimmende und dieses hat, mag es die erste oder die zweite Stelle einnehmen, in der Regel den Hauptton.

Auch hier unterscheidet man Verschmelzungen, also eigentliche, und Zusammenfügungen, also uneigentliche Zusammensetzungen. Solche Verschmelzungen finden statt

1) wenn in ein als Beziehung zu dem Sprechenden gedachtes Ortsverhältnis, wie es hier und da ausdrücken, ein andres Orts-

verhältnis aufgenommen wird, wie in hie-nieden, hüben (= hier üben, was sich bei Goethe findet), drüben (= dar-üben = da üben), draußen (= dar-, da außen);

2) wenn in eine als Beziehung zu dem Sprechenden gedachte Richtung ein andres Richtungsverhältnis aufgenommen wird, wie in her-ab, her-auf, her-aus, her-ein, her-über, her-unter, her-vor; hin-ab, hin-auf, hin-aus, hin-ein, hin-über, hin-unter. Ein hin-vor entsprechend dem her-vor findet sich nicht, wohl aber hin-für = weiterhin, in Zukunft.

3) In das Verhältnis des Ortes wird das der Richtung aufgenommen, z. B. in vor-bei, wo bei — jetzt nur noch in der Volkssprache, früher auch in der Schriftsprache, oft mit dem Akkusativ verbunden — noch eine Richtung bezeichnet, vor-an, vor-aus, vor-über.

Selten wird auch in das Verhältnis der Richtung das des Ortes aufgenommen, so in zu-rück, wo zu die Richtung und das zu einem Formwort gewordene rück den Ort bezeichnet. Ebenso ist es in den mit wärts zusammengesetzten, in denen das Bestimmungswort mit Hochton vorangeht: ab-wärts, auf-wärts, rück-wärts, vor-wärts. Vereinzelt stehen mit-unter, durch-aus, über-aus.

Den Verschmelzungen schließen sich die Wörter an, die zwar ursprünglich nur Zusammenfügungen sind, aber jetzt, da sie Ausdrücke einfacher Beziehungsverhältnisse geworden sind, die Bedeutung der Verschmelzungen haben, wie als-dann, al-so, als (aus al-so), den-noch, je-doch, so-wohl, gleich-wohl ob-wohl, ob-schon.

Nur Zusammenfügungen sind die Verbindungen von Präpositionen mit Fürwörtern oder deren Stelle vertretenden Adverbien wie dar, da, wor, wo; z. B. in-dem, außer-dem; dar-in, da-bei, wor-in, wo-bei; ebenso Verbindungen von Präpositionen mit Zeitadverbien, wie vor-gestern, über-morgen.

Diesen schließen sich die Zusammenfügungen der Richtungsörter her und hin mit Präpositionen an, da sie hier die Bedeutung von Fürwörtern annehmen; so ist z. B. vor-her = vor dem, vor-hin = vor diesem, nach-her = nach dem, mit-hin = mit diesem, ohne-hin = ohne dies, ohnedies, um-her = um das, um-hin = um dies.

Etymologisches Wörterverzeichnis.

Die aus fremden Sprachen entlehnten Wörter, gleichviel, ob sie völlig eingebürgert, also „Lehnwörter“ sind, oder ob sie den fremdartigen Charakter bewahrt haben und daher „Fremdwörter“ genannt werden, sind mit einem Sternchen bezeichnet. Wo über den fremden Ursprung eines Wortes ein Zweifel besteht, und wo nur ein Teil eines Wortes fremden Ursprungs ist, steht das Sternchen in Klammern.

A.

Aar, m., mhd. ar, ahd. aro; urverwand mit gr. ἄρις Vogel.

Aas, n., mhd. u. ahd. âs; zu essen, vgl. S. 66.

ab, mhd. ab u. abe, ahd. aba; urverw. mit gr. ἀπό von, ab, vgl. S. 32 Z. 7 v. u.

* **Abentener**, n., mhd. âventiure, f.; von frz. aventure, aus mlat. aventura, von lat. advenire ankommen, das im Mlat. auch sich ereignen bedeutet.

* **Aberraute**, f., erst nhd.; Umdeutschung aus lat. abrotonum, gr. ἀβρότονον Stabwurz.

abgefeimt, s. Feim.

abgemergelt, s. ausgemergelt.

abluchsen, erst nhd., früher ablugsen geschrieben und als Ableitung von lügen aufgefaßt (so u. a. von Grimm); Weigand, Andresen, Heyne, nehmen Ableitung von Luchs an, so daß es bedeute mit Luchsaugen einem etwas abspähen.

* **Abseite**, f., mhd. apsite; Umdeutschung aus mlat. absida von gr. ἀψίς aus ἀψίς (Seiten)gewölbe, von ἀπτω verbinden.

abspenstig, s. Gespenst.

* **Abt**, m., mhd. abbet, ahd. abbat; von lat. abbas, abbatis, gr. ἄββας, semitischen Ursprungs, eigentlich Vater.

abtrünnig, mhd. abetrünnece ahd. abatrünnig; von einem Subst. trünne,

das wie trennen aus dem alten intrans. trinnen auseinandergehen herkommt.

Achse, f., mhd. ahse, ahd. ahsa; urverw. mit lat. axis.

Achsel, f., mhd. ahsel, ahd. ahsala; urverw. mit lat. axis und axilla; vgl. Achse.

acht, mhd. ahte, ahd. ahto; urverw. mit lat. octo, gr. ὀκτώ.

Acker, m., mhd. acker, ahd. acchar; urverw. mit lat. ager, gr. ἄγρός. Vgl. S. 34. Zu Grunde liegt die W. von lat. agere, gr. ἄγω führen, treiben, so daß als Grundbedeutung Trift, Weideland anzunehmen ist, vgl. S. 34 Z. 16.

Adel, m., mhd. adel, m. u. n., ahd. adal, n.; eigtl. Geschlecht, dann edles Geschlecht, verw. mit ahd. uodil Erbsitz (vgl. Ulrich); außerhalb des German. ist die W. des Wortes nicht nachweisbar. Dazu die Namen Adelbert, Albert, Albrecht (an Geschlecht glänzend), Adelheid (an Geschlecht strahlend), Adelgunde (für das Geschlecht kämpfend), Alfonsaus ahd. Adalfuns u. a.

Ader, f., mhd. âder, ahd. âdara; den Lauten und der Bedeutung nach stimmt dazu gr. ἦτορ Herz und ἦτρον Bauch, Eingeweide; die Bedeutung Eingeweide hat auch mhd. âder im pl. und ahd. in-adri, mhd. in-ædere. n.

Adler, m., mhd. adel-ar, ahd. adalare; eigtl. Edelaar, vgl. Aar.

* **Admiral**, m., mhd. amiral; geht auf arab. amīr Befehlshaber zurück, amīr-ul-ma heißt Gebieter auf dem Wasser.

äfern, mhd. ävern, mhd. afarōn; noch bei Luth. Spr. Salom. 17, 9: wieder vorbringen, hervorholen; v. ahd. afar = aber = wiederum.

* **Aglei**, Ackelei, f., mhd. ageleie, ahd. agaleia; v. mlat. aquileia, das man auf lat. aqua Wasser und legere sammeln zurückführt. In der Blume sammeln sich süße Wassertropfen.

Ahn, m., mhd. ane, ahd. ano; eigtl. Großvater; wohl urverw. mit lat. anus alte Frau.

ahnden (strafen), mhd. anden, ahd. anadōn; v. ahd. an[a]do Kränkung, Zorn (vgl. dazu mundartl. es thut mir ahnd = leid); aus derselb. W. wie lat. anima Lebenshauch, Seele, gr. *ἄνεμος* Wind.

ahnen (voraussehen) mhd. anen; erst im Mhd. nachweisbar, aus derselben W. wie ahnden.

ähnlich, mhd. anelich, ahd. anagalih; v. d. Präpos. an und -lich (vgl. -lich), also „angleich“, nahe an gleich, fast gleich.

(*) **Ahorn**, m., mhd. u. ahd. ahorn; Entlehnung aus dem lat. Adj. acernus, von acer Ahorn, ist nicht sicher. S. Kluge.

Ähre, f., mhd. eher, ahd. ehīr, ahīr; urverw. mit lat. acus, g. aceris, Spreu, Granne; die indogerm. W. ah bedeutet etwas Spitzes, so in gr. *ἄκρος* spitz, lat. acus Nadel, etc.

* **Akazie**, f., erst nhd.; v. lat. acacia, gr. *ἀκακία*, v. *ἀκή*, *ἀκωνή* Spitze, Dorn; vgl. Ähre.

* **Alarm**, m., erst nhd.; v. ital. allarme aus alle arme = „zu den Waffen“; daraus Lärm.

* **Alaun**, m., mhd. alūn; v. lat. alumen.

* 1. **Albe**, f., (weißes Chorhemd), mhd. albe, nhd. alba; v. lat. alba (vestis) = weißes (Gewand).

* 2. **Albe**, f., (kleiner Weißfisch), mhd. albel; v. lat. albula, f. zu albus weißlich.

albern, früher alber, mhd. alwære, ahd. alawār d. h. ganz wahr, offen; im Mhd. kommt schon die heute allein geltende Bedeutung „einfältig“ auf.

Albert, **Albrecht**, **Alfons** s. Adel.

* **Alkoven**, m., erst nhd.; v. frz. alcôve, aus arab. al-gobban das Gewölbe, Zelt; hat mit Koben nichts zu thun.

allmählich, mhd. almechlig; s. v. w. allgemach, langsam; vgl. gemach.

Allod, n., erst nhd.; nach mlat. allodium, das auf ahd. al-ōd = „Ganzbesitz“ zurückgeht.

* **Almosen**, n., mhd. almuosen, ahd. alamuosan; geht auf gr. *ἐλεημοσύνη* Mitleid zurück.

(*) **Alp**, f., mhd. albe, Weideplatz, ahd. alpun, Alpen; das Wort scheint, wie lat. Alpes die Alpen, auf ein kelt. Wort alp Hochland zurückzuweisen.

als, mhd. als[e], alsō, ahd. also; entstanden aus ahd. al „ganz“ und sō „so“, mithin ursprgl. = also.

alt, mhd. u. ahd. ebenso; urverw. mit lat. alere ernähren; alte Partizipialform eigtl. = aufgewachsen, aufgezogen.

* **Alt**, m., erst nhd.; v. ital. alto höhere Mittelstimme, aus lat. altus hoch.

* **Altan**, m., erst nhd.; v. ital. altana, f., daher auch die Altane, aus lat. altus hoch, also „hochgelegener Vorbau“.

* **Altar**, m., mhd. altäre u. alter,

ahd. altāri; von lat. altare, aus altus hoch, also „etwas Erhöhtes“.

Altreise, Altrens, m., mhd. alt-riuze, Schuhflicker, Trödler; dunkler Herkunft.

Amboß, m., mhd. anebōz, ahd. anabōz; v. ahd. bōzan, mhd. bōzen schlagen.

Ameise, f., mhd. ameize, ahd. ameiza; vgl. emsig.

* **Amen**, n., mhd. âmen; v. lat. amen, gr. ἀμήν, aus dem gleichlautenden hebr. Wort, das „wahrhaftig“, eine Bekräftigung bedeutet.

* **Ampel**, f., mhd. ampulla, ampel, ahd. ampulla; v. lat. ampulla Gefäß, Flasche.

Amt, n., mhd. ammet, ambet, ahd. ambaht[i]; in dem Worte steckt wohl die Vorsilbe ant- = ent- (vgl. S. 117 ent), die Herkunft des zweiten Bestandteils ist dunkel; die ursprgl. Bdtg. scheint „Gegenleistung“ zu sein. Manche nehmen kelt. Ursprung des Wortes an; vgl. Caesar d. B. Gall. VI, 15 wo ambacti = Dienende ist.

* **Amulett**, n., erst nhd.; geht über frz. amulette, aus mlat. amuletum, auf ein arab. Wort zurück, das Anhängsel bedeutet.

anberaumen, mit Anlehnung an Raum umgestaltet aus mhd. berâmen (v. râm Ziel) ahd. rûman zum Ziel setzen, zielen.

anderweit, aus mhd. ander weide = einen andern Gang, ein andres Mal, umgedeutet in das räumliche „weit“, = anderwärts.

* **Anekdote**, f., erst. nhd.; aus gr. ἀνέκδοτον noch nicht Herausgegebenes, also eigtl. etwas Neues.

Angel, f., auch m., mhd. angel, m. u. f., ahd. angul, m.; nicht etwa

v. lat. angulus Winkel, sondern wahrscheinl. urverw. mit lat. uncus, gr. ὄγκος Widerhaken.

Angst, f., mhd. angest, ahd. angust; aus derselb. W. wie eng u. urverw. mit lat. angustiae Enge, Not.

anheischig, mhd. antheizec = verpflichtet v. mhd. und ahd. antheiz Gelübde, in welchem ant (vgl. ant-) und die W. von heißen steckt; die nhd. Form ist durch Anlehnung an heischen entstanden. Vgl. S. 80 u. S. 25, 3.

* **Anker**, m., mhd. anker, späthd. anchar; v. lat. ancora, gr. ἄγκυρα.

anrüchig, erst nhd.; an riechen angelehnt, vgl. ruchbar.

ant-, mhd. u. ahd. ant-; urverw. mit gr. ἀντί entgegen, zum Ersatz für; jetzt nur noch in Antwort u. Antlitz, sonst ersetzt durch ent-; s. auch Amt, anheischig. Vgl. S. 117 ent.

Antlitz, n., mhd. antlitze, ahd. antlizzi; daneben mhd. antlütze, antlütte, ahd. antlutti. In dem zweiten Bestandteil stecken zwei verschiedene Wurzeln derselben Bedeutung, die in dem got. wlitu u. ludja — beide = Angesicht — erhalten sind. Vgl. S. 117 ent.

* **Apfelsine**, f., erst nhd.; aus holl. appelsina eigtl. Apfel aus Sina = China.

* **Aprikose**, f., erst nhd.; v. frz. abricot aus arab. al-berqûq; dieses wird wieder auf lat. praecox frühreif zurückgeführt.

* **Ar**, m. u. n., erst nhd.; v. frz. are ein Flächenmaß, aus lat. area freier Platz.

* **Arche**, f., mhd. arche, ahd. archa u. arca; v. lat. arca Kasten.

Arm, m., mhd. arm, ahd. ar[a]m;

urverw. mit lat. armus Vorderbug, Oberarm.

* **Armbrust**, f., mhd. arbrost, armbrust, n.; v. mlat. arbalista, arcubalista; dieses, v. lat. arcus Bogen und dem aus gr. βάλλειν werfen gebildeten ballista Wurfmaschine, bedeutet Bogenwurfmaschine; die nhd. Form des seiner ursprgl. Bdtg. nach nicht mehr verstandenen Wortes ist durch Umdeutschung bzw. Anlehnung an bekannte Wörter entstanden.

* **Artikel**, m., erst nhd.; v. lat. articulus Glied, Abschnitt.

Artland, n., Pflugland, artbar urbar; v. mhd. u. ahd. art, f., Pflügung, urverw. mit lat. arare u. gr. ἀρόω pflügen.

* **Arzt**, m., mhd. arzet, ahd. arzât; v. gr. ἀρχίατρος, eigtl. Erzarzt, oberster Arzt. Vgl. Erz-.

* **As**, n., die Eins auf den Karten, erstnhd.; v. frz. as, aus lat. as, welches ursprgl. nur die Eins, dann die Einheit, das Ganze, und bes. die Münzeinheit bedeutete. Die mhd. Form es, esse — die Eins auf Würfeln — geht auf die lat. Nebenform assis zurück.

* **Assel**, f., erst nhd.; v. lat. asellus Eselchen; auch gr. heißt ὄνος, ὀνίσκος Esel u. Assel; vgl. die Bezeichnung Kelleresel für dasselbe Tier.

* **Aster**, f., erstnhd.; v. gr. ἀστήρ Stern, also Sternblume.

Atem, m., mhd. âtem, ahd. âtum, âdum (aus ah-ad-um); wohl urverw. mit gr. ἀτμός Dampf, Dunst und dem skrt. âtman Hauch, Seele.

ätzen, mhd. etzen, ahd. ezzen; Faktitiv zu essen, also essen machen.

Au[e], f., mhd. ouwe, ahd. ouwa, ursprgl. Wasser, dann Insel, wasserreiches Land; verw. mit ahd. aha

Wasser und daher urverw. mit lat. aqua Wasser.

Auge, n., mhd. ouge, ahd. ouga; wohl urverw. mit lat. oculus (das als Dim. zu einem nicht nachweisbaren oculus erscheint) und mit gr. ὄσος aus ὄξος Dualis, also: beide Augen. Vgl. S. 33, Z. 4 v. u.

* **Aurikel**, f., erst nhd.; v. lat. auricula Öhrchen.

ausgemergelt, wie abgemergelt, nicht von Mergel, sondern von Mark, mhd. marc, gen. marges.

* **Auster**, f., erst nhd., v. lat. ostrea, gr. ὄστρεον.

Axt, f., mhd. ackes, ahd. ackes u. acchus; urverw. mit gr. ἀξίνη, viell. auch mit lat. ascia (aus acscia) Axt. Das t gehört nicht zur W.

B.

Bachstelze, f., erst nhd. Im Mhd. hieß der Vogel wazzerstelze, ahd. wazzarstelza. Mundartl. findet sich noch Wasserstelze.

Bahre, f., mhd. bâre, ahd. bâra; urverw. mit lat. fero, gr. φέρω trage; vgl. Börde, -bar, Bärme. Vgl. S. 61 gebäre.

* **Bai**, f., erst nhd.; v. frz. baie, dunkeln Ursprungs.

* **Baldrian**, m., mhd. baldriân; v. lat. valeriana (erg. herba) „Gesundheitskraut“, auf valere gesund sein zurückgeführt.

* **Ball**, m., Tanzfest, erst nhd.; v. frz. bal, ital. ballo; das ital. ballare tanzen wird auf gr. βαλλίζω tanze zurückgeführt; doch ist diese Ableitung unsicher. Es kann auch das ital. ballo aus dem deutschen Ball entstanden sein, da Ballspiel und Tanzfest in alter Zeit verbunden waren.

(*) **Ballast**, m., erst nhd.; v. ndrl. ballast, viell. v. dän. baglast, etwa die hinter, unter der gewöhnlichen liegende Ladung. Ansprechender ist die Ableitung v. bale = Bohle, also die auf den Bohlen, dem Schiffsboden liegende Last. Vgl. Heyne, D.W.B.

* **Balsam**, m., mhd. balsam[e], ahd. balsamo; v. lat. balsamum, gr. *βάλσαμον*, hebr. Ursprungs.

* **Bande**, f., Trupp, Längsstreifen am Billard, erst nhd.; in beiden Bedeutungen dem frz. bande entlehnt, welches deutschen Ursprungs ist.

bange, mhd. bange; verw. mit eng; vgl. mhd. ange, ahd. angō, adv., ängstlich, in b steckt die Vorsilbe be. Vgl. bleiben.

* **Bank[e]rott**, m., erst nhd.; v. ital. banco rotto „zerbrochene Bank“.

* **Banner**, n., erst nhd.; v. frz. bannière, ital. bandiera, die, wie frz. bande u. ital. banda (s. Bande), deutschen Ursprungs sind.

-bar, mhd. bære, ahd. -bâri; eigtl. „tragend“; vgl. Bahre u. S. 61 gebäre.

1. **Bär**, m., Rammklotz, erst nhd.; aus mhd. ber, f., Schlag, zu bern schlagen, urverw. mit lat. ferire schlagen.

2. **Bär**, m., mhd. bër, ahd. bëro; viell. urverw. mit lat. ferus wild und gr. *φῆρ* = *θήρ* wildes Tier.

3. **Bär**, m., Zuchteber, mhd. bër; mit dem vor. Worte nicht zusammenhängend.

* **Barbe**, f., mhd. barbe, ahd. barbo; v. lat. barbūs „Bartfisch“, aus barba Bart.

* **Barbier**, m., erst nhd.; v. frz. barbier, aus mlat. barbarius, v. lat. barba Bart.

* **Barchent**, m., mhd. barchent u. barkân; v. mlat. barracanus aus

arab. barrakân grober Stoff, Zeug aus Kamelhaaren.

(*) **Barke**, f., mhd. barke, ahd. nicht belegt, aber anord. barki; geht auf mlat. barca zurück, das man als entstanden aus einem nicht nachgewiesenen barica ansieht; dies soll dann v. gr. *βαρίς* Kahn, einem aus Ägypten stammenden Wort, hergeleitet sein. Vielleicht ist aber Zusammenhang mit Borke anzunehmen, so daß die Bedeutung wäre: ausgehöhlter Baumstamm.

Bärme, f., erst nhd.; von ndrl. barme, das auf bëran trage, hebe, lat. fero zurückweist. Vgl. S. 61 gebäre.

* **Baron**, m., mhd. barûn; v. frz. baron, wohl aus kelt. bar Mann.

* **Barren**, m., mhd. barre; v. frz. barre Schranke.

Bart, m., mhd. u. ahd. ebenso; urverw. mit lat. barba.

1. **Barte**, f., Fischbeinzahn des Walfischs, erst nhd., aus Bart abgeleitet.

2. **Barte**, f., mhd. barte, ahd. barta; eigtl. das mit einem Bart versehene Werkzeug, Beil mit breiter Schneide.

* **Baß**, m., erst nhd.; v. ital. basso tiefe Stimme und Streichinstrument, geht auf vulgärlat. bassus dick, niedrig zurück; vgl. frz. bas niedrig.

baß, vgl. besser.

* **Bastard**, m., mhd. bastart; v. ital. bastardo, das kelt. Ursprungs sein und „Sproß der Wollust“ bedeuten soll.

* **Bastei**, f., **Bastion**, f., erst nhd., v. ital. bastia, frz. bastion, aus altit. bastire, frz. bâtir bauen.

* **Batengel**, m., eine Pflanze, erst nhd.; umgebildet aus lat. betonica, Dim. zu betonica.

batten, mundartl., nützen, helfen, nicht etwa aus dem Ndrl., sondern auf das ahd. pata Hülfe zurückzuführen.

Batzen, m., mhd. batze; Münze mit dem Bären (Bätz, Petz) als (Berner) Wappen.

Baude, f., Gebirgshütte; hängt wie Bude mit bauen zusammen.

bauen, mhd. bûwen, ahd. bûan; urverw. mit lat. fui ich bin gewesen, gr. *φύω* ich lasse entstehen; Grundbedeutung der W., die auch in bin steckt, ist sein, werden. Ahd. bûan hieß auch wohnen; vgl. Bauer (1).

1. **Bauer**, m., Vogelkäfig, mhd. bûr, ahd. bûr; letzteres hatte noch die allgemeine Bed. Wohnung, Kammer.

2. **Bauer**, m., Landmann, mhd. gebûr, ahd. gibûro = Mitbewohner (vgl. Bauer 1.) Dorfgenosse, verw. mit bauen.

Baum, m., mhd. u. ahd. boum; verw. mit gr. *φῦμα* Gewächs, aus *φύω*, vgl. bauen.

* **Bazar**, m., erst nhd.; v. frz. bazar, aus pers. bâzâr Marktplatz.

be, mhd. be-, ahd. bi-; ursprgl. dasselbe wie die Präpos. bei, mhd. u. ahd. bi. Vgl. S. 113 be.

* **Becher**, m., mhd. bëcher, ahd. bëhhar, bëhhâri; auch pëhhar, -âri; v. ital. bicchiere aus vulgärlat. baccarium = bacarium aus baca, bacca eigtl. Beere, runde Frucht, dann rundes Gefäß.

* **Becken**, n., mhd. becke[n], ahd. becchin; aus vulgärlat. baccinum, woher auch ital. bacino, frz. bassin; wie d. vor. Wort auf lat. bacazurückzuführen.

bedürfen, s. bieder und dürfen.

Beere, f., mhd. ber, n., ahd. bere, (das nhd. Fem. beruht auf dem mhd. Plur. diu ber), nrd. bes; das r ist aus s entstanden, wie die got. Form basi, welcher nrd. bes entspricht, beweist. Dazu ist Besing Diminutiv.

Beet, n., dasselbe Wort wie Bett; mhd. bette, bet, n., bedeutet beides.

* **Be[ö]te**, f., rote Rübe, mhd. bieze, ahd. bieza; das Wort ist früh aus lat. beta entlehnt und hat in dem Übergang von t zu z Lautverschiebung erfahren. In der jetzigen Form ist es zum zweiten Mal entlehnt, wahrscheinl. aus dem Ndd.

befehlen, mhd. bevêlhen, ahd. bifêlahan; hat mit dem aus frz. faillir entlehnten fehlen nichts zu thun. Ursprüngl. Bedtg. ist anvertrauen, bes. den Leichnam der Erde, also begraben. Doch liegt nicht etwa die W. pel in lat. se-pel-ire begraben zu Grunde. Die indogerm. W. muß pelk heißen, ist aber außerhalb des German. nicht nachweisbar; vgl. empfehlen = anvertrauen. Über die Umstellung von l u. h vgl. S. 36, C. 1.

Beffchen, n., erst nhd.; ist Dim. zu dem nrd. beffe Chorkappe.

begleiten = be-ge-leiten. S. S. 75 leide.

behaupten, erst nhd.; eine an Haupt angelehnte Umbildung des mhd. behaben festhalten, behaupten. Nach Heyne eine nhd. Verstärkung des (seltenen) mhd. sich houpten = sich als Haupt, Meister bethätigen.

behelligen, erst nhd.; v. mhd. hellec müde, matt; mundartl. lebt noch hellig = lechzend, durstig, matt, auch Luth. braucht das Wort noch Jer. 2, 25 = atemlos. Ob es mit mhd. hille (S. 59) zusammenhängt, erscheint der Bedeutung wegen zweifelhaft.

behende, mhd. behende, bi hende; bei der Hand, schnell.

Behuf, m., mhd. behuof „Geschäft, Zweck, Förderliches“. Vgl. S. 63 hebe.

bei, mhd. u. ahd. bi; wohl urverw. mit gr. *ἀμ-φι* um-herum; vgl. be- u. beide.

Beichte, f., mhd. bight, bicht[e], ahd. bijht; aus ahd. bi-jēhan beken-
nen, v. bi- u. jēhan sagen, dessen W.
dunkel ist.

beide, mhd. beide, ahd. beidē;
urverw. mit lat. am-bo, gr. *ἀμφω* u.
gr. *ἀμφότεροι*.

Beifuß, m., ein Gewürz, mhd. bī-
bōz, ahd. pīpōß, eigtl. Beistoß, Zuthat;
erst nhd. an Fuß angelehnt, mundartl.
noch Beibes, Beiwes. Die W. des
zweiten Teiles ist wahrscheinlich die-
selbe wie in Amboß.

Beispiel, n., mhd. bīspel, ahd.
nicht nachgewiesen; v. mhd. u. ahd.
spēl Rede, Erzählung, Beispiel also
Nebenerzählung; vgl. engl. spell Er-
zählung, gospel aus godspel, auch ahd.
gotspel Gottes Wort, Evangelium. S.
auch Kirchspiel.

beißen, mhd. bīzen, ahd. bīzan;
urverw. mit lat. findo, St. fid- spalten.

* **Beißker**, m., erst nhd.; slaw.
Urspgls., russ. piskāri, an beißen an-
gelehnt; ein kleiner Fisch.

beizen, mhd. beizen, ahd. beizēn;
Faktit. zu beißen, daher ahd. auch s.
v. w. füttern.

Bemme, f., erst nhd.; v. einem
nur mundartl. vorkommenden bammen,
essen, wozu wohl auch schweiz. bampen
naschen, engl. to pamper schlemmen
gehört. Heyne verwirft diese Ablei-
tung und nimmt an, daß das Wort
Schülerkreisen der frühesten Humanis-
tenzeit entstamme u. auf gr. *βάμμα*
(v. *βάπτω* eintauchen) zurückgehe, wel-
ches zunächst Tunke, dann Eingetunk-
tes, endlich Brotschnitte bedeutet habe.

bekleiben, anwachsen, wurzeln;

v. mhd. kleiben, ahd. chleipan, Faktitiv
zu kleben, das aus dem starken Verb.
kliben, ahd. chliban entstanden ist.

Bengel, m., mhd. ebenso; eigtl.
Knüttel, Prügelstock, dann roher
Mensch; dieselbe W. in engl. to bang
u. schweiz. bangen = schlagen.

bequem, mhd. bequāme, ahd. bi-
quāmi; zu kommen, „kommlich“, pas-
send.

Bericht, mhd. beriht; zu recht
gehörig, ursprgl. Belehrung.

* **Bergamotte**, f., erst nhd.; v.
ital. bergamotta, eigtl. „Fürstenbirne“,
türk. Ursprungs, v. beg Herr, Fürst
u. armōdi Birne.

* **Berkan**, n., dasselbe wie Bar-
chent.

* **Bergfried**[e], m., mhd. bērevrit,
fester Turm; Umdeutschung v. mlat.
berfredus, belfredus, welches vielleicht
seinerseits wieder aus dem Deutschen
stammt.

Bernstein, m., erst nhd.; wohl
„brennbarer Stein“. S. 59 unter brinne;
vgl. auch S. 36, C. 1.

* **Berserker**, m., erst nhd.; v.
anord. berserkr eigtl. „Bärenkleid“
(aus ber Bär u. serkr Kleid), dann
rasender Krieger.

bersten, mhd. brēsten, ahd. brē-
stan; wohl verw. mit brechen. Vgl.
S. 36, C. 1.

-bert, mhd. bērt, ahd. bēraht;
in Eigennamen wie Adalbert, Bert[h]a
s. v. w. glänzend.

berüchtigt, erst nhd.; von dem
bei Luther noch üblichen berüchtigen
in ühlen Ruf bringen; vgl. ruchbar.
S. S. 69: rieche.

beschälen, erst nhd.; vgl. Schell-
hengst.

bescheiden, Adj., mhd. beschei-

den; eigtl. Part. zu mhd. bescheiden, ahd. bisceidan — scheiden, entscheiden, erzählen; es bedeutete früher bestimmt. verständig, klug; erst im Nhd. entwickelte sich daraus der jetzt allein geltende Begriff des Wortes.

beschäftigen, zu schaffen. Vgl. S. 73 schaffe.

bescheren, mhd. beschêrn; eigtl. zuteilen. Vgl. S. 64 schêre.

beschwichtigen, erst nhd.; aus dem Ndrd., daher cht st. ft (wie in Schlucht st. Schlufft, s. S. 26, 2); vgl. mhd. swiften stillen.

Besen, m., mhd. bēsem, bēsmē, ahd. pēsamo; mundartl. noch Besem; die W. ist dunkel. Vgl. S. 23, 8.

Besing, vgl. Beere.

besser, best, mhd. beẏer, best, ahd. beẏiro, beẏist; dazu ist das veraltende baẏ, mhd. u. ahd. baẏ das Adv. Der Positiv dazu ist nicht nachzuweisen; nicht verw. ist das nldr. bat-ten = helfen, nutzen (vgl. batten), wohl aber Buße, das ursprgl. Nutzen, dann Ersatz bedeutet.

bethätigen, erst nhd., ist an thätig, That nur angelehnt und hat denselben Ursprung wie verteidigen w. m. s.

betucht, erst nhd.; s. v. w. still, Vertrauen habend, wohlhabend v. hebr. bātûach sicher.

beugen, mhd. böugen, ahd. bougen; Faktitiv zu biegen. Vgl. S. 70 biege.

Beule, f., mhd. biule; ob urverw. mit lat. bulla Blase?

1. (*) **Beutel**, m., mhd. biutel, m. u. n., ahd. bûtil; viell. mit ital. budello Darm, lat. butellus Würstchen zusammenhängend.

2. **Beutel**, m., Meißeß, erst nhd.; nldr. Ursprungs, wohl aus der in Am-

boßsteckenden W., die schlagen, stoßen bedeutet.

bewillkommen u. bewillkommenen, erst nhd.; die Form mit n ist wahrsch. durch vervollkommen veranlaßt. Zu Grunde liegt das Substantiv Willkomm, wozu das Adj. willkommen, mhd. wilcome, ahd. wilichomo.

bezeitigen, erst nhd.; v. mhd. bezeit Beschuldigung, zu zeihen. Vgl. S. 78.

(*) **Bezirk**, m., erst nhd.; v. mhd. zirc aus lat. circus Kreis.

* **Bibel**, f., mhd. bibel u. biblie; v. lat. biblia, Pl. des gr. βιβλίον Buch, eigtl. Büchlein.

Biber, m., mhd. biber, ahd. bibar; urverw. mit dem gleichbedeutenden lat. fiber; zu Grunde liegt die W. von braun.

bieder, älter biderb, mhd. biderbe, ahd. pidarpi brauchbar, nütze; v. ahd. bidirpan brauchen, verw. mit darben und dürfen, bedürfen. Vgl. S. 81 darf.

biegen, mhd. biegen, ahd. biogan; urverw. mit lat. fugere, gr. φεύγω fliehen. Vgl. S. 70 biege.

Bier, n., mhd. bier, ahd. bior, pier; soll aus frz. bière entlehnt und mit diesem auf ital. bere, v. lat. bibere, zurückzuführen sein; nach Kluge ist frz. bière vielmehr dem mhd. bier entlehnt und es liegt vielleicht die W. v. brauen zu Grunde.

Bi[e]se, f., Nordostwind, mhd. bīse, ahd. bīsa; auch mit regelrechtem Übergang des mhd. i in ei „Beiswind“, davon frz. bise. S. d. f. W.

biesen, mhd. bisen; schnell hin und herlaufen, bes. vom Rindvieh, das von Bremsen verfolgt wird; viell. mit dem vor. Wort verwandt.

bieten, mhd. bieten, ahd. biotan;

urverw. mit gr. *πυνθάνομαι* erkunde, W. *πυνθ*. Vgl. S. 67 biete.

Bifang, m., mhd. bivanc, ahd. bifang; bedeutet Ackerstreifen zwischen zwei Furchen, dann eingefriedigtes Ackerland. In dem zu Grunde liegenden ahd. bifahan umfassen hat bi die Bedeutung „um“; vgl. be und bei.

* **bigott**, erst nhd.; v. frz. bigot, entlehnt aus span. bigote, eigtl. Knebelbart, dann Mann v. strengem Charakter; das deutsche Wort ist an Gott angelehnt.

bin, mhd. bin, ahd. bin u. bim; urverw. mit lat. fio ich werde u. gr. *φύω* lasse wachsen.

binden, mhd. binden, ahd. bintan; aus derselben W. wie gr. *πείσμα* für *πένδμα* Tau, Seil. Vgl. S. 54 binde.

Birke, f., mhd. birke, birche, ahd. birka, bircha; im Lat. u. Gr. ist die W. nicht nachweisbar, wohl aber in andern indogerm. Sprachen, so auch skr. bhūrja Birke.

* **Birne**, f., mhd. bir[e], ahd. bira, pira; v. lat. pirum; das n der nhd. Form ist aus dem mhd. pl. „birn“ in den Sing. eingedrungen.

* **Birschen**, **pirschen**, mhd. birsen; v. afrz. berçer mit dem Pfeil jagen.

bis, mhd. biz, ahd. nicht nachweisbar, es müßte biaz heißen, zusammengesetzt aus bi u. az = zu.

Biß, ein **bißchen**; zu beißen.

* **Bischof**, m., mhd. bischof, ahd. biscop, v. lat. episcopus, gr. *ἐπίσκοπος* Aufseher. Vgl. S. 37.

(*) **Bistum**, n., mhd. bistuom, ahd. biscetuom aus biscoftuom; vgl. Bischof.

bitten, mhd. bitten, ahd. bittan, bitjan; wohl urverw. mit gr. *πειθω* überreden, durch Bitten bestimmen, dessen W. *πειθ* ist, wofür nach gr.

Lautgesetz *πιθ* stehn mußte; auch lat. fidere „sich verlassen auf“ ist wahrscheinlich derselben W. entsprossen.

bitter, mhd. bitter, ahd. bittar, pittar; zu beißen, also eigtl. beißend, scharf; über das Stocken der Lautverschiebung s. S. 29, Not. 4.

Bivouac, s. Biwacht.

* **Biwacht**, f., erst nhd.; aus frz. bivouac, m., welches v. nördl. biwake „Beiwache“ entlehnt ist.

blähen, mhd. blæjen, ahd. blājan; wohl urverw. mit lat. flare blasen, wehen. Vgl. S. 26, 5.

blank, mhd. blanc, ahd. blanch; zu blinken.

* **Blankscheit**, n., erst nhd.; umgeformt aus frz. planchette.

blasen, mhd. blāsen, ahd. blāsun; wohl aus ders. W. wie blähen. Vgl. S. 80.

Blatt, n., mhd. u. ahd. blat; wohl urverw. mit lat. folium, gr. *φύλλον* Blatt; Fick zieht es zu der W. v. blähen.

Blatter, f., mhd. blātere, ahd. blātare, plātara; zu blähen u. blasen.

blau, mhd. blā, ahd. blāo; urverw. mit lat. flavus blond.

bläuen, **bleuen**, durchbleuen, mhd. bliuwen, ahd. bliuwan schlagen; an blau nur angelehnt; dazu Bläuel, Bleuel, Werkzeug zum Wäscheklopfen.

Blech, n., mhd. blēch, ahd. blēh; verw. mit bleich, ursprgl. s. v. w. glänzend. Vgl. S. 76 erbleiche.

blecken, mhd. blecken, ahd. blecchen, plecchen; Faktitiv zu blicken, also blicken lassen, zeigen. Vgl. S. 76: erbleiche.

bleiben, aus be-leiben, mhd. bli-ben, ahd. biliban; verw. mit Leib und leben; die Grundbedtg. der W. ist kleben, daher verharren; urverw. ist gr. *ληπαρέω* bleiben, verharren.

bleich, mhd. bleich, ahd. bleih; s. bleichen.

bleichen, mhd. blīchen, ahd. blīhan; urverw. mit gr. *φλέγω* flamme; Grundbedtg. der W. ist glänzen; vgl. auch Blech, Blick, Blitz u. S. 76 erbleiche.

blenden, mhd. blenden, ahd. blenden; Partitiv zu blind.

Blending, m., erst nhd.; v. mhd. blanden. ahd. blantan mischen.

bleuen, s. bläuen.

Blick, m., mhd. blick, ahd. blich; die ursprgl. Bedeutung war Glanz, Strahl; aus ders. W. wie bleichen. — Luth. braucht noch blicken = glänzen.

blind, mhd. u. ahd. blint; die ältere Bedeutung „trübe, dunkel, versteckt“ (vgl. „blinder Passagier“) legt Beziehung zu ahd. blantan mischen nahe; vgl. Blending.

blinken, erst nhd., v. ndrl. blinken; verw. mit blank.

Blitz, m., mhd. blicze u. blitze; Ableitung v. mhd. blick = Glanz u. Blitz.

* **blond**, erst nhd.; v. frz. blond, dunkler Herkunft.

blühen, mhd. blüen, blüejan, ahd. bluojan; urverw. mit lat. florere; dazu Blume, Blust, Blüte. Vgl. S. 26, 5.

Blume, f., mhd. bluome, ahd. bluoma; zu blühen.

Blust, n., mhd. bluost, f.; zu blühen.

blutarm, mhd. bluotarm, blutjung, erst nhd.; dieses blut ist wahrsch. das in Mundarten noch vorkommende „blutt“, ndrl. für bloß, nackt; blutarm ist, wer nichts hat als das nackte Leben, blutjung, wer so jung ist, wie er nackt vom Mutterleibe kommt, ganz jung.

blutrünstig, mhd. bluotrünstig.

-runsec; v. mhd. bluotruns, bluotrünst blutige Wunde. S. 56: rinne.

Bocksbeutel (kurze breite Flasche, bes. für Würzburger Steinwein), m., erst nhd.; angeblich irrig Übertragung des ndrd. booksbüdel, welches Buchbeutel (Beutel zum Tragen des Gesangbuches) bedeutet; doch wohl besser auf den Bocksbeutel, Hodensack des Bocks zurückzuführen.

Boden, m., mhd. boden, bodem (so noch am Ndrrhein), ahd. bodam; urverw. mit gr. *πυθμήν*, dessen W. *φύθ* ist (vgl. bieten) und lat. fundus aus fudnus Boden.

* **Bofist**, m., erst nhd.; ein Schwamm, der mit leichtem Knall, oder Blasen platzt, v. niederd. boviste = „Bubenfist“ pueri crepitus ventris.

bohlen, erst nhd.; v. ndrd. bohen, ndrl. boenen blank machen; das entsprechende mhd. Wort hieß büenen; zu Grunde liegt wohl die W. v. gr. *φαίνω* aus *φάν-ω* ans Licht stellen, zeigen.

bohren, mhd. born, ahd. borôn; urverw. mit lat. forare bohren.

* **Boje**, f., Ankertonne, erst nhd.; v. ndrd. boje, welches über das frz. bouée auf lat. boja Fessel zurückgeht.

-bold in Witzbold u. a., mhd. **-bolt**, aus dem Adj. balt kühn; vgl. engl. bald kühn.

Bolle, f., mhd. bolle, ahd. bolla; vgl. Zwiebel.

Böller, m., erst nhd.; v. mhd. boln, ahd. bolôn werfen.

Bollwerk, n., mhd. bolwerk; wohl s. v. w. Verschanzung von Bohlen.

* **Bombast**, m., Wortschwall, erst nhd.; v. engl. bombast, eigtl. Baumwolle, auswattiertes Zeug, aufgeblähte Rede, aus mlat. bombax Baumwolle,

dem viell. gr. *βόμβυξ* Seidenraupe zu Grunde liegt.

* **Bombe**, f., erst nhd.; v. frz. *bombe*, aus lat. *bombus*, gr. *βόμβος* dumpfer Ton, ein schallnachahmendes Wort.

* **Boot**, n., erst nhd.; v. ndrl. *boot*, dessen W. und Herkunft unbekannt ist.

1. **Bord**, s. **Bort**.

2. **Bord**, m., mhd. *bort*, *brort*, ahd. *bort*, *port*; Rand, bes. Schiffsrand; die nhd. Form ist aus dem Ndrd. entstanden.

Börde, f., fruchtbare Ebene, erst nhd.; v. ndrd. *börde*, v. Kluge zu mndrd. *geborde* „Gerichtsbezirk“ gezogen und zu *gebühren* gestellt. Weigand lehnt es an ndrd. *Bord*, Rand an; eher ist Ableitung v. ndrd. *boeren* = tragen anzunehmen. Vgl. S. 61 gebäre.

* **Bordell**, n., erst nhd., v. frz. *bordel*, das auf deutsch *Bord Brett* zurückgeht, also eigtl. *Bretterhütte*.

borgen, mhd. *borgen*, ahd. *bor-gên*; ursprgl. *achthaben*, *schonen*, dann die Zahlung erlassen; wohl verw. mit *bergen*. Vgl. S. 58 *berge*.

Borke, f., erst nhd.; v. ndrd. *borke*, wahrschl. zu *bergen*, also „das Umhüllende“.

Born, erst nhd., nach mhd. *burne* unter ndrd. Einfluß gebildet; vgl. *Brunnen*; s. S. 36, C. 1.

* **Börse**, f., mhd. *burse*, ahd. *burissa* Tasche; früh entlehnt, vgl. frz. *bourse* aus gr. *βύρα* abgezogenes Fell.

Bort u. **Bord**, n., mhd. *bort*; nach Bedeutung und Herkunft dasselbe wie *Brett*.

Borte, f., mhd. *borte*, ahd. *borto* *Besatz*, Rand, aus *Bord* (2) abgeleitet.

Bote, m., mhd. *bote*, ahd. *boto*; zu *bieten*. Vgl. S. 67.

bräch, erst nhd., doch ahd. *bräch-mânôt* *Brachmonat*, Juni; s. *Brache*.

Brache, f., mhd. *bräche*, ahd. *brähha* ist die „Umbrechung“ des Bodens nach der Ernte; s. S. 62 *breche*.

* **Bratsche**, f., erst nhd.; v. ital. *viola da braccio* *Armgeige*; *braccio* aus lat. *brachium* *Arm*.

brauchen, mhd. *brächen*, ahd. *brühhan*; urverw. mit lat. *fruo* aus *frugvor* *genieße*; davon *fructus* *Frucht*.

Braue, f., *Augenbraue*, mhd. *brā[we]*, ahd. *prāwa* *Wimper*, *Augenlid*; nhd. auch mit Erweiterung des Stammes durch das ursprgl. der Flexion angehörige n „*Braune*“. Urverw. ist gr. *ὄφρυς*; vgl. *Wimper*.

brauen, mhd. *brūwen*, ahd. *brüwan*; verw. mit *brodeln*, *Brod*; urverw. ist wohl lat. *de-fru-o* *ausgähren*, zu Ende kochen, wovon *de-fru-tum* „*einge-kochter Most*“, *Mostsaft*.

Bräutigam, m., mhd. *brütegom[e]*, ahd. *brū- u. prütigomo*; eigtl. *Mann der Braut*, denn ahd. *gomo* ist *Mann*, urverw. mit lat. *homo* *Mann*, *Mensch*; die W. v. *Braut* ist sonst nicht nachweisbar. Vermutet wird eine alte vorgermanische Form *parūdhis*, in welcher die W. *vadh* = *führen stecken würde*, also etwa die *Heimzuführende*.

* **brav**, erst nhd.; v. frz. *brave*, it. *bravo*; Herkunft und Grundbedgt. der roman. Wörter sind nicht sicher.

brechen, mhd. *brächen*, ahd. *brēhhan*; urverw. mit lat. *frangere*. Dazu *Breche*, *Brache*, *Brocken*, vgl. S. 62: *breche*.

1. **Brem[s]e**, *Stechfliege*, f. mhd. *brēm[e]* u. *brimse*, ahd. *brēmo* u. *brimisse*; v. dem ahd. *prēman*, *brēman* *brummen*, wozu auch *Brunft* gehört, w. m. s. Vgl. S. 35.

2. **Bremse**, f., Hemme, Hemmschuh, mhd. *bremse*, ahd. nicht nachweisbar; nicht mit *Bremse* (1.) verwandt, doch ist die W. des Wortes, das mundartl. auch in der Form *Bram* u. *Pram* vorkommt, nicht weiter bekannt.

brennen, mhd. *brinnen* (intrans.) u. *brennen* (faktiv), ahd. *brinnan* u. *brannjan*; die W. ist außerhalb des German. nicht nachgewiesen; dazu *Brand*; auch *Brunnen*, *Born* zieht man hieher.

* **Bresche**, f., erst nhd.; v. frz. *brèche*, ital. *breccia*, aus dem Stamm des deutschen *brechen*, also wie *Bivouac*, *Fauteuil* u. a. ein in fremder Form zu uns zurückgekehrtes Wort deutschen Ursprungs.

Brett, n., mhd. u. ahd. *brët*; dasselbe wie *Bort* u. aus derselb. W.

* **Bretzel**, f., mhd. *brëzel* u. *prëzel*, ahd. *prizella* u. *brëzitella*; v. mlat. *bracellum* Ärmchen aus lat. *brachium* Arm; der Name also von der Form des Backwerks.

Breve, s. *Brief*.

* **Brevier**, n., erst nhd.; v. lat. *breviarium*, eigtl. etwas Kurzgefaßtes, bes. das Gebetbuch der kathol. Geistlichen.

* **Brief**, m., mhd. u. ahd. ebenso; auch *prief*; v. lat. *brevis* kurz, wozu *libellus* (Schrift) oder *epistola* (Brief) zu ergänzen ist; es bedeutet ursprgl. überhaupt kurze Urkunde; vgl. *Breve* = päpstlicher Erlass.

* **Brille**, f., mhd. *b[e]rille*; v. lat. *beryllus*, gr. *βήρυλλος* ein durchsichtiger Edelstein.

* **Brise**, f., leichter, frischer Wind; wie das frz. *brise* aus engl. *breeze*.

Brocken, m., mhd. *brocke*, ahd. *procco*; zu *brechen*. Vgl. S. 62 *breche*.

brodeln, mhd. *brodeln*; vgl. *brauen* u. *Brot*.

Brombeere, f., mhd. *brämber*, ahd. *brämberi*; v. ahd. *brāmo*, mhd. *brāme* Dornstrauch, woher noch nhd. der *Bram-Strauch*, bes. *GINSTER*. Vgl. S. 13, Z. 2 v. u.

Brosam[e], f., meist plur. *Brosamen*, mhd. *brosem*, *brosme*, ahd. *pros[a]ma*, wohl aus *prohs[a]ma* u. zu *brechen* zu stellen; im Nhd. an *Brot* u. *Samen* angelehnt. Vgl. S. 62 *breche*.

Brösch, n., erst nhd.; v. nrd. *bröske*, *Brustdrüse* des Rindes, auch in oberdeutschen Mundarten: *brües*, *brüeslein*. *bris*, *brisl*. W. unbekannt.

Brot, n., mhd. u. ahd. *brôt*; aus derselb. W. wie *brauen*, *brodeln*.

Bruch, m. u. n., Sumpfland, mhd. *bruoch*, ahd. *bruoh*; nicht dasselbe wie *Bruch*, m., mhd. *bruoh* das Gebrochene, aber doch wohl aus derselb. W., so daß es eigtl. bedeutet „Stelle mit her- vorbrechendem Wasser“; vgl. engl. *brook* Bach.

Bruder, m., mhd. *bruoder*, ahd. *bruodar* u. *puodar*; urverw. mit lat. *frater* u. gr. *φράτηρ*. Vgl. S. 33, 3.

brummen, mhd. *brummen*, aus *brimmen*, *brëmen*, ahd. *brëman*; urverw. mit lat. *fremere* knirschen; dazu *Breme*, *Brunft*.

Brunft, f., das laute Schreien des Rotwildes zur Zeit der Begattung, mhd. *brunft*; zu mhd. *brëmen* = *brummen*, Vgl. S. 23, 8 und S. 24, α, 4.

Brunnen, m., mhd. *brunne*, ahd. *brunno*; gewöhnlich wie *Born*, zu *brennen* gestellt, dessen Grundbedeutung wallen, sieden sein soll; wenig überzeugend, da diese Bedeutung sonst nirgends zu Tage tritt.

Brünne, f., mhd. *brünne*, ahd.

brunna u. prunna; erst in diesem Jahrh. aus dem Mhd. wieder eingeführt. Grimm stellt das Wort zu brennen, so daß es die Leuchtende, Glänzende bedeuten soll; das paßt aber nicht zu den alten ledernen Brustharnischen. Vgl. Kluge.

Brunst, f., mhd. u. ahd. ebenso; zu brennen. Vgl. S. 24, β , 3.

Brust, f., mhd. u. ahd. ebenso; die W. ist nicht bekannt.

Bube, m., nhd. buobe, ahd. als Eigename Buobo; wohl verw. mit engl. baby kleines Kind.

Buch, n., mhd. buoch, ahd. buoh; ursprgl. s. v. w. Buchstabe, einzelnes auf einen Stab geritztes Zeichen, Rune, dann als Plur. Geschriebenes. S. d. f. Wörter.

Buche, f., mhd. buoche, ahd. buohha, urverwandt mit lat. fagus Buche, gr. *φηγός* „Speiseeiche“. Zu Grunde liegt die W. v. *φαγεῖν* essen, also Baum mit eßbarer Frucht.

Buchstabe, m., mhd. und ahd. buochstap: wohl s. v. w. Buchenstab zum Einritzen der Zeichen, Runen, dann diese selbst; nach andern ist es zunächst das Zeichen, das in die buchene Tafel eingeritzt wird. Jedenfalls ist das Wort, wie Buch, zu Buche zu stellen.

* **Buchs**, m., mhd. u. ahd. buhs; v. lat. buxus, gr. *βύξος* Buchsbaum.

* **Büchse**, f., mhd. bühse, ahd. buhsa; v. gr. *βυξίς* Büchse, zunächst aus Buchsbaum.

Bucht, f., erst nhd.; eigtl. Einbiegung des Meeres. Vgl. S. 70 biege.

1. * **Buckel**, m. u. f., mhd. ebenso; v. afrz. bocle, dem lat. buccula, Dim. zu bucca Backe zu Grunde liegt; es bedeutet gewölbten Metallbeschlag, zunächst die Wölbung auf dem Schilde.

2. **Buckel**, m., Höcker, Rücken; zu bücken mhd. bücken, das Intensivum zu biegen ist, wie schmücken zu schmiegen. Heyne hält dies Wort für identisch mit dem vorigen; es sei eine witzige Übertragung des Schildbuckels auf den menschlichen Höcker.

Bücking, m., mhd. bückinc; v. ndrl. bokking. Ableitung unsicher; nach einigen v. ndrl. bok = Bock, weil der Fisch auch boxhorn (Bockshorn) geheißen habe, nach andern nach dem Erfinder des Räucherns von Heringen, Namens Wilhelm Bokking. Heyne denkt an Zusammenhang mit pökeln.

Bude, f., mhd. buode; vgl. Baude.

* **Budget**, n., erst nhd.; v. engl. budget Säckchen, wohl kelt. Ursprgs.

* **Büffel**, a., mhd. ebenso; v. frz. buffle, aus lat. bubalus, gr. *βούβαλος*, ein Name, der an *βοῦς* Ochse anklingt, aber nur für eine afrik. Gazellenart u. für einen großen Bären vorkommt.

Bug, m., mhd. buoc, ahd. buog; urverw. mit gr. *πήχυς* aus *φήχυς* Ellenbogen, Unterarm, Armbug; nicht erst im German. aus der W. von biegen entstanden. Vgl. S. 70 biege.

Bügel, n., erst nhd., zu biegen. Vgl. S. 70 biege.

* **Bugspriet**, n., erst nhd., aus ndrl. boegspriet; in spriet steckt dieselbe W. wie in sprießen. Vgl. Bug.

Büh[e], m., mhd. bühel, ahd. bu[h]il; zu biegen. Vgl. S. 26, 6.

Buhle, m., mhd. buole; eigtl. Geliebter.

1. * **Bulle**, m., Stier, erst nhd.; v. ndrd. bulle, W. dunkel.

2. * **Bulle**, f., päpstl. Erlaß, mhd. bulle = Siegel, Urkunde mit Siegel; v. lat. bulla Wasserblase, Kugel, Kapsel, also eigtl. die das Siegel an Ur-

kunden schützende Kapsel, dann die Urkunde selbst.

bündig, erst nhd.; vgl. ndrl. *bondig*, fest, bündig; das mhd. *bündec* hieß „festgebunden“. Vgl. S. 54 *binde*.

* **bunt**, mhd. *bunt*; v. lat. *punctus* mit Punkten versehen. Grimm zieht es zu binden und erklärt; mit Binden, Streifen versehen, gestreift.

Bürde, f., mhd. *bürde*, ahd. *bur-di*; aus der W. v. *Bahre*, w. m. s. Vgl. S. 61 *gebäre*.

Burg, f., mhd. *bure*, ahd. *burug*, *puruc*; zu *bergen*. Vgl. S. 58 *berge*.

Bursche, m., erst nhd.; mhd. *burse* bedeutet Börse, Genossenschaft, bes. der Studenten. Vgl. *Börse*.

Bürste, f., mhd. *bürste*; Ableitung aus *Borste*.

* **Busch**, m., mhd. *busch*, *bosch* (so auch noch ndrd., vgl. ndrl. *bos*), ahd. *bask*; v. mlat. *buscus*, *boscus*, woher auch ital. *bosco*, frz. *bois*. Herkunft dunkel.

* **Bussard**, m., erst nhd.; v. frz. *busard* aus *buse*, dem das lat. *butto* Sperber zu Grunde liegt.

* **Büste**, f., erst nhd.; v. frz. *buste*, ital. *busto*, beide m.; Ursprung unsicher, viell. aus ndrl. *bost* *Brust*.

Buße, f., mhd. *buoze*, ahd. *buoza*; eigtl. Ersatz; verw. mit *besser*, *best*.

* **Butik**[e], f., erst nhd.; v. frz. *boutique*, ital. *bottega*, aus lat. *apotheca*, gr. *ἀποθήκη* Ort zum Aufbewahren, v. *ἀποτίθημι* weglegen.

* **Butte**, **Bütte**, f., mhd. *büt[t]e*, ahd. *butinna*, *putina*, Wasserbehälter; vgl. frz. *botte*, *bouteille*, ital. *bottiglia*, denen viell. gr. *βούτις*, *βυτίνη* Gefäß zu Grunde liegt. Die deutsche Form schließt sich an mlat. *butta* = Faß an.

Büttel, m., mhd. *bütel*, ahd. *pu-*

til; eigtl. entbietender Gerichtsdiener, zu bieten. Vgl. S. 64.

* **Butter**, f., mhd. *butter*, späthd. *butera*; v. lat. *butyrum*, gr. *βούτυρον*, dieses könnte auf *βοῦς* Kuh u. *τυρός* Käse hinweisen und „Kuhkäse“ bedeuten, aber die Alten geben für das Wort skythischen Ursprung an.

C.

Was unter C fehlt s. unter K u. Z.

* **Chor**, m. u. n., mhd. *chôr*, *kôr*, ahd. *chôr*; v. lat. *chorus*, gr. *χορός* Reigen, Reigentanz, die den Reigen bildenden Tänzer, Sänger oder Musikanten; erhöhter Ort für die den Chor Bildenden, bes. in der Kirche.

* **Chronik**, f., mhd. *krônik*[e], f., auch als pl.; von lat. *chronica*, gr. *χρονικά*, pl., der Zeitfolge nach geordnete Erzählung, v. *χρόνος* Zeit.

* **Cichorie**, f., erst nhd.; aus ital. *cicoria*, von dem Plur. von lat. *cichorium*, gr. *κικώριον*.

D.

Dach, n., mhd. *dach*, ahd. *dah*; zu *decken*; die allgemeinere Bedeutung für alles Deckende noch im Mhd.; vgl. lat. *toga* deckendes Kleid, gr. *τέγος* Dach; s. *decken*. Vgl. S. 91.

Dachs, m., mhd. u. ahd. *dahs*; urverw. mit gr. *τέκτων* (woher Architekt) „der Bauende“.

* **Damast**, m., erst nhd.; v. ital. *damasto*, wohl nach *Damaskus* benannt, entweder weil das Gewebe dort zuerst vorkommt, oder weil es den geflammten Damaszenerklingen ähnlich ist.

(*) **Dambrett**, st. **Damenbrett**, erst nhd.; v. frz. *dame*, Bezeichnung eines Steins in dem bekannten Spiel. Vgl. *Dame*.

(*) **Damhirsch**, m.; der zweite Teil ist Erklärung des ersten wie bei Salweide, v. mhd. *tāme*, ahd. *tāmo*, *dāma* aus lat. *dama*. Das nhd. D beruht auf erneuter Einwirkung des lat. *dama*.

* **Dame**, f., erst nhd.; v. frz. *dame*, das auf lat. *domina* Herrin zurückgeht.

Dampf, m., mhd. *dampf*, ahd. *dampfh*; verw. mit mhd. *dimpfen* rauchen, wozu *dämpfen* Faktitiv ist, also s. v. w. rauchen machen, das Feuer beschränken, ersticken; dazu auch *dumpf*.

Dank, m., mhd. u. nhd. *danc*; zu denken.

darben, mhd. *darben*, ahd. *darbēn*; verw. mit *dürfen*.

Darm, m., mhd. *darm*, ahd. *darām*; urverw. mit lat. *trames* Pfad, gr. *τράμης* Mastdarm, Grundbedtg. ist Durchgang.

Darre, f., mhd. *darre*, ahd. *darra*; urverw. mit gr. *ταρρός* Darre, lat. *torreo* (aus *torseo*) dörren; vgl. *dörren*, *dürr*, *Durst*; das *rr* steht für *rs*.

daß, mhd. u. ahd. *daz*; dasselbe wie der Artikel *das*; vgl. lat. *quod* u. gr. *ὅτι*.

* **Dattel**, f., mhd. *datel*, *tatel*[e]; v. frz. *dattilo*, aus gr. *δάκτυλος* Finger und — wegen der Ähnlichkeit der Form — Dattel.

1. * **dauern**, wahren, mhd. *düren*; v. lat. *durare*.

2. **dauern**, mhd. *tören*; v. mhd. *tiure* teuer. Das *d* statt *t* scheint auf nrd. Einfluß zu beruhen.

Daus, n., mhd. u. ahd. *dūs*; die Zwei im Würfelspiel, das As im Kartenspiel, v. afrz. *duoz*, aus lat. *duos* = duo zwei.

decken, mhd. *decken*, ahd. *dec-*

chan; urverw. mit lat. *tegere*, gr. *σ-τέγω*; vgl. *Dach*.

1. **Degen**, m., Held, mhd. *degen*, ahd. *dēgan*; ursprgl. Bedeutung war wohl Dienstmann u. die W. dieselbe wie in *dienen*, *Demut*. Andre nehmen Urverwandtschaft mit gr. *τέκνον* Kind an, so daß „Knabe“ die Grundbedtg. wäre. Vgl. *Schweizerdegen*.

2. * **Degen**, m., *Schwert*, erst nhd.; v. frz. *dague*, ital. *daga*, dunkeln Ursprungs.

dehnen, mhd. *denen*, ahd. *denjan*; urverw. mit lat. *tendere* u. gr. *τείνειν*. Vgl. S. 30; s. auch *dünn*.

Demut, f., mhd. *dē-* u. *diemuot* u. *diemüete*, ahd. *deomuoti*; eigtl. Dienersinn. Im ersten Teil der Zusammensetzung steckt das ahd. *dio* Diener, der zweite ist erst Ableitung v. ahd. *muot* Mut. Das Wort sollte in regelrechter Entwicklung „Demüte“ heißen. Ähnlich gebildet und deshalb ebenfalls Femininum ist *Großmut*, während *Hochmut*, *Kleinmut* mit *Mut* zusammengesetzt u. Maskulina sind. Vgl. auch *dienen*, *Dirne*.

denken, mhd. *denken*, ahd. *denchen*; nach Kluge eigtl. Faktitiv zu *dünken*, dessen ursprgl. Bedtg. scheinen ist; demnach wäre *denken* s. v. w. „machen, daß etwas scheint“.

denn, ursprgl. dasselbe wie *dann*, mhd. *danne*, *denne*, ahd. *danna*.

derb, mhd. u. ahd. *dērp*; eigtl. „ungesäumt“, aber der Bedeutung nach vermischt mit mhd. u. ahd. *biderbe* = *bieder*, w. m. s.

desto, mhd. *dēst*[e], ahd. *dēs diū* = *darum* um so; *diū* ist der Instrumentalis des Artikels.

deuten, mhd. und ahd. *diuten*; wohl verw. mit mhd. *diet*, ahd. *diot*

Volk (vgl. deutsch), also s. v. w. volksmäßig darstellen.

deutsch, mhd. diutsch u. tiutsch. ahd. diutisk; eigtl. „zum Volke gehörig“, v. ahd. diot Volk. Vgl. deuten.

1. * **Diät**, f., erst nhd.; v. frz. diète, welches auf gr. *diata* Lebensweise zurückgeht; s. d. f. W.

2. * **Diät**, erst nhd.; von einem andern franz. diète, welches auf mlat. dieta (v. lat. dies Tag) zurückgeht u. „Tagung“ die Zeit, wo die Stände „tagen“ bedeutet; dazu Diäten Tagelder; s. d. v. W.

dicht, mhd. dihte; vgl. dick.

* **dichten**, mhd. tihten, ahd. tihtôn; v. lat. dictare oft sagen.

dick, mhd. dic, dicke, ahd. dicchi; die Bedeutung dicht, häufig weist auf Verwandtschaft mit dicht; wahrscheinl. sind beide Wörter ursprgl. eins, zumal da ahd. dich, dicchs beide Bedeutungen — dick u. dicht — vereinigt u. es ein ahd. dihti nicht gibt. Die Bedeutung „häufig“, erscheint noch in nördl. Mundarten: all dück = schon oft. Verwandtschaft beider Wörter mit gedeihen ist nicht sicher.

Dieb, m., mhd. diep, ahd. diob. W. unbekannt.

Diele, f., mhd. dil[le], m. u. f., ahd. dil[lo], m.; jetzt nur noch Brett, besonders zum Fußboden, früher auch noch der Fußboden selbst. Grundbdtg. ist Fläche; vgl. nördl. deel Hausflur; lat. tellus Erde ist viell. verwandt.

Diener, m., mhd. dienære; v. ahd. diu, deo Knecht; vgl. Dirne u. Demut.

Dienstag, m., mhd. ziestac, zis-tac, ahd. ziestag; Tag des Zio (ahd.); der Name des german. Gottes Zio, Tiu, nord. Tyr, ist etymol. dasselbe wie gr. Ζεύς (aus Διεύς) Gen. Διός

(aus Διεύς), dem lat. Jovis entspricht. Das Wort bezeichnet zunächst den Himmel, dann den Himmels-gott. Die nhd. Form Dienstag beruht auf Umdeutung des nicht mehr verstandenen ersten Bestandteils; früher sagte man Zinstag mit Anlehnung an Zins.

Ding, n., mhd. u. ahd. dinc; Grundbedeutung ist öffentliche Verhandlung; dazu dinge, Bedingung; vgl. verteidigen u. S. 55 dinge.

Dirne, f., mhd. dierne, ahd. diorna; eigtl. Dienerin; vgl. Diener und Demut.

Döbel, s. Dübel.

Docht u. Dacht, m., mhd. u. ahd. täht; vgl. Tang.

Dohne, f., mhd. don[e], mhd. dona; die ältere Bedeutung Spannung, Zweig, Ranke zeigt, daß das Wort eigtl. die zum Vogelfang gebogene Gerte bedeutet; verw. mit lat. tenuis Strick, gr. τένον Sehne, zu τείνω spannen.

* **Dolch**, m., erst nhd.; slaw. Ursprungs, böhm. tulich.

* **Dolmetsch[er]**, m., mhd. tol-metsche; slaw. Ursprungs, russ. tol-matsch.

* **Dom**, m., mhd. tuom, ahd. dôm; v. lat. domus Haus. Die heutige Form beruht auf erneuter Anlehnung an domus.

Donner, m., mhd. doner, ahd. donar; urverw. mit lat. tonare donnern.

Donnerstag, m., mhd. donerstac, ahd. donarestag; der dem Donner-gotte Donar heilige Tag.

* **doppelt**, erst nhd.; v. frz. double, aus lat. duplex.

dorren, mhd. dorren, ahd. dorrên; urverw. mit lat. torrere; vgl. Darre.

* **Dose**, f., erst nhd.; v. nördl.

doos; ob dies auf gr. *δόσις* Gabe, Dosis Arznei, zurückgeht, ist zweifelhaft. Grimm hält es für dasselbe Wort wie Döse (nndrd.) hölzernes Gefäß, Tause (schwäb.) Milchgefäß, dessen Ursprung aber auch dunkel ist.

* **Drache**, m., mhd. trache, ahd. tracho; v. lat. draco, gr. *δράκων*.

* **Dragoner**, m., erst nhd.; v. frz. dragon, wohl nach dem Drachen als Feldzeichen.

Draht, m., mhd. u. ahd. drât; zu drehen.

drängen, mhd. dengen; Faktitiv zu dringen. Vgl. S. 55 dringe.

drechseln, mhd. drehsehn; Ableitung v. dem mhd. drêhsel, dræhsel, ahd. drâhsil drechseln; urverw. mit lat. torquere drehen, gr. *τρέποιμαι* st. *τρέχωμαι* sich wenden; nicht v. drehen, obwohl im Mhd. das entsprechende dræjen auch die Bedeutung v. drechseln angenommen hat. Vgl. drehen.

drehen, mhd. dræjen, ahd. drâjan; aus derselb. W. wie lat. terebra Bohrer, gr. *τρέφω* *TPAZ* bohren. Vgl. drechseln.

drei, mhd. u. ahd. dri; urverw. mit lat. tres, gr. *τρεῖς*.

dreschen, mhd. ebenso, ahd. dreskan; die Grundbedeutung der im Gr. u. Lat. nicht nachweisbaren W. ist wohl Geräusch machen. Vgl. S. 62.

* **Dril[li]ch**, m., mhd. dril[i]ch, ahd. drilich; v. lat. triliq. (dreifadig), v. tres drei u. licium Faden; vgl. Litze, Zwillich, Samt.

dringen, mhd. dringen, ahd. dringan; dazu Drang, drängen, Gedränge. Vgl. S. 55 dringe.

* **Droge**, f., meist pl. Drogen; v. frz. drogue, das wohl auf ndr. droog, droeg trocken beruht.

Drohne, f., nndr. Form st. Trehne, mhd. trēn[e], ahd. trēno, m.; urverw. gr. *θρόναξ* Drohne; dazu dröhnen.

dröhnen, erst nhd.; v. nndr. drōnen; vgl. Drohne.

du, mhd. du, ahd. dû; urverw. mit lat. tu, gr. *σύ* u. *τὺ*.

Dübel u. **Döbel** (Holznagel), m., mhd. tübel, ahd. tubili; die nhd. Form beruht auf ndr. Einfluß.

ducken, mhd. tucken, tücken; das d des Nhd. beruht auf ndr. Einfluß; Frequentativ zu tauchen.

Duckmäuser, m., mhd. tock[el]-mûser, v. mhd. tucken = ducken; im zweiten Bestandteil steckt wohl mausen, mhd. mûsen stehlen, zu stehlen suchen, schleichen.

* **Duell**, n., erst nhd.; v. frz. duel, ital. duello aus lat. duellum (v. duo zwei), woraus bellum (Krieg) wurde.

* **Dukaten**, m., spätmhd. ducâte; v. ital. ducato, nach einem ital. „duca“ (Herzog), der zuerst die Münze prägen ließ.

dulden, mhd. u. ahd. dulten, daneben Formen ohne T-Laut; mhd. doln, ahd. dolên; urverw. mit lat. tolerare u. gr. *τλῆναι* ertragen.

Dult, f., Jahrmarkt, mhd. tult, ahd. tuld; eigtl. Fest, Feier; das D im Anlaut beruht auf ndr. Einfluß.

dumm, mhd. tum[p], ahd. tumb; vgl. taub.

dumpf, erst nhd.; v. mhd. dimpfen rauchen, vgl. Dampf.

* **Düne**, f., erst nhd.; zunächst aus dem ndr. düne, engl. down, wahrschl. kelt. Ursprgs. u. „Hügel“ bedeutend.

dünken, mhd. dunken, ahd. dunchan; vgl. denken.

dünn, mhd. dünne, ahd. dunni;

urverw. mit lat. *tenuis*, aus derselben W. wie dehnen u. gr. *τείνω* spannen. Vgl. S. 30.

Dunst, m., mhd. *dunst* u. *tunst*, ahd. *dunist*, *tun[i]st*; ahd. in der Bedeutung Sturm, Ungewitter; wahrschl. aus derselb. W. wie *gedunsen* v. mhd. *dinsen* ziehen, ausdehnen, verw. mit dehnen. Vgl. S. 60 *dinse*.

dürfen, mhd. *dürfen* u. *durfen*, ahd. *durfan*; verw. mit *darben*, *Notdurft*, *bedürfen*, *Bedarf*, *bedürftig*; Grundbedeutung der W. ist Mangel haben.

dürr, mhd. *dürre*, ahd. *durri*; zu *Darre*, *dörren*; vgl. auch *Durst*.

Durst, m., mhd. u. ahd. ebenso; gehört wie *dürr* zu derselb. W. wie lat. *torrere* *dürr* sein; vgl. *Darre*.

* **Dutzend**, n., mhd. *totzen*; v. frz. *douzaine* aus *douze*, v. lat. *duodecim* zwölf.

E.

* **Ebbe**, f., erst nhd.; aus ndrl. *eb*, *ebbe*; Grundbedeutung ist wahrscheinl. Rückzug.

(*) **Ebenbaum**, -holz, mhd. u. ahd. *ebēnus*; von lat. *ebenus*, *ebenum*, gr. *ἔβενος*, wahrscheinl. hebr. Ursprungs. Das Eben- bez. die steinharte Beschaffenheit des Baumes.

Eber, m., mhd. *ëber*, ahd. *ëbur*; urverw. mit lat. *aper*. Vgl. S. 32.

echt, erst nhd.; aus ndrd. *echt*; mhd. u. ahd. entspricht *ehaft*, der *Ehe* (d. h. ursprgl. dem Gesetz) entsprechend; vgl. *Ehe*.

Eck, n., *Ecke*, f., mhd. *ecke*, f., ahd. *ekka*; aus derselb. indogerm. W. wie lat. *acus* *Nadel*; vgl. *Ähre*.

Ecker, f., erst nhd.; aus ndrd. *ecker* = Frucht der *Eiche* u. *Buche*;

auf ein got. *akran* == Frucht, Ertrag zurückzuführen, verw. mit *Acker*.

Egge, f., ndrl. Form; mhd. *egede*, ahd. *egida*; urverw. mit lat. *occa*.

Ehe, f., mhd. *ē[we]*, ahd. *ē[w]a*; älteste u. in dem entsprechenden got. *aiws* einzige Bedeutung ist *Ewigkeit*, lange Zeit, im Ahd. dann auch Gesetz, *Ehe*; urverw. mit lat. *aevum*, gr. *αἰών* *Ewigkeit*, lange Zeit, gr. *αἰετ* immer; dazu auch *ewig* u. *echt*.

Ehre, f., mhd. *ëre*, ahd. *ëra*; die Grundform der W. ist wahrscheinl. *ais*, vgl. got. *ais-tan* *achten*, welches mit lat. *aes-tumare* wertschätzen, schätzen urverw. ist.

Ehrn ist eine erst nhd. Umgestaltung von *Horr*, die jetzt wieder veraltet ist.

Ei, n., mhd. u. ahd. ebenso; urverw. mit lat. *ovum*, gr. *ὄν*; zu dem engl. *egg* vgl. den mhd. u. ahd. Gen. *eijes*, *eiges*.

Eibe, f., mhd. *iwe*, ahd. *iwa*; das frz. gleichbedeutende *if* stammt aus dem Germanischen.

* **Eibisch**, m., mhd. *ibische*, ahd. *ibisca*; v. lat. *hibiscus* und -um, gr. *ἵβισκος*,

Eiche, f., mhd. *eich*, ahd. *eih*, m.; außerhalb des Germ. nicht mit Sicherheit nachzuweisen.

Eichel, f., eigtl. kleine *Eiche*; nicht verw. mit dem gleichbedeutenden *Ecker*; s. d.

eichen, mhd. *ichen*; dazu mhd. *eiche* Maß; Grundbedeutung scheint „einschneiden“ zu sein. Nach anderer Deutung (*Zacher* u. *Heyne*) ist das Wort durch Umgestaltung von mhd. *ahten*, *ähten* = schätzen entstanden.

Eichhorn, n., mhd. *eichorn*, ahd. *eihhorn*; in -horn steckt eine noch

nicht ermittelte Wurzel, jedenfalls ist die jetzige Form des Wortes nur aus Anlehnung an Horn entstanden. Die altn. Form ist *ikorni*.

Eid, m., mhd. *eit*, ahd. *eid*; nur germanisch und altirisch oeth. Grundbedeutung ist wahrscheinl. binden.

Eidam, m. mhd. *eidem*, ahd. *eidum*; verw. mit mhd. *eide*, ahd. *eidī* Mutter. Andre stellen das Wort mit *Eid*, dessen Grundbedeutg. „Bindung“ sei, zusammen. Vgl. Heyne.

Eidechse, f., mhd. *egedēhse*, ahd. *egidēhsa*; vielleicht steckt in dem ersten Bestandteil das mhd. *ege*, ahd. *egi* Furcht, Schrecken, im zweiten die W. von *Dachs*, so daß die Bedeutung wäre „Furcht erregend“.

eigen, mhd. *eigen*, ahd. *eigan*; urverw. mit *ἐχέειν* haben. Vgl. S. 34, 3.

Eiland, n., mhd. *ei[n]lant*; eigtl. alleinliegendes Land. Vgl. *elf*.

Eimer, m., mhd. *eimber*, u. *einber*, ahd. *eimpar* u. *einpar*; Gefäß mit einem Träger; s. Zuber. Vgl. S. 61 gebäre.

ein, mhd. u. ahd. ebenso; urverw. mit lat. *unus*.

einhellig, mhd. *einhēllec*; zu mhd. *hellen* ertönen. Vgl. S. 59 *hille*.

Einöde, f., mhd. *eintēde*, ahd. *einōti*; keine Zusammensetzung mit *öde*, sondern Ableitung vermittelt der Endung *-ōti*; vgl. *Armut*, *Kleinod*.

Eintracht, f., erst spätmhd. *eintraht*; zu treffen, nicht etwa zu tragen. Unter nördl. Einfluß wurde *cht* aus *ft*; ahd. hieß *eintraft* einfach. Vgl. S. 24, a, 2.

(*) **Eisbein**, n., erst nhd., wahrschl. aus dem nndl. *ijsbeen* übersetzt, als ob das Wort *ijs* Eis darin enthalten wäre. Das nndl. Wort ist aber auf gr. *ἰσχίον* Hüfte zurückzuführen.

Eiter, m., mhd. *eiter*, ahd. *eitar* Gift; urverw. mit gr. *οἰδ-αῖω* anschwellen.

Ekel, m., mhd. *ērkel*; dunkeln Ursprungs; vielleicht ist engl. *irk-some* verdrießlich verwandt. Ausfall des *r* wie in *Köder*. Vgl. S. 37, b.

* **Elefant**, m., mhd. auch *helphant*, ahd. *elafant*; aus lat. *elephantus*, gr. *ἐλέφας*.

Elend, n., mhd. *ellende*, ahd. *elilente*; bedeutet eigtl. fremdes Land, Verbannung. In *el* steckt dieselbe W. wie in lat. *alius*, gr. *ἄλλος* *ander*.

(*) **Elentier**, n., erst nhd.; von lit. *elnis*. *Elen* bezeichnet allein schon das gemeinte Tier.

elf, mhd. *eilff*, *eilef* aus *einlef*, ahd. *einlif*; in *lif* steckt wahrscheinl. die W. von gr. *λείπω* (übrig-)lassen, so daß *einlif* bedeutet „eins darüber“. Der Ausfall des *n* wie bei *Eiland*.

(*) **Elfenbein**, n., mhd. u. noch bei Luther *Helfenbein*, ahd. *helphanbein*, *helphant*es *bein*, also eigtl. *Elefantenknochen*.

Elle, f., mhd. *elle*, *eln[e]*, ahd. *elina*; urverw. mit gr. *ὠλένη*, lat. *ulna*, Vorderarm u. als Maß *Elle*.

Elster, f., mhd. *e[ge]lster*, ahd. *agal[a]stra*. Die volle Form *Agalaster* kommt auch im Nhd. noch vor. Nach Grimm u. a. steckt in *gal* derselbe Stamm wie in (*Nacht*)*gall*; die Bedeutung wäre also ein singender schreiender Vogel. Dagegen sprechen Formen ohne *l*, wie ahd. *agaza*, *angels*. *ager* für *Elster*.

emp- vor *f*, assimiliert aus *ent-*. Vgl. S. 117.

empor, mhd. *enbor[e]*, ahd. *inbore*, getrennt in *bore* „in der Höhe, in die Höhe“; das mhd. u. ahd. *bor* Höhe entstammt ders. W. wie *Bahre*;

es lebt noch in Borkirche, Borbühne, wofür jetzt meist Emporkirche, die Empore gesagt wird, ferner in Borswisch. Vgl. S. 61 gebäre.

empören, mhd. enböeren, ahd. anabören erheben; die noch im Mhd. allgemeinere Bedeutung „erheben“ — z. B. die Wolke „enbæret sich von der erden“ läßt Verwandtschaft mit bor Höhe (vgl. empor) vermuten; es müßte dann das zunächst verwandte mhd. bôr Trotz, Empörung, ungeachtet der verschiedenen Quantität des o, mit jenem bor zusammenhängen. Vgl. Lexer, der bôr zu bër'n stellt. Weigand nimmt an, daß empören mit empor gar nicht verwandt sei.

emsig, mhd. em[e]zic, ahd. emizig emazig; viell. verw. mit Ameise, wofür man die W. in altn. ami Anstrengung zu erkennen glaubt.

* **Endivie**, f., erst nhd.; v. ital. endivia, aus dem gleichbedeutenden lat. intubus, dessen W. dunkel ist.

eng, mhd. enge, ahd. angi; verw. mit lat. angere beängstigen; vgl. Angst.

* **Engel**, m., mhd. ebenso, ahd. angil; aus gr. ἄγγελος Bote.

1. **Enkel**, m., mhd. eninkel, enenkel, ahd. eninchilfn, gilt als Dim. zu ahd. ano = Ahn.

2. **Enkel**, m., mhd. ebenso, ahd. enchil, enchal Fußknöchel. Die zu Grunde liegende Wurzel ank, ang scheint Glied zu bedeuten, vgl. Anke Nacken, frz. hanche Hüfte, ahd. encho. m., u. encha, f., Schenkel.

ent-, mhd. ent-, ahd. int-; vgl. ant-. Vgl. S. 117.

Ente, f., mhd. ebenso u. ant, ahd. anut, enit; urverw. mit lat. anas, anatis. Mundartlich noch Antvogel.

Enterich, m., mhd. antreche. ahd. antrahbo. Vgl. S. 94.

* **entern**, erst nhd.; zunächst v. ndr. enteren aus span. entrar, v. lat. intrare eintreten.

entgegen, mhd. engegen, ahd. ingegin; nicht mit -ent zusammengesetzt, s. entzwei.

entlang, s. entzwei.

entweder, mhd. eintwöder, eigtl. „eins von beiden“.

entzwei, mhd. enzwei, ahd. in zwei; das Wort ist wie entgegen und entlang nicht mit -ent, sondern mit der Präposition in gebildet.

Ephau, m., mhd. epföu, ephöu, ebehöu, ahd. ēbah, ebahewi, ephowi u. s. w.; das früh unverständlich gewordene und auch jetzt seinen Bestandteilen nach unklare Wort hat durch Anlehnung an Heu eine große Anzahl von Formen erhalten. Die Herleitung aus lat. apium Eppich empfiehlt sich nicht. S. d. f. W.

* **Eppich**, m., mhd. u. ahd. epfich, v. lat. apium.

er-, mhd. er-, ahd. er-, ir-, ur-; ursprgl. dasselbe wie ur-, w. m. s. Vgl. auch S. 115.

Erbe, mhd. erbe, ahd. erbo u. erbō; viell. urverw. mit gr. ὀρφανός Waise; nach Grimm u. Weigand von der auch in Arbeit steckenden W. arb, welche Stammgut bedeutet. Dazu stimmt die Bedeutung Genosse einer Erbverbrüderung. Vgl. Ganerbe.

Erbse, f., mhd. erbiȝ, arwiȝ, arweiß, ahd. arawiȝ, araweiȝ; wahrschl. urverw. mit (aber nicht abgeleitet von) gr. ἐρέβινθος u. ὀρεβος,

Erde, f., mhd. ērde, ahd. ērda; urverw. mit gr. ἔρα-ςε zur Erde, lat.

arvum Gefild, weiterhin mit lat. arare, gr. ἀρᾶω pflügen.

ereignen, umgeformt aus älterm eräug[n]en, mhd. eröugen, ahd. irougen; eigtl. „vor die Augen stellen“, zeigen.

ergötzen, mhd. ergetzen; eigtl. vergessen machen, Faktivit zu mhd. ergezzen. Vgl. S. 66 vergesse.

* **Erker**, m., mhd. ärker; v. mlat. arcora aus lat. arcus Bogen, also eigtl. Bogenzimmer.

erlauben, mhd. erlouben, ahd. arloubjan; von der auch in Liebe, Glaube, sowie in lat. libet, lubet, es beliebt, steckenden W. lub.

Erle u. **Eller**, f., mhd. érle, ahd. erila u. elira; urverw. mit lat. alnus.

* **Erlkönig**, m., erst nhd.; v. dän. ellerkonge aus elverkonge = Elfenkönig.

* **Erve**, f., erst nhd., eine Wickenart; v. lat. ervum Erbse.

* **Erz-**, mhd. erz-, ahd. erzi-; v. gr. ἀρχ- hervorragend, aus ἀρχω der erste sein.

* **Esel**, m., mhd. esel, ahd. esil; v. lat. asinus. Vgl. S. 28 unten.

Esse, f., mhd. esse, ahd. essa; ursprgl. Feuerherd in der Schmiede; vielleicht mit ahd. eit = Feuer u. gr. αἶθος Glut verwandt.

essen, mhd. ezzen, ahd. ezzan; urverw. mit lat. edere, gr. ἔδομαι. Vgl. S. 66 esse u. S. 31.

* **Essig**, m., mhd. ezzich, ahd. ezzih; früh entlehnt aus lat. acetum, das got. akeiti heißt; der hd. Form liegt eine Umstellung in atecum zu Grunde.

* **Estrich**, m., gepflasterter Fußboden, mhd. estrich, ahd. asterih, auch mit kurzem i; v. ital. astrico, das auf mlat. astricus Fußboden zurückgeht.

Diesem liegt vielleicht lat. astrum Stern zu Grunde, also astricus = sternartig bedeckter Boden.

Euter, n. u. m., mhd. iuter, üter, ahd. útar, útiro; urverw. mit gr. οὐθάγ.

ewig, mhd. êwic, ahd. êwig; zu Ehe, w. m. s.

* **Examen**, n.; v. lat. examen, das ursprgl. den ausziehenden Schwarm bedeutet (von ex u. agere), dann das Zünglein an der Wage, das den Ausschlag Gebende, die Prüfung.

F.

* **Fabel**, f., mhd. fabel[e], v. frz. fable, aus lat. fabula Erzählung, v. fari sprechen.

* **Fabrik**, f., erst nhd.; v. frz. fabrique, aus lat. fabrica Werkstatt, v. faber Handwerker.

Fach, n., mhd. vach, ahd. fah; zu fügen.

-fach, mhd. -fach: eigtl. wohl „Fächer, Abteilungen habend“.

(*) **Fächer**, m., erst nhd.; Herkunft unsicher, wahrscheinlich weder mit Fach noch mit fachen, anfachen zusammenhängend, sondern aus mhd. foche, focher Blasbalg entstanden, welches auf lat. focarius aus focus Herd zurückgeht.

Fächser und **Fechser**, m., erst nhd.; Setzling, bes. von Reben, dazu Fächsung Wachstum, bes. der Weinertrag; dunkler Herkunft; viell. ist lat. pro-pago Setzling verwandt; dann ist die W. pag = befestigen, lat. pangere.

(*) **Fackel**, f., mhd. vackel[e], ahd. facchala; gew. auf das gleichbedeutende lat. facula, Dim. zu fax, zurückgeführt. Kluge nimmt deutschen Ursprung an.

* **fad[e]**, erst nhd.; v. frz. *fade* aus lat. *fatuus* thöricht.

Faden, m., mhd. *vaden* u. *vadem*, ahd. *fadam*, *fadum*; urverw. mit gr. *παι-άννυμι* ausbreiten; erste Bedeutg. ist Umspannung mit beiden Armen, daher s. v. w. *Klafter*. Vgl. S. 23, 8.

fahl, mhd. *val*, ahd. *falo*; wohl urverw. mit gr. *πολ-ιός* grau, weißlich. Vgl. *falb*.

fahnden, mhd. *vanden*, ahd. *fantôn*; zu *finden* (nicht zu *fangen*), eigtl. zu *finden* suchen.

Fahne, f., mhd. *van[e]*, ahd. *fano*; ursprgl. Stück Tuch, wohl urverw. mit lat. *pannus* Lappen; diese Bedeutung lebt noch im Volksmunde.

fahren, mhd. *varn*, ahd. *faran*; urverw. mit lat. *per-itus*, gr. *περ-εύομαι* gehen, woher Pore Durchgang; dazu *Fähre*, *Fahrt*, *Fährte*.

falb, wie *fahl* aus mhd. *val* (g. *valwes*) wahrsch. urverw. mit gr. *πο-λιός* grau.

* **Falbel**, f., erst nhd.; von ital. *falbala*, dessen Urspr. dunkel ist.

* **Falk[e]**, m., mhd. *valke*, ahd. *falco*, von ital. *falcone* aus lat. *falco*.

fallen, mhd. *valn*, ahd. *fallan*; urverw. mit lat. *fallere* täuschen, gr. *σφάλλω* zu Fall bringen.

falten, mhd. *valten*, ahd. *faltan*; urverw. mit gr. *πλάσιος* in *διπλάσιος* zweifältig; die Grundbedeutung der indog. W. war wohl flechten, zusammenlegen.

falsch, mhd. *valsch* u. mit Anlehnung an lat. *falsus* (eigtl. getäuscht von *fallere*) auch *vals*; nicht entlehnt von, sondern urverwandt mit *falsus*. Vgl. Kluge.

Falz, m., mhd. *valz*; zu *falten*.

* **Familie**, f., erst nhd.. von lat.

familia aus *famulus* Diener, ursprgl. die Gesamtheit der zum Hause gehörigen Diener oder Sklaven.

fangen, früher *fahen*, mhd. *vā[he]n*, ahd. *fāhan*; die Form *fangen* ist erst im Nhd. aus „gefangen“, Part. zu *fahen*, gebildet.

(*) **Fant**, m., mhd. *vende* u. *vent*, ahd. *fendo*; entlehnt aus lat. *infans*; im Nhd. wahrscheinlich aufs neue angelehnt an ital. *fante*, aus *infante* von lat. *infans*, ursprgl. kleines Kind, das noch nicht sprechen (*fari*) kann. Andre nehmen das mhd. *vanz* = Schalk als Quelle von *Fant* an. Vgl. Kluge u. Heyne.

Fahre, m., mhd. *var[re]*, ahd. *far-ro*, junger Stier; **Färse**, f., mhd. *verse* (ahd. nicht nachgewiesen), junge Kuh, urverw. mit gr. *πόρις*, *πόρις* junges Rind.

Färse, s. d. v. W.

* **Fasan**, m., mhd. *vasân[t]*, ahd. *vasân*: aus lat. *fasianus*, gr. *φασιανός*, vom Fluß Phasis kommend.

Fasching, m., mhd. *vaschanc*; mit *Fasnacht*, *Fastnacht* zusammenhängend.

1. **faseln**, erst nhd.; thöricht, irre reden, wohl auf ahd. *vasôn* suchen zurückzuführen, also zunächst unsicher hin und her suchen.

2. **faseln**, mhd. *vaselen*; Junge zeugen, gedeihen, fruchten, z. B. *Pfaffengut faselt nicht* (Seb. Frank); jetzt veraltet, doch ist noch üblich *Faselhengst*, -schwein, -vieh etc. für *Zuchthengst* etc.

fast, mhd. *vast[e]*, ahd. *fasto*; eigtl. Adv. zu *fest* mit Rückumlaut; die Bedeutung „sehr“ noch oft bei Luther. Vgl. S. 8.

Faseltier, s. *faseln* (2.).

Fastnacht, f., mhd. vastnaht; eigtl. die Zeit vor dem Fasten, wie Sonnabend der Tag vor Sonntag.

Faß, n., mhd. vaz, ahd. faz; zu fassen.

faul, mhd. vûl, ahd. fûl; urverw. mit lat. pus, gr. πῶν Eiter; die gemeinsame Wurzel pû heißt faulen, verwesen.

faulenzen, erst nhd.; ursprgl. nur Ableitung v. **faul**, dann aber an Lenz = Lorenz angelehnt u. verstanden als ein fauler Lenz sein, daher auch oft faullenzen geschrieben.

Faust, f., mhd. vûst, ahd. fûst; urverw. mit gr. πύμη; die auslautende Gutturalis der W. ist ausgefallen.

Faxen, pl., selten sing. Faxe, f., erst nhd.; Grundbedeutung u. Herkunft dunkel.

Fechser, **Fechsung**, s. Fächser.

fechten, mhd. vëhten, ahd. fëhtan, viell. aus derselben Wurzel wie lat. pugna Kampf, gr. πύμη Faust (lat. pugnus) u. πύκτης Faustkämpfer.

Feder, f., mhd. vëder[e], ahd. fëdara; urverw. mit gr. πέτ-ομαι fliege.

* **Fee**, f., mhd. fei[e]; dies aus afrz. feie, während nhd. Fee wieder an nfrz. fée sich anschließt, ital. fata, f., Schicksalsgöttin, aus lat. fatum Schicksal (ursprgl. Spruch, denn fatum kommt von fari sprechen).

Fehde, f., mhd. vëhede, ahd. fëhida; eigtl. Streit, Haß, wohl aus ders. W. wie Feind.

Fehe, f., Eichhorn u. dessen Pelz, mhd. vëch, n., ahd. fëhi; urverw. mit gr. ποικ-ίλος bunt, farbig. Vgl. Fuchs.

* **fehlen**, mhd. vælen, vëlen; v. frz. faillir verfehlen, aus lat. fallere täuschen.

* **Feier**, f., mhd. vîre, ahd. fir[r]a; aus lat. feriae Ruhetage; davon durch neue Entlehnung Ferien.

feig[e], mhd. veige, ahd. feigi; die ursprngl. Bedeutung „dem Tode verfallen“ ist noch in dem ndrl. veeg u. in dem mundartl. fëg erhalten. Die W. ist dunkel.

* **Feige**, f., mhd. vîge, ahd. figa; v. provenç. figa aus lat. ficus.

feil, mhd. veil[e], ahd. veili und fali; wohl urverw. mit gr. πωλ-έομαι verkaufe.

Feim, Schaum, mhd. u. ahd. ebenso; dazu abgefeimt.

* **fein**, mhd. vîn; v. frz. fin, ital. fino, aus lat. finitus, vollendet, vollkommen.

Feind, m., mhd. vîent, ahd. vîant; Partizipium zu fiên hassen.

feist, mhd. veizet, veizt, ahd. feizit; Partizipialbildung zu mhd. veizzen, ahd. feizzen mästen.

Feldweibel, s. Weibel.

Fell, m., mhd. vël, ahd. fël; urverw. mit lat. pellis. Vgl. S. 32.

* **Felleisen**, n., mhd. velis; v. frz. valise, das auf lat. vidulus Reisekoffer zurückgeführt wird.

Feme, f., Femgericht, mhd. vëme, Strafe, Freigericht; Ursprung dunkel.

* **Fenchel**, m., mhd. fenichel, ahd. fenichil; von lat. feniculum.

* **Fenster**, n., mhd. vënster, ahd. fënstar; von lat. fenestra.

Ferge, m., mhd. ver[g]a, verje, ahd. fer[j]o; zu fahren. Vgl. S. 72 fahre.

* **Ferien**, s. Feier.

Ferkel, n., mhd. verkel, verhel, ahd. varheli, Dim. zu varh; urverw. mit lat. porcus Schwein.

fern, mhd. vërne u. verre, ahd. vërro; verw. mit firn (der Zeit nach

fern), urverw. mit gr. *πέρα* weiter, *πέραν* jenseits.

Ferse, f., mhd. *vērsen*, ahd. *fēr-sana*; urverw. mit lat. *perna* Hinterkeule, Schinken, gr. *πέρινα* Ferse.

fertig, mhd. *vertēc*, ahd. *fartīc* u. *fertīc*; zu *Fahrt*, also eigentl. zur *Fahrt*, zum *Gehen* bereit. Vgl. S. 72 *fahre*.

Fessel, f., mhd. *vezzel*, ahd. *fezzil*; eigtl. Band zum Festhalten des Schwertes, wohl zu fassen = festhalten. Das mhd. *vēzzēr*, ahd. *fēzzera*, welches mit lat. *pedica*, gr. *πέδη* Fußfessel zusammenhängt, also auf die W. von Fuß zurückgeht, ist allem Anschein nach mit unserm nhd. *Fessel* nicht verwandt, wohl aber hat dieses nach dem Untergang des noch früh nhd. vorkommenden „Fesser“ die Bedeutung von mhd. *vezzel* u. *vēzzēr* vereinigt und jetzt nur die von *vēzzēr* bewahrt.

* **Fest**, n., mhd. *fēst*; ital. *festā* aus lat. *festum*. Das germ. Wort für *Fest* ist *Dult*, s. d.

* **Fetisch**, m., erst nhd.; v. frz. *fétiche*, aus portugies. *feiticão* = Zauberer, aus lat. *factitius* künstlich, gemacht.

fett, nrd. Form für *feist*, w. m. s.

Feuer, n., mhd. *viur*, ahd. *fiur*; urverw. mit gr. *πῦρ*.

* **Fibel**, f., erst nhd., wahrschl. aus lat. *fibula* Klammer, also ursprgl. ein mit Klammern geschlossenes Buch.

* **Fiber**, f., erst nhd.; v. frz. *fibre*, aus lat. *fibra* Faser.

Fichte, f., mhd. *viehtē*, ahd. *fihta*; urverw. mit gr. *πεύκη*.

* **fidel**, erst nhd.; Studentenausdruck; v. lat. *fidelis* treu.

* **Fieber**, n., mhd. *vieber*, ahd. *fiebar*; geht auf lat. *febris* zurück.

* **Fiedel**, f., mhd. *videl[e]*, ahd. *fidula*; Herkunft unsicher; wahrschl. auf lat. *vitulari* jubeln zurückzuführen.

* **Filter**, m. u. n., aus mlat. *filtrum*, welches aus dem deutschen *Filz* (ahd. ebenso) entstanden ist, also ein zurückgeflossenes Lehnwort.

Finger, m., mhd. *vinger*, ahd. *finḡar*; viell. zu *fangen*. Vgl. S. 79 *fange*.

Finne, f., erst nhd.; aus nndl. *vin* Floßfeder, urverw. mit lat. *pinna* Floßfeder, Feder.

* **Finte**, f., erst nhd.; v. ital. *finta*, das auf lat. *ingere* erdichten, vorgeben, zurückgeht.

firn, mhd. *virne*, ahd. *firni*; Grundbedeutung ist alt, verw. mit mhd. *vīrt*, *vērne* vorjährig, urverw. mit gr. *πέρι* st. *πέρι* im vor. Jahr; vgl. auch *fern*.

Firn, auch **Firner**, m., erst nhd.; eigtl. vorjähriger Schnee, dann auch Gletscher.

* **Firnis**, m., mhd. *firnis*; v. frz. *vernis*, ital. *vernice*; wird auf ein lat. *vitrinire* verglasen — v. *vitrum* Glas — zurückgeführt.

Fisch, m., mhd. *visch*, ahd. *fisk*; urverw. mit lat. *piscis*.

* **Fiskus**, m., erst nhd. aus lat. *fiscus*, ursprgl. geflochtenes Körbchen, dann Geldkorb, Staatsschatz.

* **Fistel**, f., mhd. ebenso; ein in Röhren, Gängen gehendes Geschwür, v. lat. *fistula* Röhre. Von der menschl. Stimme erst nhd. gebraucht.

Fittich, m., mhd. *vittich*, *vëttach*, m. u. n., ahd. *fëttah*, m.; zu *Feder*.

Fitze, f., mhd. *vitz[e]*, ahd. *fizza*; Anzahl Fäden, Gebinde Garn, der Fäden zum Zusammenbinden derselben, daher „ein Fitzchen“ für „ein klein wenig“.

(*) **Fitz[e]bohnen**, f., erst nhd.;

von Adelung u. Weigand, denen Wülker in Grimms W.B. folgt, Veitsbohnen genannt und zu dem Tage des heil. Veit, Sankt Vitus, in Beziehung gebracht; schwerlich mit Recht. Die allgemein übliche Form „Fitzebohnen“ scheint vielmehr durch Anlehnung an Fitze, kleines Stück, oder fitze[l]n, in kleine Stücke schneiden, aus älterm „Fisebohnen, Fisolen“, entstanden zu sein, Formen, die auf gr. lat. phaseolus zurückweisen. Vgl. Sanders unter Bohne 3 und Andresen Volksetym. 157.

Fitzgerten, pl., f., die zum Verbinden der Schalhölzer (senkrechten Stäbe) in Lehmmauern dienenden Gerten; hängt mit Fitze und fitzen (= durchflechten) zusammen; wohl nur mundartlich.

* **fix**, mhd. vix; v. lat. fixus fest; die Entwicklung der Bedtg. schnell ist nicht ganz klar; viell. fest, entschlossen, schnell.

Flachs, m., mhd. vlachs, ahd. flahs; wohl zu flechten gehörig; dazu auch Flechse. Vgl. S. 63 flechte.

Fladen, mhd. vlade, ahd. flado; urverw. mit gr. πλατύς breit.

Flagge, f., erst nhd.; v. ndrl. vlag, aus unbekannter W.

* **Flamme**, f., mhd. ebenso; v. frz. flämme, aus lat. flamma. Ahd. u. noch mhd. galt dafür louc aus der in liuk-an steckenden W. mit der Bedeutung leuchten. Vgl. Loki.

* **Flanke**, f., in dieser Form erst nhd.; wahrschl. dasselbe Wort wie mhd. lanke, ahd. lancha, vermutlich älter hlancha, woraus frz. flanc, an das sich dann Flanke mit Beibehaltung des alten Geschlechts anschließt. Vgl. Gelenk.

* **Flasche**, f., mhd. vlasche, ahd. flasca u. flasco, m.; wie das ital. fiasco, frz. flacon aus mittell. flasca, welches man auf lat. vasculum (Dim. von vas Gefäß) oder auf ein byzantinisches φλάσκη zurückführt.

* **Flaum**, m., mhd. phlūme; sehr früh aus lat. pluma Feder entlehnt.

Flaus, m., s. Vließ.

Flechse, f., erst nhd.; schwerlich aus lat. flexus, wie Kluge annimmt, sondern wohl eher mit Flachs u. flechten verwandt = verbindende Sehne; vgl. das älter nhd. Flachsader für denselben Begriff.

flechten, mhd. vlēhten, ahd. vlēhtan; urverw. mit lat. plectere.

* **Flegel**, m., mhd. flegel, ahd. flegil; lat. flagellum Geißel.

Fleiß, m., mhd. vli3, ahd. fliz; W. dunkel, Grundbedeutg. ist Eifer, daher auch = Wetteifer u. (ahd.) Streit.

fliegen, mhd. vliegen, ahd. fliogan; die german. W. flug oder fluk ist sonst mit Sicherheit nicht nachzuweisen; vgl. fliehen.

fliehen, mhd. vliehen, ahd. fliohan; die Geschichte des Wortes, u. bes. die got. Formen sprechen gegen Verwandtschaft mit fliegen, mit dem es aber vielfach wechselt. Vgl. Heyne.

fließen, mhd. vliezen, ahd. fliozzan; gehört zu der W., die in gr. πλῦ (πλέ[v]ω schiffe, πλίνω wasche) steckt.

* **Fliete**, f., Werkzeug zum Aderlassen, nhd. vliete[n], ahd. fliotuma; auf gr. φλεβοτόμος „die Ader zerschneidend“ zurückzuführen.

flink, erst nhd.; vgl. flunkern.

Flinte, f., Gewehr, erst nhd.; benannt nach dem Feuerstein am Schloß, engl. flint, mhd. vlins, ahd. flins; wohl urverw. mit gr. πλινθος Ziegelstein.

Flitterwoche, erst nhd.; zu dem mhd. *vlittern*, ahd. *flitarezzan* heimlich kichern, liebkosen.

Flitzbogen, erst mhd.; v. ndrl. *flitsboog*, aus *flits*, Wurfspieß.

(*) **Flocke**, f., mhd. *vlocke*, ahd. *floccho*; gew. als Lehnwort aus lat. *floccus* aufgefaßt. Kluge nimmt german. Ursprung an.

Floh, m., mhd. *vlô[ch]*, ahd. *flôh*; wohl nicht mit fliegen, auch nicht mit dem lat. *pulex* Floh zusammenzustellen, sondern mit fliehen, W. *fluh*, also der Flüchtige.

* **Flor**, m., dünnes Gewebe, erst nhd.; viell. aus ndrl. *floers*, n., welchem frz. *fleur*, lat. *flos* Blume, zu Grunde liegt, also ursprgl. etwa geblühtes Zeug.

* **Floskel**, f., erst nhd.; v. lat. *flosculus* Blümchen, Redeblume.

* **Floß**, n., mhd. *vlôz*, ahd. *flôz*, m. u. n.; davon *flößen*, mhd. *vlôezen*, ahd. *flôzan*; zu fließen, S. 68.

Flosse, f., mhd. *vlozze*, ahd. *flözza*; zu fließen, S. 68.

* **Flöte**, f., mhd. *vloite*, in ndrd. Dial. noch *fleute*, aus dem ndrl. *fluit*; vgl. ital. *flauto*, afrz. *flaüte* v. *flaüter* blasen, welches auf lat. *flatus* das Blasen aus *flare* blasen hinweist, also für *flatuer* steht.

* **flott**, erst nhd.; v. ndrl. *vlot* schwimmend; zu fließen, S. 68.

* **Flotte**, f., erst nhd.; v. frz. *flotte*, das deutschen Ursprungs ist u. zu fließen gehört. Vgl. S. 68 fließe.

Flöz, n., Erz, Kohlenlager, mhd. *vletze* Tenne, Lagerstätte; zu derselb. W. wie engl. *flat*, ahd. *flaz*, welches flach bedeutet. Das gr. *πλατύς* breit stimmt lautverschoben zu Fladen, nicht zu Flötz.

Fluch, m., mhd. *vluoch*, ahd. *fluoh*; aus ders. W. wie lat. *plangere* an die Brust schlagen, klagen, gr. *πλήσσω* (st. *πλავ*) schlagen, got. *flôhan* beklagen.

Flucht, f., mhd. *vluht*, ahd. *fluht*, zu fliehen. Vgl. S. 71 fliehe.

Flug, m., mhd. *vluc*, ahd. *flug*; zu fliegen; davon *flugs*, mhd. *fluges*. Vgl. S. 70 fliege.

flügge, ndrd. Form, mhd. *vlücke*, ahd. *flukki*; zu fliegen. Vgl. S. 70.

flunkern, erst nhd., vgl. ndrl. *flonkeren* Schein erregen, prahlen, von dem untergegangenen *flinken* = glänzen, wozu auch *flink* gehört.

Flut, f., mhd. *vluot*, ahd. *fluot*, wohl aus derselb. W. wie gr. *πλώειν* schiffen, schwimmen; vgl. *πλωρίς* schiffbar, schwimmend.

Fohlen, Füllen, n., mhd. *vol[e]*, ahd. *folo*; urverw. mit lat. *pullus* junges Tier, gr. *πῶλος* Fohlen.

(*) **Föhn**, starker Südwind mit Regen, mhd. nicht nachgewiesen, ahd. *fônno*, m., *fônna*, f., angebl. aus lat. *favonius* Südwestwind.

Föhre, f., mhd. *forhe*, ahd. *forha*; wahrschl. urverw. mit lat. *quercus* Eiche; älter nhd. auch *Ferch* Eiche.

* **Folter**, erst nhd., wird auf mittellat. *poledrus*, *pulletrus* (= *pulus*, vgl. Fohlen) zurückgeführt: die Folterbank hatte die Gestalt eines kleinen Pferdes; auch lat. *equuleus* Pferdchen u. Folterbank.

fördern, mhd. *vürdern*, ahd. *furdiren* u. *fordarôn*; „vorwärtsbringen“; vgl. hindern; s. vorder.

Forelle, f., trotz der fremdartigen Betonung echt deutsch, mhd. *förelle*, *forle*, *forhe* (auch jetzt noch *Fohre*), ahd. *forhana*; zu Grunde liegt wohl

eine W., die gesprenkelt bedeutet; vgl. lat. perca, gr. *πέσκη* eine Fischart.

* **Forke**, f., mhd. furke, ahd. furcha; v. lat. furca Gabel.

* **Form**, f., spätmhd. form[e]; v. lat. forma.

forschen, mhd. vorschē, ahd. forskōn; aus derselb. W. wie fragen.

(*) **Forst**. m. mhd. vorst, forest, ahd. forst; v. ital. foresta, frz. forêt, wahrschl. auf ein spätlat. Adj. forestis (aus lat. foris draußen), dem auch das ital. forestiere Fremder entstammt, zurückzuführen. Die ahd. Form forst gestattet aber auch an foraha Föhre zu denken, also ursprgl. Föhrenwald. Viell. sind zwei Wörter, ein ursprgl. deutsches u. ein in mhd. Zeit entlehntes zusammengefloßen.

Fracht, f., erst nhd., v. ndrl. vracht; ursprgl. Fuhrlohn, dann auch die Ladung.

* **Frack**, m., erst nhd.; v. frz. frac; die übliche Herleitung von fr. froc Mönchskutte hat wenig Wahrscheinliches. Ist viell. an afrz. flac, portug. frac aus lat. flaccus schlaff, schlotternd zu denken?

fragen, mhd. vrāgen, ahd. frāhēn; urverw. mit lat. prec-ari bitten; vgl. auch forschen.

* **frank**, erst nhd.; aus dem Frz. zurückgekehrtes Lehnwort; frz. franc aus dem deutschen Völkernamen Franke = der Freie, ursprgl. der mit einem Spieß Bewaffnete.

* **Franse**, f., mhd. franze; v. frz. frange, it. frangia, daher auch deutsch Frange u. Franje. Nach Diez liegt lat. framen Spieß zu Grunde.

Frau, f., mhd. vrouwe, ahd. frouwa; f. zu ahd. frō Herr, also Herrin; vgl. Fron-leichnam.

frech, mhd. vrēch dreist, ahd. frēh begierig; die Grundbedtg. scheint strotzende Kraft, Gier zu sein, viell. aus derselben W. wie das nach den Lautgesetzen stimmende gr. *σπαργή* Gier, Wollust.

frei, mhd. vrī, ahd. frī; die W. des Wortes bedeutet ursprgl. lieb, geliebt, eine Bedeutung, die noch in freien u. Freund erkennbar ist. Vgl. auch Freitag.

freien, mhd. vrīen; v. ndrl. vri-jin; vgl. frei.

freilich, mhd. vrīliche; dies ist Adv. zu vrīlich frei, unbehindert.

Freitag, m., mhd. vritac, ahd. friatag; der Tag der Freia, ahd. Fria, Göttin der Liebe; vgl. frei.

fremd, mhd. vrem[e]de, ahd. framadi; verw. mit engl. from fern von.

fressen, mhd. vrēzzen, ahd. frēzzen; das fr ist der Überrest einer alten Präposition {fra = ver, wie denn im Mhd. auch vrēzzen = fressen vorkommt.

* **Frett** u. **Frettchen**, n., erst nhd.; von ndrl. fret, furet, aus ital. furetto, welches aus vulgärlat. furo Iltis kommt, diesem liegt lat. fur Dieb zu Grunde.

Freude, f., mhd. vrōude, ahd. frewida; zu freuen.

freudig, erst nhd.; zu Freude. Das Wort mischt sich mit dem noch bei Luther häufigen freidig, mhd. vriedec, ahd. freidac = abtrünnig, flüchtig, keck, kühn.

freuen, mhd. vrōuwen, ahd. frouwen = froh machen.

Freund, m., mhd. vriunt, ahd. friunt; ursprgl. Partizip, also der Liebende. Vgl. frei.

Frevel, m., mhd. vrevel, ahd.

fravali Verwegenheit; urspr. Neutr. zu dem Adj. fravali, auch frabali (nhd. frevel), Grundbedeutung ist „kühn“. Viell. ist der Anlaut fr aus fra hervorgegangen (vgl. fressen) u. es liegt dieselbe W. wie in gr. *ὄφελος* Nutzen, *ὄφελω* stark machen, zu Grunde.

Friede, mhd. vride, ahd. frida; aus derselben W. wie frei, freien, Freund, also ursprgl. Zustand der Liebe, Schonung.

Friedhof, m., mhd. vrithof, ahd. frithof; an Friedenur angelehnt, v. mhd. vride eingeehter Raum, vgl. einfriedigen; ahd. friten heißt schonen, schirmen; verw. mit Friede, freien, Freund.

frieren, mhd. vriesen, ahd. friosan; das noch hier u. da mundartl. erhalten ist, z. B. am Niederrhein; urverw. mit lat. pru-ina Reif. S. S. 70 friere.

Frieseln, n. pl., Frieselfieber, erst nhd. Vgl. S. 70 friere.

* **frisieren**, erst nhd.; aus frz. friser (das Haar kräuseln), welches deutschen Ursprungs ist.

frohlocken, mhd. frôlocken = vor Freude schlagen, „das hërze beginnt frôlocken“; locken hätte dann die Grundbedeutung „mit der Hand klopfen oder streicheln“. Vgl. Weigand, Andresen Volksetym.; anders Grimm.

froh, mhd. vrô, ahd. frô, frao; Herkunft ungewiß; viell. zu frô Herr gehörig; vgl. Frau. S. auch Fron-.

fromm, mhd. vrum, ahd. frum; ursprgl. wohl fördernd, nützlich, dann tüchtig; urverw. mit gr. *πρόμος* der Vorderste. S. d. f. Wörter.

frommen, mhd. vrum[m]en, nützen.

Frommen in „zu Nutz u. Frommen“ ist Dat. pl. zu dem untergegangenen die Fromme, mhd. vrume, ahd. fruma Vorteil.

Fron-leichnam, **Fron-dienst** etc.; in diesen Wörtern ist Fron- aus ahd. frôno, g. pl. zu frô Herr (vgl. Frau) entstanden.

fronen, mhd. vrônen, **frônen**, mhd. vrônen, Herrendienst leisten; vgl. Fron-.

Frost, m., mhd. vrost, ahd. frost; zu frieren. Vgl. S. 70 friere.

* **Frucht**, f., mhd. vruht, ahd. fruht; aus lat. fructus früh entlehnt.

früh, mhd. Adj. vrûeje, Adv. vruo, ahd. Adj. fruoji, Adv. fruo; urverw. mit gr. *πρωί* früh, früh morgens (german. fra = gr. *πρό*).

Fuchs, m., mhd. vuhs, ahd. fuhs; das s gehört nicht zum Stamm, daher das fast veraltete Fem. die Fohe, Fehe, mhd. vohe, ahd. fôhâ; Herkunft dunkel.

Fuchtel, f., wie fuchtelnerst nhd.; v. ndrl. vochtel aus vechten fechten.

Fuder, n., mhd. vuoder, ahd. fuodar, Wagenlast; Herkunft dunkel, viell. verw. mit Faden das Umfassende. S. d.

fügen, mhd. vûegen, ahd. fuogen. Die zu Grunde liegende german. W. fag heißt passend und wird von Fick (ob mit Recht?) zu gr. *παγ* in *πήγνυμι* befestigen u. in *παχ-ύς* dick gestellt. Heyne u. Kluge ziehen sie zu fegen.

fühlen, mhd. vûelen, ahd. fuolan; wahrschl. aus derselben W. wie ahd. folma Hand, also urverw. mit lat. palma, gr. *παλάμη* flache Hand, mithin = mit der Hand tasten.

führen, mhd. vûeren, ahd. fuoren; Fahtitiv zu fahren. S. S. 72.

füllen, mhd. vûllen, ahd. fullen; zu voll.

Füllen, n., mhd. vûlin, ahd. fulin; s. Fohlen.

fünf, mhd. vünf, ahd. funf u. finf aus fimf; urverw. mit lat. quinque (der K-Laut für p) u. gr. πέντε aus πέμπε.

Funke, m., mhd. vunke, ahd. funcho; viell. liegt ein untergegangenes starkes Verbum finchan zu Grunde, aus der sich auch die im Mhd. üblichere Form „vanke“ erklären ließe. Vgl. S. 60, Z. 9.

für, s. vor.

fürbaß, mhd. vürbaß, eigtl. „besser voran“, weiter.

Furche, f., mhd. vurh, ahd. furuh; urverw. mit lat. porca Ackerbeet, Furche.

Furcht, f., mhd. vorht[e], ahd. forhta; nurgermanisch; mit Weigand an periculum Gefahr zu denken, welches lautverschoben stimmt, geht nicht wohl an, da das c nicht zum Stamm gehört.

Fürst, m., mhd. vürste, ahd. furisto; eigtl. Superl., also der Vorderste; vgl. vorder.

Furt, f., mhd. vurt, ahd. furt; zu fahren, urverw. mit gr. νόρος Durchgangsstelle. Vgl. S. 72 fahre.

Fuß, m., mhd. vuoz, ahd. fuoz; urverw. mit lat. pes, pedis, gr. πούς, ποδός. Vgl. S. 32, 1 u. S. 31, 2.

(*) **Fusel**, m., erst nhd.; angeblich von lat. fusilis „ausgegossen“.

Futter, n., mhd. vuoter, ahd. fuotar Nahrung u. innere Bekleidung; ursprgl. wohl zwei verschiedene Wörter, die schon früh zusammengefloßen sind. Für die erste Bedeutung ist Urverwandtschaft mit gr. πατέομαι esse anzunehmen. Vgl. engl. food Nahrung, to feed ernähren.

G.

gäbe, mhd. gæbe; vgl. gäng.

(*) **Gabel**, f., mhd. gabel[e], ahd. gabala; wahrschl. kelt. Ursprungs.

gaffen, mhd. gaffen; wie das ndrl. gapen eigtl. den Mund aufsperrn, dunkler Herkunft.

Gaffel, f., Nebenform zu Gabel; es bedeutet u. a. eine Segelstange mit gabelförmigem Ausschnitt.

gähnen, mhd. ginèn, genen u. geinen, ahd. ginèn; urverw. mit gr. χαιρεν u. lat. hiare.

* **Gala**, f., erst nhd.; von ital. gala, frz. gale, Prunk, Hoftracht, arab. Ursprungs.

* **galant**, erst nhd.; v. ital. galante, frz. galant; s. Gala.

* **Galeere**, f., erst nhd.; v. ital. galera, frz. galère; dunkeln Ursprungs, doch vgl. Gelte.

* **Galerie**, f., erst nhd.; v. ital. galleria, frz. galerie, eingeschlossener Gang, Geländer; nach Diez von galera Galeere.

(*) **Gallapfel**, erst nhd.; v. lat. galla Gallapfel; vgl. Galle (2.).

1. **Galle**, f., mhd. ebenso, ahd. galla; urverw. mit gr. χολή, lat. fel, g. fellis. Vgl. S. 34, 3; s. auch gelb.

* 2. **Galle**, f., mhd. galle, krankhafte Geschwulst, bes. am Bein des Pferdes; wahrschl. aus lat. galla Auswuchs, Geschwulst am Eichenblatt, Gallapfel.

(*) **Gallerte**, f., mhd. galhert, galhart u. galreide, aus mittellat. geladria; ob von lat. gelatus gefroren, worauf das ital. gelatina zurückgeführt wird, ist nicht sicher.

* **Galopp**, m. (mhd. nur das Verbum galopieren); v. frz. galop, welches wahrschl. deutschen Ursprungs u. auf das got. hlaupan laufen — verstärkt gahlaupan — zurückzuführen ist.

Ganerbe, m., mhd. ebenso aus ge-an-erbe, Miterbe einer Gemeinbesitzung mit dem Recht zum Eintritt in die Hinterlassenschaft aussterbender Mitglieder. Vgl. Erbe.

gäng, mhd. genge, gangbar, nur in „gäng und gäbe“ annehmbar u. gangbar, allgemein üblich. Vgl. S. 80 gehe.

Gans, f., mhd. ebenso, ahd. gans u. kans; urverw. mit gr. *χῆν* u. lat. anser st. hanser. Vgl. S. 34, 3.

* **Gant**, f., Versteigerung, bes. Zwangsversteigerung, mhd. gant; v. ital. incanto aus lat. in quantum = für wieviel, bis wie hoch?

gar, mhd. gar[e], Kompar. garwer, ahd. garo; bereit gemacht, gekocht, fertig; vgl. gerben.

* **Garantie**, f.; v. frz. garantie, s. gewähren.

* **Garde**, f., erst nhd; v. frz. garde, aus ital. guardia, das wahrschl. auf ahd. warta Wache zurückgeht.

* **Gardine**, f., erst nhd.; v. ndrl. gardijn (spr. gardein), aus ital. cortina Bettvorhang.

gären, mhd. gären u. jösen, ahd. jësan; auf eine auch im griech. *ξέω* steckende indogerm. W. jas sprudeln, sieden, zurückzuführen.

Garten, m., mhd. garte, ahd. gar-to u. karto; urverw. mit gr. *χόρος*, lat. hortus Gehege. Vgl. S. 34, 3.

Gas, n., erst nhd., ndrl. ebenso; ein von dem Chemiker van Helmont († 1644 in Brüssel) erfundenes Wort, an „Chaos“ angelehnt („non longe a Chao veterum secretum“ sagt v. H.).

Gasse, f., mhd. gaȝze, ahd. gaȝza; wohl verw. mit dem lautlich entsprechenden ndrd. gat, engl. gate Thor.

Gast, m., mhd. u. ahd. ebenso, eigtl. Fremdling; urverw. mit lat. hostis u. hospes. Vgl. S. 34, 3.

Gatte, m., mhd. [ge]gate, ahd. nicht nachgewiesen; mhd. wiegt die Bedtg. „Genosse“ über; verw. mit engl. to gather sammeln, u. mit gut.

Gaudieb, erst nhd.; v. ndrd. gou-dëf, eigtl. ein schneller, gewandter Dieb; gau = schnell in ndrd. Mundarten.

gaukeln, mhd. goukeln, ahd. goukolôn; gew. auf lat. joculari Possen treiben zurückgeführt; schwerlich mit Recht.

Gaul, m., mhd. gâl männl. Tier, Eber, erst spät mhd. Pferd; dunkeln Ursprungs; an Zusammenhang mit vulgärlat. caballus Pferd ist nicht zu denken.

Gaumen, m., mhd. goume, ahd. goumo; wahrschl. aus derselb. W. wie gähnen.

ge-, mhd. ge-, ahd. gi-, ga-; Vorsilbe mit der Grundbedeutung der Vollständigkeit. Vgl. S. 118.

gebären, mhd. gebërn, ahd. gi-bëran; urverw. mit gr. *φέρω*, lat. fero tragen. Vgl. S. 61 gebäre.

gebaren, mhd. gebären, ahd. ge-bârôn; v. mhd. bërñ tragen. Dazu Geberde, sich geberden. Vgl. S. 61 gebäre.

Gebresten, n, eigtl. der mhd. Inf. gebrësten; das mhd. Subst. hieß gebrëst[e]; wohl zu bersten gehörig, bezeichnet ursprüngr. Mangelhaftigkeit. Vgl. S. 36, C. 1,

Gebücke, n., mhd. gebucke; zu beugen; ein durch Zusammenbiegen von Zweigen junger Bäume gebildeter enger Zaun, Art Verhau.

gebühren, mhd. gebürn, ahd. gi-burjen; wahrschl. wie nörd. böhren aufheben zu derselb. W. wie Bahre, gebären. Vgl. S. 61 gebäre.

Geck, m., aus dem Ndr.; Ursprung unsicher.

gediegen, mhd. gedigen; altes Part. Prät. zu gedeihen, mhd. gedihen, ahd. gidihan; Verwandtschaft mit außergerman. Wörtern nicht nachweisbar. Vgl. S. 78 gedeihe.

gedrang, mhd. gedrenge adj. u. gedrange adv.; gedrängt, daher voll, eng; zu drängen.

gedunsen, Part. zu dem mhd. dinsen, ahd. dinsan ziehen, ausdehnen, Frequentativ zu dehnen. Vgl. S. 60, Z. 1.

geflissentlich, mhd. gevliżenlichen; Adv. zu gevliżen, Part. Prät. zu vliżen eifrig sein. Vgl. Fleiß.

Gegend, f., mhd. gegende; das Wort scheint im Mhd. aus gegen nach Analogie des Französischen gebildet zu sein: contrée aus contre.

Gegenwart, f., mhd. gegenwart, ahd. geginwarti; vgl. -wärts.

geheim, mhd. ebenso; eigtl. zum Heim, zum Hause gehörig.

gehen, mhd. u. ahd. gēn, gān; die Formen ging, gegangen aus dem ahd. gangan gehen; daraus auch mhd. Präs. ich gange, mundartl. Imper. gang = geh. Vgl. S. 80.

geheuer, s. ungeheuer.

Gehre, f., **Gehren**, m., mhd. gēre, ahd. kēro; zu Ger Wurfspieß; keilförmiger Zwickel, Schoß am Kleide.

Geier, m., mhd. u. ahd. gir, eigtl. der Gierige; aus derselb. W. wie Gier, gern, begehren, nicht etwa entlehnt u. an griech.-lat. gyrare kreisen anzuschließen.

Geisel, m., mhd. gisel, ahd. gisal; nach Grimm u. Weigand mit Geißel gleichen Stammes, so daß es „der Geschlagene“ bedeutete. Kluge weist diese Etymologie zurück.

Geiß, f., mhd. u. ahd. geiz; urverw. mit lat. haedus Böcklein.

Geißel, f., mhd. geisel, ahd. geiss[a]la; Grundbedeutung der außerhalb des German. nicht vorkommenden W. ist wohl Stab, Schaft; vgl. Ger, dessen r aus s entstanden ist.

Gelände, n., mhd. gelende, ahd. giliti; ursprgl. Länderei, jetzt besonders militärisch statt des Fremdworts terrain; zu Land.

Geländer, n., mhd. gelender aus lander, f., Lattenzaun, welches mundartlich noch vorkommt; W. ungewiß.

gelb, mhd. gēl, ahd. gēlo; urverw. mit gr. *χλωρός*, lat. helvus honiggelb; aus derselben W. auch Galle u. Gold.

Geld, n., mhd. u. ahd. gēlt; eigtl. Vergeltung, Ersatz, Bezahlung, zu gelten. Vgl. S. 58 gelte.

Gelenk, n., mhd. Gelenke in der Bedeutung schmale Stelle des Leibes zwischen Brust u. Hüfte, erst mhd. in der allgemeinen Bedeutung; Kollektiv zu mhd. lanke, ahd. lancha, hlancha Hüfte, Lende; daraus wahrschl. ital. fianco, wovon entlehnt Flanke, vgl. engl. link Glied.

Gelichter, n., Gesamtheit von Personen gleicher Art; aus mhd. gelich gleich? Kluge vermutet Zusammenhang mit got. hlifan stehen, urverw. mit gr. *κλέπτω*. Heyne stellt es mit ahd. lehtar Mutterschoß zusammen, so daß die Grundbedeutg. wäre: Sprößlinge derselben Mutter.

gellen, mhd. gēllen, ahd. gēllan; aus ders. W. wie -gall in Nachtigall.

geloben, mhd. ebenso. ahd. *gi-lobôn*; zu loben, also eigtl. verstärktes loben, zustimmen, versprechen.

1. **gelt**, mhd. u. ahd. *galt*, keine Milch gebend, unfruchtbar; wahrschl. mit Gelze zusammenhängend, s. d.

2. **gelt!** nicht wahr? erst nhd.; eigtl. Konj. Präs. von *gelten*. Vgl. S. 58 *gelte*.

* **Gelte**, mhd. *gelte*, ahd. *gellita*, Gefäß für Flüssigkeit; entlehnt aus mittellat. *gallida* Kübel, das viell. auch den Schiffsbezeichnungen *Galere*, *Galeasse* u. s. w. zu Grunde liegt.

gelten, mhd. *gêlten*, ahd. *gêltan*; eigtl. zurückzahlen, dann einen Wert haben. S. S. 58.

Gelze, f., verschnittenes Mutterschwein, mhd. *gelze* u. *galze*, ahd. *gelza*, *galza*. Vgl. *gelt* 1.

gemach, mhd. ebenso, ahd. *gimah* bequem, passend, daraus *Gemach*, n., ursprgl. Bequemlichkeit; verw. mit allmählich.

Gemahl, m. u. n., mhd. *gemahale*, m., Bräutigam u. *Gatte*, f., Braut u. *Gattin*, ahd. *gimahalo* u. *gimabala*, aus ahd. *mahal* Versammlung, Ehevertrag; die Grundbedeutung der W. ist reden.

gemein, mhd. *gemeine*, ahd. *gemeini*; urverw. mit lat. *com-munis*; vgl. engl. *mean* niedrig, *gemein*.

genesen, mhd. *genësen*, ahd. *ginësan*; aus derselben W. wie *nähren*. Vgl. S. 66.

genießen, mhd. *geniezen*, ahd. *giniozan*; verw. mit *Nutzen*, dazu auch *Genosse*. Vgl. S. 68 *genieße*.

genug, mhd. *genuoc*, ahd. *ge- u. kinuoc*; wahrschl. aus derselb. W. wie lat. *nactus*, *nanciscor* erreichen.

Ger, m., mhd. u. ahd. *gêr* Grund-

bedeutung ist Schaft, Speer, dazu die Eigennamen *Gerbert*, -hard u. s. w.; auch *Geißel* ist verwandt.

gerben, mhd. *gerwen*; eigtl. *gar*, d. h. fertig, machen, zubereiten.

Gerbert, **Gerhard**; vgl. *Ger*.

gern, mhd. *gërne*, ahd. *gërno*; eigtl. begierig; vgl. *Geier*.

Gerste, f., mhd. *gërste*, ahd. *gërsta*; urverw. mit lat. *hordeum*.

Gerte, f., mhd. *gerte*, ahd. *gerta*; wahrschl. urverw. mit lat. *hasta*, dessen Anlaut *gh* gewesen sein mußte; das *r* in *Gerste* ist aus *s* entstanden.

Gerücht, n., mhd. *gerucht* u. *gerücht*, Ruf; zu rufen, nicht zu riechen zu stellen, cht für ft. Vgl. S. 26, 2 u. S. 80 *rüfe*.

geruhen, mhd. *geruochen*, ahd. *geruochan* = sorgen, Rücksicht nehmen; vgl. *ruchlos*.

geschehen, mhd. *geschëhen*, ahd. *giscëhan*; dazu *schicken*. S. 66.

gescheit, mhd. *geschide*; zu *scheiden*. Vgl. S. 77.

Geschlecht, s. *ungeschlacht*.

Geschmeide, n., mhd. *gesmide*, ahd. *gesmîdi*; zu *schmieden*; dazu *geschmeidig* = leicht zu *schmieden*.

Geschwader, n., erst nhd., s. *Schwadron*.

geschwind, mhd. *geswinde*, *swinde*; eigtl. = heftig, so noch in Mundarten *schwind* = sehr. Nicht von *schwinden*. Vgl. S. 55 *schwinde*.

Geselle, m., mhd. *geselle*, ahd. *gisello*; zu *Saal*, mhd. *sal* Haus, also eigtl. Hausgenosse.

Gesinde, n., mhd. ebenso; ahd. *gisind*, von ahd. *sind* Reise, also eigtl. Reisegefolge; dazu *Gesindel*, n., Dimin. mit verächtl. Nebenbedeutung.

Gespan, m., *Genosse*, *Gefährte*,

mhd. gespan; entweder ursprgl. Milchbruder, von der in Spanferkel stecken den W.; oder, nach Kluge, Mitangespannter, der an demselben Strange, unter demselben Joche zieht, also zu spannen, nicht zu spanen (mhd.) = säugen. Vgl. S. 73, Z. 11 v. u.

Gespenst, n., mhd. gespenst, gespanst, ahd. gispanst; eigtl. Verlockung, Trugbild; zu ahd. spanan, nhd. spanen locken, säugen; dazu abspenstig, welches sich auch an abspannen anlehnt. Vgl. d. v. W.

gestatten, mhd. gestaten, ahd. gistatōn; s. v. w. Statt (ahd. stata, f.), günstige Gelegenheit, geben. Vgl. S. 72 stehe.

gestern, mhd. gēster[n], ahd. gestaron; urverw. mit lat. hesternus gestrig, heri gestern. Vgl. S. 34, 3.

Getreide, n., mhd. getregede, getride, ahd. gitragidi; zu tragen, also Ertrag (des Feldes).

Gevatter, n., mhd. gevatere, ahd. gifataro; eigtl. (geistlicher) Mitvater, wie lat. compater, fr. compère.

gewahr, mhd. gewar, ahd. giwar; zu mhd. war, ahd. wara Aufsicht; es darf Urverwandschaft mit gr. ὄραω angenommen werden. Mit wahr hängt das Wort nicht zusammen.

gewähren, mhd. gewēr̃n, ahd. giwēr̃n; die Ableitung ist unsicher; Verwandschaft mit gewahr u. mit wahren ist nicht anzunehmen. Dies Wort ist die Quelle für die aus den roman. Sprachen in andrer Form wieder zu uns gekommenen Fremdwörter Garant, garantieren, Garantie; vgl. d. ahd. Part. wērento Gewähr leistend.

Geweiß, n., mhd. gewige; zu der in Weigand (eigtl. Kämpfer) steckenden W. wig, also Waffe des Hochwilds.

gewinnen, mhd. gewinnen, ahd. giwinnan; mhd. und mundartl. auch winnen; eigtl. erarbeiten, erkämpfen.

Giebel, m., mhd. gibel, ahd. gibil; urverw. mit gr. κεφαλὴ Kopf.

Gienmuschel, f., erst nhd.; von mhd. ginen = gähnen, den Mund aufsperrn; s. gähnen.

Gier, f., mhd. gir u. gēr, ahd. giri; zu (be)gehren, verw. mit gern, Geier.

gießen, mhd. giezen, ahd. giozan; urverw. mit der W. χυ (in gr. χέω) u. fud in lat. fundo. Vgl. S. 68 gieße.

Gilde, f., nördl. Form des mhd. gilte = Schuld, Zahlung, Genossenschaft; ursprgl. Bedtg. Opfer; zu gelten. Vgl. S. 58 gelte.

* **Ginster**, m., erst nhd.; aus lat. genista.

* **Gips**, m., mhd. ebenso; aus gr. γύψος, lat. gypsum.

Gischt, m., mhd. jēst; zu gischen, mhd. gischen u. jēsen, ahd. jēsan schäumen; vgl. gären. Vgl. S. 64 gäre.

Glanz, m., mhd. glanz; zu mhd. glinzen, verw. mit gleißen. Vgl. S. 75 gleiße.

Glas, n., mhd. u. ahd. ebenso; dasselbe wie das von den Römern überlieferte german. Wort glesum, für Bernstein; wahrschl. aus derselben W. wie Glanz. Vgl. S. 75 gleiße.

Glast, m., mhd. glast; Zusammenhang des Wortes mit gleißen (vgl. S. 75 gleiße) ist nach Heyne (D.W.B.) nicht anzunehmen.

glatt, mhd. u. ahd. glat; wahrschl. urverw. mit dem lat. glaber, das glatt, kahlköpfig bedeutet; das b in glaber steht dann statt dh. Vgl. Heyne D.W.B.

Glatze, f., mhd. glaz m., u. glitze f.; Kluge stellt das Wort zu glatt, so daß

es „glatte Stelle“ bedeute; die mhd. Form *glitze* spricht für Zusammenhang mit *gleiße* (vgl. S. 75 *gleiße*). Ob dieses mit *glatt* verwandt ist, ist unsicher.

Glaube, m., mhd. *g[e]loubē*, ahd. *giloubo*; urverw. mit lat. *lubet* es beliebt; die Grundbedeutung von *glauben* ist *gutheißen, gern wollen*. Dieselbe W. in *erlauben, Urlaub, lieben, loben*.

gleich, mhd. *gelich*, ahd. *gilih*; in *-leich* steckt dasselbe Wort wie in *Leiche* = Körper und in der Endung *lich*, welche bedeutet „den Körper jemandes habend“, also ähnlich.

Gleis[e], n., auch noch *Geleise*, mhd. *[g]e[le]is*, *leise* f., Spur, Wagenspur, aus einer W., die *gehen* bedeutet; verw. mit *lehren* u. *lernen*.

Gleisner, m., Heuchler, mhd. *gelichesenære*; v. mhd. *glihsen* sich verstellen, eigtl. es einem „gleich“ thun.

gleißen, mhd. *glīzen*, ahd. *glīzzan*; verw. mit *glitzern*. Vgl. S. 75 *gleiße*.

gleiten, mhd. *gliten*, ahd. *glitan*; verw. mit *glatt*.

* **Gletscher**, m., erst nhd., aus frz. *glacier*.

Glied, n., mhd. *g[e]lit*, ahd. *gilit*, auch mhd. *lit* u. ahd. *lid*, Gelenk, beweglicher Körperteil; viell. zusammenhängend mit mhd. *liden*, ahd. *lidan* *gehen*, wozu auch *leiten* u. *leiden*. Vgl. S. 75 *leide*.

Gliedmaßen, pl., mhd. *liedemāz* *Glied*; zu *Glied* u. *messen*.

glimpflich, mhd. *gelimpflich*, ahd. *gilimpfih*; v. mhd. *glimpf* angemessenes Betragen.

* **Glocke**, f., mhd. ebenso, ahd. *glocka*; wahrscheinlich wie das franz. *cloche* keltischen Ursprungs.

Glück, n., mhd. *gelücke*, ahd. nicht

nachweisbar; zu ahd. *liohhan, lāhhan* zu ziehen, welches mit engl. *lock* Schloß verwandt ist. Grundbedeutung scheint „Verknüpfung“ zu sein.

Gnade, f., mhd. *g[e]nāde*, ahd. *gināda*; eigtl. Herablassung, Huld; zu got. *niþan* unterstützen — lat. *nitor* — gestellt.

Gold, n., mhd. *golt*, ahd. *gold*; aus derselben W. wie *gelb*.

* **Golf**, m., aus frz. *golfe*, ital. *golfo*; von gr. *κόλπος* Busen.

gönnen, s. *Gunst*.

Gote, f., mhd. *gote*, *göte*, ahd. *gota*, Patin; wahrschl. abgekürzt aus einem nicht nachweisbaren *gotmuoter* — vgl. engl. *godmother*, schwed. *gudmoder* — in der Bedeutung (göttliche) geistliche Mutter. Vgl. *Gevatter*.

Gott, m., mhd. u. ahd. *got*; die Grundbedeutung des Wortes scheint zu sein: *angerufenes Wesen*; es wäre dann ein Part. Pr. zu einem Verbum der (germ.) W. *gu* = *anrufen, verehren*.

Gottlieb, mhd. *Gotleip*, ahd. *Kotleip*; eigtl. der von Gott Übriggelassene — v. *leiban* = *b[e]leiben* — später an *lieb* angelehnt.

Götze, m., mhd. ebenso, aber selten; nicht von *Gott*, sondern von *gießen* abzuleiten, also ein gegossenes Bild, Abbild.

graben, mhd. *graben*, ahd. *graban*; wohl verw. mit *γράφω* einritzen, schreiben, obwohl die im Anlaut fehlende Lautverschiebung Zweifel erregt. Vgl. S. 33, 3.

* **Grad**, m., mhd. *grāt*; aus lat. *gradus* Schritt, Stufe.

Graf, mhd. *grāve*, ahd. *grāv[j]o*; Urspr. noch unaufgeklärt; schwerlich mit gr. *γράφειν* schreiben zusammen-

zustellen; nicht ein Schreiber, sondern ein Befehlender ist der Graf.

* **Gran**, m., erst nhd., kleines Gewicht; aus lat. granum Korn.

* **Granat**, m., Edelstein, mhd. granât; v. ital. granato, aus lat. granum Korn.

* **Granate**, f., Geschoß u. Frucht mit vielen Körnern; s. d. vor. Wort.

* **Granit**, m., Gestein; ital. granito d. h. mit Körnern durchsetzt. S. Granat.

Grans, **Gransen**, m., mhd. grans, ahd. grans[o]; Schiffsschnabel, früher auch Vogelschnabel; dunkler Herkunft.

gräß, **gräßlich**, mhd. gra; wütend, ahd. nur das Adv. grazzo sehr, heftig. Die W. ist unbekannt. Vgl. kraß.

grätschen, erst nhd.; wohl verw. mit got. grids Schritt, viell. urverw. mit lat. gradus Schritt.

grauen, **grausen**, **grausan**; s. Grauel.

* **Greif**, m., mhd. grif[e], ahd. grifo; auf gr. γρούψ Greif zurückzuführen.

greifen, mhd. grēfen, ahd. grifan; nur in german. Sprachen nachweisbar.

grell, mhd. grēl; vgl. Grille.

* **Grenze**, f., spätmhd. greniz[e]; aus poln. granica (spr. granitza).

Greuel, m., mhd. griu[we]; wie grauen, grausens, grausam (eigentlich Schrecken erregend) aus einer nur im Deutschen vorkommenden W. grū erschrecken.

Griesgram, m., mhd. grisgram das Zähneknirschen, ahd. grisgramôn knirschen; dunkler Herkunft.

Grießwart, m., mhd. griezwart; Kampfrichter, nach dem Grieß, dem groben Sand, womit der Kampfplatz bestreut war, benannt.

Griffel, m., mhd. griffel, ahd. grifil; zu greifen. S. 74.

Grille, f., mhd. grille, ahd. grillo; wohl zu ahd. grēllan laut, grell tönen.

* **Grimasse**, f., erst nhd.; aus frz. grimace, welches deutschen Ursprungs und auf ahd. crīma Larve, Gespenst zurückzuführen ist.

* **Grippe**, f., erst nhd.; aus frz. grippe, welches deutschen Ursprungs und auf got. greipan, ahd. grifan greifen zurückzuführen ist. Vgl. S. 74 greife.

* **Gros**, n., erst nhd., 12 Dutzend; aus frz. la grosse von gros, grosse dick, aus lat. grossus dick, groß, doch nicht mit groß, mhd. u. ahd. grōz, verwandt.

* **Groschen**, m., mhd. gross[e]; aus mlat. grossus Dickpfennig (im Gegensatz zu den dünnen Münzen).

groß, mhd. u. ahd. grōz; W. außerhalb des Deutschen nicht nachzuweisen.

* **Grotte**, f., erst nhd.; aus frz. grotte, auf gr. κρύπητῃ unterirdisches Gewölbe, von κρύπτω verbergen, zurückzuführen.

grübeln, mhd. grübelen, ahd. grubilōn; zu graben, also etwa eifrig nachgraben, nachforschen.

* **Gruft**, f., mhd. u. ahd. ebenso; die Geschichte des Wortes, das seiner Form nach zu graben gehören könnte, spricht für Entlehnung aus gr. κρύπητῃ; s. Grotte.

Grummet, n., mhd. grūenmât; eigtl. grün Gemähtes.

grün, mhd. grūene, ahd. gruoni; verw. mit engl. to grow wachsen.

Grünspan, m., spät mhd. grūenspan u. spångrün; eigtl. spanisches Grün, weil es (unter dem Namen viride hispanum) als Kunstprodukt aus Spanien zu uns gekommen ist.

* **Gruppe**, f., erst nhd.; aus frz. le groupe, ital. gruppo, groppo (m.), welches vermutlich aus ahd. kropf (= Kropf) entlehnt ist. Die Grundbedeutung des auch in den keltischen Sprachen vorkommenden Wortes ist Zusammengeballtes.

grüßen, mhd. grüezen, ahd. gruozzen; bedeutet ursprgl. anreden, in freundlichem u. in feindlichem Sinn, also auch herausfordern.

Grütze, f., mhd. grütze, griuze; verw. mit Grief.

Gulden, m., spät mhd. guldin; bedeutet eigtl. „der goldene“ (näml. Pfennig).

Gülte, mhd. gülte; eigtl. Zahlung, Zins, daraus gültig; zu gelte. Vgl. S. 58 gelte.

* **Günsel**, m., ein Pflanzennamen (Ajuga), erst nhd.; Umbildung aus lat. consolida (sehr fest), wie angeblich alle gegen Wunden angewendete Kräuter genannt wurden.

Gunst, f., mhd. gunst (g statt ge); aus giunnan, mhd. guenen, nhd. gönnen, das viell. mit gr. *ὀν-ίνημι* nutzen urverw. ist. Mundartl. ist „in der Gunst sein“ bei Laufspielen s. v. w. gesichert, hinter dem Strich sein, wo man nicht mehr gefangen werden darf.

* **Gurgel**, f., mhd. ebenso, ahd. gurgula; aus lat. gurgulio.

* **Gurke**, f., erst nhd., früher Agurke, ndl. Dimin. agurkje kleine Gurke, entlehnt aus poln. ogórek, böhm. okurka, welches man auf spätgriech. *ἀγγούριον* zurückführt, das seinerseits wieder von pers. ankara abgeleitet wird.

gut, mhd. u. ahd. guot; wohl aus derselben W. wie Gatte; dann ist Grundbedtg. „passend, zusammengehörig“.

* **Guttapercha**, n., hat nichts mit lat. gutta Tropfen zu thun; es entstammt dem Malayischen, wo gutta einen erhärteten Pflanzenstoff, percha den Baum, von dem dieser Stoff herührt, bedeutet.

H.

Haardt, vgl. Hart, Hard.

haben, mhd. haben, ahd. habēn; nach Kluge urverw. mit dem gleichbedeutenden lat. habere, während Heyne es zu capere fassen stellt.

Habicht, m., mhd. habech u. -ich, ahd. habuch; das t ist erst im Nhd. angetreten. Nicht mit haben, sondern mit heben in der Bedeutung fassen zusammenzustellen, also urverw. mit lat. capio fassen, greifen. Vgl. auch mlat. capus Raubvogel. Vgl. S. 63 hebe.

1. **Hader**, m., mhd. hader, ahd. nur in Eigennamen wie Hadubrant; die Bedeutg. ist Kampf; wahrschl. urverw. mit gr. *ἁρόος* Groll.

2. **Hader**, m., Lumpen, mhd. hader, ahd. hadara; wahrschl. mit gr. *ἁντρω* Lumpenvolk verwandt.

1. **Hafen**, m., Halteplatz für Schiffe, erst nhd., aus ndd. haven, f., die mhd. Form ist hap, n., habe, habene, f. Die Verwandtschaft und Grundbedtg. des Wortes steht nicht fest. Lautlich kann es sowohl zu haben als zu heben (W. haf = lat. cap fassen) gezogen werden. Nach andern gehört es zu Haff u. bedeutet ursprgl. Meer.

2. **Hafen**, m., Topf, mhd. haven, ahd. havan; zu heben (s. d. vor. Wort). Vgl. S. 63 hebe.

Hafer, m., mhd. habere, ahd. habaro; selten noch — dem Mhd. entsprechend — Haber. W. unbekannt.

Haff, n., nhd. Form; ursprgl. = Meer.

Haft, f., mhd. u. ahd. ebenso; gehört zu heben von der W. haf = lat. cap in capio. Vgl. S. 63 hebe.

-haft, mhd. u. ahd. ebenso; behaftet mit, habend, zu haben. Vgl. S. 102.

Hag, s. Hecke u. hecken.

Hagel, m., mhd. hagel, ahd. hag-al; wahrschl. ursprgl. s. v. w. kleiner Stein, Kiesel, urverw. mit gr. *καχληξ* kleiner Kieselstein.

Hagestolz, m., mhd. hagestolz, hagestalt, ahd. haga- u. hagustalt; eigtl. Besitzer eines Hags, Nebengutes, jüngerer Sohn. Da das Nebengut zu klein war, um darauf einen Haushalt zu gründen, der „hagustalt“ also von dem Besitzer des Haupthofes abhängig blieb, so entwickelte sich für das Wort einerseits der Begriff „Knecht“, andererseits der Begriff „Unverheirateter“; schon im Mhd. waltete der letztere vor, auch die Anlehnung an stolz fand schon in der Zeit des Mhd. statt.

Hahn, m., mhd. han. ahd. hano; dazu f. Henne, mhd. henne, ahd. henna; urverw. mit lat. canere singen. Wahrscheinl. liegt ein verloren gegangenes starkes Verb. „hanan“ singen zu Grunde, von dessen Präteritum ahd. u. mhd. huon Huhn abzuleiten wäre. Vgl. S. 73, Z. 5 v. u.

Hahnrei, m., erst nhd., älter hahnreie, -reier; eigtl. der den Reihen der Hähne mitmacht. Vgl. Heyne in G. W. B.

Hain, m., mhd. hain, Zusammenziehung aus hagen (vgl. S. 16 Z. 9 v. u.), Dornbusch, Hecke, Hag.

halb, mhd. halp, ahd. halb; nur german.; bezeichnet eigentl. die eine Seite. Vgl. halben.

halben, Präpos., halben, ahd. hal-bôm; eigtl. Dat. pl. v. halba, f., Seite; vgl. allenthalben, mhd. allen halben; s. d. f. W.

halber, erst nhd., ist eine erstarrte Form des Dat. pl. des Adj. halp; s. d. v. W.

Halde, s. hold.

Halle, f., ahd. halla; das Wort erscheint im Mhd. selten und ist erst im vor. Jahrh. aus dem Ahd. hervorgeholt; zu hehlen, zu stellen. Vgl. Halm.

Halljahr, n., erst nhd., das Jubeljahr der Israeliten, vom Hall der Trompete (hebr. jobel), mit dem es verkündet wurde. Vgl. Jubeljahr.

Halm, m., mhd. u. ahd. ebenso; urverw. mit lat. calamus Rohr, Halm. Die Grundbedeutung ist die des Bergenden, Einschließenden, die in dem deutschen hehlen (Helm, Hülle u. s. w.), dem lat. celare und dem gr. *καλ-ύπτω* bergen steckt. Vgl. S. 61 verhehle, s. auch S. 33, 1.

Hals, m., mhd. u. ahd. ebenso; urverw. mit lat. collum, älter collus, aus der W. kal biegen.

halt, halter, mhd. u. ahd. halt; eigtl. ein adverbialer Kompar. zu ahd. halto sehr, dessen Ursprung dunkel ist. Das unverständlich gewordene Wort wurde mit dem Imper. halt vermischt.

* **Halunke**, m., früher auch Holunke, erst nhd.; aus dem Slaw. entlehnt, bedeutet eigtl. einen armen, entblößten Bettler; vgl. böhm. holomek (v. holy nackt, kahl) armseliger Wicht.

(*) **Hambutte**, f., auch Hage- u. Hainbutte, der Fruchtknopf des Hagedorns, mhd. hagebutte u. hagenbutz; in butte steckt frz. bouton, ital. bottone, welche wahrschl. auf das ahd. pozan schlagen, stoßen zurückzuführen sind.

Hamen, m., Angelhaken, mhd. ham[e], ahd. hamo; wohl urverw. mit lat. hamus Angelhaken; dann müßte der Anlaut der indogerm. W. kh gewesen sein. Kluge unterscheidet zwei auch im Mhd. u. Ahd. gleichlautende Hamen, von denen eins Angel, eins Fangnetz bedeute; dies sei mit ham Hülle verwandt. Vgl. Hemd.

hämisch, spätmhd. hemisch; aus Hamen Fangnetz, Angelrute, also eigtl. nachstellend, heimtückisch.

Hamster, m., mhd. hamster; das entsprechende ahd. hamastro bedeutet Kornwurm; wahrschl. Entlehnung aus dem Slaw. Heyne führt ein altslaw. chomistar an.

Hammel, m., mhd. hamel, ahd. hamal; ein substantivisches Adjektiv, eigtl. „verstümmelt“.

Hampfel, f., mhd. hant-vol; eine Hand voll.

Hammer, m., mhd. hamer, ahd. hamor; Grundbedeutung ist wahrschl. Steinwaffe.

Hand, f., mhd. u. ahd. hant; aus derselben W., aus welcher das engl. to hunt jagen hervorgegangen ist, also „die Greifende, Fassende“.

handeln, mhd. handeln, ahd. hantalon; v. Hand, also ursprgl. = behandeln; davon Handel.

Hanf, m., mhd. han[ef], ahd. hanaf; urverw. mit lat. cannabis u. gr. κάνναβις (vgl. S. 32 unten); in sehr alter Zeit von den Griechen aus derselben Quelle entlehnt, aus der es die Germanen genommen.

(*) **Hängematte**, f., ist Umdeutung eines westindischen Wortes. Die Niederländer machten daraus hangmak, dann hangmat, die Franzosen hamac.

Hanse, f., mhd. haus[e], ahd. han-

sa; letzteres hat die allgemeine Bedeutung „Schar“.

hänseln, erst nhd.; eigtl. jemand zum Narren haben; vgl. Ausdrücke wie Hansnarr, Hanswurst. Von diesem hänseln verschieden ist ein andres, das bedeutet „einen Neuling in eine Hanse (Innung, Genossenschaft) aufnehmen“. Beide Wörter sind dann, wie es scheint, zusammengefloßen. Nach andern ist die erste Bedeutung nicht von Hans abzuleiten, sondern auf die zweite zurückzuführen.

Hantel, m. (oft minder gut f.), erst nhd., von nörd. hantel Handhabe.

* **hantieren**, mhd. hantieren; v. frz. hanter = oft besuchen.

-hard, mhd. u. ahd. -hart; in Eigennamen = stark, kühn.

Harfe, f., mhd. harpfe, ahd. harpha; ist nicht etwa aus frz. harpe abgeleitet, sondern ein german. Wort, für das aber weitere Anknüpfung fehlt; die entsprechenden roman. Wörter sind deutschen Ursprungs.

* **Harlekin**, m., erst nhd.; aus dem ital. arlecchino die lustige Person in der Komödie.

Harm, mhd. harm (selten), ahd. haram; erst im Nhd. in Anlehnung an engl. harm wieder neu belebt.

* **Harnisch**, m., mhd. harnas[ch]; aus afr. harnais Rüstung, Geschirr, welches wahrschl. aus kelt. haiarnaez Eisengeräte herkommt.

harsch, erst nhd.; zu hart.

Harstrang, m., s. Hart, Hard.

hart, mhd. hert[e] (Adv. harte), ahd. herti, hart[i]; wohl urverw. mit gr. χαράς stark.

Hart, Hard, m., f., auch n., mhd. u. ahd. hart; bedeutet Wald, Bergwald, jetzt nur noch als Eigen-

name, z. B. die Haardt, bes. in Zusammensetzungen wie Spessart, mhd. Spechteshart = Spechtwald, Nußhart (im Fichtelgebirge); auch der Harz hieß früher Hart, Harzburg Hartesburg; wahrscheinl. hat auch der Name des Harstrangs (in Westfalen) u. des Rothargebirges denselben Ursprung.

Harz, s. Hart.

* **Hasard**[spiel], n., mhd. has[e]-hart; v. frz. hasard, welches wohl auf arab. jāsara würfeln zurückgeht.

haschen, erst nhd., wahrschl. aus der in heben steckenden u. mit dem lat. cap in capio zusammenfallenden W. haf, also „zu fangen suchen“.

Hasel, f., mhd. hasel, ahd. hasala; urverw. mit lat. corylus Hasel. Über r = s vgl. S. 23, 4.

Hast, f., erst nhd.; v. ndrl. haast, engl. haste; daraus d. frz. hâte Eile; viell. verw. mit hassen, w. m. s.

hassen, mhd. haʒen, ahd. haʒen; Grundbedeutung ist eilig verfolgen; dazu hetzen. Haß ist urverw. mit lat. odium. Vgl. S. 31, 2.

häßlich, mhd. heʒelich; eigtl. feindselig, hassenswert; zu hassen.

* **Hatschier**, erst nhd.; aus ital. arcieri von lat. arcuarius; Leibtrabant, eigtl. Bogenschütze.

Haube, f., mhd. hûbe, ahd. hûba; zu Haupt, also = Kopfbedeckung.

* **Haubitze**, f., erst nhd.; aus böhm. haufnice „Steinschluder“.

haudern, mit eingeschobenem d, mhd. hûren mieten; auf Mietpferden reiten u. s. w. Vgl. heuern.

hauen, mhd. houwen, ahd. hōwan; verwandte Wörter aus dem Slaw. u. Litt. lassen als Grundbedtg. „schlagen mit schneidendem Werkzeug“ vermuten.

Haupt, n., mhd. houbet u. houp, ahd. houbit; verw. mit engl. head aus heafð; etymologischer Zusammenhang mit lat. caput liegt nach den Gesetzen der Lautverschiebung nahe (vgl. S. 35). Doch weist ihn Kluge wegen der Quantität der Stammsilbe in caput zurück. Grundbedtg. ist wohl „Hervorragendes“.

Haus, n., mhd. u. ahd. hūs; Grundbedtg. der W. ist bergen, schützen; dazu Hütte; vgl. auch Hort u. Haut.

Haut, f., mhd. u. ahd. hût; urverw. mit lat. cutis, gr. σκῆτος; vgl. lat. scutum Schild. Wenn das t Ableitungselement ist, so ergibt sich als W. sku mit der Bedeutg. des Bergens. Vgl. Scheune u. Haus.

* **Havarie**, f., erst nhd., früher auch Havarei; zunächst wohl aus mlat. avaria entlehnt, das auf arab. âwar beschädigte Ware zurückgeht.

Hebamme, f., mhd. ebenso u. heve-amme, ahd. hevianna; das Wort ist schon im Mhd. an Ammie angelehnt; der zweite Teil der Zusammensetzung -anna weist auf ahd. anâ, mhd. ane, nhd. Ahn, Ahne, m. u. f., hin, das vielleicht mit lat. anus alte Frau verwandt ist. Vgl. Heyne u. Kluge.

heben, mhd. heben, heven, ahd. heffan, hevan; aus derselben W. wie lat. capio, daher ursprgl. Bedeutung ergreifen. Nach Kluge nicht verwandt mit haben. S. d. Vgl. S. 63 hebe.

Hechel, f., mhd. hachel u. hechel, spät-ahd. hachela; zu hecken = stechen, also Gerät mit Stacheln.

Hechse, f., Kniebug, bes. an den Hinterbeinen des Pferdes, mhd. hehse, hahse, ahd. hahsa; scheint urverw. mit lat. coxa Hüfte, coxim u. cossim kauernd.

Hecht, m., mhd. hechet, ahd. hah-bitu. hehbit; zu hecken = stechen, nach den stachelartigen Zähnen benannt.

Hecke, f., mhd. hecke u. hegge, ahd. hecka u. hecka; eigtl. Strauch mit Stacheln, Dornstrauch; vgl. hecken.

hecken, mhd. hecken, ahd. hecchan; ursprgl. u. noch mundartl. = stechen; jetzt nur noch in der Bedtg. nisten, brüten, weil dies zunächst in der Hecke geschieht (vgl. Heyne). Doch ist es zweifelhaft, ob dieses hecken mit jenem ältern dasselbe Wort ist. Im Englischen fallen hedge Hecke = Umzäunung u. hatch Hecke = Fortpflanzung auseinander. Kluge nimmt für diese Bedeutung eine germ. W. hag, hakh mit der Bedtg. fortpflanzen an, während dem erstern Hecke und den verwandten Wörtern Hag, Hechel, Hecht eine nur zufällig gleichlautende W. hag zu Grunde liege.

***Hederich**, n., schon spät mhd.; umgebildet aus lat. hederaceus epheu-artig, andrer Name der Gudelrebe, glecoma hederacea.

Heer, u., mhd. her, ahd. heri, hari; die indogerm. W. kar, welche auch in slaw. Wörtern vorkommt, bedeutet vernichten, daher „verheeren“; urverw. ist viell. gr. *κηρ* Verderben; vgl. Herberge, Herzog, Hering.

Hefe, f., mhd. heffe, heve, m. u. f., ahd. heffo, m.; eigtl. das Hebende; zu heben. Vgl. S. 63.

heften, mhd. heften, ahd. heftan; Faktitiv zu haften.

hehlen, mhd. heln, ahd. hēlan; urverw. mit lat. cel-are. Hieher gehören die Ableitungen Hehl, viell. auch Held, Helm, hohl, Höhle, Hölle, Hülle, Hülse; wurzelverw. ist auch Halm. Vgl. S. 61 verhehle.

hehr, mhd. u. ahd. hēr; die Bedeutung vornehm, ehrwürdig scheint sich aus der Grundbedeutung glänzend entwickelt zu haben; viell. verw. mit gr. *καίω* brenne; vgl. Herauch.

1. **Heide**, f., mhd. heide, ahd. heida; in den german. Sprachen weit verbreitet, wohl urverw. mit lat. *-cētum* in *bucetum* Kuh-heide, Trift.

2. **Heide**, m., mhd. heiden, ahd. heidan; ursprgl. Adj. aus „die Heide“ (s. d. v. W.), also = zum Land, Dorf gehörig, dann heidnisch, nichtchristlich (wie gr. *ἔθνικός* zu *ἔθνος* Volk, gentilis zu gens Volk) — wahrscheinl. eine Nachbildung v. lat. *paganus* heidnisch (eigtl. Dorfbewohner), v. *pagus* Gau, welchen Namen der Heide erhielt, weil sich das Heidentum, aus den Städten verdrängt, am längsten auf den Dörfern hielt.

heikel, erst nhd., wahrsch. Nebenform zu ekel.

heil, mhd. u. ahd. ebenso; verw. mit engl. *whole* ganz; dies ist wohl die Grundbedeutung. Dieselbe W. begegnet auch in slaw. Sprachen, vielleicht steckt sie auch in gr. *καλός* schön; vgl. Fick.

Heil, n., mhd. u. ahd. ebenso; s. d. v. W.

Heiland, m., mhd. u. ahd. heilant; eigtl. Part. zu heilen.

heim, mhd. u. ahd. ebenso; adv. Acc., zunächst = nach Hause, jetzt auch „zu Hause“, mhd. u. ahd. heime, Dativ von heim. Dies ist ursprngl. Subst., s. d. f. W.

Heim, n., mhd. u. ahd. ebenso; Haus, Wohnung; dieselbe W. auch in nicht german. Sprachen, viell. auch in gr. *ῥῶμη*, wenn dies aus *ῥῶμη* entstanden sein sollte.

Heimat, f., mhd. heimôt, heimaot[e] f. u. n., ahd. heimôti u. heimuoti; Ableitung von Heim, w. m. s.

Heimchen, erst nhd., Dim. zu mhd. Heime, ahd. heimo Hausgrille; vgl. heim.

Heinrich, s. -rich.

Heirat, f., mhd. u. ahd. hîrat; eigtl. Rat, Entschluß, Zurüstung zur Verehelichung, zu mhd. hî[w]en, ahd. hî[w]an eine Ehe schließen; vgl. ahd. hîwo Gatte, hîwa Gattin; viell. urverw. mit lat. civis Bürger, dann ist Grundbedeutung: Angehöriger.

heischen, mhd. [h]eischen, ahd. eiskôn fragen; verw. mit engl. to ask fragen; das im Nhd. anlautende h beruht wohl auf Anlehnung an heißen in der Bedeutung befehlen.

heiß, mhd. u. ahd. heiz; wie Hitze aus der durch t erweiterten W. hi, welche in gehei steckt; s. Herauch. Vgl. S. 78, Z. 10 v. u.

heißen, mhd. heizen, ahd. heizan; unverwandte Wörter in außerman. Sprachen fehlen, es müßte denn lat. caedere hiehergehören. Dann hätte sich aus dem Begriff des Einschneidens der des Kenntlichmachens entwickelt. Vgl. Heyne.

-heit, ursprgl. Subst., mhd. u. ahd. heit, m. u. f., Geschlecht, Stand, Art u. Weise; so noch mundartl.: lediger Heit, adverbialer Gen. „in ledigem Stande“; s. heiter. Vgl. S. 97, Z. 6.

heiter, mhd. heiter, ahd. heitar; verw. mit heit (s. -heit) aus einer W., die erscheinen bedeutet; wahrschl. zusammenhängend mit hehr, heiß u. s. w.

Held, m., mhd. helt, ahd. helid; wahrschl. ist die Grundbedeutg. Mann, doch wird es meist zu hehlen gezogen,

also der Umhüllende, Schützende oder der (von der Rüstung) Eingehüllte.

helfen, mhd. helfen, ahd. helfan; nur in germ. Sprachen. Vgl. S. 58.

hell, mhd. u. ahd. hêl, zunächst tönend, v. ahd. hêllan, mhd. hêllen ertönen, dann erst glänzend; dazu Hall, hallen. Vgl. S. 59 Z. 10 v. u.

Hellebarde u. -te, f., entsteht aus mhd. helmbarde, entweder diemit einem Helm (mhd. halm[e] = Stiel) versehene, oder die zum Durchhauen des Helmes bestimmte Barte (Axt). Da mhd. helmbarde früher nachweisbar ist, als das sehr seltene helm oder halm[e] = Stiel, so ist die zweite Deutung vorzuziehen. Die jetzt üblichere Schreibung mit d beruht auf frz. hallebarde, worauf auch Hellebardier zurückzuführen ist.

Heller, m., mhd. heller, haller, hallære; v. der Stadt Schwäbisch Hall, wo diese Münze zuerst geprägt wurde. Vgl. Thaler.

1. **Helm**, m., mhd. u. ahd. hêlm; zu hehlen = bergen, also das Schützende. Vgl. S. 61 verhehle.

2. **Helm**, m., erst nhd.; aus dem Ndrd., bedeutet, wie das engl. helm, Griff des Steuerruders, Griff. Vgl. auch Hellebarde.

Hemd, n., mhd. hem[e]de, ahd. hemidi; aus einer W. ham sich bekleiden. Vgl. Leichnam u. Hamen.

hemmen, mhd. hemmen; zu Grunde liegt die auch in Hammel steckende W. ham verstümmeln.

Hengst, m., mhd. hengest, ahd. hengist; W. unbekannt.

Henne, f., mhd. ebenso, ahd. henna, Fem. zu hano Hahn.

Herauch, m., erst nhd., aus Heirauch, bedeutet den trocknen Dampf oder Nebel, der vom Moorbrennen ent-

steht; in Hei- steckt das ahd. Adj. hei, heiß, urverw. mit gr. *καίειν* brennen; vgl. hehr, hei, heiter.

herb, mhd. har[w]e u. her[w]e, spät ahd. baru; urverw. mit Harm.

Herberge, f., mhd. herbërge, ahd. heribërga; eigtl. Bergungsort für ein Heer, also Lager; vgl. Heer.

Herbst, m., mhd. herbest, ahd. herbist; urverw. mit lat. *carpere* pflücken, gr. *καρπός* Frucht.

Herd, m., mhd. hërt, ahd. hërd u. hërda, f.; das ahd. Wort bedeutet auch Boden. Verwandtschaft in außergerm. Sprachen nicht nachweisbar.

Herde, f., mhd. hërt[e], ahd. hërta; das d beruht auf nörd. Einfluß; dieselbe W. begegnet auch in außerman. Sprachen.

Hering, m., mhd. herinc, ahd. haring u. hering; wahrschl. von ahd. heri Heer, also der in ganzen Heeren kommende Fisch. Andre nehmen nur Umdeutschung u. Anlehnung an Heer an und halten das Wort für umgestaltet aus lat. *halec*. Vgl. Heyne u. Wackernagel (Umdeutschungen).

Herling, m., erst nhd., aus herb, älter herwe, daher ursprgl. wohl Herwling, herbe, unreife Traube.

Hermelin, m. u. n., trotz der fremdartigen Betonung deutsches Wort. mhd. hërmelîn, Dim. zu mhd. harme, ahd. harmo Spitzmaus, Wiesel u. dgl.; schon ahd. harmelîn. Das frz. hermine u. ital. ermellino sind aus dem Deutschen entlehnt, haben aber offenbar auf die nhd. Betonung Einfluß gehabt.

(*) **Herold**, m., erst spät mhd. heralt u. herolt; v. mlat. *haraldus*, *heraldus*, das auf ahd. hariwalto „Heerwart“ (vgl. den Namen Chariovalda bei Tacitus Ann. II, 11) hinweist und

in romanischer Form zu uns zurückgekehrt ist. Eine Umdeutschung ist Ehrenhold, Ernhold.

Herr, m., mhd. herre, hër[r]e, ahd. hër[r]o; eigtl. Kompar. von hehr, ahd. hër, also der Vornehmere.

herrschen, mhd. hërsen, hërsen, auch schon hërschen, ahd. hërisôn; v. dem Adj. hër, doch findet sich schon ahd. hërsôn mit Anlehnung an hërro Herr.

Herz, n., mhd. hërze, ahd. hërza; urverw. mit lat. *cor*, *cord-is* u. gr. *καρδ-ία*. Vgl. S. 31 u. 33.

Herzog, m., mhd. herzoge, ahd. herizog; vgl. Heer.

hetzen, mhd. hetzen, ahd. hazjan; aus derselb. W. wie Haß, wahrschl. verw. mit engl. *to hunt* jagen.

Heu, n., mhd. hëu[w]e, hou[w]e, ahd. houwi, howi, hewi; v. ahd. houwān, mhd. houwen hauen.

heucheln, erst nhd., bedeutet eigentl. sich bücken und hängt zus. mit hucken = hocken niederkauern.

heuer, mhd. hiure, ahd. hiuro, hiuru aus hiû jârû; dies ist Instrumentalis des Demonstrativpronomens und des Substantivs jâr, also = in diesem Jahre; vgl. heute.

heuern, erst nhd.; v. nörd. hüren, mieten, pachten, bes. Matrosen dingen; vgl. haudern.

heulen, mhd. hiu[w]eln, ahd. hiu-wilôn jubeln, laut schreien; verw. mit Eule, tonmalendes Wort.

heute, mhd. hiute, ahd. hiuto, hiutu, aus hiû tagû = an diesem Tage; vgl. heuer.

Heuschrecke, f., mhd. hëuschrecke u. -schricke, m., ahd. houschrëcho, hewi-schrëkko, m.; v. ahd. hewi Heu und scrichan aufspringen; vgl. schrecken.

Hexe, f., mhd. hecse, ahd. hagzissa, hag-zus; wahrschl. Zusammensetzung aus ahd. hag Wald u. einem noch unaufgeklärten Wort; ursprgl. Bedeutung wohl Waldweib; nach Heyne: Flurverderberin.

hier, mhd. hier, ahd. hiar; in hi steckt dasselbe Demonstrativ wie in heute u. heuer, urverw. mit lat. hic dieser.

Hifthorn, Hiefhorn, n., erstnhd.; Horn, mit dem der Hift oder Hief (Jagdruf) geblasen wird. Da Hief u. Hift im Mhd. nicht nachweisbar sind, auch ein Verb. hiefen im Mhd. nicht vorkommt, so ist die Ableitung von ahd. hiufan weinen, klagen nicht sicher. Die Form Hüfthorn beruht auf Anlehnung an Hüfte.

Himbeere, f., mhd. hintber, ahd. hintperi; eigtl. Beere der Hindin, ahd. hinta.

Himmel, m., mhd. himel, ahd. himil; wahrscheint. wie Hemd u. der zweite Bestandteil von Leichnam aus einer W., die bedecken, umhüllen bedeutet. Vgl. auch S. 22 unten.

hin, mhd. hin[e], ahd. hina; aus derselb. W. wie hier, w. m. s.; vgl. auch hinter.

Hinde u. Hindin, f, mhd. hinde, ahd. hinta; Hirschkuh.

hindern, mhd. hindern, ahd. hintiren u. hintarôn, eigtl. nach hinten treiben, zurücktreiben, wie fördern vorwärtsbringen.

hinken, mhd. hinken, ahd. hinchan; urverw. mit gr. σκάζω aus σκάνγω. Vgl. S. 57.

hinter, mhd. hinter, hinder, ahd. hintar; Fortbildung des adverbialen Accus. hin.

Hirn, n., mhd. hirne, ahd. hirni;

wahrschl. urverw. mit gr. κρανίον Schädel, κάρα Kopf, lat. cerebrum Gehirn. Grundbedeutg. der W. scheint „gewölbt“ zu sein.

Hirsch, m., älter nhd. Hirs, mhd. hirz, ahd. hiruz; urverw. mit lat. cervus Hirsch, cornu u. gr. κέρας Horn, Geweih.

Hirse, m. u. f., mhd. hirs, hirse, m., ahd. hirsu u. hirso, m.; nur hochd., W. unbekannt.

Hirte, m., mhd. hirte, ahd. hirti. Ableitung aus hërta Herde, Schar.

Hitze, f., mhd. ebenso, ahd. hizza, aus der W. hit heiß. Vgl. S. 78, Z. 10 v. u.

Hochzeit, f., mhd. hōch[ge]zit; hohes Fest überhaupt, Vermählungsfeier.

hocken, hucken, erst nhd., mhd. dafür hūchen sich ducken, kauern.

Hof, m., mhd. u. ahd. hof; viell. urverw. mit gr. κόπτειν schlagen, trennen, also abgesonderter Raum.

Hoffart, f., mhd. hōchvart; von hōch u. vart aus varn fahren, also eigtl. hochfahrendes Wesen, aber urspröngl. nicht in tadelndem Sinn, vielmehr vornehmes Leben (varn = leben auch in Wohlfahrt), Edelsinn, Pracht. Vgl. fahre S. 72. Vgl. auch S. 24 α, 3.

Hoheit, f., mhd. hōcheit ù. hōchheit; von hoch.

hohl, mhd. u. ahd. hol; zu hehlen. Vgl. S. 61 verhehle.

Hohn, m., mhd. hōn, m., ahd. hōna, f., beide sehr selten; Ableitung aus einem abd. Adj. hōni verachtet. Daher auch das frz. honny (st. honni zu honnir verhöhnen) in dem bekannten Honny soit qui mal y pense; auch frz. honte Schmach gehört hieher.

hold, mhd. holt, ahd. hold; wahr-

scheinl. zu ahd. hald „geneigt“, wozu auch Halde geneigte Fläche.

holen, mhd. holn, ahd. holôn u. halôn, ndrl. halen; ursprgl. Bedeutung rufen, urverw. mit gr. *καλεῖν*, lat. calare.

Holk, m., Lastschiff, mhd. holche, ahd. holcho; wohl aus dem mlat. holcas von gr. *ὀλκᾶς* (aus *ἔλκω* ziehen) Schleppschiff.

Hölle, f., mhd. helle, ahd. hella, hellia; zu hehlen; ursprgl. Wohnung der verborgenen Todesgöttin Hel, dann Ort der Verdammnis. S. verhehlen S. 61.

Holunder, m., mhd. hol[un]der, ahd. holantar, holuntar. Der erste Bestandteil weist auf hohl hin; in -tar wollte man das got. triu (engl. tree) Baum erblicken; doch ist tar hier wie in Maßholder, Wachholder wohl nur Ableitungssilbe, ebenso in dem mhd. affalter (noch mundartlich Affalter) Apfelbaum und hiefalter Hagebuttenstrauch.

Holz, n., mhd. u. ahd. ebenso; urverw. mit gr. *κλάδος* Zweig.

horchen, mhd. horchen u. hōrchen, ahd. hōrechen; zu hören.

1. * **Horde**, f., umherstreifende wilde Schar, erst nhd.; v. frz. horde, ital. orda, viell. auf pers. ordu Kriegerheer zurückzuführen.

2. **Horde**, Flechtwerk, s. Hürde.

hören, mhd. hoeren, ah. hören; das got. haus-jan erinnert an aus- in lat. auscultare hören, aus welcher W. auch lat. ausis, auris (gr. *οὐς*) Ohr, audire für ausdire, gr. *ἀ-κούω* (für *ἀ-κούσσω*?) hören stammt.

* **Horizont**, erst nhd.; von gr. *ὁρίζων* begrenzend.

Horn, n., mhd. u. ahd. ebenso;

urverw. mit lat. cornu, gr. *κέρας*; s. Hirsch. Vgl. S. 33, 1.

Hornisse, f., mhd. horniz u. hornuz, ahd. hornaz u. hornuz, m. Zusammenhang mit Horn, etwa summend wie der Ton des Hornes, ist nicht wahrscheinlich, viell. urverw. mit lat. crabro aus crasro; auch das ndl. hoozel zeigt einen stammhaften S-Laut.

Hornung, m., Februar, mhd. u. ahd. hornunc; die Endung ung bezeichnet das Wort als Patronymikum, also: Sohn des Horn (Jauuar). Der Ursprung dieses Horn ist dunkel.

Horst, m., mhd. u. ahd. hurst u. horst; Ursprung dunkel; die Grundbedeutung ist wohl Strauchwerk.

Hort, m., mhd. ebenso, ahd. hort, n.; wahrschl. urverw. mit lat. cus-tos Wächter, also das Geborgene, Behütete. Vgl. Haus u. Haut.

Hose, f., mhd. ebenso, ahd. hosa; dunkler Herkunft; die ursprgl. Bedtg. „Strumpf“ noch in ndrd. Dialekten, daher auch „ein Paar Hosen“.

* **Hospital**, n., erst nhd.; von lat. hospitale aus hospes Gast, eigtl. gastliches Haus.

hübsch, mhd. hüb[e]sch, ursprgl. = höfisch.

hudeln, erst nhd.; von dem mit Hader verwandten Hudel = Lappen, Lump, also wie ein Lump sich betragen.

Hügel, m., erst nhd.; Ableitung v. mhd. houc, gr. houges Hügel.

Huhn, n., mhd. u. ahd. huon; ursprgl. für Hahn und Henne; vgl. Hahn.

Huld, f. mhd. halde, uhd. huldî; zu hold.

Hülle, f., mhd. hülle u. hulle, ahd. hulla; zu W. hel in (ver)hehlen; vgl. S. 61.

Hülse, f., mhd. hülse u. hulse, ahd. hulsā; zu derselben W. wie Hülle, w. m. s.

Hummel, f., mhd. humbel u. hummel, ahd. humbal; tonmalendes Wort.

Hummer, m., erst nhd. aus nhd. hummer; wohl urverw. mit gr. κάμματος Krebsart.

Humpen, m., erst ahd., aber doch indogermanisches Sprachgut, urverw. mit gr. κύμβος Gefäß, Becher.

humpeln, erst nhd.; v. humpen, nrd. = hinken.

Hund, m., mhd. u. ahd. hunt; urverw. mit lat. can-is, gr. κύων, gen. κυνός (vgl. S. 33, 1.); das d ist nur den german. Formen eigen, daher wohl nur Ableitungselement u. nicht Beweis für Herkunft des Wortes aus einem alten Verbum hinpan fangen. Die Grundbedeutung der W. ist wahrscheinlich fruchtbar sein; vgl. gr. κύειν schwanger sein.

hundert, **Hundert**, n.; mhd. u. spät ahd. ebenso; von älterem mhd. u. ahd. hunt; urverw. mit lat. cent-um; -ert ist wohl nur eine Ableitungssilbe.

Hüne, m., mhd. hiune Riese, aus mhd. Hiune Hunne.

Hunger, m., mhd. hunger, ahd. hungar, hunkar; außerhalb des Germanischen ist die W. nicht nachweisbar.

hüpfen, mhd. hüpfen, ahd. ebenso; von hup! einer das Springen malenden Interjektion; dazu auch hopsen.

Hürde, f., mhd. u. ahd. hurt; urverw. mit lat. crates, gr. στράτα Flechtwerk.

(*) **hurtig**, mhd. hurtec; v. mhd. hurt, m. u. f., Anprall, Losrennen u. s. w., aus frz. heurt, ital. urto Stoß, das keltischen Ursprungs ist.

* **Husar**, m., erst nhd.; v. ungar.

huszár, eigtl. der zwanzigste, v. husz zwanzig.

Husten, m. mhd. huoste, ahd. huosto; dieselbe W. auch in slaw. Sprachen, sowie in snskr. kās husten.

Hut, m., mhd. u. ahd. huot, Kopfbedeckung, **Hut**, f., mhd. huot[e], ahd. huota, Aufsicht, Wache; dazu **hütten**, mhd. hüteten, ahd. huoten; wohl aus derselb. W. wie gr. κότυλος Näpfchen, mit der Bedeutung des Bergens.

Hütte, f., mhd. ebenso, ahd. hutta; wohl urverw. mit gr. κεύθω, engl. to hide (ver)bergen. Vgl. Haus u. Haut.

* **Hyäne**, f.; v. gr. ὕαινα, bedeutet eigtl. ein schweineartiges Tier, v. ὕς Schwein.

I.

Ich, mhd. ebenso, ahd. ih; urverw. mit lat. ego, gr. ἐγώ. Vgl. S. 34, 2.

-ich, Substantivendung, mhd. -ech, ahd. -ah u. -uh. Vgl. S. 42.

-icht, Substantivendung, erst im Nhd. durch Zutritt von t aus -ich entstanden. Vgl. S. 42.

-icht, Adjektivendung, mhd. -eht, -oht, ahd. -oht. Vgl. S. 99.

* **Idee**, f., erst nhd.; v. gr. ἰδέα Urbild, Vorstellung.

-ie, Substantivendung, mhd. ie, aus roman. -ia u. -ie. Vgl. S. 38 unten.

-ier, Substantivendung, aus frz. -ier, welches auf lat. -arius zurückweist. Vgl. S. 40.

-ieren, Verbalendung, mhd. ebenso, aus frz. -ier, ursprgl. nur in Fremdwörtern, dann auch an deutsche Stämme angehängt. Vgl. S. 40.

-ig, Substantivendung, mhd. -ic. Vgl. S. 44 u. 94 ing.

-ig, Adjektivendung, mhd. -ec u.



-ic, ahd. -ac u. -ic (-ig). Nur die aus ahd. Adj. auf -ic kommenden nhd. Adj. haben Umlaut. Vgl. S. 98.

Igel, m., mhd. ebenso, ahd. igil; urverw. mit gr. ἔχι-ρος Igel u. ἔχis Otter.

Imme, f., Biene, mhd. imme, imbe u. ahd. imbi Bienenschwarm, erst spät mhd. für die einzelne Biene; viell. urverw. mit gr. ἐμπis Stechmücke.

immer, mhd. im[m]er, iemer, ahd. iomêr; dies aus io (je) u. mêt (mehr).

* **impfen**, mhd. impf[et]en, ahd. impff[it]ôn; weist wie das frz. ente Pfropfreis auf das mittellat. impotus Setzling zurück. Diesem liegt viell. das gr. ἐμπτειν pfropfen zu Grunde; andre sehen es als eine Verderbung aus impositus „eingesetzt“ an.

* **Infanterie**, f., von ital. infanteria, fanteria aus fante Soldat zu Fuß; vgl. Fant.

* **Infel, Inful**, f., mhd. infel[e], aus lat. infula Bischofsmütze.

-ing, Substantivendung, mhd. u. ahd. -inc; bei König ist das n ausgefallen. Vgl. S. 94.

* **Ingwer**, m., mhd. ingewër u. gingeber, vgl. engl. ginger; aus lat. zingiber, gr. ζιγγίβερις.

* **Insel**, f., mhd. insel[e]; aus lat. insula. Das Ahd. hatte das Wort in der Form isila entlehnt. Das deutsche Wort für den Begriff ist Aue.

Inzicht, f., Beschuldigung, mhd. u. ahd. inzihit; gehört zu zeihen; s. bezichtigen. Vgl. S. 78 zeihe.

irgend, mhd. iergen, spät ahd. ebenso, älter io wergin; in dem -gen u. -gin (got. -hun) steckt viell. dieselbe W. wie in dem verallgemeinern den lat. -cunque; das d ist früh nhd. Zusatz.

irren, mhd. ebenso, ahd. irrôn; urverw. mit lat. errare.

* **Isop**, m., mhd. isôp[e]; geht auf gr. ἴσσωπος zurück, das wieder aus dem Hebr. entlehnt ist.

J.

Jach, s. jäh.

* **Jacht**, f., erst nhd.; aus ndrl. jagt u. jacht (davon auch engl. yacht) wohl zum Stamm jagen gehörig.

* **Jacke**, f., erst nhd.; aus frz. jaque, vgl. auch engl. jacket, ital. giaco. Der Ursprung des Wortes ist unsicher, doch ist es wahrscheinl. aus dem mhd. schêke, schêgge gesteppter Rock in die roman. Sprachen aufgenommen. Ducange leitet es von einem franz. Häuptling Namens Jaque her.

jäh[e], st. gäh[e], mhd. gæhe u. gâch, ahd. gâhi. Der Übergang des g in j ist vielleicht durch Anlehnung an jagen zu erklären; die Form des Adv. jach auch noch in Jachtaufe = Nottaufe. Vgl. S. 26, 9.

Jähunger, m., erst nhd., plötzlich kommender, unwiderstehlicher Hunger, vgl. jäh.

Jahn, m., mhd. jân Gewinn, Reihe; das Wort ist in der Land- u. Forstwirtschaft weit verbreitet: Reihe gemähten Grases oder Getreides, Abteilung von Rebstöcken, Reihe niedergelegten Strauchwerks u. dgl. Die bisher angenommene Ableitung von frz. gain Gewinn, bes. durch Feldarbeit (vgl. Wiegand, Lexer, Heyne) wird von Kluge nicht anerkannt, der es für ein echt deutsches Wort hält.

Jahr, n., mhd. u. ahd. jâr; bed. urspgl. wohl Jahreszeit, wie das wohl urverw. gr. ὥρ-α Jahreszeit neben ὥρ-ος

Jahr. Poln. jar[a] bed. Frühling, böhm. gar[o] Sommer.

* **Jalousie**, f., v. frz. *jalousie* Eifersucht; daraus entwickelt sich der Begriff eines den Einblick hindernden Fensterschutzes, Fensterladens.

* **Jänner**, m., mhd. *jenner*; aus lat. *januarius*, der auf der Schwelle — *ianua* — des Jahres stehende, dem Gott Janus mit dem Doppelgesicht heilige Monat.

* **Jauche**, f., erst im 15. Jahrh. aus dem Slaw. *jucha* Suppe, Brühe — urverw. mit lat. *ius* Brühe — aufgenommen u. zwar ursprgl. in derselben Bedeutung.

je, mhd. *ie* immer, ahd. *io* aus *eo* immer, irgendeinmal; urverw. mit gr. *αἰεῖ* immer u. *αἰών* Ewigkeit. Vgl. S. 26, 8.

jeder, mhd. *ieder* u. älter *iewēder*, ahd. *iowēdar* = jeder von zweien, aus *io* (vgl. *je*) u. *wēdar* welcher von beiden. Vgl. S. 26, 8.

jedweder, mhd. *ietwēder*, *iedewēder* aus *ie* (vgl. *je*) u. *dewēder* = irgend einer von beiden. Vgl. S. 26, 8.

jemand, mhd. *ieman*, ahd. *ēoman* = irgendein Mann. Das *d* im Nhd. ist unorganisch angefügt. Vgl. S. 26, 8 u. S. 35 β, 2.

jener, mhd. *jēner*, ahd. *jēnēr*; ein nur german. Demonstrativ; viell. verw. mit *ja*.

Joch, n., mhd. ebenso, ahd. *joh*; urverw. mit lat. *iugum* zu *iungere* verbinden, gr. *ζυγόν* zu *ζεύγνυμι* = *iungere*. Vgl. S. 34, 2.

johlen, mhd. *jölen*; wohl v. der Interjektion mhd. *jō*, vgl. lat. *io*, gr. *ἰού*.

* **Joppe**, **Juppe**, f., mhd. ebenso; aus frz. *jupe* Unterkleid, ital. *giuppa*

Jacke, span. *al-juba*, arab. Urspr. (al ist arab. Artikel).

Jubel, m., erst nhd.; aus lat. *iubilum* das Jauchzen der Hirten, ein schallnachahmendes Wort.

jubeln, erst nhd.; mhd. brauchte man jubilieren v. mittellat. *iubilare*.

Jubeljahr, n., nach dem lat. *annus iubilaeus* gebildet, welches ursprngl. das Erlaßjahr der Juden bedeutet u. von hebr. *jōbēl* Horn, Trompetenschall herzuleiten ist. Anlehnung an *iubilum* lag nahe; vgl. **Jubel** u. **Halljahr**.

Juchert, **Juchart**, **Jauchert**, m. u. n., mhd. *jüchert*, späthd. *juhhart*; urverw. mit lat. *iugerum* Morgen Landes, vgl. **Joch**, lat. *iugum*; ursprgl. so viel Landes wie ein Joch Ochsen an einem Tage umpflügen kann.

* **Juchten**, m. u. n., rotes russisches Leder, erst nhd., statt **Juften** aus russ. *juftj* = Paar; die Häute wurden paarweise gegerbt. Über den Übergang von *f* in *ch* vgl. S. 26 γ, 2.

jung, mhd. u. ahd. *junc*; urverw. mit lat. *iuven-cus* u. *iuvenis* Jüngling.

Jungfer, f., mhd. *iuncvrouwe*, ahd. *iuncfrouwā*: junge, unvermählte Frau, Edelfräulein.

Junker, m., mhd. *iunc-herre* u. *-hërre*: junger Adliger, Edelknabe.

* **just**, erst nhd.; aus lat. *justus* gerecht, richtig.

* **Juwel**, m. u. n., erst nhd. aus ndrl. *juweel*, welches auf altfr. *joel*, it. *giojello* zurückweist. Dieses leitet Diez von einem angenommenen Dim. *gaudiellum* zu *gaudium* Freude ab; Rossberg nimmt ein pers. Wort *dschauhar* Edelstein als Quelle an.

K.

* **Kabel**, n., mhd. kabel, f. u. n.; aus dem ndrl. cabel von frz. câble, das auf mlat. capulum Ankertau -- von lat. capere, fassen, festhalten -- zurückzuführen ist.

* **Kabinett**, n., erst nhd.; aus frz. cabinet, v. kelt. kaban Hütte.

* **Kablian** u. **Kabeljan**, m., erst nhd.; von ndrl. kabeljaauw u. bakeljaauw; vgl. ital. baccalá Stockfisch, viell. von lat. baculus Stock.

* **Kadett**, m., erst nhd.; aus frz. cadet jüngster Sohn, auf ein angenommenes mlat. Dim. capitettum zu lat. caput Haupt zurückgeführt, also eigtl. „kleines Haupt“.

* **Käfer**, m., mhd. kēver, ahd. chēvar; verwandt mit Kiefer aus kiefen, mhd. kifen nagen, also Nagetier.

* **Kaffer**, m.; aus der Gaunersprache, talmudisch kaphri Bauer, v. hebr. kâphâr Dorf.

* **Käfig**, m. u. selten n., mhd. kevje, ahd. chevja; aus lat. cavea Vogelbauer.

* **kahl**, mhd. kal, gen. kalwes, ahd. chalo; trotz des Gleichklangs u. der gleichen Bedeutung nicht verw. mit lat. calvus, sondern mit slaw. goly u. holy nackt, bloß. Vgl. Halunke.

* **Kahm**, **Kahn**, m., Schimmel, mhd. kâm, kân; bei der großen Zahl mundartl. Nebenformen ist wohl nicht an Entlehnung aus lat. canus grau zu denken.

* **Kahn**, m., erst nhd.; v. ndrl. kaan; älteste Bedeutung war wohl hölzernes Gefäß.

* **Kai**, m., gew. in der frz. Form Quai, doch germ. Urspr.; vgl. ndrl. kaai v. kai u. kei Kies, Sand, also eigtl. sandiges Ufer.

* **Kaiser**, m., mhd. keiser, ahd. keisar; aus lat. Caesar; Kaiser ist das älteste aus dem Lat. stammende Lehnwort.

* **Kajüt[t]e**, f., mhd. kajute; aus ndrl. kajuit, kelt. Urspr., vgl. Kabinett. Auch das ndrd. Kau = Käfig u. schlechte Hütte scheint hierherzugehören.

* **Kalb**, n., mhd. kalp, ahd. chalb, kalb; wie verwandte Wörter anderer Sprachen zeigen, ursprgl. überhaupt ein Junges.

* **Kalender**, m., mhd. kalender kalendenære; aus lat. calendarium Schuldbuch, von kalendae erster Monatstag, an dem die Zinsen bezahlt wurden. Zu Grunde liegt lat. calare, gr. καλεῖν rufen.

* **kalfatern**, erst nhd., die Ritzen eines Schiffes verstopfen; frz. calfater, it. calfatare, arab. Urspr.

* **Kalk**, m., mhd. kalc, ahd. chalch; früh aus lat. calx, calc-is entlehnt.

* **Kalm**, m., erst nhd.; ndrd. kalmte, f., aus frz. calme, m., Windstille, Adj. calme still; Urspr. unsicher.

* **kalt**, mhd. u. ahd. ebenso; das Wort ist wie alt u. kund eine uralte Partizipialbildung; die W. ist kal, u. urverwandt ist lat. gel-u Frost, davon gel-idus kalt. Vgl. S. 34, 2.

* **Kamel**, n., nhd. Entlehnung aus lat. camelus, gr. κάμηλος; das Mhd. hatte die Form kemmel, kemel aus dem Griech. entlehnt.

* **Kamerad**, m., erst nhd.; aus frz. camarade, ital. camerata, eigtl. Stubengenossenschaft, von lat. camera Kammer, Stube, dann der Genosse.

* **Kamille**, mhd. ebenso; aus ital. u. mlat. camamilla, v. lat. chamomilla, gr. χαμαίμηλον aus χαμαί auf der Erde u. μήλον apfelartige Frucht.

* **Kamin**, m. u. n., mhd. *kamîn*, *kemin* mit Ton auf der ersten Silbe; das Wort ist also, wie *Kamel*, nhd. zum zweiten Mal entlehnt, bzw. wieder an lat. *caminus*, gr. *κάμινος* (aus *καίειν* brennen) angelehnt. Verwandt ist *Kemenate*.

* **Kamisol**, n., erst nhd.; ans frz. *camisole*, f., von ital. *camiciuola*, welches Dim. zu *camicia* (frz. *chemise* Hemd) ist. Dieses beruht auf mlat. *camisia*, welches wieder aus der dem ahd. *hemidi* Hemd zu Grunde liegenden deutschen W. *ham* seinen Ursprung herleitet.

Kamm, m., mhd. *kamp*, ahd. *chamb*; vgl. engl. *comb*; gezahntes Werkzeug, urverw. mit gr. *γόμφος* Backzahn, *γαμφαί* Kinnbacken.

* **Kammer**, f., mhd. *kamer[e]*, ahd. *chamara*; aus mlat. *camera* Zimmer, gr. *καμάρα* gewölbter Raum. Vgl. *Kamerad*.

Kampf, m., mhd. ebenso, ahd. *champf*; die früher (von Grimm, Weigand, Heyne) angenommene Entlehnung aus lat. *campus* (Martius) ist wohl aufzugeben. Vgl. *Hildebrand* in G.W.B. u. Kluge; das Wort ist german. Ursprungs, u. Grundbedeutung ist *Eifer*, *Wetteifer*.

* **Kampfer**, m., mhd. *kampfer* u. *gaffer*; aus mlat. *camphora* u. *cafura*, ngr. *κάπουρα*, ind. *kanpura*.

* **Kanal**, m., erst nhd.; aus frz. *canal*, ital. *canale* von lat. *canalis*, dem *canna* Rohr, Röhre zu Grunde liegt. Dies war aus gr. *κάννα* — wahrschl. von hebr. *qānāh* Rohr — entlehnt.

* **Kanapee**, n., erst nhd.; aus frz. *canapé*, welches auf lat. *conopeum*, gr. *κωνοπίον* zurückzuführen ist. Dies bedeutet eigtl. *Mückennetz* — von

κωνοψ Mücke — dann ein mit einem solchen überspanntes Lager.

* **K[aj]naster**, m., st. *Kanaster*-tabak, nach den Rohrkörben, in welchen er verpackt wurde, benannt; span. *canastro* aus gr. *κάναστρον* aus *κάννα* Rohr. Vgl. *Kanal*.

* **Kandel**-, **Kandiszucker**, m.; auf ein indisches Wort *khanda* Stück zurückzuführen.

* **Kanel**, mhd. *kanêl*; aus frz. *cannelle*, Dim. zu *canne*, lat. *canna*, also eigtl. Röhrrchen.

* **Kaninchen**, n., mhd. *küniclîn*; auf das gleichbedeutende lat. *cuniculus* zurückzuführen, welches iberischen Ursprungs sein soll.

1. **Kanker**, m., Spinne, mhd. ebenso; keineswegs Lehnwort, sondern aus einer wohl auch in *Kunkel* steckenden W., die *spinnen*, *weben* bedeutet.

2. * **Kanker**, m., *Krebsschaden*, mhd. nicht belegt, ahd. *cancur*, *chanchar*, *cancher*; gew. auf lat. *cancer* Krebs zurückgeführt. Kluge nimmt german. Ursprung an u. vergleicht gr. *γόγγρος* Auswuchs an Bäumen, *γάγγραινα* krebsartiges Geschwür.

Kanne, f., mhd. *kanne*, ahd. *channa*; nicht aus lat. *canna* Röhre entlehnt, sondern deutschen Ursprungs; die W. unbekannt.

* **Kanone**, f., aus ital. *cannone*, welches Verstärkungsform zu *canna* Rohr ist, also eigtl. großes, dickes Rohr. Vgl. *Kanal*.

* **Kante**, f., erst nhd.; aus ndrl. *kant*, m., afrz. *cant*, ital. *canto*; dieses bedeutet auch *Seite*, *Gegend*, daher die Verstärkungsform *cantone* einen größern Bezirk bezeichnet. Der Ursprung des Wortes steht nicht fest,

wahrscheinl. ist es aus dem Keltischen entlehnt (Diez).

* **Kantschu**, m., erst nhd.; aus poln. kanczug, türk. Urspr., lederne Peitsche.

* **Kanzel**, f., mhd. kanzel[le], ahd. chanzella; aus mlat. cancellus u. cancelli, welches das den Altarraum absondernde Gitter, dann einen erhöhten Raum bezeichnete, von dem aus dem Volke Mitteilungen gemacht wurden.

* **Kanzler**, m., mhd. kanzelære, ahd. chanciläri; aus lat. cancellarius; hoher Beamter; vgl. Kanzel.

* **Kap**, n., erst nhd.; ndrl. kaap, frz. cap aus lat. caput Kopf, Spitze.

* **Kapaun**, m., mhd. kapûn, ahd. cappo; aus lat. capo, g. caponis, gr. κάπων, „Kapphahn“; vgl. kappen.

* 1. **Kapelle**, f., mhd. kapëlle, ahd. chapëlla; aus mlat. capella. Dies ist Dim. zu mlat. cappa Mantel u. Mütze. Das Heiligtum, in welchem die capella, der kurze Mantel des h. Martinus aufbewahrt wurde, erhielt von diesem den Namen Kapelle, der dann auf alle kleinen Kirchen übertragen wurde. Vgl. Kappe.

* 2. **Kapelle**, f., Schmelztiegel, erst nhd.; aus frz. coupelle von mlat. cupella, Dim. zu lat. cupa Kufe, Küpe. Auf die Kapelle bringen = auf seine Echtheit prüfen.

* **Kaper**, m., erst nhd.; aus ndrl. kaper von kapen ausspähen, „op de kaap varen“ = Seeräuberei treiben. Wahrscheinl. liegt nicht das lat. capere „ergreifen“ zu Grunde, sondern der in unserm gaffen steckende Stamm, also zunächst aufpassen, auflauern.

* **Kapitel**, n., mhd. ebenso, ahd. capital, capitul; aus lat. capitulum, Dim. zu caput Haupt. Schon im Mlat.

hatte capitulum die beiden Bedeutungen: feierliche Versammlung u. Überschrift, Abschnitt.

* **Kap[el]lan**, m., mhd. kappellân; aus mlat. capellanus; vgl. Kapelle 1.

* **Kappe**, f., Kopfbedeckung; das mhd. kappe bedeutete, wie das zu Grunde liegende spätlat. cappa, meist Mantel mit Kapuze, doch auch Mütze; von alters her entweder auf capere (um)fassen, also etwa „den ganzen Körper umfassend“, oder auf caput Haupt zurückgeführt.

kappen, erst nhd.; aus ndrl. kappen, die Spitze abschneiden, spalten u. s. w. Wahrscheinlich sind in dem Worte zwei Wörter vermisch, von denen das eine germanisch ist u. spalten, zerschneiden bedeutet, das andre auf Kapaun zurückweist. Vgl. Kapaun.

* **Kappes**, **Kappus**, m., mhd. kappaz u. kappûs, ahd. chabuz u. chapuz; aus lat. caput Kopf, Kohlkopf früh entlehnt.

* **Kappzaum**, m. erst nhd.; umgedeutet aus frz. caveçon, it. cavezzone, dem lat. caput Kopf zu Grunde liegt.

* **Kapsel**, mhd. kafselin, ahd. capselin, n.; aus lat. capsula, Dim. von capsula Kasten, Behälter.

* **kaput**, erst nhd.; aus frz. capot d. h. im Spiel unterliegend, dunkeln Ursprungs.

* **Kapuze**, f., mhd. kabütze; aus ital. capuccio von mlat. caputium aus caput Kopf, also Kopfbedeckung; vgl. auch Kappe.

* **Karabiner**, m., aus frz. carabine, welches von Diez auf gr. *καταβολή* das Niederwerfen zurückgeführt wird.

Karaffe, f.; aus frz. carafe, von span. garrafa, arab. Urspr., aus garafa schöpfen.

* **Karat**, n., Gewicht für Gold u. Edelsteine, mhd. gárât; das Wort ist wie die fremde Betonung zeigt, im Nhd. aufs neue entlehnt aus frz. carat; zu Grunde liegt gr. *κεράτιον* „Hörnchen“, das ein Gewicht bezeichnet.

* **Karbunkel**, m., rotglänzendes Geschwür; dasselbe Wort wie Karfunkel, w. m. s. Die verschiedenen Bedeutungen werden jetzt in der Regel durch die Schreibung unterschieden.

* **Karde**, f., Weberdistel; aus lat. carduus Distel, desselben Stammes wie gr. *καίρω* scheren. reißen. Die Schreibung mit d spricht für erneute Entlehnung des schon ins Ahd. aufgenommenen Wortes: ahd. charta, mhd. karte.

* **Kardetsche**, Kardätsche, f, Wollkammkratze; aus frz. cardasse; vgt. Karde.

Karfreitag, m., mhd. karvritac; in Kar- steckt das ahd. chara Trauer, womit auch engl. care Sorge eines Stammes ist.

* **Karfunkel**, m., Edelstein, mhd. karbunkel u. mit Anlehnung an funkeln karfunkel; aus lat. carbunculus kleine (glühende) Kohle, Dim. zu carbo Kohle. S. Karbunkel.

* **Karosse**, f., mhd. karro[t]sche; v. frz. carosse, ital. carrozza, aus lat. carruca; wohl wie Karre, lat. carrus kelt. Ursprungs.

Karpfen, m., mhd. karpfe, ahd. charpho; das mlat. carpo u. die daraus entstandenen roman. Wörter sind wahrscheintl. dem Deutschen entlehnt; das Wort scheint kelt. Ursprungs.

* **Karre**, f., **Karren**, m., mhd. karre, m. u. f., ahd. charra, f., charro, m.; auf lat. carrus zurückzuführen, welches kelt. Urspr. ist.

* **Kartätsche**, f., erst nhd.; v. ital. cartaccia (aus carta) grobes Papier, zu lat. chartaceus „aus Papier gemacht“. Das Wort bezeichnet die — anfangs aus Papier oder Pappe gefertigte — Patrone für grobes Geschütz. Ähnlich Kartusche, v. ital. cartoccio franz. cartouche Geschützpatrone.

* **Kartaune**, f., aus ital. quartana, „Viertelsbüchse“, Kanone, die den vierten Teil eines Zentners verschießt.

* **Karte**, f., mhd. karte; aus ital. carta, lat. charta, gr. *χάρτης* Blatt aus der Papyrusstaude, Papier.

* **Kartoffel**, f., früher Tartuffel; aus ital. tartufolo Trüffelchen; vgl. Trüffel.

Kartusche, s. Kartätsche.

* **Käse**, m., mhd. kæse, ahd. châsi; früh entlehnt aus lat. caseus.

* **Kaserne**, f., erst nhd.; v. frz. caserne, welches auf ein mlat. caserna aus casa Hütte, Wohnung hinweist; vgl. caverna aus cava.

* **Kasse**, f., erst früh nhd.; aus ital. cassa von lat. capsä; vgl. Kapsel.

* **Kastanie**, f.; das Wort ist zweimal entlehnt: ahd. chéstinna, mhd. késten[e] u. kastanie, mit neuer Anlehnung an lat. castanea; dies von gr. *καστανέα*, nach der Stadt *Κάστανά* in Pontus.

* **Kaste**, f. erst nhd.; aus frz. caste, span. casta von lat. castus keusch, rein, also unvermischt.

Kasten, m., mhd. kaste, ahd. chasto; nur deutsch.

* **kasteien**, mhd. késtigen und kastigen, ahd. chéstigôn; aus lat. castigare zweimal entlehnt; vgl. Kastanie.

* **Katafalk**, m., erst nhd., v. frz. catafalque, ital. u. span. catafalco (=

Schaugertüst) von (span.) *catar* beobachten, das auf lat. *captare* (zu *erhaschen* suchen) zurückgeht, u. *palcó* Gertüst, das aus deutsch Balken entstanden ist. Vgl. Schafott.

Katakombe, f., erst nhd., v. ital. *catacomba* (= Schaugruft). Vgl. *Katafalk*. Der zweite Bestandteil scheint das span. *comba* (aus lat. *concava*?) Gewölbe, Grab, Gruft zu sein.

* **Kataster**, n.; aus ital. *catastro* von mlat. *catastrum* aus einem vorausgesetzten *capitastrum* (v. *caput*) „Kopfsteuerliste“; vgl. auch *Kadett*.

Kater, m., mhd. *kater[e]*, ahd. *chataro*; das Maskulinum zu *Katze*; wahrscheinl. nicht entlehnt aus spätlat. *catus*, sondern gemeineuropäisches Eigentum.

Katze, f., mhd. *katze*, ahd. *chazza*; s. *Kater*.

kauderwelsch, erstfrühnhd.; von *kaudern* schwätzen, fremdartig, unverständlich; vgl. *welsch*.

Kaue, f., mhd. *kouwe*, *köwe*; *Schachthäuschen* (bergm.); nicht v. lat. *cavea* Höhle (vgl. *Käfig*), sondern verwandt mit *Koje*, *Koben*.

kaufen, mhd. *koufen*, ahd. *choufōn*; ursprgl. *kaufen* u. *verkaufen*, Tauschhandel treiben; nicht etwa entlehnt aus lat. *caupo* Krämer. Vgl. *Kluge*.

Kaul-barsch, **quappe** etc.; dieses *Kaul-* bedeutet kugelförmig u. ist aus mhd. *küle* st. *kugele* *Kugel* entstanden.

kaum, mhd. *kūme*, ahd. *chumo*; die Grundbedeutg. „mit Mühe, schwerlich“ legt Verwandtschaft mit ahd. *chūmig* „kraftlos“, ferner mit *chūmo* *Klage*, *Trauer*, nahe, welches urverw. ist mit gr. *γός* aus *γόφος* *Klage*.

keck, mhd. *kēc* u. *quēc*, ahd. *chēc* u. *quēc*; verw. mit *Queck* in *Queck-*

silber, *Quecke*, *erquicken*, engl. *quick* schnell, urverw. mit lat. *viv-us* lebendig u. gr. *βίος* *Leben*. Der auslautende K-Laut der deutschen Formen findet sich auch in lat. *vic-tus* Lebensunterhalt u. im Prf. *vixi* = *vic-si*, während im Got. der Auslaut des Stammes das ursprgl. v oder w bewahrt = *qvius*. Das gr. *βίος* entstand aus *βῆφος*.

Kegel, m., mhd. *kegel*, ahd. *chegil*; dieses bedeutet Pflock, Pfahl, so auch noch mhd. *kegel*; daher erscheint die Zusammenstellung mit *Kugel* (bei Fick) nicht empfehlenswert. *Kluge* zieht gr. *γόμεφος* Pflock heran, wo dann *φ* für *gh* stünde und *μ* eingeschoben wäre.

Kehle, f., mhd. *kële*, ahd. *chëla*; wohl mit lat. *gula*, *Kehle*, auf eine indogerm. W., die *schlingen* bedeutet, zurückzuführen.

Keim, m., mhd. *kīm[e]*, ahd. *chīm[o]*; die germ. W. *kī* bedeutete wahrscheinl. zunächst *aufspringen*.

kein, mhd. *kein* aus *dechein*, ahd. *dihhein*; Zusammensetzung mit *ein*; woher der erste Bestandteil stammt, ist unklar.

* **Kelch**, m., mhd. ebenso, ahd. *chelih*; aus lat. *calix*, g. *calic-is*; das Wort *Kelch* für die Blütenhülle ist neue Entlehnung aus gr. *κάλυξ* von *καλύπτω* verbergen, verhüllen.

Kelle, f., mhd. *kelle*, ahd. *chella*; die ältere Bedeutg. *Schöpföffel* noch bei Luther; Herkunft dunkel.

* **Keller**, m., mhd. *këller*, ahd. *chëlläri*; aus lat. *cellarium* Vorratskammer.

* **Kelter**, f., mhd. *kalter*, ahd. *calctüre*; aus mlat. *calcatura*, lat. *calcatorium* von *calcare* treten.

* **Kemenate**, f., mhd. ebenso;

aus mlat. *caminata*, eigtl. heizbares Zimmer (vgl. Kamin), dann Wohnzimmer, Frauengemach.

kennen, mhd. *kennen*, ahd. *chenen*; das Wort ist ursprgl. Faktitivum zu dem Stamm von *kann* = ich weiß; vgl. *können*.

kentern, erst nhd.; aus dem Ndrd., eigtl. (sich) auf die Kantestellen. Vgl. *Kante*.

* **Kerbel**, m., mhd. *kërvel*[e], ahd. *kërvola*; aus lat. *caerifolium*, gr. *χαίρεφυλλον*, von *χαίρω* freue mich u. *φύλλον* Blatt, also eigtl. sich der Blätter freuend, blätterreich.

kerben, mhd. *kërben*, ahd. *kërbān*; urverw. mit gr. *γράφω* schreiben, urspr. einritzen.

* **Kerker**, m., mhd. *karkære*, *kërkære*, ahd. *karkâri*; aus lat. *carcer*.

Kerl, m., nhd. st. *karl*, wie es mhd. heißt; ahd. *charal*, *char*[e]; dasselbe wie der Name *Karl*, bed. eigtl. Mann, Ehemann, Geliebter, so noch in manchen Mundarten.

Kern, m., mhd. *kërn*[e], ahd. *kërno*; vgl. *Korn*.

Kerze, f., mhd. ebenso, ahd. *cherza*, *charz*[a]; Zurückführung auf lat. *cera* Wachs ist nicht anzunehmen; die ursprgl. Bedtg. ist Werg, dann Docht, dann erst Kerze.

Kessel, m., mhd. *kezzel*, ahd. *chezzil*; Entlehnung aus lat. *catinus* Schlüssel, oder *catillus* Schlüsselchen ist ebenso unwahrscheinlich wie Urverwandschaft mit diesen Wörtern.

1. **Kette**, f., mhd. *kütte*, ahd. *chutti*, f. u. n.; Herde, Schar, von einer indogerm. W., die treiben bedeutet; die nhd. Form *Kette* ist an das ganz verschiedene *Kette* (2.) angelehnt, weil man *Kütte*, wie noch

neben *Kitte* in Mundarten gesagt wird, nicht mehr verstand.

2. * **Kette**, f., mhd. *keten*[e], ahd. *chetina*; auf lat. *catena* zurückzuführen.

* **Ketzer**, m., mhd. ebenso, ahd. nicht vorhanden; auf den Namen der Cathari (von gr. *καθαρός* rein), einer Sekte des 11. Jahrh., die ital. Gazari hießen, zurückzuführen.

Keule, f., mhd. *kiule*; verw. mit *Kaul* in *Kaulbarsch* etc., w. m. s.

* **Kicher**, f., gew. *Kichererbse*, mhd. *kicher*, ahd. *chihhira*; sehr früh entlehnt aus lat. *cicer* Erbse, Wicke.

1. **Kiefer**, m., mhd. *kiver* u. *ki-vel*[e], auch (aus demselben Stamme wie *kauen*;) *kiuwe*[!]; die Grundbedtg. scheint „Maul“ zu sein. Verwandt mit *Käfer*.

2. **Kiefer**, f. erst nhd.; wahrschl. eine Verkürzung aus *Kienföre*, worauf auch die (in Böhmen) vorkommende Form *Kimfer* hinweist. Ähnlich ist wohl auch *Kühfichte* für denselben Baum nichts anderes als *Kienfichte*.

Kiel, m., mhd. *kiel*, ahd. *chiol* „größeres Schiff“; viell. urverw. mit gr. *γαῦλος* Lastschiff; Grundbedeutung ist wohl gewölbtes Gefäß.

Kiepe, f., nhd., Korb, Tragkorb; an Entlehnung aus lat. *cupa* Gefäß ist schwerlich zu denken; die verwandten Wörter im Ags., Engl., Norw. scheinen zu beweisen, daß Flechtwerk die Grundbedeutung ist.

kiesen, mhd. ebenso, mhd. *chiosan*; urverw. mit lat. *gustare* prüfend schmecken, „kos-ten“ u. gr. *γεῖω* für *γεῖσ-ω* lasse kosten. Vgl. S. 70 *erkiese*.

Kiltgang, abendlicher Besuch des Burschen bei seinem Mädchen; in *Kilt* steckt ein in dem ahd. *chiltiwërch*

Abendarbeit, auch im anrd. kveld erhaltenes Subst. für Abend.

Kind, n., mhd. ebenso, ahd. chind; urverw. mit lat. gen-us, gr. γένος Geschlecht, wozu auch König gehört. Vgl. S. 34, 2.

Kinn, n., mhd. kin[ne], ahd. chin-ni; ältere Bedtg. auch Backe, Wange; urverw. mit gr. γένυς Kinn, Kinnlade, lat. gena Wange.

Kipfe, f., mhd. ebenso; Spitze, Gipfel, gew. in nörd. Form Kippe, davon kippen die Spitze abhauen; Ursprung dunkel.

Kipfel, m. u. n., aus mhd. kipe, ein Gebäck; vgl. Kipfe.

* **Kirche**, f., mhd. ebenso und kilche, ahd. chirihha u. chilihha; aus dem gr. κυριακόν = dem Herrn, κύριος, geweiht.

Kirchspiel, n., mhd. kirchspil u. kirspel; in -spiel steckt viell. dieselbe W. wie in engl. to spel reden; ursprgl. ist Kirchspiel dann die Gemeindeversammlung, in der beraten wird, dann erst der Gemeindebezirk. Vgl. Beispiel.

* **Kirmes**, f., mhd. kirmesse; eigtl. Messe zur Kirchweih.

kirre, mhd. kürre, ahd. nicht nachgewiesen; die got. Form ist qairrus u. bedeutet zahm, sanftmütig.

* **Kirsche**, f., mhd. kirse, ahd. chirsa; aus lat. cerasum (oder vielmehr dem Plur. cerasa) gr. κεράσιον früh entlehnt.

* **Kissen**, n., jetzt üblicher als Küssen, mhd. küssen u. küssin, ahd. chussin; aus mlat. cussin — vgl. ital. cuscino, frz. coussin — das auf lat. culcita Polster zurückzuführen ist.

* **Kiste**, f., mhd. kiste, ahd. chista; aus lat. cista, gr. κίστη.

Kitze, f., Junges der Ziege, der Gemse u. des Rehes, mhd. kitze, kiz, kizzin, ahd. chizzi, chizzin; vgl. engl. kid Ziege; wahrschl. verw. mit Geiß.

Klafter, meist f., aber auch m. u. n., mhd. kläfter, abd. chlāftra, f.; das Wort bedeutet ursprgl. die Länge der ausgespannten Arme; die Bedtg. der W. scheint umfassen zu sein.

Klamm, m. u. f., mhd. klam, n.; Krampf, Fessel, Not, enges Thal; zu klimmen, klemmen. Vgl. S. 58 klimme.

Klammer, f., mhd. klam[m]er[e]; aus einer germ. W. klam oder klamp, die zusammendrücken bedeutet; vgl. klemmen u. Klamm u. S. 58 klimme.

* **klar**, mhd. klâr, ahd. noch nicht; aus lat. clarus.

* **Klasse**, f., erst nhd.; aus lat. classis, gr. κλῆσις, mit der Grundbedeutung „Aufgebot“, von καλέω rufen; vgl. Kalender.

* **Klassiker**, m.; v. lat. classicus, eigtl. zur ersten Klasse der röm. Bürger nach der Einteilung des Servius Tullius gehörig. Vgl. Klasse.

klauben, mhd. klûben, ahd. chlûbôn; zerpfücken, zerspalten; vgl. kliebe S. 69.

Klaue, f., mhd. klâ[we], ahd. chlâwa u. chlôa; zu Grunde liegt wahrschl. die in lat. glu-ere zusammenziehen (wozu glus u. gluten Leim, glutinare leimen) steckende W. glu.

* **Klause**, f., mhd. klûs[e], ahd. chlûsa; aus mlat. clusa, substantiviertes Part. zu spätlat. cludere = lat. claudere schließen. Vgl. Kloster.

* **Klavier**, n., erst nhd.; aus frz. clavier, welches die Tastenreihe bedeutet; zu Grunde liegt ein mlat. aus lat. clavus Pflock abgeleitetes Wort.

kleben, mhd. klēben, ahd. chlēbēn; aus derselben W. wie kleiben.

kleiben, mhd. klīben, ahd. chlīban; das nhd. schwach flektierte Wort ist Faktitiv zu dem mhd. starken Verbum, welches festsitzen, anhaften bedeutet; verwandt ist außer kleben auch klimmen.

Klei, m., erst nhd.; aus ndrl. klei Thon, Lehm, urverw. mit lat. glus, gluten Leim; vgl. Klaue.

Kleid, n., mhd. kleit; verw. mit engl. cloth Kleid u. Tuch. Die W. ist noch nicht ermittelt.

Kleie, f., mhd. klie, ahd. chlia; mit Klei nicht verwandt.

klein, mhd. klein[e], ahd. chleini; die im Mhd. u. Ahd. vorwiegende Bedeutung glänzend, zierlich, rein, u. das verw. engl. clean rein weisen auf diesen Begriff als den ursprünglichen hin. Leo Meyer nimmt Verwandtschaft mit „krank“ an, das ursprgl. zerfetzt, gebrechlich bedeutet haben soll.

Kleinod, n., mhd. kleinōte, kleinōde, ahd. nicht nachgewiesen; ursprngl. feines, zierliches Ding überhaupt (vgl. klein), so noch in der Bedeutung kleiner Garten vor dem Hause. In -od steckt wohl nicht, wie Fick annimmt, das in Allod erhaltene Wort für Besitz, Gut, sondern es ist bloße Ableitungssilbe wie -at, -ut, -ōde in Heimat, Armut, Einöde.

Kleister, m., mhd. klister, ahd. unbezeugt; verwandt mit Klei.

klemmen, mhd. klemmen, ahd. klamjan; Faktitiv zu klimmen; dazu klamm, Klamme. Vgl. S. 58 klimme.

Klette, f., mhd. klētte, ahd. chlētta; die außerhalb des Germanischen nicht nachgewiesene W. bedeutet anhaften.

klettern, erst nhd., wohl aus Klette, mhd. klētte, ahd. chlētta entstanden, also eigtl. festhalten, haften.

klieben, spalten, mhd. ebenso, ahd. chlioban; urverw. mit gr. γλύφω aushöhlen, ausstechen; zu derselben W. auch klaben, Kloben, Kluft, Kluppe, auch Knoblauch aus mhd. klobelouch. Vgl. S. 69 kliebe.

* **Klima**, n., erst nhd.; v. gr. κλίμα eigtl. Neigung, Abdachung, dann Himmelsgegend.

klimmen, mhd. klimmen u. klimben, ahd. chlimban; vgl. engl. to climb klettern; Grundbegriff ist festhalten, festen Fuß fassen, vgl. kleiben u. S. 58 klimme.

Klimmstg, n., von ndrl. Stag, starkes Tau. Vgl. S. 58 klimme.

Klinge, f., mhd. ebenso, ahd. noch nicht; von klingen; das Schwert erklingt, wenn man damit auf den Helm schlägt. Vgl. S. 56 klinge.

klingen, mhd. klingen, ahd. chlingan; schallnachahmendes Wort. Vgl. S. 56 klinge.

Klinke, f., mhd. klinke; zu klingen.

Klinse, Klunse, f., mhd. klinse, klimse, klunse; der Begriff „Spalte“ u. die Form weisen auf Verwandtschaft mit klieben hin.

* **Kloake**, f., erst nhd.; v. lat. cloaca; vgl. lauter.

Kloben, m., mhd. klobe, ahd. chlobo; ursprgl. gespaltenes Holz zum Festhalten, dann der Spalt selbst, das abgespaltene Scheit Holz u. s. w., vgl. klieben oben u. S. 69.

* **Kloster**, n., mhd. klōster, ahd. chlōster; auf lat. claustrum, clostrum Schloß, Verschuß, von claudo schließen zurückzuführen.

Kluft, f., mhd. ebenso, ahd. chlufft; ursprgl. Spalte, auch Zange, Schere; verw. mit klieben u. Kluppe. Vgl. S. 69 kliebe.

Kluppe, f., mhd. ebenso, ahd. kluppa; Zange, zum Festhalten Dienendes, z. B. Waschklammer; vgl. kliebe S. 69.

Knabe, m., mhd. ebenso, ahd. chnabo; Urverwandschaft mit gr. γένος u. s. w. wahrscheinlich, aber nicht nachgewiesen.

Knappe, m., mhd. ebenso, ahd. chnappo; ursprgl. nur Nebenform zu Knabe.

* **Knaster**, s. Kanaster.

Knäuel, n., auch m., mhd. kniuwel, kniul[in] neben kliuwel, ahd. chliuwelfin; das Wort ist Dim. zu mhd. kliuwe, ahd. chliuwa Kugel, bedeutet also kleine Kugel; das ursprgl. l, welches durch Dissimilation wegen des Auslautes in n verwandelt wurde, erscheint noch in mundartlichen Formen wie Klauen (Ndrrhein) = Garnknäuel. Vgl. auch Klaue.

Knauf, m., mhd. knouf, ahd. nicht bezeugt; vgl. Knopf.

Knauser, m., ziemlich neues noch nicht befriedigend erklärtes Wort.

Knecht, m., mhd. knēht, ahd. chnēht; vgl. engl. knight Ritter; die ursprgl. Bedeutung war wohl Knabe, Jüngling; wahrschl. aus der W. gen, vgl. gr. γένος; s. auch Knabe.

kneifen, erst nhd. aus ndd. knîpen, ndr. knijpen; vgl. S. 74 kneife; verw. ist engl. knife Messer, auch mundartl. Kneif = Messer, ebenso verbunden „Kneifmesser“; vgl. Salweide.

Kneipe, f., erst nhd.; wahrschl. ndr. Ursprungs, sei es von knijp Enge, oder von knip Falle, schlechtes Haus; ursprgl. der studentischen Kraftsprache

angehörig, gewinnt das Wort immer weitere Verbreitung.

kneipen, nldr. knîpen, ndr. knijpēn; s. kneifen u. Kneipe.

Knie, n., mhd. knie, gen. kniewes, abd. chniu, gen. chniwes; urverw. mit lat. genu, gr. γόνυ. Vgl. S. 34, 2.

Knoblauch, m., mhd. knobelouch u. klobelouch; ahd. chlobolouh; eigtl. gespaltenen Lauch, von der Form der Wurzel, verw. mit klieben. Vgl. S. 69. Über kn statt kl vgl. Knäuel u. S. 23, 7.

Knocke, f., erst nhd., aus nldr. knokke[n], m.; ein Bündel Flachs in bestimmter Form; verw. mit engl. knitch Bündel.

Knödel, m., mhd. knödel; Dim. zu mhd. knode = knote Knoten.

Knopf, m., mhd. u. ahd. ebenso; verw. mit Knauf, Knospe, knüpfen.

Knospe, f., mhd. knospe; zu der W. von Knopf u. Knorre Knoten.

Knoten, m., mhd. knote u. knode, ahd. chnoto, chnodo; verw. mit engl. knot Knoten u. to knit stricken. Urverwandschaft mit lat. nodus aus gnodus nicht sicher.

knüpfen, mhd. ebenso, ahd. chnupfan; verw. mit knopf, welches mhd. auch Knoten bedeutete. Vgl. Knopf.

Knüppel, m., mhd. knüpfel; die nhd. Form aus dem Ndrd.; verw. mit Knopf.

* **Knute**, f., erst nhd.; aus russ. knut.

Knüttel, m., mhd. knüt[t]el, ahd. chnutil; verw. mit Knoten, ursprgl. Stock mit Knoten.

Kobalt, m., erst nhd.; ein Mineral, das seinen Namen nach dem Berggeist „Kobold“ hat.

Koben, Kofen (ndd. Form), m., mhd. kobe Stall, Käfig, aber auch

noch Hütte, welches die ursprgl. Bedeutung zu sein scheint.

Kober, m., mhd. ebenso; Korb, Arbeitskorb u. dgl.; wahrschl. verw. mit Koben.

Kobold, m., mhd. kobolt, ahd. nicht belegt; wohl nicht entlehnt, sondern verw. mit Koben u. = im Hause Waltender, Hausgeist. Vgl. Koben.

* **Koch**, m., mhd. ebenso, ahd. choh; früh aus lat. coquus entlehnt.

Köder, m., mhd. in vielen Formen, wie quërder, kërder, körder, köder u. s. w., ahd. quërdar; auch die Bedeutung des Wortes war früher sehr mannigfaltig; jetzt gilt es nur noch für „Lockspeise“ u. „Lederstreifen“. Als ursprüngliche Bedeutung nimmt man an Faden, woraus sich die Bedtg. Regenwurm entwickelte. In dieser Bedeutung kommt mundartlich noch Kerder vor.

* **Kofent**, m., erst früh nhd.; Dünnbier, wie es die Klosterbrüder — der „conventus“, die Gesamtheit derselben — zu trinken bekamen.

* **Koffer**, m., erst nhd.; aus frz. coffre, welches auf lat. cophinus, gr. κόφινος zurückgeführt wird.

* **Kogel**, m. u. f., mhd. gugel[e], kugel, kogel, ahd. chugula; aus lat. cuculla Kappe, Kapuze. Vgl. Luth. Hesek. 23, 15: bunte Kogel auf ihren Köpfen.

* **Kohl**, m., mhd. kôl, kœl[e], ahd. kôl, chôlo; früh entlehnt aus lat. caulis; vgl. ital. cavolo.

Kohle, f., mhd. kole f. u. m., ahd. cholo, m., chol, n.; in den german. Sprachen u. darüber hinaus weit verbreitet, doch ist die W. nicht sicher nachzuweisen; ihre Grundbedeutung ist wohl glühen.

Kohlmeise, f., kolemeise; Meise mit schwarzem Kopf, von Kohle, mhd. kol[e], nicht von Kohl.

* **Kohlrabi**, m., erst nhd., aus ital. cavoli rape, ein Plur., in dem das lat. caulis (vgl. Kohl) u. rapa Rübesteckt.

Koje, f., vereinzelt mhd. koie; aus dem ndrl. kooi, welches mit Kaue verw. ist; s. d.

Kolk, m., mhd. kole, ndr. ; Was-sergrube, Tümpel, auch Zisterne, so Luth. 3 Mos. 11, 36: Brunnen u. Kölke.

* 1. **Koller**, m. u. n., mhd. koll[i]er, auch goll[i]er; eigtl. Halsbekleidung aus frz. collier, welches auf lat. collare oder collarium Halsstück, Halsband zurückzuführen ist, von collum Hals.

* 2. **Koller**, m., mhd. kolre, ahd. choloro, Wut, Zornesausbruch; aus lat. cholera, gr. χολέρα Galle, Gallsucht.

* **Kolter**, m., Decke, mhd. kulter, kolter; aus afrz. coultre, it. coltra, dem lat. culcita Pfühl, Polster zu Grunde liegt. Vgl. Kissen.

kommen, mhd. komen, ahd. choman, älter quëman; der Anlaut qu noch in bequemen und in Mundarten, quam st. kam; urverw. mit lat. venio u. gr. βαίνω, gemeinschaftl. indogerm. W. ist gem.

* **Kommode**, f., erst nhd.; aus frz. commode von lat. commodus bequem.

* **Kompass**, m., mhd. compas, aus frz. compas, it. compasso, eigtl. Zirkel, von einem voranzusetzenden mlat. compassus, aus com = cum mit, und passus Schritt, also etwa zusammenschreitend.

* **Komtur**, m., mhd. kommentur, komedür; aus afrz. comendeo[u]r = nfrz. commandeur, lat. commendator;

„Befehlshaber“ in einem Ritterorden, Inhaber eines Ordensgutes; Offizier eines Ordens.

König, m., mhd. kün[i]c, auch kuninc, kōninc, ahd. chuni[n]g; mit dem mhd. künne, ahd. chunni Geschlecht, verwandt u. aus derselben indogerm. W. *wielat. genus* Geschlecht. Vgl. Kind. S. auch S. 34, 2.

können, mhd. kunnen, ahd. chunnan; ursprgl. Bedtg. ist wissen, kennen, eigtl., da das Wort ein Präteritum ist, erkannt haben, daher wissen, wie lat. *novi*, mit dem das Wort unverwandt ist, wie die volle Form (co-) *gnovi* zeigt; vgl. auch gr. (γν-) *γνώσχω* = lat. *gnosco*.

Konrad, mhd. kuonrât, ahd. chuonrât = kühn an Rat.

* **Konstabler**, **Konstabel**, m., früh nhd.; jetzt im Anschluß an das engl. *constable* soviel wie Schutzmann, früher Befehlshaber, Junker, auch unfünftiger Handwerker; durch ein mlat. *constabulus* auf lat. *comes stabuli* zurückzuführen, also ursprgl. „Stallgraf“, Oberstallmeister.

(*) **Kopf**, m., mhd. kopf, ahd. chopf, chuph; da das ahd. chopf nur, das mhd. kopf vorwiegend Becher, Trinkgefäß bedeutet — v. engl. *cup* u. nrd. *Köpke* Obertasse — so nimmt man gewöhnlich Entlehnung aus mlat. *cuppa* Becher, *copa* Faß, von lat. *cupa* (Faß) an, woher auch Kufe stammt. Wahrscheinlich hat sich ein Lehnwort in der Bedeutung hohles Gefäß mit einem german. Stamm in der Bedtg. Spitze vermischt. Vgl. Kluge und Hildebrand in G.W.B. Heyne weist die Annahme der Entlehnung zurück.

* **Koppel**, f., mhd. kop[p]el, kup[p]el; ursprgl. Band, Verbindungs-

strick, besonders der zusammengebundenen Hunde, dann solche verbundene Hunde selbst, endlich überhaupt eine Schar; aus lat. *copula*, woher auch frz. *couple*, m., Paar. Hieher gehört auch verkoppeln, kuppeln u. ä.

* **Koralle**, f., mhd. koral[le], m.; aus mlat. *corallus*, gr. *κοράλλιον*.

Korb, m., mhd. korp, ahd. chorp; gegen die gew. angenommene Entlehnung aus lat. *corbis* (vgl. Weigand u. Roßberg) machen Hildebrand u. Kluge lautliche u. sachliche Bedenken geltend.

* **Korde[l]**, f., mhd. korde; von frz. *corde*, ital. *corda*, aus lat. *chorda*, gr. *χορδή* Saite.

* **Korinthe**, f., erst nhd.; aus frz. *corinthe*, von der Stadt Korinth, woher die Frucht eingeführt wird.

* **Kork**, m., erst nhd.; aus ndrl. *korck*, von span. *corcho*, auf lat. *cortex*, cortic-is, Rinde zurückzuführen.

Korn, n., mhd. korn, ahd. chor[o]n; wie Kern urverw. mit lat. *granum*. Vgl. S. 34, 2.

* **Körper**, m., mhd. körper, körpel, körper, ahd. nicht nachgewiesen; aus lat. *corpus*, corpor-is entlehnt.

kosen, mhd. kōsen, ahd. chōsōn; wahrsch. von mhd. *kōse*, f. u. n., ahd. *chōsā* Rede, Gespräch, Streit. Daß diesem das lat. *causa* Rechtshandel zu Grunde liege, bezweifelt Kluge; an Entlehnung aus *causari* = *causam dicere*, vor Gericht streiten (vgl. afrz. *choser* streiten aus *chose* = *causa*) ist jedenfalls nicht zu denken; das frz. *causer* plaudern ist deutschen Ursprgs.

Kossat, m., ndrd. für hd. *Kot-sasse*, der auf einem Kotten sitzt; s. d.

Kost, Nahrung, s. d. f. W.

* **Kosten**, pl., f., mhd. u. ahd.

sing. koste, kosta; aus mlat. costa — vgl. ital. costo — auf lat. constare zu stehn kommen, kosten, zurückzuführen, ebenso kosten aus mlat. costare. Kost, Nahrung, Lebensunterhalt scheint sich aus Kost Wert entwickelt zu haben, vielleicht mit Anlehnung an das f. W.

kosten, durch Schmecken prüfen, mhd. kosten u. ahd. costôn noch in weiterm Sinne durch Besichtigung prüfen, erkennen, aus ahd. chost freie Wahl von kiusan kiesen, wählen; mit lat. gust-are urverwandt. Vgl. S. 34, 2.

kostspielig, zuerst von Adelung verzeichnet u. von Schmeller erklärt als kostspillig aus -spildic, v. Kost (sing. zu Kosten) u. mhd. spildec verschwenderisch, von ahd. spildan = ndrl. spillen verschwenden. Für die Bedtg. zu vergleichen kostenfrei = freigebig, u. a. bei Luth. Sir. 31, 28. In der Redensart „einen kostenfrei halten“ ist kostenfrei eigtl. Adv. = liberaliter.

1. **Kot, Kote, f., Kote, Kotten**, m., ndrd, kot[e], ndrl. cot, engl. cot, woraus cottage; Hütte, kleines Anwesen.

2. **Kot, m., mhd. kôt, qnôt, kât** u. quât, ahd. quât, n.; eigtl. n. eines Adj., welches ndrl. kwaad lautet u. mundartlich ndrd. in der Bedeutung garstig, verderbt noch vorkommt.

Köt[e]ner = Kötter.

Kötter, eigtl. Bauernhund. Vgl. Kot 1.

Kotsasse, vgl. Kossat, der auf einer Kote, einem Kotten Sitzende. Vgl. Kot 1.

Kötter, dasselbe wie Kotsasse.

Kotze, f., mhd. kotze, m., ahd. chozzo, m., u. chozza, f.; grobes wol-

lenes Zeug, Decke; nicht etwa aus dem Roman. entlehnt, sondern echt deutsches Wort; das frz. cotte Unterrock, engl. coat Rock u. a. entstammen dem deutschen Worte, für das aber die W. nicht nachgewiesen ist.

Kötze, f., mhd. ebenso; Rücken tragkorb; Herkunft nicht sicher; Weigand denkt an Entlehnung aus poln. kosz (spr. kosch), Hildebrand an Verwandtschaft mit Kot, Kote, so daß dies eine Hütte aus Flechtwerk, der Begriff des Flechtens also der ursprüngliche wäre. Auch das Wort Hütte wäre dann aus derselben W. entstanden.

Krabbe, f., aus ndrd. krabbe, ndrl. krab; Krebsart; verw. mit Krebs.

Kraft, f., mhd. ebenso, ahd. chraft; die zu Grunde liegende W. hat wahrscheinlich die Bedtg. des Fassens (vgl. Hildebrand) oder des Zusammenziehens (vgl. Fick).

Krahn, m., in beiden Bedeutungen — Zapfröhre u. Hebevorrichtung — erst nhd. u. aus dem ndrl. kraan, f.; eigtl. dasselbe Wort wie Kranich, urverw. mit gr. γέρανος, welches ebenfalls die Bedeutung der Hebevorrichtung mit der des Vogels verband.

* **Krakeel, m.,** erst nhd.; v. ndrl. krakeel, dessen Ursprung noch nicht sicher ermittelt ist. Wahrschl. liegt ndrl. kraken = krachen u. daher Lärm verursachen zu Grunde.

Kralle, f., zwar erst nhd., doch alten Ursprungs u. wahrscheincl. wie krällen, mhd. krellen = kratzen, auf eine W. in der Bedtg. krümmen zurückzuführen. Dahin würden dann auch Kroll[e], Krölle, Krülle = Locke, Hobelspan gehören.

Kram, m., mhd. krâm; aus ndrl. kraam, f.; ursprgl. ausgespanntes Tuch

über einer Handelsbude, dann die Bude, endlich die feilstehende Ware. Die am Ndrh. u. sonst übliche Bedeutung Wochenbett, die Wochen, schließt sich an die älteste Bedtg. eines schützenden Tuches (Himmelbettes) an.

Krammetsvogel, m., mhd. krambit-, kranewit-, kramatsvogel; aus mhd. kranewit Wacholder, in welchem wieder ahd. chrano (= Kranich, vgl. Krahn) u. ahd. witu Holz (vgl. Wiedehopf) steckt.

Krampe, f., nldr. Form st. Krampe, vgl. ahd. chrampho, m., Eisenhaken. Die Grundbedeutung ist Gekrümmtes, vgl. Krampf u. Krämpe.

Krämpfe, f., Hutrand, erst nhd.; aus nldr. krempe; vgl. ahd. chrampf gekrümmt. Vgl. Krampe u. Krampf.

Krämpel, f., Wollkamm, Dim. zu Krampe.

Krampf, m., mhd. ebenso, ahd. krampf u. chrampho; eigtl. Substantivierung des Adj. chrampf gekrümmt. Zu demselben Stamm mhd. krumpfen, ahd. chrimpfan, krankhaft zusammenziehen, die nldr. Form krimpen zusammenziehen, eingehn, von Tuch gebraucht, ferner krumm, mhd. krump u. s. w. Fick nimmt eine slawodeutsche W. garb oder grab = krümmen an und hält auch Kraft für verwandt.

Kranich, m., mhd. kranech, krenich, auch krane, ahd. chrano, chrunuh, chronih; urverw. gr. *γέρανος* (vgl. Krahn), auch lat. grus entstammt derselben W.

krank, mhd. ebenso, ahd. nicht belegt, doch kommt chrancholôn schwach werden vor; die Grundbedtg. scheint „hinfällig“ zu sein, wie ein ags. V. crincan, praet. cranc hinfallen vermuten läßt, auch die Bedeutg. des

Sich windens kann darin liegen, dann wäre engl. crank Krümmung. u. unser Kring, Kringel verwandt, weiterhin auch Krampf (s. Hildebrand).

Krapfen, m., mhd. *krâpf*, ahd. *chrâpf*; Haken, Klammer, ein hakenartiges Gebäck; aus demslb. Stamme wie Krampe, Krampf.

* **kraß**, erst nhd., v. lat. *crassus* dick, plump, aber vermengt mit *gräß*, gräßlich.

* **Krater**, m., erst nhd.; v. gr. *κρατήρ* Mischkessel, von *κράννυμι* mischen.

kratzen, mhd. ebenso, ahd. *chrazôn*; nicht wie Weigand u. Roßberg annehmen, entlehnt aus mlat. *caraxare* von gr. *χαράσσειν* (St. *χαράξ*), doch viell. mit diesem urverw., vgl. Hildebrand u. Kluge.

Kraus, mhd. *krûs*, ahd. nicht belegt; wahrschl. aus derselben W. wie Kroll, w. m. s.

Krebs, m., mhd. *krebez[e]*, ahd. *chrëbîz*; Grundbedtg. unsicher; Fick stellt es mit kerben, W. karb, zusammen. Die Bedeutung Panzer, Brustschild u. a. bei Luth. 1 Thess. 5, 8.

* **Kreide**, f., mhd. *kride*, ahd. *kridâ*; aus lat. *creta*.

Kreisel, durch Anlehnung an Kreis umgestaltet aus Kräusel, m., mhd. *krûsel*; angeblich Dim. zu dem veralteten Krause = Krug, also kleiner Krug, nach der Form so benannt.

Kreiser, m., erst nhd.; Forstlauffer, Waldhüter, der einen Waldbezirk begehen, umkreisen muß.

kreißen, mhd. *krîzen*; in Geburtswehen schreien u. stöhnen; verw. mit kreischen. Das Wort scheint aus dem Ndr. entlehnt u. flektierte wie ndr. *krijten* im Mhd. stark. Ob das Ndr.

aus it. gridare schreien (vgl. span. gritare, frz. crier, engl. to cry), welches man auf lat. quiritare jammern zurückführt, entlehnt oder aus einem germanischen Stamme erwachsen ist, erscheint nicht ausgemacht.

* **Krempel**, auch **Grempel**, m., Kleinhandel, erst früh nhd.; v. ital. comprare aus comprare kaufen, v. lat. comparare sich verschaffen. g statt k im Anlaut ist viell. durch Anlehnung an Gerümpel entstanden.

Kresse, f., mhd. kresse, ahd. chressa, f., chresso, m.; die Annahme der Entlehnung aus ital. crescione, v. lat. crescere wachsen ist aufzugeben, vielmehr entstammen wahrschl. frz. cresson u. it. crescione dem Deutschen.

Kreuel, **Kräuel**, m., mhd. kriul, kräuwel, ahd. chrewil, chrouwil; noch bei Luth. u. a. I Salom. 2, 13, bedeutet dreizinkige Gabel, Haken, verw. mit krauen, kratzen.

* **Kreuz**, n., mhd. kriuz[e], ahd. chrûzi; aus lat. crux, crucis.

Kreuzer, m., mhd. kriuzer, kriuzære; mit einem Kreuz bezeichnete Münze.

Krieg, m., mhd. kriece, kric, ahd. einmal chrêg; das Wort hat im Mhd. noch vorwiegend die Bedtg. eifriges Widerstreben. W. u. Grundbedeutg. nicht ermittelt.

kriegen, mhd. kriegen u. krigen; von Krieg in der frühern Bedeutung (s. Krieg) widerstreben, zu erlangen trachten, erlangen. Die frühere starke Flexion noch in dem mundartlichen ich krag.

Kriekente, f., erst nhd.; ndr. Form st. Kriechente.

krimpen, mhd. krimpfen, ahd. krimpfan; vgl. Krampf.

Kring, m., mhd. krinc, ahd. nicht bezeugt; vgl. krank; Dim. dazu Krinkel, mhd. kringel, ein Gebäck.

Krippe, mhd. krippe, ahd. chrippa; verw. mit mhd. krêbe, m. u. f. Korb u. Krippe; die Grundbedeutg. ist also Flechtwerk, daher auch die Bedeutg. Flechtzaun an Ufern.

kritteln, erst nhd., wohl aus dem ndr. kriddeln übernommen u. an Kritik angelehnt, wahrschl. verw. mit krijten (vgl. kreißen) schreien, wozu ndr. Kreiter Zänker gehört; hieher auch kritt[e]lig zanksüchtig, reizbar.

Kroll[e], **Krölle**, **Krülle**, f., mhd. krol, m.; ndr. krul; verw. mit kraus; vgl. auch Kralle; die im Ndrd. vorkommende Bedeutung Hobelspan ergibt sich aus der Bdtg. Locke von selbst.

* **Krone**, f., mhd. krôn[e], ahd. corôna; aus lat. corona Kranz.

Kroppzeug, n., aus dem Ndrd. vordringendes Wort; es bedeutet wohl nicht, wie Weigand, der Grobzeug schreibt, annimmt „Pack, Gesindel“, sondern kleines Volk, lästige Kinder, die einem um die Füße „kriechen“, oder ndr. „kruppen“.

Kröte, f., mhd. krote, kröte, ahd. chrota, chrëta; W. dunkel.

Krücke, f., mhd. krücke, krucke, ahd. chruccha; Grundbedtg. ist Stab mit Haken, so noch in „Feuerkrücke u. -krucke“, Haken zum Herausholen des Feuers aus dem Backofen.

1. **Krug**, m., mhd. kruoc, ahd. chruog; man hat an Entlehnung aus dem kelt. crwc = Eimer gedacht; eher ist Urverw. damit anzunehmen; die Nebenform Kruke, f., weist auf ndr. kruik, f., hin.

2. **Krug**, m., Schenke; aus ndr. kroeg; mit dem vor. Worte nicht verw.;

die Grundbedeutung ist vielleicht Gemeindehaus; s. Hildebrand.

Krume, f., erst nhd.; aus ndr. kruim, altengl. crume; W. unbekannt.

krumm, mhd. krump, ahd. chrumb; verw. mit Krampf, w. m. s.

* **Kruppe**, f., Kreuz des Pferdes; aus frz. croupe, welches wieder auf german. Ursprung zurückweist. Grundbedtg. ist das Zusammengeballte, wie auch in „Kropf“.

Krüppel, m., mhd. ebenso; aus dem Ndr., bedeutet eigtl. wer kriecken — ndr. kruppen — muß; vgl. Kropfzeug.

* **Kruste**, f., mhd. ebenso, ahd. crusta; aus lat. crusta.

* **Krystall, Kristall**, m., auch — für Geschirr — n., mhd. kristall[e], m., ahd. kristalla, f.; aus lat. crystallus, gr. κρύσταλλος Eis, von κρύος Frost.

Kübel, m., auch n., mhd. ebenso, ahd. (miluh-)chubli (Mek)kübelchen; an Entlehnung aus lat. cupella, Dim. zu cupa Faß, ist wohl nicht zu denken. Vgl. Kluge.

* **Küche**, f., mhd. kütche[n], kuch[e]n, ahd. chuhhina; aus mlat. cucina, welchem lat. coquina zu Grunde liegt.

Kuchen, m., mhd. kuoche, ahd. chuohho; vgl. engl. cake; die Ableitung aus ital. cucca Naschwerk, dem lat. coquere kochen zu Grunde liegt, ist nicht wahrschl., vielmehr ist germ. Urspr. anzunehmen.

Küchlein, n., erst nhd., Dim. von Küchen, aus ndr. küken junges Huhn; vgl. engl. chicken, ndr. kuiken. Zu Grunde liegt der im ags. coc Hahn steckende Stamm; vgl. engl. nestcock Nestküchlein. Das frz. coq Hahn gehört nicht hieher.

1. **Kufe**, f., Untergestell des Schlittens, mhd. nicht belegt, ahd. nur slitachôha Schlittenschnabel; Urspr. dunkel.

* 2. **Kufe**, f., mhd. kuofe, ahd. chuofa; aus lat. cupa Faß.

Kugel, f., mhd. kugel[e], ahd. nicht bezeugt; verw. mit Kaul-, Keule, doch nicht mit Kegel.

Kuh, f., mhd. kuo, kuow[e], ahd. kuo; urverw. mit lat. bos, bov-is u. gr. βοῦς, skr. gâus; die indogerm. W. gubedeutet brüllen, tönen. Vgl. S. 34, 2.

kühl, mhd. küel[e], adv. kuole, chuoli; verw. mit kalt, welches ein altes Partiz. ist.

kühn, mhd. kûen[e], ahd. chuoni; da das entspr. Wort in andern germ. Sprachen, z. B. nord. kœnn, erfahren, weise bedeutet, so zieht man es zu der W. von kennen; so Grimm, Weigand; doch steht das Etymon nicht fest.

* **Kümmel**, m., mhd. kümel, kümin, ahd. chumil, chumin; aus lat. cuminum gr. κύμινον.

Kummer, m., mhd. kumberSchutt, Unrat, Last, Arrest, Trübsal, ahd. nicht vorhanden; Entlehnung aus frz. (en-)combrer verschütten, it. (in-)gombro Hindernis ist wohl nicht anzunehmen, eher umgekehrt; doch ist die W. des Wortes nicht nachzuweisen.

* **Kummet, Kunt**, n., Halsjoch der Pferde, mhd. komat, ahd. noch nicht; aus dem Slaw. entlehnt, poln. chomat.

* **Kumpan**, m., mhd. kumpân; aus afrz. compaing, eigtl. Brotgenosse; auf ein mlat. vorauszusetzendes companio — woher auch frz. compagnon — zurückzuführen, dem lat. com = cum mit u. panis Brot zu Grunde liegt.

Kumpf, mhd. ebenso, ndr. kump;

Napf, auch noch vielfach als hölzerner Behälter, in den der Schnitter den Wetzstein steckt; verw. mit Kumme Napf, viell. auch mit Humpen. Urverwandtschaft mit gr. *κύβος* Napf, Schale anzunehmen ist wegen des Anlautes nicht rätlich, aber auch an Entlehnung ist nicht zu denken. Vgl. G.W.B.

kund, mhd. *kunt*, ahd. *chund*; Partizipialbildung aus dem Stamm von kennen; dazu *kundig*, *kündigen*.

künftig, mhd. *künftec*, ahd. *kumftig*; aus mhd. *kumft*, das Kommen, also was kommend ist. Das *f* eingeschoben wie in Vernunft nehmen, mhd. *nēmen*, u. in Zunft von *ziemen*. Vgl. S. 24, α, 4 u. S. 61 komme.

Kunkel, mhd. ebenso, ahd. *chunchala*; viell. verw. mit Kanker Spinne.

Kunst, mhd. ebenso ahd. *chunst*; von können. Vgl. S. 81 kann.

kunterbunt, erst nhd.; mhd. gleichbedeutend *kuntervêch* (v. *vêch* bunt, gefleckt), eine Umbildung von *kunterfeit*, aus *contrafactus* nachgemacht, unecht. Nach Heyne u. a. steckt in *kunter-* das mhd. Subst. *kunter* = Monstrum.

* **Kupfer**, n., mhd. ebenso, ahd. *chupfar*; aus lat. *cuprum* früh entlehnt; dieses hatte seinen Namen nach der Insel Cypern.

Kuppe, f., md. Form, mhd. hieß es *gupf*, m., verw. mit Kopf; dagegen bedeutet das mhd. *kuppe*, ahd. *chuppa* Kopfbedeckung.

* **Kuppel**, f., erst nhd.; aus ital. *cupola*, von lat. *cupula*, Dim. zu *cupa* Faß, Tonne; die Kuppel erscheint also wie eine umgekehrte große Schale.

kuppeln, vgl. Koppel.

1. **Kur**, f., Wahl, mhd. *kür[e]*, ahd. *churi*; zu *kiesen*.

* 2. **Kur**, f., Heilung, erst nhd.; von lat. *cura* Sorge, Besorgung.

* **Kurbe**[1], f., Winde, Griff zum Drehen, mhd. *kurbe*; von frz. *courbe*, auf lat. *curvus* gekrümmt zurückzuführen.

* **Kürbis**, m., mhd. *kürbez*, *kürbiz*, ahd. *churbiz*; aus lat. *cucurbita* früh entlehnt.

küren, erst nhd., Ableitung aus Kur Wahl.

Kurfürst, s. Kur.

kurrig, von Weigand zu *kirre* gestellt u. erklärt „leicht zu kirren“; das Wort bedeutet aber reizbar, zu Neckereien aufgelegt, daher ist der Zusammenhang mit *kirre* nicht sicher. Vgl. *kirre*.

* **Kürschner**, m., mhd. *kürsenære*, von *kürsen*, ahd. *chrusina* Pelzrock, aus mlat. *crusina*; woher dieses ist ungewiß; viell. ist es aus dem altslaw. *korozno* Pelzrock in das Mlat. gekommen (Heyne).

(*) **kurz**, mhd. ebenso, ahd. *churz*, *kurt*; ob das ahd. *skurz* — vgl. engl. *short* — dasselbe Wort u. ob kurz aus lat. *curtus* entlehnt ist, steht nicht fest. Weigand, Roßberg, Kluge halten es für entlehnt, Hildebrand nicht. Viell. hat das entlehnte ahd. *kurtsich* mit dem germ. ahd. *scurz* vermischt u. dieses allmählich verdrängt. Vgl. Heyne.

Kuß, m., mhd. *kus*, ahd. *chus*; engl. *kiss*; die W. des Wortes ist nicht sicher ermittelt; sowohl gegen Verwandtschaft mit gr. *κυνέω* küssen, als mit lat. *gusto* kosten sprechen lautliche Bedenken.

Küssen, s. Kissen.

* **Küste**, f., erst nhd.; aus afrz. *coste* (côte), ital. *costa*, von lat. *costa*, eigtl. Rippe, Seite.

* **Küster**, m., mhd. kuster, guster, ahd. kustor, gustor; auf lat. custos Wächter zurückzuführen, dem wohl ein mlat. custor zur Seite gestanden hat.

* **Kutsche**, f., erst nhd.; ob aus frz. coche, das Diez auf it. cocchio, Dim. zu cocca Schiff, zurückführt, oder aus poln. kocz, m., oder aus ungar. kocsi Staatswagen, ist ungewiß, letztere Herleitung am wahrscheinlichsten. Der Name wird nämlich auf einen Ort Kocs zurückgeführt, in dem solche Wagen gebaut wurden. Vgl. Schröer in Grimms W.B. Ähnlich unser „Landdauer“.

(*) **Kutte**, f., mhd. ebenso; wahrscheinlich zurückgeflossenes Lehnwort, aus mlat. cotta, dem ahd. chozzo zu Grunde liegt. Vgl. Kotze. Ableitung aus lat. cutis Haut, Fell ist unwahrscheinlich.

Kutteln, f., 'pl., mhd. kutel; Eingeweide, wohl aus got. qiþus Bauch.

* **Kux**, m., Bergwerksanteil, erst nhd.; aus böhm. kukus u. kus Anteil, eigtl. abgeissenes Stück, Bissen.

L.

* **Labberdan**, m., erst nhd.; aus ndr. labberdân, welches man auf (tractus) Laburdanus, den Namen eines Küstenstriches bei Bayonne (Lapurdum), zurückführt.

Lachbaum, m., mhd. láchboum, ahd. láchboum = Grenzbaum, v. lách eingeschnittenes Merkmal.

Lache, f., mhd. lache, ahd. lahha; wahrschl. urverw. mit — nicht entlehnt aus — lat. lacus See.

lachen, mhd. ebenso, ahd. lahhan,

älter hlähhan; auch das Got. u. das Altengl. haben im Anlaut ein h, so daß eine vorgerm. W. klak anzunehmen ist, für die es aber außerhalb der german. Sprachen an Belegen fehlt.

* **Lack**, m., erst nhd.; aus frz. laque, das auf pers. lak zurückgeht u. ursprgl. ein ostind. Harz bezeichnet.

Lade, f., mhd. ebenso, ahd. nicht belegt; der im altnord. hlaða = Scheune, Laderaum, erscheinende Anlaut weist das Wort zu laden (2); es bedeutet also einen Raum zum Beladen.

Laden, m., mhd. lade[n], ahd. nicht belegt; wahrschl. nicht verwandt mit dem vor. Wort. Das mhd. der lade bedeutet ursprgl. Brett, Bohle, u. ist viell. verwandt mit Latte, wenn dieses nicht Lehnwort ist.

1. **laden**, rufen, berufen, mhd. ebenso, ahd. ladôn; nur innerhalb der german. Sprachen. Das Wort flektiert ursprgl. schwach u. ist mit dem folg. Wort nicht verwandt.

2. **laden**, belasten, mhd. ebenso, ahd. hladen u. ladan; der auch im Altengl. vorhandene Anlaut hl scheidet es von dem vorigen Wort. Hierzu gehört Last. Die Grundbedeutung der W., die vorgerm. kladh lautet, ist legen.

laff, fad, kraftlos; vgl. Laffe.

Laffe, m., mhd. lap[p]e; nach Hildebrand mit laffen, lappenschlürfend auslecken zusammenhängend, also eigtl. zunächst ein kleines unerzogenes Kind; vgl. lat. lamb-ere u. gr. λάν-τω lecken; vgl. auch Laffe = Lippe. Das aus dem Ndrd. aufgenommene laff fad, kraftlos — vgl. auch mundartl. ein Laff eine dünne Brühe — ist nicht verwandt.

* **Laffette**, f., erst nhd.; aus frz. l'affût, welches auf ital. affustare, dem

wieder lat. fustis dicker Stock zu Grunde liegt, hinweist u. eigtl. Holzgestell bedeutet.

Lager, n., mhd. lēger, ahd. lēgar; zu liegen, urverw. mit gr. λέγος. Vgl. S. 66 liege u. S. 34 Z. 11 v. u.

lahm, mhd. u. ahd. lam; Grundbedtg. gebrechlich; es scheint eine W. lam in der Bedtg. brechen zu Grunde zu liegen.

* **Lahn**, m., erst nhd.; Metalldraht, -platte; aus frz. lame, lat. lamina dünne Metallplatte.

Laib, m., mhd. leip, ahd. [h]leib; die got. Form blaiḥs, mit der litt. klėpas zu vergleichen, weist auf eine W. klaip hin.

* **Laie**, m., mhd. lei[g]e, ahd. leigo, leiyo; aus lat. laicus, gr. λαϊκός, also zum λαός, Volk, gehörig.

* **Lakai**, m., erst nhd.; aus frz. laquais, angebl. arab. Ursprungs.

* **Lakritze**, f., auch Lakritz, m., spät mhd. lakerize, lakrizie u. s. w.; aus mlat. liquiritia, welches — wohl durch Anlehnung an lat. liquor Saft — aus gr. γλυκίριζα von γλυκύς süß u. ῥίζα Wurzel entstellte ist.

lallen, mhd. ebenso, ahd. nicht belegt; vgl. lallare, gr. λαλεῖν; doch ist weder Ableitung noch Urverwandtschaft anzunehmen, sondern selbständige lautmachende Bildung.

Lambert, s. Lampe (2).

Lambertsnuß, f., umgedeutet u. an Lambertus angelehnt; mhd. lampartisch ist lombardisch. Vgl. auch Walnuß.

Lamm, n., mhd., lamp, ahd. lamb; vgl. engl. lamb, nur germ., Herkunft dunkel.

* 1. **Lampe**, f., mhd. ebenso, neben lampāde; geht auf lat. lampas, gr.

λαμπάς, λαμπάδ-ος (von λάμπω leuchten) zurück; ebenso frz. lampe.

2. **Lampe**, m., Name des Hasen in der Tierfabel; aus Lambert, Lamprecht, eigtl. der an „Land“ „Glänzende“; der zweite Bestandteil von Lambert auch in Bertha.

* **Lamprete**, f., mhd. lamprède, lamprête, ahd. lamprēta; aus mlat. lampreta, welches man auf lampetra — von lat. lambere lecken u. petra, gr. πέτρα, Stein — zurückführt, also „Steinlecker“.

Landsknecht, nicht Lanzknecht, denn die Söldner führten keine Lanzen, erst nhd.

lang, mhd. lanc, ahd. lang; urverw. mit lat. longus.

langsam, mhd. u. ahd. lancesam, bedeutet ursprgl. lange während; daneben bestand im Ahd. und noch im Mhd. ein „lanceseime“ = zögernd. Dieses ging allmählich unter und „langsam“ übernahm dessen Bedeutung mit Aufgabe seiner ursprgl. Bedeutung.

* **Lanze**, f., mhd. ebenso, ahd. noch nicht; von frz. lance, span. lanza, aus lat. lancea.

Lappalie, f., erst nhd.; durch Anfügung lat. Endung an Lappen entstanden, ähnlich wie Schmialien, Stelage aus Anfügung fremder Endung an deutsche Wörter gebildet sind.

Lappen, m., mhd. lappe, m. u. f., ahd. lappa; verw. mit engl. lap Schoß, Zipfel am Kleid; in außergerm. Sprachen nicht nachgewiesen.

läppisch, erst nhd.; aus mhd. lappe = Laffe.

* **Lärche**, f., mhd. lerce, larche, ahd. nicht belegt; früh aus lat. larix, laric-is entlehnt.

* **Lärm**, m., erst nhd.; von frz.

alarme aus ital. allarme Schlachtruf, eigtl. all[e] arme „zu den Waffen“.

* **Larve**, f., erst nhd., aus lat. larva.

Lasche, f., mhd. ebenso, aber selten; eigtl. Lappen, Zwickel, dann verbindender Streifen, nördl. Wort dunkler Herkunft; viell. aus Lappengebilde.

laß, mhd. u. ahd. laz; nicht entlehnt aus lat. lassus, aber urverw. damit.

lassen, mhd. lāzen, ahd. lāzzan; urverw. ist lat. lassus matt, schlaff.

Last, f., mhd. ebenso, ahd. [h]last; von laden (2). Vgl. S. 24, β, 1.

Laster, n., mhd. ebenso u. vereinzelt lahster, ahd. lastar u. einmal lahstar; diese Form weist auf ahd. lahan tadeln, schmähen hin, daher die ursprgl. Bedeutung Tadel, Schmähung, die auch im Nhd. noch vorkommt. Fick zieht auch gr. λάσθη Schmähung, Spott, hieher, schwerlich mit Recht.

* **Laterne**. f., mhd. la[n]térne, ahd. nicht belegt; aus lat. laterna la[n]terna, welches auf gr. λαμπτήρ Leuchter von λάμπω leuchten hinweist; vgl. Lampe (1).

* **Latrine**, f., erst nhd.; aus lat. latrina für lavatrina von lavare waschen.

(*) **Latte**, f., mhd. lat[t]e, ahd. latta, ladda; das Verhältnis des Wortes zu dem frz. latte steht nicht fest. Die gleiche Form des Wortes auch im Nördl. u. Ndr. spricht für Entlehnung aus dem Franz.; Kluge nimmt deutsch. Urspr. u. Verwandtschaft mit Laden (Brett, Bohle) an.

* **Lattich**, m., mhd. lattech[e], ahd. lattuh; aus lat. lactuca.

* **Latwerge**, mhd. latwârje, auch electuârje; aus ital. lattuario, bzw. lat. elect[u]arium, welches man auf gr. ἐκλεκτόν eine Arznei, die man auf-

leckt (von ἐκλείγω auslecken), zurückführt.

* **Latz**, m., erst mhd. laz; aus ital. laccio Riemen, von lat. laqueus Strick. Auch im Deutschen ursprgl. in der Bedtg. Schnürriemen, dann für die an die Stelle des Schnürriemens, der die Hosenteile verband, tretende Klappe, also Hosenzatz.

lau, mhd. lâ, ahd. lāo, wahrschl. ursprgl. hlāo; wohl urverw. mit lat. calere warm sein.

Laube, f.; das entsprechende mhd. u. ahd. Wort, loube, loubā, bedeutete, wie die aus dem Deutschen hergeleiteten roman. Wörter, frz. loge, ital. loggia, Vorhalle, Vorbau, Schutzdach, Gallerie. Obwohl indessen den früheren Perioden der Sprache die jetzt ausschließlich übliche und durch erneuerte Anlehnung an „Laub“ entstandene Bedtg. fremd ist, so ist doch Laub, mhd. loup, ahd. loub, die Quelle des Wortes.

Lauch, m., mhd. louch, ahd. loub; die entsprechenden Wörter in andern Sprachen werden als dem Deutschen entlehnt angesehen. Die W. ist unbekannt.

* **Lauer**, m., Nachwein, mhd. lûre, ahd. lûra u. lûrra aus lûrja f.; aus lat. lora u. lorea Treberwein.

lauern, mhd. lûren, ahd. nicht nachgewiesen; die Bedeutung der verwandten Wörter in andern german. Sprachen weist darauf hin, daß die Grundbedeutung scharfes Zusehn ist, daher ist Verwandtschaft mit lauschen zuhören wohl abzulehnen. Das dem Germanischen entlehnte frz. lorgner, mit den Ableitungen lorgnon, lorgnette schließt sich der Form nach dem engl. to lurk (lauern) an.

laufen, mhd. loufen, ahd. louffan; das gotische hlaupan u. das ags. hleapan weisen auf eine indogerm. W. mit k als Anlaut hin; vielleicht gehört gr. *κραίνος* (für *κρατ-ινός*) schnell hieher. Vgl. S. 32, 2 u. S. 80.

Lauge, f., mhd. louge, ahd. lauga, louga; Grundbedeutung scheint heißes Wasser zu sein, doch ist das Etymon nicht sicher. Viell. ist mit Fick an Verwandtschaft mit lat. lavare waschen zu denken, wozu anord. lauga Bad stimmen würde. Kluge u. Heyne denken an Verwandtschaft mit Lobe = Gerbstoff.

* **Laune**, f., mhd. lûne = Laune u. Mondwechsel; aus lat. luna Mond.

lauschen, mhd. lûschen, ahd. nicht nachgewiesen; vgl. ahd. lûstrên, nldr. lustern; zum Stamm hlus, vgl. ahd. hlôsen; mhd. losen; urverw. mit *κλύω* hören; dazu auch laut.

laut, mhd. u. ahd. lût, ursprgl. mit anlautendem h; alte Partizipialbildung zu der indogerm. W. klu- in lat. cluere (dazu cliens), gr. *κλύειν* hören. Aus derselben Quelle auch Leumund. Vgl. lauschen.

* **Laute**, f., mhd. lûte, ahd. nicht nachgewiesen; afrz. leut, ital. liuto, m., durch das span. laud von arab. al-ûd hölzernes Tongeräte. Vgl. Diez.

lauter, mhd. lûter, ahd. [h]lûttar; urverw. mit gr. *κλύζω* (aus *κλύδ-γω*) bespülen; Grundbedeutung wahrschl. „gewaschen“, daher rein klar. — Auch das lat. cloaca von einem alten Verb. cluo spülen gehört zu dieser W.

* **Lavendel**, m. u. f., mhd. lavendel[e]; von ital. lavendola, das auf lat. lavare waschen zurückgeführt wird. Das wohlriechende Kraut wurde angeblich beim Waschen gebraucht.

* **lavieren**, erst nhd. aus ndrl. laveeren neben loeven von loef — ins Hochd. aufgenommen als Luv, Luvseite — Windseite eines Schiffes.

* **Lawine**, erst nhd.; aus mlat. lavina st. labina, v. lat. labi gleiten.

* **lax**, erst nhd.; aus lat. laxus schlaff.

* **Lazarett**, n., erst nhd.; aus ital. lazzeretto Haus für lazari, Aussätzige wie Lazarus.

leben, mhd. lēben, ahd. lēbēn; verw. mit bleiben; vgl. Leib. Da die Grundbedeutung bleiben, übrig sein ist, so möchte man an gr. *λείπω* übrig lassen, denken, doch dieser Zusammenstellung stehn lautliche Bedenken entgegen; eher darf das mit *λείπω* nicht verw. *λιπαρεῖν* beharren hiehergezogen werden. Kluge.

(*) **Lebkuchen**, m., mhd. lēbekuoche; tautologische Bildung: -kuchen ist die Verdeutschung für Leb-, das aus lat. libum Kuchen stammt; vgl. Salweide.

lechzen, mhd. lēch[e]zen aus lēch, jetzt in nldr. Form leck; ursprgl. austrocknen, dann heftig dürsten.

leck, mhd. lēch; neben der nldr. Form auch noch lech.

1. **lecken**, rinnen, zu leck, w. m. s.

2. **lecken**, (mit der Zunge), mhd. lēcken, ahd. lēcchôn; vgl. engl. to lick; urverw. mit gr. *λείχω*, W. *λεχ*. Wahrscheinl. gehört auch lat. lingua Zunge, v. lingere lecken hieher. Das got. bi-laigôn belecken zeigt den einfachen Auslaut, die deutschen Formen sind Intensivbildungen, so daß sich ahd. lecchôn zu got. laigôn verhält wie placken zu plagen, nicken zu neigen, bücken zu biegen; vgl. auch Zicklein u. Ziege.

3. **lecken**, „wider den Stachel l.“, mhd. ebenso, ahd. nicht; man erklärt das Wort als eine Intensivbildung zu der W. *lih* springen, vgl. Heyn e in G.W.B., andre denken an gr. *λάξ*, *λάγ-θην* mit den Füßen stoßend, vgl. Kluge.

lecker, mhd. ebenso, gehört zu lecken 2.

Leder, n., mhd. *lēder*, ahd. *lēdar*; vgl. engl. *leather*, nur in germanisch. Sprachen.

ledig, mhd. *lēdic*, *lēdec*, ahd. nicht nachgewiesen; wahrscheinl. mit *Glied*, ahd. *lid* zusammenhängend. Die Grundbedeutung ist dann „einer, der sich trennen, ungehindert weggehen kann“, von Schuld u. Strafe frei.

* **Lee**, erst nhd.; aus dem Ndr. l.; die Bedeutung Gegend unter dem Winde, d. h. nach welcher der Wind geht, Schutz vor dem Winde, entwickelt sich aus der dem ags. *hleō* beiwohnenden allgemeinen Bedeutung Schutz.

leer, mhd. *laere*, ahd. *lāri*; von Heyne zu lesen gestellt; es soll ein Gefäß bezeichnen, in welches etwas hineingelesen werden soll.

Lefze, f., mhd. *lēfs*[e], m. u. f., ahd. *lēfs*, m.; gleich u. urverw. mit Lippe.

* **Legel**, m., Fäßchen, mhd. *lægel*, *lāge*[l], ahd. *lāgella*; aus lat. *lāgena*, gr. *λάγνος*, Flasche.

legen, mhd. *legen*, ahd. *legjan*; Faktitiv zu liegen. Vgl. S. 66.

* **Legende**, f., mhd. ebenso; aus lat. *legenda*, n. pl., was an bestimmten Tagen (in der Kirche) vorzulesen ist, Heiligenerzählung.

Lehde, f., erst nhd.; ndrd. Wort aus dem ndr. *leeghde*, später *leegte*,

laagte, Niederung; vgl. ndrd. *leeg* niedrig, u. mhd. *læge* flach, niedrig; verw. mit *legen* u. *liegen*.

Lehen, n., mhd. *lēhen*, ahd. *lēhan*; verw. mit *leihen*, also geliehenes Gut. Vgl. S. 78 *leihe*.

Lehm, m., mhd. *leim*[e], ahd. *leimo*; ndrd. Form für *Leim* u. *Leimen*; urverw. mit lat. *limus* Schlamm, Erdkloß.

Lehne, f., mhd. *lēne*, ahd. [h]*linā*; urverw. mit gr. *κλίν-η* *Iager*, *Lehn*-*sessel*.

lehnen, mhd. *lēnen*, ahd. [h]*linēn*, sich anlehnen u. *leinen* ahd. [h]*leinen*, etwas anlehnen; urverw. mit lat. *clino*, gr. *κλίνω*, vgl. *Lehne*.

lehren, mhd. u. ahd. *lēren*; die got. Form *laisjan* — eigentl. wissen machen — zeigt das dem Stamm ursprüngliche *s*; verw. ist G[e]l*ei*se, in welchem die sinnliche Grundbedeutung der W. noch erkennbar ist.

* **-lei** als Ableitungsendung erst nhd.; mhd. *leie*, f., Art, Weise; aus afrz. *ley* Art u. Weise, welches man auf lat. *lex*, *leg-is*, Gesetz zurückführt.

Lei, Fels, f., mhd. *lei*[e], ahd. nicht; wohl nur noch in Verbindung mit Eigennamen wie *Erpeler Lei*, *Lorelei*.

Leib, m., mhd. *līp*, ahd. *līb*; die dem Wort im Mhd. u. Ahd. zukommende Bedeutung „Leben“ ist im Nhd. noch erkennbar in *Leibrente*, *Leibzucht*, ferner in den Verbindungen „*Leib* u. *Leben*“, „bei *Leibe* nicht“.

Leiche, f., mhd. *līch*[e], ahd. *līh* auch n.; die ältere Bedeutung *Leib*, *Fleisch* noch erkennbar in *Leichdorn*, *Dorn im Fleisch*; vgl. auch *Leichnam*.

Leichnam, m., mhd. *līcham*[e], *līchnam*, ahd. *līhh[in]amo*; in dem

zweiten Bestandteil steckt ein untergegangenes Subst. hamo in der Bedeutung Hülle (vgl. Hemd), so daß Leichnam eigtl. ist „Fleischhülle, Körperhülle“, Körper, Leib; als lebendiger Leib noch öfter in der Luth. Bibelübersetzung. Vgl. gleichen.

leiden, mhd. liden, nhd. liden; das Wort hat im Ahd. und noch im Mhd. die Bedeutung des Gehens, Umherziehens und des Leidens; man nimmt an, daß die Bedeutung des Leidens sich aus der des heimatlosen Umherziehens gebildet habe. Vgl. indessen Kluge. Vgl. S. 75 leide.

leider, mhd. ebenso, ahd. leidör; eigtl. Komparativ zu dem Adj. leid.

* **Leier**, f., mhd. lire, ahd. līra; geht auf lat. lyra, gr. λύρα zurück; das mit lire, lira bezeichnete Instrument wurde mit einer Kurbel gespielt, wie die Drehorgel, daher Leierkasten, leiern, herleiern, ferner Leier = Kurbel, Winde.

leihen, mhd. līhen, ahd. līhan; urverw. mit gr. λείπω (π st. κ), lat. linquo (St. lic) lassen; vgl. Lehen u. S. 78 leihe.

Leihkauf, durch Anlehnung an leihen aus Leikauf entstanden, w. m. s.

Leikauf, m., aus mhd. līkauf entstanden; eigtl. Trunk zur Bekräftigung eines Geschäftes; mhd. līt, das auch in dem mundartl. Leitgeb = Wirt steckt, ist Obstwein.

Leim, m., mhd. u. ahd. līm; verw. mit Lehm; aus derselben W. auch lat. li-no bestreichen.

(*) **Lein**, m. u. n., mhd. u. ahd. līn; Flachs, Leinwand; wahrscheinlich früh entlehnt aus lat. linum, gr. λίνον, das seinerseits wiederum aus einem skyth. Worte entlehnt zu sein scheint.

Leinen, n., Leinenzeug, substantiviertes N. des Adj. leinen, mhd. līnen, ahd. līnū.

Leinwand, f., mit Anlehnung an Gewand, verdrängt erst im Nhd. das mhd. līnwāt durch Einfluß des nördl. u. mitteld. wand (von winden) = Tuch. In wāt steckt wēten binden. Vgl. Wat = Kleid.

Loiste, f., mhd. liste, ahd. lista; Bedtg.: Streifen, Band, Saum; vgl. Liste.

Leisten, m., mhd. u. ahd. leist; wahrscheinl. ursprüngl. Fußspur, dann Schusterleisten; vgl. leisten.

leisten, mhd. ebenso, ahd. leistan; Grundbedeutung ist: dem Leisten (der Fußspur) nachgehn; vgl. Leisten; verw. mit lehren, Geleise, List.

Leite, f., mhd. lite, ahd. lita, ohne Zweifel aus hlita; Bergabhang, Halde, urverw. mit κλίνω (vgl. lehnen), κλίτύς Hügel.

leiten, mhd. leiten, ahd. leitan; Grundbedeutung wahrscheinl. gehen machen, also faktitiv zu leiden == umherziehen; verw. mit Lotse. Vgl. S. 75 leide.

Leiter, f., nhd. leiter[e], ahd. leitara; Grundbedeut. ist „angelehnt“; verw. sind Lehne, lehnen, Leite, urverw. gr. κλίμαξ Leiter.

Leitgeb, s. Leikauf.

lenken, mhd. ebenso, ahd. (ir-) lenchen; zu Grunde liegt ahd. [h]lanca, mhd. lanke, auch nhd. noch vereinzelt Lanke, Seite, Lende; ursprgl. Bedeut. ist also auf die Seite leiten.

lernen, mhd. lēren, ahd. lērnīn, līrnēn; Bedeutung eigentlich „gelehrt werden“; vgl. lehren.

lesen, mhd. lēsan, ahd. lēsan; Grundbedeutung ist das Auflesen,

Sammeln; die des Lesens entwickelte sich aus dem Auflesen der mit Runen versehenen Stäbe zum Zwecke der Weissagung; ähnliche Bedeutungsentwicklung in lat. *legere* u. gr. *λέγειν*. Vgl. S. 66 lese.

* **Lett[n]er**, m., Emporkirche, mhd. *lecter*, *lectner*, *lettner*; geht auf mlat. *lectorium*, erhöhter Platz für den lector (Leser) in der Kirche, zurück.

Letze, f., s. d. f. W.

letzen, mhd. ebenso, ahd. *lezzen*; eigtl. machen, daß jemand der letzte wird, also hindern, hemmen, schädigen (so nur noch in verletzen); dann zu Ende bringen, Abschied nehmen, Abschiedstrunk nehmen, endlich allgem. sich durch Speise u. Trank erquicken; daher **Letze**, f., Abschied, Abschiedstrunk, daher zur **Letze**, zu guter **Letze** = zum Abschied, zu gutem Abschied; daraus ward, nachdem das Wort **Letze** untergegangen, durch Anlehnung an **letzt**: zuletzt, zu guter **Letzt**; verw. mit **laß** u. lassen.

letzt, mhd. *lest*, *lez̃ist*, ahd. *lez̃ist*, *laz̃ost*; eigtl. Superl. zu **laß**; vgl. engl. *last*.

Letzt, f., Abschied mhd. *letze*, ahd. nicht; vgl. **letzen**; einem die **Letzt[t]** geben = den Abschiedsschlag geben im Kinderspiel, dafür, weil das Wort nicht mehr verstanden wird, den **Letzten** geben. Vgl. **letzen**.

Leuchte, **Leuchter**, **leuchten**, vgl. **Licht**.

leugnen, mhd. *lügenen*, *lougenen*, ahd. *luginan*, *lougne*; desselb. Stammes wie **lügen**. Vgl. S. 70 lüge.

Leumund, m., mhd. *liumunt*; der erste Bestandteil aus derselben W. wie **laut**, also urverw. mit gr. *λέος*,

der zweite ist bloße Ableitungsendung u. hat mit **Mund** nichts zu thun.

Leute, pl. m., mhd. *liute*, pl. m. u. n., zu dem sing. m. u. n. *liut* Volk, ahd. *liuti* zu *liut*. Die indog. W. ist ludh wachsen.

* **Levkoje**, f., erst nhd.; aus gr. *λευκόιον*, eigtl. weißes Veilchen von *λευκός* weiß u. *ιον* Veilchen.

* **Libelle**, f., erst nhd.; aus lat. *libella* kleine Wage; so heißt die Wasserjungfer wohl wegen der zitternden Bewegung der Flügel; technisch auch = **Wasserwage**.

-lich, mhd. ebenso, ahd. *lich*; ursprgl. dasselbe wie **Leiche** Körper, daher den Körper jemandes habend, ähnlich; vgl. engl. *like* = wie, ähnlich.

Licht, n., mhd. *lieht*, ahd. *liht*; ebenso wie **licht**, **leuchten** u. s. w. aus der indogerm. W. *luk*, also urverw. mit lat. *lux*, *luc-is*, **Licht** *luc-eo*, **leuchten** gr. *λευκός* weiß.

1. **lichten**, erst nhd., hell werden, hell machen; zu **Licht**.

2. **lichten**, erst nhd.; nördl. Wort, bedeutet eigtl. leicht machen, daher aufheben, besonders in der Verbindung „die Anker lichten“.

Lid, n., jetzt nur noch selten in der Bedeutung **Deckel**, mhd. *lit*, ahd. [h]lit **Deckel**; ein entsprechendes Verbum in der Bedeutung **schließen** hat das Ags.

lieb, mhd. *liep*, ahd. *liob*; aus derselben W. wie **Laub** (jetzt nur noch in **Ur-laub**) erlauben, **Lob**, **glauben**, urverw. mit lat. *lub-et* (*lib-et*) es **liebt**, *lub-ido* (*lib-ido*) **Verlangen**.

* **Liebstöckel**, m. u. n., mhd. *liebstuckel*, *lūbestecke*, ahd. *lubistēchal*; aus mlat. *lubisticum*, verderbt aus lat. *ligusticum*; das unverständliche

Wort wurde durch Volksetymologie umgedeutet.

Lied, u., mhd. liet, ahd. lioð; derselbe Stamm auch in got. u. ags. Wörtern, sonst ist die W. nicht nachgewiesen.

liederlich, mhd. ebenso, ahd. nicht; verw. mit lotterig; ursprgl. zierlich, leicht, dann leichtfertig.

* **liefern**, erst nhd.; aus frz. livrer, welches auf mlat. liberare schicken, geben, leisten, zurückgeht. Ob dieses wie Diez will aus atl. liberare befreien, oder aus librare abwägen (so Schleicher) herkommt, erscheint zweifelhaft.

liegen, mhd. ligen, licken, ahd. ligen, likkan; urverw. mit lat. lectus Bett, gr. λέκ-τρον, λέξ-ος, aus der indogerm. W. legħ.

* **lila**, unflektierbares Adj., erst nhd.; geht durch frz. lilas u. span. lilac auf türk. leiläk, den Namen der Syringe (des spanischen Flieders), zurück.

* **Lilie**, f., mhd. lilje, ahd. lilja; aus lat. lilia.

lind, mhd. linde, ahd. lindi; die zu Grunde liegende W. lin, die noch in ahd. bilinnan nachlassen erscheint, hat wohl die Bedeutung nachgeben, weichen; als urverw. ist viell. lat. lenis gelind. u. lentus langsam u. biegsam zu betrachten.

Lindwurm, m., mhd. lintwurm, ahd. lindwurm; tautologische Zusammensetzung: ahd. lind, lint heißt Schlange, großes Gewürm; vgl. Salweide.

* **Lineal**, n., erst nhd.; aus mlat. lineale, welches eigtl. Neutrum des lat. Adj. linealis (in Linien bestehend) ist.

* **Linie**, f., mhd. ebenso u. linige, ahd. nicht; aus lat. linea.

link, mhd. [s]linc, ahd. selten lenk; Grundbedeutung nicht sicher ermittelt. Vielleicht mit lenken verw., w. m. s.; vgl. Heyne in G.W.B.

Linnen, nrd. Form für Leinen, w. m. s.

(*) **Linse**, f., mhd. ebenso, ahd. linsi; gew. nimmt man Entlehnung aus lat. lens, lentis an.

Lippe, f., mhd. u. ahd. nicht; es ist nrd. Form für das hd. allmählich verdrängte Lefze; urverw. mit lat. labium.

List, f., mhd. u. ahd. ebenso; ursprgl. Bedtg. ist Klugheit, aus derselben W. wie lehren, lernen.

* **Liste**, f., erst nhd.; aus frz. liste, welches seinerseits aus mhd. liste Leiste stammt.

* **Litze**, f., mhd. litze, ahd. nicht; aus lat. licium Faden; vgl. Drillich.

Lob, n., mhd. lop. ahd. lob; über die Verwandtschaft s. lieb.

Loch, n., mhd. ebenso, ahd. loh; Grundbedtg. scheint Verschuß zu sein; vgl. engl. lock Schloß.

Locke, f., mhd. loc, locke, ahd. loc, m.; Grundbedeutg. der indog. W. lug ist wohl biegen; vgl. gr. λυγίζω biegen, λυγός Schraube.

locker, erst nhd.; verw. mit Lücke u. Loch, eigtl. was Löcher, Lücken hat, daher unzusammenhängend.

Löffel, m., mhd. leffel, ahd. leffil; urverw. mit lat. lambere lecken, verw. mit Lefze. Über ö statt e vgl. S. 14.

1. **Lohe**, f., mhd. lohe, m., ahd. nicht; verw. mit Licht, w. m. s., urverw. mit lat. lux, lucere.

2. **Lohe**, f., Gerberlohe, mhd. u. ahd. lö, n.; verschieden von d. vor. Wort, W. unbekannt, vgl. Lauge.

Lohn, m., mhd. u. ahd. lôn; viell. urverw. mit lat. lu-crum Gewinn.

(*) **Lolch**, m., mhd. lulch[e], ahd. nicht; ob entlehnt aus lat. lollium oder urverw. damit, steht nicht fest.

* **Lorbeer**, m., mhd. lörber, ahd. lörberi; aus lat. laurus Lorbeerbaum, also eigtl. Beere des laurus, der ahd. lörboum hieß.

Los, n., mhd. u. ahd. lōz u. hlōz; nur in den german. Sprachen, aus denen die rom. Wörter frz. lot, loterie, ital. lotto entlehnt sind.

los, mhd. u. ahd. lōs; verw. mit (ver-)lieren, w. m. s.

1. **löschen**, intrans. = erlöschen, mhd. lēschen, ahd. lēskan, irlēskan; trans. mhd. leschen, ahd. leskan; verw. mit liegen, so daß erlöschen eigtl. ist „sich legen“ (Kluge). Vgl. S. 14 u. S. 64.

2. **löschen**, eine Ladung löschen, erst nhd.; aus ndrl. lossen; W. unbekannt.

1. **Losung**, f., Kottauswurf des Wildes, erst nhd.; von los.

2. **Losung**, f., Erkennungszeichen, mhd. losunge; wahrscheinl. von Los, welches auch in dieser Bedeutung vorkommt.

Lot, n., mhd. lôt, ahd. nicht bezeugt; vgl. engl. lead Blei; Grundbedeutg. ist Blei, dann kleines Gewicht; daher lōten mit Blei befestigen, lötig vollwichtig.

lōten, lötig s. Lot.

Lotse, m., erst nhd.; aus ndrl. loots; verw. mit leiten, w. m. s.

Lotter(-bube etc.), mhd. adj. loter leichtsinnig, Taugenichts, ahd. lotar leer, eitel; verw. mit liederlich.

* **Lotterie**, f., s. Los.

* **Lotto**, n., s. Los.

* **Löwe**, m., mhd. lēwe, ahd. lēwo;

aus lat. leo, gr. λέων, welches wiederum aus dem Hebräischen lābī entlehnt zu sein scheint.

Luchs, m., mhd. u. ahd. lubs; urverw. mit gr. λύξ, λυγξ-ός, wahrscheinlich aus derselben W. wie Licht u. lat. luc-eo leuchten.

Lücke, f., mhd. lücke, lucke, ahd. luccha; bedeutet wie das verwandte Loch etwas zu Verschließendes, daher Öffnung u. s. w.

Luder, n., mhd. luoder, ahd. nicht; Lockspeise, bes. als verwesendes Fleisch, dann lockeres Leben, gemeines Schimpfwort. Die Bedtg. Lockspeise scheint aus der älteren „Beute, was zur Beute preisgegeben wird“ sich entwickelt zu haben. Vgl. Heyne G.W.B.

lugen, mhd. luogen, ahd. luogēn; vgl. engl. to look sehen.

lügen, mhd. liegen, ahd. liugan; vgl. engl. to lie; die germ. W. ist lug, woraus Lug, Lüge; außerhalb der german. Sprachen begegnet die W. nur noch im Kirchenslawischen. Vgl. S. 70 lüge u. S. 15, Z. 13 v. u.

Luke, nördl. st. Lücke, also eigtl. Öffnung.

Lümmel, m., erst nhd. aus dem veralteten lumm, lummer = locker, schlotterig.

* **Lummer**, m. u. f., Lummerbraten, auch Lummel, m., st. Lumbel- oder Lumbenbraten; mhd. lumbe, Lende, lumbel Lendenbraten; aus lat. lumbus.

Lunge, f., mhd. ebenso; ahd. lungā; wird als verw. mit (ge-)lingen u. leicht angesehen; als Grundbedtg. der W. wäre dann aufspringen, leicht sein, zu betrachten.

Lünse, f., Achsnagel, Pflöck, mhd. luns[e], ahd. nur die Form lun[a],

welcher mhd. *lun[e]* entspricht; vielleicht verw. mit *los*, also Pflock zum Lösen des Rades (Kluge).

Lust, f. u. zuw. noch m., mhd. ebenso, m. u. f., ahd. ebenso, f.; viell. mit lat. *las-civus* begehrl. u. gr. *λάω* (aus *λάσω*) ich will, zu dem noch *λαίωμα* gehört, zu einer indogerm. W. *las* begehren zu ziehen, die auch im Snskrt. vorkommt.

M.

Maatjesheringesind „Mädchen“, Jungfernheringe d. h. die zuerst gefangenen; ndr.

machen, mhd. *machen*, ahd. *mahôn*; die Grundbedg. der auch in *gemach* — eigtl. passend — u. *Gemach* steckenden germ. W. *mak* ist wohl zusammenfügen; außerhalb der german. Sprachen ist die W. nicht nachgewiesen.

Macht, f., mhd. u. ahd. *maht*; zu *mögen*.

Mädchen, s. *Magd*.

Magd, f., mhd. *maget*, *magt* u. *meit* — woraus *Mädchen* — ahd. *magad*, got. *magap̃s*; ursprgl. Jungfrau, dann Dienerin. Das dazu gehörige Mask. — got. *magus* Jüngling, Knecht — ist untergegangen. Man stellt das Wort mit der in *mögen* steckenden germ. W. *mag* = können, kräftig sein, zusammen.

Mage, m., mhd. *mâc*, gen. *mâges*, ahd. *mâg*, Verwandter, bes. durch Heirat Verwandter. Davon Schwertmagen, mhd. *swêrtmâc*, Verwandte männlicher, u. Spillmagen, mhd. *spinnelmâc* = kunkelmâc — von der Spindel oder Kunkel — Verwandte weiblicher Seite.

Magen, m., mhd. *mage*, ahd. *mago*; W. *dunkel*.

* **Magister**, m.; v. lat. *magister*

Meister, von *magis* mehr. Vgl. *Minister*.

* **Magnet**, m., v. lat. (*lapis*) *magnes*, g. *magnetis*, Stein aus *Magnesia*, einer Stadt in Lydien, in deren Nähe Magneteisenstein gefunden wurde.

Mahd, f., mhd. *mât*, g. *mâdes*, ahd. *mâd*, das Gemähle; vgl. *Grummet*.

mähen, mhd. *mæjen*, ahd. *mâjan*; aus derselben W. wie gr. *ἀ-μά-ω*.

Mahl, n., mhd. *mâl*; wohl ursprgl. Zeit des Essens, so auch anord. *mal* Essenszeit; vgl. *mal*. Nach Heyne (D.W.B.) ist dieses *Mahl* dasselbe Wort, das in *Mahlschatz*, *Gemahl* u. s. w. steckt. Vgl. *Gemahl*.

mahlen, mhd. *maln*, ahd. *malan*, urverw. mit lat. *molere*, gr. *μύλλειν*.

Mähne, f., mhd. *mane*, ahd. *mana*; die ursprgl. Bedeutung des zu Grunde liegenden Stammes war wohl *Hals*; vgl. lat. *monile* Halsband, gr. (dor.) *μάνρος* u. *μόνρος*; auch lat. *mentum* (aus *menlum*) u. *millus* Hundehalsband gehören zu derselben W.

mahnen, mhd. *manen*, ahd. *manôn*; wie lat. *moneo* zu der W. *man* gedenken, meinen gehörig, aus der auch lat. *mens* Verstand, *meminisse* gedenken, u. deutsch *Mann*, *Mensch*, *meinen*, *Minne* entsprossen sind.

(*) **Mähre**, f., mhd. *merhe*, *merche* u. *merch* (so noch heute mundartlich), ahd. *merichâ* f. zu *mahrâh* Pferd, wahrschl. aus kelt. *marka* Pferd.

* **Mai**, m., mhd. *meie*, ahd. *meio*; aus lat. *Majus*.

Maid, s. *Magd*.

Maie, f., spät mhd. *meie*, frischer Birkenzweig, *Maibaum*; s. *Mai*.

Mailand, mhd. *Meilân*, umdeutscht aus ital. *Milano*, v. lat. *Mediolanum*.

Maisch[e], f., mhd. meisch, m., wahrschl. mit mischen verw. Heyne führt es auf mhd. müschen zerstößen zurück.

* **Majoran** u. muodartl. **Meiran**, m., aus mlat. u. ital. majorana, welches aus lat. amaracus v. gr. ἀμάρακος u. -ον durch Anlehnung an major entstanden ist. Mhd. sagte man meigramme u. meiron.

* **Makel**, m., spät mhd. makel, entlehnt aus lat. macula.

Makler, **Mäkler**, m., erst nhd., aus holl. maeckelaer, Unterhändler. Das Wort ist aus holl. u. ndr. maeckelen, einer Weiterbildung von maken = machen entstanden.

* **Makrele**, f., spät mhd. makrêle. aus holl. makreel, welches an mlat. macarellus, maquerellus zurückzuführen ist. Vgl. auch frz. maquereau aus afrz. maquerel.

* **Makrone**, f., Zuckergebäck aus Mandelteig. Das ital. maccheroni u. venez. macaroni bezeichnet nur die röhrenartigen Nudeln. Ob dieses Wort auf den Namen einer griech. Speise μακαρία (v. μακάριος glücklich) oder auf das it. macco Brei, v. maccare zusammenstampfen, zurückzuführen ist, bleibt ungewiß.

* **Makulatur**, f., eigtl. beim Druck beflecktes Papier, v. lat. macula Fleck; zuerst anfangs des 16. Jahrhunderts.

Mal, n., mhd. mál, ahd. nur in Zusammensetzungen; Fleck, Zeichen, Zeitpunkt. Vgl. Mahl.

mal in einmal u. s. w., entstanden aus dem Dat. málēn, ahd. málum von mál Zeitpunkt (.s. d. vor. Wort); so z. B. ze drin málēn = dreimal; vgl. auch zu wiederholten Malen.

malen, mhd. málēn, eigtl. mit **Malen** (s. Mal) d. h. Zeichen versehen.

malmen, zermalmen, weder mhd. noch ahd., dagegen got. malma, m., Sand, Ableitung von milan mahlen.

Malter, n., mhd. malter, malder, ahd. maltar; eigtl. das auf einmal zum Mahlen gegebene Getreide, dann Getreidemal.

* **Malve**, f., erst nhd.; Entlehnung aus lat. malva.

Malz, n. mhd. u. ahd. ebenso; zu der im angl. meltan = sich auflösen, schmelzen steckenden germ. W. melt, von der auch schmelzen kommt. Urverwandt ist gr. μέλδω u. viell. auch ἀμαλδύνω erweichen.

* **Mama**, f., in die Schriftsprache erst im 17. Jahrh. mit fremder Betonung aus dem frz. maman aufgenommen, doch in der Volks- u. Kindersprache wahrscheinlich uralt.

* **Mamsell**, f., erst nhd., umgeformt aus frz. mademoiselle; vgl. ital. damigella, von dem spätlat. dominicella, Dim. zu domina Herrin, also eigtl. meine kleine Herrin, dann mein Fräulein.

man, mhd. u. ahd. ebenso, ursprgl. nichts andres als Mann; vgl. frz. on neben homme aus lat. homo Mensch.

manch, mhd. manec, ahd. manag, viel; Zusammenhang mit man, Mann, ist unwahrscheinl.; Fick stellt es mit mag, mögen zusammen, andre mit gr. μένος Kraft.

Mand[e], f., großer Korb, Waschkorb; daraus das frz. manne u. mande; Urspr. dunkel, das mlat. manda ist wohl aus dem Deutschen genommen.

* 1. **Mandel**, f., Frucht, mhd. mandel, ahd. mandala, entlehnt aus ital. mandola, mandorla v. gr.-lat. amygdala.



2. **Mandel**, f., 15 Stück, erst nhd.; Ursprung dunkel. Richt. 15, 5, Ruth 3, 7, Jes. 17, 11, Hos. 12, 12 steht d. Wort in der wohl ursprgl. Bedeutung Getreidegarbe, Strohbund, die noch jetzt mundartl. vorkommt. In derselben Bedeutung findet sich mlat. mandala in einer Urkunde aus 1242. Vgl. Heyne D.W.B.

* 1. **Mange, Mangel**, f., zum Glätten der Wäsche, mhd. mange; wahrschl. auf ital. mango Schleuder, gr. μάγγανον Kriegsmaschine zurückzuführen.

2. **Mangel**, m., Gebrechen, Fehler, mhd. ebenso, aber noch selten; wahrschl. urverw. mit lat. mancus verstümmelt. Nach Heyne ist man- geln, woraus Mangel gebildet ist, eine Weiterbildung aus ahd. mangôn, das aus mlat. mancare fehlen entlehnt ist.

* **Manier**, f., mhd. maniere; vom frz. manière, welches auf lat. manus Hand zurückweist, also ursprgl. Handhabung.

Mann, m., mhd. u. ahd. man; ursprgl. wohl Mensch, wie lat. homo; urverw. mit skr. manus Mensch, auf die W. man denken zurückgeführt.

männiglich, mhd. menne- u. mannegelich, ahd. manniclich, mannolich; entstanden aus mannô gilîh „der Männer jeder“; gilîh ist „gleich“ u. bedeutet ursprgl. Leib, Körper.

* **Mantel**, m., mhd. ebenso, ahd. mantal; aus lat. mantellum, Hülle, Decke.

* **Mappe**, f., erst nhd.; früher im Sinn v. mlat. mappa mundi Landkarte. Das lat. mappa bedeutet ein langes schmales Tuch, Handtuch, Mundtuch, Serviette.

Märchen, n., Dim. zu Märe, mhd. mære, ahd. mări, f. Kunde; von dem Adj. ahd. mări, mhd. mære bekannt, berühmt, das auf ein ahd. Verb, mārān verkündigen hinweist.

1. **Mark**, f., mhd. marc, ahd. marcha Grenze, Grenzgebiet; urverw. mit lat. margo Rand.

2. **Mark**, f., mhd. mark[e], bestimmtes, begrenztes Gewicht, dann Geld, wohl zu Mark Grenze gehörig.

3. **Mark**, mhd. marc, ahd. marg, das Mark im Knochen; wahrscheint. urverw. mit lat. mergere eintauchen.

Marke, f., mhd. marc, Zeichen; daraus das frz. marque; Zusammenh. mit Mark Grenze ist ungewiß.

* **Marketender**, m., aus ital. mercatante, welches Part. von mercatare handeln ist. Vgl. Markt.

* **Markt**, m., mhd. mark[e]t, ahd. markât, marchât, aus lat. mercatus Handel, von mercari handeln, aus merx Ware.

* **Marmel**, m., mhd. marmel, ahd. marmul, aus lat. marmor.

1. * **Marsch**, m., erst nhd.; v. frz. marche, ital. marcia, das man auf lat. marcus Hammer zurückführt.

2. **Marsch**, f., niedriges fruchtbares Land; erst nhd.; v. ndrl. marsch, masch. Die Grundbedeutung ist die der Feuchtigkeit, so daß Urverwandtschaft mit lat. mare Meer möglich erscheint.

* **Marschall**, m., Oberfeldherr, aus frz. maréchal, welches aus dem ahd. marahscale — von marah Pferd u. scale Knecht — mhd. marschalch Pferde knecht, Aufseher über das Hofgesinde herkommt, also ein in veränderter Bedeutung zu uns zurückgekehrtes Lehnwort.

Marstall, m., mhd. marstal, Pferdestall; vgl. Mähre.

* **Marter**, f., mhd. marter[e], ahd. martira, martara; aus gr. μαρτυριον Zeugnis, Blutzeugnis, dann Qual überhaupt.

* **Märt[e]rer**, m., mhd. martiraere, ahd. marterāri, Blutzeuge; dafür jetzt meist **Märtyrer** mit erneuter Anlehnung an das griech. μαρτυρ Zeug. Vgl. Marter.

* **März**, n., mhd. merze, ahd. marzio, marceo, merzo aus lat. Martius, Marsmonat.

* **Marzipan**, m. u. n., erst nhd.; v. ital. marzapane. Die Deutung Marci panis Markusbrötchen ist schwerlich richtig, vielmehr steckt im ersten Teil des Wortes wahrschl. das lat. maza Mehlbrei, Mehlkuchen.

Masche, f., mhd. masche, ahd. masca; außer in den germ. Sprachen auch im Littauischen. Grundbedeutung ist Knoten.

* **Maschine**, f., erst nhd.; v. frz. machine, aus lat. machina, das dem gr. μηχανή Erfindung, Werkzeug entlehnt ist.

Maser, f., u. seltner m., mhd. maser, m., ahd. masar, m., Auswuchs am Ahorn, der Ahorn selbst, Streifen, Flecken am Holz; daher wohl auch die Masern, Fleckenkrankheit. Nach Heyne ist dieses Masern ein andres Wort.

* **Maske**, f., erst nhd.; aus frz. masque, welches wie das ital. maschera wahrschl. auf arab. mascharat Gelächter zurückzuführen ist.

* **Masse**, f., mhd. masse, ahd. massa, aus lat. massa.

1. * **Mast**, m., am Schiff u. s. w., mhd. u. ahd. ebenso; von altengl.

mast; wird als urverw. mit dem gleichbedeutenden lat. malus, aus mag-lus (W. mag) oder madus, angesehen.

2. **Mast**, f., Mästung, mhd. u. ahd. ebenso; auf die W. mat Speise zurückzuführen, welche dem engl. meat, unserm Mus und Messer zu Grunde liegt. Vgl. auch Mettwurst.

Maß, s. messen.

Maßholder, n., Ahorn, mhd. ma;alter, ma;olter, ma;[z]oltrā, ma;[z]oltrā; d. nhd. Form entstand wohl durch Anlehnung an Holder = Holunder. Zusammensetzung mit der W. v. engl. tree Baum ist unwahrscheinl., ebenso kann auch der erste Bestandteil nicht wohl auf Maser (s. d.) zurückgeführt werden. Zusammensetzung liegt überhaupt nicht vor, sondern nur Ableitg. aus einem noch dunkeln Stamm.

maßleidend, aus dem mhd. ma;leide Überdruß an Speise, übersättigt; aus mhd. u. ahd. ma; Speise (vgl. Mast 2.) u. leide, leidet Schmerz.

* **Matratze**, f., mhd. matraz, mäteraz, m. u. n., aus mlat. matratium, arab. Urspr.

* **Matrose**, m., erst nhd.; aus dem holl. matroos, von frz. matelot, welchem nach Kluge das durch die Normannen nach Frankreich gebrachte nord. mōtunaur „Tischgenosse“ oder das ndrd. mātghenōt „Schiffsgenosse“ zu Grunde liegt.

matt, mhd. mat, g. mattes; stammt aus dem beim Schachspiel angewendeten arab.-pers. schāh māt = der König ist tot.

1. **Matte**, f., mhd. mat[t]e, ahd. nur in Zusammens. erhalten, verw. mit engl. meadow Wiese, wahrschl. aus derselben W. wie lat. meto ernten, u. unser mähen.

2. * **Matte**, f., mhd. matte, ahd. matta, aus lat. matta Binsendecke.

* **Matze**, m. u. f., mhd. matze; hebr. Urspr.; ungesäuertes Brot.

* **Mauer**, f., mhd. mûr[e], ahd. mûra, aus lat. murus.

Mauke, s. Meuchler.

1. **Maul**, n., mhd. mûl[e], ahd. mûla, aus derselben W. wie Mund, w. m. s.

2. * **Maul**, n., mhd. mûl[e], m. u. n., ahd. mûl; aus lat. mulus Maultier.

(*) **Maulbeere**, f., mhd. mûl-bere, n., ahd. mûr- u. môr-peri; v. lat. mōrum Maulbeere.

Maulwurf, m., mhd. moltwërf[e], eigtl. „die molte — lockere Erde, vgl. Mulm — aufwerfend“; die nhd. Form entstand durch Anlehnung an Maul, nachdem das mhd. molte unverständlich geworden war.

1. **Maus**, f., mhd. u. ahd. mûs, urverw. mit lat. mus, gr. μῦς; die zu Grunde liegende W. scheint „stehlen“ zu bedeuten. Vgl. mausen.

2. **Maus**, Muskel, besond. an der Wurzel des Daumens, ist dasselbe wie das vorige Wort; vgl. lat. musculus, Mäuschen u. Muskel, ebenso gr. μῦς in beiden Bedeutungen.

mausen, mhd. mûsen, stehlen; vgl. Maus 1.

* **Mause[r]**, f., mhd. mûze, ahd. nicht nachgewiesen; aus mlat. muta Federwechsel, v. lat. mutare wechseln, ändern, früh entlehnt.

Maut, f., mhd. mûte, ahd. mûta, Zoll; das mlat. muta, das schon im 9. Jahrh. vorkommt, ist wahrscheinl. deutschen Ursprungs.

Meer, n., mhd. mere, ahd. meri, m. u. n., urverw. mit lat. mare, angeblich aus der auch in lat. morior

sterben liegenden W. mar sterben, wonach also Meer das Todbringende, oder auch das wie tot stehende Wasser wäre. Dieser engere Begriff, der vielleicht der ursprüngliche ist, steckt auch in dem verwandten Moor = Sumpf, wie in nldr. Mêr.

(*) **Meerrettich**, m., mhd. merrettich, ahd. meriratic u. meratih, gewöhnlich erklärt als fremder, über das Meer gekommener Rettich; wahrscheinlich aber ist das Wort früh entstellt aus dem lat. gleichbedeutenden armoracia.

Meltau, m., früher mit Anlehnung an Mehl Mehltau geschrieben, mhd. miltou, n., ahd. militou; der erste Bestandteil des Wortes ist wahrschl. auf got. miliþ, urverw. mit gr. μέλι, lat. mel Honig, zurückzuführen.

meiden, mhd. mîden, ahd. mîdan; vgl. miß-.

* **Meier**, m., mhd. mei[g]er, ahd. meior; v. lat. maior, ergänze domus, Hausmeier, Oberaufseher, Bewirtschafter, Gutsächter.

* **Meile**, f., mhd. mîle, ahd. mîl[l]a, aus Pluralis lat. milia, eigtl. 1000 Schritte. Vermutlich wurde das altlat. milia mit Auslassung von passuum schon im Romanischen als sing. fem. g. aufgefaßt u. daraus ahd. milla gebildet.

* **Meiler**, m., erst spät mhd.; wahrschl. aus dem gleichbedeutenden böhm. mile u. milje entstanden.

Meineid, m., mhd. meineit, ahd. meineid; der erste Bestandteil ist das mhd. n. ahd. Adj. mein = falsch.

meinen, mhd. meinen, ahd. meinan; wird zu der Wurzel man = denken gezogen; vgl. mahnen, Mann, Minne.

* **Meister**, m., mhd. meister, ahd. meistar; aus lat. magister Lehrer, Vorgesetzter, zu magis mehr.

Meißel, m., mhd. meizel, ahd. meizil; wahrschl. aus derselben W. wie der zweite Bestandteil von Steinmetz.

Melde, f., mhd. melde u. malt, ahd. molda; verw. mit mahlen, Mulm; es bedeutet Pflanze mit staubig aussehenden Blättern.

melken, mhd. mëlken, ahd. mëlchan; urverw. mit dem gleichbedeutenden lat. mulgeo u. gr. *ἄμειλω*.

* **Melone**, f., erst nhd.; von ital. mellone, aus lat. melo, melonis, welches wieder aus gr. *μηλονέπων* verkürzt ist. Dies bedeutet „Apfelmelone, Quittenmelone“, v. *μῆλον*, jede apfelartige Frucht, u. *πέπων* Melone. Vgl. Pfebe.

Memme, f., erst nhd.; eigtl. weibliche Brust, dann weibischer Mensch, Feigling.

Menge, f., mhd. menige, menege, ahd. managî, menigî, eigtl. Vielheit, große Zahl; vgl. manch.

mengen, mhd. mengen, ahd. mengan; verw. mit engl. among und mundartl. (nördl.) mang zwischen; nicht verwandt mit Menge.

* **Mennig**, m., mhd. mënig, ahd. minig; aus lat. minium.

Mensch, m., mhd. men[e]sch[e], m. u. n., ahd. mannisco, mennisco, welches aus dem Adj. mennisc von man = homo Mann entstanden ist; vgl. Mann.

* **Mergel**, m., mhd. mergel, ahd. mergil; entlehnt aus mlat. margila, von altlat. marga, welches kelt. Ursprungs ist.

merken, mhd. ebenso; abgeleitet von Marke Zeichen.

* **Mesner**, m., mhd. messenaere, messener, ahd. mesinâri; aus mlat. mansionarius = Hüter der mansio, des Hauses, des Tempels.

* **Messe**, f., mhd. mässe, ahd. mëssa, missa, aus mlat. missa; dies ist entstanden aus d. Formel: missa est concio — die Versammlung ist entlassen — mit welcher der Geistliche die am Abendmahl nicht teilnehmende Versammlung entließ.

messen, mhd. mēzzen, ahd. mēzzan; urverw. mit lat. modus Maß, modius Scheffel; vgl. gr. *μέδ-μνος* Scheffel, *μέδ-ομαι*, *μήδ-ομαι* ersinnen ermessen; weiter ab liegt das lat. metiri messen. Vgl. S. 66 messe.

Messer, n., mhd. mezzzer, ahd. mezziras, welches aus mezzisahs entstanden, also ein Kompositum aus maꝝ Speise (vgl. maßleidig) u. sahs Schwert ist; eigtl. also: Speiseschwert, Speisemesser.

* **Messing**, n., mhd. messinc, Weiterbildung von dem jetzt veralteten Messe (= Mischung aus Kupfer und Zink), welches auf lat. massa Metallklumpen zurückgeführt wird.

Met, m., mhd. mēt[e], ahd. mētu mitu; urverw. mit gr. *μέθυ* Wein; die Grundbedeutung ist „etwas Süßes“.

* **Metall**, n., aus lat. metallum, gr. *μέταλλον*, erst spät mhd. entlehnt.

Mettwurst, f., erst nhd.; zu Grunde liegt ahd. maꝝ Speise; vgl. maßleidig u. Messer.

1. **Metze**, f., mhd. mezze, ahd. mezzo, m., urverw. mit lat. modius Scheffel. Vgl. S. 66 messe.

2. **Metze**, f., mhd. ebenso; ursprünglich Koseform für Mechthild,

Mathilde; dann Mädchen überhaupt, jetzt nur noch Dirne.

* **metzeln**, aus ital. *macellare* schlachten, aus lat. *macellum* Fleischbank; dazu **Metzler** (vgl. lat. *macellarius*) Fleischwarenhändler.

* **Metzger**, m., mhd. *metzjære*, metzjer; desselb. Urspr. wie metzeln und Metzler; dazu auch **Metzge**, Fleischbank, Metzgerei.

Meuchler, Meuchelmörder, m., mhd. *miuchelære*, ahd. *muhhiläri*; die W. hat die Bedeutung d. Heimlichen. Dazu gehört wohl auch die Mauche, Mauke heimlicher Ort zum Verstecken von Obst u. dgl.

* **Meute**, f., erst nhd.; entlehnt aus dem gleichbedeutenden frz. *la meute*, welches auch dem nhd. *Meuterei* zu Grunde liegt. Das frz. *meute* wird auf lat. *motus*, Part. zu *movere* bewegen, zurückgeführt und bedeutet zunächst „Zug“.

Mieder, n., mhd. *muodar*, müeder, ahd. *muodar*; das Wort bedeutet urspröngl. Leib u. ist verw. mit Mutter. Vgl. gr. *μήτρα*, lat. *matrix* = Mutter u. Mutterschoß.

* **Miene**, f., erst nhd., wie Mine unterirdischer Gang von frz. *mine*, welches wie frz. *mener* führen auf lat. *minari*, dessen ursprögl. Bedeutung hervorragen ist, zurückweist.

Miete, f., mhd. *miete*, ahd. *mieta*; das Wort ist, wie die got. Form *mizdō* zeigt, urverw. mit dem gr. *μισθός* Lohn.

* **Migräne**, f., v. gr. *ἡμικρανία* halbseitiges Kopfweh.

Milbe, f., mhd. *milwe*, ahd. *milwa*; von mhd. *milwen* zu Mehl machen. Vgl. S. 71 mable.

Milch, f., mhd. *mil[i]ch*, ahd. *miloh*, *miluh*; vgl. melken.

mild, mhd. *milte*, ahd. *mlti*; wahrscheinl. liegt eine auch in slaw. Wörtern erscheinende W. *mil*, die reich bedeutet, zu Grunde.

minder, mhd. *minre*, minner, ahd. *minnero*; urverw. mit lat. *minuere* vermindern, minor kleiner, gr. *μίνυνθα* ein wenig.

* **Minister**, m., v. lat. *minister* Diener, v. *minus* geringer. Vgl. *Magister*.

Minne, f., mhd. *minne*, ahd. *minna*; bedeutet urspröngl. Gedanken -- vgl. lat. *memini* -- u. gehört zu derselben W. wie Mann. Vgl. mahnen. Das Wort war im Nhd. untergegangen u. wurde zu Ende des vorigen Jahrhunderts neu belebt. Hieher gehört auch der Eigennamen Minna, der nicht etwa, wie Mina, eine Abkürzung ist.

* **Minute**, f., erst nhd., aus dem spätlat. *minutum*, *minuta* (pars) kleiner Teil; vgl. minder.

* **Minze**, f., mhd. *minze*, ahd. *minza*; früh entlehnt aus lat. *mentha*, gr. *μίνθα*.

(*) **mischen**, mhd. *mischen*, ahd. *misken*; wahrscheinl. urverw. mit lat. *misceo*, gr. *μίγνυμι*. Heyne nimmt sehr frühe Entlehnung aus lat. *misceo* an.

* **Mispel**, f., mhd. *mispel*, *mespel*, ahd. *mespila*; aus lat. *mespilum*, die Frucht, *mespilus*, der Baum, gr. *μέσπιλον*, *μεσπίλη*.

miß, misse-, mhd. *misse*, *mis*-, ahd. *missa*- *missi*-, hat, wie missen, ursprögl. die Bedeutg. des Wechselns, Änderns, dann die des Verkehrens, Fehlens, Verfehlens. Es gehört zu derselben W. wie meiden.

missen, mhd. missen, ahd. miss-
jan, missan; s. d. v. W.

Mist, m., mhd. u. ahd. ebenso;
zu Grunde liegt die auch in dem lat.
mingere — vgl. dialekt. miegen —
u. dem gr. *ὀμχεῖν* harnen steckende
indogerm. W. migh, deren Grundbdgt.
beträufeln, benetzen ist.

mit, mhd. u. ahd. mit; urverw.
mit gr. *μετά*.

Mittel, n., mhd. ebenso; substan-
tiviertes Adj.; vgl. Mitternacht.

Mitternacht, f., aus mhd. ze
mitter naht, ahd. zi mitteru naht, also
ursprgl. adverbial zu der mittleren
Nacht, von dem untergegangenen Adj.
mitte = lat. medius; vgl. Weihnachten.

Mittwoch, m., daneben Mittwo-
che, f., mhd. mittwoche, mitwoche
m. u. f., ahd. mittawëcha aus mitti-
wëcha, f.; die ältere Bezeichnung des
mittleren Tages der Woche ist noch
im niederrheinischen „Gunsdag“ =
ahd. Wuotanes tac, engl. wednesday,
vorhanden.

* **Möbel**, n., erst nhd.; aus frz.
meuble, Hausgeräte, von dem Adj.
meuble, von lat. mobilis beweglich, zu
movere bewegen.

* **Mode**, f., erst nhd.; aus frz.
mode, f., welches auf lat. modus Art
u. Weise zurückweist.

* **Model**, m. u. n., mhd. modul,
model, ahd. modul; früh entlehnt aus
lat. modulus, Dim. zu modus Maß;
jetzt nur noch technisch (Baukunst)
u. mundartl. in dieser Form im Ge-
brauch, sonst verdrängt durch die neue
Entlehnung Modell.

* **Modell**, n., aus ital. modello,
welches auf ein spätlat. modellus zu-
rückweist; s. d. v. W.

* **modeln**, mhd. modelen, aus lat.
modulari; vgl. Modell.

* **modern**, erst nhd.; von frz.
moderne aus spätlat. modernus v. modo
eben erst.

mögen, mhd. mügen, mögen, ahd.
mugan magan, ursprngl. = können,
vermögen; davon Macht.

Mohn, m., mhd. mähnen u. mân,
auch mäge — ahd. mągo —, vgl.
Magsamen = Mohnsamen; wahrschl.
urverw. mit dem gleichbedeutenden
gr. *μῆκων, μάκων*. Vgl. S. 33, Z. 2 v. u.

* **Mohr**, m., mhd. u. ahd. môr,
v. lat. maurus.

Möhre, f., Mohrrübe, mhd. morhe,
morce, auch mörhe, ahd. mor[a]ha;
daraus Morchel; Urspr. dunkel.

Molke, f., mhd. molken, molchen,
mülchen; zu Milch.

Molt, m., mhd. molt[e], ahd.
molt[a], zermahlene Erde; s. Maulwurf.
Vgl. S. 71 mahle,

Monat, m., mhd. mánôt, ahd. mą-
nôd; -at ist Ableitungssilbe, vgl. Mond.

* **Mönch**, m., mhd. münch, ahd.
munich; v. gr.-lat. monachus aus gr.
μόνος allein.

Mond, m., mhd. mąne, ahd. mąno;
im frühern Nhd. u. in Dialekten be-
gegnet noch Formen ohne d, so bei
Luther monsüchtig, am Ndrhein der
Mân; ob der schon im Mhd. mânt,
mąnde begegnende Zungenlaut aus
Vermischung mit Monat herkommt,
oder unorganisch angefügt ist, bleibt
ungewiß. Wahrschl. ist Mond urverw.
mit gr. *μήν*, lat. mēnsis u. ist auf die
W. mą, die messen bedeutet, zurück-
zuführen, so daß der Mond als Zeit-
messer erscheint.

Montag, m., mąntac, ahd. mąna-
tag u. mąnetag; vgl. Mond.

Moor, n., seltner m., Sumpfland, erst nhd.; v. ndrl. moer, verw. mit Meer, lat. mare; s. Meer.

1. **Moos**, n., mhd. u. ahd. mos, gleich Moor; wahrschl. ursprgl. dasselbe wie d. f. W.

2. **Moos**, n., mhd. mies, ahd. mios, die Moospflanze; urverw. mit lat. muscus Moos; s. d. v. W.

Mops, m., erst nhd., von ndrl. mops; zu Grunde liegt eine germ. W. mup das Gesicht verziehen.

* **Morast**, m., erstnhd.; von ndrd. moras, das wie frz. marais auf mlat. maragium, aus lat. mare Meer, zurückzuführen ist.

Morchel, f., mhd. ebenso, ahd. morhila, Verkleinerungsform zu morhâ Rübe; vgl. Möhre.

Mord, m., mhd. mort, ahd. mord; aus der in lat. morior sterbe u. gr. *βροτός* = *μροτός* sterblich steckenden W. mor.

* **Morelle**, f., (schwarze Kirsche) erst nhd.; v. ital. morello, aus mlat. morus schwärzlich; vgl. Mohr. Heyne nimmt Entstehung aus lat. armeniaca „aus Armenien kommend“ an.

Morgen, m., ein Landmaß, wohl dasselbe Wort wie Morgen (mhd. morgen, ahd. morgan) Vormittag, etwa: soviel Land, wie ein Gespann an einem Morgen pflügen kann. Das Wort findet sich nur in den germ. Sprachen.

morsch, mhd. morsch u. häufiger murc, ahd. nicht nachgewiesen. Die Grundbedeutung ist „zerfallen“.

* **Mörser**, m., mhd. morsær[e], morser, ahd. morsâri u. mortâri; v. lat. mortarium, s. d. f. W.

* **Mörtel**, m., mhd. mortar[e] u. mortel; von lat. mortarium, welches Mörser u. Mörtel bedeutet.

* **Most**, m., mhd. u. ahd. ebenso; v. lat. mustum (vinum) = „frischer, neuer“ Wein.

* **Mostert**, m., mhd. mostert u. musthart; aus lat. mustum gebildet (vgl. Most), eigtl. mit Most angemachter Senf.

Möwe, f., erst nhd.; v. ndrl. mewe, desselb. Stammes wie das ahd. gleichbedeutende mēh.

Mucke, f., meist pl., so in „Mucken haben“ = launisch, verdrießlich sein; Urspr. dunkel. Kluge vermutet Zusammenhang mit gr. *μῶκος* Spott, Hohn, doch ist wohl besser an mucken, aufmucken zu denken, w. m. s.

Mücke, f., mhd. mücke u. mucke, (Mucke noch mundartl. = Fliege), ahd. mucca; nicht verwandt mit gr. *μύια* Fliege, dagegen ist Zusammenhang mit gr. *μυκάομαι* brüllen möglich. Die Grundbedeutung der indogerman. W. wäre dann summen, Geräusch machen.

mucken, erst nhd., viell. verw. mit Meuchler. Dazu würden auch Mucke u. Mucker passen.

müde, mhd. müede, ahd. muodi; ist Verbaladj. zu mühen, w. m. s.

mühen, mhd. mû[e]jjen, ahd. muo[j]an beschweren, belästigen; aus derselben W. wie gr. *μῶ-λος* Mühe, lat. mō-les Last, Mühe, mō-lior sich abmühen.

* **Mühle**, f., mhd. mül[e], ahd. mulf[n]; wohl nicht aus der in mahlen steckenden deutschen W. mal, sondern altes Lehnwort aus lat. molina Mühle.

Muhme, f., mhd. muome, ahd. muoma; ursprüngl. Mutterschwester, verw. mit Mutter.

* **Mulde**, f., mhd. mulde, dasselbe wie muolte[r], ahd. muoltera; wahr-

scheinl. aus lat. *mulctra* Melkkübel v. *mulgeo* melken.

Müll, Mull, m. u. n., erst nhd., aus ndrl. *mul* f., lockere Erde, Schutt, Abfall; vgl. *Molt*.

(*) **Müller**, m., mhd. *mülner* u. *mülnære*, ahd. *mulināri*; dies ist entweder aus *mulin* Mühle abgeleitet, oder aus mlat. *molinarium* entlehnt.

Mulm, m., erst nhd., lockere Erde. Staub, vgl. *Müll* u. *Molt*, zu mahlen. Vgl. *malmen* u. S. 71 *mahle*.

Mumme, f., erst nhd. Larve, Maske, verlarvte Person, v. ndrl. *mom* Maske; davon *vermummen*, *Mummenschanz* eigl. ein Glücksspiel der Vermummten (vgl. *Schanze*), wahrschl. hängt damit zus. *mummen*, *mummeln* = dumpf, unverständlich reden, jetzt meist durch *murmeln* ersetzt. Vgl. *Luth.* Jes. 29, 4 u. *Ev. Joh.* 7, 32.

1. **Mund**, m., mhd. *munt*, ahd. *mund*; der selten angewendete Plur. *Munde* u. *Münder*. Der Urspr. des Wortes ist dunkel, doch ist Verwandtschaft mit *Maul* wahrscheinl. Urverwandschaft mit außergerm. Sprachen ist nicht nachweisbar.

2. **Mund**, f., Schutz, Hand, mhd. u. ahd. *Munt*; wahrscheinl. aus derselben W. wie lat. *manus* Hand. Vgl. *Vormund*.

Mündel, *mündig* gehören zu *Mund* 2.

munkeln, erst nhd., heiml. thun, reden; wohl aus derselben W. wie *Meuchler*, w. m. s.

* **Münster**, n., zuw. m., mhd. *münster*, *munster*, ahd. *munustiri*, *munistri*; v. gr.-lat. *monasterium*, Kloster, aus gr. *μόνος* allein. Vgl. *Mönch*.

1. * **Münze**, f., mhd. *münze*,

munze, ahd. *muniza*; sehr altes Lehnwort aus lat. *moneta*.

2. **Münze**, vgl. *Minze*.

mürbe, mhd. *mür[we]*, ahd. *mür[u]wi*; wohl verw. mit *morsch*.

(*) **murmeln**, mhd. *murmeln[e]n*, ahd. *murmulôn* u. *rôn*; ob v. lat. *murmurare*, aus *murmur* Geräusch, oder schallnachahmende deutsche Bildung, ist ungewiß.

* **Murmeltier**, u., mhd. *mürmen-din*, ahd. *murmenti*, *muremunto*; umgedeutet aus ital. *Murmontana* (von lat. *mus montanus* Bergmaus), woher auch der frz. Name des Tieres „*Mar-motte*“ kommt.

Mus, n., mhd. u. ahd. *muos*; wahrschl. ursprgl. überhaupt Speise; vgl. *Messer*.

* **Muschel**, f., mhd. *muschel[e]*, ahd. *musc[u]la*; aus lat. *musculus*.

* **Muskel**, m., erst nhd.; aus lat. *musculus*, welches ursprgl. *Mäuschen* heißt; vgl. *Maus*.

müssen, mhd. *müezen*, ahd. *muozan*; Ursprg. dunkel, verw. mit *Muße*. Die ursprngl. Bedeutung war wohl: Spielraum, freie Zeit, Gelegenheit haben.

* **Muster**, n., erst spätmhd., aus ital. *mostra*, auf lat. *monstrare* zeigen zurückzuführen.

Mustell, m. u. n., mhd. *musteile*, der auf die Witwe vererbende Teil (die Hälfte) des Vorrats an Speisen; vgl. *Mus*.

Muße, f., mhd. *muoze*, ahd. *muoza*; die Grundbedeutung war Spielraum, vgl. *müssen*.

Mut, m., mhd. u. ahd. *muot*; vielleicht urverw. mit der W. *ma*, die in gr. *μαίωμαι* strebe, begehre, steckt.

Die Bedeutung war früher viel umfassender: Seelenstimmung, Herz.

Mutter, f., mhd. muoter, ahd. muotar; urverw. mit lat. mater, gr. μήτηρ; die erste Bedeutung der zu Grunde liegenden indogerm. W. steht nicht fest. Die W. ma, die auch in lat. metiri messen steckt, heißt messen, aber auch, im Altindischen, schaffen, bilden. Man erklärt das Wort daher entweder als die Zuteilerin, Hausfrau, oder als die Bildende, die Gebärerin.

* **Mütze**, f., späthd. mütze u. mutze, aus dem gleichbedeutenden armuz, almuz abgekürzt; v. mlat. almutium, welches arab. Ursprungs sein dürfte. In Sizilien heißt almuciu noch Chorkappe, eine Art Kaputze der Geistlichen.

* **Myrte**, f., erst nhd., doch mhd. Mirtelbaum, v. gr.-lat. myrtus.

N.

Nabe, f., mhd. nabe, ahd. naba; Radnabe, die hoble um die Wagenachse laufende Walze, verwandt mit Nabel.

Näber, Neber, m., Bohrer, mhd. nageber, negeber, st. nabeger, nebeger, ahd. nabegêr, d. h. ein gêr, spitzes Eisen, um Naben zu bohren.

Nabel, m., mhd. nabel[e], ahd. nabolo; urverw. mit lat. umbo Schildbuckel, umbilicus Nabel, gr. ὀμφαλός.

Nachbar, m., mhd. nâch[ge]bûr, ahd. nâhgibûr[o]; eigentl. der in der Nähe baut, wohnt.

Nachen, m., mhd. nache, ahd. nahho; viell. urverw. mit lat. navis, gr. ναῦς Schiff.

Nacht, f., mhd. u. ahd. naht; urverw. mit lat. nox, noctis, u. gr. νύξ, νυκτίς.

Nachtigall, f., mhd. nahtegal[e], ahd. nahtagalâ u. nahtigalâ, bedeutet Nachtsängerin, v. ahd. kalan, galan singen.

nackt, nackend, mhd. nacke[n]t, ahd. nacot, nahhot; wahrscheinl. aus einer indog. W. nag-, die auch in lat. nudus aus nogidus stecken dürfte.

Nadel, f., mhd. nâdel, ahd. nâdal[a]; Werkzeug zum Nähen, ahd. nâjan, vgl. nähen.

nähen, mhd. næjen, ahd. nâjan; urverw. mit lat. neo, gr. νέω spinnen, vgl. Nadel.

Nagel, m., mhd. nagel, ahd. nagal; urverw. mit lat. unguis u. gr. ὄνυξ.

nähren, mhd. ner[e]n, ahd. nerjan, welches Faktitivum zu ahd. nēsan genesen ist; Grundbed. also genesen machen, am Leben erhalten, dann ernähren; vgl. lehren u. S. 23, 4.

* **naiv**, erst nhd., aus frz. naïf, auf lat. natus natürlich, ursprünglich, unverfälscht zurückzuführen.

Name, m., mhd. name, ahd. namo; urverw. mit lat. nomen, gr. ὄνομα. Ob dies auf die W. von nehmen zurückzuführen ist u. das Angenommene bedeutet (Weigand), steht nicht fest. Zusammenhang mit (co)gnosco — gr. γινώσκω — so daß nomen st. gnomen stände u. Erkennungszeichen bedeutete, entspräche zwar der Bedeutung, ist aber aus sprachgeschichtlichen Gründen nicht wahrscheinlich.

Narbe, f., mhd. narwe, ahd. narwa; bodeutet ursprgl. Verengung u. ist verw. mit engl. narrow eng.

* **Narde**, f., mhd. narde, ahd. narda; aus gr.-lat. nardus, welches aus dem Persischen entlehnt ist.

Narrenteiding, f., bei Luth., Eph. 5, 4; eigtl. Narrenverhandlung,

thörichtes Geschwätz; Teiding ist das mhd. tagedinc, teidinc, die auf einen bestimmten „Tag“ angesetzte Verhandlung (Ding); vgl. verteidigen u. S. 55 dinge.

* **Narzisse**, m., erst nhd.; aus gr.-lat. narcissus, welches pers. Ursprungs zu sein scheint. Andre führen es wegen des betäubenden Geruches der Blume auf gr. *ναρκάω* betäuben zurück, wozu auch narkotisch gehört.

Nase, mhd. nase, ahd. nasa; urverw. mit lat. nasus.

Nasenstüber, erst nhd.; aus Nasenstieber, von stieben, „wie Staub umherfliegen, eilen, sich rasch bewegen“. Die Form mit ü, welche Anlehnung an Stüber zur Folge hatte, beruht auf dem nndr. stüben, stüven. Vgl. S. 70 stiebe.

naseweis, mhd. nasewise; mit feiner Nase, alles aufspürend, ursprgl. vom Spürhund.

Natter, f., mhd. näter[e], ahd. nātara; die W. des Wortes ist dunkel; Verwandtschaft mit außergerm. Wörtern ist nicht nachzuweisen.

* **Natur**, f., mhd. natüre, ahd. natūra; aus lat. natura, welches, von nasci geboren werden stammt, und eigtl. die immer neu gebären, schaffen Wollende, von Schaffensdrang Erfüllte bedeutet.

* **Naue**, f., mhd. nāwe, nēwe; aus lat. navis Schiff entlehnt.

Nebel, m., mhd. nēbel, ahd. nēbul; urverw. mit lat. nebula, gr. *νεφέλη*. Vgl. S. 33, 3.

neben, mhd. [e]nēben, ahd. [i]nēben; Zusammensetzung von in und eben, heißt eigentlich in gleicher Fläche mit.

Neber, s. Näber.

Neffe, m., mhd. nēve, ahd. nēvo, nēfo; urverw. mit lat. nepos; ob auch das gr. *νέπoδeς* junge Brut — von den Alten als „die Fußlosen“ gedeutet — hiehergehört, erscheint zweifelhaft. Vgl. Nichte.

* **Neger**, m., erst nhd.; aus frz. nègre, welches auf lat. niger schwarz zurückweist.

nehmen, mhd. nēmen, ahd. nēman; wahrschl. urverw. mit gr. *νέμω* zuteilen. Über die Grundbedtg. der W. schwanken die Ansichten.

Nehrung, f., erst nhd.; wahrschl. ist die Grundbedeutung ein enger, also schmaler Streifen; vgl. engl. narrow eng; s. auch Narbe.

Neidnagel, erst nhd., auch Niednagel; v. nndr. nīdnagel, Splittnagel an den Fingern; auch frz. envie (Neid) genannt.

neigen, mhd. nīgen (intrans.) u. neigen (trans.), ahd. [h]nigan u. neigan; viell. urverw. mit lat. coniveo die Augen zudrücken, nicht mit den Augen winken. Vgl. nicken.

nein, mhd. u. ahd. ebenso; Zusammensetzung aus der ahd. Negation ni u. ein; vgl. nichts.

Nelke, f., nndr. Form für „Nägelchen“, „Nägelein“, mhd. negelkīn, negellin, nelikīn; sowohl die Blume als das Gewürz verdanken ihren Namen ihrer Form. Auch die Blüte der Syringe wird wegen ihrer Form Nagelblume u. Nägelchen genannt.

nennen, mhd. nennen u. nemmen, ahd. namnjan, nemman, nennan; „Namen“ geben; vgl. gr. *ὀνομαίνω* nennen.

nergeln, **nörgeln**, erst nhd.; dunklen Ursprungs.

* **Nerv**, m., erst nhd.; von lat. nervus die Sehne.

Nest, n., mhd. u. ahd. nēst; urverw. mit lat. nidus (statt nisdus) Ruheplatz, Nest. Kluge nimmt Zusammensetzung aus der alten Patrikel ni = nieder u. der W. sed sitzen an, während Fick das Wort aus der in gr. *ναιω* wohne steckenden W. herleitet.

Nestel, f., u. zuw. m., mhd. nestel, ahd. nestila, f., u. nestilo, m.; Urverwandtschaft mit lat. nectere knüpfen ist wahrscheinlich.

* **nett**, erst nhd.; aus ital. netto von lat. nitidus hübsch, von nitēre glänzen.

netzen, mhd. netzen, ahd. nezzen; „naß“ machen.

neu, mhd. niu[we], ahd. niuwi; urverw. mit lat. novus, gr. νέος.

neun, mhd. u. ahd. niun; urverw. mit lat. novem u. gr. ἑννέα.

Nibelung, m., mhd. Nibelunc, ahd. Nibilunc u. Nibulunc; eigtl. ein Patronymikum, also „Kind des Nebels“. Vgl. S. 95, Z. 10.

nicht, (jetzt Adverb der Negation, früher im Mhd. ein substantivischer Begriff = nichts), mhd. niht, ahd. neowiht; dieses besteht aus ni, eo u. wiht = nicht jemals etwas. In mit nichten, zu nichte machen zeigt sich noch die substantivische Bedtng. Der Übergang aus dieser in die adverbiale ist nach Weigand folgendermaßen zu erklären. Zu der Negation — ahd. ni, mhd. en u. ne — wurde verstärkend niht hinzugefügt, allmählich wurde dann die Negation ni u. en (ne) ausgelassen u. nicht galt als Verneinungspartikel. Vgl. Wicht.

Nichte, Niftel, f. zu Neffe, mhd. niftel, ahd. niftila, eigentl. Verkleinerungsform von ahd. nift Nichte; urverw. mit lat. neptis; der Übergang v.

ft in cht weist auf nrd. Einfluß. Vgl. S. 24, α, 2.

nichts, eigtl. Gen. des Substantivs niht. Aus der verstärkenden mhd. Formel nihtes niht ließ man allmählich niht schwinden. Vgl. nicht.

* **Nicht[s]**, n., Augennicht[s], v. gr. onychitis, Zinkweiß?

Nickel, m. u. n. erst nhd.; eigtl. Kosenamen für Nikolaus, übertragen vielfach für etwas Geringwertiges. Das bekannte Metall wurde von seinem Entdecker, einem schwedischen Mineralogen, so benannt. Zunächst hieß das nickelhaltige Erz Kupfernickel.

nicken, mhd. nicken, ahd. nicchan; Iterativ zu neigen, wie bücken zu biegen, schmücken zu schmiegen. Vgl. S. 92, Z. 21.

nie, mhd. nie, ahd. nio, neo aus ni u. eo, also eigtl. nicht jemals; vgl. nicht.

nieder, mhd. nider, ahd. nidar als Adv. = nach unten; aus der auch im Sanskr. erscheinenden W. ni = herunter.

niedlich, mhd. nietlich, ahd. noch nicht, dafür nietsam; eigentl. = Lust erweckend (Luthr. Spr. 9, 17 u. öfter von der die Eßlust weckenden Speise), von mhd. niet, ahd. niot Verlangen, verw. mit engl. need Notwendigkeit.

Niednagel, s. Neidnagel.

niemand, mhd. nieman, ahd. nioman; vgl. nie; das d ist später unorgan. Zusatz, wie bei jemand, Mond u. a. Vgl. S. 35, β, 2.

Niere, f., mhd. nier[e], ahd. nioro, viell. urverw. mit gr. νεφρός Niere, lat. nefrones die Nieren.

Nieswurz, f., mhd. und ahd. ebenso; von niesen (mhd. niesen, ahd. niosan) u. Wurz = Kraut.

Nießbrauch, m., von nießen = genießen.

* **Niete**, f., Fehllos in der Lotterrie, erst nhd.; von ndrl. niet nicht u. nichts.

Nietnagel, erst nhd.; von dem jetzt seltenen Niet, m. u. n., mhd. niet = Nagel; dazu vernieten, niet- und nagelfest.

Niftel, s. Nichte.

nimmer, mhd. niemer, nimmer, ahd. niomēr, niemer; es bedeutet niemals u. entstand aus ni (vgl. nicht) u. ðomēr immer; nimmer = nicht mehr, jetzt in der Schriftsprache selten, entstand aus Zusammenschiebung v. mhd. nie u. mēr[e].

(*) **Nippsache**, erst nhd., von frz. nippe.

nirgend, nirgends, mhd. niergen, niergent; vgl. irgend.

-nis, mhd. -nis[se], -nus[se], ahd. -nissa, nussi u. s. w. Vgl. S. 95 nis.

* **Nische**, f., erst nhd., v. frz. niche, it. nicchia; bedeutet eigentl. Muschel und wird auf lat. mitulus (Miesmuschel) zurückgeführt.

Niß, f., mhd. u. ahd. niz; scheint urverw. mit gr. *κονίδες* Eier der Läuse u. Wanzen.

Nix, m., mhd. nickes, ahd. nihus, nichus Krokodil, Wassergeist, Seeungeheuer; **Nixe**, f., nur nhd. erhalten; viell. aus derselb. W. wie gr. *νίζω*, *νίπτω* waschen.

1. **noch**, bis jetzt; mhd. noch, ahd. noh; nach Kluge aus nu jetzt u. uh = lat. que „und“ entstanden, also = auch jetzt, immerfort; nach Fick auf die (german.) W. nah „genügen“, die auch in nancisci steckt, zurückzuführen.

2. **noch**, und nicht, auch nicht,

mhd. noch, ahd. noh; aus der Negation und [u]h (= lat. que wie bei dem vor. Wort) entstanden, also auch etymol. genau dem lat. neque entsprechend.

* **Nonne**, f., mhd. nunne, ahd. nunna; v. lat. nonna. Die W. des Wortes ist dunkel; nach den einen ist es auf kopt. nane, nanu gut, schön zurückzuführen, andre nehmen unter Hinweisung auf ital. nonno Großvater (es gab auch ein nonnus Mönch) u. nonna Großmutter den Begriff der Ebrerbietung als zu Grunde liegend an. Nonnus und nonna waren im Mlat. ehrende Beinamen für ältere Angehörige der Klöster, aber nicht gleichbedeutend mit Mönch u. Nonne.

* **Norm**, f., erst nhd.; v. lat. norma Winkelmaß, Richtsheit; daher normal.

Not, f., mhd. u. ahd. nôt; aus derselben W. wie -nau in genau, verw. mit engl. need. Die W. ist in den außergerm. Sprachen bisher nur im preuß. nautin (acc. sing.) Not nachgewiesen.

* **Note**, f., Musikzeichen, mhd. note, ahd. nota; v. lat. nota Zeichen, aus notus bekannt, v. noscere kennen lernen; in der Bedeutg. Merkzeichen u. s. w. erst nhd.

* **November**, m., mhd. ebenso, v. lat. november; der 9. Monat, vom März an gerechnet.

nüchtern, mhd. nüechter[n], ahd. nuohturn, nuohtarnin; früher v. lat. nocturnus nächtlich abgeleitet, schwerlich mit Recht; neuerdings erklärt als entstanden aus in und uohter, uhte, früher Morgen, mhd. in tehtern, also s. v. a. „in der Morgenfrühe“. Vgl. Lexer in G.W.B.

* **Null**, f., erst nhd.; v. lat. *nulum*, n., keins; f. statt n. wohl nach Analogie der übrigen Zahlzeichen.

* **Nummer**, f., erst nhd.; v. lat. *numerus*.

1. **nur**, mhd. *niwar*, *niwer*, neuer, *nûr*, ahd. *niwâri*, ne wäre d. h. nicht wäre, es wäre denn, woraus sich die Bedeutg. nichts als, nur entwickelte.

2. **nur**, eben erst, ist wohl ein ganz andres Wort als nur = allein; wahrschl. aus mhd. *hiuwenes*, *niuwegs* (ahd. *niwanes*) neulich — einem adverbialen Genitiv zu *niuwe* — entstanden.

Nûster, f., erst nhd.; v. nörd. *nuster* Nasenloch; Zusammenhang mit Nase ist zweifellos; spätmhd. kommt *nustern* vor = heimlich, durch die Nase, reden.

Nuß, f., mhd. u. ahd. [h]nuʒ; der noch im Ahd. u. ebenso im Ags. vorhandene Anlaut *hn* spricht gegen Urverwandtschaft mit lat. *nux*, *nucis*; ebensowenig liegt Entlehnung vor. Fick nimmt Herkunft aus einer gemeingerman. W. *hnat* beißen an.

Nut, f., mhd. *nuot*, ahd. *hnuoa*; viell. urverw. mit gr. *κνώω* schaben, glätten.

nütz[e], mhd. *nütze*, ahd. *nuzzi*; als Subst. mhd. u. ahd. *nutz*, *nuz*, m., nhd. in zu *nutze* machen; zu *nießen* in *genießen*. Vgl. S. 68 *genieße*.

* **Nympe**, f.; v. gr. *νύμφη*, eigtl. die Verhüllte, verw. mit lat. *nubere* sich für den Bräutigam mit dem Schleier verhüllen, heiraten.

O.

* **Oase**, f., erst nhd.; v. gr. *ὄασις*, welches ägypt. Urspr. ist u. Wohnung bedeutet.

* **Obelisk**, m.; v. gr. *ὀβελίσκος* eigtl. kleiner Spieß, später Spitzsäule, aus *ὀβελός* Spieß.

* **Oblate**, f., mhd. *oblât[e]*, f. u. n., ahd. *oblâtâ*; v. lat. *oblata* (res) das Dargebotene (von *offerre*), zunächst das beim Meßopfer gebrauchte Abendmahlsbrot.

Obrist, neben **Oberst** noch gebräuchlich, m., eigtl. *Superl.*, mhd. *oberost*, *oberist*, *oberest*, ahd. *obaröst*, *obirist*.

Obst, n., mhd. *obeʒ*, ahd. *obaʒ*; über das t vgl. S. 35, β, 5. Die W. des Wortes ist dunkel. Viell. ist Verwandtschaft mit gr. *ὀπώρα* Herbst u. lat. *Ops* — so heißt die röm. Göttin der Feldfrüchte — anzunehmen.

Ochse, m., mhd. *ohse*, ahd. *ohso*; gehört zum alten indogerm. Sprachschatz, obwohl im Lat. u. Griech. kein Wort aus derselben W. vorhanden ist; genau entspricht sanskr. *ukśan* Stier.

* **Ocker**, m., mhd. *ocker*, *ogger*; v. lat. *ochra*, gr. *ἄχρα* gelbliche Farbe.

Odem, s. **Atem**.

* **Odermennig**, m., mhd. *odermenie*; Umdeutschung aus dem lat. *agrimonia*, *argemonia*, gr. *ἀργεμώνη*.

Ofen, m., mhd. *oven*, ahd. *ovan*; aus derselben W. wie gr. *ἰνός* Ofen, bedeutet ursprgl. Topf, Feuertopf.

offen, mhd. *offen*, ahd. *offan*; verw. mit **auf**.

* **Offizier**, m., erst nhd.; v. frz. *officier* Beamter, v. *office*, aus lat. *officium* Pflicht, Dienst.

Oheim, m., mundartl. **Ohm** und **Ohme**, mhd. u. ahd. *ôheim*; ursprgl. dunkel; doch ist Verwandtschaft mit lat. *avus* Großvater, *avunculus* Oheim wahrscheinlich.

* **Ohm**, n. u. f., auch m., Flüssig-

keitsmaß, mhd. âme, ôme; Lehnwort, das auf gr. *ἄμνη* Wasserbehälter, Tonne zurückweist.

Ohmet, n., mhd. âmât, ahd. âmâd; eigtl. die übriggebliebene, daher die zweite Mahd. Die Bedeutg. „übrig“ hat die ahd. Vorsilbe â auch in andern ahd. Wörtern.

ohne, mhd. ân[e], ahd. âno; urverw. mit dem gleichbedeutenden gr. *ἄνευ*; vgl. S. 119 un.

Ohr, n., mhd. ôr[e], ahd. ôra; urverw. mit lat. auris (st. ausis; das ursprgl. s noch in aus-cultare hören), gr. *οἶς*. Erhalten ist das s auch im Deutschen in Öse.

* **Ökonom**, m., erst nhd.; v. gr. *οἰκονόμος* eigtl. Hausverwalter.

* **Oktober**, m., mhd. october; v. lat. october = der achte Monat. Vgl. November.

* **Öl**, n., mhd. ôl[e], ol[e], olei, ahd. olei, oli, ole, mundartl. noch Oli; v. lat. oleum, das aus gr. *ἔλαιον* entstellt ist.

Ölgötze, m., erst nhd., ursprgl. wohl eine menschliche Figur, die als Lichtträger diente, daher dastehn wie ein Ölgötze = steif, regungslos dastehn, dumm, unbeholfen sein. Vgl. Hildebrand in der Zeitschrift für den deutschen Unterricht. V. S. 202.

* **Olive**, f., mhd. olive; v. lat. oliva Frucht des Ölbaums; vgl. Öl.

* **Onkel**, m., erst nhd.; v. frz. oncle aus lat. avunculus (Oheim väterlicher Seite), eigtl. Verkleinerungsform v. avus Großvater.

* **opfern**, mhd. opfern u. ophern, ahd. opfarôn, opherôn, offarôn; v. lat. offerre darbringen; vgl. Oblate.

* **Opium**, n., Mohnsaft; v. gr. *ὀπιον* Säftchen aus *ὀπός* Saft.

* **Orden**, mhd. orden, ahd. ordena, ordina; v. lat. ordo, g. ordin-is. Der Begriff eines Ehrenzeichens entwickelt sich erst spät; der Orden in diesem Sinn ist zunächst d. Zeichen der Zugehörigkeit zu einem geschlossenen Stand.

* **ordnen**, mhd. ordenen, ahd. ordinôn; v. lat. ordinare.

* **Orgel**, f., mhd. orgel[e], organe, ahd. orgelâ, organâ; v. mlat. organa, eigtl. pl. zu lat. organum Werkzeug, v. gr. *ὄργανον* aus dem Stamm *ἐργ-*, der auch im deutschen „Werk“ steckt. Über l statt n vgl. S. 22, Z. 3 v. u.

* **Orkan**, m., erst nhd.; v. ndrl. orkaan, wie das engl. hurricane, frz. ouragan aus einem angeblich von Kuba stammenden Wort hurrikan, hurakan entstanden.

Ort, m., zuw. n., mhd. u. ahd. ebenso; die ursprgl. Bedeutg. „Spitze, Ecke“ — im Mhd. vorwiegend, im Ahd. allein vorhanden — ist jetzt selten (vgl. Luth. II Mos. 25, 26; 26, 4; Hos. 15, 4: die beiden Orte = die beiden Enden); doch ist sie in der Bedeutung „Schusterahle“ noch erhalten. Auch die Bedtg. „ein Viertel“ — von Geld, Gewicht u. bes. noch von Flüssigkeitsmaß — ist auf die Bedeutung „Ecke, Winkel“ zurückzuführen; in diesem Sinne bezeichnet es zunächst einen von den durch Schneidung zweier Linien gebildeten Winkeln, den vierten Teil, einer Münze. Verwandtschaft mit 'außergerm. Wörtern ist nicht nachweisbar.

Öse, Öhr, mhd. ôse = Öhr u. Henkel; nicht v. lat. ansa Henkel, sondern gleichen Stammes mit Ohr, w. m. s.

Ost[en], m., mhd. u. ahd. ôsten,

ahd. *ôstan*; urverw. mit lat. *aurora* u. gr. *ἠώς* Morgenröte. Als W. ist wohl ein indog. „aus“ in der Bedeutung aufleuchten anzunehmen.

* **Osterluzei**, f., erst nhd., umgedeutet aus lat. *aristolochia*, gr. *ἀριστολογία* „eine die Geburt befördernde Pflanze“, v. *ἀριστος* der beste u. *λογεία* das Gebären.

Ostern, f, pl., mhd. *ôster[en]*, ahd. *ôstarûn*; wahrschl. ursprgl. das Fest der Frühlingsgöttin *Ostarâ* oder *Austrâ*, auf welches dann das Fest der Auferstehung Christi, das bei den Goten noch den jüdischen Namen *paska* hat, verlegt wurde. Vgl. *Osten*.

1. **Otter**, Fischotter, m. u. durch Vermischung mit *Otter 2* auch f., mhd. *otter*, ahd. *ottar*; urverw. mit gr. *ὕδρα* (Wasser)schlange, zu *ὕδωρ* Wasser, also ursprgl. s. v. w. *Wassertier*.

2. **Otter**, *Natter*, f., aus dem ndrl. *adder* = hochd. *Natter* hat mit dem vor. Worte nichts zu thun.

* **Oxhoft**, n., erst nhd.; v. ndrl. *okshoofd*, angeblich = Ochsenhaupt. Ist diese Deutung richtig, dann ist d. Wort schwerlich ndrl. oder ndrd. Ursprungs, weil ndrl. u. ndrd. *Ochs* „os“ heißt. Das gleichbedeutende engl. *hogshead* heißt eigtl. Schweinskopf; gew. wird angenommen, daß dieses aus dem Ndrl. entlehnt sei; viell. ist es umgekehrt.

* **Ozean**, m., erst nhd.; v. lat. *oceanus*, gr. *ὠκεανός*, wohl aus *ὠκύς* schnell, reißend, herzuleiten.

P.

* **Paar**, n., mhd. u. ahd. *pâr* u. *par*; v. lat. *par*.

* **Pacht**, f., *paht* u. *phaht[e]*, ahd. *phâhta*; v. mlat. *pactum* Vertrag, lat.

pactum das Festgesetzte; daher auch der *Pakt*.

* **Pack**, m. u. n., erst nhd.; zunächst aus ndrl. *pak*; das Verhältnis zu ital. *pacco*, mlat. *paccus* ist noch nicht völlig aufgeklärt; viell. liegt dän. *bag* Last zu Grunde, viell. eine kelt. W. *pak*.

* **Paket**, n., erst nhd.; v. frz. *paquet*; vgl. *Pack*.

* **Pakt**, s. *Pacht*.

* **Palast**, m., mhd. *palas[t]*, m. u. n.; v. frz. *palais* aus lat. *palatium*, eigtl. Name der kaiserl. Wohnung auf dem Palatinus in Rom. Über das t der nhd. Form s. S. 35, β, 5.

* **Pallasch**, m., erst nhd.; v. russ. *palásch*.

* **Palissade** u. *Pallisade*, f., erst nhd.; v. frz. *pallisade*, mlat. *palissata* v. lat. *palus* Pfahl.

* **Palme**, f., mhd. *palme*, ahd. *palma*; v. lat. *palma* (gr. *παλάμη*), eigtl. flache Hand, dann *Palmzweig*, wegen der Ähnlichkeit mit der flachen Hand, dann *Palmbaum*.

* **Pamphlet**, n., erst nhd.; zunächst v. frz. *pamphlet*, v. engl. *pamphlet*, altengl. *pamfilet*, dunklen Ursprungs; nach einigen von span. *papeléta* Papierstreifen, andre denken an frz. „*par un filet*“, etwa ein geheftetes Blatt.

* **Paneel**, n., in dieser Form aus ndrl. *paneel*, Wandgetäfel, aber schon mhd. *panel*, v. mlat. *panellum*, Dim. zu *pannus* Tuch, also zunächst „ausgespanntes Stück Tuch“, dann dünne Bretterfüllung.

* **Panier**, n., mhd. *banier[e]*; v. frz. *bannière*, mlat. *ban[d]eria*; vgl. *Banner*.

* **Pans[e]**, m., Tiernagen, mhd. *panze*; v. ital. *pancia*; vgl. *Panzer*.

* **Panther**, m., mhd. panter u. pantel n., ahd. panthera, f.; v. gr. *πάνθηρ, πανθήρα*.

* **Pantoffel**, m., erst nhd.; ital. pantófolo, Urspr. dunkel.

* **Panzer**, m., mhd. panz[i]er n.; v. ital. panciera aus pancia Bauch, welches auf lat. pantex, meist plur. pantices Gedärme, Wanst zurückgeht. Der Panzer ist also eigtl. der Schutz für den Bauch.

* **Papagei**, m., mhd. papegey; v. afrz. papegai. Das Wort beruht wahrseheinl. auf Naturnachahmung; andre nehmen Herleitung aus mlat. papagallus an, das „Pfaffenhahn“ bedeute und sich auf den reichen Ornat der Pfaffen beziehe.

* **Papier**, n., erst spätmhd. papier u. bapyr, aus dem lat. Adj. papyrius von papyrus, gr. *πάπυρος*, Name der Pflanze, aus deren breiten Stengeln das Papier gemacht wurde.

* **Pappe**, f. erst nhd., Brei zum Essen u. zum Kleben; v. ital. pappo, aus lat. pappare essen.

* 1. **Pappel**, f., Baum, mhd. papel u. popel; v. lat. pōpulus.

* 2. **Pappel**, f., Malve, mhd. papelle, ahd. papula; aus mlat. papula, dessen Herkunft dunkel ist.

* **Papst**, m., hábes[t] u. pábes[t], ahd. hábes; v. lat. papa Vater. Das t ist bedeutungslos, vgl. u. a. Obst aus obez u. S. 35, β, 5.

* **Paradies**, n., mhd. paradis[e], ahd. paradys, paradis[i]; auf das dem Pers. entlehnte gr. *παράδεισος* — Tiergarten, Park — zurückzuführen. Grundbedeutung ist „Umwallung, Gehege“.

* **Park**, m., erst nhd.; v. frz. parc, v. mlat. parcus. Urspr. nicht sicher, wahrschl. keltisch; andre denken

an lat. parcere schonen, so daß die Grundbedeutung „Wildgehege“ wäre. So Diez.

* **Partei**, f., mhd. partie; v. frz. parti, m., Partei, auf lat. partitus, Part. zu partior teile zurückgehend.

* **Partie**, f., erst nhd.; v. frz. partie, f., wie d. vor. Wort auf partitus zurückzuführen.

* **paschen**, schmuggeln, erst nhd.; ein Wort der Gaunersprache, wird auf frz. passer, it. passare = vortübergehn, „passieren“, nämlich die Grenze, zurückgeführt.

* **Paß**, m., in seinen verschiedenen Bedeutungen auf lat. passus Schritt zurückzuführen, als Reisepaß wohl Abkürzung von dem gleichbedeutenden frz. passeport. Vgl. passen.

* **passen**, „nicht spielen“ u. „angemessen sein“, erst nhd., ersteres zunächst v. frz. passer, letzteres v. ndrl. passen, das auch auf frz. passer zurückgeht. Zu Grunde liegt allen diesen Wörtern das lat. passus Schritt v. dem Part. (des Verbums pando) passus = ausgebreitet.

* **passieren**, erst nhd.; vgl. paschen; in der Bedtg. sich ereignen auf frz. se passer zurückzuführen.

* **Pastete**, f., mhd. pastète; v. mlat. pastāta, dem das lat. u. das ital. pasta Teig zu Grunde liegt; dies wird wieder auf lat. pastus Nahrung v. pascor essen zurückgeführt. Doch dürfte vielmehr an gr. *παστός* u. *παστή* zu denken sein, das — von *πάσσω* kommend — bestreut und dann einen mit Salz bestreuten Mehlkuchen bedeutet.

* **Pate**, m., mhd. pate, bate; v. lat. pater, also gleichsam geistlicher Vater.

* **Patent**, n., erst nhd.; v. mlat. patens, patenta aus lat. patēre offen stehn, eigtl. ein offener Brief, eine Urkunde, die gewisse Rechte verleiht.

* **Patrone**, f., erst nhd.; v. lat. patronus Schutzherr, also eigtl. die schützende Hülse.

* **Patrouille**, f., zunächst v. frz. patrouille, aus ital. pattugliare hin u. her gehen.

Pauke, f., mhd. pūke; in den roman. Sprachen nicht; Urspr. dunkel, Verkürzung aus lat. sambuca, gr. *σαμβύκη*, das ein Saiteninstrument bedeutet, ist nicht wahrscheinlich.

* **Pause**, f., mhd. pūse; aus lat. pausa, gr. *παῦσις* das Aufhören, v. *παύομαι* aufhören.

* **Pech**, n., mhd. pēch, bēch, ahd. pēh; v. lat. pix, picis.

* **Pedant**, m., erst nhd.; zunächst v. frz. pédant. Zu Grunde liegt gr. *παιδεύω* erziehe.

* **Pedell**, m., erst nhd.; v. mlat. bidellus (ital. bidello) u. pedellus, welches dem ahd. bital, pital — mhd. bitel, bütel — entstammt. Vgl. Büttel.

* **Pegel**, m., erst nhd.; zunächst v. ndrl. pegel u. peil = Eichzeichen, Maß für den Wasserstand (vgl. peilen). Ob das ndrl. Wort auf ein mlat. pagella „ein Feldmaß“ zurückzuführen ist, und ob diesem wieder lat. pagus Gau zu Grunde liegt, so daß es ein kleines Stück Land bedeutete, oder ob ndrl. peil, peilen dem hd. beil, beilen entspricht, so daß die Grundbedeutung wäre „anhauen, mit dem Beil ein Zeichen machen“, erscheint ungewiß.

* **peilen**, erst nhd.; v. ndrl. peilen den Wasserstand messen. Vgl. Pegel.

* **Pein**, f., mhd. pīn[e], ahd. pīna; v. lat. poena Strafe.

* **Peitsche**, f., erst nhd.; slaw. Ursprungs, böhm. bicz, spr. bitsch.

* **Pekesche**, f., erst nhd.; aus ungar. bekcs, spr. bekcsch.

* **Pelz**, m., mhd. bel[li]z, pellez, ahd. pelli; auf das lat. Adj. pellicius — v. pellis Fell — zurückzuführen, wie frz. pelisse, ital. pelliccia.

* **Pendel**, m. u. n., früher Pendul; v. mlat. pendulum, eigtl. das Schwebende, lat. pendulus schwebend, v. pendere hangen.

* **Pergament**, n., mhd. permē[n]t; v. lat. pergamina (charta), pergamenisches Papier, nach Pergamum benannt, wo zuerst „charta“ aus Tierfellen bereitet wurde.

* **Perle**, f., mhd. bërle, përle, ahd. përla, pë[r]alla, bërle; v. ital. perla, dem viell. ein pirula, Dim. zu pirus Birne, zu Grunde liegt.

* **Person**, f., mhd. persōn[e]; v. lat. persōna, welches ursprgl. die Schauspielmaske bedeutet. Doch ist dies lat. persōna nicht aus persōnare durchhallen entstanden, wie man wegen der metallenen Mundöffnung der Maske annehmen möchte, sondern es ist eine Entstellung aus gr. *πρόσωπον* Angesicht.

* **Pertücke**, f., erst nhd.; v. frz. perruque; mundartl. ital. Formen wie pilucca weisen auf den Urspr. aus lat. pilus Haar hin.

* **Pest**, f., erst nhd.; v. lat. pestis, Verderben.

* **Pestilenz**, f., mhd. pestilenz[ie]; v. lat. pestilentia.

* **Petersilie**, f., mhd. pëtersil[je], ahd. pëtersile; v. lat. petrosilium, gr. *πετροσέλινον* „Felsenepich“, Steinepich“.

* **Petschaft**, n., mhd. petschat; slaw. Urspr., russ. petschatj; das f

ist durch das Bestreben, das Wort verständlicher zu machen, entstanden.

Pfad, m., mhd. pfat, ahd. pfad; das Verhältnis zu dem gr. *πάτος* Weg, Pfad ist schwer zu ermitteln, Vgl. Kluge, der Entlehnung aus dem Skythischen für wahrscheinlich hält.

* **Pfaffe**, m., mhd. pfaffe u. phaffe, ahd. pfaffo u. phaffo; nach Kluge nicht auf röm. *pāpa* — ehrende Anrede der Päpste u. Bischöfe — sondern auf gr. *παπᾶς* niederer Geistlicher zurückzuführen.

* **Pfahl**, m., mhd. u. ahd. pfāl u. phāl; v. lat. palus, dem die W. pag (in lat. pangere), *πηγ* (in gr. *πήγνυμι*) befestigen, einschlagen zu Grundeliegt.

* **Pfalz**, f., mhd. pfalz[e], phalenze, ahd. pfalanza; nach Kluge nicht wie man gewöhnlich annimmt, aus lat. palatium (vgl. Palast), sondern aus einem mlat. palantium entstanden, dem palus Pfahl zu Grunde läge, also etwa „Pfahlburg, Pfahlbezirk“.

* **Pfand**, m., mhd. u. ahd. pfant u. phant; Lehnwort dunkler Herkunft. Pott nimmt ein (nicht nachgewiesenes) vulgärlat. pactum = pactum, Ausbedungenes, v. pangere festmachen, als Quelle an. Andre Ableitungsversuche s. bei Kluge u. Roßberg.

* **Pfanne**, f., mhd. pfanne, phanne, ahd. pfanna, phanna, panna; v. mlat. panna, das man — wenig überzeugend — auf lat. patina Schüssel zurückführt. Lexer vermutet (in G.W.B.), daß das afz. panne, welches das große Thongefäß bezeichnete, in dem die „panni“ — Tuchstücke — gereinigt wurden (Du Cange), die Quelle des Wortes sei.

* **Pfarre**, f., mhd. pfarre, pharre, ahd. pfarra; wahrschl. entstanden aus

nl. parochia v. gr. *παροικία* Kirchspiel, ursprgl. „Nachbarschaft“, v. *παροικος* daneben wohnend.

* **Pfau**, m., mhd. pfāwe, ahd. pfāwo; v. lat. pavo.

* **pfauchen**, mhd. pfūchen, urverw. mit lat. bucca aufgeblasene Backe.

* **Pfebe**, f., eine Art Melone, mhd. phēdem[e], fēben, ahd. pfēdem[o] u. ohne Lautverschiebung pēpano; v. gr. lat. pepōn, peponis, gr. *πέπων*, ursprgl. weich, reif, dann auch Name der Melone; vgl. Melone.

* **Pfeffer**, m., mhd. pfēffer, phēffer, ahd. pfēffar; v. lat. piper, gr. *πέπερι*, pers. Ursprungs.

* **Pfeife**, f., mhd. pfife, phife, ahd. pfifa; v. mlat. pīpa, aus lat. pipare piepen.

* **Pfeil**, m., mhd. u. ahd. pfīl, phīl; v. lat. pīlum Wurfgeschöß.

* **Pfeiler**, m., mhd. pfīlere, ahd. pfīlāri; v. mlat. pilare aus lat. pila Mörser, Pfeiler.

Pfenni[n]g, m., mhd. pfenni[n]c, ahd. pfenning, pfenting; gew. als Weiterbildung von Pfand angesehen.

* **Pferch**, n., mhd. pferrih, ahd. pferrih, pfarrih; v. mlat. parricus, parcus; vgl. Park.

* **Pferd**, n., mhd. pherit, pfert, ahd. parafrid, parefrēt, pferfrit u. s. w.; v. mlat. parafredus aus spätlat. paraveredus, gebildet aus gr. *παρά* neben u. spätlat. verēdus leichtes Pferd; dieses veredus stammt vielleicht v. lat. veho fahre u. gall. rēda Wagen, andre nehmen dafür persischen Ursprung an.

Pfifferling, m., mhd. pfifferlinc, pfēfferlinc; eigtl. Pfefferschwamm.

* **Pfingsten**, f. pl., mhd. pfīng[e]sten, ahd. (mit Übersetzung des *πεντ-*

in dem zu Grunde liegenden gr. πεντηκοστή) finfhustin; eigtl. Dat. Plur, (vgl. Weihnachten); aus gr. πεντηκοστή (ἡμέρα) der fünfzigste (Tag), nämlich nach Ostern.

* **Pfirsich**, m. u. f., mhd. pfer-sich m.; v. lat. persicum (malum) persischer (Apfel).

* **Pflanze**, f., mhd. pflanze, ahd. pflanza u. planza; v. lat. planta.

* **Pflaster**, n., mhd. phlaster, pflaster, ahd. pflastar, plastar; v. mlat. plastrum aus gr. ἐμπλαστον (v. ἐμ-πλάσσω aufstreichen) Wundpflaster.

* **Pflaume**, f., mhd. phlême, pflûme, prûme (noch nndrd. Prum), ahd. pfrûma; v. lat. prunum, gr. προῦμνον. Über l statt r vgl. S. 22, Z. 9 v. u.

Pflicht, f., mhd. u. ahd. pfliht; v. pflegen, dessen Grundbedtg. „liebevoll für oder mit jem. handeln“ zu sein scheint. Vgl. Kluge unter pflegen.

pfücken, mhd. ebenso, ahd. nicht belegt; schwerlich mit Diez auf ital. pilucare aus lat. pilare die Haare ausrupfen, sondern aus einer außerhalb der german. Sprachen nicht nachzuweisenden W. pluk.

Pflug, m., mhd. pfluoc, ahd. pfluog u. pluog, plôh; wohl nicht aus der slaw. Sippe (poln. plug, böhm. pluh, russ. plugi) entlehnt, sondern umgekehrt. Die Herkunft des Wortes ist noch nicht sicher ermittelt. Vgl. G.W.B.

Pflugschar, f., der zweite Bestandteil v. scheren. Vgl. S. 64 schere.

* **Pforte**, f., mhd. phorte, pforte, auch pforze (am Ndrh. noch Porz neben Port), ahd. porta u. pforta; v. lat. porta Thor.

* **Pfosten**, m., mhd. pfost[e], post[e], ahd. pfosto; v. lat. postis.

* **Pfropfen**, m., erst nhd.; v. ndl. prop; vgl. pfropfen.

* **pfropfen**, mhd. pfropfen; von ahd. pfropfo Edelreis (mhd. pfropfære), aus lat. propago Setzling.

* **Pfründe**, f., mhd. pfrüende, phruonde, ahd. pfruonta; v. mlat. provenda, welches entweder aus providenda — das wofür zu sorgen ist — abgekürzt, oder eine Umformung von praebenda — das Darzureichende — ist.

Pfuhl, m., mhd. u. ahd. pfuol; schwerlich aus lat. palus Sumpf entlehnt; der Ursprung ist dunkel.

* **Pfuhl**, m. u. n., mhd. pfülwe, ahd. pfuliwi, n., u. pfulwo, m.; v. lat. pulvinus Polster. Das w bewahrt nndrd. Pülw.

* **Pfund**, n., mhd. u. ahd. pfunt; v. lat. pondo Pfund, zu pondus (Gewicht) v. pendere wägen.

* **Pfütze**, f., mhd. pfütze, pfutze, ahd. pfuzzi, pfuzza; von lat. puteus Brunnen; diese Bedtg. ist in nndrd. Pütt bewahrt.

* **Pickelhaube**, f., umgebildet aus mhd. beckenhûbe u. beckelhube; v. mlat. bacinetum, bacilletum beckenförmiger Helm.

* **Pick[e]nick**, meist n., auch m., erst nhd.; v. engl. picknick oder frz. pique-nique, dunkeln Ursprungs.

* **Pilger**, poet. Pilgrim, m., mhd. pilgerin u. -rim, bilegrim, ahd. piligrim, pilkrin u. -im; v. lat. peregrinus fremd, eigtl. über Land — per agros durch die Äcker — Wandernder. Der Übergang des r in e hat sich schon im Lateinischen (d. h. in der lingua rustica) vollzogen; ital. pellegrino, fr. pèlerin. Vgl. S. 22, Z. 8 v. u.

* **Pille**, f., mhd. pillele; von lat. pilula, Dim. zu pila Ball.

* **Pilot**, m., erst nhd.; v. ndrl. pijloot (spr. peilöt). Ob dies aus dem Romanischen entlehnt ist (vgl. frz. pilote, ital. pilota), oder von ndrl. pijlen — peilen = mit dem Peil oder Pegel den Wasserstand ermitteln — u. loot Senkblei herzuleiten ist, bleibt noch ungewiß.

* **Pilz**, m., mhd. bülez, ahd. bu-
liz; v. lat. boletus, gr. βολίτης.

* **Pinzel**, m., mhd. pēnsel, pēnsil; v. mlat. pinsellus aus lat. penicillus, eigtl. Schwänzchen.

1. * **Pistole**, f., Pistol, n., erst nhd.; v. frz. pistole, ital. pistola, auf die ital. Stadt Pistoja zurückgeführt, wo die Waffe zuerst verfertigt sein soll.

2. * **Pistole**, f., Goldmünze, erst nhd.; auf span. piastola, ein Piaster, zurückzuführen, also mit dem vorigen Worte nicht verwandt.

placken, erst nhd.; ein verstärktes plagen, vgl. nicken u. neigen.

* **Plage**, mhd. plāg[e], ahd. plāga; v. lat. plaga Schlag, Wunde, gr. πληγή aus πλῆσσω schlagen.

* **Plan**, m., nhd. plān; von lat. planum das Ebene; die Bedeutung Entwurf, Absicht entspricht dem frz. plan, ebenfalls aus lat. planum das Ebene, die Fläche, der aufgezeichnete Grundriß u. s. w.

* **platt**, mhd. nur in der Zusammensetzung blatefuoz und platehuof Plattfuß; v. ndrl. plat, aus frz. plat, das man auf gr. πλατύς flach, breit zurückführt.

1. * **Platz**, m., mhd. ebenso; v. frz. place, welches wie ital. piazza auf lat. platea gr. πλατεῖα, f. zu πλατύς (s. d. vor. W.) zurückweist.

2. * **Platz**, m., erst nhd.; wahrscheinlich auf lat. placenta Kuchen zurückzuführen, dazu Plätzchen.

platzen, klatschend aufschlagen, mhd. platzen, blatzen; ein schallnachahmendes Wort.

plötzlich, mhd. plozlich; wie ein Plotz d. h. ein schnell auffallender Schlag; dazu gehört wohl auch das forstm. anplätzen u. anplätzen, das Zeichnen der Bäume durch einen ein Stück Rinde ablösenden Schlag, ferner das Werkzeug zum Anplätzen, die Plötze oder der Plotz.

* **Plüsch**, m., erst nhd., von frz. peluche, auf lat. pilus Haar zurückzuführen; vgl. Perücke.

* **Pöbel**, m., beeinflusst von frz. peuple, während mhd. povel, bofel — viell. durch Vermittelung des afrz. poblus — sich näher an das lat. populus Volk anschließt.

* **Pokal**, m., erst nhd.; von frz. bocal, ital. boccale; dieses nicht etwa von bocca Mund, sondern v. gr. βανκάλιον aus βανκαλις Kühlgefaß. Der Anlaut p beruht auf späterer Anlehnung an lat. poculum Becher.

* **Pökel**, m., erst nhd., v. ndrl. pekel (vgl. engl. pickle), dessen Urspr. dunkel ist.

* **Polier**, m., mhd. parlier, der das Wort führende Obergeselle der Zimmerleute u. Maurer; v. frz. parlier schwätzend, aus parler sprechen.

Polster, n., mhd. polster, bolster, ahd. bolstar; die Wurzel bedeutet geschwollen sein. Vgl. Beule. Ist an Zusammenhang mit gr. φάλος Buckel am Helm zu denken?

* **Pomade**, f., von frz. pommade, ital. pomata aus pomo Apfel.

* **pomadig**, entsteht aus pomalig, v. poln. pomálu bequem, langsam.

* **Pomeranze**, f., erst nhd.; von mlat. pomarancia, dem ital. pomo, aus lat. pomum Apfel, u. arancia Orange zu Grunde liegen. Die Quelle dieses Wortes ist im Indischen zu suchen.

* **Pore**, f., erst nhd.; zunächst v. frz. pore, m., aus lat. porus v. gr. πόρος Durchgang, Öffnung.

* **Porzellan**, n., erst nhd.; v. ital. porcellana, welches ursprgl. eine Seemuschel (concha Veneris) bezeichnete u. wegen der Ähnlichkeit dieser mit den feinen aus gebrannter Erde gefertigten Waren auf dieselben übertragen wurde. Der Name der Muschel weist auf lat. porcus, porca im Sinne von pudendum muliebre zurück.

* **Posaune**, f., mhd. busüne, busine; v. afrz. buisine aus ital. buccina, lat. būcina, gr. βυκίνη Trompete.

* **Posse**, f., erst nhd.; wahrschl. v. ital. bozzo roher Stein, dann Relief u. dergl.; es bedeutete zunächst die grotesken Köpfe an Gebäuden und Brunnen. Heyne W.B.

* **Post**, f., erst nhd.; v. frz. poste, aus ital. posta, welches auf lat. posita „aufgestellt“ zurückgeht; eigtl. also Standort für den Pferdewechsel. Vgl. Posten.

* **Posten**, m., wie Post durch Vermittelung des ital. posto (vgl. Posto fassen) auf lat. positus, a, um aufgestellt, festgestellt, zurückzuführen.

* **Pracht**, f., mhd. u. ahd. praht, braht, m.; ursprgl. Bedeutung Lärm. Die Ableitung von brechen ist nicht unbestritten; zu prangen paßt Form u. Bedeutung, doch ist prangen jünger

als braht; wahrschl. ist eine germ. W. brach lärmern anzunehmen.

prägen, mhd. præchen u. bræchen, ahd. prāhan; zu brechen.

prallen, wohl tonmalend; mit einem lauten Schall auffahren; vgl. prellen.

prangen, erst spätmhd. brangen u. prangen; Ursprung dunkel.

Pranger, m., mhd. branger und pranger; aus dem Ndrd., wo prangen drücken, pressen, u. pranger Halseisen bedeutet.

* **predigen**, mhd. bredigen, predigen, ahd. bredigōn; v. mlat. predicare aus lat. praedicare laut verkünden.

* **Preis**, m., mhd. prīs; v. afrz. prīs (jetzt prix), aus lat. pretium.

* **preisen**, mhd. prisen; von frz. priser (vgl. Preis), ursprüngl. schwach flektiert.

(*) **preisgeben**; nicht von Preis, sondern v. frz. prise Beute.

prellen, mhd. ebenso; Faktitivum zu prallen, also in die Höhe werfen, dann erst strafen, übervorteilen.

* **pressen**, mhd. ebenso, ahd. pressōn; geht auf lat. pressare stark drücken zurück.

* **Priester**, m., mhd. priester u. briester, ahd. priestar; von lat. presbyter, gr. πρεσβύτερος der ältere.

* **Prinz**, m., mhd. prinze; v. frz. prince aus lat. princeps der Erste.

* **Prise**, f., erst nhd.; v. frz. prise, v. prendre nehmen, aus lat. prehendere; sowohl Beute, wie die Menge, die man mit den Fingern fassen kann.

* **Probe**, f., mhd. prōbe; v. ital. prova aus lat. probare erproben.

* **Professor**, m.; v. lat. professor öffentlicher Lehrer, aus profiteri be- kennen, verkündigen.

* **Profoß**, m., Gefangenwärter, Zuchtmeister, erst nhd.; v. afrz. *provos[t]*, aus lat. *propositus* vorgesetzt. Vgl. Propst.

* **Propst**, m., probest, brobest, ahd. *probost*, *prohist*; v. lat. *propositus*, vgl. Profoß. Das Wort ist früher als Profoß entlehnt.

* **Prosa**, f., mhd. *prôse*, ahd. *prôsa*; v. lat. *prosa* = *prorsa* (*oratio*), die geradeaus schreitende Rede.

* **Protokoll**, n., erst nhd.; geht auf gr. *πρωτόκολλον* zurück, v. *πρῶτος* erster, u. *κόλλω* leimen; zunächst das den Papyrusrollen vorgeleimte Blatt mit urkundl. Bemerkungen.

* **Proviant**, m., erst nhd.; von ital. *provianda*. Ob dies aus *provianda* (vgl. Pfründe) oder aus ital. *vivanda* Lebensmittel (woher auch frz. *viande* Fleisch) herkommt, wie Diez annimmt, ist ungewiß. Vgl. auch Roßberg.

* **prüfen**, mhd. *prüefen*; v. afrz. *prover* aus lat. *probare*; vgl. Probe.

* **Prunk**, m., erst nhd.; aus dem ndl. *pronk*, das auf älteres *prank* (hd. *prang* v. *prangen*) zurückweist.

* **Psalm**, m., mhd. *psalm[e]*, *sal-m[e]*, ahd. *[p]salmo*; v. gr. *ψάλμα* Lied zu *ψάλλω* die Saiten schlagen.

Pudel, m., erst nhd.; Herkunft nicht sicher; früher sagte man Pudelhund; viell. steckt in Pudel „pudeln, puddeln“ (im Wasser plätschern), wo dann der Pudel als „*canis aquaticus*“ gedeutet wird. Vgl. G.W.B.

* **Puder**, m., erst nhd.; von frz. *poudre*, aus älterm *polvre*, von lat. *pulvis*, *pulver-is* Staub.

* **Puls**, m., mhd. *puls[t]*; v. lat. *pulsus* der Schlag aus *pellere* stoßen, treiben.

* **Pult**, m. n., mhd. *pul[pe]t*; v. lat. *pulpitum* Brettergerüst.

* **Pulver**, n.; d. mhd. *pulver* bedeutet Staub, Asche; von lat. *pulver*, Nebenform zu *pulvis*. Vgl. Puder.

Pumpe, f., erst nhd.; von nörd. *pomp* u. *plompe*, die wahrscheinlich auf Schallnachahmung beruhen. Vgl. *Pump[s]*, *Pumper* „dumpfer Schlag“. Mundartl. auch *Plumpe*, wie für *Plump* *Pflumpf*.

Pumpernickel, m., das bekannte westfälische Schwarzbrot. Es fehlt noch an einer genügenden Erklärung des seltsamen Wortes. Die bekannte Herleitung von „*bon pour Nickel*“ ist sicher verfehlt. In Nickel steckt jedenfalls der Begriff Kobold (vgl. Nickel) u. das ganze Wort bezeichnet wohl zunächst einen polternden Kobold. Vielleicht wurden die großen westfälischen Schwarzbrote wegen einer gewissen Ähnlichkeit mit solchen Kobolden, ungeschlachten, gedrunge- nen Figuren, mit diesem Namen bezeichnet. Vgl. G.W.B.

* **Punkt**, m., selten n., mhd. *pun[c]t*, n.; v. lat. *punctum* Stich aus *pungere* stechen.

* **Punsch**, m., erst nhd.; v. engl. *punch*, welches von ind. *pantsch* (vgl. gr. *πέντε*) fünf herkommen soll.

* **Punzen u. Bunzen**, m., Grabstichel, mhd. *punze*; v. ital. *punzone*, aus lat. *punctio* das Stechen v. *pungere*; s. Punkt.

* **punzen**, erst nhd., mit dem Punzen arbeiten.

* 1. **Pupille**, f., Augensterne, erst nhd.; v. frz. *pupille* aus lat. *pupilla*, (Dim. zu *pupa*, vgl. Puppe), eigentl. kleines Mädchen, so genannt, weil der

Augenstern das Bild des Hineinschauenden verkleinert zurückwirft.

* **2. Pupille**, m. u. f., Mündel; v. lat. pupillus, -a, (kleines) verwaistes Kind. S. d. vor. Wort.

* **Puppe**, f., mhd. puppe; v. lat. pūpa Mädchen, Mädchenfigur, Kinderpuppe. Vgl. Pupille 1.

* **Purpur**, m., mhd. purpur und purper; v. lat. purpura, gr. πορπύρα Purpurschnecke.

pusten, aus dem Ndrd. ins Hd. aufgenommen; die hd. Formen pausen, pfausen u. pfausten, mhd. pfūsen, sind veraltet. Doch vgl. Lth. Hiob 5, 26 „ihr pauset Worte“.

* **Pustel**, f., erst nhd.; von lat. pustula Eiterbläschen, aus pus Eiter.

putzen, früher butzen, mhd. butzen; vielleicht von butze = Unrat, Wertloses, also zunächst s. v. w. den Unrat beseitigen. Vgl. Heyne W.B.

Q.

Quacksalber, m., erst nhd.; von dem ndrl. kwakzalver, aus kwaken, laut schreien wie ein Frosch, u. zalver „Salber“, also marktschreierischer Arzt.

quaken, von ndrl. kwaken; ein schallnachahmendes Wort. Vgl. d. vor. W.

Qual, f., mhd. quāl[e] u. kâle, ahd. ch[w]āla, kâla; ist aus dem jetzt untergegangenen intrans. ahd. quēlan, mhd. quēln abgeleitet; s. d. f. W.

quälen, mhd. queln, ahd. quellen; Faktitiv zu ahd. quēlan Schmerzen leiden, unter Schmerzen sterben; s. Qual.

Qualm, m., mhd. u. ahd. twalm; (der Übergang von tw in qu wie bei Quark, quer u. a.). Die Bedeutung

Ohnmacht, Betäubung, betäubender Trank ist erloschen.

* **Quark**, m., spätmhd. twarc, zwarc u. quarc; wahrschl. slaw. Urspr., poln. tvarog.

* **Quart**, n., auch noch f., mhd. quart, n. u. f.; von mlat. quartus der vierte, also der vierte Teil. Vgl. Ort.

* **Quartier**, n., mhd. ebenso; v. frz. quartier, dem ein mlat. quartarius aus lat. quartus zu Grunde liegt; ursprüngh. s. v. w. der vierte Teil.

Quarz, m., mhd. ebenso; ndrl. kwarts, frz. u. engl. quartz, ital. quarzo sind wahrscheinlich alle aus dem Hd. entstanden; dieses entstammt viell. derselben noch unbekannten W. wie Zwerg, mhd. twërc.

Quecke, f., erst nhd.; von ndrl. kweck, wohl aus derselben W. wie keck, queck, (engl. quick), so daß die Bedeutg. ist lebenskräftige (Unkraut-) Pflanze.

Quecksilber, n., mhd. quēcsilber, v. mhd. quēc, kēk, ahd. chēc lebendig, lebensfrisch, (nhd. keck). Vgl. Quecke, keck, erquickern.

Quehle, f., = Zwehle.

Quelle, f., u. **Quell**, m., erst nhd.; aus quellen = schwellen, sprudeln entstanden.

* **Quendel**, m., mhd. quēn[d]el, ahd. quēnala; v. lat. conila.

* **Quentchen**, n., spätmhd. quintlin, Dim. zu quintin; v. mlat. quintinus, Weiterbildung von quintus der fünfte. Früher der vierte (merkwürdigerweise nicht der fünfte) Teil eines Lotes, jetzt nur noch s. v. w. sehr wenig, ein sehr kleiner Teil.

quer, mhd. twër; vgl. zwerch, überzwerch.

Quetsche, s. Zwetsche.

Quickborn, m., lebendiger Brunnen; vgl. Quecksilber.

Quirl, m., mhd. *twirel*, ahd. *dwi- ril*; aus dem ahd. *dwëran*, mhd. *twern* drehen, umrühren.

* **quitt**, mhd. *quft* u. *quit*; von frz. *quite*, zu *quitter* in der Bedng. freilassen. Ob das anscheinend zu Grunde liegende mlat. *quitus* aus lat. *quietus* ruhig stammt, ist ungewiß.

* **Quitte**, f., mhd. *quiten*; daneben *küten* aus ahd. *kutina*; wahrschl. v. gr.-lat. *cydonium* (*pomum*) „cydonischer Apfel“, v. der Stadt *Kūdōw* auf Kreta.

R.

* **Rabatt**, m., erst nhd.; v. ital. *rabattere* wieder abschlagen, aus lat. *batuere* schlagen.

* **Rabatte**, f., Gartenbeet, erst nhd.; v. nndl. *rabatte*, Einfassungsbeet; Umschlag am Rock u. dergl.; vgl. **Rabatt**.

rächen, mhd. *rächen*, ahd. *rēhan*, wohl aus älterm *wrēhan*; urverw. mit gr. *εἰργω* abschließen, ausschließen. Die indog. W. *werg* — wozu viell. auch lat. *urgeo* bedrängen gehört — scheint also bedrängen, ausschließen zu bedeuten.

Racker, m., nldr. Wort, eigtl. Schinder, Henker. Urspr. dunkel.

Rad, n., mhd. *rat*, ahd. *rad*; urverw. mit lat. *rota*.

radebrechen, mhd. ebenso; eigtl. auf dem Rade brechen, rädern, daher (die Sprache) verunstalten, verstümmeln.

Rädelsführer, m., erst nhd.; jetzt nur noch in der schlimmen Bedng., ursprgl. überhaupt, wie das veraltete

Rädleinführer, Anführer eines Haufens, Hauptmann.

* **Radies**, m., **Radieschen**, n., v. frz. *radis*; vgl. **Rettich**.

Rahe, f., Segelstange, mhd. *rahe*, *Stange*; aus derselben W. wie *ragen* hervorstehen. (So Kluge, andre denken an Entlehnung aus lat. *radius* *Strahl*, *Radspeiche*, *Stab*.)

Rain, m., mhd. und ahd. *rein*, Ackergränze; die W. ist außerhalb der german. Sprachen nicht zu verfolgen. Vielfach in Zusammensetzungen wie *Rainbach*, *Rainbaum*, *Rainblume* (*Gnaphalium*), *Rainfarn*.

* **Rakete**, f., erst nhd., v. ital. *rocchetta*, welches aus ahd. *rocco* *Spinnrocken* entstammt.

Ramme, f., Fallklotz, mhd. ebenso; aus mhd. *ram*, ahd. *rammo* *Widder*, *Bock*.

Rammler, m., männl. *Kaninchen*; mhd. *rammeler* *Bock* in der Brunstzeit.

Ramsnase, f., Schafsnase, nldr. *Schimpfwort*. Vgl. **Ramme**.

Rand, m., mhd. u. ahd. *rant*; von einer germ. W. *ram*, deren Bedeutung aufhören, einfassen zu sein scheint.

Ranft, m., mhd. *ramft* u. *ranft*, ahd. *ramft*; entweder aus der W. *ram* (s. **Rand**), oder zu mhd. *rimpfen*, nhd. *rümpfen* zusammenziehen zu stellen.

* 1. **Rang**, m., erst nhd.; v. frz. *rang*, das aus ahd. *hring* *Ring* her- stammt.

2. **Rang**, m., mhd. *ranc*; zu *ringen*; es bedeutet Einfassung, Berg- halde, u. schnelle Wendung, daher: den Rang ablaufen, das erst später an **Rang** (1) sich anschließt. Vgl. S. 56 *ringe*.

Range, m. u. f. (man sagt selbst

die Range von Knaben), mhd. range; zu ringen. S. 56.

Rank, m., mhd. ranc; noch heute im Volksmunde bes. in der Schweiz im Sing. üblich als „schnelle Wendung, Biegung des Weges“; zu ringen. S. 56.

Ranke, f., erst nhd.; zu ringen, vgl. Rank.

Ranzen, m., erst nhd. u. allmählich aus der niedern Sprache in die edlere übergegangen; ohne Anklänge in andern Sprachen außer dem Ndrd.

* **ranzig**, erst nhd.; v. lat. rancidus.

* **Rapier**, m. u. n., erst nhd.; v. frz. rapière, welches man über „räpe“ Reibeisen auf ahd. raspôn reiben, ziehen, zusammenraffen zurückführt.

Rappe, m.; das mhd. rappe ist Nebenform zu rabe Rabe; die Bedeutung „schwarzes Pferd“ ist nhd. Vgl. S. 35, 6.

* **Raps**, m., erst nhd.; geht auf lat. rapicius, Adj. zu rapa Rübe, zurück. Vgl. Rübe.

* **Rapunzel**, f., erst nhd.; v. mlat. rapuncium, aus rapa Rübe.

* **Rasch**, m., (dazu **Raschmacher**, m.) spätmhd. arraz, arras; die in der Tuchbereitung sehr üblichen Wörter weisen (über ndr. ras) auf die frz. Stadt Arras zurück, wo das bezügl. Gewebe verfertigt wurde.

Rasen, m., spätmhd. rase, sonst wase u. ahd. waso; ein daneben stehendes ndr. wrase spricht für die Identität von Rasen u. Wasen.

* **Raspe**, f., Reibeisen, erst nhd.; v. frz. raspe, râpe, deutschen Urspr.; vgl. Rapier.

Raspel, f., Feile, erst nhd. von Raspe.

* **Rasse**, f., erst nhd.; von frz. race, ital. razza, auf ahd. reiȝa Linie, Strich zurückzuführen.

Rast, f., mhd. rast[e], ahd. rasta; Ruhe u. früher auch Weg, Wegstrecke, nach der man ruht. Die W. ras — außerhalb des Germanischen nicht mit Sicherheit nachzuweisen — bedeutet ruhen, wohnen.

Rat, m., mhd. u. ahd. rât; urspröngl. Vorrat, bes. an Lebensmitteln, von raten.

raten, mhd. râten, ahd. râtan; die Grundbedeutung des in den germ. Sprachen weit verbreiteten Wortes scheint „bedacht sein auf etwas“ zu sein, woraus sich beschließen u. beschaffen entwickelte. Vgl. Rat. — Beziehungen zu außergerm. Wörtern sind nicht sicher. Vgl. S. 80 rate.

Ratte, f., mhd. ratte, ahd. rato, m., u. ratta, f.; im German. weit verbreitet, sonst nicht nachweisbar; die roman. Wörter frz. rat, ital. ratto sind dem Deutschen entlehnt.

rauben, mhd. rouben, ahd. roubôn u. roupôn; aus einer indogerm. W. rup brechen, die auch in lat. rumpo (Stamm rup) steckt. Auf S. 32 ist irrtümlich rapina als das entsprechende lat. Wort angegeben.

Rauch, m., mhd. u. ahd. rouch; zu riechen, w. m. s. — Vgl. S. 69.

Rauchwerk, m., Pelzwerk, mhd. rûchwerk; v. mhd. rûch, rauh, haarig. Vgl. S. 26.

raufen, mhd. roufen, ahd. roufan; wohl urverw. mit lat. rumpere, W. rup; vgl. rauben, ferner rupfen.

rauh, mhd. rûch, ahd. rûh; vgl. Rauchwerk.

Baum, m., mhd. u. ahd. rûm; Grundbedeutung wohl „freier Platz“;

außerhalb der germ. Sprachen finden sich keine sicheren Beziehungen. Fick denkt an lat. *rūs*, *ruris* Land mit der W. *rū*.

raunen, mhd. *rūnen*, ahd. *rūnēn*, heimlich reden, flüstern; vgl. *Rune*.

räuspern, mhd. *riuspern*; mit Ausfall der ursprgl. vorhandenen Gutturalis vor dem ableitenden *sp* aus derselben W. wie lat. *ruc-tare*, gr. *ῥεῦν* rülpsen u. ausspeien.

Raute, f., Viereck, mhd. *rūte*, ahd. nicht belegt, erwarten ließe sich *hrūta*; zu Grunde liegt vielleicht das indog. *ktrūtā*, woraus lat. *quatuor* vier wurde. — Die Pflanze Raute, auf lat. *rūta* zurückgehend, ist ein anderes Wort.

Rebe, f., mhd. *rēbe*, ahd. *rēba*; vgl. *Rippe*.

Rebhuhn, m., mhd. *rēphuon*, ahd. *rēba-huon*; die Herleitung von *Rebe* paßt nicht zur Sache; da eine andre W. der ersten Silbe nicht nachzuweisen ist, so darf man vielleicht in derselben eine Schallnachahmung annehmen.

rechen, mhd. *rēchen*, ahd. *rēhhan*; zusammenscharren; viell. urverw. mit gr. *ῥέγειν* sich nach etwas ausstrecken; vgl. *rechnen* u. *recken*.

rechnen, mhd. *rechenen*, ahd. *rehhanōn*; aus ders. W. wie *rechen*.

recht, mhd. u. ahd. *rēht*; urverw. mit lat. *rectus* gerade, v. *reg-ere* richten, lenken.

Reck, n. erst nhd.; aus d. Ndrd.

Recke, m., mhd. *recke*, ahd. [w] *reccho*; ursprgl. ein in der Fremde irrender Held; verwandt mit engl. *wretched* elend; aus derselb. W. wie *rächen*, w. m. s.

recken, mhd. *recken*, ahd. *recchan*; urverw. mit gr. *ῥέγω*; vgl. *rechen*.

* **Rede**, f., mhd. *rede*, ahd. *redia*; auf Entlehnung aus lat. *ratio* weist u. a. die ältere Bedeutung Rechenschaft hin; andere nehmen Urverwandschaft damit an.

Reede, f., erst nhd.; v. ndrl. *reede*; frz. *rade* u. ital. *rada* sind dem Germanischen entlehnt.

Reepschlagerei, s. *Reif*.

Reff, n., mhd. *rēf*, ahd. [h] *rēf*; Lattengestell zum Tragen u. dgl.; viell. mit lat. *corbis* Korb verwandt.

* **Regel**, f., mhd. *rēgel*[e], ahd. *rēgula*; v. lat. *regula*.

regen, mhd. *regen*; ursprgl. aufrichten, machen daß etwas „ragt“.

* **Register**, n., mhd. ebenso; v. mlat. *regestrum* aus lat. *regesta*, (n. pl. part. v. *regerere*) das Eingetragene. Das *r* hinter *t* in *regestrum* ist bedeutungslose Einschlebung.

Reich, n., mhd. *riche*, ahd. *rihi*; urverw. mit lat. *regnum* zu *regere*, vgl. *recht* u. S. 34, 2.

reich, mhd. *riche*, ahd. *rihi*; vgl. *Reich* u. *-rich*.

Reif, m., mhd. u. ahd. *reif*; früher auch *Seil*, *Strick*; vgl. ndrl. *reep*, welches auch in *Reepschlagerei* (*Seilerei*) ins Nhd. übergegangen ist.

Reigen, **Reihen**, m., *Tanz*, mhd. *reie*, *reige*; Urspr. dunkel, nicht verw. mit *Reihe*. Über *g* u. *h* vgl. S. 30, Anm. 8.

Reihe, f., mhd. *rihe*, ahd. *riḡa* u. *riga*; vgl. *Riege*.

Reihen, m., s. v. w. *Rist*, w. m. s.

Reim, m., mhd. u. ahd. *rīm*, doch ahd. nur in der Bedtg. *Reihenfolge*, *Zahl*, in welcher auch die andern germ. Sprachen das Wort haben; erst

mhd. wurde der allgemeine Begriff verengt u. auf dieselbe Reihenfolge von Lauten, besonders im Versende, bezogen. An Entlehnung aus gr.-lat. *rhythmus* ist nicht zu denken. Die entsprechenden roman. Wörter — frz. *rime*, ital. *rima* u. s. w. — sind dem Deutschen entlehnt.

rein, mhd. *reine*, ahd. *reini* aus *hreini*; Grundbedeutung ist wohl „gesehen“; urverwandt mit gr. *ῥηί-vw* sichten, lat. *cribrum* Sieb.

* **Reis** (Halmfrucht), m., mhd. *ris*; v. ital. *riso*, aus gr. *ῥιζα*, welches pers. Ursprgs. ist. Über **Reis** Zweig s. **Reisig**.

Reise, f., mhd. *reise*, ahd. *reisa*, eigtl. Aufbruch, Kriegszug; vgl. engl. *to rise* sich erheben; außerhalb der germ. Sprachen ist die W. *ris* nicht nachgewiesen.

Reisig, n., mhd. *risech*, ahd. *risach*; Kollektiv zu **Reis**, n., mhd. *ris*, ahd. *[h]ris*.

Reisige, m., mhd. nur adj. *reisech* beritten; so auch noch *reisig*, Lthr. I Kön. 3, 26 u. a.; zu **Reise** gehörig, also kriegsbereit, dann beritten, Subst. **Reiter**.

Reislaufen, n., gehört zu **Reise** in der Bedeutung Kriegszug.

reißen, mhd. *rizen*, ahd. *rizan*; verw. ist engl. *to write* schreiben, ursprgl. einritzen. Vgl. S. 76 *reiße*.

reiten, mhd. *riten*, ahd. *ritan*; bezeichnet ursprgl. jede Fortbewegung; so z. B. noch ndrl. *rijden* v. Schlittschuhlaufen, engl. *to ride* fahren u. a. — Die W. ist außerhalb der german. Sprachen nicht nachweisbar. Vgl. S. 75.

reizen, mhd. *reizen*, ahd. *reizan*; wohl Faktitiv zu *reißen*, also machen, daß jemand „reißt“, aus sich heraus tritt. Dazu **Reiz**. Vgl. S. 76 *reiße*.

* **Rekrut**, m., erst nhd.; v. frz. *recrut*, älterer Form des Part. p. zu *recroître* aus lat. *recrescere* wiederwachsen, also „Nachwuchs“.

* **Remter**, m., n., Speisezimmer in Klöstern, mhd. *revent[er]*; v. lat. *refectorium*.

rennen, mhd. *rennen*, ahd. *rennan*; eigtl. Faktitiv zu *rinnen*, also in schnelle Bewegung setzen, jetzt fast nur noch intrans.

* **Renntier**, n., erst nhd.; mit Anlehnung an *rennen*, v. schwed. *ren*, dän. *rensdyr*.

* **Rente**, f., schon mhd. *rente*; auf ital. *rendita*, f. (= lat. *reddita*, n. pl. zu *reddere*) das Eingelieferte.

* **Reseda**, f., v. lat. *resēda*. Angeblich verdankt die Pflanze, der man bei den Römern Heilkräfte zuschrieb, ihren Namen der Beschwörungsformel: „*Morbos resēda*“, stille die Krankheiten; es wäre dann das Wort eigtl. Imper. zu lat. *resēdo* bringe wieder zur Ruhe.

* **Rest**, m., erst nhd.; v. frz. *reste*, auf lat. *restare* übrigbleiben zurückzuführen.

* **Rettich**, m., mhd. *raticch*, *retich*, ahd. *rātik*, *ratih*; v. lat. *radix*, *radic-is*. Vgl. **Radies**.

* **Reuter**, m., erst nhd., statt **Reiter**, jetzt wieder veraltet; das Wort ist mit **Reiter** nicht verwandt, sondern stammt aus ndrl. *ruiter* Wegelagerer, welches auf ein mlat. *rutarius* Räuber, Angehöriger einer Rotte (s. d.) zurückgeht. Aus dem Begriff berittener Räuber hat sich dann der des Reiters entwickelt.

* **Revier**, n., mhd. *riviere*, f.; v. frz. *rivière* u. wie dieses früher „Bach“ bedeutend. Quelle des Wortes ist lat.

riparius = am Ufer (ripa) befindlich, daher Ufergegend, dann Gegend, Bezirk überhaupt.

-rich in Personennamen, mhd. -rīch, ahd. -rīh, aus derselben W. wie Reich, reich, bedeutet Fürst, Herrscher, Mächtiger. So z. B. Friedrich = Friedefürst, Heinrich, mhd. Heimrich, ahd. Heimirih, Oberster des Heimes, des Hauses. Ulrich, mhd. Uolrich, ahd. Uo[da]lrīh, der Herr im Stammgut. Vgl. S. 94.

riechen, mhd. riechen, ahd. rīohhan; ursprgl. rauchen, dampfen, duften, dann einen Geruch empfinden; davon Rauch (w. m. s.) — Die Wurzel ruk rauchen, in den germ. Sprachen sehr verbreitet, ist außerhalb derselb. nicht nachweisbar. Vgl. S. 69 rieche.

Riege, f., mhd. rige, ahd. riga u. riha; vgl. Reihe; das ital. riga Reihe entstammt dem Deutschen.

1. **Riemen**, m., Band u. s. w., mhd. rieme, ahd. rīumo; viell. urverw. mit der W. *qv* in gr. *ἐ-ρέω* ziehe, *ῥῆ-μα* Bogensehne, Zugseil.

* 2. **Riemen**; m., Ruder, mhd. rieme; v. lat. remus Ruder.

* **Ries**, n., Papiermaß, mhd. ris, rīz; wird wie ital. risma auf ein arab. rizma, razmah Bündel zurückgeführt.

1. **Riese**, m., mhd. rise, ahd. riso; vielleicht aus derselben W. wie Reise mit der Bedeutung „sich erheben“. Anders Kluge.

2. **Riese**, f., mhd. rise; Rutschbahn für Holz an Abhängen; gehört wohl zu Reise, ebenso rieseln, mhd. riselen.

Rinde, f., mhd. rinde, ahd. rīnta; verw. mit Rand, aus einer W., die „aufhören“ bedeutet haben wird.

Ring, m., mhd. rinc, ahd. [h]ring;

die roman. Wörter, ital. aringo Rednerbühne, frz. harangue Anrede, rang u. s. w. stammen aus ahd. bring. Vgl. Rang.

ringen, mhd. ringen, ahd. ringan; ältern Anlaut bewahrt ndrl. wringen, engl. wring drehen. Dazu gehören (ein-, aus-) renken, Ranke. Auch engl. wrong unrecht, ursprgl. verdreht, entstammt derselb. W., die sich indessen außerhalb des German. nicht findet. Vgl. S. 56 ringe.

rinnen, mhd. rinnen, ahd. rinnan; Grundbedeutung ist „sich schnell bewegen“; viell. urverw. mit lat. ri-vus Bach. Vgl. S. 57 rinne.

Rippe, f., mhd. rippe, ribe, riebe, ahd. rippa, rippi; scheint wie Rebe aus einer W. zu stammen, die umfassen bedeutet. Dieselbe findet sich auch im Kirchenslaw. reb-ro Rippe.

Rist, m., mhd. rist[e], m. f. u. n.; Hand- u. Fußgelenk, wahrscheinl. mit Reihen aus einer indogerm. W. wrik. Den Anlaut bewahrt ndrl. u. engl. wrist.

Riß, m., mhd. u. ahd. rīz; zu reißen. Das ahd. rīz bedeutet noch Buchstabe. Vgl. S. 76.

Ritze, f., mhd. rīz, m.; zu reißen.

Robbe, f., v. ndrl. rob Seehund; Ursprung dunkel.

Robert, aus Ruprecht entstanden; vgl. Ruhm.

Rock, m., mhd. roc, ahd. roc[ch]; in den german. Sprachen verbreitet, sonst ohne Anknüpfung; das mlat. roccus ist deutsch. Urspr. Verwandtschaft mit Rocken ist zweifelhaft.

Rocken, m., mhd. rocke, ahd. rocco, roccho; daraus ital. rocca. Das Verhältniss zu dem gleichbedeutenden ndrl. Wocken ist unklar, da das Wort

in allen germ. Spr. ohne w erscheint u. außerhalb ders. nicht vorkommt.

Roggen, m., nhd. Form st. Rocken, mhd. rocke, ahd. rocco; auch in slaw. Sprachen vorhanden.

roh, mhd. u. ahd. rô, kompar. råwer; urverw. mit lat. crudus roh.

Rohr, n., mhd. u. ahd. rôr; der Auslaut s im got. raus erklärt das aus dem Deutschen entlehnte frz. roseau u. läßt an Verwandtschaft mit lat. ruscum, ruscus Binse denken.

Rohrdommel, f., mhd. rôrtumel, rôrdrummel u. s. w.; ahd. hortumil, hortumbel u. s. w.; nach Wackernagel sind die vielen Formen Versuche, ein Fremdwort, das zu Grunde liegt — es soll lat. onocrotalus sein — mundgerecht u. verständlich zu machen.

* **Rolle**, f., mhd. rolle, rulle, auch rodel, rottel, m. u. f.; v. lat. rotulus, rotula Rädchen, Dim. zu rota Rad.

* **Rosine**, f., mhd. rôsine; von mlat. rosina aus lat. racemus Beere.

* **Rosmarin**, m., erst nhd.; v. lat. rosmarinus, eigtl. „Meertaü“.

Rosß, m., mhd. u. ahd. ros; vgl. engl. horse aus älterem hross; viell. verw. mit lat. curs-or Läufer.

1. **Rost**, m., am Eisen, mhd. u. ahd. ebenso; hängt mit rot zusammen.

2. **Rost**, m., mhd. u. ahd. rôst Feuer; aus einer W., die brennen bedeutet.

rot, mhd. u. ahd. rôt; urverw. mit gr. ῥοδ-ρός, lat. ruber aus Stamm rudhro- (b für dh wie in barba statt bardha).

* **Rotte**, f., mhd. rotte, rot[e]; über afrz. rote aus mlat. rutta, rupta, v. lat. rupta (erg. pars) abgetrennter Teil. Vgl. Reuter.

Rotwelsch, vgl. Walnuß.

Rübe, f., mhd. rübe, ruobe, ahd.

ruoba; die Lautverhältnisse sprechen gegen Entlehnung aus lat. rapa; dagegen ist Urverwandtschaft mit rapa u. gr. ῥάπυς anzunehmen.

* **Rubrik**, f., mhd. rubrik[e], welches zunächst „rote Tinte“ bedeutet; v. lat. rubrica (aus ruber rot), rote Erde, Rötel u. — schon bei den Römern — der (rot geschriebene) Ge- setzestitel, daher Aufschrift u. s. w.

ruchbar, älter ruchtbar, nicht verw. mit ruchlos, sondern erst im Nhd. aus dem Ndrd. aufgenommen. Ndrd. Ruchte = mhd. ruoft Ruf, Leumund. Dazu Gerücht, berüchtigt, anrücklich aus anrücklich. Vgl. S. 69 rieche u. S. 80 rufe.

ruchlos, mhd. ruochelôs; ahd. ruochalôs, v. ruocha Sorge, also ursprgl. sorglos, rücksichtslos; vgl. geruhen u. verrucht.

Rudel, n., mhd. nur in vischrudel; viell. Dim. zu mhd. rode = rotte.

Ruder, n., mhd. ruoder, ahd. ruodar; urverw. mit lat. rē-mus Ruder, gr. ῥέ-της Ruderer u. ῥέ-τιμός Ruder.

Rudolf, s. Ruhm.

Ruhe, f., mhd. ruowe, ahd. ruowa; urverw. mit gr. ῥοή das Aufhören.

Ruhm, m., mhd. ruom, ahd. [h]ruom; eine andre Bildung aus derselben W. ist ahd. [h]ruod, erhalten in Rudolf, Ruprecht aus ahd. Hruodberaht, jetzt verkürzt in Robert.

Ruhr, f., mhd. ruor[e], f. u. m.; eigtl. heftige Bewegung, so auch in Aufruhr; s. rühren.

rühren, mhd. rüeren, ahd. [h]ruoren, ruaren; eigtl. in Bewegung setzen.

rümpfen, mhd. rümphen u. rimphen, ahd. rimpfan; zusammenziehen,

runzeln, in Falten legen; viell. verw. mit gr. *ῥαμφός* gekrümmt.

* **rund**, mhd. runt; v. frz. rond aus lat. rotundus. Der ältere deutsche Ausdruck dafür war mhd. sinewël, ahd. sinawël, eigtl. „sehr rollend“.

Rune, f., erst im vor. Jahrh. in der Bedtg. „geheimnisvolles Schriftzeichen“ auf Grund des got rûna Geheimnis eingeführtes Wort. Vgl. raunen. Urverw. ist viell. gr. *ῥεννάω* nachspüren.

Runse, f., Rinnsal, Flußbett, mhd. runs m., runse f., runst, f., ahd. runs; von rinnen gebildet; dazu blutrünstig. Vgl. S. 57 rinne.

Rüpel, m., erst nhd., eigtl. Dim. zu Ruprecht.

Ruprecht, der an Ruhm Glänzende; vgl. Ruhm.

Rüssel, m., mhd. rüezel; die nicht belegte ahd. Form muß ruozil oder — da der Anlaut wr in andern german. Sprachen erhalten ist — wruozil gelautet haben. Die german. W. wrôt bedeutet aufwühlen; sie ist außerhalb des German. nicht nachgewiesen.

Rüste, f., spätmhd. rust; ndrd. Nebenform zu Rast.

Rüster, f., Ulme; früher Rüstbaum aus ahd. ruzboum. In der Stammsilbe scheint die W. von ahd. riuzan, mhd. riezan zu stecken. Dies bedeutet fließen, fließen lassen. Ist die Ableitung richtig, so ist mit dem Namen des Baumes auf den im Frühjahr aus den Bläschen auf dessen Blättern fließenden Saft hingewiesen. Vgl. Heyne in G.W.B.

S.

Saal, m., mhd. u. ahd. sal; Quelle

für frz. salle, ital. sala, urverw. mit lat. solum Grund, Boden.

* **Sabbat**, m., mhd. sâbot, ahd. sâbâot; v. gr.-lat. sabbatum aus hebr. schabbâth Ruhetag.

* **Säbel**, m., spätmhd. sebel, sabel; wohl aus slaw. Sprachen entlehnt; der Ursprung des Wortes ist nicht bekannt; das Slaw. u. Ungar. scheinen es selbst entlehnt zu haben.

Sache, mhd. sache, ahd. sahha; ursprünzl. Streit, Rechtssache — vgl. Sachwalter — aus ahd. sahban streiten; daher „Widersacher“.

* **Sack**, m., mhd. u. ahd. sac; v. gr.-lat. saccus, das auf semitischen — phönizischen oder hebräischen — Ursprung hinweist.

säen, mhd. sæjen, ahd. sâjan; urverw. mit lat. sero (aus siso), sēvi, sätum.

Saft, m., mhd. saff[t], ahd. saf; urverw. mit lat. sapor Geschmack, Leckerei.

sagen, mhd. sagen, ahd. sagēn; urverw. mit der gr. W. *σεν* in *ἐννεπε* st. *ἐν-σεν-ε* u. lat. sec in in-sec-e sage, nenne.

Säge, f., mhd. sege, sage, ahd. sega, saga; aus derselben W. wie Sichel, Sense, urverw. mit lat. sec-are schneiden.

Saite, f., mhd. seite, ahd. seita; aus derselb. W. wie Seil, nämlich si „binden“, die auch in gr. *ῥ-μας* Riemens steckt.

-sal. Vgl. S. 96; s. auch selig.

* **Salat**, m., mhd. salât; ital. insalata, eigtl. „Gesalzenes“.

Salband, n., erst nhd., entstellt aus Selbende — natürliches Ende des Tuches —, welches vielleicht nur Über-

setzung des nördl. selfent, nördl. selfkant ist.

* **Salbei**, m. u. f., mhd. salbeie u. salveie, ahd. salbeia u. salveia; v. mlat. salvegia, aus lat. salvia.

* **Salm**, m., mhd. salme, ahd. salmo; v. lat. salmo.

* **Salse**, f., mhd. salse; v. mlat. salsa, woraus auch frz. sauce; Luth. braucht noch oft Salse.

Salweide, f., mhd. salhe, ahd. salaha; nachdem das „salhe“ unverändert geworden, wurde es durch den Zusatz Weide verdeutlicht; vgl. Lintwurm, Kneifmesser. Nicht Entlehnung von, sondern Urverwandtschaft mit lat. salix Weide ist anzunehmen.

Salz, n., mhd. u. ahd. salz; urverw. mit lat. sal, gr. ἅλς.

-**sam**, mhd. u. ahd. -sam; verw. mit engl. (the) same derselbe; urverw. mit lat. similis ähnlich, gr. ὁμός gleich. Vgl. S. 102.

* **Sämisch(leder)**, n., erst nhd., wahrschl. aus dem gleichbedeutenden russ. zamscha.

sammeln, mhd. samelen u. samenen, ahd. samanôn; v. dem Adv. saman, vgl. zusammen.

Samstag, m., mhd. sameſtag, ahd. sambaztag; wohl v. lat. sabbati dies, Ruhetag; vgl. Sabbat. Der altröm. Name des Tages Saturni dies ist am Ndrhein noch in Soterdag erhalten, wie in nördl. zaturdag, engl. saturday.

* **Samt**, m., mhd. samit; über mlat. samitum auf spätgr. ἑξάμιτον „aus 6 Fäden“ (v. ἑξ sechs u. μίτος Faden) zurückzuführen.

samt, mhd. sam[en]t, ahd. samant; vgl. zusammen.

Sand, m.. mhd. u. ahd. sant; n ist vor d aus m entstanden (ähnlich bei

Sund), urverw. mit dem gleichbedeutenden gr. ψάμαθος und ἄμαθος.

Sange, f., Ährenbüschel, fast gänzlich veraltet, öfter in Luthers Bibel, mhd. sange; wahrschl. auf die der W. von singen im Got. noch beibehaltene Bedeutung „zusammenlesen, sammeln“ zurückzuführen.

Sarg, m., mhd. sarc, ahd. saruh, sarch; gew. auf gr. σαρκοφάγος (v. σὰρξ Fleisch u. φαγεῖν essen) zurückgeführt, vgl. Sarkophag. Wahrscheinlich aber ist das Wort nicht entlehnt u. hat ursprgl. die allgemeinere Bedtg. „Behälter“, wie noch z. B. in Regensarg; auch die Bezeichnung „Totensarg“ spricht dafür.

* **Sarkophag**, m.; vgl. Sarg. Der Name soll daher entstanden sein, daß man für Särge gern eine Steinart verwendete, welche die Eigenschaft hatte, den Leichnam schnell zu „verzehren“.

* **Satire**, f., erst nhd.; v. lat. satira, satura, volle Schüssel, ein Allerlei.
satt, mhd. u. ahd. sat; urverw. mit lat. sat, satis genug.

Satte, f., Milchtopf, erst nhd.; v. nördl. satte, sette, wohl aus nördl. setten setzen, also Gefäß, in dem die Milch sich „setzt“.

1. **Sattel**, m., mhd. satel, ahd. satal, satul; schwerlich entlehnt aus lat. sedile Sitz, auch nicht innerhalb der german. Sprachen aus der germ. W. set sitzen gebildet, wohl aber urverw. mit der indogerm. W. sed u. wahrschl. sehr früh aus einem fremden sadula entlehnt. Vgl. Kluge.

* 2. **Sattel**, f., mhd. sätel u. sätola, n.; schmaler Streifen Ackerlandes; schwerlich verw. mit Sattel (1.), sondern wohl aus lat. satellum, Dim. zu satum gesät. Vgl. Heyne in G.W.B.

Sau, f., mhd. u. ^{ahd.} sū; urverw. mit lat. sūs, gr. ^ῥς = σὺς.

saugen, mhd. sūgen, ahd. sūgan; urverw. mit lat. sugere saugen und succus Saft.

* **Saum(tier)**, n.; aus mhd. soum Last, früh aus gr.-lat. sagma ^{σάγμα} Packsattel entlehnt, v. ^{σάττω} bepacken.

schaben, mhd. schaben, ahd. scaban; urverw. mit lat. scabere kratzen u. gr. ^{σκάπτειν} graben.

Schabernack, m., mhd. schavernac; im Mhd. ursprgl. eine rauhhaarige Pelzmütze, die „den Nacken schabt“; auch bezeichnete es einen starken Wein, daher die Ableitung von schaben u. Nacken nicht sicher.

* **Schablone**, f., erst nhd.; v. nrd. „schampelūn“ Kämpfer, das v. frz. champion, ital. campione Kämpfer u. Muster entlehnt ist. Andre führen es auf frz. échantillon Muster, Lappen zurück.

Schachtel, f., mhd. schachtel, scattel, scattil; das ch vor t spricht gegen Entlehnung aus ital. scatola, welches vielmehr deutschen Ursprungs scheint. Sicheres über das Wort ist noch nicht ermittelt.

Schaff, n., offenes Gefäß, mhd. schapf, ahd. scaph; davon Scheffel, mhd. scheffel, ahd. sceffil; schwerlich aus gr.-lat. scaphium Trinkgefäß entlehnt, sondern wohl aus einer germ. W. skap „in sich fassen“, aus der auch schöpfen zu kommen scheint. Vgl. Scheffel.

* **Schafott**, n., erst nhd., aus frz. échafaud, afrz. escadafaut, welches aus ital. catafalco hervorgegangen ist. Vgl. Katafalk.

-**schaft**, Substantivendung, im Mhd. noch als selbständiges Subst.

„Geschöpf, Beschaffenheit“; gehört zu schaffen. Vgl. S. 97.

Schaft, m., mhd. schaft, ahd. scaft; wahrschl. zu schaben gehörig, w. m. s.

* **schäkern**, erst nhd.; v. jüd.-hebr. scheker Lüge.

Schalk, m., mhd. schalc, ahd. scalc; urspr. „Knecht“, dann ein knechtisch gesinnter, nichtsnutziger Mensch, Schelm.

Schalksknecht, erst nhd.; boshafter, nichtsnutziger Knecht; vgl. Schalk.

Schall, m., mhd. schal, ahd. scall; vgl. S. 59 schalle.

* **Schalmei**, f., schal[e]mie; v. afrz. chalemie (jetzt chalumeau), aus gr.-lat. calamus Rohr, also „Rohrpfife“.

schalten, mhd. schalten, ahd. scaltan; die Grundbedtg. „schieben“ zeigt sich in „einschalten, Schalter (Schiebeladen am Fenster), Schalte (Fahrstange der Schiffer)“.

* **Schaluppe**, f., erst nhd.; über das frz. chaloupe aus ndrl. sloep, v. sloepen = hd. schlüpfen, gleiten.

* **Schamade** (schlagen), f., erst nhd.; v. frz. chamade, aus portug. chamada, v. chamar laut rufen, lat. clamare.

* **1. Schanze**, f., Glücksfall, Wagnis, Spiel, mhd. schanz[e]; v. frz. chance (Glücksfall), aus mlat. cadentia Würfel-fall, v. lat. cadere fallen. Jetzt nur noch üblich in der Redensart „in die Schanze schlagen“ = aufs Spiel setzen, wagen, und in der Zusammensetzung Mummenschanz.

2. Schanze, f., Befestigung, mhd. ebenso; dunkeln Ursprungs, viell. entwickelt aus Schanze = Faschine, Holzbündel.

schanzen, erst nhd., sich abarbeiten; wohl nicht auf Schanze (2), sondern auf mhd. der schanz Arbeitskittel zurückzuführen.

Schar, f., Pflugschar, mhd. *schar*, ahd. *scara*, f., u. *scaro*, m.; Schar in der Bdtg. Abteilung ist wahrschl. desselben Urspr. Vgl. S. 64. *schere*.

scharf, mhd. u. ahd. *scharf* u. *scharpf*; gew. zu *scheren* gestellt. Vgl. S. 64 *schere*.

* **Scharlach**, m., mhd. *scharlach[en]*, älter *scharlât*; v. mlat. *scarlatum*, aus pers. *sakirlât*. Die jüngere Form beruht auf Anlehnung an *scheron* u. *lachen* = Tuch, daher das Wort im Mhd. auch feines Tuch von jeder Farbe bezeichnet.

* **Scharmützel**, n., mhd. *scharmutzel*, *scharmitzel*; v. ital. *scarmuccia* = *schermugio*, v. *schermire* fechten, welches aus ahd. *skirman* *schirmen* u. *fechten* entlehnt ist.

* **Schärpe**, f., erst nhd.; v. frz. *écharpe*, welches, wie ital. *sciarpa* Gürtel, auf ein spätahd. *scharpe* Umhängetasche zurückgeht.

Scharte, f., mhd. *scharte*, ahd. nur in Zusammensetzungen wie *lidascarti* Gliederverstümmelung. Vgl. S. 64 *schere*.

* **Schatulle**, f., erst nhd.; v. ital. *scatola*; vgl. *Schachtel*.

Schaub, m., Strohwisch, mhd. u. ahd. *schoup*. Vgl. S. 68 *schiebe*.

Schaukel, f., mhd. *schüvel*, ahd. *scûvela*. Vgl. S. 69 *schiebe*.

Schaum, m., mhd. *schûm*, ahd. *scûm*; Grundbedeutung ist wahrschl. „das Bedeckende“; vgl. Scheuer; das ital. *schiuma* und frz. *écume* sind deutschen Ursprungs.

Scheffel, m., mhd. *scheffel* u. *schepfel*, ahd. *sceffil*. Vgl. *Schaff*.

scheiden, mhd. *scheiden*, ahd. *sceidan*; urverw. mit lat. *scindo* u. gr. *σχίζω* spalte. Dazu auch *Scheit*, *Scheitel* u. a. Vgl. S. 69 *scheide*.

Scheit, n., mhd. *schit*, ahd. *sc[h]it*. Vgl. S. 69 *scheide*.

Scheitel, m., mhd. *scheitel[e]*, f., ahd. *sceitila*, f. Vgl. S. 69 *scheide*.

scheitern, erst nhd., zu „Scheitern“ werden; s. *Scheit*.

* **Schellack**, m., erst nhd.; v. ndrl. *schellak* n.; v. ndrl. *schell[e]* = Schale, dünne Haut, also eigtl. „Schalenlack“, dünn wie Schalen.

Schelle, f., Schlag ins Gesicht, Glöckchen, mhd. *schëlle*, ahd. *schëlla*. Vgl. S. 59 *schalle*.

schellen, mhd. ebenso; Faktitivum zu *schallen* (mhd. stark flektiert *schëllen*, ahd. *scëllan*). Vgl. S. 59 *schalle*.

Schellhengst, m.; ähnl. Verdeutschung wie *Salweide*, mhd. *schële*, ahd. *scëlo* Zuchthengst, „Beschäler“.

Schelm, m., mhd. *schëlme*, ahd. *scalmo*, *scelmo*; bedeutet ursprgl. Pest, Seuche, dann als starkes Schimpfwort, etwa Schuft, erst im Nhd. abgeschwächt.

* **Schemel**, m., mhd. *schemel*, *schamel*, ahd. *scamal*; v. mlat. *scamellum*, Dim. zu lat. *scamnum* Bank.

Schemen, m., mhd. *schëm[e]*, Schatten, Larve, Maske, verw. mit ahd. *scîmo* (mhd. *schîme*) Glanz, Schein; die Bedeutung Schattenbild erst nhd.; gehört zu *scheinen*, *Schimmer* u. s. w., urverw. mit gr. *σκιάν* Schatten. Vgl. S. 77 *scheine*.

Scherbe, f., mhd. *schirbe*, *schërbe*, ahd. *scirbt*, f. u. n.; wahrschl. zu *scheren* zu ziehen. Vgl. S. 64 *schere*.

Schere, f., mhd. schære, ahd. scâri. Vgl. S. 64 schere.

scheren, mhd. schêrn, ahd. scêran; urverw. mit gr. *xeiqw* schere. Dazu Scherer, Schar, Schur. Vgl. S. 64.

Scherflein, u., erst nhd., Dim. zu mhd. schêrf (so auch noch Luther), ahd. scêrf, kleinste Münze; viell. zu scheren zu stellen, so daß es eigtl. „Abschnitt“ bedeutete.

Scherge, mhd. scherje, ahd. scarro, scario, scarjo; eigtl. „Scharmeister“, also zu Schar u. scheren. Vgl. S. 64 schere.

Scheuer, f., mhd. schiure, ahd. sciura; wie „Schaum“ aus einer indog. W., die „bedecken“ heißt, u. die auch in lat. ob-scû-rus, dunkel, ursprgl. bedeckt, u. in gr. *σχυ-λον* Rüstung, abgezogene Haut, steckt.

Scheune, f., mhd. schiune, ahd. scugin[a]; viell. zu Scheuer zu stellen.

Schicht, f., mhd. schiht Ereignis, Ordnung, Reihe u. s. w.; zu (ge)schehen. Vgl. S. 66 geschehe.

schicken, mhd. ebenso; Faktitivum zu (ge)schehen, also eigtl. machen, daß etwas geschieht, etwas besorgen, daher noch mundartl. schicken = beschicken; dazu Schick Art u. Weise, schicklich, Schicksal. Vgl. S. 66 (ge)schêhe.

schieben, mhd. schieben, ahd. scioban; die Bdtg. der german. W. skub ist stoßen; aus derselben W. Schaufel, Schober, Schütpe. Vgl. S. 69 schiebe.

1. **schier**, Adj., mhd. schîr, ahd. nicht nachweisbar, aber in andern german. Sprachen vorhanden; bedeutet ursprgl. hell, glänzend, dann lauter, rein; aus derselben W. wie scheinen.

2. **schier**, Adv., mhd. schier[e],

ahd. scioro, sciaro; erst im Nhd. mit dem Adj. schier der Form nach zusammenfallend; es bedeutet ursprgl. eifrig, schnell, bald u. jetzt beinahe.

schießen, mhd. schiezen, ahd. sciozan; in den germ. Sprachen weit verbreitet; dazu gehören Schöß (am Kleide), Schöß, Schößling, Geschöß, Schuß. Schutz, Schütze. Vgl. S. 68 schieße.

Schiff, n., mhd. schif, ahd. scif, scëf; bedeutet wohl ursprngl. ein hohles Gefäß, Fahrzeug zu Wasser u. zu Land; so letzteres noch in „Schiff u. Geschirr“ = Wagen u. Geschirr, in der Bedeutg. gesamtes Inventar eines Gutes. Das Wort liegt dem franz. esquif Boot, sowie équiper ausrüsten, équipage, Schiffsmannschaft u. Wagen, zu Grunde. Die W. ist außerhalb des German. nicht nachgewiesen.

Schildpatt, n., erst nhd.; v. ndrl. schildpad = Schildkröte; padde für Kröte ist auch ndrl.; der Urspr. dieses Wortes ist dunkel.

schillern, nhd. Ableitung aus mhd. schillen (= schilen) schielen, blinzeln.

Schilling, m., mhd. schillinc, ahd. scillinc; wohl = schallende, klingende Münze. Vgl. S. 59 schalle.

Schimmel, m., Pferd, erst spätmhd.; dasselbe Wort wie Schimmel Pilz, dunkeln Ursprungs.

Schimmer, m., erst nhd.; vgl. S. 77 scheine.

Schimpf, m., mhd. schimpf u. schampf, ahd. scimpf; bedeutete früher nur Scherz, Spiel.

* **Schindel**, f., mhd. schindel, ahd. scintila, schindala; v. mlat. scindula aus lat. scandula Dachziegel.

schinden, mhd. schinden, ahd.

scintan; verw. mit engl. skin Haut. Dazu Schinder. Vgl. S. 55.

Schinken, m., mhd. schinke, welches auch Schenkel bedeutet, ahd. scincho, m., scincha, f., Schenkel u. Beinröhre; die Bedeutung des hohlen Knochens scheint die ursprüngliche zu sein.

schirmen, mhd. schirmen und schërmen, ahd. skirman, scirmen; Urspr. dunkel; vgl. Scharmützel.

Schlacht, f., mhd. slaht[e], ahd. slahta Tötung; zu schlagen. Vgl. S. 73 schlage.

1. **Schlaf**, m., Schläfe, f., (eigtl. der Plur. zu Schlaf), mhd. u. ahd. slâf; wahrscheinl. aus einer W., die kraftlos sein, nachlassen bedeutet, also „die schwächste Stelle am Kopf“.

2. **Schlaf**, m., mhd. u. ahd. slâf; von schlafen, aus derselben W. wie Schlaf (1), u. schlaff, w. m. s.

schlaff, mhd. u. ahd. slaf; verw. mit Schlaf, urverw. mit lat. labare schwanken u. labi gleiten; auch in slaw. Sprachen begegnet dieselbe W.

Schlag, m., Art, z. B. Menschenschlag, Baumschlag; in dieser Bedtg. erst nhd., dafür mhd. slahte, f., ahd. slahta, v. einem ahd. V. slahan nacharten, nach„schlagen“. Hieher gehören auch Geschlecht, geschlacht, ungeschlacht. Vgl. S. 73 schlage.

schlagen, mhd. slahan, ahd. slahan; ob dieses slahan bedeutete nacharten (vgl. Schlag) u. schlagen, und wie dann die Begriffsentwicklung zu denken sei, ist unklar. Vgl. S. 73.

Schlange, f., mhd. slange, m. u. f., ahd. slango, m.; v. schlingen, also eigtl. „der sich Ringelnde“. Vgl. S. 56.

schlank, mhd. slanc; zu schlingen. Vgl. S. 56 schlinge.

Schlaraffenland, Land der Schlaraffen, d. h. der faulen Thoren; mhd. slûraffe, v. slûr Faulenzer (verw. mit schleudern) u. affe = Thor, Narr.

schlau, erst nhd.; aus dem nndr. slû; „verschlagen“, wahrscheinl. aus derselben W. wie dieses. Vgl. engl. sly schlau.

schlecht, mhd. u. ahd. slêht; die heutige Bedtg. erst im Nhd., früher bedeutete es „schlicht, einfach, richtig; so heute nur noch in „schlecht u. recht“. Von Fick zu schlagen (vgl. oben Schlag) gezogen; ob mit Recht?

1. **Schleife**, von Band u. dergl. (Schläufe u. Schlaufe), f., zunächst zu mhd. sloufen schlüpfen; verw. mit schliefen, mhd. sliefen, ahd. sliofan sich gleitend bewegen. Dazu auch Schlupf, Unterschlupf, schlüpfen. Vgl. S. 67 schliefe. Urverw. mit lat. lubricus aus slub-ricus schlüpfrig.

2. **Schleife**, f., Gleitbahn, Schlitten, mhd. sleife; zu schleifen, mhd. slûfen, ahd. slifan. Beide Wörter — Schleife (1) u. Schleife (2), ferner schliefen u. schleifen berühren u. vermischen sich vielfach in ihren Formen u. Bedeutungen; wie sich die Wurzeln slup u. slip zu einander verhalten, ist nicht klar. Vgl. S. 75.

schleifen, s. Schleife (2).

schleißen, mhd. slîzen, ahd. slîzan; spalten u. abnutzen; in den germ. Sprachen weit verbreitet, sonst ist die W., die indogerm. slid lauten mußte, nicht nachgewiesen. Vergl. S. 76 schleiß.

schlenkern, mhd. slenkern; dieses aus slenge, slenker Schleuder gebildet; gehört zu schlinge. Vgl. S. 56 schlinge.

schleppen, erst nhd.; aus dem

ndrl. slēpen, gehört zu schleifen. Vgl. S. 75 schleife.

Schleuder, f., spät mhd. slöder; das ältere Wort war slenker, oder slenge (vgl. schlenkern). Es ist ungewiß, woher das Wort kommt.

Schleuderpreis, s. verschleudern.

* **Schleuse**, f., erst nhd.; von ndrl. sluis (spr. „sleus“), das wie frz. écluse auf lat. exclusa (aqua) = ausgeschlossenes (Wasser) zurückgeht.

schlicht, erst im Nhd., nachdem „schlecht“ seine Bedeutung verändert hatte, aus schlichten, mhd. u. ahd. slihten ebenen, gerade machen, gebildet.

schließen, s. Schleife (1).

schließen, mhd. sliezen, ahd. sliozan; urverw. mit lat. claud-ere aus sclaud-ere. Vgl. S. 69 schließe.

schlimm, mhd. slimp, ahd. nur in Ableitungen; ursprgl. Bedeutung, noch im Mhd. „schräg, schief“; die W. ist sonst nicht nachweisbar.

Schlinge, f., erst nhd.; das mhd. slinge bedeutet Schleuder; Schlinge ist erst im Nhd. abgeleitet von schlingen (1).

1. **schlingen**, mhd. slingen, ahd. slingan; Grundbedeutung ist winden, hin u. her bewegen. Dazu Schlange. Vgl. S. 56.

2. **schlingen**, hinunterschlucken, mhd. slinten, ahd. slintan. Die W. ist wohl slid gleiten; vgl. Schlitten, Schlund. Vgl. Anm. zu S. 56.

Schlitten, m., mhd. slit[t]e, ahd. slita; die W. slid tritt deutlich zu Tage in engl. to slide gleiten. Vgl. schlingen (2).

Schlittschuh, m., Umbildg. aus Schrittschuh, mhd. schriteschuoch.

Schlitz, m., mhd. sliz, ahd. sliz; zu schlitzen.

schlitzen, mhd. slitzen, Intensivum zu schleifen, mhd. slīzen, ahd. slīzan. Vgl. S. 76 schleife.

schlohweiß, erst nhd., st. schloß-weiß, weiß wie eine Schloße.

Schloße, f., mhd. slōze, Hagelkorn.

Schlot, m., mhd. u. ahd. slāt. Über die Entstehung des o aus a s. S. 14.

Schlucht, f., mhd. sluft; die nhd. Form schließt sich dem Ndl. an; s. S. 26, 2. Vgl. S. 67 schliefe.

schlucken, mhd. slucken, ahd. nur in Ableitungen; urverw. mit gr. λυγ st. σλυγ in λυγ-σθην schluchzend, λυζω st. λυγ-γω schlucken.

Schlund, m., mhd. u. ahd. slunt; v. ahd. slintan; vgl. schlingen, S. 56.

schlupfen, **schlupfen**, mhd. slupfen, ahd. slupfan; s. S. 24. Vgl. S. 67 schliefe.

Schmach, f., mhd. smäch; s. schmäche.

schmachten u. **schmächtig**; s. schmäche.

schmäche, mhd. smæhen, ahd. smāhen klein machen, verringern; die Bedeutung „klein, gering“ hat das im Nhd. nicht mehr vorhandene Adj. mhd. smæhe, ahd. smāhi; sie klingt noch nach in schmächtigt, schmachten, verschmachten.

schmälen, mhd. smeln, ahd. nicht erhalten; im Mhd. noch = klein, „schmal“ machen, verringern, wie jetzt schmälern; viell. urverw. mit gr. μῆλα = σμῆλα Kleinvieh.

* **Schmalte**, f., Waschbläue, erst nhd.; v. ital. smalto, welches ebenso wie das frz. émail auf ahd. smelzi beruht. Vgl. schmelze S. 59.

* **Schmant**, m., spätmhd. smant;

dem Slawischen entlehnt; vgl. böhm. smant u. russ. smettana, woraus das landschaftl. übliche der Schmetten für Sahne.

schmatzen, ahd. smatzen, smatzen, welches aus smacken = nhd. schmecken abgeleitet ist.

Schmauch, m., mhd. smouch; urverw. mit gr. *σμήχουαι*, aor. *ἐ-σμήχ-ην* sich in langsamem Feuer, mit vielem Rauch u. Qualm verzehren.

Schmaus, m., erst nhd.; wahrscheintl. aus derselben W. wie nördl. schmüllen = nördl. smullen mit Belegen essen; dann verhielte sich lautlich Schmaus zu nördl. schmüllen, wie kraus zu nördl. krüllen = krausmachen.

schmeicheln, mhd. schmeicheln, Ableitung von smeichen, woraus smeichenære = Schmeichler. Die Grundbedeutung ist wohl „glätten“, wie noch in dem bei den Webern üblichen smeichen = den Aufzug des Gewebes mit einer Schlichte (Weberbrei) glatt machen.

Schmeißfliege, f., v. (be)schmeißen = mit Kot besudeln, mhd. smeizen. Faktitiv zu smizen streichen, schlagen, wovon auch das verstärkende smitzen, nhd. schmitzen; dazu die Schmitze an der Peitsche, ferner das adjektivische Part. verschmitzt = verschlagen. Vgl. S. 76 schmeiße.

schmelzen, mhd. smēlzen, ahd. smēlzan; urverw. mit gr. *μέλδω* aus *σμέλδ-ω* schmelze; s. Malz. Vgl. S. 59 schmelze.

Schmerz, m., mhd. smērz; ahd. smērzo; wie das engl. smart scharf, bitter, wohl urverw. mit gr. *σμερδ-αλγος* gräßlich, viell. auch mit lat. mord-eo beiße.

Schmetterling, m., erst nhd.;

bezeichnete ursprgl. etwas Hinfälliges u. hängt wohl mit schmetter u. zerschmetter zusammen. Andre denken an das nördl. smedder = dünn, mager.

Schmied, m., mhd. smit, ahd. smid; die W. smi, welche auch in gr. *σμί-λη* scharfes Werkzeug steckt, bedeutet wohl überhaupt künstlerisch arbeiten; vgl. Geschmeide u. S. 78, Z. 5 v. u.

schmiegen, mhd. smiuge. Vgl. S. 71; s. auch schmücken.

* **Schmirgel**, m., Polierstoff, erst nhd.; v. ital. smeriglio aus gr. *σμίρις* Polierstaub.

Schmiß, m., Schlag; aus mhd. smiz Flecken; vgl. Schmeißfliege. Vgl. S. 76 schmeiße.

Schmitze, zu schmeißen; vgl. Schmeißfliege u. S. 76 schmeiße.

schmollen, mhd. smollen, welches unwillig schweigen u. auch lächeln bedeutet, von mhd. smielen lächeln gebildet.

Schmollis, m. u. n., erst nhd., wahrscheinlich mit Schmaus, schmüllen zusammenhängend; vgl. Schmaus.

schmücken, mhd. smücken, Intensivum zu smiegen schmiegen, wie bücken zu biegen; zu derselben W. smug gehört auch schmuck, erst nhd. aus dem Nördl., der Schmuck, mhd. gesmuc, u. schmuggeln, nhd. von nördl. smuggeln. Vgl. S. 36, 5 u. S. 71 smiuge.

* **schmusen**, erst nhd., leeres Gerede — „Schmus“ — treiben; aus dem hebr. schmûth (Erzählungen), von den Juden schmuoß gesprochen.

Schnabel, m., mhd. snabel, ahd. snabul; dazu schnappen, Schnepfe, Schneppe, Schnaps.

Schnalle, f., mhd. snalle; dies



aus **snal** = schnelle Bewegung; s. schnell.

snalzen, mhd. **snalzen**, Intensivum zu **snallen**, vgl. **Schnalle** und **schnell**.

Schnaps, m., erst nhd.; v. ndrl. **snapps** zu **snappen** = schnappen, etwa was man mit einem Zuspappen zu sich nimmt, also = ein Mundvoll; ähnlich ein „Würfchen“.

snarnchen, mhd. **snarnchen**; dies aus **snarren** (**schnarren**) gebildet wie **horehen** aus **hören**.

schnauben u. **schnaufen**, mhd. **snûben** u. **snûfen**; daraus bildete sich ein starkes Verb **schnieben**. Vgl. S. 24 a, 2 u. S. 69 **schniebe**.

Schnee, m., mhd. **snê**, ahd. **snêo**; urverw. mit lat. **nix**, **niv-is** st. **snix** **snivis**, gr. **νίψ**, ungebr. Nom. zu dem Akkus. **νίψ-α** st. **σνίψ-α**. — Vgl. engl. **snow**.

Schneise, f., mhd. **sneise**, **Schnur**, **Reihe**; **schnurgerader Waldweg**; die **W.** ist **dunkel**.

schnell, mhd. u. ahd. **snêl**; die Bedeutung war früher viel allgemeiner, etwa tüchtig, frisch. Urspr. **dunkel**; dazu **Schnalle**, **snalzen**.

Schnepfe, f., mhd. **snepfe**, m., ahd. **snepfo**, m., und **snepfa**, f.; zu **Schnabel**.

Schneppe, f., **Schnabel** oder **Schnauze** an der **Kanne**, erst nhd.; von ndrl. **sneb** **Schnabel**; s. d.

schnitzen, mhd. **snitzen**, Intensivum zu **sniden**, ahd. **snidan** **schnneiden**. Vgl. S. 75 **schnede**.

schnupfen, **Schnupfen**, **schnüffeln**, **schnuppeln** hängen alle mit **schnauben**, **schnaufen** zusammen. Vgl. S. 69 **schniebe**.

1. **Schnur**, f., **Band**, mhd. u. ahd.

snur; zu Grunde liegt eine indogerm. **W.** **sna** mit der Bedeutung **flechten**.

2. **Schnur**, f., **Schwiegertochter**, mhd. u. ahd. **snur[a]**; urverw. mit lat. **nurus** aus **snurns**, **snusus**, gr. **νυός** aus **σνυός**.

Schober, m., mhd. **schober**, ahd. **scobar**; eigtl. **Zusammengeschobenes**. Vgl. S. 69 **schiebe**.

Schöff[e], m., mhd. **scheffe[ne]**, **scheffe[ne]**, ahd. **scaffo**, **scaffin[o]** u. s. w.; nur deutsch, Quellwort für mlat. **scabinus**, ital. **scabino**, frz. **échevin**; Bedeutung wohl der **Waltende**, **Ord-nende**; vgl. S. 73 **schaffe** u. S. 34.

* **Schokolade**, f., erst nhd.; v. span. **chocolate**, frz. **chocolat**, mexi-kanischen Ursprungs.

* **Schöll(kraut)**, (**Schell**)**kraut**, n., mhd. **shêlkrût**; der 1. Bestandteil aus mlat. **chelidonia**, gr. **χελιδόνιον** umgebildet mit Anschluß an frz. **ché-lidoine**.

schon, altes rückumlantendes Adv. von **schön**, mhd. **schôn[e]**, ahd. **scône**; die Bdtg. „bereits“ erst spät u. selten im Mhd. Vgl. **fast**; s. auch S. 8.

schön, mhd. **schœne**, ahd. **scôni**; eigtl. was zu schauen ist; vgl. **schon**. **schonen**, mhd. **schönen**; eigtl. **schön behandeln**.

Schopf, m., mhd. **schopf**, ahd. **skuft**; wohl zur **W.** **skub** in **schieben**. Vgl. S. 24, 6 u. S. 69 **schiebe**.

schöpfen, mhd. **schapfen**; verw. mit **Schaff**, **Scheffel**, w. m. s., ferner auch mit **schaffen**; s. S. 73.

Schoppen, m., erst nhd.; v. ndrd. **schope[n]**; gehört zu **schöpfen** u. bedeutet wohl ursprgl. **Schöpfgefäß**.

* **Schöps**, m., **Hammel**, mhd. **schop[e]**; v. böhm. **schopec** (spr. **scho-**

petz) Hammel, Verschnittener, urverw. mit gr. $\kappa\omicron\pi\text{-}\tau\omega$ hauen, schneiden.

Schorf, m., mhd. schorf, ahd. scorf; verw. mit schürfen, schrappen, scharf. Vgl. S. 64 schere.

Schornstein, m., mhd. schor[n]-stein; ndrd. schoorsteen, angebl. von ndrl. schoor Stütze.

Schöß, m., junger Trieb, mhd. schoz, n., ahd. scoz; **Schöß**, m., Steuer, mhd. schoz, m.; **Schöß**, m., am Kleide, mhd. schôz, m. u. schôze, f., ahd. scôz[o], m., scôza, f., — alle aus der W. skut in schießen. Vgl. S. 68 schieße.

Schote, f., mhd. schöte u. schotte; bedeutet das Bedeckende, aus der W. sku, die auch in Scheuer steckt.

Schotten, m., in Süddeutschland für Quark, Molke, mhd. schotte, ahd. scotto; schwerlich aus ital. scotta, f., das man auf lat. excocta ausgekochte (Milch?) zurückführt, entlehnt, sondern aus ahd. scuttan schütten, schütteln.

Schragen, m., mhd. schrage, ahd. nicht nachgewiesen; Holzgestell mit schräg — kreuzweise — stehenden Füßen.

schrecken, mhd. schrëcken, ahd. scrëcchôn u. scrëcchan; die ursprgl. Bdtg. „auffahren, in die Höhe springen“ zeigt sich noch in Heuschrecke. Vgl. S. 63 erschrecke.

* **schreiben**, mhd. scriben, ahd. scriban u. scripan; v. lat. scribere schreiben; das Fremdwort verdrängte für diese Bedeutung das ältere germanische Wort ahd. rîzan reißen, einritzen, dessen W. auch im engl. to write schreiben steckt. Vgl. S. 77 schreibe.

* **Schrein**, m., mhd. schrîn m. u. n., ahd. scrîni; v. lat. scrinium Schrank, Kasten.

schroff, erst nhd.; vgl. mhd. der schrof u. schrofte = Fels, spitzer Stein, „Schröf“, „Schröffen“, wie noch heute felsige Klippen genannt werden.

schroten, mhd. schrôten, ahd. scrôtan; Grundbedeutung der W., die wohl auch im lat. scruta, n. pl., Trüdel, fahrende Habe, steckt, ist „zerkleinern“, daher Schrotbeil, Schroteisen, Schrothammer, Schröter — v. mhd. schrotäre Schneider, u. Faßablander, denn schroten heißt auch rollen, wälzen. Vgl. S. 80 schrote.

Schuft, m., erst nhd.; v. ndrd. schuven schieben, imperativisch gebildet: schuf üt = schieb aus. Vgl. S. 69 schiebe.

Schuld, f., schult u. schulde, ahd. sculd[a]; gehört zu sollen, mundartl. noch schollen. Vgl. S. 81 soll.

* **Schule**, f., mhd. schuole, ahd. scuola; v. lat. schola, das wie gr. $\sigma\chi\omicron\lambda\eta$ ursprgl. Muße bedeutete.

Schultheiß, m., mhd. schultheize, ahd. sculdheizo; eigtl. der das Schuldige, die Leistung auferlegt. Vgl. S. 81 soll.

Schuppe, f., mhd. schu[o]pe, m., ahd. scuopa, f.; zu schaben. Vgl. S. 69 schiebe a. E.

Schuppen u. **Schoppen**, m., erst nhd., unter ndrd. Einfluß entstanden aus mhd. u. ahd. schopf; Bedtg. ist ein Bau ohne Wände; vgl. engl. shop Laden.

Schur, f., mhd. schuor, m. u. f.; vgl. S. 64 schere.

schürfen, mhd. schürfen; dieses bedeutet aufreißen, aufschneiden, die jetzige Bedtg. erst im Nhd.; zu scharf. Vgl. S. 64 schere.

schürgen, s. schurigeln; dazu Schürge Kärner.

* **schurigeln**, erst nhd., v. ndrl. schürregeln; wohl aus derselben Quelle wie schürgen, mhd. ebenso, ahd. scurgan schieben, fortbewegen.

Schurke, m., erst nhd.; zu ahd. fir-scurgo gestellt = Verstoßener, von ahd. ferscurgan verstoßen.

* **Schüssel**, f., mhd. schüzzel, ahd. scuzilla; v. lat. scutula, scutella kleine Schüssel.

(*) **Schuster**, m., mhd. schuoch-sütäre, ahd. sütäri; der zweite Bestandteil ist entlehnt aus dem lat. sutor eigtl. „Näher“, von suere nähen.

Schutt, m., erst nhd.; zu schütten, dazu Schutz.

Schutz, m., mhd. schuz, eigtl. Umdämmung durch aufgeschüttetes Land; **schützen**, mhd. ebenso, ahd. nicht bezeugt, dazu Flurschütze = Schützer der Flur; dagegen **Schütze**, mhd. ebenso, ahd. scuzzo, zu schieße. Vgl. S. 68 schieße.

* **Schwadron**, f., erst nhd.; v. ital. squadrone, das aus squadrare vier-eckig machen hergeleitet wird. Aus derselben Quelle stammt auch Geschwader, it. squadra Flottenabteilung.

schwadronieren, aus mhd. schwadernschwätzen gebildet, hat mit Schwadron nichts zu thun.

Schwager, s. d. f. W.

Schwäher, m., mhd. swëher, ahd. swëhur u. swëhor; urverw. mit lat. socer, gr. *ἐνυός*. Das Fem. Schwieger, mhd. swiger, ahd. swigar (lat. socrus, gr. *ἐνυρά*). Beide Formen jetzt fast veraltet u. durch Schwiegervater, -mutter ersetzt. — **Schwager**, mhd. swäger, ahd. nicht nachgewiesen, hatte früher allgemeinere Bedtg.: Schwager, Schwiegersohn, Schwiegervater. Vgl. S. 33, Z. 4 v. u.

Schwalch, m., mhd. swalch Schlund, Flut; jetzt nur noch als Öffnung des Schmelzofens; v. mhd. swëllen schwelgen, schlucken, verschlingen.

Schwamm, m., mhd. swam[p], ahd. swam[b]; zu schwimme, also etwa schwimmendes Gewächs. Für die Form mit auslautender Labialis ist wohl Urverwandtschaft mit gr. *σφμφός* = *σφομφός* schwammig, locker anzunehmen. Vgl. S. 57 schwimme.

Schwan, m., mhd. swan[e], ahd. swana, f.; viell. verw. mit lat. sonare aus svonare tönen, W. svan rauschen.

Schwang, in „im Schwange sein“, dasselbe wie Schwank.

Schwank, lustiger Einfall, m., mhd. swanc, ahd. swanch; **schwank**, mhd. swanc, schwanken, mhd. swanken, schwenken, mhd. swenken, ahd. swenchen, Schwengel — alles zu schwingen. Vgl. S. 56 schwingen.

Schwäre, f., mhd. swër[e], ahd. swëro, m.; ursprgl. Schmerz; vgl. schwer.

Schwarm, m., mhd. swarm, ahd. swaram; aus derselben W. wie schwirren, surren; wohl urverw. mit lat. su-surr-us Geschwirr, viell. auch mit gr. *σύρ-υξ* Pfeife.

schweben, mhd. swëben, ahd. swëbën; verw. mit schweifen, Schweif.

schweifen, mhd. sweifen, ahd. sweifan; Grundbedeutung ist „in rundumschließende Bewegung setzen“; dazu Schweif, mhd. u. ahd. sweif, ursprgl. „umschlingendes Band“; s. schweben.

schweigen, mhd. swigen, ahd. swigën; ist es urverw. mit gr. *σιγ-ᾶν* schweigen, so ist neben der in *σιγ-ᾶν* steckenden indog. W. swig noch eine

W. swik anzunehmen, aus der die german. Formen entstanden sind. Vgl. S. 78 schweige.

Schwein, n., mhd. swin, ahd. swin suin, dieses ist Ableitung von ahd. sū Sau, w. m. s.

Schweizerdegen, s. Degen.

schwelen, erst nhd.; v. ndrl. swēlen, dazu schwül.

schwelgen, mhd. swēlgen u. swēlhen, ahd. swēlgan; eigtl. schlucken; vgl. Schwalch.

Schwengel, **schwenken**, siehe Schwank.

schwer, mhd. swære, ahd. swâri; ursprgl. schmerzlich, zu schwären, mhd. swērn, ahd. swēran. Vgl. S. 63 schwäre. — Andre nehmen eine andre W. in der Bedeutg. „schwer, gewichtig“ an. S. auch S. 12.

Schwertmage, s. Mage.

Schwester, f., mhd. swēster, ahd. swēstar; urverw. mit lat. soror, für swesor.

Schwieger, Schwiegervater u. s. w., s. Schwäher.

schwierig, mhd. swiric = voller Schwären; jetzt nur noch = schwer. Vgl. S. 63 schwäre.

schwimmen, mhd. swimmen, ahd. swimman; dazu Schwamm u. viell. Sumpf. Vgl. S. 57 swimme.

schwinden, mhd. swinden, ahd. swintan; viell. urverw. mit gr. σίνομαι = σφίνομαι rauben = schwinden machen; dazu Schwind, Schwand, Schwund, Schwindel. Vgl. S. 55 schwinde.

schwingen, mhd. swingen, ahd. swingan; vgl. Schwank; dazu Schwinge, Schwang, Schwung. Vgl. S. 56 schwinge.

schwirren, erst nhd.; s. Schwarm.

schwitzen, mhd. switzen, ahd. swizzen; aus derselben W. wie gr.

ἰδρώς für σφιδρώς, lat. sudor; dazu Schweiß, schweißen.

schwören, mhd. suer[je]n, ahd. swer[i]en; verw. mit engl. answer Antwort; ursprgl. Bedeutung war antworten; dazu Schwur. Vgl. S. 63 schwöre.

schwül, erst nhd.; von ndrd. swul; vgl. schwelen.

sechs, mhd. u. ahd. sehs; dasselbe wie lat. sex, gr. ἕξ.

Seele, f., mhd. sēle, ahd. sēla u. seula; Urspr. dunkel, viell. verw. mit See, mhd. sē, ahd. sēo, so daß das Lebendige, die stets bewegte u. bewegende wogende Kraft die Grundbedeutung wäre. Vgl. S. 12.

* **Segen**, m., mhd. sēgen, ahd. sēgan; v. lat. signum als Kreuzeszeichen.

sehen, mhd. sēhen, ahd. sēhan; könnte sehr wohl derselben W. entstammen wie lat. sequor, gr. ἐπομαι folgen und würde dann bedeuten „mit den Augen geleiten, verfolgen“. Vgl. Kluge; anders Fick, der es mit lat. secare schneiden zusammenstellt. Vgl. S. 66 sehe.

sehr, mhd. sēr[e], ahd. sēro; Grundbedtg. schmerzlich, dann gewaltig, sehr; dazu versehren. Das mhd. sēr, n., Schmerz ist untergegangen. W. dunkel.

seicht, mhd. sihte, ahd. nicht nachgewiesen; wahrscheinlich zu seihen; vgl. mhd. dihte zu deihen.

* **Seide**, f., mhd. side, ahd. sīda; v. mlat. sēta Seide, aus lat. sēta Borste, starkes Haar; vgl. Kreide aus crēta.

* **Seidel**, n., spätmhd. sidel; v. lat. situla Gefäß zum Wassers schöpfen.

Seife, f., mhd. seife, ahd. seifa; gew. als Lehnwort aus lat. sāpo —

woraus auch ital. sapone, frz. savon stammen — angesehen, doch ist dieses selbst wahrschl. germ. Ursprungs.

Seiger u. **seigen**, s. unter **seihen**.

seihen u. **seigen** („die ihr Mücken seiget u. Kamele verschlucket“), mhd. *sīhen*, auch *seigen*, ahd. *sīhan*; Faktiv zu mhd. *sīgen* sinken, durchfließen, wozu *Seiger*, mhd. *seigære*, Wage, [Sand-]Uhr, *seiger* tröpfelnd, daher senkrecht, versiegen = ausfließen, sickern u. s. w. Vgl. S. 78 unten.

Seil, n., mhd. u. ahd. ebenso; aus einer indogerm. W. *si* binden, die auch in gr. *ἰ-μάς* st. *σι-μάς* steckt.

Seim, m., mhd. u. ahd. ebenso; die Bedeutung fließender, träufelnder Honig legt die Verwandtschaft mit *seihen*, *seigen* nahe.

sein, mhd. u. ahd. *sīn*; die Formen dieses Wortes sind unverwandt 1) mit lat. *es-se*, gr. *εἶναι*, z. B. *ist* (lat. *est*, gr. *ἐστ-ί*); 2) mit lat. *fi* werde, gr. *φύω* machen, z. B. *bin*, vereinzelt auch noch der Imperativ „bis“ = *sei*, welche Form erst nhd. ist; 3) mit lat. *Ves-ta*, ge. *Ea-rīa* st. *φασ-ρία* Göttin des Herdes, *ἄσ-τυ* st. *φάσ-τυ* Stadt, Wohnort, aus der indog. W. *vas* bleiben, sich befinden; zu dieser W. gehören war, gewesen, der veraltete im Nörd. noch übliche Inf. *wesen*, u. der ebenfalls nur im Nörd. noch lebendige Imp. „wes“, sowie das Prät. *was*.

seit, mhd. *sīt*, ahd. *sīd*; das ahd. Adj. *sīd* heißt spät, das Adv. hat komparativische Bedtg. später als, nachher; ebenso die Konj. u. die Präposition; ein wirkl. Komp. von *sīd*, ahd. *sīdōr* u. *sīdōr*, mhd. *sider* u. *sīder* lebt noch in dem mundartlichen *sider* u.

seider; auch ein Superl. *seiderst* kam im Mhd. vor; vgl. auch *sintemal*.

* **Sekt**, m., erst nhd.; entstellt aus *Sek*, v. ital. *secco*, *vino secco*, Weinausgetrockneten, besonders süßen Trauben; jetzt üblich für Schaumwein.

* **Sekunde**, f., erst nhd.; v. lat. *secunda* (pars) der zweite Teil, die zweite Teilung.

* **Sekte**, f., erst nhd.; v. lat. *secta* (pars) = der abgeschnittene Teil.

Selbend, s. **Salband**.

selig, mhd. *sælic* u. *sælec*, ahd. *sālic* u. *sālig*; hat mit Seele nichts gemein, sondern hängt zusammen mit mhd. *sælde*, ahd. *sālica* Glück, Heil. -**selig** in Endungen ist Ableitung von Substantiven auf -*sal*.

* **Sellerie**, m., erst nhd.; v. frz. *céleri* aus mlat. *selinum*, gr. *σέλινον*.

seltsam, mhd. *sēltæne*, ahd. *selt-sāmi*; das unverständene u. auch jetzt nicht sicher zu deutende -*sæne* wurde erst im Nhd. durch *sam* ersetzt.

* **Semester**, n., erst nhd.; v. lat. *semestre* (tempus) Zeit von 6 Monaten.

* **Seminar**, n.; v. lat. *seminarium* Pflanzschule.

Semmel, f., mhd. *sēmel[e]*, ahd. *sēmala*, *simila*; Entlehnung aus lat. *simila* feines Weizenmehl ist nicht wahrschl., obwohl die Form mit Anlehnung an das lat. Wort entstanden sein mag. Kluge nimmt Ableitung aus einem ahd. *semōn* essen an.

* **Seneschall**, m., mhd. *sene-schalt*; v. ital. *siniscalcus*, das deutschen Ursprungs ist u. eigtl. Altknecht bedeutet; vgl. *Scalk*; in *sin* steckt dieselbe W. wie in lat. *senex* Greis.

* **Senf**, m., mhd. *sēn[ef]*, ahd. *sē-naf*; v. gr. *σινάνι*; woher dieses von d. Griechen entlehnt ist, bleibt ungewiß.

sengen, mhd. *sengen*; Faktitivum zu *singen*, also eigtl. *singen* (knistern) machen. Vgl. S. 56 *singe*.

senken, mhd. *senken*, ahd. *senchen*; Faktitivum zu *sinken*; dazu *Senkel*, *Schnürsenkel*, das man unnötigerweise auch auf lat. *cingulum* Gürtel zurückführt. Vgl. S. 57 *sinke*.

Senne, m., mhd. nicht nachzuweisen, ahd. *senno*; wahrschl. mit *Sahne* verw., also eigtl. *Milchwirt*.

Sense, f., mhd. *sēgense*, ahd. *sēgansa*; vgl. *Säge*.

September, der, mhd. *septēmbēr*; von lat. *september*; der siebente Monat, vom März an gerechnet.

Sessel, m., mhd. *sēzzel*, ahd. *sēzal*; vgl. *siedeln*.

setzen, mhd. *setzen*, ahd. *sezzen*; Faktitivum zu *sitzen*, w. m. s.; vgl. auch S. 66.

Sichel, f., mhd. *sichel*, ahd. *sihhila*; vgl. *Säge*.

* **sicher**, mhd. *sicher*, ahd. *sihhur*; v. lat. *securus* sorglos, *sicher*.

sichten, erst nhd.; v. nrd. *sichten*; cht statt ft ist nrd., vgl. *Schlucht* st. *Schluff*; verw. mit *Sieb*, *sieben*.

sickern, erst nhd.; zu *sinken*. Vgl. S. 57.

Sieb, n., mhd. *sip*, ahd. *sib*; s. *sichten*.

sieben, mhd. *siben*, ahd. *sibun*; urverw. mit lat. *septem*, gr. *ἑπτά*. Vgl. S. 32, Z. 15 v. u.

siech, mhd. *siech*, ahd. *sioh*; dazu *siechen*, mhd. *siechen*, ahd. *sichôn*, *Seuche*, mhd. *siuche*, ahd. *siuchi*, *Sucht*, mhd. u. ahd. *suht*. Vgl. S. 71 *sinken*.

siedeln, mhd. *sidelen* = *ansässig* machen; aus mhd. *sēdel*, ahd. *sēdal*, Nebenformen zu *sēzzel*, *sēzal*, die

man auf lat. *sedile* Sitz von *sedere* zurückführt. Vgl. S. 66 *sitze*.

* **Siegel**, n., mhd. *insigel*[e], ahd. *insigili*; die nhd. Form scheint aufs neue angelehnt an das lat. Quellwort *sigillum*, Dim. zu *signum*, also eigtl. „kleines Zeichen“.

1. **Siele**, f., Sill, n., Riemen, mhd. *sile*, ahd. *silo*; verw. mit *Seil*.

2. **Siele**, f., Siel, n.; v. nrd. *sil*, *Abzugsrinne*, *Schleuse*.

* **Silbe**, f., mhd. *sil[la]be*, ahd. *sillaba*; v. gr. *συλλαβή* aus *σύν* mit u. *λαμβάνειν* nehmen, fassen, also eigtl. Zusammenfassung.

* **Silber**, n., mhd. *silber*, ahd. *silbar*; ein uraltes Lehnwort dunkeln, nicht indogermanischen Ursprungs.

Sims, m. u. n., mhd. *sim[e]z*, ahd. *simiz*; urverw. mit lat. *sīm-a* Rinnleiste, einfassender Rand.

Sindflut u. **Sintflut**, eigtl. starke Flut; s. *Sündflut*.

Singrün, n., früher mit *Anlehnung* an Sinn „*Sinngrün*“ geschrieben, *Immergrün*, mhd. *singrüne*, f., auch Adj.; das *sin* bedeutet stark, immerwährend, wie *sind* in *Sindflut*; urverw. mit diesem *sin*- scheint lat. *sem-per* „immer“ zu sein.

sinken, mhd. *sinken*, ahd. *sinchan*; viell. verw. mit *sehen*, *seigen*, *Seiger*. Vgl. S. 75 u. S. 78 unten.

sinnen, mhd. *sinnen*, ahd. *sinnan*; ursprgl. Bedtg. ist „*Richtung nehmen*“, *reisen*, *gehn*; verw. mit *Gesinde*, *urverw.* mit lat. *sentire*. Vgl. S. 57 *sinne*.

sintemal, mhd. *sintemäl* = *sint* dem *mälē* „seit der Zeit, seitdem“.

Sinter, m., mhd. *sinter* u. *sinder*, ahd. *sintar*, m. u. n.; *Hammerschlag*, *Steinsplitter* ist die ältere Bedeutung, dann *Schlacke*, jetzt wohl nur für die

erstarrte durch Gestein durchdringende Flüssigkeit, z. B. Kalksinter.

Sintflut, s. Sindflut.

Sippe, f., mhd. sippe, ahd. sippa, f., u. sippo, m.; zu Grunde liegt skr. sabhâ Stamm, got. sibja, wozu das Adj. sibis einig, friedlich.

* **Sirop**, **Sirup**, m., mhd. syrop, syrup; aus mlat. sirupus, welches auf arab. sharâb Trank zurückgeht.

Sitte, f., mhd. site, meist m., ahd. situ, m.; urverw. mit gr. ἔθος Sitte, Brauch u. ἥθος Gewohnheit, denen ein Stamm σφθ zu Grunde liegt. Vgl. S. 31, Z. 7 v. u.

* **Sittich**, auch **Psittich**, m., mhd. sittich; aus lat. psittacus Papagei; ältere mhd. Formen wie sittekus, sittekusch zeigen den Ursprg. deutlicher.

sitzen, mhd. sitzen, ahd. sizzen; urverw. mit lat. sedere u. gr. ἕζομαι aus σέδω-ομαι. Vgl. S. 66 sitze.

* **Skelett**, n., erst nhd.; aus frz. le squelette, welches aus lat. sceletus, gr. σκελετός ausgetrocknet, Mumie, entstanden ist.

* **Skizze**, f., erst nhd.; v. ital. schizzo, das auf gr. σχέδιος (in der Nähe, dann bald, schnell gemacht) zurückgeführt wird.

* **Sklave**, m., mhd. s[k]lave; eigtl. gefangener Slawe.

* **Skrupel**, m., erst nhd.; v. lat. scrupulus, Dim. zu scrupus spitzer Stein, also spitzes Steinchen, dann kleines Gewicht, beängstigender Zweifel.

* **Smalte**, **Schmalte**, f., Schmelzglas, Bläue zum Färben der Wäsche; v. ital. smalto, aus mlat. smaltum, welches aus ahd. smēlzan entstanden ist. Vgl. S. 59 schmelze.

* **Socke**, f., mhd. socke, ahd. soccho; aus lat. soccus niedriger Schuh.

Sod, m., Sodbrennen, mhd. sôt; von sieden; Sod bedeutet auch waldender Brunnen, daher Soden Name für mehrere Badeörter. Vgl. S. 67 siede.

* **Sofa**, n., erst nhd.; wie frz. sofa arab. Urspr.

* **Sohle**, f., mhd. sol[e], ahd. sola; aus lat. solea, bzw. einer Nebenform dieses Wortes ohne e.

Sohn, m., mhd. sun, ahd. sun[u]; urverw. mit gr. υἱός Sohn, dem die indogerm. W. su zeugen zu Grunde liegt.

solch, mhd. sol[i]ch. ahd. sôlich, d. h. so gleich, so gestaltet.

* **Sold**, m., mhd. solt; v. frz. solde, ital. soldo aus lat. solidus fest; ursprgl. eine — im Gegensatz zu den blechartigen Brakteaten — feste Münze.

* **Soldat**, m., erst nhd.; aus ital. soldato; im Mhd. sagte man soldenære; s. Sold.

sollen, mhd. s[ch]oln, ahd. s[c]olan; in dem hiehergehörigen Schuld ist die Gutturalis erhalten. Vgl. S. 81 soll.

* **Söller**, m., mhd. söltre, ahd. soleri; sehr altes Lehnwort aus lat. solārium — v. sol Sonne — sonniger Teil des Hauses, Erker, flaches Dach, Terrasse.

sonder, ohne, mhd. sunder; dies ist ursprgl. Adv. = abgesondert, wird aber wie ahd. sundar, suntar auch Konj. = aber, sondern.

sondern, Konj., mhd. suntern neben sunder; vgl. d. v. W.; dazu das Verbum sondern, mhd. sundern, ahd. suntarôn.

sonst, mhd. su[n]st u. sus, ahd. sus; eigtl. = so, in solcher Weise.

* **Sorte**, f., erst nhd.; aus frz. sorte, ital. sorta, welches auf lat. sors, sortis, Los, Rang, Stand zurückgeht.

sothan, mhd. u. ahd. so getân, d. h. so beschaffen; jetzt veraltet.

spâhen, mhd. spêhen, ahd. spêhôn; urverw. mit lat. spec-io sehe (in conspicio u. a-), viell. auch mit gr. σπέτομαι statt σπέτομαι. Vgl. Spion.

* **Spalier**, n., erst nhd.; v. ital. spaliera, eigtl. Lehne für die Schulter, spalla; dies entstand aus lat. spatula Schulterblatt.

Spanferkel, n., Dim. zu mhd. spenvarch Saugschwein, also noch saugendes junges Schwein. Mhd. spen, f., ist Brust u. Milch. Vgl. S. 73 span. Vgl. auch Gespenst.

Spange, f., mhd. spange, ahd. spanga; dunkeln Ursprungs; dazu Spengler.

spannen, mhd. spannen, ahd. spannan. Vgl. spinnen.

* **Spargel**, m., mhd. ebenso; aus lat. asparagus.

* **Spaß**, m., erst nhd.; aus ital. spasso Zeitvertreib; wohl auf lat. expassum zu expandere sich ausbreiten zurückzuführen.

Spaten, m., mhd. nur Dim. spatel „kleine Schaufel“; urverw. mit gr. σπάθη Schwert; dazu gehört auch ital. spada, frz. épée Degen.

Spatz, s. Sperling.

* **spazieren**, mhd. spazieren; aus ital. spaziare sich ergehen v. lat. spatiari umhergehn, lustwandeln, aus spatium Raum.

Specht, m., mhd. u. ahd. spêht; wahrschl. aus derselben W. wiespâhen, w. m. s.

Speer, m., mhd. u. ahd. spêr; wahrschl. urverwandt mit lat. sparus Bauernlanze.

* **Speicher**, m., mhd. spîcher, spîchære, ahd. spîchâri u. spîcâri; aus

spätlat. spicarium Kornboden, v. spica Ähre.

speien, mhd. spien, ahd. spîwan; urverw. mit lat. spuo, gr. πύω, πύτω. Vgl. S. 77 speie.

* **Speise**, mhd. spise, ahd. spîsa; aus ital. spesa Aufwand, Kosten aus lat. expensa das Aufgewendete; ital. spendere = lat. expendere. Vgl. die neue Entlehnung Spesen, spendieren; s. auch Spende.

(*) **Spelt, Spelz** (Spelzmehl), m., mhd. spêlte u. spêlze, ahd. spêlta, spêlza, auch m. spêlzo; angebl. aus lat. spelta Getreideart. Doch kommt dies Wort im Lat. erst zu einer Zeit vor, als die Römer längst die Germanen kennen gelernt hatten, so daß Entlehnung desselben aus dem Germ. nicht unmöglich erscheint. Vgl. Seife.

* **Spende**, f., mhd. spênde, ahd. spênta; aus ital. spendere = lat. expendere früh entlehnt; vgl. Speise.

Spengler, m., mhd. spengeler; zu Spange.

Sperber, m., mhd. sperwære, ahd. sparwâri; der Sperlinge jagende Raubvogel; s. d. f. W.

Sperling, m., mhd. sperline; Ableitung aus mhd. spar, ahd. sparo; dazu ist vielleicht Spatz Koseform.

* **Spesen**, s. Speise.

Spessart, vgl. Hart, Hard.

* **Spezerei**, f., mhd. specerie; v. ital. spezieria, dem das lat. species — ursprgl. Art, Aussehen, im späten Lat. Würzwaren — zu Grunde liegt.

spicken, erst nhd., „mit Speck durchziehen“.

* **Spiegel**, m., mhd. spiegel, ahd. spiagal; geht auf lat. speculum zurück, welches zu specio gehört; vgl. spâhen.

1. **Spieß**, m. (die Waffe), mhd.

spiez, ahd. spioz; wahrschl. verw. mit Spriet u. auf sprießen zurückzuführen. Nicht verwandt mit dem f. W.

2. **Spieß**, m. (Bratspieß, Gehörn des Rot- u. Damwildes), mhd. u. ahd. spiz; dazu Spießer junger Hirsch; verw. mit spitz; nicht verw. mit dem v. W.

Spillmage, vgl. Mage; s. auch Spindel.

Spindel, f., mhd. spinnel, ahd. spinnala; daneben Spille, mhd. spille aus spinle; zu spinnen, welches nur germanisch ist; verw. damit ist spannen. Vgl. S. 57 spinne.

* **Spinat**, m. mhd. spinât; diese Form weist auf ein (nicht nachweisbares) mlat. spinatus — mit Dörnern versehen — zurück, während die mundartl. Form „Spinasi“ auf ital. spinace, aus mlat. spinaceus dornig, v. spina Dorn, beruht.

* **Spion**, m., erst nhd.; aus ital. spione = la spia, v. spiare ausspähen, welches aus dem ahd. spëhôn spähen entlehnt ist.

spitzfindig, erst nhd., st. spitzfündig. Vgl. S. 12, Z. 7 v. u.

Splitter, m., mhd. splitter; zu spleißen; das gleichbedeutende mhd. spilter u. spëlter kommt von spalten. Vgl. S. 76 spleiße.

* **Sponde**, f., bei Luther, Amos 3, 12 (Lager, Sofa); v. lat. sponda Bettgestell, Lager.

Sporn, m., mhd. spor[e], ahd. sporo; verw. mit Spur, urverw. mit gr. σπαιρω zapple. Die zu Grunde liegende indogerm. W. hat die Bedeutung „mit dem Fuße zucken, stoßen“.

* **Sporteln**, f., pl. (Nebenunkosten), erst nhd.; v. ital. sportula aus lat. sportula, eigtl. Körbchen (Dim. zu sporta

Korb), Speisekörbchen, Gabe an Klienten.

sprechen, mhd. sprächen, ahd. sprëhhan; nur german.; dazu Sprecher, Sprache, Spruch. Die W. unbekannt. Vgl. S. 62.

Sprehe, f. (Star), erst nhd.; aus dem Ndrd.; wahrschl. von einem untergegangenen Verbum, das bespritzen bedeutet; viell. mit sprühen u. Spreu verwandt.

spreizen, erst nhd., wie ein Strebe-balken — mhd. spriu; — sich in die Höhe recken; gehört zu sprießen. Vgl. S. 68 sprieße.

Sprengel, m., mhd. sprengel; eigtl. Weihwedel, die Bedtg. Pfarramtsbezirk entwickelte sich erst spät; zu sprengen.

sprengen, mhd. ebenso, ahd. sprengan; Faktitiv zu springen. Vgl. S. 56 springe.

1. **Sprenkel**, m., (Vogelfalle), erst nhd.; aus ndrl. sprenkel Schlinge; mhd. sagte man sprinke, ahd. sprinka; zu springen. Vgl. S. 56.

2. **Sprenkel**, m., (Fleck), mhd. sprenkel, sprinkel, auch sprëckel; wohl zu springen gehörig. Vgl. S. 56. Vgl. jedoch auch Kluge.

Spreu, f., mhd. u. ahd. spriu, n.; nur im Hochd.; die zu Grunde liegende W. sprew — sonst nicht nachweisbar — bedeutet stieben, streuen; verw. ist sprühen, viell. auch Sprehe.

Sprichwort, n., mhd. sprichwort; von einem untergegangenen Subst. spriche = Wort, also ein oft gesprochenes Wort. Die Form Sprichwort beruht auf Anlehnung an Spruch, Sprüche.

sprießen, mhd. spriezen, ahd. nicht nachweisbar; damit verw. Spriet,

Bugspriet, Sproß, spritzen; vgl. auch Spieß (1.). Vgl. S. 68.

springen, mhd. springen, ahd. springan; nur german. Vgl. S. 56.

spritzen, sprützen, mhd. sprützen; verw. mit sprießen, bedeutet eigtl. emporschießen. Vgl. S. 12, Z. 7 v. u.

Sprosse, f., (an der Leiter) mhd. sprozze, ahd. sprozzo, m.; gehört wie das erst nhd. Sproß zu sprießen. Vgl. S. 68 sprieße.

Sprüchwort, s. Sprichwort.

sprühen, erst nhd., vgl. Spreu.

spucken, zu mhd. spi[w]en, spigen, spüwen, spügen. Vgl. S. 77 speie.

Spuk, m., erst nhd.; aus dem ndrl. spook; Ursprg. dunkel, viell. verw. mit engl. to speak sprechen.

Spur, f., mhd. spur, f. u. n., ahd. spor; vgl. Sporn.

sputen, mhd. nur das Adj. u. Subst. spuot, ahd. spuotôn; verw. mit engl. to speed, ndrl. spoeden.

* **Staat**, m., erst nhd.; it. stato, ndrl. staat, engl. state, frz. état gehn alle auf lat. status Zustand zurück, das von stare stehn kommt. Vgl. S. 72 stehe.

Stab, m., mhd. u. ahd. stap; das zu Grunde liegende Verb in der Bedtg. „fest sein“ ist früh untergegangen.

Stachel, m., mhd. stachel, ahd. stahhulla; nur hochd., zu stechen. Vgl. S. 62 steche.

Stadel, m., Scheune, mhd. stadel, ahd. stadal; zu stehen, von der indogerm. W. sta. Vgl. S. 72 stehe.

Stad[en], m., Ufer, mhd. stade, ahd. stado; dafür jetzt meist Gestade; zu stehen, S. 72.

Stadt, f., mhd. u. ahd. stat; dasselbe Wort wie Statt, Stätte, erst im Nhd. wird unterschieden. Vgl. S. 72 stehe.

* **Stafette**, f., erst nhd.; v. ital. staffetta, eigtl. reitender Bote, aus staffa Steigbügel, das von ahd. stapfo, staffo Tritt, Stapfe herkommt.

Staffel, f., mhd. staffel u. stapfel, ahd. staffal u. stapfal; verw. mit stapfen.

Stall, m., mhd. u. ahd. stal; eigtl. dasselbe wie Stelle; vgl. stellen.

Stamm, m., mhd. u. ahd. stam; aus derselben W. wie stehen.

stammeln, mhd. stammeln u. stamelen, ahd. stam[m]alôn; verw. mit stumm, ungestüm, stemmen; Grundbedtg. ist also Einhalt thun, ruckweise sprechen.

stampfen, mhd. stampfen, ahd. stampfôn; abgeleitet aus Stampf, Werkzeug zum Stoßen. Daraus auch die roman. Wörter, it. stampa, frz. étampe, Presse, Druck. Urverw. scheint gr. στέμνω mit Füßen treten.

* **Standarte**, f., mhd. stanthart, standert; aus ital. standardo von stendere = lat. extendere ausbreiten, also „das Ausbreitete“.

Stand, **Ständer**, **ständig**, **beständig**, zu stehen. Vgl. S. 72 stehe.

Stange, f., mhd. stange, ahd. stanga; aus derselben W. wie engl. to sting stechen.

Stapel, m., erst nhd.; aus dem ndrl. stapel, welches dem hochd. Staffel entspricht.

Stapfe, m. u. f., mhd. stapfe, ahd. stapfo; aus derselben germ. W. wie Staffel.

1. **Star**, m., Vogel, mhd. star, ahd. stara, f.; urverw. mit lat. sturnus.

2. **Star**, m., erst nhd., Augenkrankheit, hängt mit starren zusammen, vgl. mhd. starblint, ahd. starablint.

starr, erst nhd.; wahrschl. aus 16*

derselben W. wie d. vor. W.; vgl. *σρεσός* hart, fest.

Statt, f., mhd. u. ahd. stat; vgl. Stadt; hieher gehört statt, anstatt, Stätte.

zu **statten**, mhd. ze staten = zu gelegener Zeit; von staten, statthaben u. s. w. kommen nicht von Statt, Stätte, sondern von mhd. stat, ahd. stata, welches ein Abstraktum zu stehn ist u. gute Gelegenheit, günstige Lage bedeutet. Vgl. S. 72 stehe.

Staub, m., mhd. u. ahd. stoup. Vgl. S. 70 stiebe.

stechen, mhd. stēchen, ahd. stēhan; urverw. mit gr. *στίζω* aus *στίγ-ω* mit Punkten versehen; dazu stecken, stechen, Stichel. Vgl. S. 62 steche.

Stecken, m., mhd. stēcke, ahd. stēcho. Vgl. S. 62 steche.

stecken, erst nhd.; Faktitiv zu stechen. Vgl. S. 62 steche.

Steg, m., mhd. u. ahd. stēc; zu steigen. Vgl. S. 78 steige.

Stegreif, m., mhd. stēgreif, ahd. stēgareif; eigtl. Reif, Ring zum Aufsteigen, Steigbügel.

stehen, mhd. u. ahd. stēn; urverw. mit lat. stare, gr. *ἰστέ-ναι*. Vgl. S. 72 stehe.

steif, mhd. stīf; urverw. mit lat. stīpes Pfahl.

Steig, m., mhd. u. ahd. stīg; zu steigen. Vgl. S. 72 steige.

Steige = 20 Stück. Vgl. Stiege.

steigen, mhd. stīgen, ahd. stīgan; urverw. mit gr. *στειγ-ω* gehe. Dazu Steg, Steig, steil u. s. w. Vgl. S. 78 steige.

steigern, erst nhd., steigen machen.

steil, mhd. steil u. steigel, ahd. steigal; zu steigen. Vgl. S. 78 steige.

stellen, mhd. stellen, ahd. stellan; Ableitung v. ahd. stal, Stall, eigtl. Ort zum Stehen; zu Grunde liegt eine Erweiterung der indogerm. W. *stastehen*; urverw. ist gr. *στέλλω* „bestellen“, schicken.

stemmen, mhd. stemmen, ahd. wohl ursprgl. *stamjan*; die W. *stam* auch in stammeln, w. m. s.

Stempel, m., erst nhd.; nndrd. Form statt des mhd. stempfel; zu stampfen, w. m. s.

Stengel, m., mhd. stengel, ahd. stengil; Dim. zu Stange, w. m. s.

steppen, mhd. stēppen; verw. mit Stift u. steif, w. m. s.

Sterke, f., junge Kuh, erst nhd.; nndrd. Wort, wohl verw. mit mhd. stēr, ahd. stēro Widder, u. urverw. mit lat. *sterilis*, gr. *στειρός* unfruchtbar.

Stern, m., mhd. stērne, ahd. stērno; urverw. mit lat. *stella* aus *sterula*, gr. *ἀστήρ* Stern.

stet, mhd. stæte, ahd. stāti; **stets**, mhd. stætēs, eigtl. Gen. zu dem Adj. stæte; **stetig**, mhd. stætec — alles zu stehen. Vgl. S. 72 stehe.

1. **Steuer**, f., Abgabe, mhd. stiure, ahd. stiura; Grundbedeutung Unterstützung, Stütze; s. d. f. W. — Als urverw. gilt gr. *σταυρός* (stützender) Pfahl.

2. **Steuer**, n., am Schiff, erst spätmhd. stiure; nndrd. Ursprungs, das mhd. stiuren heißt stützen u. lenken, auch schon beisteuern. S. d. v. W.

Stichel, m., mhd. stichel, ahd. stihhil; zu stechen. Vgl. S. 62 steche.

sticken, mhd. stīcken, ahd. stīchan; zu stechen. Vgl. S. 62 steche.

stieben, mhd. stieben, ahd. stiuban u. stiopan; dazu Staub, stöbern. Vgl. S. 70 stiebe.

stief, mhd. stief, ahd. stiuf; schon ahd. nur in Zusammensetzungen erscheinendes Adj. dunkler Herkunft. Grundbedtg. ist wohl verwaist, wie ahd. stiufan „der Eltern berauben“ zeigt.

* **Stiefel**, m., mhd. stivel, stivâl, ahd. stiful; aus ital. stivale, v. lat. aestivale leichte Sommerfußbekleidung, zu lat. aestas Sommer.

1. **Stiege**, f., Treppe, mhd. stiege, ahd. stiega. Vgl. S. 78 steige.

2. **Stiege**, f., erst nhd., in der Bedtg. 20 Stück, ist mit Stiege (1.) nicht verwandt. Man bringt es wohl mit mhd. stige, woraus die nhd. Form Steige sich erklären ließe, zusammen. Dies bedeutet Stall für Kleinvieh. Die Annahme, daß ein solcher ursprgl. 20 Stück Vieh gefaßt habe, erscheint aber willkürlich. Wahrscheinl. liegt ein uraltes Wort zu Grunde.

* **Stieglitz**, m., mhd. stig[e]liz; slaw. Lehnwort.

Stiel, m., mhd. u. ahd. stil; wahrscheinl. urverw. mit lat. stilus Griffel; vgl. Stil.

Stier, m., mhd. stier, ahd. stior; wahrschl. urverw. mit lat. taurus, gr. ταῦρος; der Stamm ohne s liegt auch dem dän. tyr Stier zu Grunde.

stier, erst nhd.; zu starr, w. m. s.

1. **Stift**, m., mhd. stift, ahd. stëft; verw. mit steif, w. m. s.

2. **Stift**, n., mhd. stift; mit dem vor. Worte nicht verwandt; die W. bedeutet wohl bauen.

* **Stil**, m., erst nhd.; v. lat. stilus, ursprgl. Schreibgriffel, dann Schreibart; urverw. ist auch gr. στυλος.

still, mhd. stille, ahd. stilli; zu stellen, w. m. s.

stinken, mhd. stinken, ahd. stin-

chan; ursprgl. überhaupt nach etwas riechen. Vgl. S. 57 stinke.

Stirn, mhd. stirne, ahd. stirna; nur hochd.; wohl urverw. mit gr. στέρον Brust, aus derselben W. wie lat. sternere ausbreiten, so daß als Grundbegriff „das Breite“, die Fläche sich ergibt.

stöbern, erst nhd.; Faktitiv zu stieben. Vgl. S. 70 stiebe.

Stock, m., mhd. u. ahd. stoc; gew. zu stecken gezogen. Vgl. S. 62 stecke.

stocken, mhd. stocken u. verstocken = steif werden wie ein Stock.

stockfinster, erst nhd.; finster wie im Stock, wie im Kerker.

* **Stoff**, m., erst nhd.; v. ital. stoffa, frz. étoffe, dunkeln Ursprungs.

Stoffel, m., erst nhd.; aus Christoph.

stöhnen, erst nhd.; v. ndrl. stenen; urverw. mit gr. στένω seufze.

Stollen, m., mhd. stolle, ahd. stollo; ursprgl. Stütze, Pfosten; zu stellen.

Stopfen, m., erst nhd.; s. Stöpsel.

Stoppel, f., ndrd. Form, mhd. stupfel, ahd. stuphila, schwerlich mit Diez auf lat. stipula Stoppel zurückzuführen, sondern wahrschl. aus der in mhd. stouf ragender Fels (vgl. Staufen) steckenden W., die „starren, in die Höhe ragen“ bedeutet. Fick nimmt Urverwandschaft mit stipula an u. leitet beide Wörter aus der in Stapfe steckenden W. stap schreiten ab.

(*) **Stöpsel**, m., erst nhd.; statt Stöpfel, zu stopfen, mhd. stopfen, ahd. stoppôn; gew. auf mlat. stuppae mit Werg zustopfen, aus lat. stuppâ Werg, zurückgeführt. Kluge hält Zusammen-

hang mit stupfen = stoßen für wahrscheinlicher.

Storch, m., mhd. storch, ahd. storah; wohl urverw. mit gr. *τόρυς* Geier, Schwan. Vgl. Stier u. *ταύρος* in betreff des Anlauts.

störrig, erst nhd., aus dem seltenen Storren, mhd. storre, ahd. storro Baumstumpf, also hart, unbeweglich wie ein Klotz; zu starr.

stoßen, mhd. stōen, ahd. stōzan; urverw. mit lat. tundo stoßen; st statt t wie bei Stier. Vgl. S. 80 stoße.

stottern, erst nhd.; v. ndrl. stotteren = oft stoßen, anstoßen, stoßweise sprechen.

stoven u. stowen, auch **stoben**, schmoren, erst nhd.; s. Stube.

stracks, mhd. strackes; adv. Gen. zu strack, mhd. strac, viell. aus derselben W. wie Strick u. urverw. mit lat. stringere straff anziehen.

Strahl, m., mhd. strāl[e], m. u. f., ahd. strāla, f.; ursprgl. Pfeil, Geschoß. Verw. ist russ. strēla Pfeil, woraus Strelitze, Schütze.

Strang, m., mhd. stranc, ahd. strang; viell. urverw. mit lat. strangulare erdrosseln, gr. *σπαγγάλη* Strick, u. weiterhin mit lat. stringere anziehen, vgl. stracks.

* **Straße**, f., mhd. strāze, ahd. strāza; aus lat. strata (erg. via) von sternere bestreuen, bedecken, pflastern, also eigtl. gepflasterter Weg.

1. **Strauß**, m., eigtl. Büschel, mhd. struot u. (wenn auch nicht nachweisbar) strūz, ahd. nicht nachgewiesen, s. d. f. W.

2. **Strauß**, m., Widerstand, Streit, mhd. strūz; dazu mhd. striuzen sträuben, Widerstand leisten. Die Grundbedeutung der W. ist vielleicht aus-

einanderstreben, sich spreizen, woraus sich auch Strauß = Büschel, Federbusch, Blumenstrauß erklären ließe; s. d. v. W.

3. * **Strauß**, m., mhd. u. ahd. strūz; aus spätlat. struthio, von gr. *στρούδιον*, *στρούδος* Strauß.

strecken, mhd. strecken, ahd. strecchen; strack machen, vgl. stracks.

streichen, mhd. strichen, ahd. strihhan; urverw. mit stringere. Vgl. S. 76 streiche.

Streit, m., mhd. u. ahd. strit; Grundbdtg. der W. ist Anstrengung, Schmerz; Fick vermutet Zusammenhang mit lat. stilis, stilitis = lis, litis Streitsache. Vgl. S. 75 streite.

streng, mhd. strenge, ahd. strengi; wohl verw. mit Strang, also s. v. w. angespannt. Vgl. Strang.

streuen, mhd. strōu[we]n, ahd. strewjan; urverw. mit lat. sternere, gr. *σπορῆννυμι*; dazu Stroh.

Strich, m., mhd. u. ahd. ebenso; zu streichen; urverw. mit lat. strix, strigis Riefe, u. striga, Strich, Furche. Vgl. S. 76 streiche.

Strick, m., mhd. u. ahd. stric; Herkunft des Wortes nicht sicher, doch vgl. stracks.

(*) **Striegel**, m., mhd. strigel, ahd. strigil; entweder aus lat. strigilis Schabeisen, Striegel entlehnt, oder german. Bildung aus der W. von streichen.

strittig, zu streiten. Vgl. S. 75 streite.

Stroh, n., mhd. u. ahd. strō; zu streuen, w. m. s.

Strom, m., mhd. strōm, auch stroum, strām, ahd. stroum, strūm; zu Grunde liegt die in gr. *ῥέω* st. *σρέφω* steckende indogerm. W. sru

fließen. Vielleicht entstammt auch der Flußname *Στρώμων* derselben W.

strotzen, spätmhd. strotzen; die zu Grunde liegende außerhalb des German. nicht vorkommende W. strut bedeutet schwellen.

Strumpf, m., mhd. strumpf nur = stumpf, s. v. w. Baumstumpf, Rumpf; auch nhd. noch in dieser Bedeutung, z. B. bei Luther III Mos. 8, 20 u. sonst (jetzt allerdings durch Stumpf u. Rumpf ersetzt). Das Wort bedeutet jetzt nur den „Stumpf“, das Ende, der Hosen Ndrd. u. ndrl. heißen die Strümpfe „hosen“.

Stube, f., mhd. stube, ahd. stuba; Grundbedeutung ist heizbarer Raum; verw. ist ndrl. stoof, nrd. Dim. stöfke Feuerkiese zum Erwärmen der Füße, u. das aus dem ndrl. stoven ins Nhd. übergegangene stowen u. stoven = schmoren. Die Herkunft des Wortes ist dunkel.

Stück, n., mhd. stücke, ahd. stucchi; wohl mit Stock zu stecken zu ziehn. So Fick, anders Kluge.

* **Stuck**, m., erst nhd.; v. ital. stucco Gips, Mörtel, welches auf ahd. stucchi Stück, Kruste zurückgeht.

Stufe, f., mhd. stuop, ahd. stuofa; aus derselben W. wie Stapfe.

Stuhl, m., mhd. u. ahd. stuol; zu stellen u. weiterhin zu stehn gehörig; Grundbedeutung ist Gerüst, Gestell, vgl. gr. *στήλη* Säule.

stumm, mhd. u. ahd. stum; vgl. stammeln.

Stummel, m., mhd. stummel, ahd. stumbal; hängt zusammen mit stumpf, ursprgl. s. v. w. verstümmelt.

stumpf, mhd. u. ahd. ebenso; s. d. v. W.

Stunde, f., mhd. stunde, ahd.

stunta; ursprünglich überhaupt Zeitabschnitt. Das nur germ. Wort entstammt wohl derselben W. wie stand, gestanden. Vgl. S. 72. Fick stellt es mit ahd. stungan stechen zusammen u. meint, daß es punctum (temporis) Zeitpunkt bedeutet.

Sturm, m., mhd. u. ahd. sturm; wahrschl. ist die Grundbedeutg. „das Niederwerfende“, daher auch Sturm im Kampfe; dann ist Urverwandschaft mit lat. sternere niederwerfen anzunehmen.

Stute, f., mhd. stuot u. ahd. stuota = Herde von Pferden, Gestüt; zu der indog. W. sta stehen.

stutzen, erst spätmhd. stutzen; zu stoßen. Vgl. S. 80 stoße.

stützen, mhd. stützen, ahd. stuzzen; viell. verw. mit Steuer, Stütze u. urverw. mit gr. *στυλος* Säule.

suchen, mhd. suochen, ahd. suohan; urverw. mit lat. sagire aufspüren, sagax scharfsinnig.

Sucht, f., mhd. u. ahd. suht; erst im Nhd. an suchen angelehnt; es gehört zu siech u. bedeutet Krankheit. Vgl. S. 71, Z. 12.

sudeln, spätmhd. sudelen; zu sieden; ursprgl. wohl schlecht kochen u. von mhd. sudel u. sudeler (schlechter) Garkoch abgeleitet.

Süd[en], m., mhd. sunt, sunden, ahd. sundan; nur german., vielleicht verw. mit Sonne, also Sonnenseite.

Sühne, f., mhd. süene u. suone, ahd. suona; viell. urverw. mit lat. sanus gesund; dazu versöhnen.

Sülze, f., mhd. sulze u. stülze, sulza; zu Salz.

* **Summe**, f., mhd. sum[me]; v. lat. summa, f., zu summus der höchste.

Sumpf, m., mhd. sumpf, ahd.

sunft u. sumft; gew. zu schwimmen gestellt. Vgl. S. 57 schwimme; Kluge denkt an Zusammenhang mit sinken, also Sumpf = Senkung.

Sund, m., erst nhd.; aus dem Ndrd., bzw. Nord., wo sund „das Schwimmen“ u. Meerenge bedeutet.

Sünde, f., mhd. sünde, ahd. sunta; urverw. mit lat. sons, sontis schuldig.

Sündflut, f., nhd. Umdeutung aus dem nicht mehr verstandenen Sin[t]flut, mhd. u. ahd. sinvluot = große Flut. Vgl. Singrün.

Suppe, f., spätmhd. ebenso; ndrd. Ursprungs, verw. mit engl. to sop eintunken u. mit saufen. Ob das Hochd. das Wort unmittelbar aus dem Ndrd., oder aus dem auf das Ndrd. zurückgehenden frz. „soupe“ entlehnt hat, ist ungewiß. Mhd. u. ahd. hieß süf Brühe, Suppe.

stüß, mhd. sūēze, ahd. suoꝛ; urverw. mit lat. suavis aus suavis (vgl. suadere raten, eigtl. schmackhaft machen) u. gr. ῥδύς.

T.

* **Tabak**, m., erst nhd.; vgl. frz. tabac, span. tabaco, ital. tabacco. Die ursprgl. Bedtg. des Wortes, welches aus der Sprache der Eingebornen von Haiti stammt, steht nicht fest.

* **Tabelle**, f., erst nhd.; v. lat. tabella Täfelchen, Brettchen, Dim. zu tabula, Tafel, Brett.

* **Tafel**, f., mhd. tavel[e]. ahd. tavalā; s. Tabelle.

* **Taft**, m., erst nhd.; v. frz. taf-fetas, welches pers. Ursprungs ist.

Tag, m., mhd. u. ahd. tac; verwandte Wörter im Litauischen und Kirchenslawischen weisen auf eine W. mit der Bedeutung brennen.

* **Takt**, m., erst nhd.; v. lat. tactus, eigtl. Berührung, aus tangere berühren.

* **Talar**, m., erst nhd.; v. lat. talaris „bis auf die Knöchel reichend“, aus talus Knöchel.

* **Talent**, n., erst nhd.; auf gr. τάλαντον, ursprgl. Wage, dann großes Gewicht, große Summe, zurückzuführen.

Tang, m., im Hochd. neu; v. dän. tang aus anord. thang, Seegras; nach Fick aus einer W., die spannen, ziehen bedeutet, aus der auch Docht, mhd. u. ahd. dāht entsprossen ist.

Tanne, f., mhd. tanne, ahd. tanna; früher auch für Eiche, also überhaupt Waldbaum, daher auch der **Tann**, mhd. tan (ahd. nur in Zusammensetzungen) = Wald; Urspr. dunkel; viell. ist an gr. θαμά dicht, gedrängt, häufig zu denken u. weiterhin an θάμνος dichtes Gebüsch.

* **Tante**, f., erst nhd.; v. frz. tante, afrz. ante (vgl. engl. aunt) aus lat. amita, Vaters Schwester. Das erste t in tante hat euphon. Grund, es sollte den Hiatus vermeiden; vgl. a-t-il.

* **Tanz**, m., erst mhd. tanz; entlehnt aus ital. danza, frz. danse, welchem wieder ein ahd. dansōn ziehen, hinter sich her führen zu Grunde liegt.

* **Tapete**, f., mhd. tapête; aus mlat. tapeta, lat. tapetum, gr. τάπησ, -ητος, welches auf ein pers. Wort zurückgeht.

täppisch, erst nhd.; zu mhd. tappe u. täpe Pfote, plumper Mensch; dazu tappen, hineintappen.

* **Tartsche**, f., mhd. tar[t]sche; aus mlat. targa, targia, welches franz. targe wurde und selbst aus dem ahd. zarga Zarge = Schutzrand stammt.

Tasche, f., mhd. tasche, ahd. tasca;

auch anord. begegnet taska. Herkunft u. W. des Wortes sind unbekannt. Entlehnung aus dem gleichbedeutenden ital. tasca, das dann auf ahd. zaccôn raffen, rauben zurückzuführen wäre (vgl. Diez), ist sehr unwahrscheinlich.

* **Tasse**, f., erst nhd.; v. frz. tasse aus arab. tassah Napf, Becken.

* **tasten**, mhd. ebenso; entlehnt aus ital. tastare, aus einem anzunehmenden mlat. taxitare, welches wieder auf lat. taxare oft u. daher prüfend berühren — tangere — beruht.

1. **Tau**, n., erst nhd.; ndrl. Wort, vgl. engl. tow, ndrl. touw; die germ. W. ist tuh ziehen, vgl. ziehen.

2. **Tau**, m., mhd. u. ahd. tou; viell. (s. Fick) mit gr. *θάω* fut. *θάυσουμαι* laufen urverw.; dann wäre als Grundbedeutung etwa rinnen, fließen anzunehmen, wozu auch ksl. dhauti Quelle passen würde; dazu tauen in der Bedeutung Tau ansetzen.

taub, mhd. u. ahd. toup; verw. mit dumm, viell. (Fick) urverw. mit gr. *τυφλός* blind; zu *τύφω* qualmen, *τυφώω* verdunkeln, betäuben.

tauchen, mhd. tûchen, ahd. tûhhan; verw. mit ducken, vgl. engl. to duck tauchen, u. duck Ente.

1. **tauen**, mhd. touwen, ahd. douwen, doan; verw. mit verdauen, Grundbedeutg. zergehen. Urverwandschaft mit gr. *τήνω* schmelzen ist möglich, da der Anlaut eigentl. d sein mußte, wie im Ahd.

2. **tauen**, von Tau (2), ist mit tauen (1) nicht verwandt.

taufen, mhd. toufen, ahd. toufan; verw. mit tief, eigtl. in die Tiefe senken, untertauchen.

taugen, mhd. tugen, ahd. tugan; dazu Tugend, tüchtig.

tausend, mhd. tûsent, ahd. tûsunt; nur slawo-german.

Tausendgüldenkraut, n., früh nhd.; beruht wohl auf einer Übersetzung des lat. Namens centaurea, welches man von centum hundert und aurum Gold herleitete, während es von gr. *κενταύριον* kommt.

* **Taxe**, taxieren, erst nhd.; vgl. tasten.

Teer, m., erst nhd.; von ndrd. u. ndrl. teer; aus derselben W. wie engl. tree Baum und urverw. mit gr. *δρῦς* Eiche.

Teiding, n., (leeres Gerede); mhd. teidinc und tagedinc, ahd. tagadinc; vgl. verteidigen.

Teig, m., mhd. u. ahd. teic; die germ. W. dig bedeutet kneten, aus Ton bilden; urverw. ist wohl gr. *τεῖχος* (aus *θεῖχος*) Mauer, auch der lat. Stamm fig in fingere bilden. Hierher gehört auch das Adj. teig, mhd. teic, und weiterhin Tiegel. Über lat. f. aus gr. *θ* vgl. lat. ferus wild und gr. *θήρ* wildes Tier s. S. 31.

teig, halb faul, s. Teig.

Teller, m., spätmhd. teller und telier; aus ital. tagliere, Brett zum Schneiden „tagliare“; diesem liegt lat. taleare schneiden, das nur in der Zusammensetzung inter-taleare erhalten ist, zu Grunde.

* **Tempel**, m., mhd. tēmpel, m. u. n., ahd. tēmpal, n., v. lat. templum, ursprgl. heiliger Schaubezirk, daher contemplari beschauen.

* **Tendel**, n., veraltet, doch noch bei Luther 5 Mos. 14, 5; mhd. tāmīl, tāmēl, ahd. tāmīli; v. lat. damula, Dim. zu dama Damhirsch.

* **Teppich**, m., mhd. teppich, ahd. teppih; vgl. Tapete, welches erst spät-

nhd. aufs neue entlehnt wurde; daneben mhd. teppet, ahd. toppid.

Teufe, f., im Bergbau, mhd. tieufe, ahd. tiufi; zu tief.

* **Teufel**, m., mhd. tiuvel, ahd. tiuval; geht auf lat. diabolus, gr. δαβολος Verläumder zurück.

* **Text**, m., spätmhd. tēxt; v. lat. textus, eigtl. gewebt, zu texere weben.

Thal, n., mhd. u. ahd. tal; dieselbe W. steckt auch in gr. θάλος (niedriger) Kuppelbau.

Thaler, m., erst nhd.; aus „Jochimsthaler“, Silbermünze aus Jochimsthal in Böhmen.

That, f., mhd. u. ahd. tāt; zu thun.

1. **Thor**, m., mhd. tōr[e], ahd. nicht nachgewiesen; r scheint aus s entstanden zu sein, wenn anders das ndrd. dōsig = dumm, ungeschickt (vgl. ahd. tūsig) und ferner engl. dizzy schwindelig, thöricht mit Recht hieher gezogen werden. Auch Dusel — wofür Tusel zu erwarten wäre — weist auf denselben Stamm, der übrigens nur im German. vorkommt.

2. **Thor**, n., mhd. u. ahd. tor; s. Thür.

Thran, m., erst nhd.; v. ndrl. traan, dunkeln Ursprungs.

Thräne, f., spätmhd. trêne, welches eigtl. Plur. ist zu trahen, trān, m., ahd. trahen, trān; nur germanisch.

* **Thron**, m., mhd. trōn; v. gr. θρόνος.

thun, mhd. u. ahd. tuon; aus derselben W., die in gr. τίθημι setzen steckt; dazu That, thätig u. s. w.

* **Thun(fisch)**, m., erst nhd.; v. lat. thunnus aus gr. θύννος.

Thür, f., mhd. tür, ahd. turi; ursprgl. Pluralform (vgl. lat. fores Thür);

urverw. mit gr. θύρα, auch mit lat. for- in foras „hinaus“, und fores Thür. Vgl. S. 31, Z. 9 v. u.

tief, mhd. tief, ahd. tiof; dazu Teufe, taufen, w. m. s.

(*) **Tiegel**, m., mhd. tēgel, tigel, ahd. tēgel; gewöhnl. als Lehnwort aus lat. tegula angesehen; Fick u. Kluge ziehen es zu derin Teig steckenden W.; vgl. Teig.

Tier, n., mhd. tier, ahd. tior; nicht etwa mit gr. θήρ verw.; das entsprechende got. dius weist auf Entstehung des r aus s hin, und ein slaw. (abulg.) Wort duša Seele legt die Annahme einer indogerm. W. nahe, die „leben, atmen“ bedeutet. Vgl. lat. animal Tier und anima Seele. Vgl. S. 31, Z. 11 v. u.

tilgen, mhd. tilgen, tiligen, ahd. tiligon; schwerlich aus lat. delere zerstören entlehnt, nicht verw. mit Teil.

* **Tinte**, f., mhd. tin[c]te, ahd. tincta; geht auf lat. tincta (erg. etwa aqua) gefärbtes (Wasser) zurück.

* **Tisch**, m., mhd. tisch, ahd. tisc; ahd. hat das Wort auch noch die Bedeutung „Schüssel“, wie engl. dish, entlehnt aus lat. discus v. gr. δίσκος Wurfscheibe, erst spät Schüssel.

* **Titel**, m., mhd. titel, ahd. titul; v. lat. titulus Aufschrift, ehrenvolle Bezeichnung.

Tobel, m., mhd. tobel, ahd. tobal; zu derselben W., die in tief steckt, und deren Grundbedeutung „einsinken“, oder „hohl sein“ ist.

toben, mhd. toben, ahd. tobōn u. tobēn; aus derselben Wurzel wie taub und dumm.

Tochter, f., mhd. tohter, ahd. tohtar; urverw. mit gr. θυγάτηρ, gew. als die „Melkerin“, oder (so Fick)

die „Milchgebende“, weibliches Kind, erklärt. Vgl. S. 31, Z. 8 v. u.

Tod, mhd. *tôt*, ahd. *tôd*; verw. mit mhd. *touwen* sterben, vgl. engl. *to die* sterben; 'Tod ist Verbalsubst., tot partizipiales Adj.

Tölpel, m., mhd. *törpel*, *dörpel*, *dörper*, *dorpære*; v. nndr. *dorp*, *dorf*, also eigtl. Dörfer (wie Städter gebildet). Vgl. S. 22, Z. 9 v. u.

* **Ton**, m., mhd. *tôn*, *dôn*; v. lat. *tonus*, gr. *τόνος* aus *τείνω* spannen.

* **Tonne**, f., mhd. *tunne*, ahd. *tunna*; wohl kelt. Ursprungs., vgl. ir. *tunna* Tonne.

Topf, m., mhd. *Topf*; ob das ahd. *topf*, *topfo* Kreisel, welches im nndr. „Dop, Brummdop, Haudop“ für gewisse Kreiselarten noch lebt, mit *Topf* verwandt ist, steht dahin; in der Bedeutung *Topf* kommt das Wort im Ahd. nicht vor. Man stellt das Wort zu „tief“ und nimmt eine germ. W. an., die „hohl sein“ bedeutet. Vgl. *Tobel*.

Torf, m., erst nhd.; v. ndrl. *torf*, vgl. engl. *turf* Rasen.

* **Tornister**, m., erst nhd.; ungar. Ursprungs.

* **Torte**, f., erst nhd.; geht auf lat. *tortus* gewunden, von *torquere* drehen, winden zurück; vgl. frz. *tarte*. tot, mhd. u. ahd. *tôt*; s. *Tod*.

Trabant, m., erst nhd.; wahrschl. latinisierende Partizipialbildung zu *traben*, mhd. *draben*, *draven*, *dunkeln* Ursprgs. Die roman. Sprachen haben kein Verbum *trabare*, das auf deutsch *traben* zurück wiese, wohl aber hat das Ital. ein „*trabante*“, Leibsoldat, Begleiter, welches entweder v. unserm *Trabant* herkommt oder aus *traben* gebildet ist.

Tracht, f., mhd. *traht*; zu *tragen*. Vgl. S. 73 *trage*.

trachten, nhd. *trahten*, ahd. *trahtôn*; wahrsch. urverw. mit gr. *θεῖναι* sehen; diese Grundbedeutung erscheint in *be-trachten*; nach andern v. lat. *tractare* behandeln entlehnt. (Vgl. Kluge, ferner Graff Ahd. WB. V 513.)

Tram, m., mhd. *trâm*[e] u. *drâm*[e]; noch bei Luther I Kön. 6, 6 = Balken; verw. mit *Trumm*, *Trümmer*, u. urverw. mit gr. *τέρμων*, lat. *termo* = terminus Ende, Grenze.

Trambahn, -way, f., erst nhd.; v. engl. *tramway*, angeblich v. einem provinziell-engl. *tram* = waggon, Wagen, Eisenbahnwagen.

Trampeltier, n., erst nhd.; Umgestaltung aus *Dromedar*.

trauen, mhd. *trâwen*, ahd. *trû*[w]ên; zu *treu*.

Traufe, f., mhd. *troufe*, ahd. *trouf*, m.; zu *triefen*. Vgl. S. 68 *triefe*.

Traum, m., mhd. u. ahd. *troum*; eigtl. Trugbild, verw. mit *trügen*.

traun, mhd. *trûn* = *entriuwen* „in Treuen“.

traut, mhd. u. ahd. *trût*; Zusammenhang mit *trauen* und *treu* ist nicht sicher; vgl. Kluge.

Treber, f., pl., mhd. *treber*, ahd. *trebir*; die W. des im Sing. noch in nndr. Mundarten erscheinenden Wortes (*Draff*, *Drapp* = Bodensatz, Grundsuppe) ist unbekannt.

treffen, mhd. *trëffen*, ahd. *trëffan*; dazu *triftig*. Vgl. S. 62 *treffe*.

treiben, mhd. *triben*, ahd. *triban*; nur germanisch. Vgl. S. 77 *treibe*.

treideln, erst nhd.; vom ndrl. *treilen*, Schiffe am Schlepptau ziehen; Ursprung dunkel.

trendeln u. trenteln, spätmhd. trendelen wirbeln; v. mhd. trendel Kugel, Kreisel, also sich im Kreise drehen, dann die Zeit vergeuden, nicht vorankommen.

(*) **Trense**, f., erst nhd.; v. dem ndrl. trens, dessen Herleitung aus span. trenza Flechte nicht sicher ist.

Treppe, f., mhd. treppe, trappe; ist wie trappen ndrd. Ursprungs.

* **Tresse**, f., erst nhd.; v. frz. tresse Flechte, welches über ital. trecchia auf gr. *τρίχια* dreifach zurückgeht. Vgl. Drilch, Samt, Zwilch.

treten, mhd. trēten, ahd. trētan; urverw. mit gr. *δρᾶναι* laufen. Vgl. S. 65 trete.

tren, mhd. triuwe (gew. getriuwe getreu), ahd. gitriuiw; Ableitung aus Treue.

Treue, f., mhd. triuwe, ahd. triuwa; verw. mit engl. truth Wahrheit, frz. trève Waffenstillstand. Zu Grunde liegt eine außerhalb des Germanischen nur noch in dem preuß. druwi, f., Glaube, vorkommende indog. W. dru glauben.

* **Trichter**, m., mhd. trihter, trahter, trahtere, ahd. trahtāri; das Wort setzt ein mlat. tractarius voraus, welches man als Umformung vom lat. traiectorium Trichter, Werkzeug zum traicere „überleiten“, auffaßt.

triefen, mhd. triefen, ahd. triofan; dazu Traufe, tropfen; nur germ. Vgl. S. 68 tiefe.

Trift, f., mhd. Trift; zu treiben, w. m. s.

1. **triftig**, mhd. triftec; zu treffen. Vgl. S. 62 treffe, w. m. s.

2. **triftig**, zu treiben. Vgl. S. 77 treibe.

trinken, mhd. trinken, ahd. trin-

chan; nur germ., daraus ital. trincare, frz. trinquer. Vgl. S. 57 trinke.

Troddel, f., Dim. zu mhd. trāde, ahd. trāda, Franse; W. unbekannt.

trödeln, erst ahd.; gehört wohl zu trendeln, w. m. s.

Trog, m., mhd. u. ahd. troc; gehört zu derselben W. wie Teer und bedeutet ursprgl. etwas aus Holz Gefertigtes.

Trommel, f., spätmhd. trum[b]el, früher trum[b]e; das ahd. trumba bedeutet nur Trompete, daraus wohl das ital. tromba Trompete. Diez nimmt lat. tuba (Tuba) als Quelle an.

* **Trompete**, f., erst nhd.; v. frz. trompette; s. d. v. W.

Tropf, m., mhd. tropfe; ursprgl. dasselbe wie Tropfen, w. m. s.

Tropfen, m., mhd. tropfe, ahd. trofo; zu triefen. Vgl. S. 68.

Trost, m., mhd. u. ahd. trōst; aus der in trauen steckenden W.

* **Troß**, m., spätmhd. trosse; v. frz. trousse, welches über ital. torciare zusammenschnüren auf lat. tortus gedreht von torquere zurückweist.

* **Trott**, erst nhd.; v. ital. trotto, frz. trot, trotte, die wohl auf ahd. trottōn, einer Weiterbildung v. trētan, beruhen. Anders Diez unter trottare.

* **Trubel**, m., erst nhd.; v. frz. trouble, afr. tourble, dem lat. turbula Schwarm, Lärm, Dim. zu turba Schar zu Grunde liegt.

Truchseß, m., mhd. truh[t]saeze, ahd. truhsāz; gew. erklärt „der die Speisen Auftragende“, wo dann truh (zu tragen) als Tracht Speisen aufgefäßt wird; doch ist diese Bedeutung von truh nicht erwiesen: es heißt entweder „Last“, oder „Schar“, bes. „Gefolge“. Steckt in Truchseß dieses

zweite, von einem ganz anderen Stamm kommende truht, so bedeutet Truchseß etwa denjenigen, welcher dem Gefolge bei Tisch den Platz anweist. Vgl. Weigand, Andresen (Volks-etym.) und Kluge; Lexer behält die erste Erklärung bei.

* **Trüffel**, m., erst nhd.; wohl zunächst v. ndrl. truffel; wahrscheinl. zusammenhängend mit Kartoffel, w. m. s.; ital. heißt Trüffel tartufo, und mundartl., z. B. am Niederrhein, heißen Kartoffeln „Tuffeln“. Ob ital. tartufo auf lat. „terrae tuber“ eigtl. „Erdschwulst“ zurückgeht, ist zweifelhaft.

trügen, mhd. triegen, ahd. triogan; zu Grunde liegt eine auch in andern indogerm. Sprachen vorkommende W., die schädigen bedeutet; dazu Trug, Traum. Vgl. S. 70 trüge u. S. 15, Z. 13 v. u.

Truhe, f., mhd. truhe, ahd. truha; wahrschl. verw. mit Trog, also hölzerner Kiste.

Trumm, m., fast nur noch pl. Trümmer, mhd. und ahd. drum; vgl. Tram.

* **Trumpf**, m., erst nhd.; v. frz. triomphe aus lat. triumphus, also eigtl. siegende Karte.

trunken, mhd. trunken, ahd. trunchan, altes Partiz. „wer getrunken hat“, wie lat. potus. Vgl. S. 57 trinke.

* **Trupp**, m., **Truppe**, f., erst nhd.; v. ital. truppa.

tüchtig, mhd. tühtic; v. mhd. tuht Tüchtigkeit (zu tugan taugen), welches noch mundartl. in „Dögt“ Tugend, „Undögt“ Taugenichts begegnet.

Tücke, f., mhd. tücke; eigtl. pl. zu Tuck, mhd. tue Stoß, welches noch mundartl. vorkommt: einem einen Tuck geben, ihn anstoßen; W. dunkel.

* **Tuff**, m., mhd. u. ahd. tuf- u. tupfstein; v. ital. tufo aus lat. tofus, bröcklicher Stein, W. dunkel.

Tugend, f., mhd. tugent u. tugende, ahd. tugund; zu taugen; s. tüchtig.

(*) **Tülle**, f., mhd. tülle, n., Zaun und Röhre, ahd. tuolla Vertiefung; ob mit Recht zu Thal gestellt? Wahrscheinlich ist mhd. tülle Röhre ein andres Wort als tülle Zaun u. stammt aus dem frz. douille Röhre, welches auf lat. ductile Leitweg, Rinne zurückweist.

* **Tulpe**, f., aus älterm tulipane, erst nhd.; v. ital. tulipano, welches aus pers. tulbent, eigtl. Turban, stammt.

-tum, mhd. u. ahd. -tuom; mhd. ist tuom auch noch ein Subst. und bedeutet Macht, Herrschaft, Stand; es gehört zu thun. Vgl. S. 97 tum.

Tümpel, m., mhd. tümpfel, ahd. tumpfilo; zu tief.

* **tünchen**, mhd. tünchen, ahd. tunihôn; eigtl. bekleiden, bedecken; geht auf lat. tunica Gewand, Hülle zurück.

tunken, mhd. dunken u. tunken, ahd. dunkôn u. tunchôn u. thunkôn urverw. mit lat. tingo, gr. *τέγω* benetzen; nicht zu tauchen zu stellen.

Tunnel, m., erst nhd.; v. engl. tunnel, aus tun tonne.

Tüpfel, m., nhd. Dim. zu Tupf, mhd. topfe, ahd. topfo Punkt, dunkeln Ursprungs.

* **Turm**, m., mhd. turm u. turn, ahd. turri, n., u. turra, f., (?); die ahd. Formen weisen auf lat. turris hin; vgl. auch engl. tower, frz. tour, ital. torre. Die Herkunft des m oder n (vgl. ndrl. toren) ist unklar.

* **turnen**, erst nhd.; v. frz. tourner drehen, sich drehen, aus lat. tornari,

gr. *τορνεύω* drehsehn, v. *τόρνος* Dreisen.

* **Turnier**, n., mhd. turnei; v. frz. *tournoi*, zu *tourner*; vgl. *turnen*.

* **Turtel(taube)**, f., mhd. turteltäbe, ahd. *turtur*, m., *turtul*- u. *turtiltäba*; v. lat. *turtur*.

Tüttel, m., in der Bedeutung „Punkt“ erst nhd.; mhd. *tüttel* ist Dim. zu *tutte* Brustwarze, *Tüttelchen* wieder Dim. dazu.

Twing, m., (in Schillers Tell) mhd. *twinc*; zu *zwingen*. Vgl. S. 56 *zwinge*.

U.

üben, mhd. *üeben*, ahd. *uobjan*; wohl urverw. mit lat. *opus* Werk.

über, mhd. *über*, ahd. *ubir*, *ubar*; urverw. mit lat. *super*, gr. *ὑπέρ*. Vgl. S. 32, Z. 18.

überhaupt, mhd. *überhoubet*; ursprgl. etwa s. v. w. in Bausch und Bögen, zunächst beim Kauf einer Herde „ohne die Häupter zu zählen“, insgesamt.

überzwerch, mhd. *über zwërch*, *über twërch* = in die Quere, verkehrt; s. *zwerch*.

übrig, erst nhd.; aus *über*.

* **Uhr**, f., mhd. *ûr*, *ôr[e]* Stunde; v. lat. *hora* Stunde, gr. *ώρα* Zeitabschnitt, Jahreszeit.

* **Ulme**, f., mhd. *ulmboum*; das ältere mhd. u. ahd. *ëlm*, *ëlmboum* ist mit lat. *ulmus* urverw., während *Ulme* aus demselben entlehnt ist.

Ulrich, ahd. *Uodalrich*, eigtl. Herr des Erbsitzes; vgl. *Adel*.

um, mhd. *umbe*, ahd. *umbi*; urverw. mit gr. *ἄμφι*, doch steckt in ahd. *umbi* auch noch die Präpos. *bī* bei.

Unbill, f., erst nhd.; statt *Un-*

bilde, mhd. *unbilde* Unrecht, Ableitung von dem Adj. *unbil* ungerecht, wofür gewöhnlich *unbillich* steht. Zusammensetzung mit *Bild*, die *Weigand* annimmt, ist nicht wahrscheinlich.

Unflät, m., mhd. *un-vlät*, m., f., n.; im Ahd. kommt *flät* Schönheit in weiblichen Eigennamen vor.

ungefähr, aus nhd. *ân gevaerde*; eigtl. ohne zu gefährden, ohne Täuschung.

ungeheuer, mhd. *ungehiure*, ahd. *ungihuri*; v. *geheuer* traut, lieblich, anheimelnd; viell. v. derselben W. wie *Hei-* in *Heirat*, die man auch im lat. *civis* erkennen will; die Bedeutung derselben wäre „angehörig, Genosse“.

ungeschlacht, mhd. *ungeslaht*, ahd. *ungislaht*; mhd. *geslaht* u. ahd. *gislaht* heißt geartet, wohlgeartet; dazu *Geschlecht*, n., mhd. *geslehte*, ahd. *gislahti* Stamm, v. mhd. *slahte*, ahd. *slahta*, f., Verwandtschaft, Art; ferner *Schlag* in der Bedeutung Art, wie in *Menschenschlag*, *Baumschlag*; vgl. auch einem *nachschlagen* = *nacharten*. Vgl. S. 73 *schlage*.

ungestalt, mhd. ebenso; von *stellen*, dessen Partiz. im Mhd. „gestalt“ hieß.

ungestüm, mhd. *ungestüeme*, ahd. *ungistuomi*; vgl. *stammeln*.

Ungeziefer, mhd. *ungezibere*; v. ahd. *zëbar* Opfertier, also eigtl. unreines, zum Opfern nicht geeignetes Tier; als urverw. gilt lat. *dapes* Opfermahl, viell. gehört auch gr. *δέντρο* töten, *δέντρον* Mahl zu derselben W.

Unke, f., Kröte, erst nhd.; mhd. ist Kröte *ûche*; *unc*, m., (mhd. u. ahd.) ist Schlange, daher *Unke* z. B. in *Hessen* noch für die Ringelnatter gebraucht wird.



V.

* **unpaß, unpaßlich**, erst nhd.; zu *passen* v. frz. *passer*; vgl. den Ausdruck „zu Paß kommen“.

Unrat, m., mhd. u. ahd. *unrât*; von Luther noch in der älteren Bedeutung Ratlosigkeit, Not gebraucht, auch für Verschwendung; vgl. unser „nicht zu Rate halten“.

uns, mhd. u. ahd. ebenso; urverw. mit lat. *nos*.

Unterschleif, m., erst nhd.; v. mhd. *undersliefen* betrügen.

unwirsch, mhd. *unwirs* aus *unwirdesch* = unwürdig, verächtlich, zornig, unwillig.

* **Unze**, f., mhd. *unze*; v. lat. *uncia*, kleines Gewicht, ein Zwölftel.

ur-, mhd. u. ahd. ebenso; die im Ahd. auch als Präpos. vorkommende Vorsilbe bedeutet „aus, anfänglich, ursprünglich“. Vgl. S. 115 er.

urbar, als Adj. erst nhd., „zinstragend“, Ertrag liefernd, zu mhd. *urbor*, *urbar* f. u. n. — v. *börn* (lat. *fero*) tragen — Zinsgut, Ertrag. Vgl. S. 61 gebäre.

Urlaub, m., mhd. *urloup*, ahd. *urloup*, n., *urloupi*, f.; eigtl. Erlaubnis, zu *erlauben*.

Urständ, f., mhd. *urstende*; jetzt veraltet, nur noch in der Verbindung „eine selige Urständ“ = Auferstehung, mhd. auch das Entstehen.

Urteil, n., mhd. *urteil*[e], f. u. n., ahd. *urtail* *urtaili* und *urtaila*, f. u. n.; die „erteilte richterliche Entscheidung“.

uzen, erst nhd.; zu *Utz*, Abkürzung von *Ulrich*; vgl. *hänseln* zu *Hans*. Andre führen es auf die Gaunersprache und auf ein hebräisches Wort *ûz* drängen zurück.

* **Vase**, erst nhd. v. frz. *vase*, aus lat. *vas*[um] Gefäß.

Vater, m., mhd. *vater*, ahd. *fatar*; urverw. mit lat. *päter*, gr. *πάτερ*. Vgl. S. 32, Z. 8.

* **Veilchen**, n., erst nhd.; aus mhd. *viel*, *viol*, m., u. *viole*, f., v. lat. *viola*.

ver-, mhd. *ver-*, ahd. *fir-*, *far-*; die Vorsilbe bedeutet meist ein Verändern, besonders Verschlechtern; urverw. mit gr. *παρά*, viell. auch mit *περί* u. *πρό*, da in *ver-* verschiedene Vorsilben zusammengefloßen sind. Vgl. S. 116 *ver-*.

verbrämen, zu mhd. *brēm*, welches noch in dem seltenen *Brame* = Rand, Waldrand erscheint.

* **verdammen**, mhd. *verdamnen*, ahd. *firdamnôn*; v. lat. *damnare* verurteilen.

verdauen, mhd. *verdouwēn*, ahd. *firdouwen*; vgl. *tauen* (1).

verderben, mhd. *verderben*; ob ahd. *far-bidarb-jan* (aus *bidarbjan* nützen, v. Adj. *bidarbi* = *biderb*, *bieder*, nützlich, tüchtig) hierher gehört, ist zweifelhaft; vgl. auch alts. *farderbhan* zu Grunde gehn. Kluge nimmt eine indogerm. W. *terbh* = *sterbh* sterben an u. vergleicht in betreff des Anlauts „Stier u. *ταύρος*“. Andre nehmen Zusammenhang mit *darben*, dürfen, *bi-derb* an. Vgl. S. 81 darf.

verduzt, wohl aus mhd. *verduschet*, vertuschet zu vertuschen, vertuzzen zum Schweigen bringen.

vergessen, mhd. *vergēssen*, ahd. *far-* u. *firgēssan*; verw. mit engl. to get „erlangen“, es bedeutet ursprgl. „das Erlangte verlieren“; urverw. ist

lat. (pre)-hendere u. gr. *χαρδάνω* fassen, in welchem wie in *get* die W. *ghed* steckt. Aus derselben W. stammt auch mhd. *ergēzzen*, ahd. *irgēzzen* = vergessen u. faktitiv *ergötzen*, mhd. *ergetzen*, eigtl. = vergessen machen. Vgl. S. 66 vergesse.

vergeuden, erst nhd.; v. mhd. *giuden* großthun.

* **verhunzen**, erst im vor. Jahrh. aus dem Böhmischen entlehnt.

verkoppeln, s. *Koppel*.

verletzen, mhd. ebenso; s. *letzen*.

verleumden, mhd. *verliumden*; in bösen Ruf bringen, s. *Leumund*.

verlieren, mhd. *verliesen*, ahd. *verliosān*; verw. mit *los* u. *lösen*, weiterhin mit gr. *λύω* lat. *solvo* lösen; dazu *Verlies* u. *Verlust*. Vgl. S. 23, 4.

Verlies, n., als „Gefängnis“ erst nhd., mhd. *Verlust*, *Sünde*; s. d. v. W.

vermählen, mhd. [ver]mehelen; s. *Gemahl*.

vermessen, mhd. *vermēzzen*, ahd. *firmēzzen*; eigtl. der sich bei Schätzung seiner Kraft „vermessen“ — überschätzt — hat. Vgl. S. 66 messe.

Vernunft, f., *vernunst* u. *vernunft*, ahd. *farnumf[s]t*. Vgl. S. 61 nehme und über die Form des Wortes S. 23, 8; S. 24, α, 4; S. 35, β, 5.

verquicken, erst nhd., innig verbinden mit etwas; ob zunächst an Verbindung mit Quecksilber zu denken ist?

verquien, mhd. *verquīnen* = verkümmern, dahinschwinden; v. mhd. *quīnen* schwinden, W. dunkel, wohl nur noch mundartlich.

verquisten = *vergeuden*, bei Lessing; aus dem Ndr. [ver]kwisten, welches aus got. *fraquistjan* entstanden ist, v. *quistjan* verderben; W. unklar.

verrecken, mhd. ebenso; zu *recken*, also beim Verenden die Glieder recken.

verrucht, mhd. *verruochet*; v. mhd. *verruochen* achtlos sein; vgl. *ruchlos*.

verrotten, erst nhd.; v. ndr. *rotten* = verfaulen; W. dunkel.

* **Vers**, m., mhd. u. ahd. ebenso; v. lat. *versus*, eigtl. die Reihe, Zeile, v. *vertere* wenden, umkehren.

verschieden, erst nhd.; nicht etwa zu *verscheiden*, welches auch im Mhd. nur sterben heißt, sondern von ndr. „verscheiden“ = unterscheiden.

verschlagen = *schlau*, erst nhd.; als Part. zu *verschlagen*, mhd. *verslahen* erklärt, welches auch *verhehlen*, *betrügen* bedeutet. Doch wohl besser ähnlich zu erklären wie *verschmitzt*, w. m. s.

verschmitzt, erst nhd.; zu *schmitzen*, also etwa „der durch Schlagen, Züchtigen gewitzigt ist“.

verschollen, erst nhd., s. v. w. aus dem Gedächtnis verschwunden, vollständig verhallt; zu mhd. *schellen*, ahd. *scēllan* schallen; vereinzelt findet sich auch (als ob es ein starkes V. *verschille*, -shal, -schullen, -schollen gäbe) er *verschillt* = kommt in Vergessenheit. Mhd. findet sich nur schwach *verschallen* = *verschreien*. Vgl. S. 59 schalle.

verschwenden, mhd. *verswenden*; Faktitiv zu *verschwinden*, wie mhd. auch *swenden* = *schwinden* machen, vernichten. Vgl. S. 55 *schwinde*.

versehren, mhd. *versēren*; s. *sehr*.

versiegen, erst nhd.; zu *sehen*. Vgl. S. 78 unten.

versöhnen, mhd. *versüenen*; zu *Sühne*.

verteidigen, mhd. *verteidingen* aus *vertagedingen*; v. *teidinc*, *tagedinc* (ursprgl. Gerichtstag, dann Gerede, Geschwätz, daher Narrenteiding thörichtes Geschwätz) von *tac* „Tag“ u. *ding* „Verhandlung“.

vertracht, s. v. w. *verzogen*, schief gezogen; v. mhd. *vertrecken* verzerren; vgl. ndrl. *trecken* ziehen.

verwegen, mhd. *verwëgen*; *Partiz.* zu mhd. *verwëgen* überwiegen, übertreffen u. refl. sich kühn entschließen; zu *wiegen*. Vgl. S. 64 *wiege*.

1. **verweisen**, *ausweisen*, mhd. *verwisen*; ursprgl. falsch weisen, irre leiten, dann verstoßen.

2. **verweisen**, *vorwerfen*, mhd. *verwîzen*, ahd. *firwîzan*; *urverwandt* mit lat. *video*, gr. *ιδεῖν* sehen, nicht von *weisen* zeigen abzuleiten, sondern von mhd. *wîzen* = *verwîzen*, woraus regelrecht nhd. *verweißen* hätte werden sollen. Vgl. S. 78 *weise*; vgl. *wissen*.

1. **verwesen**, zu nichte werden, mhd. *verwësen*, würde ahd. *firwësan* lauten; zu *wesen* = *sein*; s. d. f. W.

2. **verwesen**, *verwalten*, mhd. *verwësen*, ahd. *forawësan* = *praeesse*, *vorstehn*; s. d. v. W. u. vgl. *ver*, das aus verschiedenen ahd. Präpos. entstanden ist. Vgl. S. 66 *wese*.

verwittern, erst nhd.; wohl „durch den Einfluß des Wetters aufgelöst werden, vergehn“; das mhd. *witeren* heißt „Wetter sein“, z. B. *ez witere swie ez welle*, es sei Wetter wie es wolle.

verzeihen, mhd. *verzihen*; ursprngl. s. v. w. *versagen*, dann *verzichten*, nämll. auf die Strafe; zu *zeihen*. Vgl. S. 78 *zeihe*.

Verzicht, verzichten, s. d. v. W.

* **Vesper**, f., mhd. *vëspër[e]*, ahd. *vëspëra*; v. lat. *vespera* Abend.

* **Vettel**, f., mhd. *vëtel*; v. lat. *vetula* altes Weib, aus *vetus* alt.

Vetter, m., mhd. *veter[e]*, ahd. *fetiro*, *faterro*; ahd. bedeutet d. Wort Oheim, des „Vaters“ Bruder, wie das *urverw.* lat. *patruus*.

Vieh, n., *vihe*, *vëhe*, ahd. *fihu*, *vëhu*; *urverw.* mit lat. *pecus* Vieh. Vgl. S. 32, Z. 9.

viel, mhd. *vil[e]*, ahd. *filu*; *urverw.* mit gr. *πολύς*; dazu auch voll. Vgl. S. 32, Z. 10.

* **Vielfraß**, m., erst nhd.; als Bezeichnung des Raubtieres umgedeutet aus finn. *fiällfrass*, das eigtl. Bergbär, Bergbewohner bedeutet.

vier, mhd. *vier*, ahd. *fior*; *urverw.* mit lat. *quatuor*, gr. *τέσσαρες*; aus *πίσσυρες*; die indogerm. W. hieß *ketur* oder *ktru*.

* **Violine**, f., v. ital. *violino*, Dim. zu *viola*, welches aus demselben gleichbedeutenden mlat. *vitula* entstanden ist, das dem deutschen Fiedel zu Grunde liegen soll. Vgl. Weigand.

* **Viper**, f., mhd. *viper[e]*; v. lat. *vipera*, angeblich aus *vivipara*, d. i. lebendige Junge gebärend, v. *vivus* lebendig u. *parere* gebären.

* **Visier**, n., erst nhd.; v. ital. *visiera*, auf lat. *videre* sehen zurückgehend; es bedeutet Helmgitter zum Durchsehn u. Richtkorn am Gewehrlauf.

Vlies, **Vlies**, n., mhd. *vlies* u. *vlius*, ahd. nicht bezeugt, wohl aber *ags.*, engl. u. ndrl.; *Flaus* ist eine Nebenform dazu. Das lautlich nahe-stehende lat. *vellus* ist nicht die Quelle des bisher nur in german. Sprachen nachgewiesenen Wortes.

Vogel, m., mhd. *vogel*, ahd. *fogal*; Herkunft unsicher; viell. zu *fliegen* zu

stellen. Fink nimmt Verwandtschaft mit snskr. *phuka* Vogel an.

* **Vogt**, m., mhd. *vog[e]t*, ahd. *fogat* u. *fogát*; v. lat. *vocatus* = *advocatus*, Herbeigerufener, Anwalt, Schutzherr.

voll, mhd. *vol*, ahd. *fol*; urverw. mit lat. *plenus* zu (com)plere füllen, gr. *πλη* in *πίμ-πλη-μι* füllen, *πολύς* viel; vgl. viel.

von, mhd. *von[e]*, ahd. *fona*; urverw. mit gr. *ἀπό*.

vor, mhd. *vor[e]*, ahd. *fora*; verw. mit für, urverw. mit lat. *pro*, gr. *πρό*.

vorder, mhd. *vorder*, ahd. *fordar*, Komparativbildung zu *vor*; in „der“ steckt das indogerm. komparativbildende *tero* (gr. *τερο*); dazu *fordern*, *fördern*, auch *Fürst*.

Vormund, m., mhd. *vormunt*, ahd. *foramunto* „Fürsprech“, dafür auch *muntman* Beschützer; vgl. *Mund* (2).

vorn, mhd. *vorn[e]*, ahd. *forna*; zu *vor*.

vornehm, mhd. *vürnæme*, veraltet noch *fürnehm*, zu mhd. *sich* (acc.) *vür nemen* = sich auszeichnen, zunächst zum Kampf vor den übrigen vorausseilen. Vgl. Hildebrand in Z. f. d. deutschen Unterricht, V, 205.

W.

Wabe, f., mhd. *wabe*, m. u. f., ahd. *waba*, f., *wabo*, m.; zu *weben*. Vgl. S. 63 *webe*.

wabern, sich hin u. her bewegen, mhd. *wabelen* u. *waberen*; zu *weben*. Vgl. S. 63 *webe*.

wachen, mhd. *wachen*, ahd. *wahhēn*; davon erst nhd. *wach*, wofür man mhd. *wacker*, ahd. *wacchar* sagte; mundartl., z. B. am Niederrhein, noch jetzt *wacker* = *wach*, so auch ndrl.

wakker. Verw. mit *wachsen*, u. viell. urverw. mit lat. *vigere* kräftig sein, *vigil* wachsam.

Wachholder, m., mhd. *wēcholder*, *wachalter*, ahd. *wēhhaltar*; v. ahd. *wachal* = lebensfrisch; über den zweiten Bestandteil vgl. *Holunder*.

wachsen, mhd. *wahsen*, ahd. *wahsan*; verw. mit *wachen*; die gemeinsame W., welche auch in lat. *vigere*, ferner in gr. *ἀφ᾽ ἑξω*, *αὐξω* vermehre, steckt, bedeutet „kräftig, frisch sein“. Vgl. S. 73 *wachse*.

Wachtel, f., mhd. *wahtel*, ahd. *wahtala*; Wurzel nicht sicher, Ableitung von *Wacht* ist nicht wahrscheinlich; auch Verwandtschaft mit gr. *ὄρνις* aus *φόρνις* ist nicht wohl anzunehmen.

wackeln, erst nhd. Ableitung v. mhd. *wagen*, ahd. *wagōn* wiegen, sich bewegen; dies ist Ableitung v. mhd. *wage*, ahd. *waga*, f., *Bewegung*; zu wiegen. Vgl. S. 64 *wiege*.

wacker, s. *wach* unter *wachen*.

Waffe, f., mhd. *waffen* u. *wāfen*, n., ahd. *waffan*, *wāfan*, n.; wahrschl. urverw. mit gr. *ὄπλον* aus *φόπλον* *Waffe*; dazu *Wappen*.

Waffel, f., erst nhd.; v. ndrd. u. ndrl. *wafel*; nach der Ähnlichkeit mit der Honigwabe benannt.

wagen, mhd. *wāgen*; eigtl. etwas auf die *Wage*, mhd. *wāge*, ahd. *wāga*, setzen; zu wiegen. Vgl. S. 64.

Wagen, m., mhd. *wagen*, ahd. *wagan*; urverw. mit lat. *vehi* fahren; aus derselb. W. *Weg*. Vgl. S. 64 *wiege*.

Wahl, f., mhd. *wal*, ahd. *wala*; verw. mit *wollen*.

Wahn, m., mhd. u. ahd. *wān*; letzteres bedeutet noch *Hoffnung*, *Meinung* überhaupt.

Wahnsinn, erst nhd.; mit **Wahn** nicht verwandt; das **Wahn-** ist, wie in **Wahnwitz**, mhd. **wanwitze**, auf ein ahd. **wan[a]-** „mangelhaft“ zurückzuführen; vgl. ahd. **wan wësan** = fehlen, mangeln, **wanheil** ungesund. Dasselbe ist wohl auch das mundartl. **wa[h]n** in „ein **wa[h]ner Mensch**“ = ein Sonderling, obwohl es an die Bedeutg. von **Wahn** angelehnt ist; ebenso mundartl. **wahn-schaffen** v. mhd. **wanschaffen** ungestalt.

wahr, mhd. u. ahd. **wâr**; urverw. mit lat. **verus**.

wahren, mhd. **warn**; zu Grunde liegt mhd. **war**, f., Beobachtung, Acht-samkeit; urverw. mit gr. **ὄραω** = **φοράω** sehen, **ὄρεος** = **φύρος** Wächter, wohl auch mit lat. **vereri**, zunächst **wahren**, hüten. Aus derselben **W.** auch **warnen**, **warten**.

währen, mhd. **wërn**, ahd. **wërën**; verw. mit **wesen** = bleiben, sein; vgl. **Wesen**.

wahrnehmen, s. **wahren**.

Wahrzeichen, n., mhd. **warzei-chen**; an **war** (vgl. **wahren**) angelehnt: Erkennungszeichen, umgedeutet aus ältermhd. **wortzeichen**, ahd. **wortzeihan**.

Waise, f., mhd. **weise**, ahd. **weiso**; viell. mit lat. **viduus** „beraubt, leer“ urverw.; vgl. **Witwe**.

Wal, **Walfisch**, m., mhd. **wal**, walvisch, ahd. **walfisc**; die Zusammensetzung wie bei **Salweide**; die ursprgl. Bedeutung von **wal** ist unbekannt.

walken, mhd. **walken**, ahd. **wal-chen**; im Mhd. stark flektiert nach Kl. VII, vgl. S. 79; wahrscheinl. verwandt mit engl. **to walk** hin u. her gehn. **Weigand** nimmt Verwandtschaft mit **Welle** u. mit lat. **volvare** an. Vgl. **Welle**.

Walküre, f., erst nhd.; der nor-

dischen Mythologie angehörig, v. anord. **valkyrja**; **Wal-**, mhd. u. ahd. **wal-**, m., f. u. n., ist Kampfplatz, die Leichen auf dem Schlachtfeld, u. in -küre steckt die **W.** von **kiesen** = wählen; die **Walküre** ist also die Götterjungfrau, welche auf dem Schlachtfeld Gefallene auswählt u. nach **Walballa**, der Götterwohnung, geleitet; s. d. f. **W**.

Walstatt, f., mhd. **walstat**; vgl. **Walküre**; ob **wal** zu wählen gehört, wie meist angenommen wird (auch von **Fick**), ist sehr zweifelhaft; da ahd. **wal**, wuol auch Niederlage bedeutet, so ist wohl dies die Grundbedeutung.

(*) **Wall**, m., mhd. **wal**; ob mit lat. **vallum** **Wall** urverw. oder davon entlehnt, ist unsicher.

* **Wallach**, m., erst nhd., der Name kam mit der Sache aus der **Walachei**.

Walnuß, f., erst nhd.; v. ndrl. **walnoot** = welsche Nuß, v. ahd. **walah**, **walh** = romanisch.

walten, mhd. **walten**, ahd. **waltan**; urverw. mit lat. **valere** stark sein.

Wamme, f., mhd. **wambe**, ahd. **wamba**; s. **Wams**.

* **Wams**, n., mhd. **wambes**; v. afrz. **wambais**, welches auf das dem ahd. **wamba** Leib entstammende mlat. **wambasium** zurückgeht.

Wand, f., mhd. u. ahd. **want**; gew. zu **winden** gestellt. Vgl. S. 55 **winde**.

Wandel, m., mhd. **wandel**, ahd. **wantal**; es bedeutet Wechsel, Tausch, Mangel, Gebrechen, Schadenersatz, Strafe; verw. mit **winden**. Vgl. S. 55 **winde**.

wandeln, mhd. **wandelen**, ahd. **wantalôn**; wie **wandern**, mhd. **wandern**, zu **winden**. Vgl. S. 55.

Wange, f., mhd. wange, wanga, n.; wohl verw. mit ahd. wang in holzwang (vgl. engl. wang Feld) u. in den Eigennamen auf-wangen; gemeinsame Bedtg. der W. wäre dann Fläche.

wanken, mhd. wanken, ahd. wankôn; zu winken. Vgl. S. 57 winke.

Wanne, f., mhd. wanne, ahd. wanna; wahrschl. nicht von lat. vannus Futterschwinge herzuleiten, wohl aber urverwandt damit, wie engl. to winnow worfeln u. das entsprechende got. Wort anzunehmen berechtigten:

Wanst, m., mhd. wanst, ahd. wanast; wohl urverw. mit lat. venter Bauch.

Wanze, f., spätmhd. ebenso; wohl Abkürzung aus mhd. u. ahd. wantlûs „Wandlaus“.

Wappen, n., mhd. wâpen u. wâfen; nhd. Form. Vgl. Waffe.

Ware, f., spätmhd. war; v. ndrl. waar, engl. ware; wahrschl. mit wert verw., also eigtl. Wertsache.

Wardein, Münzwardein, m., erst nhd.; romanisierte Ableitung v. warten = beachten, besorgen, verw. mit wahren; vgl. Guardian aus ital. guardare (frz. garder), das auf warten, wahren zurückgeht.

Warf, das; s. Werft 1.

Wart, Warte, warten, das ursprüngl. bedeutet „auf der Hut sein“; zu wahren, w. m. s.

-wärts, mhd. u. ahd. wërtes; zu werden in der ursprüngl. Bedeutung „sich wenden“. Vgl. S. 58 werde.

Warze, f., mhd. warze, ahd. warza; wohl verw. mit Wurzel.

waschen, mhd. waschen u. waschen (wie noch mundartl.), ahd. wascan; wohl verw. mit Wasser, w. m. s. Vgl. S. 73 wasche.

Wasser, n., mhd. wazzer, ahd. wazzer; urverw. mit lat. unda Welle u. gr. ὕδωρ = ῥύδωρ Wasser. Vgl. S. 31, 2.

Wat, f., mhd. u. ahd. wât Kleidung; geht auf eine auch im ags. væd steckende indogerm. W. zurück, die bekleiden, bedecken bedeutet; vgl. ahd. caruwât Trauerkleid, pettiwât Bettzeug u. zahlreiche andre mhd. Zusammensetzungen.

waten, mhd. waten, ahd. watan; urverw. mit lat. vadere schreiten, vadium Furt; das ahd. watan bewahrt noch die allgemeine Bedeutung gehn, schreiten, wie lat. vadere.

Watte, f., erst nhd.; v. ndrl. watte, dem das frz. ouate, ital. ovata, engl. u. schwed. wad entspricht; dunkeln Ursprungs.

weben, mhd. wëben, ahd. wëban; urverw. mit gr. ὑφαίνω aus der W. φεφ, dazu Wabe, wabern (Waberlohe), Wirbel, Wift etc. Vgl. S. 63 webe.

Wechsel, mhd. wëhsel, ahd. wëhsal; urverw. mit lat. vices Wechsel; vgl. auch weichen.

wecken, mhd. wecken, ahd. wecchen; zu wachen.

Wedel, mhd. wedel, ahd. wedil; zu wehen.

weder; mhd. wëder, ahd. huëdar ist Pron. u. heißt wie das urverwandte lat. uter u. gr. ὅτερος „welcher von beiden“, ferner steht es wie unser entweder mit oder verbunden. Dem nhd. weder — noch entspricht mhd. newëder, ahd. niwëdar (eigtl. keins von beiden) — noh.

We[e]d, die, erst nhd., Pferdeschwemme; von mhd. weten, Faktitiv zu waten, also waten machen; niederl. dat wed.

Weg, m., mhd. u. ahd. wêc; verw. mit Wagen, w. m. s.; urverw. mit lat. via Weg. Vgl. S. 64 wiege.

wegen, ist eigtl. Dat. pl. von Weg, mhd. nur „von -- wëgen“. Vgl. S. 64 wiege.

Wegerich, m., mhd. wëgerich, ahd. wegarih; „Wëgekönig“, vgl. Reich.

wehen, mhd. wæjen, ahd. wājan; urverw. mit gr. ἄνι aus ἄφημι, W. fη; dazu Wind.

wehren, mhd. wern, ahd. werian; aus derselben W. wie wahren; dazu die Wehr u. das Wehr.

Weib, n., mhd. u. ahd. wip; nur german., die W. nicht sicher; man denkt an gr. οἰκεῖν = ὀνίω heiraten, beiwohnen, doch vgl. Kluge, der Zusammenhang mit der W. von skr. vip begeistert für möglich hält, die auch in mhd. weibōn steckt; s. Weibel.

Weibel, m., mhd. weibel, ahd. weibil; v. ahd. weibōn, mhd. weiben = sich vielfach hin u. her bewegen; vgl. Wiebel.

weich, mhd. weich, ahd. weih; zu weichen, also s. v. w. nachgebend.

Weichbild, n., mhd. wichbilde; Weich-, mhd. wîch-, ahd. noch als selbstständiges Subst. wîh, ist urverw. mit lat. vicus Dorf, gr. οἶκος = φοῖκος Wohnort, Haus (vgl. Braunschweig, u. ferner ndrl. wijk Stadtviertel); in -bild scheint die W. von (Un)bill, (Un)bilden, zu stecken; Grundbedeutg. wäre also: Stadtrecht, dann erst Stadtgebiet.

weichen, mhd. wichen, ahd. wîhan; verw. mit Wechsel, urverw. mit gr. εἴω = φείω weichen; Grundbedeutung der W. ist Platz machen. Vgl. S. 76 weiche.

* **Weichselzopf**, m., erst nhd.;

Umdeutung eines poln. Wortes, das eine Krankheit des Haupthaars bedeutet.

1. **Weide**, f., der Baum, mhd. wîde, ahd. wîda; urverw. mit gr. ῥέα, γυέα Weide, viell. auch mit lat. vitis Rebe; der gemeinsame Begriff wäre dann das Schmiegsame, Biegsame.

2. **Weide**, f., Futterplatz, mhd. weide, ahd. weida; die im Mhd. noch allgemeine Bedeutung Futter, Speise, Jagd, Fischerei — vgl. Weidmann für Jäger und Fischer — legt Urverwandtschaft mit lat. venari jagen nahe. Grundbedeutung der W. wäre dann „auf Nahrung ausgehn“.

weiden, mhd. weiden, ahd. weidōn; s. d. v. W.

Weidmann, s. Weide (2).

weidlich, mhd. weidelich; zu weiden, etwa tüchtig wie ein Weidmann.

weifen, mhd. weifen; Faktitiv zu mhd. wîfen winden, schwingen, also schwingen machen, haspeln; urverw. mit lat. vibrare schwingen; dazu Wipfel.

weigern, mhd. weigern, ahd. weigârōn; v. ahd. weigar tollkühn, sich widersetzend; zu Grunde liegt die auch in lat. vincere siegen steckende indogerm. W. wik, die auch in Weigand, eigtl. Kämpfer, ferner in Geweih erkennbar ist.

* **Weiher**, m., mhd. wî[g]er, wiwer, ahd. wîhiri, wîwâri; v. lat. vivarium Behälter für lebende (lat. vivus) Tiere, besonders für Fische.

Weihnachten, pl., f., mhd. wîhenachten aus ze wîhen nachten; das mhd. Adj. wîch wîher (vgl. hoch, hoher) heilig ist jetzt ausgestorben; davon d. Verb. wîhen weihen.

weil, mhd. gew. die wile (adv. acc.), ahd. dia wila unz = „die Zeit bis“, solange als; ursprgl. Temporal-konj. wie das engl. while während; vgl. Weile.

weiland, mhd. wilent u. wilen, ahd. wilont, wilunt, wilôn; eigtl. Dat. plur. von ahd. wila Weile; die Formen mit t haben die ursprünglichen verdrängt. Grundbedeutung ist „zu Zeiten“. Vgl. Weile.

Weile, f., mhd. wile, ahd. wila; vgl. engl. while; wohl aus derselben W. wie lat. quies Ruhe, tranquillitas ruhig; dazu weil, weiland.

* **Weiler**, m., mhd. wiler, ahd. wilâri; geht über mlat. villare Dorf auf mlat. villaris, zur villa (Landgut) gehörig, zurück.

* **Wein**, m., mhd. u. ahd. wîn; sehr früh entlehnt aus lat. vinum, dem das gr. οἶνος st. ποῖνος entspricht. Weigand nimmt semit. Ursprung des Wortes an u. vergleicht arab. u. äthiop. „wain“, Fick stellt es zu der W. vi in Weide (1.), w. m. s.

weinen, mhd. weinen, ahd. weinôn; vgl. wenig.

weise, mhd. wîs[e], ahd. wîs[i]; zu wissen; einem etwas weis machen ist mhd. einen wîs machen = belehren; davon weisen.

Weise, f., (Art), mhd. wise, ahd. wisa; zu wissen.

-weise, erst nhd., eigtl. „nach Art von“.

Weisel, m., (Bienenkönigin), mhd. wîsel; eigentl. „Weiser“, Führer zu weisen; vgl. weise.

weisen, mhd. wîzen, ahd. wîsjan. Vgl. S. 78 weise.

weissagen, mhd. wîssagen, ahd. wîssagôn; nicht von sagen, sondern

von ahd. wîzago Prophet, dessen erster Bestandteil allerdings mit weise und wissen zusammenhängt, während der zweite nur Ableitungselement ist.

weiß, mhd. wîz, ahd. wîz, älter huiz; vgl. angels. hwit. Zu Grunde liegt eine mit k anlautende indogerm. W., die glänzen, weiß sein bedeutet; dazu Weizen.

Weizen, m., mhd. weitze, ahd. weizzi und hweizi; zu weiß.

welch, mhd. u. ahd. wêlich; = wie beschaffen, vgl. -lich.

Welf, m., mhd. u. adh. wêlf, älter hwêlf; Junges, besonders junger Hund, dunkeln Ursprungs., nicht zu Wolf zu stellen.

welk, mhd. u. ahd. wêlc; die ältere Bedeutung „feucht“ weist auf die auch in slaw. Sprachen erscheinende indogerm. W. welg „feucht sein“ hin; verw. mit Wolke.

Welle, f., mhd. wêlle, ahd. wêlla; urverw. mit lat. volvere wälzen, vellere walken, gr. εἰλύνω drehen, ἐλκεξ Schraube st. φέλικξ, aus der indogerm. W. wel drehen. Vgl. walken.

welsch, mhd. wel[hi]sch, ahd. walhisc; vgl. Walnuß; das Wort bedeutete ursprgl. keltisch, später romanisch.

Welt, f., mhd. wê[r]lt, ahd. wêralt; vgl. engl. world; das Wort ist eine Zusammensetzung von wêr Mann (vgl. Werwolf) und der in alt steckenden W. (vgl. got. alds Zeit, Alter); mhd. u. ahd. bedeutet das Wort auch noch Zeitalter, Menschengeschlecht.

wenden, mhd. wenden, ahd. wenten; Faktitiv zu winden. Vgl. S. 55 winde.

wenig, mhd. wênec, weinec, ahd. wênag, weinag; bedeutet zunächst be-

weinenswert und ist wohl mit weinen zu der alten Interj. wê (lat. vae) = weh zu stellen.

wenn, mhd. wenne, wanne; ursprgl. dasselbe wie wann.

werben, mhd. wërben, wërban, hwërfan; Grundbedtg. ist sich drehend hin u. her bewegen; dazu Wirbel. Fick zieht lat. urbum, urvum Pflug — wozu urbs das umpflügte Stadtgebiet — u. gr. *κορυφή* Scheitel, Wirbel am Kopf hieher. Die ursprgl. Bedeutung noch bei Luther. Vgl. Werft (2). Vgl. S. 58 werbe.

werden, mhd. wërden, ahd. wërdan; urverw. mit lat. *vertere* wenden. Vgl. S. 58 werde.

werfen, mhd. wërfen, ahd. wërfan; Fick stellt gr. *ῥίπτω* = *φρίπτω* damit zusammen; dazu Werft (1.), Würfel. Vgl. S. 58 werfe.

1. **Werft**, m., auch noch warf (Kette am Gewebe), mhd. und ahd. warf; zu werfen. Vgl. S. 58 werfe.

2. **Werft**, f. u. n., erst nhd.; v. ndrl. werf, vgl. engl. wharf; die ndrl. u. engl. Form verbietet Zusammenhang mit werfen anzunehmen, sie weisen vielmehr auf die W. von werben hin. Vgl. S. 58 werbe.

Werg, n., mhd. wërch u. wërc, ahd. wëräh u. wërc; wahrscheinl. als Abfall beim „Wirken“ zu erklären.

Wergeld, n., mhd. u. ahd. wërgëlt; die für einen getöteten Mann zu zahlende Buße; in Wer- steckt das ahd. wër Mann, urverw. mit lat. *vir* Mann. Vgl. Werwolf.

Werk, n., mhd. wërch u. wërc, ahd. wëräh u. wërc; urverw. mit gr. *ἔργον* st. *τέργον*.

Wermut, m., mhd. wërmuot[e], ahd. wërmuota, wërimuot; engl. um-

gedeutet in wormwood (aus angels. wormôd) = Wurmholz, Mittel gegen Würmer; in Werm- steckt wahrschl. die W. von warm, -ut ist Endung wie in Armut.

wert, m., wërt, ahd. wërd; wahrschl. verw. mit wahren; dazu Wert, würdig.

Werwolf, m., wërwolf; der in einen Mann verwandelte Wolf; vgl. Wergeld und Welt.

Wesen, n., mhd. wësen; v. mhd. wësen, ahd. wësan sein, mundartl. noch im Inf. u. Imperativ; dazu war (aus was), gewesen; zu derselben W., die „bleiben, sich befinden“ bedeutet und auch in gr. *ἄστυ* = *φάστυ* Stadt, *ἑστία* = *φροστία* Herd (vgl. lat. *Vesta* Göttin des Herdes) steckt, gehört auch wahren. Vgl. sein u. S. 66 wese.

* **Wespe**, f., mhd. wespe; v. lat. *vespa*; es scheint, daß das entlehnte Wort das ältere (mit lat. *vespa* vielleicht urverwandte) Wort mhd. wefse, ahd. wëfisa, welches auf Wabe u. weben hinweist, verdrängt hat.

* **Weste**, f., erst nhd.; v. frz. *veste*, aus lat. *vestis* Kleid.

Westen, m., mhd. wësten, ahd. wëstan; Ursprung u. Grundbedeutung nicht sicher ermittelt; Kluge denkt an Zusammenhang mit lat. *vesper* Abend; Fick stellt es zu der W. von wesen (s. Wesen) *vas*, welche im Skr. nicht nur bleiben, wohnen, sondern auch „zu Nacht einkehren“ bedeutet. Westen wäre also die Gegend, wo die Sonne übernachtet.

Wette, f., mhd. wette, wet[e], ahd. wetti, wëti; ursprgl. Pfand, wohl urverw. mit lat. *vas*, *vadis* Bürge, gr. *ἄεθλος* (aus W. *φῆθ*) Wettkampf. Weigand nimmt Herleitung von ahd.

witan, wëtan, mhd. wëten binden an, woher ahd. witu Holz, vgl. Wiedehopf.

Wetter, n., mhd. wëter, ahd. wëtar; die W. des Wortes ist nicht sicher ermittelt. Vielleicht ist Verwandtschaft mit wehen, Wind anzunehmen.

Wetterleuchten, n., erst nhd. Das Wort ist durch Umdeutung entstanden. Das auch im Nhd. noch vorkommende „der Wetterleich“, mhd. wëterleich, in welchem Leich = Spiel, Tanz, Sprung steckt, heißt Wettererscheinung, Blitz, davon wetterleichen blitzen. So noch mundartlich. Als das Wort nicht mehr verstanden wurde, entstand zunächst durch Anlehnung an leuchten der Wetterleucht (vgl. Schiller: Schon fliegt es fort wie Wetterleucht), dann das Wetterleuchten (vgl. Hebel Geisterbesuch auf dem Feldberg: — „sieht's mi Aug, wens wetterleicht“).

wetzen, mhd. wetzen, ahd. hwezjan, wezzan; aus mhd. was, ahd. hwaz u. hwas „scharf“.

wichsen, spätmhd. wihsen, ahd. wahsen; eigtl. „mit Wachs überziehen“. Vgl. S. 10, Z. 12 v. u.

Wicht, m., mundartl. auch n., mhd. u. ahd. wiht; ursprgl. Ding, Wesen, Person; vgl. auch nicht. Aus der Bedeutung Dämon, Kobold erklärt sich der Begriff von Wichtel, Wichtelmännchen, mhd. wihtelin, wihtelmennelin.

Wichtel, n., s. d. v. W.

* **Wicke**, f., mhd. wicke, ahd. wiccha; v. lat. vicia; sehrfrüh entlehnt.

Widder, m., mhd. wider, ahd. widar; wahrschl. ursprgl. „Jährling“ u. verw. mit lat. vitulus Kalb, das — wie lat. vetus alt — mit gr. ἔτος = fétos Jahr zusammenhängt.

wider, mhd. wider, ahd. widar; die Pröp. wider u. das Adv. wieder sind im Mhd. u. Ahd. wider, widar noch ungeschieden: gegen, wider, zurück, noch einmal; urverw. ist engl. with u. lat. iterum. Vgl. S. 30.

Widersacher, m., mhd. widersacher u. widersecher; Gegner, „Streiter“. Vgl. Sache.

widmen, mhd. widemen, ahd. widimjan; s. Wittum.

widerspenstig, mhd. widerspenstec; v. ahd. spanst, f., Verlockung, aus spanan locken. Vgl. Gespenst. S. 73 span.

Wiebel, m., Kornkäfer, mhd. wibel, ahd. wipil; zu wëben; davon wiebeln in lebhafter Bewegung sein, auch in der Bedeutung „gewebeartig flicken“. Vgl. S. 63 webe.

Wiedehopf, m., mhd. witehopfe, ahd. wituhopho; v. mhd. wite, ahd. witu, n., Holz, Baum, Wald (vgl. engl. wood Holz, Wäldchen) u. hopfen = hüpfen. Wit (Holz) lebt noch in Mundarten, doch ist die Langwied, mhd. u. ahd. lanewit, das den Vorder- u. Hinterwagen verbindende Langholz, zu Weide (1.) zu stellen; vgl. auch Kramtsvogel.

wieder, erst nhd. aus wider, w. m. s.

Wiesel, m. u. n., mhd. wisel[e], ahd. wisala; viell. zu Wiese gehörig.

Wift, n., mhd. wift; feiner Faden auch = Wabe, zu wëbe. Vgl. S. 63 webe.

Wildbret, n., mhd. wiltbrät, -bræte; v. Wild u. Braten; mundartl. Wilpert. Vgl. S. 80 brate.

* **Wildschur**, n., erst nhd.; entlehnt aus poln. wilczura Wolfspelz. Das Wort ist in ähnlicher Weise in eine

deutsche Form umgestaltet wie Armbrust.

Willkür, f., mhd. willekür; s. v. w. Wahl nach eigenem Willen; -kür zu kiesen.

Wimper, f., mhd. wintbrû, wintbrâwe, ahd. wintbrâwa; s. Braue; die vor dem Wind schützende Braue; Kluge erklärt „die sich windende B.“ Vgl. Braue. S. auch S. 23, 5.

Wind, m., mhd. u. ahd. wint; urverw. mit lat. ventus, gr. ἀήτης, aus derselben W. wie wehen, eigtl. = wehend; s. wehen.

Windel, **Winde**, **winden**; vgl. S. 55.

Windhund, m., pleonastische Bildung; s. Windspiel.

Windspiel, n., mhd. wintspil; ahd. u. mhd. auch noch wint allein Windhund. Ob dieses wint mit wint = nhd. Wind zusammenhängt, ist zweifelhaft.

Wingert, m., mhd. wingarte, ahd. wînkarto; Weingarten; ähnlich das mundartliche Bongert Baumgarten.

Winkel, m., mhd. winkel, ahd. winchil; zu winken, mhd. winken, ahd. winchan; Grundbedeutg. ist wohl sich neigen, biegen; wahrschl. verw. mit weichen. Vgl. S. 57 winke.

Winter, m., mhd. winter, ahd. wintar; nur germ.; dunkeln Ursprgs.; da ahd. wintar auch Jahr bedeutet, ebenso got. wintrus, so möchte man an Zusammenhang mit lat. vetus, veteris alt, welches mit gr. ἔτος = *fétoç* Jahr verwandt ist, denken. Fick stellt es mit der W. vat naß zusammen, die in engl. wet naß erkennbar ist.

Winzer, m., mhd. winzürl[e], ahd. winzur[n]il; die ältern Formen machen Entlehnung aus lat. vinitor sehr un-

wahrscheinl.; Kluge vermutet, daß in -zürl die W. von zerron, ahd. zëran abreißen steckt, also Winzer = Weinleser.

winzig, spätmhd. winzie; zu wenig zu stellen, wie einzig zu einig, ein.

Wipfel, m., mhd. wipfel, ahd. wipfil; zu weifen, w. m. s.

Wirbel, m., mhd. wirbel, ahd. wirbil; zu werben in der Bedtg. sich drehen. Vgl. S. 58 werbe.

wirken, mhd. wirken, ahd. wirchen; zu Werk.

* **Wirsing**, m., erst nhd.; v. ital. verza, auf lat. viridia -- etwa Grünzeug -- zu viridis grün, zurückgeführt.

Wirt, m., mhd. u. ahd. ebenso; Ursprg. dunkel; auch die ältere Bedeutung Hausherr, Landesherr gibt über die Grundbedeutung keinen sichern Aufschluß. Fick zieht es mit Wart, Wärtel = Hüter zu der germ. W. vard warten.

Wirtel, m., mhd. wirtel; aus derselben W. wie werden = sich drehen, lat. vertere; Entlehnung aus lat. verticillus, Dim. zu vertex Wirbel anzunehmen, ist kein Grund vorhanden. Vgl. S. 58 werde.

Wisch, m., mhd. wisch, ahd. wisc; meist zu waschen gestellt; dazu paßt aber anord. visk Bündel, Schilfbündel nicht.

wissen, mhd. wîzzen, ahd. wîzzan; urverw. mit lat. videre sehen, gr. *idēiv* sehen u. *eidēvai* wissen, beide aus W. *fid*. Vgl. S. 31, Z. 14.

Wittum, n., durch irrigte Beziehung auf Witwe, Wittib, gebildete nhd. Form, die richtig Widetum heißen müßte; v. mhd. widen, wideme, ahd. widumo, widimo, widamo Brautgabe, d. h. Gabe des Bräutigams für die

Braut, dann Stiftung, Dotation für Kirchen; dazu widmen.

Wittib, Witwe, f., mhd. wit[e]we, ahd. wituwa; wohl urverw. mit, nicht entlehnt aus, lat. vidua; die indogerm. W. widh würde dann beraubt sein, leer sein bedeuten. Vgl. Waise.

Witz, m., mhd. witze u. ahd. wizzi sind f.; auch Luther schreibt noch die Witze in der frühern Bedeutung Einsicht, Verstand; so ist auch mhd. witzec, ahd. wizzig = verständig; zu wissen.

Woche, f., mhd. woche, ahd. wohha; zu Wechsel.

Woge, f., mhd. wâc, ahd. wâg; zu (be)wegen. Vgl. S. 64 wiege.

wohl, mhd. wol, ahd. wola; zu wollen.

wohlfeil, mhd. wol veile = leicht käuflich.

wohnen, mhd. wonen, ahd. wonen; auf die indogerm. W. wen gern haben, zufrieden sein, zurückgeführt; dann gehört es zu derselben Sippe wie gewohnt, gewinnen, Wonne, Wunsch.

wölben, mhd. welben, ahd. adj. walb gewölbt; urverw. mit gr. κόλπος Busen, Wölbung.

Wolf, m., mhd. u. ahd. ebenso; urverw. mit lat. lupus, gr. λύκος, das wieder zu ἔλω aus W. φελξ ziehen zu stellen ist; Wolf ist also der Fortschleppende, Räuber. Der Übergang der Gutturalis in die Labialis ähnlich wie bei quinque u. πέμπε; vgl. auch vier u. quatuor.

Wolke, f., mhd. wolken u. ahd. wolchan, n., neben wolke u. wolka, f.; vgl. welk.

Wolle, f., mhd. wolle, ahd. wolla; urverw. mit lat. villus Flocke, Zotte,

vellus Vlies. Grundbedtg. ist etwas Bedeckendes.

wollen, mhd. wollen, wëllen, ahd. wollan, wëllan; urverw. mit lat. volo, velle; Verwandtschaft mit gr. βούλομαι bestreitet Kluge (gegen Fick, Lexer u. a.), eher sei θέλω wollen hieherzustellen.

Wonne, f., mhd. wunne, wünne, ahd. wunna, wunni; letzteres bedeutet nur „Freude, Lust, Erfreuliches“, wie nhd. Wonne, u. gehört zu derselben W. wie wohnen, w. m. s. — Es ist daher mhd. wunne, wünne, Wiese, Weideland, welches in nhd. Wonne u. Weide, Wonnemonat = Weidemonat erhalten ist, wohl ein andres, wenn auch verwandtes, Wort, so daß die Begriffsentwicklung von Wonne Wiese zu Wonne Lust — wie von Weide zu Freude in „Augenweide“ — nicht haltbar erscheint. Wonne = Weide ist ahd. winne v. winjan fressen, abweiden, dem got. winja Weide, Futter entspricht. Beide Wörter haben sich im Mhd. vermischt.

Wort, n., mhd. u. ahd. ebenso; urverw. mit lat. verbum, gr. ῥέω spreche aus φερέω, aus der W. φερ, die auch in ῥήτωρ Redner steckt.

Wrack, n., erst nhd.; v. ndrl. wrak, das ursprgl. „Untaugliches“ bedeutet, daher auch das ziemlich veraltete Brack, n., Ausschuß, noch üblich im Forstwesen, sowie in der Schafzucht, z. B. Schafe [aus]bracken = ausmerzen, die minder guten aussondern.

Wucher, m., mhd. wuocher, ahd. wuohhar, m. u. n.; wohl ursprgl. = Zuwachs, wie die jetzt erloschene Bedeutung „Nachkommenschaft“ zeigt; wohl zu derselben W. wie wacker,

wachen, wachsen, welche frisch sein, Lebenskraft haben bedeutet; vgl. wachen. Zur Begriffsentwicklung vgl. gr. *ὁ τόκος* (v. *τίκτω* erzeuge) Nachkommenschaft u. Zins.

Wucht, f., erst nhd.; zu wiegen, Gewicht; vgl. S. 64.

Wuf, m., mhd. u. ahd. *wuof*; das von Rückert noch öfter gebrauchte Wort bedeutet Geschrei, Klage; das dem mhd. *wuofen*, ahd. *wuofan* klagen entsprechende got. *vōþjan* heißt rufen. Vielleicht liegt die W. v. lat. *vox*, vocis, gr. *ὄνα*, *ὄνι* v. St. *φων* Stimme, zu Grunde.

Wulst, f., mhd. *wulst*, ahd. *wulsta*; bedeutet das „Gewellte“, Abgerundete, verw. mit Welle.

wund, mhd. u. ahd. *wunt*; schwerlich mit Weigand u. a. zu winden zu ziehen, sondern zu ahd. *winnan*, mhd. *winnen*, sich abarbeiten, leiden, wozu auch gewinnen = erarbeiten gehört.

Wunsch, m., mhd. *wunsch*, ahd. *wunsc*; Fick stellt es zu der in wohnen steckenden W. *wen* = Gefallen finden.

Würfel, m., mhd. *würfel*, ahd. *wurfil*; zu Wurf, werfen. Vgl. S. 58 werfe.

Wurm, m., mhd. u. ahd. ebenso; urverw. mit lat. *vermis* Wurm.

Wurst, f., mhd. u. ahd. ebenso; nur deutsch, aus der in werden stecken den W., die drehen, winden bedeutet.

Wurz, f. mhd. u. ahd. ebenso; **Wurzel**, f., mhd. *wurzel*, ahd. *wurzala*; wohl verw. mit Warze; zu Grunde liegt dieselbe W. wie in lat. *radix*, gr. *ῥαδιξ* st. *ῥαδιξ* Wurzel.

wüst, mhd. *wüeste*, ahd. *wuosti*; urverw. mit lat. *vastus*, weit, *wüst*.

Wust, m., mhd. *wuost*, u. **Wüste**, f., mhd. *wüeste*, ahd. *wuosti*; zu *wüst*.

Wut, f., mhd. *wuot*, ahd. *wuoti*; wohl urverw. mit lat. *vates* Dichter u. Seher u. mit Wodan. Grundbedeutg. des Wortes wäre dann heftige Gemütsbewegung.

Z.

Zahl, f., mhd. *zal*, ahd. *zala*; **zahlen**, mhd. *zaln*, ahd. *zalôn*; **zählen**, mhd. *zel[le]n*, ahd. *zellan* aus *zeljan*; das zu Grunde liegende german. *tala* heißt Erzählung u. Zahl, vgl. engl. *tale* Erzählung u. *to tell* erzählen, so wie nndl. *taal* Sprache. Fick zieht dieses zu der indogerm. W. *dal*, „absehn, zielen auf“, aus welcher er auch Ziel, Zoll herleitet, und aus der auch gr. *δῶλος*, lat. *dolus* List entstammt. Vgl. S. 65 oben.

zahn, mhd. u. ahd. *zam*; wohl Ableitung aus dem Präter. des mhd. starken Verb. *zēmen* (*zim*, *zam*, *zāmen*, *gezomen*), ahd. *zēman* = passen, *ziemen*; urverw. mit lat. *domare*, gr. *δαμάω* bändigen. Vgl. S. 64 unten.

zähmen, mhd. *zcm[m]en*, ahd. *zamôn*; s. *zahn*. Vgl. S. 31, Z. 7.

Zahn, m., mhd. *zan[t]*, ahd. *zan[d]*; nndl. u. nndl. *tand*; Partizipialbildung „der Essende“; urverw. lat. *dens* = edens, gr. *ὀδούς*, *ὀδόντος*. Vgl. S. 30 unten u. S. 31 oben.

Zähre, f., eigtl. Plur. zu mhd. *zahr*, ahd. *zahr*, m., Tropfen, Thräne; urverw. lat. *lacrima* aus *dacruma*, gr. *δάκρυον*. Vgl. S. 31, Z. 6.

Zange, f., mhd. *zange*, ahd. *zanga*; aus derselben W. wie gr. *δάκνω* beißen, so daß Beißzange, Kneifzange durch den ersten Bestandteil den zweiten erläutert.

Zarge, f., mhd. zarge, ahd. zarga; Seiteneinfassung, Rand; vgl. Tartsche.

zauen, sich zauen, mhd. zouwen, sich zouwen, ahd. zawjan; noch bei Luther 2 Sam. 5, 24 = sich eilen.

Zaum, m., mhd. u. ahd. zoum; zu der W. von ziehen, also Zugriemen.

Zaun, m., mhd. u. ahd. zân; Gehege, Garten, Einschließung; dieselbe W. in der gall. Städteendung -dunum z. B. Lugdunum u. in altir. dun Burg, ferner in engl. town Stadt.

Zehe, f., **Zeh**, m., mhd. zêhe, ahd. zêha; Zusammenhang mit lat. digitus, gr. δάκτυλος Finger u. weiterhin mit dicere sagen, δείκνυμι zeigen nimmt Fick an, Kluge hält ihn für unmöglich.

zehn, mhd. zêhen, ahd. zêhan; urverw. lat. decem, gr. δέκα. Vgl. S. 33 unten.

zehren, mhd. zern; das ahd. fir-zêran ist „zerstören, zerreißen“, vgl. engl. to tear zerreißen; gr. entspricht δέρω schinden.

Zeichen, n., mhd. zeichen, ahd. zeihhan, dazu zeichnen, mhd. zeichenen, ahd. zeihhanjan; aus derselben W. wie zeigen.

Zeidel- in zeideln, Zeidler, Zeidelweide, mhd. zidel-, ahd. zidal-; s. d. f. W.

Zeidler, m., Bienenzüchter, mhd. zidelære, ahd. zidalâri; dazu zeideln; woher das nur hd. W. stammt, ist unerklärt.

zeigen, mhd. zeigen, ahd. zeigôn; von zeihen, mhd. zîhen, ahd. zîhan beschuldigen; urverw. mit lat. dicere aussagen, gr. δείκνυμι zeigen; dazu bezichtigen, Inzicht; vgl. auch Zeichen u. S. 33, Z. 9.

Zeile, f., mhd. zîle, ahd. zila vgl. Ziel u. Zeit.

* **Zeisig**, m., mhd. zisec, zise; slaw. Lehnwort.

Zeit, mhd. u. ahd. zit; wohl zu der indogerm. W. da, dai teilen; vgl. gr. δαίνυμι zuteilen. Im Engl. steht neben tide Flutzeit, tides Gezeiten, aus demselben Stamme time Zeit. Kluge nimmt eine W. di an, zu der er auch Zeile u. Ziel stellt.

* **Zelle**, f., mhd. zêll[e], ahd. zêlla; v. lat. cella Kammer.

Zelt, n., mhd. u. ahd. ebenso; das gemeingerm. Wort, das an. tjald (Vorhang, Teppich) heißt, weist auf eine sonst nicht nachgewiesene W., die ausbreiten bedeutet. Fick stellt es zur W. von lat. deleo zerstöre u. nimmt als Grundbedeutung spalten an.

Zeltchen, n., mhd. zêltelîn; Dim. zu dem nur mundartlich noch vorhandenen Zelte, m., mhd. zêlte, ahd. zêlto, flacher Kuchen; wohl verw. mit zelt, so daß der Begriff „flach, ausgebreitet“ zu Grunde liegt.

* **Zentner**, m., mhd. zêntenære; v. mlat. centenarius, 100 (Pfund) betragend.

* **Zepter**, **Scepter**, n., mhd. zêpter; v. lat. sceptrum, gr. σκήπτρον Stab aus σκῆπτω stützen.

zer-, Vorsilbe; vgl. S. 118 zer.

zergen, erst nhd.; vgl. nndl. tergen = necken; wohl verw. mit zerren.

zerren, mhd. zerren, ahd. zerjan, zerran; vgl. zehren.

1. * **Zettel**, m., mhd. zêdele, f. u. n.; v. mlat. cedula = scedula, schedula, Dim. v. lat. schedā, gr. σχῆδη, σχῖδη, Spalt, Blatt, v. σχίζω spalten.

2. **Zettel**, m., Aufzug des Gewebes, mhd. zettel; v. mhd. zette[l]n, ausbreiten, zerstreuen; davon anzetteln, verzetteln; viell. verw. mit gr. δατέομαι verteilen.

Zeug, m. u. n., mhd. ziuc, Gerät, Stoff, Beweis, Zeuge, ahd. nur gizing Gerät; s. d. f. W.

Zeuge, m., mhd. ziuge (neben ziuc, s. Zeug); beide Wörter gehören, ebenso wie zeugen = erzeugen u. Zeugnis ablegen, zu ziehen. Ob der Zeuge „der vor Gericht nach mittelalterlicher Rechtssymbolik am Ohr Gezupfte“ ist (vgl. auch die entsprechende altröm. Sitte), oder ob nur im allgemeinen an das „vor Gericht ziehen“ zu denken ist, steht dahin. Vgl. S. 71 ziehe.

* **Zieche**, m., mhd. zieche, ahd. ziahha; trotz des Anklangs an ziehen, das auch zu der Bedeutung (Überzug über das Deckbett) paßt, doch Lehnwort aus lat. theca, v. gr. *θήκη* Decke, Hülle, v. *τίθημι* legen, setzen.

* **Ziegel**, m., mhd. ziegel, ahd. ziegäl, ziagal; v. lat. tegula Dachziegel, aus tegere decken, früh entlehnt.

ziehen, mhd. ziehen, ahd. ziohan; urverw. mit lat. duco führen, ziehen; dazu Zucht, Zug, Zeug. Vgl. S. 71 ziehe. S. auch S. 31, Z. 11.

Ziel, n., mhd. u. ahd. zil; von Kluge mit Zeile zu Zeit gestellt; während Fick es zu Zahl zieht. Verwandt ist engl. till bis. Vgl. Zahl u. Zeile.

ziemen, vgl. zahm; dazu ziemlich, Zunft. Vgl. S. 64 unten.

* **Ziemer**, m., mhd. zim[b]ere; v. frz. cimier Rehrücken; das mhd. Wort bedeutet auch Schwanzstück des Ochsen (Ochsenziemer daher Stock zum Züchtigen) u. Zeugungsmitglied des Hirsches.

Zierat, f., mhd. zierôt; Weiterbildung aus Zier, f., mhd. ziere, ahd. ziari; dazu Zierde, f., mhd. zierde, ahd. ziarida; nur germ., Ursprg. dunkel.

* **Zieselmaus**, f., auch Ziesel, n., mhd. zisemâs u. zisel; Umbildung aus mlat. cisimus.

* **Ziffer**, f., spätmhd. zifer, ziffer; arab. Ursprgs., eigtl. = „Null“.

-zig, mhd. -zie, ahd. -zug, an Zahlwörtern; zu Grunde liegt die W. von zehn.

Zimmer, m., mhd. zimber, ahd. zimbar; ursprgl. Bauholz, dann Wohnung; urverw. mit lat. domus, gr. *δῶμος* Haus, *δῆμι* bauen.

zimperlich, auch zimpferlich, wohl zu spätmhd. zimpfern = weinen.

* **Zimt**, **Zimmet**, m., mhd. zine-
mîn, zinment, ahd. sinamin; geht über mlat. cinamonium, gr. *κιννάμωμον*, *κιννάμωμον* auf das Hebr. zurück u. bedeutet wohl ursprgl. Röhre, Röhrchen. Vgl. gr. *κάννα*, lat. canna Rohr, das dem ital. canella, unserm Kanäl (Zimt), zu Grunde liegt.

* **zingeln**, umzingeln, mhd. zingeln umwallen; v. mhd. zingel, m., Satteltgurt, Umschließungsmauer; v. lat. cingulus Gürtel, aus cingere umgürten.

* **Zinnober**, m., mhd. zinober; v. gr. *κιννάβαρι*, dunkeln Ursprungs.

* **Zins**, m., mhd. u. ahd. ebenso; v. lat. census aus censere schätzen.

* **Zirkel**, m., mhd. zirkel, ahd. zirkil; v. lat. circulus Kreis.

* **Zither**, f. (mhd. zitöle), ahd. cithara; v. lat. cithara, gr. *κίθαρα* u. *κίθαρα*, woher auch ital. guitarra Guitarre.

zittern, mhd. zitern, ahd. zitterôn; das Wort ist eine Reduplikationsform aus einer außerhalb des German. nicht nachweisbaren indogerm. W. dra, germ. tra, also ti-tra-; beim Übergang ins Hochd. wurde nur das erste t zu z verschoben, während das zweite, wie

überall in der Verbindung *tr*, erhalten blieb; vgl. *treu*, ndrl. *trouw* u. S. 29, Anm. 4.

Zitze, f., spätmhd. *zitze*; wie das ndrl. *tütte* aus derselben W. wie *Tüttel*, w. m. s.

* **Zobel**, m., mhd. *zobel*; aus russ. *sobolj*.

Zofe, f., erst nhd. v. mhd. *zâfen*, *zôfen* ziehen, pflegen, schmücken. Das mhd. *zâfe*, f., heißt Pflege, Schmuck.

zögern, erst nhd.; v. mhd. *zogen*, ahd. *zogôn*, ziehen, hinhalten, das Intensivbildung zu ziehen ist. Vgl. S. 71 ziehe.

1. **Zoll**, m., Maß, mhd. *zol*; wahrscheinlich aus einer indogerm. W. *dal*, die spalten, teilen bedeutet, u. urverw. mit lat. *delere* zerstören; das mhd. Wort bedeutete auch Klotz.

2. **Zoll**, m., Abgabe, mhd. u. ahd. *zol*; aus derselben W. wie *Zahl*, w. m. s.

* **Zone**, f., erst nhd.; v. lat. *zona*, gr. *ζώνη* Gürtel.

Zopf, m., mhd. u. ahd. ebenso; bedeutet wie das dem Ndr. entstammende Topp — Ende des Mastes — wohl ursprgl. „Spitze“ u. ist verw. mit Zapfen; nur in den german. Sprachen nachweisbar.

Zorn, m., mhd. *zorn*, m., ahd. *zorn*, n.; zu *zerren*, eine Partizipialbildung, die wohl das Zerriessene, Zerissenheit bedeutet.

* **Zote**, f., erst nhd.; wahrscheinl. Lehnwort aus einer roman. Sprache; am nächsten liegt span. *zote*, Einfaltspinsel u. ital. *zotico* grob, tölpelhaft.

1. **Zotte**, f., wolliger Bündel, mhd. *zot[t]e*, ahd. *zot[t]a*; das entsprechende engl. *tod* „Busch u. Gewicht“ legt Verwandtschaft mit *Zettel* (2.) nahe, w. m. s.

2. **Zotte**, f., Schnauze an der Kanne; entspricht dem ndrl. *tuit*, nldr. *teut*, *tüte*, welches auch *Blashorn* bedeutet u. mit *tuten* zusammenhängt.

Zuber, m., mhd. *zuber*, ahd. *zubar*, *zuipar*; aus ahd. *zwî*, nhd. *zwîe* (z. B. *zwiefach*) = zwei, u. -bar v. ahd. *bëran*, mhd. *bërn* tragen (lat. *fero*, gr. *φέρω*), also zweihenkliges Gefäß, wie Eimer ein einhenkliges. Vgl. S. 61 gebäre.

Zucht, f., mhd. u. ahd. *zuht*; dazu *züchten*, *züchtig*, *züchtigen*; zu ziehen. Vgl. S. 71 ziehe.

zucken, *zücken*, mhd. *zucken* u. *zücken*, ahd. *zucchen*, *zuchjan*; v. *zuc*, *Ruck*; zu ziehen. Vgl. S. 71 ziehe.

* **Zucker**, m., mhd. *zucker*, *zucker*, ahd. *zucura*; v. mlat. *zucara*, welchem arab. *soccar* zu Grunde liegt. Dieses geht wohl auf alal. *saccharum*, gr. *σάκχαρ*, *σάκχαρον* zurück, das wieder dem Indischen entstammt.

Zug, m., mhd. *zuc*, ahd. *zug*; zu ziehen. Vgl. S. 71 ziehe.

Zügel, m., mhd. *zügel*, *zugel*, ahd. *zugil*, *zuhil*; zu ziehen. Vgl. S. 71 ziehe.

zünden, mhd. *zünden*, *zünten*, ahd. *zuntun*, *zuntjan*; schon im Ahd. mischt sich die intrans. mit der trans. Bedeutung; das Wort ist Faktitiv zu einem noch in einer vereinzelt mhd. Form — *ich zinne* = *ich zinde* — erhaltenen starken Verb. (*zinde*, *zant*, *zunden*), das brennen, glühen bedeutete.

Zunder, m., mhd. *zunder*, m. u. n., ahd. *zuntara*, f.; zu *zünden*.

Zunft, f., mhd. *zunft*, *zumft*, ahd. *zumft*; ursprgl. Regel, Gesetz, dann Genossenschaft mit bestimmten Gesetzen; zu *ziemen*. Vgl. S. 64 unten, ferner S. 23, 8; 24, 4 u. S. 35, β, 5.

Zunge, f., mhd. *zunga*, ahd. *zunga*;

urverw. mit lat. lingua, das aus dingua entstanden sein soll, wie lacruma aus dacruma; vgl. Zähre. Vgl. S. 31, Z. 5.

zupfen, früher zopfen, erst nhd.; zu Zopf.

zürnen, mhd. zürnen, ahd. zur-
nen; v. Zorn.

zurück, mhd. zertücke, ahd. zi
rucke; von Rücken, eigtl. rückwärts,
hinter sich.

zusammen, **zusamt**, mhd. zesa-
mene, zesamt, ahd. zisamane v. dem
Adv. saman.

zuweilen, erst nhd.; zu Weile,
weil; vgl. weiland.

zuwider, erst nhd.

zwacken, mhd. zwacken; von
zwicken, zu Zweck.

zwagen, s. Zwehle.

Zwang, m., mhd. zwanc u. twanc,
ahd. dwang; davon **zwängen**, mhd.
twengen, zwengen, ahd. dwengen,
zwangen; zu zwingen. Vgl. S. 56 zwin-
ge.

zwanzig, mhd. zwēzic, zweinzec,
ahd. zweinzug; vgl. -zig.

zwar, mhd. zwāre, aus ze wāre,
ahd. zi wāre, zi wāru; v. ahd. wāra, f.,
Wahrheit, also eigtl. in Wahrheit, in
der That (so noch bei Luther Röm.
3, 2: „zwar fast viel“ = in Wahrheit
recht viel).

Zweck, m., mhd. zwēc; W. dun-
kel; erste Bedtg. ist Nagel, kleiner
Holzpflöck (vgl. Schusterzweck), dann
besonders der Pflöck mitten in der
Schießscheibe, dann Ziel, Absicht,
Zweck.

Zwehle, f., mhd. dwēle, dwehile,
twehele, ahd. dwehila, dwahila; die
Bedtg. Tuch zum Abtrocknen, Hand-
tuch erklärt sich aus der Ableitung
von ahd. dwahan, mhd. twahen wa-
schen, einem starken Verbum (twuoc,

getwagen), das noch im mundartl. zwa-
gen lebt. Die W. ist außerhalb des
German. nicht sicher nachgewiesen.

zwei, mhd. u. ahd. zwēne, m.,
zwō, f., zwei, n.; urverw. mit lat. duo,
gr. δύο. Vgl. S. 31, Z. 8.

Zweifel, m., mhd. zwīvel, ahd.
zwīfal; davon **zweifeln**, mhd. zwī-
velen, ahd. zwīfalōn; Ableitung aus
zwei, mittelst der ahd. Endung -al,
nhd. -el; der Ursprung des f ist nicht
klar.

Zweig, m., mhd. zwīc, m. u. n.,
ahd. zwīg, n.; wohl aus zwei, also
Zweiteilung; vgl. Zwiesel.

zwerch, mhd. dwērch, twērch,
quērch, ahd. twērh, dwērah; als selb-
ständiges Adj. nhd. nur noch selten;
es ist jedenfalls verwandt mit dem
gleichbedeutenden „quer“, mhd. quēr
u. twēr, sei es nun eine Weiterbildung
aus diesem (so Weigand) oder sei
dieses aus jenem verkürzt, wie Kluge
anzunehmen scheint, der eine germ.
W. mit h im Auslaut voraussetzt u.
mit Fick an Verwandtschaft mit lat.
torqueo drehen denkt.

Zwerchfell, -sack, -pfeife (Quer-
pfeife), s. d. v. W.

Zwerg, m., mhd. twērc, getwērc,
m. u. n., ahd. twērc, gedwērg, m. u.
n.; Ursprg. dunkel; eine entsprechende
W. ist außerhalb der germ. Sprachen
nicht mit Sicherheit nachzuweisen.
R. Roth zieht den Namen einer bösen
Fee „Dverga“ = die Hervorstürzende
heran, Weigand u. a. denken an
Entlehnung aus gr. *δαιμον* = Zau-
berer.

* **Zwetsch**[g]e, **Quetsche**, f., erst
nhd. Lehnwort; wohl zunächst aus
ndrl. kwets (ndrd. Quetsch); woher
dies entlehnt ist, steht nicht fest.

zwicken, mhd. zwicken; zunächst mit Nägeln befestigen, einklemmen, v. mhd. zwic (Nebenform zu zwēc), woher auch Zwickel, m., mhd. zwickel, Keil; zwacken ist Ablaut von zwicken.

Zwieback, m.; das verhältnismäßig neue Wort ist wohl eine Übersetzung von frz. biscuit, ital. biscotto = zweimal gebacken.

* **Zwiebel**, f., mhd. zwivel, zwibolle, ahd. zwibollo; auf lat. caepula, Dim. zu caepa Zwiebel zurückzuführen, doch zunächst aus ital. cipolla mit Anlehnung an zwei u. an bolle, das alte deutsche Wort für Knospe u. für Zwiebel, also das kugelartig Geschlossene.

Zwiesel, f., mhd. zwisele, ahd. zwisila; zu zwei, wie Zweig; es bedeutet Gabel, gabelförmiger Zweig, Baum, der eine zweiteilige Krone bildet.

Zwietracht, s. Eintracht.

* **Zwilch**, m., mhd. zwil[i]ch, ahd. zwilih; eigtl. aus zwei Fäden bestehend; entlehnt aus lat. bilix zweifädenig mit Übersetzung des ersten Bestandteils dieser Komposition; vgl. Drillich.

Zwinge, f., erst nhd.; s. zwingen.

zwingen, mhd. dwingen, twingen,

ahd. thwingan, dwingan; Grundbedeutung der auch außerhalb der german. Sprachen, wenn auch nicht im Lat. u. Griech., nachgewiesenen W. ist das Einengen, Einschließen; daher Zwinge, erst nhd., die den Stock vor dem Zersfasern schützende metallene Spitze, Zwinger, veraltet Twing, Befestigung, Burg. Vgl. S. 56 zwinge.

Zwinger, m., mhd. twingære; s. zwingen.

Zwirn, m., mhd. zwirn; aus mhd. zwir, nhd. veraltend zwier = zweimal, also eigtl. zweidrähtig.

zwischen, mhd. zwischen; eigtl. Dat. plur.; v. d. Adj. ahd. zwisk[i], mhd. zwisc, zwisch, zwiefach, je zwei; zwischen ist verkürzt aus mhd. enzwischen, ahd. in zwiskēn, also ursprgl. s. v. w. unter zweien.

Zwist, m., mhd. zwist; v. ndrl. twist, aus twi- (gleich zwie-), also etwa Zwiespalt. Ndr. twist bedeutet auch u. engl. twist nur zweidrähtiger Faden, Art Garn.

Zwitter, m., mhd. zwitar, ahd. zwitar[a]n; zu zwie-.

zwölf, mhd. zwel[i]f, ahd. zwelif; vgl. elf.



U. C. BERKELEY LIBRARIES



C043915415

ish
b sv
VT



